La logique de Hambourg de Joachim Jungius (1638) : traduction et commentaire

François Muller

▶ **To cite this version:**

François Muller. La logique de Hambourg de Joachim Jungius (1638) : traduction et commentaire. Linguistique. Université Paul Verlaine - Metz, 1984. Français. NNT : 1984METZ002L . tel-01775572

HAL Id: tel-01775572
https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01775572

Submitted on 24 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

LA LOGIQUE DE HAMBOURG de JOACHIM JUNGIUS (1638)

Traduction et commentaire

FACULTÉ DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES
DE METZ
N° C 70 068
N° de cat. TD 35
I

THÈSE

présentée devant l'Université de METZ

par

François MULLER

Professeur Agrégé à l'IUT de NANCY II

en vue de l'obtention du DOCTORAT D'ÉTAT

TOME I : TRADUCTION

Directeurs : J. DAVID, Président de l'Université de METZ,
J.-M. ZEMB, Professeur à l'Université de PARIS-X NANTERRE

1984

AVERTISSEMENT

Le présent volume n'est que la traduction en langue française de l'ouvrage du philosophe, naturaliste et mathématicien allemand Joachim Jungius (Lubeck 1587, Hambourg 1657) intitulé LOGICA HAMBURGENSIS, paru en 1638 et destiné aux élèves du Gymnase et de l'Ecole classique de Hambourg dont il était le Recteur.

Dans le cadre général de l'édition des oeuvres de Jungius entreprise dès 1928 par une commission *ad hoc* de l'Université de Hambourg (elle comptait parmi ses membres le philosophe Ernst Cassirer) le docteur Rudolf Meyer, de Zurich, publia à Hambourg en 1957 le texte latin avec, en appendice, une traduction en langue allemande de l'ensemble du traité.

C'est cet ouvrage qui est à la base de la présente traduction ; la pagination de l'édition de 1957 a été scrupuleusement respectée (1) ; de même la version française a conservé les passages en italique, qui étaient déjà ceux de l'édition originale ; ces passages, pour des raisons d'exécution dactylographique aisément compréhensibles, sont ici soit *en italique* , soit simplement soulignés.
L'apparat critique de l'édition de 1957 est double ; il comprend - outre quelques rares variantes provenant de la seconde édition, publiée en 1681 par Vagetius, un élève de Jungius, notées B chez Meyer et non retenues ici - les omissions, additions et variantes (notées C chez Meyer et ici) qui permettent de reconstituer exactement le résumé (Compendium) que Jungius lui-même a fait de son traité ; les passages omis sont ici délimités par deux barres obliques : / / ; les additions et les variantes figurent, partiellement encadrées, au bas des pages, immédiatement à la suite du texte. L'appareil critique de Meyer comprend d'autre part des citations fragments souvent assez longs, qui sont en rapport direct avec les passages qu'ils commentent ; ces citations n'ont pas été reproduites ici.

Le professeur Meyer a par ailleurs conservé la majuscule initiale de beaucoup de termes ; dans la préface de son édition (p.XXII) il explique cette abondance de lettres majuscules par "d'évidentes raisons didactiques" ; il semblerait plutôt que cet emploi ressortît à des usages typographiques de l'époque ; elles n'ont pas été retenues ici.

---

(1) Le lecteur peut de ce fait utiliser pour la version française les deux lexiques que le professeur Meyer a établis à partir du texte de la Logica :
- p. 647 à 662 : l'Index Verborum (en latin)
- p. 663 à 669 : l'Index Auctorum.

Il va de soi que, si l'indication de la page correspond exactement au texte latin, l'indication de la ligne, en revanche, ne saurait être qu'approximative.

On a en revanche maintenu en langue grecque les termes techniques et les définitions que Jungius avait placés à la suite des mots latins.

Les notes en bas de page introduites par une lettre minuscule portent les références des citations ; les notes introduites par un chiffre arabe explicitent certains points de détail qui devaient être familiers au lecteur du XVII° siècle, mais qui ne le sont plus pour le lecteur moderne ; pour ne pas surcharger le texte, celles-ci ont été réduites au strict minimum.

LOGICA HAMBURGENSIS,

hoc est,

INSTITUTIONES LOGICÆ

In usum Schol. Hamburg. conscriptæ, & sex libris comprehensæ

AUTORE

JOACHIMO JUNGIO

Phil. ac Med. D. Gymnasij ac Scholæ classicæ Rectore.

HAMBURGI,

Sumptibus BARTHOLDI Offermans

Literis REBENLINIANIS.

ANNO M. DC. XXXVIII.

D E D I C A C E

Aux très nobles et très sages consuls
et à l'ensemble de l'honorable sénat
de la très illustre République de Hambourg.

Aux protecteurs et mécènes, dignes
de la plus haute considération,

Bien que soient nombreux et presque infinis les événements qui, semblables à des indices irréfutables, montrent clairement que les affaires humaines sont régies par la providence de notre Dieu trois fois très bon et très grand, cependant, en plus de tous ces événements, un témoignage particulièrement éloquent de cette providence nous est donné par ces réunions humaines, formées pour transmettre et recevoir l'enseignement des sciences et des vertus et que nous appelons des Ecoles.

Car si nous examinons d'un peu plus près, en nous remémorant toute l'antiquité, à la fois leur admirable propagation et leur étonnante préservation, on ne trouvera personne, je pense - à moins que la barbarie n'ait obscurci son esprit - d'assez obtus pour ne pas y reconnaître pleinement et ne pas vénérer dévotement la puissance de la volonté divine. Qu'en est-il en effet ? Le monde venait à peine d'être créé et déjà naissaient les Ecoles, grâce aux très saints patriarches qui donnèrent en privé à la famille et en public à leur descendance encore saine le culte de la religion vraie et une foule de connaissances utiles dans la vie et touchant la gloire de Dieu.

Quand, par la suite, les abominables péchés des hommes, qui avaient souillé la terre de leurs ordures, furent emportés par le déluge universel, il advint, par la volonté divine, que les Ecoles, avec Noé et ses enfants, échappèrent à la destruction, événement d'autant plus heureux que les écoles étaient odieuses aux nations submergées. Elles trouvèrent chez Sem et auprès de ses pieux descendants un accueil souriant et hospitalier ; aussitôt elles

relevèrent très haut la tête, et s'implantèrent un peu partout, mais surtout, suivant les migrations des saints pères, en Chaldée, en Palestine et en Egypte, où elles connurent un grand succès.

Quand ensuite l'Asie et l'Afrique sombrèrent dans le luxe et la volupté ou dans les tourmentes de la guerre, Dieu n'a pas retiré sa main aux Ecoles en danger, mais Il les fit passer en Grèce où pendant longtemps elles s'épanouirent admirablement, pour le plus grand bien des pays voisins. La providence divine ne les a pas abandonnées quand la Grèce fut envahie d'abord par les armées romaines, puis gravement saccagée par les Goths et enfin détruite de fond en comble par les Turcs.

Traversant la mer les Ecoles pénétrèrent en Italie et dans les provinces voisines de l'Empire Romain, elles y cherchèrent de nouveaux établissements et en trouvèrent abondamment. Puis, chassées presque du continent par les guerres ou plutôt par les brigandages des Francs, des Huns, des Vandales et d'autres peuplades terribles en leur barbarie, elles se réfugièrent en Grande-Bretagne ; de là, sous l'auspice de Charlemagne, elles revinrent en Gaule et en Italie, recouvrèrent leurs droits, et se répandirent ensuite insensiblement dans le reste de l'Europe.

A présent il est inutile de chercher des exemples dans des pays lointains, notre patrie fournissant suffisamment de preuves des oeuvres admirables de la providence divine.

Depuis que les fureurs de la guerre, comme de terribles tempêtes, dévastent depuis près de vingt ans notre patrie allemande, les Ecoles, en de très nombreux endroits, sombrèrent dans la plus grande détresse : mais la clémence divine n'a pas permis qu'elles fussent complètement détruites ou anéanties.

Aussi il advint que les Ecoles, abattues ici, là se relevèrent ; il advint même que des Ecoles détruites aient trouvé de nouveaux protecteurs, avivant ainsi l'amour que leur portaient leurs anciens protecteurs.

Parmi ceux dont Dieu a enflammé l'esprit, je vous mets à bon droit, vous, messeigneurs très nobles et très illustres, vous qui, au milieu des armes, dont retentissent la campagne toute proche et même les murailles de votre ville, n'avez pas hésité à consacrer vos soins et votre noble attention à protéger et à développer les Ecoles. Qui d'entre nous en effet ignore la situation d'alors et le désert des lettres, quand, me faisant venir de l'université de Rostock pour prendre la direction de vos écoles, vous n'avez pas hésité, au milieu de graves préoccupations touchant les affaires publiques, à évoquer la restauration de votre gymnase et à la mettre réellement en oeuvre, après avoir engagé le nombre de professeurs nécessaires et après avoir même renouvelé la réglementation ?

Mais votre sollicitude pour les lettres et votre bienveillance sans bornes n'en sont pas restées là, poursuivant dans la même voie, elles ont rétabli également l'Ecole classique, grâce à de nouvelles lois et réglementations et dans les limites de ce qui était alors possible.

Mais comme en plus des autres manuels, qui forment la jeunesse à la piété et à l'étude, la logique, utilisée autrefois dans la première classe, vint, elle-aussi, à être reconsidérée, il apparut, non sans raison que celle-ci contenait un certain nombre d'éléments par trop abrégés, qui nécessitaient de ce fait un commentaire de la part des enseignants, d'autres éléments, qu'il fallait éclaircir par des exemples et d'autres enfin qui avaient besoin d'être réécrits. Cependant, pour éviter que les esprits des élèves ne soient troublés, on a cru bon de conserver la division et l'ordre des différentes parties, auxquels les élèves étaient habitués, et d'illustrer les règles par un plus grand nombre d'exemples ; on a inséré à leur place les éléments nécessaires, quand ils manquaient, mais sans prendre parti pour une secte particulière, et on a corrigé ce qui était faux ; enfin cette nouvelle édition distingue dans sa typographie ce que l'on peut présenter à des élèves avancés de ce qui ne convient qu'à des débutants. Cette charge m'a été proposée à l'époque ; la fonction que j'exerce ici auprès de vous et surtout votre prestige ont obtenu que je l'assume.

J'ai donc fait ce que j'avais à faire ; et je l'ai fait d'autant plus vo-

lontiers que mon inclination naturelle me poussait vers cette très illustre discipline, qui est aussi d'une grande utilité pour la jeunesse. La logique est en effet une discipline qui dissipe dans une large mesure les brumes de l'esprit, qui affine le jugement et qui vous mène à la connaissance du vrai comme une torche qui nous précède de sa lumière, qui enfin élève la meilleure partie de nous-mêmes, c'est-à-dire la raison et l'intelligence jusqu'au sommet même de la perfection. Lors de la rédaction de cette logique, je veillais surtout, les yeux sur vos recommandations comme sur l'étoile polaire, à rester dans les limites que me fixaient l'amour de la vérité et le bien de la jeunesse étudiante. Cette entreprise a été interrompue plusieurs fois et je l'ai achevée plus tard que je ne l'avais voulu et que vous le souhaitiez ; les raisons vous en sont suffisamment connues pour que je n'aie pas à les évoquer ici. Cet ouvrage, mes très illustres seigneurs, je vous le présente maintenant avec la plus grande déférence, vous priant de le prendre sous votre garde et protection pour le défendre avec votre inébranlable bienveillance contre les attaques des gens malveillants (qui vont essayer leurs dents contre cet ouvrage comme ils ont fait pour mes ouvrages antérieurs). Si vous prenez ma défense (et j'ai le ferme espoir que vous le ferez) je m'en remets, pour l'avenir, à Dieu, persuadé que les enseignements de cette logique occuperont, pour son plus grand profit, la jeunesse étudiante, pour le bien de laquelle j'ai toujours voulu travailler par le passé et pour laquelle je continuerai à travailler dans la mesure de mes moyens et avec la bénédiction de Dieu. Et c'est à sa providence, dont nous avons vu jusqu'à présent l'excessive sollicitude pour les Ecoles, c'est à sa providence que je vous recommande très ardemment, très honorés sénateurs, vous, ainsi que la très noble république et la cité tout entière.

A Hambourg, le 4 avril 1638

LOGICA HAMBURGENSIS,
hoc est

JNSTITUTIONES LOGICÆ

In usum Scholæ Hamburg. conscriptæ
& sex libris comprehensæ à
JOACHIMO JUNGIO, Phil. ac Med.
D. Gymnasii & Scholæ Classicæ
olim Rectore.

Editio II. quidem, sed primæ servans paginas, versus, verba & characteres, sublatis solis typorum erratis.
Recensente
JOHANNE VAGETIO, Log. & Metaph.
ibid. P. P. qui adjecit in calce,
Autoris pauca emendationes & unam tabulã.
Suam vero de Logicâ hâc admonitionem, quâ, inter alias ejus præ cæteris prærogativas præcipue ostenditur
Quod hujus Logicæ Analysis dianoetica nec fallat nec deficiat,
Fallant autem multis modis, & sæpe deficiant, tum Scholasticorum Regulæ de syllogismis obliquis, tum Artis cogitandi principia argumentandi nova.

Sumptibus GEORGII WOLFFII, Bibliop.
Literis GEORGII REBENLINI, Senatus, Gymnasii, & Schol. Typographi.

HAMBURGI, Anno M. DC. LXXXI.

D E D I C A C E

Aux très nobles et très sages consuls
et à l'ensemble de l'honorable sénat
de la très illustre République de Hambourg,

A mes protecteurs et mécènes, dignes
de la plus haute considération,

1. Dieu répondait à Moïse, qui désirait voir Dieu de face : "tu ne peux voir ma face, car il n'est donné à aucun homme de me voir et de continuer à vivre. Tu me verras de derrière, car on ne peut voir ma face" ; l'expérience et surtout le témoignage de l'Apôtre Paul nous enseignent qu'il en est de même avec la Providence divine, dans la conduite des affaires humaines et avant tout dans sa sollicitude à protéger et à propager l'Eglise. D'emblée aucun mortel ne peut sonder la sagesse de Dieu. Dans la suite des événements, qui, pour notre jugement, sont non seulement étonnants mais véritablement absurdes, l'observateur considère comme naturel ce qui a été envisagé par la sollicitude divine.

2. Pour ne prendre, dans l'histoire universelle, qu'un exemple et pour le faire voir clairement, on citera les faits et gestes d'Alexandre et de ses successeurs. Après avoir fait pendant douze ans sans interruption la guerre à travers la Grèce et l'Asie, de là passant entre la Mer du Sud et la Mer Caspienne et franchissant l'Oxus jusqu'en Inde, semant sur son passage massacres, rapines et dévastations, le vainqueur de tant de combats et le maître de tant de nations périt par le poison, sans avoir recueilli le fruit de ses labeurs ; sa mère, son épouse et ses enfants furent massacrés par le glaive criminel d'un tyran, qui était l'un de ses anciens compagnons ; ses généraux, ses armées se massacrèrent cruellement, livrant ainsi leur propre patrie aux barbares, qui commencèrent par la fouler aux pieds, avant que les Romains ne la réduisent en esclavage. L'homme le plus perspicace, verra-t-il dans toutes ces catastrophes une autre manifestation divine que la colère de Dieu sévis-

sant lourdement contre tout ce peuple largement répandu à travers la Grèce et l'Asie, et dont les habitants se sont rendus coupables d'impiété et de crimes ? Si c'est là le sort de la victoire acquise sur tant de peuples, quel malheur sera épargné aux vaincus et aux opprimés ?

3. Parallèlement à cette juste colère de la puissance divine contre des hommes qui l'ignoraient et ne la redoutaient pas, les écrits des Apôtres, après ces temps de calamité, diffusés par instinct divin pour transmettre au monde la doctrine du salut, ainsi que la conversion des nations, nous ont donné un échantillon de la providence et de la grâce de Dieu envers son Eglise.

4. Les Grecs opprimèrent l'Asie durant trois siècles grâce aux victoires de leurs armées et la sévérité de leur domination, avant d'être opprimés à leur tour par les Romains ; la connaissance de la langue grecque se répandit dans les provinces orientales et asiatiques des Grecs, dans les provinces occidentales des Romains, ainsi que dans les provinces méridionales des deux empires, de sorte que le Christ a pu être connu plus facilement dans toutes les contrées de la terre grâce à cette seule langue comprise partout, sinon de tous, du moins du plus grand nombre, voire de quelques uns.

5. En effet, nulle langue ici ne convenait mieux que celle d'une nation rendue alors très célèbre par ses études philosophiques, la gloire de ses épopées et par un très grand nombre d'autres écrits ; car l'enseignement du Christ avait besoin non seulement des moyens de persuasion conçus par l'intelligence humaine ; mais cet enseignement pouvait aussi être donné à ceux qui parlaient le grec et leur langue vernaculaire par ceux qui n'avaient pas le don surnaturel des langues, car il suffisait de connaître l'une des deux langues. Parce que l'enseignement du Christ a été rédigé par les Apôtres en grec, il a été plus facile de trouver des disciples pour le transmettre à partir de ses sources même et de le traduire dans d'autres langues ; il a été plus facile aussi de trouver des exégètes capables de discerner ce qui relevait légitimement de la tradition de ce qui s'en écartait, et de le prouver aux incrédules.

6. Le grec a donc été de la plus grande utilité pour une grande partie de l'humanité, et il l'est jusqu'à ce jour, comme le prouvent les exemples de tous ces hommes qui, bien que non Grecs, se sont convertis - même devant les tribunaux - grâce à l'enseignement du Christ en langue grecque. Le prouve aussi la riche moisson issue du Nouveau Testament et des écrits des Pères grecs, qui a comblé notre Eglise ainsi que les Eglises des autres nations ; cette moisson n'aurait jamais été aussi abondante s'il avait fallu recourir à une autre langue barbare, comme l'arabe, qui n'a livré que des histoires joliment rédigées et des traités scientifiques sans valeur.

7. La sollicitude de Dieu pour son Eglise, que nous avons vue à l'oeuvre dans ces temps troublés par le fracas des armes, nous pouvons la reconnaître dans les échanges pacifiques de philosophie et de littérature entre les diverses nations. Avec quel profit dans la propagation de la vérité céleste et dans la défense contre les accusations impies et les falsifications des hérétiques on a utilisé les préceptes de la logique d'Aristote, les oeuvres des Pères de l'Eglise le montrent aisément, ainsi que l'histoire de l'Eglise en ce siècle et au siècle précédent, et le souvenir de ceux qui nous ont précédés ; personne ne peut l'ignorer, sauf celui qui, se mêlant aux plus ignares, ignore tout des affaires de l'Eglise.

8. Mais ni Aristote, ni ses maîtres ni ses disciples ne purent se faire une idée du fruit de son travail. A l'aide de préceptes appropriés et de conseils pertinents et sans cesse répétés, Socrate désirait donner à la jeunesse des règles de vie qui fussent justes. Il ne pouvait tolérer la jactance et l'imposture des sophistes, qui détournaient la jeunesse noble et intelligente, destinée par la naissance au salut de la patrie, des vertus qu'elle devait exercer plus tard dans la vie publique et dans la vie privée, pour l'occuper à des bagatelles ; ils la plongeaient dans l'inactivité qui rend paresseux, ou l'empêtraient dans de filandreuses futilités ; l'excellence, que dis-je, la perfection de l'enseignement universel qu'ils lui donnaient, la rendaient présomptueuse pour longtemps. Socrate n'a laissé échapper aucune occasion de s'en prendre à eux, s'efforçant de les confondre, de leur prouver leur vanité, de donner de bons conseils aux jeunes gens et d'arracher de toutes ses forces de leurs esprits les erreurs que les

sophistes et des exemples pernicieux y avaient distillés ; ce faisant, il advint que, semblable au métal qui arrache au silex l'étincelle lumineuse, la puissance de l'esprit de Socrate, animé par cet effort et cette contention digne de louanges, a fait jaillir du conflit sans cesse renouvelé des opinions la saine raison en quête de vérité, comme on peut le dire à bon droit.

9. Mais comme Socrate n'a rien consigné par écrit de ses méditations et discussions, cette lumière, jaillie de son esprit et de sa bouche aurait dû disparaître avec lui et peu après sa mort, s'il ne s'était trouvé, parmi ses disciples, le philosophe Platon, qui a entretenu le feu en le nourrissant de son intelligence et a augmenté la flamme par son enseignement. Il a conservé aussi la flamme dans ses écrits, qui, ajoutée à la sienne, est un combustible qui brûle jusqu'à nos jours, il a jeté le feu même dans les esprits d'autres penseurs qui ont enseigné sa doctrine ou se sont référés à ses écrits, et par eux il a transmis ce feu jusqu'à nous.

10. De cette petite flamme est né, grâce à l'activité d'Aristote, ce que l'on appelle communément son Organon ; là, enfermée dans des règles appropriées, la puissance de l'esprit humain est offerte aux yeux de tous, fermement établie dans un cadre solide de règles comme dans une lanterne, et dans ce livre, comme dans un lieu bien exposé et ouvert à tous, placée sur un sommet, elle se met à frapper de sa juste lumière les yeux de ceux qui cherchent la vérité, et elle montre la voie, bien plus aisée que toutes celles connues antérieurement, pour découvrir les vices des erreurs tirées à la lumière, pour reconnaître toujours avec le secours de cette lumière le visage originel de la vérité, pour combler enfin le plus grand nombre possible d'hommes d'une félicité parfaite, afin qu'ils embrassent la vérité et l'honorent comme il convient.

11. Il a fallu cependant des corrections précises, grâce auxquelles ce qui restait brumeux pour l'intelligence et que les règles d'Aristote ne parvenaient pas toujours à dissiper, a pu être éclairci, comme le montre la controverse sur l'imperfection de la logique aristotélicienne dans la résolution d'un très grand nombre de raisonnements ; c'est ce que montre

aussi le travail laborieux mais finalement inutile des Scolastiques sur le perfectionnement des règles pour l'analyse de tout raisonnement qui n'est pas exactement conforme aux règles de l'Organon. Un livre, édité en français sous le titre L'art de penser, devait imposer aux savants la nécessité inévitable de compléter, par quelque moyen que ce soit, la démarche aristotélicienne ; cet ouvrage connut deux versions en latin, l'une, in-8, et sans nom d'éditeur, parut à Londres , l'autre parut chez Cornelius Ackersdyck, à Utrecht, en 1666. L'auteur de cet ouvrage utilise les difficultés des syllogismes à plus de trois termes, qui sont très fréquents dans les controverses les plus graves, et pense qu'il faut rejeter les règles d'Aristote, parce qu'elles sont incomplètes ; et comme ceux qui condamnent dans la théorie les syllogismes à plus de trois termes les utilisent dans la pratique, étant ainsi en désaccord avec eux-mêmes, l'auteur veut croire que ces règles ne renferment que des subtilités oiseuses.

12. Il remplace ces règles par deux principes universels qu'il a lui-même élaborés et qui ornent mieux ce lieu : 1. la conclusion de tout raisonnement correct est contenue dans l'une des deux prémisses ; 2. cette prémisse, appelée proprement applicative, fait voir cela même qui est contenu en fait de conclusion en elle. On peut comprendre aussi que ces principes énoncent le dictum de omni. En effet : 1. ce qui peut être dit de tout être animé 2. doit être énoncé au sujet de l'homme, parce que 3. "homme" est contenu dans "être animé" ; si bien que dans l'énoncé, qui affirme quelque chose au sujet de l'être animé, est déjà contenu ce que l'on affirme de l'homme : qu'est-ce d'autre, sinon que la seconde proposition est contenue dans la première et qu'elle se montre dans la troisième ?

13. Si tel est le sens de ces principes, ce seront bien les antiques principes de la figure syllogistique d'où procèdent à nouveau les mêmes figures que celles qui avaient été développées par Aristote. C'est pourquoi, rejeter ses figures pour remonter aux seuls principes, c'est abandonner un bel ordre de choses de la plus grande utilité pour retrouver l'amas confus de ces mêmes choses, c'est ramener au chaos un monde organisé et capable de produire, grâce à la lumière et aux déplacements du soleil et au mélange des terres et des eaux, des oeuvres extraordinaires, c'est ramener un miroir fabriqué avec

art à une masse informe. Par ce retour aux principes non ordonnés, on n'obtiendra rien d'autre que de rendre plus laborieux le travail de classement et de résolution des raisonnements et plus incertain son résultat. Cependant, à partir de ces principes, on ne peut porter un jugement sur plus de trois termes, parce que ceux-ci, ainsi compris, n'embrassent pas plus de trois termes.

14. S'il faut comprendre ces principes dans un sens plus large : ce que les principes d'Aristote accomplissent en trois termes dans le de omni, ces nouveaux principes sont censés l'accomplir, par analogie, dans un nombre quelconque de termes. De toute façon il n'y a rien en eux capable de convaincre quelqu'un, sans une grande quantité d'autres recours, et peut-être en faut-il davantage pour montrer que quelque chose est contenu dans autre chose que n'en requiert un esprit correctement formé à la résolution sans faille d'une augmentation formelle.

15. Mais ce que l'on peut attendre de ces nouveaux principes en fait d'efficacité pour arracher l'assentiment d'un adversaire, l'expérience de nombreux siècles peut l'enseigner. Ceux qui sont d'accord avec le texte d'Aristote, et même avec le texte des Ecritures et qui admettent unanimement que le premier vient d'Aristote et le second de Dieu et qu'il faut les suivre tous deux, se lancent cependant sans fin dans des directions les plus diverses sur la base de conclusions déduites du texte ; une secte, pendant des siècles, ne se contente pas d'affirmer qu'une opinion est contenue dans une phrase d'un texte, mais s'efforce à grands frais et dans des milliers de livres, de la démontrer, et une autre secte ne cesse de nier que cette opinion y est contenue : si l'on suit le conseil de cet Art de penser et si l'on renonce à toutes les autres armes, dont le pouvoir est, dans une certaine mesure, indéniable et qui sont bien des figures de syllogismes, comme l'établit une démonstration infaillible, pour ne combattre qu'avec ces deux principes que leur obscurité rend on ne peut plus émoussés, tout espoir de convaincre l'adversaire le plus débile, dans un grand nombre d'affaires de la plus haute importance, ne s'évanouit - il pas ?

16. Il convient donc de conserver entièrement toutes les figures tradition-

nelles des syllogismes ; cependant il faut reconnaître qu'à elles seules, elles ne sont pas capables de résoudre les opérations logiques de l'esprit. Si nous ne voulons admettre aucune autre forme de raisonnement que la forme syllogistique à plus de trois termes, c'est-à-dire, si nous admettons tous les autres raisonnements et tous ceux qui sont déduits d'une quelconque maxime dialectique, ce ne sera pas par la rigueur formelle que nous serons persuadés, mais par l'induction de raisonnements analogues déduits de la même maxime et qui ne nous ont pas trompés par le passé. C'est pourquoi, comme nous ne faisons pratiquement rien où n'intervient pas un raisonnement déduit d'une maxime dialectique (car nous sommes des agents rationnels, et nous avons au moins en vue une fin et nous faisons ce qu'il faut pour l'atteindre, même quand nous ne nous en rendons pas compte en concluant) il est hautement intéressant pour l'homme de rechercher en quoi consiste l'infaillibilité de nos raisonnements correctement établis sur la base de principes vrais, infaillibilité que l'induction, qui, en matière dialectique n'est pas toujours à l'abri des objections, n'est pas souvent en mesure d'assurer ; il est également très intéressant d'examiner honnêtement si l'on peut observer dans un autre contexte ce qui peut être pris, en dehors des syllogismes, d'utile à l'intellect.

17. L'auteur de cette Logique a entrepris cet examen des opérations de l'esprit, et, Dieu lui offrant le succès, il a réussi à dresser devant les yeux de quiconque un raisonnement solide, d'une composition satisfaisante, d'une grande cohérence en toutes ses parties, sans substituer, ne serait-ce qu'une seule syllabe, à une autre. Comme on a constaté qu'il ne s'était passé rien d'autre qu'une immixion d'autres conséquences variées parmi les syllogismes, il en arriva à cette certitude que ceux qui jusqu'alors exigeaient dans les cas graves que tout fût mis en forme, refusant tout ce qui n'était pas un syllogisme à trois termes, réclamaient quelque chose d'impossible ; et c'est à bon droit que des esprits plus avisés leur rappelèrent qu'on ne pouvait pas ramener tout ce qui est lié par le noeud d'une déduction infaillible à une forme syllogistique à trois termes.

18. Comme ce livre-ci contient tout cela ainsi que beaucoup d'autres choses de la plus grande utilité pour l'instruction des jeunes gens, comme il

embrasse les découvertes les plus utiles d'Aristote ainsi que d'autres éléments également très utiles et comme il doit transmettre correctement toutes ces connaissances, il advint, par la grâce de Dieu, que vous, très illustres Seigneurs, avez jusqu'à ce jour témoigné votre faveur à cet ouvrage si riche d'enseignements et que récemment vous avez recommandé d'extraire de cet ouvrage et de sa version abrégée un nombre minimum de règles, qui constituent les rudiments indispensables de la logique pour que le très honorable collège des professeurs les inculque aux élèves de notre Ecole. Or, comme il n'y avait plus, depuis quelques années, d'exemplaire disponible, le libraire n'aura pas à redouter les frais d'une nouvelle édition, puisque la jeunesse, vouée à l'étude des arts nobles, est à nouveau en mesure de jouir de ce bien et qu'ainsi il pourra couvrir ses dépenses. Si je passe sur le fait que cette édition est en tous points conforme à la première, je ne puis par contre refuser la recommandation de l'ouvrage, désirée par l'auteur, conforme à la vérité et qui rappelle ce que cette Logique a de particulier.

19. Ce livre porte vos très illustres noms, afin que votre faveur, qui lui a permis jusqu'à présent de garder son rang, en célèbre pareillement les mérites et que l'ouvrage, publié sans aucune modification, puisse en faire par lui-même l'expérience. Je ne passerai pas sous silence et même, c'est très volontiers que je peux déclarer publiquement que tout ce que j'ai reçu de vous, individuellement ou collectivement, en fait d'honneur et d'émolument, ne sera jamais oublié et occupera éternellement ma mémoire.

20. Comment enfin ne pas évoquer vos faveurs qui ne sont ni mesurées ni mesquines : après mon élection à la charge de professeur, que j'assume actuellement (et à laquelle s'est ajoutée l'hiver dernier, alors que je rédigeais cette préface, la fonction annuelle de Recteur) vous m'avez invité, dans une lettre qui m'honore au plus haut point, à accepter cette charge, et depuis vous n'avez cessé de me prodiguer jusqu'à ce jour les marques de votre faveur ; je dois beaucoup aux maîtres très dévoués de votre Ecole, Kopius, Buschius, Moserus (que Dieu protège !) et Arnoldus pour ce que j'ai appris entre 12 et 17 ans après une interruption d'un an et demi, imposée à mes premières études par les calamités de la guerre ; je dois beaucoup aussi aux professeurs de votre gymnase : Jungius, Tassius, Vagetius et aussi

à Brunius, Lambecius, Gutbirius, qui, jusqu'à mes 21 ans, m'ont instruit et (si j'excepte les deux dernières années et une partie de la troisième) m'ont aussi nourri ; car mes pieux parents ont perdu pratiquement tous leurs biens dans les malheurs de la guerre, et l'accès aux bénéfices des bourses m'était inconnu et fermé. Aux pasteurs de votre Eglise je dois ma foi inébranlable en Dieu ; grâce à eux aussi j'ai pu traverser ces années en restant dans la piété sincère et la droite doctrine et ne pas me laisser corrompre par les nombreuses tentations. En présence de tous ces bienfaits, que je préfère de loin à ceux de Crésus, qu'y a-t-il - à part Dieu lui-même - qui puisse me rendre plus heureux, si ce n'est la très sage conduite de notre République par les excellents éducateurs de la jeunesse, les fidèles dispensateurs de la parole divine au peuple de Dieu, dans la paix et la tranquillité sur son territoire et dans ses murs ?

21. Recevez donc favorablement, avec votre Jungius, le témoignage de ma gratitude envers Dieu et notre très illustre République et acceptez aussi les voeux que je formule pour une partie de ce qui vous préoccupe. Puisse Dieu ne jamais cesser de vous englober dans sa faveur, vous, ainsi que notre très illustre république, afin que l'on voie toujours dans notre florissante cité vos florissantes familles et que vous-mêmes, après avoir goûté pleinement aux biens de ce monde et rejoint dans la joie, après une longue vie, la communauté de Dieu, vous puissiez transmettre à la postérité une cité et des familles plus riches, en biens de toutes sortes, que celles dont vous avez hérité, cette postérité qui assurera la prospérité de la cité et de vos familles par des accroissements perpétuels.

Johannes Vagetius

à Hambourg, 8 nov. 1680-juillet 1681

PROLEGOMENES A LA LOGIQUE

1 - La LOGIQUE est l'art qui, en dirigeant les opérations de notre esprit, distingue le vrai du faux.

2 - Les opérations de notre esprit sont au nombre de trois : la représentation ou concept, le jugement, et l'inférence, ou pensée discursive.

3 - La REPRESENTATION est la première opération de notre entendement ; par elle nous exprimons une chose comme par une image ; /le concept peut être aussi une reproduction, ὁμοίωμα, par laquelle une chose est représentée dans l'esprit.

4 - C'est la raison pour laquelle nous disons que nous concevons, appréhendons, pensons la chose elle-même, quand nous concevons ou formulons son concept, comme quand nous pensons/ homme, cheval, /rose, chêne/, un bel homme, un cheval rapide, /une fleur de couleur pourpre./

5 - Le JUGEMENT est la seconde opération de l'esprit ; il se forme à partir des concepts, /de sorte que le vrai comme le faux peut naître en lui. Voici par exemple des jugements vrais :/ le soleil éclaire ; l'homme est un bipède ; le chêne est un arbre ; et voici des jugements faux : /le soleil n'éclaire pas, l'homme est un quadrupède, le chêne n'est pas un arbre, le chêne est une pierre./

6 - Le concept est destiné avant tout à représenter des choses qui existent réellement ; si cependant une chose dans la nature ne correspond pas à un concept, le concept n'en est pas faux pour autant ; par exemple, si je conçois : les Champs-Elysées, /un Centaure,/ le Purgatoire, /ma pensée n'est point fausse. Par contre si je dis : il existe quelque part des Champs-Elysées, ou : Didon vit aux Champs-Elysées, Achille a suivi les leçons d'un Centaure, le Purgatoire existe, ou encore : les âmes subissent au Purgatoire des tourments, alors seulement ma pensée est fausse./

7 - L'INFERENCE est la troisième opération de l'esprit ; elle est formée à partir des jugements, de telle sorte qu'une vérité est liée à une autre vérité ; par exemple : /nul arbre n'est une pierre, donc nulle pierre

---

2. pensée discursive : C : ratiocination

5. 2e ligne : add. C : il est vrai ou faux ; par exemple : le soleil luit, le soleil ne luit pas.

n'est un arbre ; de même : le pain est modérément doux, donc le pain nourrit, ou encore : tout avare est dans le besoin, donc nul avare n'est riche./

/8/ - La première opération s'appelle également compréhension des concepts simples, la seconde composition et division. Par composition on entend aussi le jugement affirmatif, par division le jugement négatif. Certains appellent la troisième opération argumentation.

/9/ - On remarquera que le concept et la formulation du concept ne font qu'un. Il en va de même pour le jugement et l'acte de juger, l'argumentation et la construction de l'argumentation. Il s'agit là en effet d'actions immanentes, qui ne laissent rien derrière elles.

/10/ - Zabarella et ses disciples définissent la Logique comme un habitus instrumental de l'esprit, qui discerne le vrai du faux.

/11/ - On l'appelle habitus instrumental parce qu'il nous donne les outils ou les instruments qui nous permettent de distinguer le vrai du faux.

/12/ - Ils appellent outils les expressions de la seconde intention, ou encore les concepts seconds, tels que : le genre, l'espèce, le jugement, le sujet, le prédicat, le raisonnement, le moyen terme et d'autres semblables, qui, d'après Zabarella et ses disciples, nous aident à connaître les choses comme le feraient des outils.

/13/ - Les Ramistes définissent la Logique, qu'ils ont coutume aussi d'appeler dans le même sens dialectique, comme l'art de faire correctement des distinctions, ou encore comme l'art de se servir de la raison, c'est-à-dire d'expliquer, de commenter chaque chose, qu'elle soit vraie ou fictive, de raisonner, de disputer, et de débattre à son sujet.

/14/ - Le terme de logique pris dans son sens large comprend trois disciplines, qui sont en rapport avec le λόγος , c'est-à-dire le discours : la Logique proprement dite, la Rhétorique et la Grammaire. La Logique proprement dite tire cependant son nom plutôt du sens de raison que du sens de discours, logos ayant en effet les deux sens.

/15/ - La vérité du jugement est double : elle est vraie au sens propre du terme, ou vraie nécessairement ou bien elle est probable ou vraisemblable.

16 - Est vrai nécessairement ce qui ne peut être différemment, comme : /deux fois trois font six,/ le feu brûle, le bois flotte sur l'eau, Dieu est juste.

17 - Est probable ce qui est approuvé par la plupart ou les plus sages, c'est-à-dire ce qui est considéré comme vrai, comme par exemple : il est permis de réprimer la violence par la violence ;/la santé est préférable à la beauté ;/ la vérité engendre la haine.

---

16. le bois : C : le bois de sapin.

17. considéré : C : jugé.

18 - De là découle la division naturelle de la Logique. La Logique se divise en effet en Logique générale et Logique spéciale.

19 - La LOGIQUE GENERALE considère le vrai en général, /c'est-à-dire qu'elle donne les règles qui servent communément à distinguer aussi bien le vrai nécessaire que le probable./

20 - La Logique générale se divise en trois parties, qui correspondent aux trois opérations de l'esprit : la première considère les concepts, la seconde les jugements, la troisième les inférences.

21 - LA LOGIQUE SPECIALE considère le vrai sous ses différentes espèces ; elle est double : apodictique et dialectique.

22 - LA LOGIQUE APODICTIQUE ou démonstrative est la logique qui s'occupe de ce qui est vrai nécessairement ; la DIALECTIQUE, de ce qui est probable.

23 - L'une et l'autre ont comme appendice nécessaire la SOPHISTIQUE, qui distingue le vrai apparent du vrai réel.

/24/ - Ramus divise la Logique en invention et jugement. D'après lui l'invention traite des arguments qu'il faut trouver, le jugement, de leur disposition, afin de juger correctement.

/25/ - Il appelle arguments les raisons prises individuellement ou encore les concepts considérés en eux-mêmes, pour autant qu'ils se renforcent réciproquement, c'est-à-dire pour autant qu'ils se rapportent les uns aux autres. Ramus enseigne par ailleurs que les arguments ou concepts sont rangés en partie dans la seconde, en partie dans la troisième opération de l'esprit.

/26/ - Le reste, que Ramus traite dans la première partie de sa Logique, c'est-à-dire dans l'invention, sera examiné ici en partie dans les prédicables, en partie dans le prédicament de la relation, en partie dans le livre cinq, qui traite de la dialectique.

27 - Etant donné que nous ne pouvons parler entre nous à l'aide de concepts, mais que c'est bien par les mots et les expressions que nous expliquons entre nous ce que notre âme ressent, le logicien attache la plus grande importance, dans chacune des parties précédentes, au discours parlé ou écrit et le considère avec respect, dans la mesure où le discours est un signe des opérations de l'esprit et de ce fait capable à sa manière de vérité.

28 - C'est ce qui fait que ce qui est composé dans l'esprit à partir de concepts s'appelle discours mental ou interne, λόγος ὁ ἔσω, ou ὁ ἐνδιάθετος ce qui signifie que cette composition se fait dans la première opération de l'esprit, / comme dans animal rationnel, un plan défini par trois droites, un homme courageux, de l'eau chaude, un oiseau carnivore / ou elle va jusqu'à la seconde ou la troisième opération.

29 - Le discours lui-même, le discours proprement dit, et pour le distinguer du précédent, est appelé discours externe, λόγος ὁ ἔξω, ou ὁ προφορικός.

/30/- Le but de la Logique est la vérité de la connaissance, vérité qui est l'objet tant de l'invention que du jugement.

/31/- L'objet de la Logique ou son sujet est proche ou éloigné. Son objet proche est premier ou second.

/32/- Son objet proche premier comprend les opérations de l'esprit, et avant tout la seconde opération.

/33/- Son objet proche second est le discours externe, dans la mesure où il exprime les opérations de l'esprit conformément à la vérité.

/34/- Son objet éloigné comprend les universaux, dont s'occupent les opérations de l'esprit et le discours externe.

LOGIQUE GENERALE.

LIVRE PREMIER.

DES CONCEPTS.

CHAPITRE I.

Des prédicables.

1 - Pour diriger la première opération de l'esprit, c'est-à-dire pour former correctement et distinctement des concepts, ce sont avant tout les prédicaments qui sont nécessaires ; mais pour comprendre correctement les prédicaments, la doctrine des prédicables est d'une grande utilité.

2 - LE PREDICABLE / *κατηγορούμενον* / est la chose que conçoit l'entendement, de telle sorte qu'elle peut être prédiquée avec vérité d'un grand nombre de choses comme homme /qui peut être prédiqué avec vérité de Socrate, Platon, Cicéron, Virgile ;/ être vivant, /qui peut être prédiqué de homme, cheval, lion, aigle. C'est avec vérité que je peux dire : l'homme est un être vivant, le cheval est un être vivant etc.../

3 - Le prédicable est aussi appelé universel.

4 - On peut dire pareillement : dire, prédiquer ou énoncer quelque chose à propos de quelque chose, ou encore : attribuer quelque chose à quelque chose.

5 - La prédication elle-même concerne cependant la seconde opération de l'entendement ; mais il n'en sera pas fait mention quand nous parlerons de la seconde opération, car les opérations de l'esprit sont mutuellement imbriquées les unes dans les autres. Cependant les concepts de l'esprit - ou les choses conçues - seront examinés ici non pas dans la mesure où ils sont prédiqués - comme nous le verrons dans le Second Livre de la Logique Générale - mais dans la mesure où ils sont prédicables, c'est-à-dire : capables d'être prédiqués.

6 - Le prédicable est ou simple ou composé.

---

1. distinctement : C : distinctement

5. add. C : dans toute prédication complète la chose est prédiquée de la chose objectivement ; le concept est prédiqué du concept formellement et le mot du mot comme le signe du signe.

7 - Les prédicables SIMPLES sont au nombre de cinq : le genre, l'espèce, la différence, le propre et l'accident, /qu'il faut tous comprendre selon les trois ordres de ce qui est prédiqué./

/8/ - En effet l'on dit qu'une chose est prédiquée à sa façon d'une chose, un concept d'un concept et un mot d'un mot dans chaque prédication.

9 - Le fondement commun des cinq prédicables est l'individu : c'est de lui en effet qu'ils sont comme abstraits, par une opération de l'esprit /et c'est en lui qu'ils tiennent leur existence réelle./

10 - L'INDIVIDU ou singulier, τὸ Ἄτομον, est une chose singulière qui existe en un lieu et dans un temps déterminés. Elle est désignée par une particule démonstrative, un nom propre ou une autre circonstance propre. Par exemple : /cet homme, ce cheval,/ cet être vivant, un homme, / un certain chien, Homère, Alexandre de Macédoine, Cicéron,/ l'auteur de la Guerre de Troie, /le destructeur de l'Empire perse, le Prince de l' éloquence latine, cette couleur noire,/ cette chaleur, /ce cercle./

11 - LE GENRE / γένος / est le prédicable qui est prédiqué d'un grand nombre de choses, différentes par l'espèce, dans la question qu'est-ce que c'est ? Par exemple être vivant est prédiqué de homme, lion, corbeau, différents par l'espèce, dans la question qu'est-ce que c'est ? ; c'est pourquoi être vivant est le genre de homme, lion, et corbeau. De même la couleur est le genre de blanc, rouge, vert, noir. /De même la vertu est le genre de justice, tempérance et courage./

12 - /Mais on dit que différent par l'espèce les choses dont l'espèce est différente. L'espèce de l'homme n'est pas la même que celle du lion, que celle du corbeau./

13 - Le genre est double, supérieur et inférieur.

14 - Le genre supérieur est celui dont il n'existe pas d'autre genre, comme la substance, la quantité, la qualité.

---

9. C : 8 ; operatione : C : operâ

entre 10 et 11 : C : 1°. Les prédicats simples sont ou essentiels ou extérieurs à l'essence de la chose. 11. Les prédicats essentiels sont : le genre, l'espèce, la différence.

15 - On appelle genre inférieur /γένος ὑπάλληλον / le genre qui, par rapport à un quelque chose de proche, est genre, et par rapport à quelque chose d'éloigné est espèce ; par exemple : être vivant par rapport à homme, chien, corbeau est genre - mais espèce, par rapport à corps vivant.

16 - L'ESPECE / ἔιδος / est le prédicable /qui peut être prédiqué/ d'un grand nombre de choses différentes numériquement, en réponse à la question : qu'est-ce que c'est ? Par exemple être vivant /peut être prédiqué de Platon, de Cicéron, Bucéphale, Lyciscé (1), différents numériquement,/ en réponse à la question qu'est-ce que c'est ?

17 - L'espèce est double : très spécialisée et inférieure.

18 - On appelle espèce très spécialisée ou la plus basse /ou ultime, ἔιδος εἰδικώτατον ἢ τελευταῖον, l'espèce qui, sans elle, n'a pas d'autre espèce pour laquelle elle serait elle-même genre ;/ ou encore : l'espèce est un prédicable qui, en réponse à la question qu'est-ce que c'est ? est prédiqué d'un grand nombre de choses qui ne diffèrent entre elles que par le nombre ; par exemple homme est prédiqué d'Homère, d'Aristote et d'Horace - espèce ultime - /parce que Homère, Aristote et Horace ne diffèrent pas entre eux par l'espèce ; c'est pourquoi on dit qu'ils ne diffèrent que par le nombre./

19 - On appelle espèce inférieure / εἶδος ὑπάλληλον / l'espèce qui, par rapport aux choses proches, est genre, et par rapport aux choses éloignées est espèce ; par exemple être vivant est espèce inférieure, c'est en effet l'espèce d'un corps vivant et en même temps le genre homme. /De même la vertu est espèce inférieure, parce qu'elle est à la fois espèce de habitus et genre de justice./

/20/ - Ramus appelle l'espèce inférieure aussi genre, en la rapportant à ses singuliers ; par exemple homme, par rapport à Pierre, Paul, Platon ; cheval, par rapport à Bucéphale, Cyllaros et Xanthos (2).

21 - Le genre est ou proche ou éloigné.

22 - Le genre proche /γένος τὸ ἐγγυτάτω/ est le genre qui ne souffre rien entre lui-même et l'espèce.

23 - Le genre éloigné est le genre qui admet un autre genre entre lui-même et l'espèce.

---

15. proche : C : inférieur ; éloignées C : supérieures

16. 1re ligne : C : qui est soumis au genre ; 3e ligne : C : être vivant dans la question ; qu'est-ce que c'est, est soumis aussi au corps animé comme à son genre.

19. proches : C : inférieures ; éloignées : C : supérieures

21. C : 20

---

(1) Lycisca : littéralement : petite louve ; nom d'une chienne d'Actéon (Ov., M.3-2

(2) Cyllaros et Xanthos : chevaux, le premier de Castor (Virg., Géorg. 3-90.) le second d'Achille (Il., 16-149.) et d'Hector (Il., 8-185.)

24 - De même il y a une espèce proche et une espèce éloignée.

/25/ - L'espèce proche est celle qui ne souffre entre elle-même et le genre nulle autre espèce.

/26/ - Pour l'espèce éloignée, c'est le contraire ; par exemple : le genre proche de "être vivant" est "le corps vivant", le genre éloigné est "le corps mélangé," ou le corps. L'espèce proche du corps mélangé est le corps vivant, l'espèce éloignée est l'être vivant ou l'homme.

/27/ - On appelle espèces contraires ou divisées εἴδη ἐναντία ἢ ἀντιδιηρημένα les espèces qui ont le même genre proche ; par exemple : homme et animal ; la substance corporelle et non corporelle.

/28/ - Les différences des espèces contraires sont elles-même appelées contraires ; par exemple rationnel et irrationnel, corporel et incorporel, simple et mélangé.

29 - LA DIFFERENCE / Διαφορά / est un prédicable, parce qu'elle est prédiquée de l'espèce dans la réponse à la question de quelle nature ? et qu'elle constitue avec le genre l'espèce elle-même. C'est la raison pour laquelle on l'appelle différence spécifique. Par exemple rationnel avec être vivant constitue une espèce déterminée, à savoir homme, et le rationnel est prédiqué de l'homme en montrant quelle est sa nature. /De même attribuer à chacun son bien est une différence, qui constitue avec la vertu comme genre une espèce déterminée, à savoir la justice et montre quelle est la nature de la justice./

30 - La différence spécifique est tantôt propre, tantôt commune.

31 - Elle est propre quand elle n'est propre qu'à une seule espèce comme rationnel à homme.

32 - Elle est commune quand elle s'applique à plusieurs espèces, par exemple bipède convient à la fois à un être vivant terrestre et à un oiseau.

/33/ - LE PROPRE, ἴδιον, est un prédicable situé hors de l'essence de la chose ; il s'applique à une seule espèce, à tous ses individus et toujours. Par exemple la très grande chaleur est le propre du feu ; être capable de vertu, pouvoir parler, compter, rire sont le propre de l'homme ; pouvoir hennir est le propre du cheval et pouvoir aboyer le propre du chien. De même un chant bien déterminé est le propre du rossignol, un autre le propre de l'alouette.

/34/ - Parfois le mot propre est utilisé de façon quelque peu impropre. Voici les quatre modes courants du propre lui-même.

/35/ - Le propre du premier mode ne convient qu'à une seule espèce mais non à tous ses individus ; ainsi être philosophe, être lettré sont le propre de l'homme.

/36/ - Le propre du second mode convient à tous les individus, mais non pas à l'espèce seule ; par exemple être bipède est le propre de l'homme ; pouvoir fortifier l'estomac est le propre de l'absinthe et convenir pour purger la bile est le propre de la rhubarbe.

37 - /Le propre du troisième mode convient à la seule espèce et à tous ses individus, mais pas toujours, ainsi : avoir des cheveux blancs est le propre de l'homme.

38 - Le propre du quatrième mode est celui qui a été défini au début : il ne lui manque aucune des trois conditions du propre, celui-là est proprement et vraiment appelé propre ; comme rire, τὸ γελαστικόν est le propre de l'homme./

39 - L'ACCIDENT / συμβεβηκός / est un prédicable situé hors de l'essence de la chose, /et qui n'est pas présent dans la seule espèce. Par exemple la chaleur de l'air, la couleur noire du corbeau, la santé ou la maladie de l'homme./

40 - L'accident est double : séparable et inséparable.

41 - Il est séparable quand il peut être séparé réellement de son sujet /ainsi la chaleur est un accident de l'eau ; la joie et la tristesse, la santé et la maladie, dormir et veiller sont des accidents des êtres vivants, la science et l'ignorance des accidents de l'homme./

42 - L'accident inséparable ne peut être séparé réellement de son sujet /par exemple : la blancheur de la neige, de la cire, du lait et la couleur noire de l'ébène, de la poix, du corbeau sont des accidents inséparables./

43 - Le mot accident a plusieurs sens, πολύσημον ; on distingue l'accident prédicable et le prédicament ; il sera question du prédicament au chapitre 3.

44 - L'accident prédicable, pris au sens large, se divise en accident propre, que l'on désigne du seul terme de propre, et en accident commun qui s'appelle aussi simplement accident.

45 - Aux prédicables simples on peut ajouter (ou réduire au genre) LE TRANSCENDANT, qui est un prédicable qui transcende les genres suprêmes ou qui peut être prédiqué avec vérité d'un grand nombre de genres suprêmes, comme l'être, l'un, le vrai, le bien, l'accident, /l'être absolu, l'être relatif etc.../

46 - Le prédicable composé est le prédicable qui est composé de prédicables simples, comme la définition et la description.

Entre 38 et 39 : add. C : 28. Les prédicats simples sont les prédicats situés en dehors de l'essence et qui sont compris sous la dénomination unique d'accidents.

39. C : 29. ; 1re ligne ; add. C : il est : 1. ou propre ou commun. 2. ou nécessaire ou contigent. 30. L'accident propre est attribué à une seule espèce, à tous les individus de cette espèce et toujours. 31. L'accident commun convient à un grand nombre d'espèces. 32. L'accident nécessaire convient à tous les individus de l'espèce, toujours mais non pas uniquement à cette espèce ; par exemple : le corbeau est noir. 33. L'accident contingent ne convient pas à tous les individus et il ne convient pas toujours ; par exemple : la maladie et la santé à l'être vivant. 34. On appelle parfois improprement propre du troisième mode ce qui convient à tous les individus et à toute l'espèce, mais pas toujours ; ainsi avoir des cheveux blancs est le propre de l'homme. Pour les autres équivoques du propre, on se reportera à la Grande Logique. 35. En outre, par rapport à l'individu, l'accident est séparable ou inséparable.

41. C : 36 ; 1re ligne add. C : ainsi par exemple, la fièvre est un accident pour l'homme.

42. 2e ligne : comme la négritude pour l'Ethiopien, la blancheur pour le lait.

47 - La définition / ὁρισμός / se compose du genre et de la différence spécifique ; par exemple animal raisonnable est la définition de homme ; la couleur qui efface ce que l'on voit est la définition du blanc.

48 - La description / ὑπογραφή / se compose du genre et d'un grand nombre d'accidents communs, qui, liés ensemble, constituent comme un propre qui remplace la différence spécifique ignorée ; par exemple un oiseau chanteur, avec des plumes blanches, noires, jaunes, rouges, avec un bec droit, et se nourrissant de graine de chanvre est la description du chardonneret.

/49/ - A la doctrine des prédicables est liée la doctrine de L'IDENTITE et de LA DIVERSITE.

/50/ - Identique par le nombre peut se dire de n'importe quel individu parce qu'il reste essentiellement identique à soi-même, bien qu'il soit pourvu tantôt de ces accidents-ci, tantôt de ces accidents-là, comme par exemple : d'après le nombre, c'est le même homme qui dans la comédie, joue tantôt le rôle de Sannion, tantôt de Géta (1) ; c'est le même David qui est d'abord jeune homme, ensuite un homme, ensuite un vieillard, tantôt berger, tantôt soldat d'abord exilé, ensuite roi, tantôt auteur des psaumes, tantôt adultère. De même, c'est la même étoile qui est tantôt étoile du soir, tantôt étoile du matin ; c'est la même lune qui est tantôt croissant, tantôt demi-lune, tantôt arrondie des deux côtés, tantôt pleine.

/51/ - On dit que différent par le nombre ou que sont numériquement différents deux individus quelconques liés l'un à l'autre que les accidents séparent ou rapprochent comme : cet homme-ci, cet homme-là ; Ménechme - Sosicles et Ménechme - Surreptus (2) ; ce cheval-ci, ce chien-là, cette couleur-ci, cette couleur-là, la vertu d'Aristide, la vertu de Socrate.

/52/ - Par ailleurs il existe à peine deux individus à ce point semblables entre eux qu'ils ne diffèrent par quelque accident. On notera les paroles de Cicéron à Lucullus : ne vois-tu pas, comme dans le proverbe, la ressemblance qu'il y a entre les oeufs ? On nous dit cependant qu'à Délos il y avait de nombreux paysans qui élevaient pour le profit de très grandes quantités de poules, et que ces gens-là pouvaient dire, rien qu'en regardant un oeuf, quelle poule l'avait pondu (a). S'il devait cependant y avoir deux individus tout à fait semblables, la différence du lieu suffirait à la diversité numérique.

/53/ - On appelle de la même espèce, ou semblable par l'espèce ou qui concorde par l'espèce, ce qui est compris dans la même espèce ultime comme Socrate et Cicéron, Bucéphale et Cyllaros.

/54/ - On dit que diffère par l'espèce ce qui n'est pas compris dans la même espèce ultime, comme Bucéphale et Lyciscé homme et cheval.

---

47. 3e ligne : Aristote l'appelle souvent λόγος οὐσίας , c'est-à-dire discours qui explique l'essence.

---

(1) Sannion et Géta : Térence, Les Adelphes
(2) Les Ménechmes, frères jumeaux de la pièce de Plaute du même nom.

(a) Cic., Libri Academici II, 57.

/55/ - On appelle du même genre, ou qui concorde par le genre, ce qui a même genre, comme être animé et chêne, Bucéphale et Alexandre.

/56/ - On dit que diffère par le genre tout entier, ou est dissemblable, ce qui n'a pas même genre suprême, comme Socrate et la sagesse, le corbeau et la couleur noire.

/57/ - Est semblable d'après le sujet ce qui est attaché au même sujet, comme la douceur et la couleur jaune du miel, le gras et la légèreté de l'huile.

/58/ - Est différent d'après le sujet ce qui est attaché à des sujets différents, comme la douceur du miel et du sucre, le poids de l'or et du plomb.

/59/ - Certaines choses, diverses par rapport au sujet proche, sont cependant semblables par rapport au sujet éloigné et ultime, comme la sagesse et la laideur de Socrate, la première étant spirituelle, la seconde corporelle, c'est-à-dire constituant le sujet proche.

/60/ - Est différent réellement ce qui est séparé ou peut être séparé l'un de l'autre, comme la douceur du miel et la douceur du sucre, le courage d'Achille et l'éloquence de Nestor, Achille et la beauté d'Achille, Clitiphon et son amour pour Bacchis (1), Tyron et la maladie de Tyron, la douceur et le miel, le goût amer et l'absinthe.

/61/ - Est différent rationnellement ou d'après la raison ce qui ne peut être séparé l'un de l'autre, pas même par la pensée, comme le concave et le convexe sur une ligne ou dans un plan courbes ; la science et le regard de la science sur ce qui est su.

(1) Clitiphon et Bacchis : personnages de l'Héautontimorouménos de Plaute.

CHAPITRE II

De la doctrine des prédicaments,

et d'abord des antéprédicaments.

1 - On divise généralement la doctrine des prédicaments en trois parties : les antéprédicaments, les prédicaments eux-mêmes et les postprédicaments.

2 - LES ANTEPREDICAMENTS /τὰ πρὸ τῶν κατηγοριῶν/ ne sont rien d'autres qu'une théorie préliminaire et une sorte de préparation nécessaires à la compréhension des prédicaments eux-mêmes.

3 - On distingue ici les définitions, les divisions et les règles.

DEFINITIONS

4 - On appelle SYNONYMES ou UNIVOQUES les choses qui ont en commun le nom et dont l'essence, qui va avec ce nom, est la même. Par exemple : homme et lion ont en commun le nom d'être vivant et en plus de ce nom ils ont la même essence, ou définition ; dans l'un et dans l'autre il y a en effet l'essence de l'être vivant, c'est-à-dire que l'un et l'autre sont un corps doué de vie et de sensation.

/5/ - /Le mot synonyme a un sens large ou un sens étroit, selon que la définition est prise au sens large ou au sens étroit.

/6/ - Au sens étroit, ne sont synonymes que les choses qui, conformément au nom qu'elles ont en commun, ont également la même définition, composée du genre et de la différence spécifique ; par exemple : être vivant et plante sont synonymes, conformément au nom de corps animé ; en effet, la plante et l'être vivant ont la définition commune du corps animé, car l'un et l'autre constituent un corps organique doué de vie./

7 - D'après cette définition ni les genres suprêmes par rapport à l'être ni les espèces proches des genres suprêmes par rapport à leur genre ne sont des synonymes ; en effet tant l'être que le genre suprême n'ont de définition au sens propre.

8 - Au sens large, même les genres suprêmes et leurs espèces proches par rapport aux prédicables supérieurs sont appelés à bon droit synonymes ; par exemple : la substance corporelle et incorporelle, par rapport à la substance, sont synonymes, parce qu'elles ont en commun non pas la définition de la substance, mais son essence.

9 - On appelle HOMONYMES ou EQUIVOQUES les choses qui n'ont en commun que le nom, alors que l'essence qui va avec ce nom n'est pas la même ; ainsi on appelle Gallus à la fois un homme né entre le Rhin et les Pyrénées (le Gaulois) et l'oiseau de basse-cour (le coq). Tous deux ont en effet le même nom, Gallus ; mais l'essence qui va avec ce nom n'est pas la même, puisque l'essence est autre dans Gallus - le Gaulois et dans Gallus - le coq./

/10/ - Bien qu'ils aient par ailleurs une certaine essence commune, puisque l'un et l'autre sont et sont appelés êtres vivants et que l'un et l'autre sont et sont appelés corps animés, ils ne sont cependant pas appelés homonymes d'après le nom qui leur est commun d'être vivant ou de corps animé mais synonymes ; mais d'après le nom Gallus ils ont une essence différente et on les appelle homonymes.

11 - Les équivoques sont équivoques ou par accident ou par intention.

12 - Sont équivoques par accident ceux où il n'y a nulle ressemblance, parenté ou autre trait qui fait qu'ils ont le même nom ; ainsi/Gallus peut être à la fois un Gaulois, un oiseau et un prêtre de Cybèle/ Calx peut être une partie du pied (le talon) ou une pierre calcinée ;"jus"se dit de la sauce du cuisinier et du droit du juriste consulte. /Conserva désigne l'esclave d'un même maître ainsi que les herbes ou les fleurs conservées dans du sucre./

13 - Sont équivoques par intention ceux où une raison quelconque peut être donnée pour laquelle ils semblent mériter un même nom. Ainsi nux se dit de l'arbre et de son fruit : /Rosa de l'arbuste et de sa fleur ; Calamus se dit du roseau et de l'instrument qui sert à écrire, fait de roseau ou même d'autre matière ;/ de même canis se dit du quadrupède (chien) et du poisson (chien de mer - roussette) parce qu'ils mordent l'un et l'autre ; ce mot se dit aussi de la constellation, dont le dessin représente un chien, et de la première étoile de cette constellation, appelée aussi Sirius.

/14/ - Il faut aussi citer ici les mots équivoques qui, d'après les Tropes, sont le même nom ; ainsi chien se dit à la fois du chien proprement dit et d'un homme impudent et médisant ; renard se dit de l'animal quadrupède et d'un homme astucieux.

Entre 13 et 14 Add. C : 9. Les équivoques se disent soit selon la signification, par exemple : les exemples donnés jusqu'ici ; soit selon une signification ajoutée ; par exemple l'herbe verte la couleur verte ; le père de Cicéron, la maison de Cicéron, l'oeuvre de Cicéron, les faits et gestes de Cicéron ; un cou blanc, la couleur blanche, la balle blanche.

/15/ - Parmi les équivoques, ceux que l'on appelle généralement communs tendant vers l'un, τὰ πρὸς ἕν, et ceux que l'on appelle communs provenant de l'un, τὰ ἀφ' ἑνός, méritent une attention particulière ; ce sont en effet des équivoques / pour lesquels il existe une unité, dans le concept de laquelle viennent se résoudre les concepts des autres équivoques ; / ainsi sain, ὑγιεινόν, se dit d'un être vivant, d'un pouls, de la nourriture et d'un médicament ; un être vivant est sain quand ses fonctions ne sont entravées par nul empêchement interne ; un pouls est sain quand il indique un être vivant sain ; une nourriture est saine quand elle conserve l'être vivant sain ; un médicament est sain quand il fait passer un être vivant de malade à sain . Ainsi on appelle médical et l'art de la médecine et celui qui l'exerce, le livre de la médecine et l'instrument, le conseil ou l'opération. De même on appelle camus celui qui a un nez camus, de même on appelle oeil bleu-gris l'oeil dont la couronne est bleu-gris.

16 - On appelle PARONYMES ou DERIVES les choses qui ont le même nom, avec une variante du cas et en même temps une certaine communion d'essence.

17 - On appelle ici cas,/πτώσις,/ ce que les grammairiens appellent aujourd'hui dérivation, comme courage et courageux, art et artisan,/bois et boisé./

/18/ - Les paronymes peuvent être pris au sens large ou au sens étroit.

/19/ - Les paronymes au sens étroit sont ceux dont l'un des deux termes, appelé primaire, se rattache à un quelconque sujet, et dont le second terme tire son nom du terme qui se rattache au premier ; ainsi sont paronymes au sens strict la grandeur et grand, la blancheur et le blanc, la chaleur et chaud, justice et juste, science et savant, art et artisan, grammaire et grammairien maîtrise et maître, mariage et marié. De ces couples l'un des termes, comme la justice, se rattache à un sujet, à savoir l'homme, l'autre, juste, est lui-même sujet, et tire son nom d'un accident qui s'y rattache.

/20/ - Les paronymes au sens large sont ceux dont l'un des termes n'est pas rattaché à l'autre en tant qu'accident, comme dans argent et argenté, fer et ferreux, cheveu et chevelu, vêtement et vêtu, Rome et Romains.

21 - Ce sont les choses elles-mêmes qui ont en commun un nom, soit totalement soit en partie, qui sont appelées au sens propre synonymes, homonymes et paronymes ; c'est ainsi qu'Aristote s'en sert toujours et c'est ce qu'exige l'esprit de la langue grecque ; / cependant l'usage/des commentateurs et / des modernes a fait que ces termes sont utilisés aussi pour les mots.

/22/ - Est par conséquent synonyme ou équivoque un mot qui est commun à deux choses synonymes

/23/ - Est homonyme ou équivoque, - certains disent à bon droit polysémique - le mot qui est commun à deux choses qui ne sont pas synonymes d'après ce nom.

/24/ - Sont paronymes les mots qui sont communs aux choses paronymes par quelque partie, c'est-à-dire, avec une variation dans la déclinaison.

/25/ - Les Scolastiques font aussi une distinction à propos de l'univoque entre le nom être vivant et les objets désignés, comme homme, cheval, aigle. De même ils distinguent à propos de l'équivoque - le nom équivoque chien - du chien aboyant et du chien de mer.

/26/ - Ils distinguent de même les paronymes en dénominants - ou abstrait -, comme la justice et la chaleur - et en dénominés, - ou concret -, comme juste, chaud ; le sujet lui-même ils l'appellent dénominé.

/27/ - Le même mot peut être, selon un point de vue différent, synonyme, homonyme et paronyme ; par exemple : lentus par rapport à ce qui est flexible et élastique, comme l'osier ou la corde est synonyme ; par rapport à ce qui est lent et flexible le mot est homonyme ; enfin par rapport à lenteur le mot est paronyme.

/28/ - La différence entre synonymes et paronymes modifie le mode de la prédication ; c'est pourquoi la prédication se divise en prédication synonymique appelée aussi essentielle, et paronymique, appelée aussi prédication accidentelle, ce terme étant tiré de l'accident prédicable au sens large.

/29/ - Sont appelées prédiquées par synonymie συνωνύμως λέγεσθαι ἢ κατηγορεῖσθαι les choses qui, comme le genre ou l'espèce, sont prédiquées de leurs inférieurs.

/30/ - Sont appelées prédiquées par paronymie παρωνύμως λέγεσθαι ἢ κατηγορεῖσθαι ou par accident les choses qui sont en dehors de l'essence de celles dont elles sont prédiquées comme l'accident tant propre que commun de son sujet. La différence spécifique est prédiquée par accident du genre et par synonymie de l'espèce.

DIVISIONS

/31/ - PREMIEREMENT. Des choses que l'on dit, τῶν λεγομένων, les unes sont dites avec liaison, κατὰ συμπλοκήν, les autres sans liaison, ἄνευ συμπλοκης ; les logiciens ont appelé celles-ci incomplexes et celles-là complexes.

DIVISIONS : DIVISION C

/32/ - Incomplexe est ce qui désigne une chose unique en soi, comme : homme, cheval, chaleur, vertu ; ceux qui sont compris dans les prédicaments appartiennent à cette catégorie.

/33/ - Complexe est ce qui désigne un grand nombre de choses, ce qui se produit soit dans un jugement, comme dans : j'écris, le cheval court, l'homme écrit, soit sans jugement comme dans : écrivant, un cheval courant, un homme savant.

/34/ - Certains sont littéralement incomplexes et cependant en réalité complexes par exemple : curro (je cours) scribis (tu écris) statur (quelqu'un est debout), pluit (la pluie tombe) doctus (un homme savant).

/35/ - Certains sont littéralement complexes et cependant incomplexes en réalité, comme : un corps animé, la substance corporelle, la puissance naturelle.

/36/ - Ceux qui sont complexes en réalité sont exclus des prédicaments ; on reverra cette question au chapitre 12 et 13.

37 - /DEUXIEMEMENT./ Des êtres, ou de ceux qui sont / τῶν ὄντων / certains se disent du sujet mais sans être dans le sujet, comme les substances universelles, ou les genres et les espèces de la substance, comme homme, être animé, corps.

38 - Certains sont dans le sujet, mais ne se disent pas du sujet, comme les accidents prédicamentaux singuliers, comme ce plan, cette couleur, /cette vertu./

39 - Certains se disent du sujet, et sont contenus dans le sujet, comme les accidents universaux, ou les genres et les espèces des accidents prédicamentaux, /comme surface, chaleur, couleur noire, saveur, douceur./

40 - Certains ne se disent pas du sujet et ne sont pas contenus dans le sujet, comme les substances singulières ou individuelles, comme Socrate, Cicéron, Bucéphale.

41 - Etre dans le sujet se dit d'une chose qui existe dans un autre sujet, mais non pas comme une partie, de sorte qu'elle ne peut subsister en dehors de ce sujet. /Cf. chapitre 9/

REGLES

/42/ - PREMIEREMENT. Quand quelque chose est dit de quelque chose comme étant son sujet, tout ce qui est dit de ce qui est prédiqué peut aussi être dit du sujet ; par exemple : homme est dit de Socrate, être vivant est dit d'homme, donc être vivant sera dit de Socrate.

---

37. 13 C

42. add. C : pour les règles, cf. la Grande Logique.

/43/ - DEUXIEMEMENT. Les différences des choses hétérogènes non subordonnées entre elles τῶν ἑτερογενῶν καὶ μὴ ὑπάλληλα τεταγμένων sont différentes aussi par l'espèce ; ainsi être vivant et science sont hétérogènes, c'est-à-dire placés dans des genres différents, et si elles sont différentes par le genre, elles ont aussi des différences par l'espèce. En effet les différences de l'être vivant sont terrestre, aérien, aquatique ; de même bipède ou multipède ; mais les différences de la science sont que l'une est spéculative, l'autre active.

/44/ - TROISIEMEMENT. Rien n'interdit que les genres et les espèces subordonnés τῶν ὑπάλληλα γενῶν aient les mêmes différences ; par exemple corporel est la différence de la substance, ou de la substance corporelle, et corporel est aussi attribué à bon droit à corps animé et de même à être vivant. De même être sensible est la différence de l'être vivant, et peut aussi se dire de l'homme.

/45/ - On remarquera que la même différence (par exemple : corporel) par rapport à la substance est appelée divisive, διαιρετικόν, et constitutive, συστατικόν, par rapport à la substance corporelle et aux espèces qui lui sont subordonnées.

CHAPITRE III

Des prédicaments en général.

1 - LES PREDICAMENTS / Κατηγορίαι / ou catégories - sont une série de genres et d'espèces rassemblés sous un genre très général.

/2/ - On dit que les genres et les espèces sont placés sous leur genre suprême quand les concepts généraux et spécifiques eux-mêmes sont placés dans l'ordre qui est le leur sous le concept le plus général.

3 - Les genres suprêmes sont au nombre de dix : la substance, la quantité, la qualité, l'action, la passion, la relation, quand, où, la position, avoir ; les neuf derniers sont compris sous le nom commun d'accident.

4 - La substance / οὐσία / est un être qui existe par lui-même et porte les accidents.

5 - L'accident prédicamental est un être qui ne peut exister par lui-même et qui est fait pour être attaché à la substance ou exister en elle, comme la longueur, la couleur, la vertu, la servitude, le consulat.

6 - Les autres prédicaments sont absolus ou relatifs.

7 - Sont absolus ceux qui contiennent des êtres absolus, comme les cinq premiers.

8 - Les cinq derniers sont relatifs, car ils sont les réceptacles des êtres relatifs. /La raison de cette distinction sera évidente dans le chapitre qui traite du prédicament de la relation./

9 - Il y a deux manières de traiter les prédicaments : la première et la plus importante examine les choses qui, par elles-mêmes, se trouvent dans un prédicament déterminé ; la seconde et la moins importante traite des choses qui, par réduction, trouvent leur place dans les prédicaments.

10 - Celles qui se trouvent par elles-mêmes dans les prédicaments y sont soit directement, soit indirectement.

---

3. 2 C ; entre 3 et 4 add. C : 3. Cependant on peut limiter l'étude aux cinq prédicaments des chapitres 7 et 11.

11 - Directement, comme le genre, l'espèce, et les individus.

12 - Indirectement ou obliquement ou latéralement comme les différences spécifiques.

11. C : les genres, les espèces, les individus.

CHAPITRE IV

Du prédicament de la substance.

1 - On distingue la substance première et la substance seconde. La substance première est celle qui n'est dite d'aucun sujet et ne peut être dans le sujet ; c'est toute substance singulière, comme Socrate, Bucéphale.

2 - On appelle substances secondes les substances universelles : les genres et les espèces de la substance.

3 - La série du prédicament de la substance est la suivante : LA SUBSTANCE est ou corporelle ou incorporelle.

4 - La substance incorporelle, ou spirituelle, n'a pas de dimensions corporelles, comme l'ange ou l'intelligence, l'âme raisonnable séparée du corps.

5 - La substance corporelle, ou corps, est une substance qui a des parties extérieures les unes aux autres ou encore une substance qui a une longueur, une largeur, une épaisseur et qui est ou perpétuelle ou caduque.

6 - On appelle corps perpétuel ou céleste ce qui n'est pas soumis à la génération et à la corruption, comme le ciel et les étoiles.

7 - Un corps caduc, /appelé aussi sublunaire,/ est un corps soumis à la génération et à la corruption. Il se divise en simple et en mélangé.

8 - Un corps caduc simple, ou élément, est un corps qui n'est pas composé par le mélange d'autres corps, mais qui, au contraire, est apte de par sa nature à composer ou à constituer un autre corps, comme les quatre éléments bien connus : le feu, l'air, l'eau, la terre.

9 - On appelle corps mélangé ce qui est composé du mélange d'autres corps, à savoir les éléments ; ce mélange peut être imparfait ou parfait.

10 - Est imparfaitement mélangé ce qui n'est pas mélangé à partir de tous les éléments et qui peut facilement redevenir éléments, comme la fumée, la vapeur, la neige, la grêle, /la flamme, le nuage./

11 - Est parfaitement mélangé ce qui est composé des quatre éléments qui ne peuvent se dissocier que difficilement. Ce mélange peut être inanimé ou animé.

12 - Le mélange inanimé / μικτὸν ἄψυχον appelé aussi mélange semblable ὁμοιομερές / est le mélange qui n'a pas de principe vital /ou dont les parties ont en commun la même définition que l'ensemble ; ce mélange est inanimé de par son origine ou il provient de corps animés./

/13/ - Le mélange inanimé de par son origine est un mélange né hors d'un animé ou qui n'a jamais fait partie d'un corps animé. On l'appelle aussi fossile, ὀρυκτόν parce qu'on le trouve la plupart du temps en terre.

/14/ - Ce fossile comprend quatre genres : la terre proprement dite, le minerai, le métal et la pierre.

/15/ - Les terres au sens propre sont : l'ocre rouge, la craie, l'ocre jaune, la marne et l'argile.

/16/ - Les minéraux sont liquides ou solides.

/17/ - Les minéraux liquides sont le mercure, le bitume, le pétrole.

/18/ - Les minéraux solides sont le sel, le salpêtre (Halonitrate), l'alun, le sulfate de cuivre et le soufre.

/19/ - Les différentes espèces de métaux sont : l'or, l'argent, l'étain, le cuivre et le fer.

/20/ - Les différentes espèces de pierres sont : les pierres précieuses comme le diamant, le saphir, et les autres pierres comme le marbre, le silex, la pierre ponce, l'ardoise, la pierre d'aimant, l'amiante.

/21/ - Les mélanges qui proviennent des animés naissent ou des plantes ou des animaux.

/22/ - Des plantes proviennent le bois, l'écorce, la poix liquide et séchée, la résine, la gomme, le miel, le sucre.

/23/ - Des animaux proviennent la corne, l'os, l'ivoire, le cuir, le poil, la plume, la laine.

/24/ - Le mélangé animé ἔμψυκον ou dissemblable ἀνομοιομερές appelé aussi corps vivant, est ce qui est doué du principe de vie ou qui peut se faire soi-même. Il se divise en plante et en animal.

/25/ - La plante φυτόν est un corps animé non sensible ou encore un corps doué seulement d'une vie végétative, qui lui permet de croître dans toutes les directions et de se reproduire semblable à soi-même.

/26/ - La plante se divise en arbre, buisson et herbe.

/27/ - Un arbre est une plante qui se développe sur un seul tronc de bois et vit un grand nombre d'années, comme le chêne, le hêtre, le sapin, le cerisier, le noyer, le pommier, le poirier, la vigne.

/28/ - Le buisson est une plante qui se sort de terre avec un grand nombre de tiges de bois et vit de nombreuses années, comme le rosier, le coudrier, le framboisier, l'acanthe, l'épine-vinette, etc ...

/29/ - On appelle herbe ce qui n'est ni arbre ni buisson, comme la laitue, le cochléaria, la menthe, l'ortie, le froment, le seigle, le gramen.

30 - Un animal /ζῶον / est un corps /animé et sensible ou/ doué d'une vie végétative et sensible.

31 - Parmi les animaux, les uns sont raisonnables ou pourvus d'une vie végétative, sensible et rationnelle ; on les appelle hommes ; les autres sont non raisonnables, on les appelle bêtes.

32 - On divise aussi les animaux en terrestre, volatile et aquatique ou nageur.

/33/ - Parmi les animaux les uns ont du sang, les autres n'en ont pas ; les uns respirent, les autres ne respirent pas ; les uns respirent avec un poumon, c'est ce qu'on appelle proprement : respirer, les autres avec des bronches.

/34/ - Les uns ont des pieds, les autres n'en ont pas, ceux qui ont des pieds sont ou bipèdes, quadrupèdes, hexapodes, ou multipèdes.

/35/ - Le croisement de ces différences διὰ συμπλοκῆς διαφορῶν a donné naissance à de nombreuses espèces animales.

/36/ - L'oiseau est un animal volatile qui respire avec un poumon, qui a du sang, deux pieds et des plumes.

/37/ - Le poisson est un animal nageur, qui a du sang, qui respire à l'aide de bronches ou qui se refroidit.

/38/ - L'insecte est un volatile qui n'a pas de sang et qui a six pieds.

39 - Les ATTRIBUTS de la substance sont au nombre de quatre.

40 - 1°) Les substances ne sont pas dans le sujet, ou ne sont pas attachées au sujet.

/41/ - Il faut comprendre cet attribut de la substance complète, car une substance incomplète déterminée est attachée à un certain sujet. Le chapitre 9 montrera ce qu'est une substance incomplète.

42 - 2°) La substance n'admet pas de plus ou de moins, ainsi Hector n'est pas plus homme que Pâris, /Ulysse que Thersite ou Crésus qu'Irus, (1)/ bien qu'ils diffèrent grandement par les accidents. Ainsi l'homme n'est pas plus un être vivant que l'animal, bien qu'il soit un être vivant qui ait une plus grande perfection. /Ainsi l'être vivant n'est pas plus un corps vivant que la plante, bien qu'il soit pourvu d'une vie plus élaborée./

43 - 3°) La substance n'a rien qui lui serait contraire.

44 - 4°) Mais elle est capable de contraires.

---

(1) Irus : surnom d'Arnée, le mendiant d'Ithaque (Od., 18-6)

/45/ — Les contraires sont compris ici au sens propre, c'est-à-dire que l'un s'oppose à ce point à un autre qu'ils s'expulsent l'un l'autre du sujet commun et se succèdent l'un l'autre en lui. Ainsi la chaleur s'oppose au froid ; mais la substance d'un corps caduc est capable à tour de rôle de l'un et de l'autre. Ainsi l'air est tantôt chaud, tantôt froid.

CHAPITRE V

Du prédicament de la quantité.

1 - La QUANTITE / τὸ ποσὸν ἢ ποσότης / est un accident d'après lequel on peut dire quelle est la grandeur de la substance ; elle est double : discrète et continue.

2 - La quantité discrète / ποσὸν διωρισμένον / s'appelle NOMBRE, qui est un ensemble fait d'unités.

3 - Le nombre est pair ou impair.

4 - Il peut être premier comme 2, 3, 5 ou composé comme 6, 10, 15.

/5/ - Il peut avoir ou ne pas avoir de figure. Ont une figure les carrés, comme 4, 9, 25 ou les cubes, comme 27, 64, 125 ou les oblongs comme 12, dont les côtés sont 3 et 4. Cette figure cependant n'est pas figure au sens propre du terme, mais par analogie.

/6/ - Un nombre est parfait quand il est égal à toutes ses parties prises en même temps, comme 6 et 28 ; il est imparfait dans le cas contraire.

7 - La quantité continue /ποσὸν συνεχές / est la quantité dont toutes les parties sont reliées les unes aux autres par une frontière commune. Elle est grandeur, lieu ou temps.

8 - La GRANDEUR est par elle-même une extension de la substance corporelle, qui fait que la substance a ses parties extérieures les unes aux autres. Elle est triple ; ligne, surface et solide.

9 - La LIGNE / γραμμή est longueur sans largeur ni épaisseur, ou encore grandeur à une seule dimension, dont les parties sont reliées par le point qui constitue leur frontière commune. Elle est droite ou courbe./

/10/ - On appelle droite la ligne qui entre ses extrémités est la plus courte, ou qui s'étend uniformément entre ses extrémités, c'est-à-dire qu'elle divise un plan de sorte que d'après cette ligne ses parties soient égales.

/11/ - Toute droite est délimitée par deux points.

---

9. add. C : est une grandeur qui n'est que longue, ou grandeur d'une seule dimension.

/12/ - Une ligne courbe est une ligne dont les parties comprises entre les extrémités ne sont pas les plus courtes possible, ou dont les parties ne s'étendent pas uniformément entre ses extrémités, ou encore une ligne sur laquelle il y a du concave et du convexe ; elle est récurrente ou délimitée.

/13/ - Elle est récurrente quand elle se referme sur elle-même ; elle n'a de ce fait nul point qui serait le dernier, comme la circonférence, le cercle, l'ellipse, l'ovale etc ...

/14/ - Une courbe limitée est une courbe délimitée par deux points ; par exemple : les parties des circonférences et des ellipses que l'on appelle arcs ; de même la parabole, l'hyperbole, la conchoïde, l'hélice, appelée aussi volute ou spirale.

/15/ - La ligne courbe se divise en plane et non plane.

/16/ - La ligne courbe plane est celle qui peut se trouver dans un plan comme le cercle, l'ellipse, l'hyperbole, la parabole, la conchoïde, l'hélice plane.

/17/ - La lignecourbe non plane est celle qui ne peut se trouver dans un plan, comme l'hélice cylindrique, l'hélice conique, l'hélice sphérique, qui ne peut être placée sur le plan dont elle porte le nom.

18 - La SUPERFICIE/ἐπιφάνεια est la longueur et la largeur sans l'épaisseur, ou une grandeur à deux dimensions, dont les parties sont liées par la ligne qui en est la délimitation commune. Elle est plane ou courbe./

/19/ - Une surface plane est une surface qui s'étend uniformément entre ses délimitations ou dont une partie quelconque est égale à toute autre partie, quelle que soit la façon dont on l'applique sur l'autre. On l'appelle aussi simplement plan

/20/ - Toute surface plane est délimitée, à condition qu'elle soit finie ; ses délimitations sont les lignes ou une seule ligne, mais récurrente.

/21/ - Une surface courbe, appelée encore gibbosité ἐπιφάνεια κυρτή est une surface dont les parties ne s'étendent pas uniformément entre ses délimitations, ou encore une surface sur laquelle on peut distinguer du concave et du convexe.

22 - La surface courbe est récurrente ou délimitée.

/23/ - Une surface courbe récurrente est celle qui se referme sur elle-même, ou encore celle qui n'a pas d'extrémité, comme le sont les surfaces sphérique, elliptique ou sphéroïdale, ovale, lenticulaire.

/24/ - Une surface courbe délimitée est celle qui a ses délimitations, comme la surface cylindrique, conique ou les sections des surfaces sphérique et elliptique.

/25/ - On divise la surface en surface simple, qui est appelée proprement surface et en surface composée, qui se compose d'un grand nombre de surfaces reliées les unes aux autres par une délimitation commune.

---

18. add. C : est une grandeur longue et large ou une grandeur à deux dimensions.

26 - Le SOLIDE /ou corps, στερεόν, est longueur, largeur, épaisseur, ou encore une grandeur tridimensionnelle ou à trois dimensions, dont la limite est la surface simple ou composée, qui est seule soumise aux sens.

27 - Le LIEU est l'intervalle propre à recevoir et à faire passer les corps ; /ou encore : le lieu est une quantité continue, dans laquelle les corps sont contenus et se meuvent./

28 - Le TEMPS est une quantité continue, d'après laquelle on dit que les choses durent peu de temps ou longtemps : aussi distingue-t-on un avant et un après.

29 - La limite commune qui unit les parties du temps est le maintenant, ou moment.

/30/ - On dit que des quantités sont homogènes entre elles quand on peut dire de l'une qu'elle est égale ou plus grande ou plus petite que l'autre ; ainsi sont homogènes le nombre par rapport au nombre, la ligne par rapport à la ligne, la surface par rapport à la surface, le corps par rapport au corps, le temps par rapport au temps.

/31/ - Les grandeurs qui sont homogènes entre elles peuvent avoir aussi une mesure commune, avec une précision plus ou moins grande : la mesure est toujours homogène à la grandeur mesurée.

/32/ - Si l'on envisage la mesure, la grandeur a aussi ses quasi-espèces, appelées quantités déterminées, ποσὰ ἀφωρισμένα Ainsi la ligne peut avoir un pied, deux pieds ou trois pieds, ou un coude, deux coudes, etc ... De même les surfaces et les solides ont leurs quasi-espèces.

/33/ - Le temps lui aussi peut se diviser, si l'on envisage la détermination, en quasi-espèces que sont l'année, le mois, le jour, l'heure.

34 - Les ATTRIBUTS de la quantité sont au nombre de quatre.

35 - 1°) Rien n'est contraire à la quantité, /si l'on prend contraire au sens propre du terme. En effet, bien que la ligne droite et la ligne courbe soient contraires entre elles, comme des espèces contraires, ils ne s'excluent pas du même sujet, et une droite n'est pas contraire à toute courbe, comme le chaud à tout ce qui est froid, puisqu'il existe un grand nombre d'espèces de courbes, et on ne peut dire, au sens strict du terme, que la ligne droite est contraire à la ligne circulaire, elliptique ou spirale./

36 - 2°) La quantité n'admet ni un plus ni un moins. Ainsi la ligne droite n'est pas plus ligne que la ligne courbe et la surface n'est pas plus grandeur que la ligne.

---

26. add. C : est une grandeur longue, large et épaisse ou une grandeur à trois dimensions.

35. add. C : tout comme la ligne n'est pas contraire à la ligne.

37 - 3°) Au regard de la quantité, on dit des substances qu'elles sont égales ou inégales. Ainsi on dit d'un troupeau de moutons ou d'une armée, qu'ils sont égaux l'un à l'autre si l'on envisage le nombre. /On dit qu'un arbre est aussi haut qu'un autre arbre, quand il a la même hauteur que lui ; ainsi on dit de deux hommes qu'ils sont égaux entre eux s'ils ont la même taille ou stature. On dit qu'un champ est égal à un autre champ s'ils ont la même surface. On dit simplement de deux substances corporelles qu'elles sont égales si leurs volumes (ou leurs quantités tridimensionnelles) sont égaux entre eux ; par exemple : deux liquides qui sont contenus dans le même volume. On dit aussi de deux hommes qui ont vécu le même temps qu'ils sont égaux./

38 - 4°) Aucune quantité n'est efficiente par elle-même ; en effet le nombre, /la grandeur, le temps, le lieu ne font et ne réalisent rien par eux-mêmes ; cependant ils modifient l'action. Par exemple : un grand feu consume davantage qu'un petit ; celui qui travaille longtemps fait plus que celui qui travaille moins longtemps. Quand on dit que le temps corrompt, produit ou fait d'une façon ou d'une autre quelque chose, on parle au sens figuré./

/39/ - Ceci aussi est particulier à la grandeur ; le concret est prédiqué de son abstrait ; ainsi on dit que la ligne, c'est-à-dire la longueur est longue et plus longue qu'une autre ligne, qu'une surface est vaste et plus vaste qu'une autre surface.

CHAPITRE VI

Du prédicament de la qualité.

1 - La QUALITE, ποιότης ἤ τὸ ποιόν, est un accident qui donne la nature de la substance à laquelle elle est attachée ; /ou encore la qualité est un accident qui parachève et orne de l'extérieur la substance./

2 - Les espèces de la qualité sont au nombre de quatre : la disposition, la puissance naturelle, la qualité passive et la figure.

3 - La DISPOSITION, Διάθεσις, est la qualité selon laquelle est disposée la substance animée (le corps animé) de sorte qu'elle se tienne d'une certaine façon. La disposition ainsi définie se divise en disposition au sens strict et en habitus.

4 - La disposition au sens strict est une disposition inchoative, qui peut facilement disparaître, par exemple une quelconque maladie, qui peut facilement être guérie.

5 - L'HABITUS, ἕξις, est une disposition confirmée difficilement modifiable, par exemple : une maladie qui guérit difficilement.

6 - Il y a donc une différence entre la disposition au sens strict et l'habitus, non pas par une différence d'espèces contraires, mais une différence selon le plus ou le moins, comme entre garçon et homme mûr, qui sont tous deux des êtres humains.

7 - La disposition (ou l'habitus) du corps vivant est un accident propre ; c'est pourquoi il en existe une du corps et une de l'âme.

8 - La disposition du corps est celle qui fait que le corps est en bon ou en mauvais état, comme la santé et la maladie, l'agilité ou l'inaptitude au mouvement.

/9/ - La maladie est ou maladie des parties semblables ou maladie des parties dissemblables.

/10/ - Maladie des parties semblables, par exemple : l'intempérance ; maladie des parties dissemblables, par exemple : la pleurésie, les maux de tête, les maux d'estomac.

11 - La disposition de l'âme est celle qui rend l'âme ou bien ou mal disposée.

12 - L'habitus de l'âme peut aussi être défini comme la qualité qui rend sa puissance naturelle plus apte et plus prompte à l'action : il est ou infus ou acquis.

---

3. qualité : add. C : qualité acquise

14. 2e ligne : comme la science, l'intelligence

13 - Il est infus quand il est donné par la puissance divine, par exemple la foi, l'espérance, la charité, /le don des langues./

14 - Il est acquis quand il est obtenu par des actions répétées : /s'il n'est pas confirmé et s'il peut facilement disparaître, on l' appellera disposition./

15 - L'habitus acquis est ou d'ordre intellectuel ou d'ordre moral.

/16/ - Il est d'ordre intellectuel quand il a son siège dans l'esprit et s'acquiert par l'exercice de l'esprit ; il est vrai ou faux.

/17/ - Quand il est vrai, on l'appelle aussi science, au sens large du terme. Ses espèces sont : l'intelligence, la science au sens étroit du terme, la prudence et l'art.

/18/ - L'intelligence, Νοῦς , est l'habitus des premiers principes, par exemple savoir que deux fois trois font six ; de même : le tout est plus grand que sa partie. Ce qui est plus grand que le plus grand est aussi plus grand que le plus petit.

/19/ - La science proprement dite est l'habitus de l'esprit par lequel nous connaissons ce que l'on peut déduire des premiers principes par démonstration ; il est triple : mathématique, physique et métaphysique.

/20/ - La mathématique considère la quantité ; par exemple l'arithmétique qui considère le nombre, la géométrie qui considère la grandeur en général, l'astronomie qui considère la grandeur et les distances des corps célestes, etc...

/21/ - La physique s'occupe du corps naturel, dans la mesure où il est mobile.

/22/ - La métaphysique est la science qui s'occupe de ce qui est commun à tout être, corporel ou incorporel.

/23/ - La prudence est l'habitus de l'esprit qui s'occupe des actions des hommes.

/24/ - Elle est ou éthique, quand elle considère les actions des hommes en général, dans la mesure où elles sont honnêtes ou déshonorantes ; ou économique quand elle considère les actions des hommes dans la société domestique ; ou politique quand elle considère les actions humaines dans la société civile.

/25/ - L'art est l'habitus de l'esprit qui nous permet de faire ou de réaliser quelque chose ; il est libéral ou non libéral.

/26/ - Il est libéral quand il utilise les forces de l'esprit plutôt que celles du corps, par exemple : la grammaire, la rhétorique, la logique, la logistique, la géographie, la médecine.

/27/ - L'art est non libéral quand il accomplit son oeuvre avec les forces du corps plutôt qu'avec celles de l'âme ; on l'appelle aussi art mécanique, l'art du forgeron, du tisserand, du chasseur etc ...

/28/ - L'habitus éthique ou moral réside dans l'appétit sensitif de l'homme ; il est double : il est délimité par un objet universel ou singulier.

/29/ - Le premier est la vertu ou le vice.

/30/ - La vertu est l'habitus d'après lequel l'appétit sensitif, obéissant à la raison, désire les choses honnêtes ; par exemple la justice, la tempérance, le courage, la libéralité, l'amour de la vérité etc...

/31/ - Le vice est un habitus qui fait que l'appétit sensitif, rebelle à la raison, désire des choses non honnêtes ; par exemple l'injustice, l'intempérance, la cupidité, la témérité, la paresse etc ...

/32/ - L'habitus moral délimité par un objet singulier est un affect permanent ; par exemple l'amour, la haine à l'égard de quelque chose de particulier.

33 - La PUISSANCE NATURELLE, Δύναμις φυσική, est une qualité greffée sur la substance par la nature, qui la rend capable de faire ou de subir quelque chose, /elle est double : active et passive./

/34/ - La puissance ACTIVE, Δύναμις τοῦ ποιῆσαι ἢ Δύναμις ἡ πρώτη, est celle qui rend la substance capable de faire ou de réaliser quelque chose ; on lui donne le mot unique de faculté ; elle est soit commune aux inanimés et aux animés, soit le propre des animés.

/35/ - Celle qui est commune est manifeste ou cachée.

/36/ - Celle qui est manifeste est primaire ou secondaire.

/37/ - Est primaire la faculté qui accompagne les qualités premières, comme la faculté de chauffer, de refroidir, de mouiller, de sécher.

/38/ - Est secondaire la faculté qui considère les qualités secondes et passives, comme la faculté d'amollir, d'endurcir, de liquéfier, de congeler, de raréfier, de condenser.

/39/ - La puissance commune cachée est par exemple la faculté d'attraction par laquelle l'aimant attire le fer, et par laquelle l'ambre et la plante appelée lacca attirent la limaille.

---

33. 2e ligne add. C : il y a dans le feu une puissance naturelle pour brûler, il y a dans l'oeil une puissance naturelle pour percevoir la forme d'un objet distincte d'un autre objet.

/40/ - La puissance active propre aux animés est une faculté végétative, sensitive ou rationnelle.

/41/ - Elle est végétative quand elle provient d'une vie végétative ; elle est nourricière, développante ou génératrice.

/42/ - Elle est nourricière quand elle nourrit un corps animé, c'est-à-dire quand elle restaure les parties qui meurent.

/43/ - Elle est développante quand elle amène le corps animé à croître dans toutes les directions.

/44/ - Elle est génératrice quand elle amène le corps animé à se reproduire semblable à lui-même.

/45/ - La faculté sensitive a son siège dans l'âme sensible ; c'est pourquoi elle n'existe que chez les êtres vivants, elle est générale ou particulière.

/46/ - La faculté sensitive générale comprend les sens, les appétits et la faculté motrice.

/47/ - Le sens est la qualité qui permet à un être vivant d'appréhender ou de connaître quelque chose ; le sens est externe ou interne.

/48/ - Le sens externe est affecté par la présence d'un objet externe ; il comprend cinq variétés : la vue, l'ouïe, le goût, le sens olfactif, le sens tactile.

/49/ - Le sens interne est celui auquel une forme sensible est transmise à partir des sens externes ; il est triple : le sens commun, l'imagination, la mémoire.

/50/ - Le sens commun est celui qui fait la distinction entre les objets des différents sens externes ; il distingue par exemple la couleur du son, le son de l'odeur etc ...

/51/ - L'imagination (ou fantaisie) est un sens interne qui dispose entre elles les formes sensibles de diverses façons : il forge ainsi des fantasmes qui peuvent correspondre à des choses réelles ou non, comme quand nous pensons une montagne d'or, le Minotaure, une neige bleue.

/52/ - La mémoire conserve les formes sensibles et les fantasmes.

/53/ - L'appétit est une faculté sensitive qui permet à l'être vivant de désirer quelque chose : elle est appétit de colère ou de désir.

/54/ - La faculté motrice permet à l'être vivant de se déplacer d'un lieu dans un autre.

/55/ - La faculté sensitive particulière est propre à des espèces d'êtres vivants déterminées ou à des individus particuliers ; elle est double.

/56/ - En effet, d'après les sens, c'est l'acuité de la vue, la finesse de l'audition, la facilité de l'imagination, la promptitude ou la tenacité de la mémoire.

/57/ - Et d'après l'appétit : la propension naturelle à tel ou tel affect ; par exemple la colère, le penchant à la joie ou à la tristesse, la crainte, l'envie etc ...

/58/ - La faculté rationnelle réside dans la raison : c'est pourquoi elle est propre à l'homme, elle est double : entendement et volonté.

/59/ - L'entendement est la faculté qui permet de connaître non seulement les choses singulières mais aussi les choses universelles, et non seulement les choses sensibles mais aussi les substances non sensibles.

/60/ - La volonté est la faculté qui nous permet de choisir ou de fuir librement quelque chose ; c'est aussi un appétit sensible de modération.

/61/ - La PUISSANCE PASSIVE, Δύναμις τοῦ παθεῖν, rend la substance capable de subir ou de recevoir quelque chose ; on l'appelle aussi capacité.

/62/ - Elle est ou commune, ou le propre du vivant.

/63/ - Elle est commune selon le lieu ou selon les qualités.

/64/ - Selon le lieu, c'est par exemple la mobilité.

/65/ - Selon les qualités, c'est par exemple l'altérabilité ; la puissance passive peut être commune selon les qualités premières ou selon les qualités secondes.

/66/ - Selon les qualités premières c'est celle d'après laquelle on peut dire d'un corps quelconque qu'il est chauffable, réfrigérable, humectable, séchable ; on parle aussi de puissance d'être chauffé, refroidi, mouillé, séché.

/67/ - Selon les qualités secondes, c'est la puissance d'après laquelle un corps quelconque est susceptible d'être amolli, endurci, liquéfié, solidifié, fendu, fractionné etc ...

/68/ - La puissance passive propre à l'être vivant est le sens ou l'entendement.

/69/ - En effet le sens subit, quand il reçoit de l'objet la forme de l'objet, et il agit, quand il porte son jugement sur l'objet.

/70/ - De même l'entendement subit quand il reçoit l'image de l'imagination ; et il agit quand il forge des formes intelligibles, quand il établit des concepts et qu'il les assemble entre eux de diverses manières et quand il juge de ses objets.

71 - La qualité PASSIVE, παθητικὴ ποιότης, est celle qui provoque le subir dans le sens ; par exemple la lumière, la couleur, le son, l'odeur, la saveur et les qualités tactiles.

/72/ - La qualité passive est primaire ou secondaire.

/73/ - La qualité passive primaire est double : elle n'a pas de contraire, comme la lumière, qui affecte le sens de la vue ; ou alors elle a un contraire, comme la chaleur, le froid ; l'humide, le sec, qui affectent le sens tactile et sont pour cette raison appelés qualités TACTILES primaires.

/74/ - La qualité passive secondaire est proche ou éloignée.

/75/ - Elle est proche, comme le sont le peu de densité ou la densité, la légèreté et le poids, la mollesse et la dureté, le poli et l'aspérité, qui affectent également le sens tactile : c'est la raison pour laquelle on les appelle les qualités TACTILES secondaires.

/76/ - La qualité passive seconde éloignée comprend la saveur, l'odeur, la couleur ou le son.

/77/ - La SAVEUR est la qualité qui affecte le sens gustatif ; elle est simple ou complexe : quand elle est simple, elle est chaude ou froide.

/78/ - La saveur chaude naît de la chaleur ; elle est plus ou moins forte.

/79/ - La saveur forte, c'est par exemple l'âcreté ou la saveur âcre, que l'on trouve dans le poivre ; l'amertume, comme dans la bile, et la saveur salée, comme dans le sel. Moins forte est la saveur des aliments sucrés ou gras.

/80/ - La saveur froide naît d'une température froide ; elle est plus ou moins délica

/81/ - Elle est peu délicate, quand elle est acerbe, comme la saveur acide de la galle ou de l'alun ou comme la saveur sure des pommes qui ne sont pas mûres et des coings.

/82/ - Elle est plus délicate, comme l'est la saveur aigre.

/83/ - Une saveur complexe est composée d'un grand nombre de saveurs simples ; ainsi la saveur de la cannelle est à la fois âcre et douce, la saveur de la rose est à la fois amère et sure.

/84/ - L'ODEUR est la qualité qui affecte les narines : elle est bonne, mauvaise ou mélangée.

/85/ - La COULEUR est une qualité seconde qui affecte le sens de la vue ; elle est simple ou composée ; la couleur simple à son tour est extrême ou médiane.

/86/ - Le blanc et le noir sont extrêmes.

/87/ - Le jaune - ou le blond - le rouge, le violet, le bleu sont médians.

/88/ - Le vert, qui provient du jaune et du bleu, et le pourpre, qui provient du rouge et du violet, sont des couleurs composées.

/89/ - Le SON est la qualité qui provient du choc de corps dans l'air et qui est perçu par le sens auditif ; le son peut être simple ou composé.

/90/ - Il est simple quand il a même hauteur, aigu ou grave.

/91/ - Il est produit par un corps qui n'a pas de sens ou proféré par un être vivant et formé par le gosier. C'est ce dernier que l'on appelle proprement un son.

/92/ - Le son est articulé ou inarticulé.

/93/ - Il est articulé quand il est si distinct qu'on peut le noter.

/94/ - Il est inarticulé dans le sens contraire.

/95/ - Un son composé est fait d'un grand nombre de sons, qui diffèrent par leur hauteur ; il est consonant ou dissonant.

/96/ - La qualité passive de courte durée est appelée parfois émotion, ainsi la rougeur, qui naît de la pudeur et la paleur, qui naît de la crainte.

97 - La FIGURE σχῆμα est la qualité qui provient de la délimitation de la grandeur dans la substance corporelle.

98 - Le mot figure est équivoque ; c'est pourquoi on distingue entre figure interne et figure externe.

99 - La figure interne concerne l'essence de la ligne ou de la surface; c'est pourquoi on dit que la ligne et la surface sont droites, planes ou courbes, /par ailleurs elle se divise d'après les différentes courbes./

100 - La figure externe /peut être prise abstraitement ou concrètement. Pour ce qui est de la figure prise concrètement, cf. chapitre 13./

/101/ - La figure prise abstraitement est celle-là même qui a été définie ici. Elle est double : superficielle ou corporelle.

/102/ - Elle est superficielle quand elle délimite une surface ; elle peut être rectiligne, curviligne ou rectiligne et curviligne à la fois.

/103/ - Elle est rectiligne quand elle est contenue par un grand nombre de lignes droites, continues entre elles.

/104/ - On appelle lignes continues entre elles deux lignes qui sont reliées entre elles par un point, qui est comme leur frontière commune.

/105/ - Une figure rectiligne a trois, quatre, cinq angles ou plus.

/106/ - Une figure curviligne délimite une surface soit par une soit par un grand nombre de lignes courbes.

/107/ - On appelle figure rectiligne et curviligne une figure qui circonscrit une surface en partie par des lignes droites, en partie par des lignes courbes.

/108/ - Une figure corporelle naît de la délimitation d'un corps ou elle est elle-même la délimitation d'un corps ; elle est simple ou parfaite, composée ou confuse.

/109/ - Une figure corporelle simple est contenue dans un nombre déterminé de surfaces ; elle est délimitée par un plan, une surface courbe ou par un plan et une surface courbe.

/110/ - Celle qui est délimitée par un plan - on l'appelle aussi angulaire - est constituée par un grand nombre de plans continus entre eux.

/111/ - On dit que deux surfaces sont continues entre elles quand elles sont reliées entre elles par une ligne qui est comme leur délimitation commune.

---

97. 15 C ; add. C 2e ligne : comme la triangularité

100. add. C : peut être prise abstraitement ou concrètement
19. Au sens concret, elle n'est pas par elle-même dans le prédicament, cependant elle est d'un grand usage, par exemple le triangle, le losange.

/112/ - Une forme délimitée par un plan est ou pyramidale, prismatique, cubique etc.

/113/ - Une figure corporelle délimitée par une surface courbe délimite un corps par une ou un grand nombre de surfaces courbes ; ainsi la forme sphérique ou la forme composée de deux ou d'un grand nombre de sections de surfaces sphériques.

/114/ - Une forme délimitée à la fois par un plan et une surface courbe circonscrit un corps par des surfaces en partie planes, en partie courbes ; comme le font la figure du cylindre ou du cône.

/115/ - Une figure corporelle composée ou confuse, appelée aussi forme externe se compose d'un grand nombre de figures numériquement non déterminées ; elle peut cependant, prise confusément, être réduite à une figure simple et parfaite. Par exemple une boule composée de fils agglomérés est délimitée par autant de surfaces prises une à une qu'il y a de fils visibles ; car chaque fil est délimité par une quasi-surface cylindrique ; mais si l'on prend confusément, c'est-à-dire sans les distinguer toutes ces figures particulières, elles constituent bien une surface pratiquement sphérique qui est composée de la figure de l'ensemble de la pelote.

/116/ - La figure corporelle composée est surtout bien visible dans les corps naturels, surtout dans les corps des êtres vivants ; en eux la forme externe de l'ensemble est toujours composée soit de la forme ou de la figure soit de la position des parties.

/117/ - De la forme des parties : ainsi la forme externe d'un arbre se compose de la forme externe de la racine, du tronc, des branches, des rameaux et des feuilles. La forme du tronc se compose d'autant de figures simples qu'il y a dans l'écorce de fissures, de creux, d'écailles ou autres aspérités, qui cependant, prises confusément, ne constituent qu'une seule figure arrondie, qui s'approche de la forme du cylindre ou du cône tronqués. On peut procéder de même pour les formes des autres parties ; ainsi par exemple les feuilles sont rondes, allongées, effilées, trapues, sinueuses, dentelées, festonnées...

/118/ - Les différentes positions des parties rendent aussi différentes la figure de l'ensemble ; ainsi les branches et les rameaux de certaines plantes naissent individuellement du tronc ou de la branche ; c'est le cas pour le chêne, le cerisier, le rosier, la pivoine, la rue ; pour d'autres, les branches naissent par deux (frêne, sauge, lavande, ortie) ou par trois, quatre etc...

/119/ - De même dans les corps faits par l'homme la configuration externe qui se compose ou de la forme des parties ou de leur position ou assemblage, est de la même façon entièrement différente. C'est le cas pour une maison, un navire, un vêtement, une coupe, une épée etc ...

120 - On compte trois ATTRIBUTS de la qualité.

121 - I Les qualités peuvent être contraires entre elles, c'est-à-dire au sens strict : ainsi le chaud par rapport au froid, le blanc au noir, la douceur à l'amertume, la vertu au vice, /la science à l'opinion fausse,/ la maladie à la santé, et la robustesse par rapport à la faiblesse sont contraires l'un à l'autre.

122 - II La qualité, au sens concret du terme, admet un plus et un moins, μᾶλλον καὶ ἧττον, c'est-à-dire que la qualité au sens abstrait du terme admet

par exemple : le même corps peut être tantôt plus chaud tantôt moins chaud, parce que la chaleur est tantôt plus intense, tantôt moins intense. /Le même homme peut être tantôt moins savant, tantôt plus savant, tantôt hésitant tantôt décidé et prompt, parce que la même disposition est renforcée par des exercices répétés et affaiblie par l'arrêt de l'exercice. De même l'amour, la haine peuvent se renforcer ou s'affaiblir/.

123 - III Du point de vue de la qualité, on dit des substances qu'elles sont semblables ou non entre elles. Ainsi le corbeau et le cygne sont dissemblables, la craie et la céruse sont semblables au point de vue de la couleur ; Nestor et Cicéron sont semblables du point de vue de l'éloquence, Cicéron et Antoine dissemblables, le premier est en effet tempérant et juste, le second intempérant et injuste, celui-là épris de liberté, celui-ci de tyrannie.

124 - On peut ajouter aussi cet attribut : la plupart des qualités sont actives, c'est-à-dire qu'elles accomplissent quelque chose ou qu'elles favorisent l'opération de la substance - à l'exception de la figure, qui n'est en rien efficiente, bien qu'elle puisse, elle aussi, en tant que condition, modifier l'action ; ainsi un fer acéré pénètre mieux qu'un fer émoussé ; mais le fer n'agit pas par la figure, mais par sa dureté, sa densité et son poids.

CHAPITRE VII

Des prédicaments de l'action et de la passion.

1 - L'ACTION est un accident selon lequel on dit que quelque chose agit sur quelque chose qui subit.

2 - La PASSION est un accident selon lequel quelque chose est subi, c'est-à-dire est modifié ou reçoit quelque chose de la part de l'agent.

/3/ - Les Grecs appellent ces deux prédicaments ποιεῖν καὶ πάσχειν, faire et subi

4 - Action et passion /sont en elles-mêmes une seule et même chose, elles ne diffèrent que par la façon de les considérer et de les prédiquer. En effet le même accident attaché à un patient, est appelé passion dans la mesure où il est prédiqué du patient ; et action dans la mesure où il est prédiqué de l'agent./

/5/ - C'est pourquoi on dit que l'action a un sujet non pas de l'inhérence, mais de la dénomination ; par exemple à propos de la même température, on parlera de devenir chaud ou être chauffé quand cette température se rapporte à de l'eau ; mais de chauffer quand cette même température provient du feu ; le sujet de l'inhérence est l'eau ; le sujet de la dénomination est le feu.

/6/ - On divise l'action en considérant tantôt sa finalité tantôt son mode d'action.

/7/ - La finalité de l'action c'est ce qui naît ou commence à exister par l'action ; ainsi la finalité de l'action de chauffer, c'est le chaud.

/8/ - L'action a la même finalité que le sujet ou une finalité différente.

/9/ - On appelle création la première ; c'est en effet l'action par laquelle la substance toute entière avec ses accidents naît en un instant du néant, c'est-à-dire, sans sujet préexistant.

/10/ - La seconde présuppose ou requiert un quelconque sujet ; on l'appelle mutation, μεταβολή ou mouvement κίνησις au sens large du terme. La mutation est substancielle ou accidentelle.

---

2. 2e ligne add. C : (l'agent) ce que l'on appelle le terme de l'agent.

4. add. C : sont une seule et même chose, comme chauffer et être chauffé ; mais l'agent et le patient sont différents.

/11/ - La mutation de la substance est celle par laquelle la substance existe ; on l'appelle GENERATION ET CORRUPTION, γένεσις καὶ φθορά en effet la génération d'une chose est la corruption d'une autre ; ainsi le feu réduit le bois en cendre ; cette action, par rapport au bois, est une corruption ; par rapport à la cendre, une génération ; la finalité de l'action, c'est la forme substancielle de la cendre, le sujet est la substance incomplète, celle-ci est ce qui reste du bois corrompu, elle prend la forme de la cendre et s'appelle aussi matière.

/12/ - On appelle mutation accidentelle la mutation dont la finalité est l'accident et son sujet par conséquent est une substance complète.

/13/ - On distingue les mutations accidentelles en fonction de la finalité ou en fonction de leur sujet.

/14/ - La première se divise à son tour selon la quantité, la qualité ou le lieu.

/15/ - La mutation selon la quantité, κατὰ τὸ ποσόν c'est-à-dire selon la grandeur, κατὰ μέγεθος est elle-même double : l'une est commune aux inanimés et aux animés, l'autre n'est propre qu'aux animés.

/16/ - Celle qui est commune, c'est la raréfaction et la condensation ; ainsi quand l'air est raréfié par la chaleur, il occupe un espace plus grand ; quand il est condensé par le froid, il se rétracte en un espace plus petit.

/17/ - La mutation propre aux vivants est celle par laquelle un corps vivant modifie sa grandeur en respectant la proportion de ses parties ; cette mutation peut être AUGMENTATION, croissance ou développement, αὔξησις qui augmente la masse du corps ; ou DIMINUTION, réduction, φθίσις qui diminue la masse du corps.

/18/ - La mutation selon la qualité porte le seul nom d'ALTERATION, ἀλλοίωσις elle est perfective ou corruptive.

/19/ - Par l'altération perfective, une qualité, qui n'a pas de contraire, est introduite dans le sujet ; elle est commune aux inanimés et aux animés ou propre aux êtres vivants.

/20/ - La première altération, c'est par exemple : l'illumination, qui est une altération perfective, parce que la lumière est introduite dans le sujet, qui est illuminé, qu'il soit inanimé ou animé, sans annihilation du contraire, car la lumière n'a pas de contraire.

/21/ - Par la seconde altération, les choses sensibles agissent sur les organes des sens.

/22/ - Ce sont aussi les sensations elles-mêmes, les productions de l'imagination, les souvenirs, les appétits, les productions de l'entendement, les volitions.

/23/ - L'altération corruptive est celle qui se fait avec la corruption de son contraire ou de ce qui est intermédiaire entre les contraires ; ainsi le feu, en chauffant l'eau, corrompt le froid, ou la tiédeur, en apportant la chaleur.

/24/ - Parmi les altérations de cette espèce il y a aussi la réfrigération, l'humectage, la dessication, le blanchir, le rougir, le noircir, l'amollir, le durcir.

/25/ - La mutation selon le lieu s'appelle aussi CHANGEMENT DE LIEU, κίνησις κατὰ τόπον ἢ κατὰ τὸ ποῦ.

/26/ - En effet un corps quelconque se déplace dans l'espace en partie ou totalement.

/27/ - En partie, quand je bouge le bras ou la tête, tout en restant au même endroit.

/28/ - Le changement de lieu du tout se produit quand toutes les parties changent de lieu ; on l'appelle aussi plus simplement déplacement, celui-ci est circulaire, en ligne droite ou mixte.

/29/ - Le déplacement circulaire, ou en cercle se fait d'après une ligne circulaire ; c'est le mouvement du ciel et des étoiles.

/30/ - Le déplacement en ligne droite, c'est celui du feu, qui monte, ou de la pierre qui tombe, ou de la flèche qui vole horizontalement.

/31/ - Le déplacement mixte se fait en partie d'après une ligne droite, en partie d'après une ligne courbe. C'est le déplacement du javelot lancé à la main ou d'une boule de fer par un catapulte, jusqu'à ce qu'ils retombent à terre. Ce sont les déplacements propres aux êtres vivants comme la course, le vol, la natation.

/32/ - La mutation selon la grandeur, l'altération corruptive et le changement de lieu sont appelés plus précisément mouvement, au sens étroit ; les deux notions se recoupent sur un point : leurs délimitations ont un contraire.

/33/ - L'action accidentelle DU POINT DE VUE DU SUJET se divise en immanente et en transcendante.

/34/ - L'action immanente est celle qui est comprise dans la chose elle-même comme dans son sujet, d'où elle émane comme de son agent ou de sa cause efficiente ; ou encore : il y a action immanente quand l'agent et le patient sont réellement identiques. L'action de sentir et le désir sont par exemple de ce type ; l'âme sensible est en effet simultanément active et passive.

/35/ - Il existe des sens externes, comme la vue, le sens auditif, olfactif etc... et des sens internes, comme l'imagination, le souvenir.

/36/ - Les différentes sortes de désirs sont les affects ou passions, que les Grecs appellent πάθη : ce sont par exemple la joie, la tristesse, la colère, la miséricorde, l'envie, la bienveillance etc ...

37 - L'intellection et la volition sont aussi des actions immanentes ; l'intellection comprend le concept, le jugement et le raisonnement ; ici agent et patient sont en effet la même chose : le principe éloigné est l'entendement et la volonté, et le principe proche l'âme rationnelle.

38 - Une action transcendante est celle dont le sujet subissant est réellement différent de l'agent ; par exemple les générations, les altérations et toutes les autres mutations des corps naturels.

39 - L'action envisagée DU POINT DE VUE DU MODE DE L'ACTION est triple.

40 - Elle est d'abord subite, ou momentanée ou instantanée, comme l'illumination ; elle peut être aussi successive, comme l'échauffement, le déplacement.

41 - Elle est ensuite l'action par laquelle les choses commencent à exister ; on l'appelle production, ou par laquelle une chose poursuit son existence, ou continue à durer. On l'appelle conservation. Ainsi Dieu conserve ce qu'il a créé et le soleil conserve la lumière dans l'air.

42 - Elle se divise enfin en action naturelle et en action volontaire.

43 - L'action naturelle se fait par nécessité de la nature. On appelle en effet agent naturel celui qui agit nécessairement ; car si les conditions et tout ce qui est requis pour l'action sont réunis, il ne peut suspendre son action.

44 - L'action naturelle est naturelle au sens étroit du terme ou elle est spontanée.

45 - La première procède d'un agent qui ne connaît rien ; c'est ainsi qu'agissent les corps inanimés et les plantes.

46 - La seconde naît chez un agent que les sens et les appétits font agir ; c'est le cas pour les actions des animaux, quand ils courent, sautent, volent, chantent parce que ce sont leurs désirs qui les font rechercher ou fuir quelque chose.

47 - L'action volontaire ou libre est celle d'un agent, qui, quand toutes les conditions pour l'action sont requises, peut agir ou ne pas agir ; cette action-là, de tous les êtres vivants, ne concerne que l'homme.

48 - On citera deux attributs de l'action et de la passion.

49 - I. Elles admettent la contrariété. Ainsi le réchauffement est contraire au refroidissement, et la raréfaction à la condensation, /ainsi que la génération à la corruption si elles sont les termes d'une même réalité./ De même le mépris est le contraire de l'admiration, et la vitupération de la louange. De même sont contraires être joyeux et souffrir, /donner et arracher./

50 - II. Elles admettent le plus et le moins. On peut en effet chauffer ou être chauffé plus ou moins, être plus ou moins joyeux ou souffrir plus ou moins.

CHAPITRE VIII

Du prédicament de la relation en général.

/1/ - Le prédicament de la RELATION s'appelle en grec : κατηγορία τῶν πρός τι, c'est-à-dire catégorie des choses qui sont en relation avec quelque chose.

/2/ - Cette catégorie a en effet ceci de particulier que la plupart des choses qu'elle contient s'expriment plus facilement par des mots concrets que par des mots abstraits.

3 - On appelle choses en relation /, τὰ πρός τι ,/ celles dont on peut dire que ce qu'elles sont, elles le sont par rapport à d'autres,/ ou celles qui se rapportent de quelque façon que ce soit ou à quelque cas que ce soit à autre chose./

4 - La relation /, appelée encore habitude, σχέσις , ou rapport,/ est un accident selon lequel on dit d'un sujet qu'il se rapporte à quelque chose ; /ainsi la maîtrise est une relation, parce que Simon, qui est le sujet de cette maîtrise, ou à qui cette maîtrise est attachée comme à un sujet, s'appelle maître de Davus, conformément à cet accident ; de même la servitude est une relation, parce que selon cette relation Davus, à qui la servitude est attachée comme à un sujet, est dit l'esclave de Simon (1). De même l'égalité est une relation parce que selon l'égalité une ligne, sujet de cette relation, est dite égale à une autre ligne./

5 - La limite de la relation est ce que la relation considère ou ce à quoi se réfère ce qui est rapporté ou ce qui délimite la relation elle-même ; ainsi la limite de la maîtrise, qui est en Simon, est Davus ; et réciproquement : la limite de la servitude, qui est en Davus, est Simon. De même la limite de l'égalité, qui fait que l'on peut dire d'un triangle qu'il est égal à un carré, c'est le carré ; mais la limite de l'égalité qui fait que l'on peut dire d'un carré qu'il est égal à un triangle, c'est le triangle.

---

5. add. C : la maîtrise est une relation, dont le sujet est Simon et la limite Davus ; la servitude est une relation dont le sujet est Davus et la limite Simon.

---

(1) Térence, Andrienne.

6 - On appelle corrélatives deux choses rapportées qui peuvent échanger entre elles les sujets et les limites, ou dont le sujet de l'un est la limite de l'autre - et réciproquement ; ainsi père et fils /sont corrélatifs parce que, par exemple : David, le sujet de l'une des relations, que les philosophes appellent paternité, est aussi le terme de l'autre relation, que les philosophes appellent filiation paternelle, qui est en Salomon, c'est-à-dire dans le sujet et réciproquement Salomon est la limite de la paternité, qui est en David. De même le maître et l'élève sont corrélatifs, parce que le sujet de la première relation, c'est-à-dire Aristote est la limite de la seconde relation ; et réciproquement Alexandre, qui est le sujet de la seconde relation, est la limite de la première./

7 - Les corrélatifs sont de la même espèce ou d'espèce différente.

8 - Les corrélatifs de la même espèce ou corrélatifs semblables sont ceux qui, dans la mesure où ils sont en rapport, ont la même définition ou la même essence. /Ainsi, si un carré est égal à un triangle et réciproquement si un triangle est égal à un carré, ils sont corrélatifs de la même espèce parce que l'un et l'autre peuvent être dits avec le même sens égal à l'autre./

9 - Les corrélatifs d'espèce différente, d'espèce diverse, que l'on appelle aussi dissemblables, sont ceux qui ont des définitions différentes ; ainsi esclave et maître /sont des corrélatifs d'espèce différente, parce que la définition du maître ne correspond pas à la définition de l'esclave ; de même excédent et déficient, maître et élève, commander et obéir, grand-père et petit-fils sont des corrélatifs d'espèce différente./

/10/ - Les philosophes scolastiques ont appelé les corrélatifs de la même espèce relatifs de l'égalité et les corrélatifs d'espèce différente relatifs de l'inégalité.

/11/ - Les corrélatifs qui concordent par l'espèce sont le plus souvent aussi des synonymes, c'est-à-dire qu'ils ont la même appellation, comme par exemple : deux égaux, deux semblables.

/12/ - De ceux-ci on parle aussi parfois comme s'il n'existait qu'une seule relation entre les deux termes, bien que les relations doivent toujours être comprises par deux. Ainsi nous disons qu'il existe une amitié entre Oreste et Pylade, bien que l'amitié qu'Oreste porte à Pylade et celle que Pylade porte à Oreste ne soit pas la même. Ainsi en est-il d'un contrat entre deux marchands, de l'égalité entre deux figures, de la distance entre deux corps.

---

8. add. C : 3e ligne : par exemple les frères, les soeurs, les amis.

/13/ - Il arrive aussi que des corrélatifs d'espèce différente ou dissemblables soient réunis par un même nom, ainsi on appelle conjoint à la fois l'époux et l'épouse ; louer se dit dans le sens de prendre en location, mais aussi dans le sens de donner en location. On appelle paronymes des mots dont l'un tire son nom de l'autre ; subalternes, ὑπάλληλα, des choses dont l'une est soumise à l'autre ou dont l'une se trouve sous l'autre ; on appelle opposées privativement des choses dont l'une est la privation de l'autre.

/14/ - Cette homonymie s'impose même aux mots abstraits ; ainsi on dit qu'un contrat est passé entre deux personnes, bien que l'obligation du mandataire et celle du mandant ne soit pas la même. Il en va de même pour la ferme entre le fermier et le propriétaire et le lien conjugal entre époux et épouse. Les Grecs expriment par un seul mot, μισθώσεως, location, la relation à la fois du bailleur et celle du preneur.

/15/ - Il arrive que des hétéronymes soient des corrélatifs de la même espèce. Ainsi frère et soeur sont des termes reliés de la même espèce, bien que leurs noms soient différents ; leur définition commune est en effet : qui ont les mêmes parents ; le fait que l'un soit mâle et l'autre femelle n'a rien à voir avec l'essence de cette relation ; c'est la raison pour laquelle ces termes sont synonymes en grec Ἀδελφός, Ἀδελφή.
De même serviteur et servante est une relation de la même espèce, parce que c'est une même relation que celle de l'esclave homme et de l'esclave femme, de l'esclave femme et de la servante, du maître et de la maîtresse.

/16/ - On appelle corrélatifs les choses reliées au sens concret ; cette appellation s'étend cependant aussi aux relations elles-mêmes prises abstraitement. Ainsi l'action et la passion, l'excès et le manque, la maîtrise et la servitude, le droit et l'obligation, le posséder et l'être possédé sont corrélatifs.

/17/ - Souvent les corrélatifs sont plus de deux ; c'est ce qui se produit quand la relation considère un grand nombre de termes ; ainsi l'excès, l'excédent et le déficient, de même le cautionnement, la caution et l'acceptation de la caution ; de même l'accusateur, l'accusé, le juge, de même encore le colégataire concerne à la fois l'autre colégataire, le legs lui-même et le testateur.

/18/ - Il arrive que l'un des corrélatifs soit anonyme ἀνώνυμον, ainsi le terme qui répond à magistrat dans un Etat libre, si l'on veut éviter, comme on le fait généralement, le terme de sujet ou subordonné ; on parle en grec de gouverneur et de gouverné (ἄρχων καὶ ἀρχόμενος). De même le corrélatif de l'objet n'a pas de nom.

19 - La relation peut être naturelle / σχέσις σύμφυτος / ou adventice / σχέσις ἐπίκτητος

20 - Les choses elles-mêmes rapportées à autre chose par relation naturelle sont appelées rapportées par rapport au dire, relata secundum dici /κατὰ τὸ λέγεσθαι/, quant à celles qui sont rapportées par relation adventice, elles sont appelées relata secundum esse, / κατὰ τὸ εἶναι /.

CHAPITRE IX

De la relation naturelle.

1 - La RELATION NATURELLE est celle qui est par elle-même si intérieure à la chose reliée qu'elle ne peut en être séparée, /ou que la chose ne se rencontre jamais sans cette relation ; elle est commune ou propre./

2 - Elle est commune quand elle n'est liée à aucun prédicament, mais en traverse un grand nombre. C'est la relation qui existe entre le tout et la partie, entre le sujet et l'inhérent, entre la cause interne et son causé.

3 - Le tout est essentiel ou quantitatif.

4 - Le tout essentiel se compose des parties constituant son essence de telle sorte qu'elles s'interpénètrent sans qu'il y ait d'espace entre elles ; par exemple : le corps vivant qui se compose d'une âme et d'un corps. /De même tout corps naturel se compose d'une matière et d'une forme./

5 - Le tout quantitatif est celui dont les parties sont séparées les unes des autres par un espace, ou celui dont les parties sont extérieures les unes aux autres ; il est double homogène ou hétérogène.

6 - Les parties du tout homogène sont de la même espèce ou ont la même définition que le tout ; ainsi l'eau /est un quantitatif homogène, parce que ses parties sont extérieures les unes aux autres et parce que n'importe laquelle de ses parties quantitatives est de l'eau. De même/ le feu, l'air, le bois, le cuir, le lait et le sang sont des "tout" quantitatifs homogènes.

7 - Les parties d'un tout quantitatif hétérogène diffèrent par leur essence et leur définition ; ainsi un arbre /est un tout quantitatif hétérogène, parce que ses parties sont séparées spatialement et qu'elles diffèrent par leur essence et leur définition : ce sont la racine, le tronc ou souche, les branches, les rameaux, les feuilles, les fleurs, l'écorce, la moelle. De même l'être vivant est un tout quantitatif hétérogène, parce qu'il se compose de parties séparées les unes des autres spatialement et qui diffèrent par leur définition, à savoir : la tête, le cou, le poitrail, le ventre, les pieds etc... La tête est à son tour un tout hétérogène, parce qu'elle comprend les yeux, les oreilles, la langue, les narines etc.../

---

1. add. C 2e ligne : comme la relation du tout à la partie, la relation du construit à la matière, la relation du corps mixte à ses éléments, la relation de la science à ce qui peut être su.

7. add. C 2e ligne : une tête.

/8/ - Dans le domaine de la quantité la ligne droite est un tout quantitatif homogène ; elle se subdivise en effet en lignes droites. La circonférence est un tout quantitatif hétérogène ; elle se subdivise en effet non pas en circonférences, mais en arcs. De même le cercle ne se subdivise pas en cercles, mais en demi-cercles, en quarts de cercles, sextants et en d'autres parties, dont la définition diffère de celle de l'ensemble.

/9/ - Si l'on considère son intensité, la qualité a elle aussi des parties, que l'on appelle parfois degrés ; ainsi une chaleur élevée a plus de degrés qu'une chaleur plus faible.

/10/ - On peut distinguer une partie proche et une partie éloignée.

/11/ - Entre la partie proche et le tout, il n'y a pas de place pour une autre partie ; ainsi le corps et le principe vital sont parties proches de l'être vivant.

/12/ - La partie éloignée est une partie d'une partie ; par exemple la tête et les pieds sont les parties lointaines de l'être vivant, parce qu'ils constituent les parties du corps organique, qui est lui-même une partie de l'être vivant.

13 - Le SUJET est ce qui soutient ou est capable de soutenir un autre être, de telle sorte que celui-ci ne puisse exister en dehors de ce sujet.

14 - INHERENT est ce qui est attaché ou capable d'être attaché à un autre être ou ce qui existe à l'intérieur d'un autre être, de telle sorte qu'il le pénètre ou lui est entièrement concomitant.. Ainsi la quantité, la qualité et tous les autres accidents sont attachés à la substance ; c'est pour cette raison qu'on les appelle accidents. /Et qui plus est : il n'existe pas de substance sans accident ; c'est pourquoi elle s'appelle proprement substance, c'est-à-dire elle sous-tient les accidents, et leur est sous-mise./

/15/ - En termes abstraits, la relation implantée dans la substance s'appelle la sustentation, et celle qui est implantée dans les accidents inhérence.

/16/ - Le sujet est complet ou incomplet.

/17/ - Le sujet complet est celui qui ne s'unit pas à ce qui lui est attaché pour former un être qui serait véritablement un, ou qui se distingue par son genre tout entier de ce qui lui est attaché ; ainsi la substance est sujet complet par rapport aux accidents qui lui sont attachés ; de même la quantité est sujet complet par rapport à la figure qui lui est attachée.

/18/ - Un sujet incomplet constitue avec ce qui lui est attaché un être qui est véritablement un ; ainsi le corps organique est sujet du principe vital et n'importe quelle matière est sujet de sa forme substantielle.

19 - La CAUSE INTERNE est matière ou forme. /L'une et l'autre peuvent se prendre au sens large ou au sens restreint./

/20/ - Au sens large elle s'étend aussi à l'être par accident. Cf. chapitre 13.

/21/ - Au sens restreint, c'est-à-dire la cause qui constitue l'être par lui-même, ne se situe que dans la substance.

/22/ - La matière de la substance est la partie de la substance complète ou composée, qui, en tant que sujet, constitue le fondement de la forme.

/23/ - La forme est la partie de la substance complète qui informe la matière ou qui est attachée à la matière et qui constitue avec celle-ci la substance composée.

/24/ - C'est pourquoi matière et forme sont toutes deux appelées substance incomplète.

/25/ - La conséquence, qui correspond aux causes internes, est elle-même substance composée.

/26/ - La relation de la puissance active et passive est aussi implantée collectivement dans un grand nombre de genres d'êtres. La puissance active est intimement liée à la substance, à la forme substantielle, à la disposition, à la puissance naturelle et finalement à la qualité passive ; la puissance passive est intimement liée à la substance, à la matière substantielle, à la quantité, dans la mesure où elle est susceptible de délimitation.

27 - La RELATION NATURELLE PROPRE est celle qui est propre à un prédicament déterminé ; /celui-ci peut être le genre suprême ou n'importe quelle espèce./

/28/ - La relation naturelle propre au genre suprême est la relation qu'inclut l'action par rapport à ce qui agit, un subir par rapport à ce qui subit ; de même les choses concrètes - l'actif et le passif - se rapportent l'un à l'autre.

/29/ - De la même manière, la qualité contient un rapport intime à la substance, à laquelle il donne la qualité.

/30/ - Dans le prédicament de la substance, l'élément, par un rapport naturel, se rapporte au corps mélangé et réciproquement le corps mélangé se rapporte aux corps simples qui le constituent et le composent.

/31/ - Ainsi le corps mélangé, qu'il soit homogène ou hétérogène, inclut le rapport de l'ensemble aux parties ainsi que le rapport des parties entre elles.

/32/ - De même le corps animé, ou organique se rapporte, par relation naturelle, à ses parties, et réciproquement les parties organiques se rapportent à l'ensemble du corps, ainsi qu'au principe vital, dont ils sont les instruments, comme la racine, l'écorce, la branche, la main, le pied, la langue, l'oeil etc...

/33/ - Dans la catégorie de la quantité, la quantité délimitée se rapporte à sa limite, et réciproquement la limite à la quantité qu'elle délimite ou relie, comme la ligne se rapporte à la surface, et mêmement la surface au corps par relation naturelle.

/34/ - De même la ligne droite et courbe ont un rapport au plan, qu'elles divisent en parties égales ou inégales. La circonférence se rapporte par relation naturelle à son centre.

/35/ - Dans le prédicament de la qualité, la disposition se rapporte à ce envers quoi son sujet est bien ou mal disposé ; ainsi la vertu par rapport à l'honnêteté, le vice par rapport aux actions honteuses. La science est science de ce qui peut être connu. L'art est l'art de ce qui peut être fait ou conservé avec art.

/36/ - En général, l'habitus et les puissances naturelles ont une double relation naturelle, car elles sont en rapport à la fois avec leurs actes - ou fonctions - et avec leurs objets.

/37/ - On appelle objet ἀντικείμενον ce qui est concerné par les puissances naturelles et les habitus, ainsi que par leurs actes.

/38/ - Ainsi le sens de la vue est en rapport à la fois avec l'action de voir, c'est-à-dire, l'acte lui-même ἐνέργειαν et avec une couleur, une figure, et toutes les autres choses qui peuvent être vues, c'est-à-dire avec des objets. Les sciences naturelles sont en rapport avec les choses de la nature, dont elles s'occupent, mais aussi avec les réflexions, les pensées et les démonstrations qui concernent les choses de la nature.

/39/ - Dans le prédicament de l'action et de la passion, l'action transitive inclut la relation au sujet qu'elle traverse. Le faire, ποίησις , au sens strict du terme est en rapport avec l'oeuvre qui reste.

/40/ - De même les actions et les passions de l'âme tant intellectuelle que sensible, se rapportent par relation naturelle à leurs objets. C'est le cas pour la simple appréhension, ou le concept, la définition, la science pratique, l'amour, la colère, la miséricorde, l'envie.

/41/ - La relation naturelle, les Modernes l'appellent aussi transcendentale ou transcendante ; quant à la relation adventice, ils l'appellent relation prédicamentale, comme si elle était incluse dans un prédicament déterminé.

CHAPITRE X

De la relation adventice et des attributs des relations.

1 - La RELATION ADVENTICE, qui est la relation propre de cette catégorie, est simple ou composée.

2 - Elle est SIMPLE quand elle ne peut se résoudre en un grand nombre de relations, puisqu'elle tire son origine d'un fondement simple.

3 - Le fondement de la relation, que d'autres appellent la raison fondatrice, est ce qui est la cause ou l'occasion qui fait naître une relation dans le sujet.

/4/ - Le fondement est commun (transcendant) ou le propre d'un prédicament déterminé. C'est la raison pour laquelle on l'appelle la relation ou issue du transcendant ou issue du fondement du prédicament.

/5/ - Le fondement TRANSCENDANT de la relation est l'unité ou la multitude.

/6/ - De l'unité naît l'identité, c'est-à-dire la conformité de deux choses selon l'essence.

/7/ - De la multitude naît la diversité, appelée aussi distinction, qui est la non-conformité de deux choses d'après l'essence.

/8/ - L'une et l'autre traversent tous les prédicaments, c'est-à-dire qu'elles peuvent avoir un sujet provenant de n'importe quel genre des êtres ; en effet on peut dire que la substance est semblable à la substance ou qu'elle est différente d'elle ; de même pour la quantité et pour n'importe lequel de tous les autres accidents, et même pour la relation de la relation.

/9/ - On distingue les degrés de l'identité et de la diversité en fonction des prédicables ; ainsi est davantage identique ce qui l'est d'après le nombre que d'après l'espèce ; ce qui l'est d'après l'espèce que d'après le genre, et ce qui l'est d'après le genre que d'après le genre suprême.

/10/ - Inversement est davantage différent ce qui l'est par le genre suprême que par le genre subalterne, par le genre que par l'espèce et par l'espèce que par le seul nombre.

---

3. add. C 3e ligne : ainsi le fondement de l'Identité est l'unité, le fondement de la diversité est la multitude ; le fondement de la paternité est la génération ; le fondement de la maîtrise est l'acquisition.

/11/ - Parmi les quantités continues et discrètes, l'identité, comme la diversité, est double: selon la détermination de la quantité ou selon l'espèce.

/12/ - Celle qui est identité du point de vue de la détermination s'appelle égalité ou parité ; celle qui est diversité s'appelle inégalité ou disparité. C'est pourquoi la première des quantités que l'on compare entre elles s'appelle majeure ou excédente ; la seconde mineure ou déficiente ; la troisième différence : c'est-à-dire excès ou manque.

/13/ - L'identité ou la diversité selon l'espèce dans la quantité a un seul et même nom ; ainsi la ligne droite, selon l'espèce, est identique à la droite, même si elle ne lui est pas égale ; la ligne droite peut être égale à une courbe du point de vue de la détermination, même si elle est différente d'elle selon l'espèce.

/14/ - L'identité qui existe entre les qualités s'appelle similitude, et la diversité qui existe entre ces mêmes qualités s'appelle dissimilitude. Ainsi la couleur blonde est semblable au blond et dissemblable du rouge. De même une figure circulaire est semblable à un cercle, une figure carrée à un carré ; et une figure circulaire est dissemblable d'un carré.

/15/ - Le concept de similitude et de dissimilitude s'étend parfois au point de comprendre l'identité et la diversité qui existe entre les actions, les passions et même les relations.

/16/ - Les paronymes ou concrets de ces relations ne sont pas prédiqués dans le même sens du sujet proche ou du sujet éloigné, c'est-à-dire de la substance ; ce qui fait qu'ici l'homonymie existe par rapport à l'un, πρὸς ἕν ; ainsi on dit qu'un corps cylindrique est égal à un corps sphérique parce que le volume ou les dimensions du corps cylindrique sont semblables aux dimensions d'un corps sphérique ; de même on dit d'un arbre qu'il est égal, plus grand ou plus petit parce qu'il a une hauteur, un diamètre ou un volume global égal supérieur ou inférieur à la hauteur, au diamètre et au volume d'un autre arbre. De même on dit d'une fleur qu'elle ressemble ou ne ressemble pas à une autre fleur, parce que sa couleur, sa forme ou son pouvoir est semblable ou non à la qualité correspondante d'une autre fleur.

/17/ - Le fondement de la relation PROVENANT D'UN PREDICAMENT DETERMINE est le nombre, une quantité continue, la grandeur, le temps, l'action ou la passion.

/18/ - La relation fondée sur le nombre s'appelle proportion ou rapport, en grec λόγος ; par exemple : le double et la moitié (le sous-double) ; le triple, et le tiers (le sous-triple) ; les 3/2 ou les 2/3 ; les 4/3 ou les 3/4 etc... A cette relation se rattachent aussi les relations entre la mesure et la chose mesurée.

/19/ - La relation qui a son fondement dans la quantité continue est la relation de l'extrême et du médian.

/20/ - La relation qui se fonde sur la grandeur est la relation de la convergente, de la parallèle, de la sécante, de la tangente, de l'incidente, de la droite ou perpendiculaire, de l'oblique, de la contiguë ou suivante, de la distance, de l'intervalle.

/21/ - La relation qui se fonde sur le temps est celle de l'antériorité, de la simultanéité, τοῦ ἅμα , et de la postériorité.

/22/ - La catégorie des relations de l'action et de la passion est d'une extrême fécondité, car elle assure le fondement à un très grand nombre de catégories ; c'est pourquoi la variété des relations conformément aux différentes espèces et aux différents modes des actions et des passions est multiple.

/23/ - De l'action, genre suprême, provient la relation de la cause efficiente.

/24/ - Des espèces de l'action proviennent les espèces et les modes de la cause efficiente, comme celle de la production - ou procréation - de la conservation, ou la cause instrumentale, qui met en mouvement qui est mobile et, d'une certaine façon, constitue l'agent de ce qui est passif ; ou celle de l'auteur du mouvement, de l'augmentation et de la génération.

/25/ - Par cause efficiente on entend ou ce qui peut agir - elle correspond alors à la relation naturelle de la puissance - ou ce qui agit réellement - elle appartient dans ce cas à la catégorie de l'action, τοῦ ποιεῖν ; ou enfin ce qui agit, et dans ce sens elle constitue la relation adventice, née de l'action comme étant son fondement.

/26/ - Célèbre parmi d'autres est la division de la relation en relation dite selon la nature et en relation appelée relation selon la convention.

/27/ - La relation selon la nature, κατὰ φύσιν, est celle qui naît d'une action naturelle introduisant un quelconque être absolu dans son sujet. Par exemple la relation père et fils, souche et rejet, de même la relation de la créature, ainsi que l'obligation naturelle, qui naît de l'acceptation d'un bénéfice. On peut ramener aussi à la relation selon la nature la relation du maître et du disciple.

/28/ - La relation selon la convention, κατὰ θέσιν, émane de l'action volontaire, ne modifiant pas son sujet par l'imposition d'un quelconque être absolu, ou émane d'une action similaire ; elle ne passe pas dans le sujet, qui est dénommé passivement par l'action et qui tire de là la relation. Par exemple : la prise de possession d'un objet, c'est-à-dire le fait de prendre quelque chose avec le désir de la possession, ou encore l'achat, le don, le legs ou une acquisition, une perte, un transfert quelconques ne constituent pas une action qui passe réellement dans l'objet, dont on dit qu'il est possédé, acheté, donné, légué ou inversement acquis, perdu ou transféré ; c'est pourquoi on appelle ces relations des relations selon la convention.

/29/ - La relation selon la convention est humaine ou divine.

/30/ - Elle est humaine quand elle dépend de l'action volontaire d'un homme. Telles sont les relations citées un peu plus haut, celles du maître, du possesseur, de l'acheteur, du vendeur, du donateur, de celui qui reçoit, du testateur, du légataire, et du legs. De même la relation du fils adoptif par rapport à l'adoption, celle de l'affranchi par rapport à l'affranchissement : ces actions ne passent pas réellement dans le sujet, qui est dénommé passivement. De même les droits et devoirs du créditeur, du débiteur, du bailleur, du preneur, du mandant et du mandataire.

/31/ - Elle est divine quand elle dépend d'une volonté divine ; par exemple celle qui est dans les Sacrements et dans ses éléments externes pour consigner et manifester les bienfaits spirituels.

32 - La relation adventice COMPOSEE est celle qui provient d'un grand nombre de fondements et qui peut être résolue dans un grand nombre de relations simples. Ainsi la relation du grand-père, du petit-fils, du frère. /Le grand-père est en effet le père du père, le petit-fils est le fils du fils ; le frère, celui qui a le même père. De même le compagnon d'esclavage est celui qui a le même maître./

---

32. un grand nombre de fondements C: des fondements simples.

/33/ - La relation composée est double : elle provient de fondements homogènes, (ou de même genre), ou de fondements hétérogènes.

/34/ - Comme exemple de la première, par exemple dans le genre de l'action, on trouve le grand-père et le petit-fils, de même un ami est quelqu'un qui veut du bien à quelqu'un qui lui veut du bien. Dans la catégorie de la quantité : ce qui est plus élevé est ce qui est le plus éloigné du milieu du monde ; ce qui est plus bas ce qui en est moins éloigné.

/35/ - Comme exemple de la seconde relation on peut citer les relations de collègues et d'associés : les collègues sont ceux qui ont la même fonction ; associés, ceux qui sont dans la même affaire. Du même ordre sont les relations du frère, du compagnon d'esclavage et du cohéritier.

/36/ - De même, toujours selon la relation composée, on appelle de même hauteur les figures qui ont la même hauteur ou la même distance du sommet à la base. Est également composé le rapport de la mesure commune, de la section commune, du segment commun ; de même le rapport de l'oncle, du neveu, du parent par alliance, du beau-père, du beau-fils.

37 - Voici les ATTRIBUTS de la relation :

38 - I- Les choses reliées par rapport naturel peuvent avoir un contraire. Ainsi la vertu est le contraire du vice, la science le contraire de l'erreur.

39 - Toutes les autres relations n'ont pas de contraire, à moins qu'elles soient délimitées. Ainsi le riche peut être opposé au pauvre, c'est-à-dire celui qui possède beaucoup à celui qui possède peu.

40 - II- Quelques choses reliées admettent le plus et le moins. Ainsi le semblable peut être plus ou moins semblable.

41 - III- Les choses reliées sont réciproques, /ἀντιστρέφοντα . /Ainsi la science est la science des choses que l'on peut connaître, le sens est le sens de ce que l'on peut percevoir ; l'aile est l'aile d'un animal ailé ; le fiancé est fiancé de la fiancée ; le créditeur est créditeur du débiteur./

42 - IV- Les choses reliées sont de par leur nature dans le même temps. Ainsi c'est dans le même moment que David commence à être l'esclave de Simon et Simon le maître de David.

43 - V- Les choses reliées ont une essence très mince et très faible, ἥκιστα πάντων ὄν ἔστι τὸ πρός τι, au point qu'elles sont souvent à peine différentes des êtres rationnels dont on les distingue mal.

CHAPITRE XI

Des quatre derniers prédicaments.

1 - Il reste les quatre derniers prédicaments, que l'on conserve davantage à cause de leur ancienneté et d'un usage courant que parce qu'ils méritent à strictement parler d'être mentionnés ici. Ils ne contiennent en effet que quelques êtres complexes et accidentels, comme on le verra dans le chapitre suivant.

2 - QUAND / τὸ ποτέ / désigne une circonstance du temps, comme aujourd'hui, hier, demain, avant-hier, /après-demain/, au printemps, en été, en hiver, /cette année, l'année dernière, l'année prochaine, quand Charles Quint était empereur, à l'époque de Cicéron et d'Antoine./

3 - OU / τὸ ποῦ / indique la circonstance du lieu, par exemple : à la maison, dehors, sur le forum, /dans le camp, au gymnase, au-dessus, en-dessous./

4 - LA POSITION / τὸ κεῖσθαι / concerne la position des parties des corps, surtout des corps animés, soit l'une par rapport à l'autre, soit par rapport au monde ; ainsi être debout se dit d'un corps dont les parties sont posées verticalement, perpendiculairement au sol et la tête levée. Du même genre sont : être étendu, être assis, se coucher, s'agenouiller, pendre.

5 - AVOIR / τὸ ἔχειν / désigne la circonstance qui naît dans un corps animé de l'adjonction de choses artificielles, comme : revêtu de la toge, du pallium, de la toge prétexte, /de pantalon ; casqué, chaussé ; avec des jambières, des chaînes aux pieds, une couronne, un anneau, un collier, des phalères ; avec une selle et une bride./ De même l'addition de parties naturelles moins précises, qui ont une manière d'être déterminée : comme : avec les cheveux coupés, coiffés, avec une longue barbe.

6 - Certains donnent aussi à ce genre le nom d'habitus.

CHAPITRE XII

De ce qui est en dehors des prédicaments.

1 - /Jusqu'à présent il a été question de ce qui peut, par soi-même, être placé dans les prédicaments ; suit à présent ce qui est en dehors des prédicaments ; il y en a deux espèces :/ les uns sont exempts de prédicaments, les autres en sont exclus.

2 - Exempts de prédicaments sont Dieu, trinitaire et tout-puissant, et les Transcendentaux. La composition par genre et différence est en effet contraire à la perfection et à la simplicité absolues de Dieu. Quant aux Transcendentaux, ils sont supérieurs aux genres suprêmes.

3 - Est exclu des prédicaments ce qui, à cause de son imperfection, ne peut, par soi-même, trouver place dans les prédicaments, mais peut généralement être ramené aux prédicaments.

4 - Cette exclusion des prédicaments a pour cause un manque d'unité ou d'essence.

5 - Sont exclus des prédicaments à cause d'un manque d'unité les ETRES que l'on appelle PAR ACCIDENT ou les ETRES COMPLEXES ou par composition ; c'est-à-dire ceux qui se composent de divers êtres complets qui diffèrent surtout par le prédicament ; par exemple : un homme courageux, un poète-soldat, une armée, un tas de bois ; /il en sera question plus amplement dans le chapitre suivant./

6 - Deuxièmement les mots EQUIVOQUES, qui signifient non pas une chose unique, mais plusieurs choses.

7 - Sont exclus des prédicaments à cause d'un manque d'essence d'abord ce qui a une essence incomplète, comme les PARTIES essentielles ou organiques ; de même les DEBUTS et les fins ; ainsi l'unité est le début du nombre, le point est le début et la fin de la ligne.

8 - Ensuite des mots qui signifient non pas une certaine chose différente d'une autre chose, mais en quelque sorte un certain mode de la chose ; c'est pourquoi on les appelle co-signifiants ou SYNCATEGOREMATIQUES ; par exemple : tout, quelque, non, si, ou, et, parce que.

9 - Troisièmement des concepts auxquels ne correspond aucun objet réel en dehors de l'intellect, mais qui ont cependant comme une attache dans les choses elles-mêmes, de sorte que notre mode de conception

---

1. add. C : 3e ligne : ce qui est en dehors des prédicaments se divise en deux espèces :

8. SYNCATEGOREMATIQUES : synoèmes

ne peut en faire abstraction ; c'est pourquoi on appelle aussi les objets de ces concepts du terme commun de ETRES DE RAISON ; ceux-ci sont de trois genres : la négation, la privation, et la relation logique.

10 - Exemples de la NEGATION : non-homme, non-couleur, non-juste, non-père, non-triangulaire, non-peuple, non-Dieu.

11 - Exemples de la PRIVATION, c'est-à-dire, la négation dans un sujet qui la peut recevoir : la cécité, l'ignorance, l'impuissance, la stérilité, le célibat ; aveugle, ignorant, impuissant, /stérile, célibataire./

12 - La RELATION LOGIQUE, que l'on appelle aussi plus précisément l'être logique, est la relation qui n'existe pas dans les choses une fois que l'entendement a cessé de fonctionner.

/13/ - Ce qui la distingue de la relation réelle c'est le fait que ni son sujet ni sa délimitation n'est un être réel ; ou encore que son sujet n'est pas vraiment différent de sa délimitation ; ou enfin que son sujet n'est pas capable d'accidents.

/14/ - C'est pourquoi les relations de genre, d'espèce, d'accident propre ou commun sont des relations logiques. En effet il n'existe réellement rien des choses en plus des singuliers. Les Universaux dépendent de notre mode de conception.

/15/ - De même la contrariété qui existe entre deux espèces proches rangées sous un genre commun, de même aussi l'opposition entre homme et non-homme, et même entre qui voit et aveugle est une relation logique.

/16/ - De même quand je dis dans ce jugement : quelque chose de doux est du sucre en faisant de doux le sujet et de sucre le prédicat, ces relations du sujet et du prédiqué, dans la mesure où elles sont attribuées à la douceur et au sucre, sont des relations logiques.

/17/ - Si on les attribue cependant aux concepts de doux et de sucre, elles ont nécessairement des relations réelles ; de même pour le terme moyen ou extrême du syllogisme et les autres termes semblables.

/18/ - Les dénominations externes concernent aussi la relation logique ; on parle de dénomination externe quand la délimitation de la relation naturelle, comme le corrélat, tire son nom de cette relation ; cette délimitation peut en effet avoir un nom, qu'elle existe ou non. Par exemple : un cercle imaginaire, une jeune fille aimée, une vertu prisée. De même : damné, absous, honoré, célèbre, décidé.

/19/ - Pour la même raison, les relations du signe et de la cause finale sont des dénominations externes, la première par la faculté cognitive, la seconde par la faculté appétitive.

/20/ - Par manque de distinction suffisante on appelle aussi relation logique l'identité par laquelle on désigne comme identique l'étoile du matin et l'étoile du soir, Paul et Saul, Chéréa et Chéréa déguisé en Davus (1).

/21/ - Enfin on considère aussi comme relations logiques celles qui sont attribuées à Dieu, qui, à cause de son absolue perfection, ne peut avoir d'accidents ; ainsi la relation de créateur, de conservateur, de puissance, de science. C'est pourquoi les Grecs appellent les relations de ce genre manières d'être absolues, σχέσεις ἄσχετοι.

---

12. add. C : En effet ni le sujet ni la limite ne sont des êtres réels ; ainsi la relation du genre, de l'espèce ainsi que la relation de tous les autres concepts objectivés, comme la relation du loué, du connu, de l'aimé est une relation logique.

---

(1) Térence, l'Eunuque.

/22/ - On dit que des choses reliées ne sont pas réciproques si le rapport est d'une part réel, (inné ou adventice) d'autre part rationnel Ainsi la science se rapporte à ce que l'on peut savoir ou à ce qui est su, la créature au créateur.

23 - Quatrièmement sont exclus des prédicaments les ETRES IMAGINAIRES, c'est-à-dire ceux qui sont imaginés par les poètes et les auteurs de la Fable ; par exemple Pégase, Cerbère, l'Hydre de Lerne, /les dieux païens, le Purgatoire, les Métamorphoses d'Ovide etc.../

24 - Tout ce qui est en dehors des prédicaments peut être résumé dans ce distique mnémotechnique : le complexe, le syncatégorématique, le fictif, le polysémique, le Transcendant, Dieu, l'être logique, la privation et la partie.

CHAPITRE XIII

De la réduction aux prédicaments.

1 - Une partie de ce qui est exclu des prédicaments peut être réduit d'une autre façon aux prédicaments ; c'est pourquoi on dit qu'ils sont dans les prédicaments réductivement ou par réduction ; /ce que les Grecs appellent ἀνάγεσθαι εἰς κατηγορίας.

2 - L'ETRE PAR-ACCIDENT /au sens large ou L'ETRE COMPLEXE πρᾶγμα συμπεπλεγμένον ἢ μετὰ συμπλοκῆς ἢ συνδυαζόμενον / comprend l'être par-accident au sens strict et l'être-par-agrégation.

3 - L'être-par-accident au sens strict est lié à son sujet ; dans ce cas le sujet peut n'être que connoté, comme dans : musicien, médecin, chaud, père, précepteur ; ou alors il est posé explicitement, comme dans : homme musicien, homme médecin, /air chaud. Etres-par-accident au sens strict sont aussi le fleuve, c'est-à-dire, de l'eau qui jaillit et coule en grandes quantités ; le lac, c'est-à-dire de l'eau qui stagne en quantité suffisante ; la montagne, c'est-à-dire de la terre entassée en hauteur. De même le gage, c'est-à-dire la chose gagée, la possession, c'est-à-dire la chose que l'on possède, la pièce de monnaie, c'est-à-dire de l'argent ou de l'or frappé./

/4/ - Sont également êtres-par-accident le plan et le volume dans la mesure où ils sont appréhendés par les géomètres, c'est-à-dire quelque chose qui se compose de quantité et de qualité, ainsi le triangle est un plan délimité par trois droites, le cercle un plan décrit par une circonférence. Le cube est un corps délimité par six plans carrés ; il en va de même pour le losange, le cône, le cylindre, la sphère.

/5/ - L'être-par-accident est un composé simple, double ou multiple.

/6/ - Composé simple, comme : chaud, musicien, artisan, père, prince, cube, bracelet, son signifiant, une odeur agréable, monnaie, coupe, gage.

/7/ - Multiple, comme : chaud par le feu, un musicien grand buveur, un médecin poète, un artisan habile, un père indulgent, un prince pieux, une hypothèque, c'est-à-dire un gage immeuble, un carré dans un cercle, une hypothèque sûre.

/8/ - Certains composés semblent être des composés multiples mais ne le sont cependant pas, ainsi un cube de bois, c'est-à-dire un bois cubique ; une monnaie d'or, c'est-à-dire de l'or frappé ; de même : une coupe en argent, un bracelet de bronze.

/9/ - Aux composés multiples il faut ajouter aussi ceux que l'on nomme par leurs parties ; par exemple : camus, c'est-à-dire : qui a un nez camus ; boiteux ; aux longues mains μακρόχειρ ; aux yeux pers γλαυκῶπις ; aux cheveux blancs ; de même les âges de la vie, et les espèces d'âge qui comprennent le temps ou la durée d'un être vivant ou d'un homme, liée

à une puissance ou une impuissance quelconque, ou considérée par rapport au temps céleste, au nombre d'années voire au sexe, comme : bébé, garçon, adulte, vieillard, vieille femme.

10 - L'être-par-accident au sens strict EST RAMENE principalement à la catégorie de l'accident, au cas où seul le sujet est connoté, comme dans : chaud, /sphère, sphérique,/

11 - ou au prédicament simple ou multiple de l'accident ou à la substance, si le sujet est exprimé ; ou encore il n'a pas besoin d'expression ; ainsi une coupe d'argent, une table de pierre, /une cuiller de corne, un grammairien, un architecte, un soldat, un architecte habile, un vaillant soldat, une mère pieuse./

/12/ - Les êtres-par-accident issus d'une composition répétée, comme ce que l'on désigne par des mots abstraits, ne cessent pas d'être des êtres-par-accident, comme le caractère camus, σιμότης , c'est-à-dire une forme plutôt aplatie du nez, la claudication, χωλότης , la couleur blanche des cheveux, l'enfance, la puberté, la vieillesse.

13 - L'ETRE-PAR-AGREGATION est composé de plusieurs êtres numériquement différents et complets, non reliés les uns aux autres, et de ce fait il ne constitue pas par lui-même une unité.

/14/ - Il se compose directement ou d'êtres véritables et placés de façon autonome dans le prédicament, comme le troupeau de brebis, ou d'êtres-par-accident, comme un monceau d'argent, un patrimoine, c'est-à-dire l'ensemble des biens paternels.

15 - L'être-par-agrégation est double : c'est ou bien un être composé simplement d'éléments assemblés ou un être-par-organisation.

16 - Exemples du premier : un tas de blé, un amas de pierres, une pile de bois, /une foule d'hommes, un troupeau de bétail, une quantité de pièces de monnaie./ De même la laine est un amas de poils doux et fins.

17 - L'ETRE-PAR-ORGANISATION est constitué par l'agrégation faite grâce à une organisation déterminée ; c'est pourquoi on le divise généralement en ses parti essentielles que sont la matière et la forme (ou en être matériel et formel)

/18/ - La matière de l'être-par-organisation sont les choses elles-mêmes, complètes, composées par accident, dont se compose, comme étant ses parties intégrantes, l'être-par-organisation tout entier.

/19/ - Sa forme est l'ordre et la relation des parties entre elles, qui distingue un tel être d'un autre ; dans un certain nombre d'êtres de ce genre, en plus de l'organisation, s'ajoute aussi la figure, ou une autre qualité des parties.

/20/ - Cet être est simple ou multiple, ou encore : il est composé d'êtres autonomes ou d'êtres par organisation ; par exemple le droit civil est composé de lois, les lois de paragraphes, les paragraphes de mots, les mots de syllabes. Une comédie se compose d'actes,

---

Entre 13 et 14 : add. C 7 : On réduit les êtres-par-agrégation à des êtres simples, incomplexes et abstraits.

17. add. C 3°ligne : comme le monde, l'Etat, l'école, l'Eglise, le sénat, l'année.

les actes de scènes, les scènes de vers, les vers de pieds ou de mots, les pieds ou les mots de syllabes, les syllabes de lettres.

/21/ - La REDUCTION de l'être-par-organisation est double : selon sa matière ou selon sa forme.

/22/ - La matière peut être tirée de n'importe lequel des prédicaments absolus.

/23/ - Les êtres-par-organisation suivants ont une matière tirée du prédicament de la substance : le monde, l'Apennin, les Alpes, la forêt, la lande, la cité, l'Etat, l'école, l'Eglise, la famille, l'assemblée du peuple, le sénat, l'armée, le collège des prêtres, le Synode, l'essaim d'abeilles, la constellation, le champ de blé, la vigne. A cela il faut ajouter l'édifice, le navire, le vêtement, l'épée, la chaise, et tous les autres objets composés artificiellement.

/24/ - A la nature de l'être-par-organisation s'ajoute aussi cet être-par-accident, dans lequel la matière est un quelque chose, unique et simple, mais la forme est composée de plusieurs parties, comme dans une collection de monnaies, une coupe etc...

/25/ - Quelques êtres doivent leur matière à la catégorie de la quantité, par exemple le diagramme et le périmètre : ils se composent de plusieurs lignes, disposées dans un ordre déterminé. De même l'espace de deux jours, de trois jours, la semaine, le semestre, l'espace de deux ans, de dix ans etc...

/26/ - Les êtres suivants tirent leur matière du prédicament de la qualité. De la première espèce, l'art total et la science totale ; il y a en effet autant d'arts partiels dans l'art total qu'il y a de préceptes et de règles. En effet tout art partiel est un habitus qui a par soi-même sa place dans la catégorie de la qualité ; il y a ainsi autant de sciences partielles dans la science totale qu'il y a de conclusions démontrées.

/27/ - La beauté emprunte sa matière de la qualité passive et de la figure. Le discours oral tire sa matière de la qualité passive ; et le discours écrit tire sa matière de la figure ; le premier est en effet un assemblage ordonné de sons signifiants, le second un arrangement de signes signifiants.

/28/ - Les prédicaments de l'action et de la passion fournissent la matière à un grand nombre d'êtres-par-organisation, par exemple : la conversation, la dispute, le discours, le festin, le combat, le siège, la guerre, le baptême, la Sainte Cène, la Passion du Christ, les voyages de Saint Paul.

/29/ - Le terme de l'action agrégative est un être-par-agrégation ou par-organisation ; ainsi le bâtiment est le terme de l'action de construire ; le terme du voyage, c'est l'action de voyager et d'observer différents pays et peuples ; le terme de l'enseignement est la connaissance de l'art total et de la science totale.

/30/ - Les mots EQUIVOQUES, πολύσημα comprennent les différents sens de ces mots ; ceux-ci se rapportent par eux-mêmes à quelque prédicament ou peuvent être réduits à un prédicament ; ainsi, si l'on se demandait dans quel prédicament il faut ranger chien, on distinguera les différents sens de chien : d'abord, bien sûr, le chien qui aboie, puis le chien de mer, l'étoile et la constellation du Chien, le coup du chien ou jeu de dés et enfin un cynique. Les trois premiers appartiennent au prédicament de la substance ; le quatrième est un être-par-organisation provenant de la substance, de la qualité et de la relation ; le cinquième se compose de la quantité, de l'action et de la relation ; le dernier est un être-par-accident qui se compose de la substance et de la qualité.

/31/ - Ainsi la Loi comprend la loi écrite, la loi orale, et la loi inscrite dans l'esprit ou la mémoire. La première se réduit à la figure, la seconde à la qualité passive, la troisième à l'habitus ou à l'action.

32 - Les PARTIES essentielles comme les parties organiques sont réduites à la catégorie de leur tout ; c'est pourquoi on les appelle des substances incomplètes. Ainsi l'âme est ramenée au corps animé.

33 - De même les termes et les principes sont réduits à leurs éléments terminaux et premiers ; ainsi le point est réduit à la ligne, le moment au temps, comme à son principe et à son terme. L'unité se réduit au nombre, à la fois, comme partie et comme principe.

/34/ - Les SYNCATEGOREMATIQUES ne sont généralement pas réduits aux prédicaments ; ainsi la plupart c'est-à-dire la plus grande partie ou le plus grand nombre, peut être réduit au prédicament de la quantité et de la relation. La particule si désigne la conséquence d'une énonciation tirée d'une autre énonciation ; elle peut donc être ramenée à la catégorie de l'action ou même de la relation.

35 - On n'a pas coutume de réduire - ni de définir - les NEGATIONS.

36 - Il faut réduire la PRIVATION à son élément positif, /que l'on appelle aussi ἕξις , dans le sens le plus large du mot./ Ainsi on ramène la cécité à la vue, l'ignorance à la science, /le célibat au mariage, le chauve au chevelu, le nu à l'habillé./

37 - LA RELATION LOGIQUE, qui, pour des raisons expliquées dans le chapitre précédent, n'a pas d'êtres, se ramène à la catégorie de la relation.

/38/ - Il existe en outre un autre mode de la relation non réelle : l'utilité, l'aptitude, la commodité que l'on dit être dans des vases, des instruments, des bâtiments et les objets faits par l'homme, et qui imite en effet la puissance et la relation naturelles ; il est cependant un être rationnel, parce qu'il imite la matière de l'objet et les qualités de la matière, soit la figure, la position, l'ordre et la proportion des parties.

/39/ - Cette aptitude se réduit donc à la puissance naturelle, à la figure, ou à la relation. Par exemple l'aptitude à écrire qui est dans la plume, l'aptitude à couper qui est dans le couteau, l'aptitude qui est dans les vêtements et les maisons à protéger des intempéries de l'atmosphère, l'aptitude qui est dans le trépied à porter des objets, l'aptitude qui est dans le mortier pour favoriser l'écrasement, l'aptitude à renvoyer les images qui est dans le miroir, celle qui est le navire en vue de la navigation.

40 - /Enfin/ les ETRES IMAGINAIRES peuvent être réduits, chacun à la catégorie de l'être dont il imite la nature ; ainsi Pégase, la Chimère, Apollon peuvent être réduits à la substance ; le pouvoir de voler, qui est dans Pégase peut être réduit à la qualité /: son vol ; ainsi que l'enfantement de Jupiter, par lequel il a fait sortir Minerve de son cerveau, la métamorphose de Daphné en laurier peuvent être réduits à l'action et à la passion./

CHAPITRE XIV

Des postprédicaments.

1 - Les POSTPREDICAMENTS comprennent les explications de certains mots homonymes que l'on rencontre dans les prédicaments ou ailleurs.

2 - Ils sont au nombre de cinq : les opposés, avant et après, simultanément, le mouvement, l'avoir.

/3/ - Il y a quatre sortes d'OPPOSITION, ἀντικείμενα.

/4/ - I. Les oppositions relatives, c'est-à-dire les corrélats dissemblables, comme maître et esclave.

/5/ - II. Les oppositions contraires, ἐναντίως, qui sont incompatibles dans le même sujet, comme chaud et froid, bon et mauvais, honnête et honteux.

/6/ - III. Les oppositions privatives, dont l'un des termes place dans le sujet une forme ou un accident quelconques ; on l'appelle positive ou habitus au sens large ; par exemple : la vie, la lumière, la vue, l'ouïe, l'armement, ou, concrètement, vivant, clair, voyant, c'est-à-dire : capable de voir, qui entend, armé. L'autre terme désigne l'absence de la même chose dans le sujet, qui peut cependant recevoir cette chose abstraitement : la mort, les ténèbres, la cécité, la surdité, le fait de ne pas être armé ; ou, concrètement : mort, ténébreux, aveugle, sourd, désarmé ; on parle aussi de privation.

/7/ - IV Les oppositions contradictoires, dont l'un des termes établit ou affirme, l'autre enlève ou nie - et ce abstraction faite des possibilités du sujet ; par exemple : vie, non-vie ; vivant, non-vivant ; la mort, la non-mort ; oiseau, non-oiseau ; aveugle, non-aveugle.

/8/ - L'AVANT, πρότερον, et L'APRES, ὕστερον, sont généralement exprimés par cinq modes.

/9/ - I. Avant se dit dans le temps ou selon le temps : κατὰ χρόνον, par exemple : Auguste précède Constantin le Grand, Constantin précède Charlemagne, Athanase précède Jean Chrysostome, l'Empire de Babylone est antérieur à l'Empire Perse, l'enfance vient avant la jeunesse, l'équinoxe de printemps est antérieure au solstice d'été, l'exorde précède l'exposition, qui elle-même précède l'épilogue.

/10/ - II. Avant selon le lieu, κατὰ τόπον, se dit de ce qui est plus proche d'un point d'origine fixé par la nature ou par l'homme ; ainsi si l'on prend comme origine le centre du monde, la lune sera, selon le lieu, plus proche que le soleil ; en revanche si l'on prend comme point d'origine la dernière sphère céleste, on dira que c'est le soleil qui est plus proche que la lune.

---

2. add. C : on se reportera ici à la Grande Logique.

/11/ - III. Avant selon le mouvement ou le changement, κατὰ κίνησιν ἢ μεταβολήν, s'entend de deux façons différentes : d'abord activement ; c'est ce qui, dans un mouvement, vient en premier, ou ce qui, le premier dans le temps, parvient à la pleine réalisation de l'objectif vers lequel se fait le mouvement ; ainsi, la tête d'un animal précède la queue ; dans le Zodiaque le Bélier précède le Taureau ; en effet il arrive avant le Taureau à l'ascendant, au méridien et au déclin ; de même dans la danse, vient en premier celui qui dans le mouvement est en tête.

/12/ - Ensuite passivement : c'est ce qui est atteint en priorité par ce qui est en mouvement ; dans le Zodiaque le Bélier précède le Taureau parce qu'il est traversé par le Soleil avant le Taureau ; de même le premier chapitre d'un livre est celui qui est lu d'abord.

/13/ - On peut citer ici aussi ce que l'on appelle antérieur par la pensée, τῇ γνώσει πρότερον, c'est-à-dire ce qui est atteint en priorité soit par les sens soit par l'entendement.

/14/ - IV. Premier par nature ou selon la nature, προτερον φύσει ἢ κατα φυσιν est ce qui est cause ou principe de ce qui suit ; ainsi le soleil précède la lumière, bien que dans le temps il lui soit contemporain ; l'unité précède le nombre, le point la ligne, la ligne la surface, la substance l'accident, le corps semblable le corps dissemblable, la lettre la syllabe, le pied le mètre.

/15/ - V. Avant selon un excès, καθ' ὑπεροχήν, se dit de ce qui par son excellence, sa puissance, sa dignité et sa respectabilité ou son amour vient avant c'est-à-dire est en trop, c'est-à-dire, ce qui est meilleur, plus puissant, plus honoré, plus animé. De même a la priorité en droit celui à qui, dans une affaire, revient plus de droit.

/16/ - A chaque mode de l'avant correspond un mode de l'après ; celui-ci s'entend dans le sens contraire de l'avant ; ainsi la Guerre de Troie vient après la Guerre de Thèbes, la vieillesse vient après la jeunesse, la Pentecôte vient après Pâques, le corps mélangé naturellement est postérieur aux éléments ; le préteur vient après le consul en puissance politique et en dignité ; mais ici c'est un après par défaut

/17/ - L'ordre, τάξις, naît partout où l'on peut parler d'un avant et d'un après.

/18/ - Simultanément, ἅμα, s'entend de quatre manières et se comprend presque entièrement à partir de la négation de l'avant et de l'après.

/19/ - I. Simultanément dans le temps s'entend d'une chose qui n'est pas antérieure ou postérieure dans le temps à une autre ou à toutes les autres, ou de choses qui existent dans le même temps ; ainsi Virgile est contemporain, σύγχρονος, d'Ovide et d'Horace ; l'éclipse de la lune a lieu en même temps que la pleine lune.

/20/ - II. On appelle simultanées selon le lieu les choses qui sont dans le même lieu, ainsi les extrémités de corps qui se touchent sont simultanées ; de même sont simultanés ceux qui sont dans la même salle à manger ou chambre à coucher ; simultanées sont deux planètes qui sont dans le même signe ou le même degré du signe.

/21/ - III. Simultané selon le mouvement se dit d'une chose qui, dans un mouvement, ne précède pas une autre chose ; ainsi des soldats qui sont dans le même rang de la phalange.

/22/ - IV. Simultané naturellement, comme père et fils, et tout couple de corrélats.

/23/ - Il faut rechercher les variétés et les modes du MOUVEMENT, κινήσεως, dans les catégories de l'action.

/24/ - L'AVOIR, τὸ ἔχειν, traverse tous les prédicaments ; il se dit aussi de tout ce qui est affecté d'une relation naturelle ou adventice ; par exemple : avoir une partie, une tête, une racine, une cause, un père, une épouse, un prince, une proportion, de l'argent.

/25/ - Certains ajoutent ici des explications concernant d'autres mots très généraux et proches des homonymes, comme le même, le divers, la cause, la puissance, dont on a parlé plus haut dans la catégorie de la relation.

CHAPITRE XV

Des différents concepts

1 - Il y a entre les CONCEPTS des différences variées qui découlent de la doctrine des prédicables et des prédicaments.

/2/ - I Un concept peut être confus ou distinct.

3 - Un concept confus est un concept par lequel nous saisissons dans la mesure de nos moyens, par la puissance naturelle de notre esprit, une chose quelconque qui s'offre à nous ; cette conception est assez incertaine et elle est généralement diverse chez différents individus et même, chez le même homme à différents moments ; ainsi /quand nous concevons un cercle à partir d'un dessin, ou/ quand nous distinguons une herbe, perçue une fois avec les yeux, d'une autre herbe.

4 - Il y a concept distinct quand nous concevons une chose explicitée par une définition ou une description précise ou quand nous formons le concept de la chose de telle sorte que nous ne pouvons pas ne pas la connaître, quelle que soit sa forme /ou sa composition. Ainsi si je définis le cercle une surface plane délimitée par la circonférence, et si je définis la circonférence une ligne fermée dont tout point est à égale distance d'un point qui lui est intérieur et que l'on appelle centre ; et si je définis enfin la distance d'un point à un point comme la ligne droite qui relie ces deux points./

5 - Ainsi nous concevons distinctement n'importe quel genre de plante, par exemple le frêne, quand nous concevons un arbre dont les branches, les rameaux et les touffes de feuilles sont disposés deux par deux et les feuilles comme des plumes et quand nous ajoutons le reste en ce qui concerne la racine, l'écorce, le bois, les feuilles, les fleurs, le fruit : bref, tout ce qui est suffisant pour distinguer cet arbre de tous les autres.

6 - II Si l'on a deux concepts, on dira de l'un qu'il est plus large, de l'autre plus étroit, ou qu'ils sont réciproques.

7 - /On dit de l'un des concepts qu'il est plus large, l'autre plus étroit/ si le premier peut être prédiqué universellement du second, alors que le second ne peut être prédiqué du premier ; ainsi le concept d'être vivant est plus large que le concept homme, puisque tout homme est un être vivant, mais en revanche tout être vivant n'est pas forcément un homme. /De même le concept d'homme est plus large, le concept d'homme savant plus étroit./

---

2. add. C : Le concept peut être simple ou composé.
3. Le concept composé peut être à son tour confus ou distinct.

3. C : 4

7. add. C : on dit d'un concept qu'il est plus large qu'un concept.

/8/ - On dit qu'un concept est restreint par un concept si l'addition du second au premier donne un concept plus étroit.

/9/ - Le concept ainsi ajouté est appelé concept restrictif qu'il soit ajouté à l'autre au cas direct ou au cas oblique ; les concepts plus larges sont par exemple : corps, être vivant, homme, père, fils, précepteur, disert, mépriser l'argent, étudier les arts ; les concepts plus étroits sont : corps animés, être vivant sanguin, homme courageux, père indulgent, fils soumis, père de Pamphilos, fils de roi, précepteur d'Aristote, plus disert que Nestor, mépriser l'argent à l'occasion, apprendre les arts libéraux ; les concepts restrictifs au cas direct sont : animé, sanguin, courageux, indulgent, soumis ; et au cas oblique : de Pamphilos, du roi, d'Aristote, que Nestor, dans un endroit, libéraux.

/10/ - Le concept plus étroit est composé ou essentiellement ou accidentellement.

/11/ - Il est composé essentiellement quand le concept qui est plus large que l'autre est prédiqué essentiellement de celui qui est plus étroit, comme par exemple quand un concept qui concerne l'espèce est prédiqué du concept qui concerne l'individu, ou que le concept du genre est prédiqué de celui de l'espèce, ou le transcendant du général.

/12/ - Un concept composé accidentellement ou restreint accidentellement est un concept plus étroit duquel le concept restrictif est prédiqué accidentellement, comme dans : eau chaude, homme éloquent, fils de David, plus riche que Crésus.

13 - Des concepts sont réciproques quand ils peuvent être prédiqués universellement l'un de l'autre ; ainsi /le concept de la figure trilatérale et le concept de la figure triangulaire ;/ le concept d'animal rationnel et le concept d'animal né pour la vertu.

14 - III Le concept est fini ou indéfini.

15 - Il est fini quand il désigne une chose déterminée, /comme : homme, peuple, voyant, homme non voyant, aveugle, pouvoir mourir, pouvoir ne pas mourir./

/16/ - Il est indéfini quand il désigne tout sauf une chose ; ainsi : non-homme, non-peuple, non-voyant, non homme-non voyant, non aveugle, ne pas pouvoir mourir. En effet non-homme peut être prédiqué de n'importe quoi sauf de l'homme et de même le reste.

/17/ - De même le symbole d'un concept, qu'il soit un nom unique ou un discours, est dit fini d'un concept fini et indéfini d'un concept indéfini.

/18/ - Est indéfini ce qui a un adverbe négatif comme préfixe : fini, qui n'a pas ce même préfixe.

19 - IV Le concept peut être absolu ou relatif.

20 - Il est absolu quand il n'est pas en relation avec un autre concept ; ainsi le concept d'animal, /de triangle, de cercle./

21 - Il est relatif quand il est en relation avec un autre concept, ainsi le concept /de délimité,/ de cause, de père, de côté, /de centre./

22 - Il se peut qu'un concept absolu inclue la relation ; il ne cesse pas pour autant d'être absolu ; ainsi le concept de triangle équilatéral inclut le concept de délimitation, ainsi que celui de l'égalité des côtés : il n'en est pas relatif pour autant.

---

22. add. C : Un concept qui détermine un concept relatif est, dans le discours externe, toujours exprimé par un cas autre que le nominatif, avec ou sans préposition : par exemple : une cause de guerre ; le Père de Joseph ; le Côté du triangle ; égal à un géant ; voyant une couleur ; protégé de l'ennemi.

LIVRE SECOND

DU JUGEMENT

CHAPITRE I

Du jugement catégorique.

1 - Jusqu'à présent il a été question de la première opération de l'esprit ; à présent nous parlerons de la seconde, c'est-à-dire du jugement.

2 - Le jugement, /déjà défini plus haut,/ s'appelle aussi énoncé, assertion, proposition, / ἀπόφασις ἢ φάσις ἢ πρότασις

3 - Le jugement est double : simple ou composé.

4 - Le jugement simple, /appelé aussi/ catégorique, /c'est-à-dire prédicatif,/ est un jugement qui ne se divise pas en d'autres jugements ; /ou encore : c'est un jugement dans lequel quelque chose est prédiqué de quelque chose./

5 - Il comprend deux parties essentielles : le sujet et le prédicat ; on les appelle aussi les termes du jugement ; s'y ajoute une troisième partie, appelée copule ou lien.

6 - Le sujet / τὸ ὑποκείμενον / est la partie du jugement catégorique qui vient en premier, et à laquelle l'autre partie est attribuée, ou dans laquell elle est contenue.

---

4. appelé aussi : C : ou

7 - Le prédicat, /τὸ κατηγορούμενον , ou attribut/ constitue la seconde partie du jugement catégorique, qui est prédiquée du sujet.

8 - La copule est la partie qui relie le prédicat au sujet ; /par exemple dans ce jugement :/ l'homme est un corps vivant, /le sujet est homme, le prédicat est corps vivant, le verbe est fait office de copule./

9 - Dans le discours externe le sujet, tout comme le prédicat ou la partie essentielle de l'un et de l'autre, est représenté par le nominatif d'un nom, d'un pronom ou d'un participe,soit directement, soit de façon sous-entendue.

10 - Le nominatif, qui, dans la construction grammaticale vient en tête, ou même l'infinitif, ou une proposition infinitive qui prend la place d'un nominatif en tête de proposition, désigne le sujet, ou la partie essentielle du sujet.

11 - La copule est toujours exprimée par un verbe personnel à l'indicatif ; elle est explicite ou comprise dans un verbe.

12 - La copule explicite est celle qui est exprimée par un verbe substantif au présent entre deux nominatifs explicitement exprimés ou sous-entendus.

13 - La copule incluse dans un verbe est celle qui est incluse dans un autre verbe. /On dit qu' elle est incluse, parce que ce verbe, en plus de la copule, comprend le prédicat tout entier ou sa partie essentielle./

/14/ - Les jugements suivants ont une copule explicite : Dieu est juste, le soleil est plus grand que la Terre, il est glorieux de mourir pour la patrie (a). Dans le premier jugement l'un des nominatifs désigne le sujet tout entier, l'autre le prédicat tout entier. Dans le second jugement, le second nominatif est la partie essentielle du prédicat ; le prédicat tout entier étant : plus grand que la Terre. Dans le troisième jugement le sujet est : mourir pour la patrie, c'est-à-dire : la mort encourue pour la patrie.

/15/ - Mais dans le jugement suivant : l'honneur nourrit les arts (b) la copule est incluse dans le verbe : il se résout comme suit dans le jugement avec copule exprimée : l'honneur est nourrissant les arts. La partie principale du prédicat est nourrissant, le prédicat tout entier est nourrissant les arts.

/16/ - Si je dis : le garçon qui se penche avec application sur ses livres d'étude sera savant, c'est un jugement avec copule incluse ; ou le résout de la manière suivante : le garçon qui se penche avec application sur ses livres d'étude est devenant savant. La partie principale du sujet est : le garçon ; la partie principale du prédicat

---

12. 2e ligne : add. C : par exemple Dieu est juste

13. 1re ligne : (verbe,) par exemple l'honneur nourrit les arts

---

(a) Horace, Carm. III. 2. 13.

(b) Cicéron, Tusc. I, 4.

est : devenant ; le prédicat tout entier est : devenant savant. De même ce jugement : le vieillard a été un garçon se résout de la façon suivante : le vieillard est celui qui a été un garçon ; ou : le vieillard est quelqu'un qui a été un garçon.

/17/ - Les jugements suivants sont également des jugements avec copule incluse : il existe un ciel d'étoiles immobiles ; le Purgatoire n'existe pas. On les résout de la façon suivante : le ciel d'étoiles immobiles est existant ; le Purgatoire est non existant.

/18/ - D'autres divisent le jugement en substantif et adjectif.

/19/ - Ils appellent substantif le jugement dans lequel apparaît le verbe EST ; ils établissent une deuxième distinction entre le jugement où EST lui-même est le second membre du jugement, comme dans : Dieu est et entre le jugement où EST constitue un troisième terme, comme dans : Dieu est tout-puissant ; c'est l'opinion d'Aristote, qui considère ce EST comme un troisième élément (a) τὸ ἔστι τὸ τρίτον προσκατηγορούμενον.

/20/ - Ils appellent adjectif le jugement qui se compose d'un autre verbe que le verbe substantif ; par exemple : l'homme se promène.

21 - Si un mot a comme préfixe qui ou une autre particule qui comprend le pronom relatif, comme quiconque ou quel que soit celui qui, ce mot peut se ramener à un participe, par exemple dans: ce qui ne connaît pas le repos alterné n'est pas durable, le sujet est : ce qui ne connaît pas ou ne connaissant pas.

22 - Les cas obliques, les verbes au subjonctif, les infinitifs, de même les adverbes et les autres particules appartiennent la plupart du temps à la partie qui suit ou délimite le sujet ou le prédicat.

/23/ - Ramus, à la suite des Stoïciens et de Cicéron, appelle le jugement axiome et le définit comme la disposition d'un argument avec un argument qui lui permet de juger si quelque chose est ou n'est pas. Pour le sens que les Péripatéticiens donnent au mot axiome. Cf. le Premier Livre de la Logique Spéciale.

(a) De Interp., 10 19b 19.

CHAPITRE II

Du jugement simple caché.

1 - On parle d'un jugement caché /c'est-à-dire d'une occultation/ quand le jugement dans un discours externe est fait de telle façon que sa forme légitime, c'est-à-dire la disposition des parties, n'apparaît pas.

2 - Il peut s'agir de l'ellipse ou de la transposition.

3 - Il y a ellipse quand il manque une partie immédiate ou médiate ; par exemple dans : tous préfèrent être meilleurs que les autres il manque le sujet : les hommes, ou encore dans : ce sont les armes d'Énée, il manque la partie principale du prédicat ; on peut dire aussi : ce sont les armes qui sont les armes d'Enée ou qui sont la possession d'Enée.

4 - On ramène aussi à l'ellipse les jugements produits par les verbes impersonnels ; par exemple : on vit bien avec peu, c'est-à-dire : les hommes vivent bien avec peu ; /ou : la vie des hommes, même avec des ressources modestes, est agréable. De même :/ Il est dur de se satisfaire de son sort ; c'est-à-dire : chacun est affligé de l'insatisfaction ou du dégoût de son propre sort./Il convient de prendre appui sur sa vertu et non sur sa naissance ; c'est-à-dire : chacun doit prendre appui sur sa vertu et il ne faut pas partager aveuglément les opinions de personnes inconnues. C'est-à-dire : les hommes ne doivent pas partager aveuglément les opinions de personnes inconnues, ou : il ne faut pas approuver aveuglément des choses inconnues. Les ellipses des grammaires ne présentent pas un intérêt particulier./

5 - Il y a transposition quand l'ordre naturel des parties du jugement est bouleversé ; par exemple /quand le prédicat vient en tête et le sujet suit, ou quand la partie qui suit le sujet ou le prédicat vient avant la partie principale ; ou quand la copule est soumise au prédicat ou quand les parties sont bouleversées d'une autre manière; par exemple :/ celui-là a mérité tous les suffrages qui a joint l'utile à l'agréable.(a) Souvent sous un misérable manteau se cache la sagesse.(b) /Il ne commandera jamais correctement celui qui n'a pas appris à obéir. Accepter un bienfait, c'est vendre sa liberté. Savoir quelque chose est louable ;mais il est honteux de ne rien vouloir apprendre./

---

5. 7e ligne add. C : il est faux que tout être vivant soit un homme ; n'avoir rien fait est bénin.

(a) Horace, Art Poétique,343.

(b) Cicéron,Tusc., 3.56.

/6/ - En grec ce qui est précédé de l'article est le plus souvent sujet ; ainsi : θεὸς ἦν ὁ λόγος Dieu était le Verbe (a) c'est-à-dire : le Verbe était Dieu ; πνεῦμα ἐστιν ὁ θεός , c'est-à-dire : Dieu est Esprit (b) ; ἀργία ἐστιν ὁ ὕπνος τῆς ψυχῆς : le sommeil est l'inactivité de l'âme (c).

7 - Les jugements cachés peuvent être considérés aussi comme des ordres ou des souhaits ; /ils ne contiennent en effet pas directement la vérité ou l'erreur ; c'est pourquoi, ce ne sont pas des jugements, mais on peut les ramener aux jugements.

8 - J'entends par ordre toutes les expressions qui sont du mode de l'exhortation, de la prière etc.../ Par exemple : Apprenez cela par coeur, c'est-à-dire : je vous enjoins d'apprendre cela par coeur. /Apprends de moi, mon garçon, la vertu, c'est-à-dire : je t'exhorte à apprendre. Muse, rappelle-moi les causes, c'est-à-dire : je te prie, rappelle-moi les causes (d).

/9/ - Certaines expressions peuvent être réduites de deux façons différentes à des jugements ; par exemple : tout ce que tu prescriras doit être bref ; c'est-à-dire : je te recommande d'être bref quand tu prescris quelque chose ; ou bien : les préceptes doivent être brefs.

10 - /Les optatives se réduisent de la façon suivante :/ si Jupiter pouvait me redonner mes années passées ! c'est-à-dire : je souhaite que mes années passées me soient redonnées (e).

11 - Les interrogations peuvent aussi se ramener à des jugements ; par exemple : que se passe-t-il ? c'est-à-dire : je désire savoir ce qui se passe. /Est-ce que Echine est revenu du banquet ? c'est-à-dire : je veux que l'on me dise s'il est revenu./ Jusqu'à quand attendez-vous votre vieil homme ? c'est-à-dire : je désire savoir quand vous pensez qu'il va rentrer.

(a) Jean, I, 1.

(b) Jean, IV, 24.

(c) Aristote, Eth. Nic. A 1102 b 13.

(d) Virgile, En. I, 8.

(e) Virgile, En. VIII, 560.

CHAPITRE III

De la qualité du jugement simple et pur.

1 - Le jugement simple est pur ou modifié (modal).

2 - Il est PUR quand il n'a pas de mode /ou quand il n'indique pas si le prédicat est contenu nécessairement ou accidentellement dans le sujet ; les jugements proposés jusqu'à présent appartiennent à cette catégorie./

/3/ - Les différences accidentelles des jugements sont variées ; elles sont communes non seulement au jugement pur et modifié mais aussi au jugement catégorique et composé ; cependant il est plus simple de les faire voir d'abord dans le jugement catégorique pur.

4 - Du point de vue de la QUALITE la division du jugement est double : d'abord du point de vue de la qualité qui donne le jugement tout entier ; ensuite en considération de la qualité qui donne une partie quelconque du jugement en tant que telle.

5 - Du point de vue de la qualité qui donne le jugement tout entier le jugement se divise en jugement affirmatif et en jugement négatif.

6 - Un jugement catégorique affirmatif /ou : qui affirme, κατάφασις ,/ est un jugement qui affirme que quelque chose est contenu dans le sujet /ou qui relie prédicat à un sujet/ comme dans la paroi est blanche.

7 - Le jugement catégorique négatif /ou : qui nie, Ἀπόφασις ou πρότασις στερητική ,/ est un jugement qui dit que quelque chose n'est pas dans le sujet /ou qui disjoint un prédicat d'un sujet./

---

1. add. C : le jugement pur peut être envisagé de cinq façons différentes : selon la qualité, la quantité, l'objet, le mode de prédication et selon l'interprétation.

7. 3e ligne add. C : par exemple la paroi est blanche.

8 - Le syncatégorème de la négation ou le signe de la négation dans le discours externe est un adverbe négatif placé au bon endroit, c'est-à-dire placé de telle sorte qu'il porte sur la copule ; il porte généralement sur la copule s'il précède la copule. Par exemple : la paroi n'est pas blanche ; celui qui pèche n'est pas saint ; nul avare n'est riche, c'est-à-dire : quiconque est avare n'est pas riche.

/9/ - Les Hébreux, les Hellénistes qui les imitent ainsi que ceux qui utilisent la koiné font dans le discours externe des jugements universaux négatifs sur le plan formel c'est-à-dire qu'ils font en sorte que la négation, qui porte syntaxiquement sur la copule, soit distincte du syncatégorème de l'universalité, par exemple : πᾶς ἀλλογενὴς οὐκ ἔδεται ἀπ'αυτοῦ (a) l'étranger, quel qu'il soit, ne mangera pas de cela. πᾶν τίμιον οὐκ ἄξιον τῆς σοφίας (b) Toutes les richesses ne valent pas la sagesse. πᾶν κοινὸν οὐδέποτε εἰσῆλθεν εἰς τὸ στόμα μοῦ (c) jamais rien d'impur n'entra dans ma bouche. De même Ephes. IV, 29.2 - Pierre I, 20 - Jean III, 16.

/10/ - Quant aux Latins et aux Grecs de l'âge classique, ils ne font jamais des jugements universels négatifs formels, mais seulement d'après l'équipollence ; par exemple : Non justificatur coram te ullus vivens (d) (Aucun homme ne peut se justifier devant toi). Non intravit in os meum ullus communis cibus (Aucune nourriture impure n'est entrée dans ma bouche). En effet si je dis : aucun, ou : pas un, ou : pas un seul, l'adverbe négatif ne porte pas sur la copule mais sur le jugement tout entier, qui considéré en lui-même, est un jugement particulier affirmatif ; et si je dis : il est faux qu'un vivant se justifie ; il est faux qu'une nourriture impure soit entrée dans ma bouche : par équipollence de la contradiction il s'ensuit que : tout vivant ne peut se justifier ; ou chaque vivant ne peut se justifier ; quelle que soit la nature de la nourriture, elle n'est pas entrée ... (cf. livre 3 chapitre 2).

/11/ - Les particules : quiconque, chacun etc... ne produisent pas formellement un jugement universel, puisqu'elles ne précèdent pas la partie principale du sujet.

/12/ - Il arrive que la négation qui porte sur la copule se cache dans d'autres particules ; par exemple : celui que l'on ne peut corriger avec des coups, on le corrigera d'autant moins avec des paroles, c'est-à-dire : il ne sera pas corrigé par des paroles ; les Champs Elysées n'existent nulle part ; c'est-à-dire : n'existent pas quelque part ; le diable ne se repent jamais, c'est-à-dire : ne se repent pas. Comme si tu avais besoin de ce père, c'est-à-dire : tu n'as pas besoin de ce père. Comme s'il était nécessaire, s'il ne la lui donnait pas. (si Chrémes ne donnait pas Philomène à Pamphile) que tu la prennes pour épouse, c'est-à-dire : il n'est pas nécessaire... (e)

(a) Ex., XII, 43.

(b) Prov., VIII, 11.

(c) Actes, XI, 8.

(d) Ps. CXLII, 2.

(e) Térence, Andr. 372.

13 - Du point de vue de la qualité des parties, le jugement est fini ou indéfini.

14 - Le jugement fini est celui dont le sujet et le prédicat sont finis, c'est-à-dire constituent un concept fini ; par exemple : l'homme est savant.

15 - Indéfini est le jugement dont ou le sujet ou le prédicat ou même une partie du sujet ou du prédicat est un concept indéfini ou un nom indéfini ; par exemple : un certain non vivant est engendré ; le lion n'est pas juste ; ce n'est pas mon peuple qui sera appelé mon peuple ; tout ce qui est non vivant est insensible./

---

15. 2e ligne (un concept indéfini) si l'on considère le discours interne, ou un nom indéfini si l'on considère le discours externe.

CHAPITRE IV

De la quantité du jugement simple et pur.

1 - Du point de vue de la QUANTITE, le jugement catégorique se divise en jugement défini et indéfini.

2 - Le jugement défini est celui qui porte un signe caractéristique de la quantité ; il est universel, particulier ou singulier.

3 - Il est UNIVERSEL, /ἢ καθόλου / quand /un syncatégorème ou/ un signe de l'universalité est ajouté au sujet de telle sorte qu'il embrasse toutes les choses desquelles le sujet peut être dit ; par exemple : tout homme est capable d'être enseigné ; quel que soit le nombre des baptisés, ils revêtent tous le Christ.

/4/ - Les jugements universaux le sont directement ou indirectement.

/5/ - Le jugement directement universel est celui qui a déjà été défini ; il garde cette définition même quand nous l'appelons sans addition jugement universel.

/6/ - Le jugement indirectement universel est celui qui a un signe de l'universalité précédant la partie qui suit ou limite le prédicat ; par exemple : le Christ a racheté tous les pécheurs ; le soleil est plus grand que toutes les planètes ; celui qui est mort pour tous les hommes a aimé tous les hommes.

7 - Les signes de l'universalité sont directs ou indirects. Ils sont de même en partie purs, en partie mêlés à une négation.

8 - Sont directs et purs : tous, chaque, n'importe qui, quel que soit, celui qui, si nombreux que soient ceux qui, chacun, tous sans exception.

---

2. add. C : (qui porte) joint au sujet

/9/ - Sont directs, mêlés de négation : nul, de même : personne ne... et rien ... ne, qui tous deux comprennent en quelque sorte un sujet inclus ; ainsi personne ... ne signifie : nul homme et rien ... ne signifie nulle chose.

/10/ - Les signes indirects de l'universalité sont les cas indirects des signes cités ci-dessus ; de même certains adverbes, qui comprennent en même temps un nom oblique, comme toujours, c'est-à-dire : en tout temps ; de même : partout ; jamais ; nulle part ; en aucune façon.

/11/ - La particule tous peut être prise collectivement ou distributivement

/12/ - Elle est prise collectivement quand elle ne peut être remplacée par la particule chaque ou n'importe qui ; par exemple : les planètes sont en tout sept ; la phrase ne veut pas dire que n'importe quelle planète est sept, mais que, prises toutes ensemble, elles sont sept ; de même : tous les convives ont vidé l'amphore de vin.

/13/ - La particule tous réunit des individus pris un à un, comme dans les exemples précédents ; ou des espèces, prises une à une, comme dans les exemples suivants : les vertus cardinales sont en tout au nombre de quatre ; les lettres de l'alphabet latin sont en tout vingt-trois.

/14/ - De même aussi dans les cas obliques ; ainsi un nombre parfait est un nombre qui est égal à toutes ses parties ; le sens de la proposition n'est pas que le nombre est égal à n'importe laquelle de ses parties, mais à l'ensemble de ses parties prises simultanément. Mais prise collectivement, cette particule n'est pas un signe de l'universalité.

/15/ - Tous a un sens distributif, quand on peut le remplacer par tout singulier, ou n'importe lequel ; et dans ce cas il y a un jugement réellement universel ; par exemple : tous les hommes sont des pécheurs.

/16/ - Le signe de l'universalité dans son sens distributif, au singulier ou au pluriel, distribue le sujet sur des espèces prises une à une ou des individus pris un à un.

/17/ - Exemple du premier cas : chaque quadrupède était dans l'arche de Noé ; c'est-à-dire : n'importe laquelle des espèces quadrupèdes ou quelques individus de chaque espèce se trouvaient dans l'arche de Noé.

/18/ - Exemple du second cas : tout animal entré dans l'arche fut sauvé.

19 - Le jugement PARTICULIER, / *ἀπόφανσις κατὰ μέρος* / est un jugement dans lequel un signe de la particularité est ajouté au sujet, de telle sorte qu'il embrasse une partie des choses qui peuvent être prédiquées du sujet ; il peut être particulier au sens étroit ou au sens large.

---

9. add. C : Les obliques purs sont : toujours, partout ; les obliques mixtes : jamais, nulle part, en aucune manière.

20 - Au sens étroit, quand le signe de la particularité est au singulier, par exemple : un homme est savant ; un homme déterminé n'est pas né ; /un seul homme, en temporisant, rétablit la situation pour les Romains, un Grec déterminé a inventé le syllogisme./

21 - Au sens large, quand ce signe de la particularité est au pluriel ; par exemple : quelques hommes sont savants ; certains chiens sont des chiens de chasse.

22 - Le jugement au sens large a par ailleurs des degrés ; ainsi : la plupart est plus vaste que beaucoup et beaucoup que quelques uns.

23 - Les deux jugements particuliers peuvent l'être directement ou indirectement.

/24/ - Le jugement directement particulier a déjà été défini.

/25/ - Le jugement indirectement particulier est celui dans lequel le signe de la particularité précède la partie qui suit le prédicat ; par exemple : Dieu n'a pas choisi quelques hommes. Celui qui blâme certains hommes ne les choisit pas tous.

26 - Les signes /directs et purs/ de la particularité sont : quelqu'un, un certain, quelques uns ; de même par équipollence maint, maints.

/27/ - Les signes indirects sont les cas indirects de ces derniers ; de même certains adverbes, qui comprennent en même temps un nom indirect, comme un jour, c'est-à-dire : à un certain moment dans le temps ; quelque jour, parfois et, par équipollence : quelquefois ; de même : n'importe où, en quelque lieu que ce soit.

/28/ - Il existe aussi certains signes de la particularité qui sont composés, non pas de la négation, mais d'autres éléments porteurs de sens ; ceux-ci sont soit directs, comme : beaucoup, la plupart, un petit nombre ; ou indirects, comme souvent, la plupart du temps, généralement, rarement.

29 - Le jugement SINGULIER, /ἡ καθ' ἕκαστον / ou jugement propre est celui dans lequel le sujet est un individu unique et déterminé.

/30/ - Il arrive qu'il contienne un signe de la singularité explicite, à savoir la particule démonstrative ; par exemple : ce chien est un chien nageur ; cette étoile est une planète.

/31/ - Sinon il s'identifie au sujet ou alors il constitue un signe de la singularité mêlé au sujet, ce qui est le cas quand le sujet est exprimé par un nom propre ; par exemple : Adam n'est pas né ; Fabius Maximus rétablit la situation en temporisant ; Aristote est l'inventeur du syllogisme ; Crassus Agelastus n'a ri qu'une fois(1) Bucéphale est enterré aux Indes.

---

26. 2e ligne add. C : à un certain moment, à quelque moment que, parfois ; par équipollence : quelquefois, en quelque endroit, quelque part.

29. 2e ligne add. C : par exemple ce chien sait nager, Adam n'est pas né.

33. add. C : Si l'on dénombre les termes des jugements, ceux-ci sont compris sous les marques préfixes de la quantité.

---

(1) le grand-père de M. L. Crassus assassiné à Carrhes (Pline, Nat. 7. 79.)

/32/ - Au jugement singulier se rapporte aussi le jugement précis ou idéal, dans lequel le sujet, sans signe, est pris dans un sens non pas distributif, mais précis ; c'est-à-dire dans la mesure où il est abstrait des objets singuliers et objectivé pour l'esprit ; c'est la raison pour laquelle il rejette tout signe de la quantité ; par exemple : l'être vivant est un genre ; le baptême des chrétiens est unique en son genre ; la gloire de Dieu est le but des actions humaines.

33 - Le jugement INDEFINI /,ἀόριστος ,/ est un jugement dans lequel le sujet est un mot commun, sans signe de la quantité, sans que l'on sache s'il faut le prendre dans un sens universel particulier ou singulier, si d'autres circonstances ne l'indiquent pas ; c'est pourquoi, pour que le jugement soit logique, il faut le ramener à un jugement défini ; par exemple : l'homme est un animal rationnel, c'est-à-dire : tout homme est un animal rationnel. /Le sucre est doux, c'est-à-dire : tout sucre./ Les Crétois sont des menteurs, c'est-à-dire : certains Crétois bien déterminés, ou : la plupart des Crétois sont des menteurs. /Un poète imagine des cerfs en Afrique, c'est-à-dire : Virgile. L'Apôtre objure les Galates, c'est-à-dire : Paul./

CHAPITRE V

Des espèces du jugement du point de vue de l'objet.

1 - Du point de vue de l'objet, on divise le jugement en vrai et faux.

/2/ - Certains appellent cette différence aussi qualité du jugement ; mais il est plus juste de dire que c'est une relation qui est ou intérieure au jugement ou qui lui est rattachée et par laquelle elle se rapporte à l'objet qu'elle représente.

3 - Le jugement vrai correspond à la chose au sujet de laquelle se fait le jugement ; par exemple : certains hommes sont savants ; nul homme n'est quadrupède ; /tout être vivant est doué de sensibilité./

4 - Le jugement faux ne correspond pas à la chose au sujet de laquelle se fait le jugement ; par exemple : tout homme est savant ; nul homme n'est riche ; /une certaine pierre est douée de sensibilité./

/5/ - Faux, ou entièrement faux, ὅλη ψευδῆς , est le jugement dans lequel aucun particulier ou singulier n'est vrai ; par exemple : tout homme est quadrupède.

/6/ - Partiellement faux, ἐπί τι ψευδῆς , est le jugement dans lequel un particulier peut être vrai ; par exemple : tout homme est pauvre ; ce jugement n'est que partiellement faux, car le jugement particulier suivant est vrai : un certain homme est pauvre.

7 - Quant au jugement vrai, il l'est soit par nécessité soit par contingence.

8 - Le jugement est vrai par nécessité, (jugement nécessaire) quand il est vrai d'une manière immuable et ne peut être autre ; par exemple : tout feu est chaud ; /tout nombre sept est impair/.

9 - Le jugement vrai par contingence, (jugement contingent) est le jugement qui peut être autre ; par exemple : la belle-mère hait la belle-fille ; Socrate disputera demain ; /les mères aident leurs fils dans le péché./

10 - De la même manière, est faux ou nécessairement faux le jugement que l'on appelle généralement aussi impossible ; par exemple : le feu est froid ; /aucun corps ne se déplace ; un certain nombre sept est pair./

11 - Le jugement qui est tout à fait et manifestement faux s'appelle aussi absurde /par exemple : le jugement qui énonce négativement la même chose d'une même chose ; c'est pourquoi on l'appelle implicitement contradictoire ; par exemple :/ aucun être vivant n'est un être vivant ; /une certaine vertu n'est pas une vertu ; un certain plaisir n'est pas un plaisir./

---

10. 3e ligne : add. C : ou faux contingentement, par exemple Socrate est marchand

CHAPITRE VI

Des espèces du jugement du point de vue du mode de la prédication.

1 - Du point de vue du mode de la prédication, /le jugement se divise en trois modes.

/2/ - D'abord en jugement logique ou physique.

/3/ - Il y a jugement logique quand le jugement dit que quelque chose est quelque chose ; par exemple : l'homme est un animal bipède ; la paroi est blanche ; le domaine est grevé d'une servitude.

/4/ - Il y a jugement physique quand le jugement est tel qu'il dit que quelque chose est dans quelque chose (ou : est à l'intérieur de quelque chose ; ou est attaché à quelque chose), et cela abstraitement, comme dans : le caractère d'être animé est dans l'homme ; la blancheur est dans la paroi ; la servitude est liée au domaine, ou concrètement, comme dans : il revient à l'homme d'être animé, bipède et terrestre ἀνθρώπῳ ὑπάρκει (ἢ ἐνυπάρκει) ζῴῳ πεζῷ δίποδι εἶναι.
Les jugements physiques les plus nombreux se trouvent dans les Analytiques d'Aristote.

5 - /Secondement/ on divise les jugements en naturels et antinaturels.

6 - Le jugement naturel ou ordonné est le jugement dans lequel le supérieur est prédiqué de l'inférieur, ou le plus large du plus étroit ou de ce qui est à l'intérieur de ce qui est porteur ; par exemple : l'homme est un être vivant ; le feu est chaud ; la paroi est blanche.

7 - Le jugement antinaturel ou non-ordonné est le jugement dans lequel se passe le contraire ; par exemple : un certain être animé est homme ; /une certaine chose lourde est terre ; tout ce qui est extrêmement chaud est feu ; tout ce qui a des cheveux qui blanchissent est homme./

8 - /Troisièmement, toujours du point de vue de la prédication,/ le jugement peut être usuel ou non-usuel.

9 - Il est usuel quand il correspond aux modes des prédicables ou au mode de prédication qui est familier à notre entendement ; par exemple : l'homme est un être sensible ; Dieu est juste ;/la vertu est digne de louange./

10 - Dans le cas contraire, le jugement est non-usuel ; et celui-ci ne se rencontre que dans des propositions établies par la foi ; par exemple : Dieu est homme, le Verbe s'est fait chair.

---

8. 1re ligne add. C : du point de vue du mode de la prédication.

CHAPITRE VII

Des espèces du jugement du point de vue de l'interprétation.

/1/ - Du point de vue de l'interprétation, le jugement admet aussi des différences. L'interprétation, ἑρμηνεία est grammaticale ou logique.

/2/ - Elle est grammaticale quand le discours externe est expliqué par un autre discours externe, soit dans la même langue, soit dans une autre langue ; on l'appelle : métaphrase, paraphrase ou version.

3 - L'interprétation logique est celle où le discours intérieur /de l'esprit/ est explicité par le discours externe.

4 - /C'est pourquoi/ du point de vue de l'interprétation logique, le jugement est véritablement univoque (ou véritablement simple) ou multiple.

5 - Véritablement univoque est le jugement qui exprime une proposition unique et simple ; par exemple : le cheval est un être animé ; le lait est blanc.

6 - Multiple est le jugement qui a plusieurs sens ; il est multiple de façon disjointe ou conjointe.

7 - Il est multiple de façon disjointe quand il admet tantôt un sens, tantôt un autre, mais non pas les deux en même temps. On l'appelle aussi ambigu. Par exemple : Ucalegon brûle (a), c'est-à-dire : ou bien Ucalegon en personne, ou bien sa maison. De même ce jugement : Qui a donné l'ordre ? signifie ou je veux savoir qui a donné l'ordre ou : personne n'a donné l'ordre.

/8/ - Les jugements que nous appelons ambigus, nous les concevons comme isolés et considérés en eux-mêmes ; dans la mesure où nous les observons dans le contexte du discours, ils ne sont pas ambigus, étant donné que le sens est déterminé par ce qui les précède et ce qui les suit.

9 - Multiple de façon conjointe est le jugement dont le sens s'explique /ou est exposé/ simultanément par plusieurs jugements catégoriques véritablement univoques ; c'est pourquoi on l'appelle généralement jugement d'exposition ; par exemple : seul l'homme rit ; ce jugement est exposé par ces jugements-ci : l'homme rit, et : quel que soit ce qui rit, c'est un homme. /En ce qui concerne les jugements d'exposition, cf. chapitre 11./

10 - Le jugement ambigu est ambigu dans ses parties ou en totalité.

---

3. 2e ligne : add. C : cf. Prolégomènes § 19

(a) Virgile, En. II 313-314.

11 - Dans ses parties ou du point de vue des parties est ambigu le jugement dont les termes sont ambigus /ou le jugement dans les termes ou les parties des termes desquels réside une équivoque./

/12/ - Cette équivoque est tropique ou sans trope.

13 - /Et l'une et l'autre peuvent se présenter dans un seul mot ou/ dans une phrase.

14 - Tropique dans un seul mot, comme dans : le grand Tite-Live est roulé dans de petites peaux, /Tite-Live peut s'entendre de Tite-Live en personne, et, de façon tropique, de l'oeuvre de l'historien. De même : que les armes le cèdent à la toge (a), que les lauriers militaires le cèdent à l'éloquence. L'honneur nourrit les arts. Tout sol est une patrie pour l'homme courageux (b). Les lois se taisent au milieu des armes (c). C'est à celui-ci que tu confieras ton affaire, si tu veux qu'elle soit traitée correctement./

15 - /Tropique dans une phrase, par exemple :/ Celui qui instruit un être stupide lave une brique (d) (perd sa peine). Jusqu'à présent ta maison est encore en herbe (e). C'est par un vent trop favorable que tu ramènes tes voiles gonflées (f).

16 - Exemple d'équivoque sans trope dans un mot : Gallus canit /On peut comprendre : le prêtre de Cybèle, le Gaulois, et l'oiseau crêté./

17 - /Exemple d'équivoque dans une phrase :/ Mater sustulit filiam, /c'est-à-dire : la mère a élevé - ou tué - sa fille./

18 - Le jugement ambigu dans sa totalité est un jugement qui est ambigu à cause d'une figure de rhétorique ou à cause de la construction ambiguë de ses parties.

19 - Est ambigu à cause d'une figure de rhétorique le jugement qui est ambigu de par sa construction interrogative ou exclamative ; par exemple : comme il est grand ! c'est-à-dire : il est grand. Jusqu'à quand enfin, Catilina, abusera-t-il de notre patience ? (g) c'est-à-dire : il en a abusé assez longtemps. /Que tu fasses tout de toi-même, naturellement ou par calcul : tu penses qu'il n'y a que peu de différence entre ces deux attitudes (h). Que dit Epicure, qui soit digne d'une prudence moyenne ? (i) Cette phrase, considérée en elle-même, semble s'interroger sur quelque chose ou du moins exprimer un doute : en fait, si l'on examine l'ensemble du contexte, la phrase veut dire : Epicure ne dit rien qui ne soit digne d'une prudence moyenne. De même Horace : avec quel lien vais-je attacher Protée qui change de visages ? (j) c'est-à-dire : je ne pourrai l'attacher en aucune façon./

20 - Est ambigu à cause de la structure incertaine des parties le jugement que profère par exemple l'oracle : Ajo te Aeacida Romanos vincere posse. /qui ne dit pas si c'est Pyrrhus qui vaincra les Romains, ou si ce sont les Romains qui vaincront Pyrrhus./

(a) Cicéron, De Off. I, 77.

(b) Ovide, Fast. I, 493.

(c) Cicéron, Pro Milone IV, 10.

(d) Térence, Phorm. V, 186.

(e) Ovide, Her. 16, 263.

(f) Horace, Carm. II, 10, 23.

(g) Cicéron, Cat. I.

(h) Térence, And. 794.

(i) Cicéron, De Nat. Deo. I, 61.

(j) Horace, Ep. I, 1, 90.

CHAPITRE VIII

Des affections du jugement catégorique pur et plus particulièrement de la restriction et de la limitation.

1 - Les AFFECTIONS du jugement catégorique pur sont la restriction, la limitation, l'opposition, l'équipollence et la conversion. /Certaines concernent aussi d'autres espèces de jugement./

2 - La RESTRICTION est directe ou indirecte.

3 - On dit que le jugement est restreint par restriction directe quand son sujet est plus restreint.

4 - Il y a un sujet plus restreint si le concept qui constitue le sujet est plus restreint /ou si un concept plus restreint est substitué dans le sujet à un concept plus large ; ainsi :/ tout mensonge est honteux peut se restreindre en : tout mensonge non nécessaire et conduisant à la tromperie est honteux. De même : chaque être animé est entré dans l'arche de Noé (a) est restreint de la façon suivante : tout être animé non aquatique ou vivant hors de l'eau est entré dans l'arche. /Tout a été fait par le Verbe (b) dont la restriction donne : tout ce qui a été fait, a été fait par le Verbe. Celui qui aime ceux qui l'aime lui-même, n'aura nulle récompense (c). Après restriction : Celui qui aime uniquement ceux qui l'aiment lui-même... Ceux qui trompent les maîtres sont dignes de louanges (d) est restreint de même en : Ceux qui trompent les maîtres à l'occasion./

/5/ - Un jugement antérieur par rapport à un jugement qui suit s'appelle non restreint ou devant être restreint ; le jugement qui suit est appelé restreint ou ayant été restreint. Le concept restreint s'appelle parfois restriction.

6 - On dit que le jugement est restreint indirectement quand la partie subséquente ou finale du sujet ou du prédicat est restreinte ; par exemple : le diable détourne du droit chemin tous les hommes (e) (toute la terre habitable) est restreinte de la façon suivante : le diable

---

4. 2e ligne : add. C : par exemple ce jugement

(a) Gen., VII, 15.

(b) Jean, I, 3.

(c) Matth., V, 56.

(d) Térence, Heaut. 537.

(e) Apoc. XII, 9.

détourne du droit chemin tous les hommes qui se laissent détourner. /La paix de Dieu dépasse toute intelligence (a) est restreint de la façon suivante : toute intelligence humaine. Le Christ a soigné tous les malades (b) donne, après restriction : tout malade qui se présentait à lui dans la foi de la guérison./

/7/ - Il faut noter ici aussi la restriction relative ; par exemple : Pompée est pauvre, par rapport, il est vrai, à Crassus ; mais comparé à Caton, il est riche. L'huile est légère, non pas en soi, mais par rapport à l'eau. De tous les êtres animés, l'homme a le plus grand cerveau, par rapport il est vrai à toutes les autres parties.

8 - On dit qu'un jugement est limité quand on peut lui substituer un autre jugement qui dit que le prédicat convient au sujet non pas immédiatement mais médiatement (partiellement ou accidentellement) par exemple : l'Ethiopien est blanc est limité ainsi : l'Ethiopien pour ce qui est de ses dents, est blanc. Ce même Ethiopien, pour ce qui est de sa peau, est noir. /De même : cette jeune fille mérite d'être aimée est limitée comme suit : elle mérite d'être aimée si l'on considère son aspect physique ; si l'on considère sa moralité elle mérite d'être haïe./

9 - On dit que le jugement qui vient en premier est illimité ou qu'il requiert une limitation ou qu'il est à limiter ; et que le jugement qui suit est limité ou limitatif.

/10/ - Certains confondent ou même mélangent le sens de la restriction et de la limitation. Le chapitre 11 reviendra plus longuement sur le jugement limité.

(a) Phil., IV, 7.

(b) Matth., VIII, 16.

CHAPITRE IX

De l'opposition des jugements catégoriques purs.

1 - L'OPPOSITION des jugements peut être /formelle ou matérielle.

/2/ - Elle est formelle quand on la considère selon la quantité et la qualité du jugement tout entier et elle est comprise comme telle quand l'opposition des jugements est exprimée simplement.

3 - L'opposition formelle est/ vraie et proprement formelle ou improprement.

4 - L'opposition proprement dite est l'incompatibilité de deux jugements dont l'un est affirmatif, l'autre négatif, les deux ayant à la fois le même sujet et le même prédicat.

5 - On dit que des jugements réellement opposés sont incompatibles quand ils ne peuvent être vrais en même temps.

6 - L'opposition vraie est double : contraire et contradictoire.

7 - L'opposition contraire /ou contrariété des jugements/ est celle qui existe entre deux jugements universels, /que l'on appelle par conséquent contraires ou opposés de façon contraire ἐναντίας ἢ ἐναντίως ἀντικείμεναι, par exemple :/ tout homme est juste ; nul homme n'est juste. /Toute vertu est science ; nulle vertu n'est science./

8 - L'opposition contradictoire /ou contradiction ἀντίφασις / est l'opposition entre un jugement universel et un jugement particulier ou entre deux jugements singuliers. /Par ailleurs, ces jugements, entre lesquels il y a contradiction s'appellent opposés de façon contradictoire ou contradictoires ou se contredisant ἀντιφατικῶς ἀντικείμεναι par exemple :/ tout homme est juste ; un homme n'est pas juste. De même : nul homme n'est juste ; un homme est juste. De même : Aristide fut juste ; Aristide ne fut pas juste.

9 - Des jugements contraires peuvent être faux simultanément, mais pour ce qui est des jugements contradictoires, il faut nécessairement que l'un soit juste et l'autre faux. /C'est pourquoi l'on dit que le jugement contradictoire distingue le vrai du faux./

10 - On remarquera que dans la contradiction le jugement particulier est

compris au sens étroit ; par exemple : nul roi n'est devenu maître d'école, un roi est devenu maître d'école ; si l'on dit : quelques rois sont devenus maîtres d'école : la contradiction n'est pas très vive. /De même au jugement : tout homme est né on peut opposer de façon contradictoire : un homme n'est pas né./

11 - L'opposition improprement dite est subcontraire ou subalterne ; la première peut être considérée comme une opposition évidente, la seconde comme non évidente.

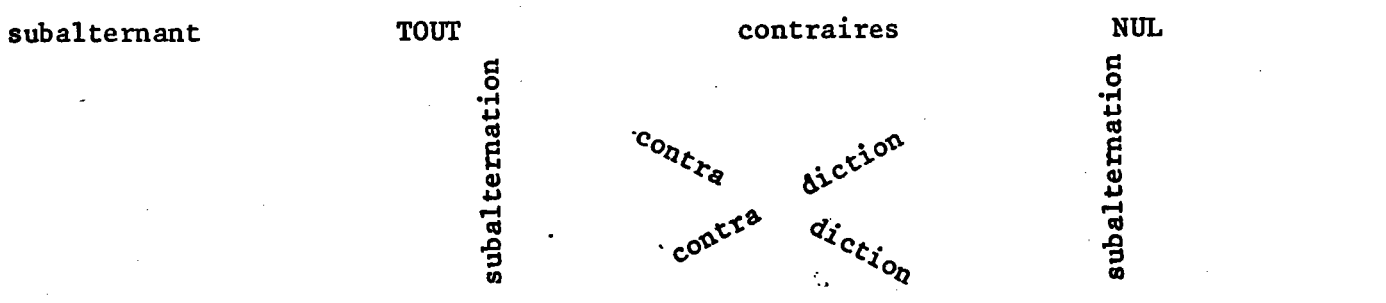
/12/ - Cependant ni l'une ni l'autre, parce qu'elle ne constitue pas une véritable opposition, ne doit être considérée comme ne donnant aucune information. En effet l'une et l'autre constituent d'une certaine manière un rapprochement entre deux jugements, qui n'est pas sans intérêt en logique.

13 - L'opposition subcontraire est celle qui existe entre deux jugements particuliers, /que l'on appelle par conséquent subcontraires/ avec même sujet et même prédicat, dont l'un est affirmatif, l'autre négatif ; par exemple : un homme est juste ; un homme n'est pas juste.

/14/ - Il semble qu'ici la même chose soit affirmée et niée de la même chose ; en fait l'affirmation et la négation ne sont pas établies au sujet de la même chose ; ce n'est en effet pas le même celui dont on dit qu'il est juste et celui dont on dit qu'il n'est pas juste.

15 - Il y a opposition subalterne /ou subalternation/ quand un jugement particulier est soumis à un jugement universel de même qualité ; le jugement universel est appelé subalternant et le jugement particulier subalterné ; par exemple : tout homme est juste ; un homme est juste. De même : nul homme n'est juste ; un homme n'est pas juste.

16 - Les diverses oppositions, propres et impropres peuvent être présentées de la façon suivante :



/17/ - Il existe aussi une oppositon indirecte, où les marques de la quantité sont indirectes ; par exemple il n'existe nulle part des hommes bons ; il existe partout des hommes bons : la contrariété est indirecte ; on peut la ramener à une contrariété directe de la façon suivante : nul endroit ne renferme des hommes bons ; tout endroit renferme des hommes bons.

/18/ - De même : jamais un ami ne dissimule devant un ami ; parfois un ami dissimule devant un ami constitue une contradiction indirecte ; elle se ramène à une contradiction directe de la façon suivante : il n'y pas d'occasion (ou de moment) où un ami dissimule devant un ami ; il y a une occasion où un ami dissimule devant un ami.

/19/ - Il y a opposition matérielle entre deux jugements dans lesquels des concepts opposés sont affirmés du même concept sujet ; par exemple : il faut rechercher davantage la vertu que le plaisir ; il faut moins rechercher la vertu que le plaisir. Tout être animé est sain ; un certain être animé est malade. Socrate est sage ; Socrate est sot.

/20/ - Quant aux jugements eux-mêmes, on les appelle opposés matériellement cette opposition se situe donc entre les termes, c'est-à-dire entre la matière des jugements.

CHAPITRE X

De l'équipollence des jugements catégoriques purs.

1 - L'EQUIPOLLENCE des jugements, / ἰσοδυναμία / est grammaticale ou logique.

2 - L'équipollence grammaticale est celle qui existe entre des jugements qui, selon le discours externe, sont différents, mais qui sont identiques selon le discours interne ; /ou encore entre des jugements qui diffèrent par les mots, mais sont identiques par le sens ;/ par exemple : l'épée est en fer, le glaive est en fer ; de même Hérode est un renard et Hérode est rusé ; en effet dans ces deux jugements équipollents, le sujet et le prédicat sont les mêmes ; /identiques aussi la qualité et la quantité./

3 - L'équipollence logique est celle qui existe entre des jugements qui diffèrent à la fois dans le discours externe et dans l'esprit même, mais qui se comportent de façon à être ou justes ou faux en même temps, étant donné que c'est le même objet, en dehors de l'esprit, qui correspond à l'un et à l'autre jugement. Par exemple : un homme n'est pas passionné par la sagesse ; et : il est faux que tout homme soit passionné par la sagesse. /Ces deux jugements sont faux ou vrais en même temps, cependant ils n'ont ni le même sujet ni le même prédicat c'est pourquoi on dit qu'ils sont logiquement équipollents entre eux. De même ces deux jugements : Pamphile fouette Davus et Davus reçoit des coups de fouets de Pamphile sont vrais ou faux en même temps ; et pourtant le sujet de l'un constitue la partie subséquente du prédicat de l'autre ; ils sont donc logiquement équipollents./

4 - Il y a équipollence logique ou bien par rapport aux syncatégorèmes ou par rapport aux parties du jugement par eux-mêmes signifiants.

5 - La première s'exprime généralement dans les règles suivantes :

6 - I. Le jugement négatif d'un prédicat fini est équipollent au jugement affirmatif d'un prédicat indéfini, la quantité restant identique ; par exemple : nul homme n'est juste, tout homme est non juste ; quelque animal ailé ne vole pas, quelque animal ailé est non volant.

7 - II. Quand la négation précède le signe de la quantité il en résulte un jugement qui est équipollent au jugement contradictoire qui le précède ; par exemple : tout homme a de la vertu, non pas tout homme a de la vertu ; et le second jugement est équipollent au jugement contradictoire qui le précède : un homme n'a pas de vertu. /de même : nul être vivant n'est doux, quelque être vivant est doux ; le second jugement est équipollent à celui-ci : un être vivant est doux, qui est le contradictoire du premier./

/8/ - Font exception les jugements qui renferment un hébraïsme ; par exemple : οὐ δικαιωθήσεται ἐξ ἔργων νόμου πάσα σάρξ toute chair n'est pas justifiée par les oeuvres de la loi (a), c'est-à-dire : nulle chair. De même : οὐ δικαιωθήσεται ἐνωπιόν σου πᾶς ζῶν , tout vivant ne sera pas justifié devant toi (b) c'est-à-dire : nul vivant.

/9/ - En grec également il arrive que deux négations donnent une négation ; par exemple : μεταβολὴ δ'οὐκ ἔστιν οὐδεμία ἄπειρος (c) (la transformation n'est pas infinie).

10 - III. Quand la négation suit le signe négatif universel, il en résulte un jugement qui est équipollent au jugement contraire qui précède ; par exemple : personne ne se souhaite une bonne santé, il n'est personne qui ne se souhaite pas une bonne santé ; le second jugement est équipollent au contraire du premier : tous les hommes se souhaitent une bonne santé.

11 - IV. Quand la négation précède et suit le signe universel affirmatif il en résulte un jugement qui est équipollent au subalterne du premier jugement ; par exemple : Tous les Grecs sont vaniteux, non pas tous les Grecs ne sont pas vaniteux ; le second jugement est équipollent au subalterné du premier : un Grec est vaniteux.

12 - Parmi les jugements équipollents qui consistent dans les parties du jugement par eux-mêmes signifiants il en est un qui est fréquent : celui qui se fait par inversion de la relation ; c'est-à-dire que le sujet de l'un devient la partie subséquente dans le prédicat de l'autre et réciproquement : la partie principale du prédicat dans l'un des jugements se comporte comme l'élément rapporté à la partie principale du prédicat dans l'autre jugement ; par exemple : David est le père de Salomon, /Salomon est le fils de David. Un nombre parfait est égal à la somme totale et simultanée de ses parties, toutes les parties d'un nombre parfait prises simultanément sont égales au nombre parfait. Le Christ a racheté tous les pécheurs, tous les pécheurs ont été rachetés par le Christ. Ce qu'a obtenu le Christ profite aux seuls croyants, seuls les croyants jouissent de ce qu'a obtenu le Christ./

/13/ - En ce qui concerne les autres équipollences des jugements catégoriques vraiment simples ainsi que la conversion, il en sera question plus commodément au livre trois, dans les syllogismes simples.

(a) Gal., II, 16.

(b) Ps. CXLII.

(c) Arist., Phys. Z 10 241a 26.

CHAPITRE XI

Du jugement conjonctivement multiple ou exponible.

1 - On appelle jugement exponible un jugement qui est exposé par plusieurs jugements catégoriques, qui, pris en même temps, sont équipollents à ce jugement.

2 - Parmi ces jugements exponibles on distingue des jugements doubles, exclusifs, exceptifs, les plus que doubles, comme par exemple les réduplicatifs.

3 - On appelle EXCLUSIF le jugement où un syncatégorème de l'exclusion est ajouté au sujet ; les exclusives particulières sont : seul, seulement, uniquement, tout au plus, ne ... que, et autres mots semblables.

4 - Le jugement exclusif est équipollent à deux jugements : l'indéfini direct et l'universel converse ; par exemple : seul l'homme est doué de la parole est équipollent à ces deux jugements : l'homme est doué de la parole et tout ce qui est doué de parole est homme.

/5/ - Si la particule exclusive ne précède pas la partie principale du sujet, elle ne donne pas un jugement exclusif ; par exemple celui qui seul est mort pour nous, seul nous a rachetés.

6 - Si la particule exclusive précède le signe de la particularité, le jugement est équipollent à deux jugements subcontraires entre eux ; par exemple : seulement certains hommes sont savants est équipollent à certains hommes sont savants, certains hommes ne sont pas savants.

/7/ - Ici il faut ranger aussi les jugements suivants : peu sont élus ; rares sont les bons ; c'est-à-dire : seulement la plus petite partie des hommes est élue, beaucoup de mauvais sont mêlés aux bons, et par conséquent seulement certains sont élus, seulement certains sont bons.

/8/ - De même les jugements idéaux suivants : un petit nombre de quadrupèdes ont un sabot, c'est-à-dire : un petit nombre d'espèces de quadrupèdes ; un seul oiseau a des ailes qui ne lui permettent pas de voler ; c'est-à-dire seule une espèce d'oiseaux, ou seulement une seule espèce.

/9/ - Il y a aussi des jugements indirectement exclusifs, par exemple les médicaments n'aident que ceux qui les utilisent correctement ; Dieu n'a choisi que quelques élus pour le salut ; ces jugements peuvent être ramenés par inversion de la relation à des jugements directement exclusifs.

10 - On appelle jugement EXCEPTIF un jugement où un syncatégorème de l'exception est joint au sujet ; ce sont : dans les jugements affirmatifs : sauf, excepté, à l'exception de, et dans les jugements négatifs : si ne ... pas.

11 - Les jugements suivants sont des jugements affirmatifs exceptifs : tout être animé, à l'exception de l'homme, est dépourvu de raison ; /tout ce qui est mobile, excepté le ciel, est corruptible ; le Christ a tout mis sous ses pieds, à l'exception de celui qui a soumis à lui-même toute chose (a)/

12 - Le jugement affirmatif exceptif est développé par deux jugements, auxquels il est équipollent ; par exemple : tout être vivant, qui n'est pas homme, est dépourvu de raison ; et l'homme n'est pas dépourvu de raison. De même : tout ce qui est mobile, et qui n'est pas le ciel, est corruptible ; et le ciel n'est pas corruptible.

/13/ - Un jugement exceptif peut aussi résulter d'un jugement particulier exclusif ; par exemple : seul parmi tous les conifères le mélèze ne conserve pas ses aiguilles en hiver ; c'est-à-dire : tous les conifères, à l'exception du mélèze, conservent leurs aiguilles en hiver.

14 - Voici des exemples de jugements négatifs exceptifs : personne, s'il n'est attiré par le Père, ne croit au Christ ; personne, si ce n'est l'artiste, ne peut juger de l'oeuvre d'art.

15 - On développe ces jugements de la façon suivante : celui qui est attiré par le Père croit au Christ ; quiconque n'est pas attiré par le Père ne croit pas au Christ. /L'artiste peut juger de l'oeuvre d'art ; quiconque n'a jamais été un artiste ne peut juger de l'oeuvre d'art. De même : personne, sauf la mort, ne m'arrachera d'ici (b) ; c'est-à-dire : la mort m'arrachera d'ici ; tout ce qui n'est pas la mort ne m'arrachera pas d'ici./

16 - Des jugements négatifs exceptifs sont équipollents à des jugements affirmatifs exclusifs ; par exemple : seul celui qui est attiré par le Père croit au Christ ; seul l'artiste peut juger de l'oeuvre d'art, etc... C'est pourquoi on peut aussi les développer de la façon suivante : celui qui est attiré par le Père croit au Christ ; chaque homme qui croit au Christ est attiré par le Père.

17 - Si une particule exceptive négative, c'est-à-dire qui a une négation antéposée, suit la partie principale du sujet, cette particule n'est ni exceptive ni exclusive ; par exemple : celui qui se met en colère, abstraction faite du cas où on l'excite, n'est en rien meilleur à certains animaux ; celui qui ne fait du bien qu'à ses amis ne se distingue moralement en rien.

18 - On appelle inepte le jugement exceptif dans lequel ce qui est excepté n'est pas contenu dans le sujet ; par exemple : tout être animé, sauf la plante, est doué de sensation.

19 - On ne peut pas non plus appeler exceptif un jugement dans lequel le sujet n'est pas pris universellement ; par exemple : une contrée, à l'exception de la Germanie, nourrit des hommes courageux.

20 - Un jugement REPETE est un jugement qui se compose d'un signe de la réduplication comme : dans la mesure où, pour autant que, autant, selon que, comme, ἦ καθ' ὅσον , et autres semblables. /il peut être répété directement ou indirectement./

21 - On appelle directement répété le jugement qui répète le sujet, de sorte qu'il semble avoir comme un double sujet, bien que le second élément, qui suit directement la particule de la répétition, se rapporte au prédicat et non au sujet du jugement ; par exemple : l'homme, dans la mesure où il est un être animé, est doué de sensation ; /le sujet est l'homme ;/ le prédicat est : est doué de sensation, dans la mesure où il est un être animé.

(a) Cor., XV, 26, 27.

(b) Térence, And. 697.

/22/ - On appelle réduplication, ἐπαναδίπλωσις , la partie qui est précédée de la particule de la réduplication. Par exemple dans la mesure où il est un être animé.

/23/ - La réduplication répète le premier sujet ou pose un nom différent de celui-ci : les Scolastiques appellent le premier jugement réduplicatif et le second spécificatif. D'autres, plus élégamment, appellent le premier uniforme, uninominal ou semblable et le second biforme, binominal ou dissemblable.

/24/ - Le jugement spécificatif (ou dissemblable) est limitatif ou causal.

/25/ - Il est limitatif quand il déclare attribuer un prédicat à un sujet, par l'intermédiaire d'un autre sujet auquel le premier sujet est attribué.

/26/ - Il est triple dans la mesure où ce sujet médian et propre est ou le prédicat essentiel du sujet du jugement, ou un accident qui lui est attaché ou sa partie intégrante.

/27/ - Exemple du premier mode : l'homme, dans la mesure où il est un être sensible.

/28/ - Exemples du second mode : le corps, dans la mesure où il a une surface colorée, est visible. Nirée, dans la mesure où il est beau, est semblable à Achille. Q. Fabius Maximus, dans la mesure où il est consul, a un pouvoir juridique contre son père ; ce même Fabius, dans la mesure où il est fils, est soumis à l'autorité de son père. (a)

/29/ - Exemple du troisième mode : l'Ethiopien, si l'on ne considère que ses dents, est blanc ; ce même Ethiopien, si l'on considère ses cheveux, est crépu.

/30/ - La limitation qui se fait du point de vue de l'accident inhérent ou de la partie intégrante, s'exprime même sans réduplication et en vérité plus commodément et plus couramment par d'autres particules, par exemple : selon, quant à, en ce qui concerne, pour ce qui est de, et autres semblables. Et même par des cas indirects, sans particule ; par exemple l'Ethiopien, de peau, ou : pour ce qui est de sa peau, est noir. Cet homme, est noble pour ce qui est de son ascendance, mais ignoble de caractère. Ce fruit est d'odeur agréable, mais de saveur désagréable. L'homme, par son âme, est immortel, par son corps il est mortel ; l'étude est amère si l'on considère ses racines (c'est-à-dire : les débuts) mais douce pour ce qui est des fruits.

/31/ - On peut ramener à ce cas les propositions théologiques suivantes : le Christ a souffert dans la chair, ou selon la chair, le Christ est éternel selon sa deité ; etc...

/32/ - Il y a réduplication causale quand la réduplication contient la cause de la présence du prédicat dans le sujet ; par exemple : l'homme, dans la mesure où il est un être rationnel, est capable de philosophie. Le corps naturel, dans la mesure où il est né de principes contraires, est soumis à la corruption.

/33/ - Tout jugement réduplicatif est en soi ambigu, puisque l'on ne sait pas si la particule de la réduplication désigne la cause ou le sujet intermédiaire et, s'il désigne ce dernier, on ne sait pas qu'il désigne le prédicat essentiel, l'accident inhérent ou la partie intégrante.

(a) Aulu-Gelle, Nuits Attiques, II, 2.

/34/ - Cependant la réduplication causale peut être exprimée plus distinctement par le syncatégorème propre ; par exemple l'homme, parce qu'il est un être raisonnable, est capable de science.

/35/ - Le développement des jugements réduplicatifs présente diverses difficultés ; on se contentera ici de deux exemples de développement : chaque composé du nombre 12, puisqu'il est pair, est mesurable par le nombre 4. Ce jugement peut se développer en trois jugements, auxquels, si on les prend ensemble, il est équipollent : tout composé de douze est pair, tout nombre pair est mesurable par le nombre 4, tout composé de 12 est mesurable par le nombre 4.

/36/ - La plupart de ces jugements requièrent un quatrième développement : tout nombre mesurable par quatre est pair.

/37/ - De même : le Roi d'Espagne, dans la mesure où il est Duc de Brabant, est le maître d'Anvers. Ce jugement se développe en trois jugements qui, pris ensemble, sont équipollents : le Roi d'Espagne est Duc de Brabant ; tout Duc de Brabant est maître d'Anvers ; le Roi d'Espagne est le maître d'Anvers.

/38/ - Voilà pour ce qui est de la réduplication directe ; la réduplication indirecte répète non pas le sujet du jugement, mais la partie subséquente du prédicat ; par exemple Homère loue Hélène pour sa beauté, Pénélope pour sa pudicité ; le voleur recherche le butin non pas dans la mesure où il est déshonorant, mais dans la mesure où il lui est utile.

/39/ - La réduplication indirecte se ramène à la réduplication directe par l'inversion de la relation ; par exemple le butin est recherché par le voleur, dans la mesure où il lui est utile ; Hélène est louée par Homère pour sa beauté.

CHAPITRE XII

Du jugement modal.

1 - On appelle jugement MODAL le jugement qui a en plus un mode. Ce mode est général ou spécial.

2 - Le mode général n'exprime que la vérité ou l'erreur.

3 - Ces modes sont : vrai, faux, vraiment, faussement, ou apparemment . par exemple il est vrai que quel que soit le nombre de ceux qui sont justifiés, ils sont justifiés par la foi ; il est faux que quiconque est justifié par ses oeuvres. /Le Christ est réellement né de la Vierge ; les bâtons magiques du pharaon se transformèrent apparemment en serpents./

4 - Le mode spécial détermine le vrai et le faux et constitue le jugement modal au sens propre et strict du terme.

5 - Les modes spéciaux simples sont au nombre de quatre : nécessaire, ἀναγκαῖον , possible, δυνατὸν , impossible, ἀδύνατον , et non-nécessaire, οὐκ ἀναγκαῖον .

6 - A ces modes s'ajoute un cinquième mode, qui est composé : le contingent / ἐνδεχόμενον ; cependant ce mot est compris dans des homonymes et c'est pourquoi il faut le ramener à des modes simples et non à des modes homonymes./

7 - Le jugement modal se comporte généralement à l'égard du jugement pur comme le jugement indéfini à l'égard du défini. Cependant on le divise en dictum et en mode, qui sont les parties intégrantes qui composent le jugement modal.

8 - Le dictum est le jugement proprement dit sans considération du mode ; par exemple : il est nécessaire que l'homme meure ; le dictum ici est l'homme meurt ; le mode nécessaire.

/9/ - Le jugement modal peut être divisé ou lié.

/10/ - Il est divisé quand le mode est exprimé par un adverbe ; par exemple les hommes nécessairement meurent. On l'appelle divisé parce que le mode, venant se placer entre les termes du dictum ou du jugement pur, les divise d'une certaine manière.

/11/ - Il est lié ou composé quand le mode est exprimé par un nom ; par exemple il est nécessaire que tout homme soit un être vivant. On l'appelle lié parce que le mode ne vient pas ordinairement se placer

---

6. 2e ligne add. C : il est l'équipollent de deux modes : le possible et le non-nécessaire. Cf. La Grande Logique.

8. 3e ligne add. C : Si l'ordre des éléments du jugement est correct, le dictum est sujet et le mode est prédicat.

entre le sujet et le prédicat de l'énoncé, mais porte sur l'ensemble du jugement pur.

/12/ - La qualité du jugement modal est ou principale ou secondaire.

/13/ - La qualité principale est celle selon laquelle le mode est affirmé ou nié ; à cause de cette qualité on dit que le jugement modal est absolument affirmé ou nié ; affirmé si le mode affirme, négatif si le mode nie.

/14/ - Les modes de l'affirmation sont : le nécessaire, le possible et le contingent.

/15/ - Les modes de la négation sont : le non-nécessaire, le non-possible et le non-contigent.

/16/ - La qualité secondaire du jugement modal est la qualité du dictum.

/17/ - Les jugements suivants : il est nécessaire que Socrate soit un être vivant ; il est possible que Socrate soit vivant ; il arrive que Socrate dispute sont donc des jugements affirmatifs, tant du point de vue du mode que du dictum.

/18/ - Mais les jugements suivants : il est nécessaire que l'homme ne soit pas une pierre, il est possible que Socrate ne soit pas savant sont des jugements affirmatifs du point de vue du mode. Mais ils sont négatifs du point de vue du dictum.

/19/ - Les jugements suivants : il n'est pas nécessaire que l'homme veille et il n'est pas possible que le boeuf vole sont négatifs absolument, parce qu'ils se composent d'un mode négatif, bien que le dictum soit affirmatif.

/20/ - Enfin les jugements suivants : il n'est pas nécessaire que nul homme ne soit savant et il n'est pas possible qu'un être animé ne soit pas vivant sont négatifs du point de vue du mode, cela va sans dire, et du point de vue du dictum.

/21/ - De la même façon la quantité des jugements modaux est double : elle est principale du point de vue du mode, et selon cette quantité le jugement modal est absolument universel ou particulier ;

/22/ - Ou secondaire : c'est la quantité du dictum lui-même, selon laquelle le dictum est dit universel, particulier, singulier ou indéfini.

/23/ - Les modes de l'universalité sont le nécessaire et l'impossible ; ils comprennent en effet l'ensemble du temps ; en effet nécessaire signifie qu'une chose est toujours ; impossible signifie qu'une chose n'est jamais ainsi ou n'existe jamais.

/24/ - Les modes de la particularité sont : le possible et le non-nécessaire ; en effet le possible signifie qu'une chose est ainsi à un certain moment donné ; non-nécessaire suggère que la chose à un certain moment donné n'est pas ainsi.

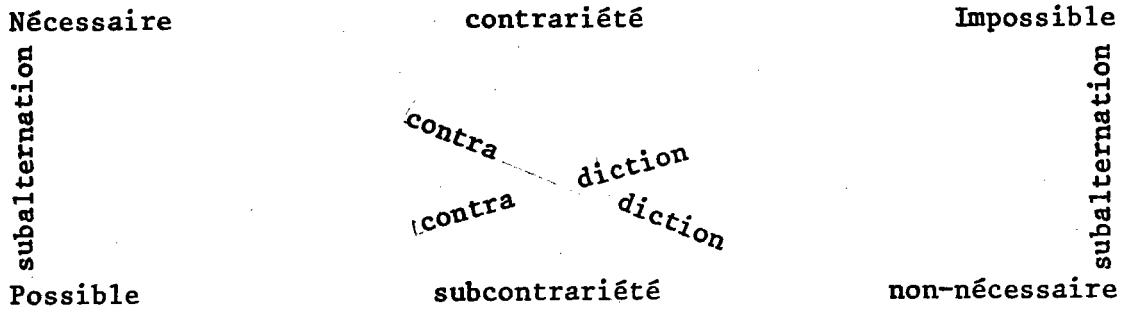
/25/ - Possible se dit en deux sens : d'abord au sens étroit de cela seulement qui n'est pas et peut être ; par exemple Socrate ne dispute plus, mais il peut disputer ; ensuite au sens large pour désigner tout ce qui peut être, que ceci soit en acte ou en réalité, ou ne soit pas, c'est-à-dire ce qui n'est pas impossible.

/26/ - D'après ce dernier mode il faut inclure aussi dans les jugements modaux ces expressions, qui sont de ce fait des jugements vrais : il est possible que tout homme soit un être vivant ; il est possible que nul cheval ne soit un homme

/27/ - Le possible se comporte donc à l'égard du nécessaire comme le quelque à l'égard du tout ; mais l'impossible ou le non-possible à l'égard du non-nécessaire comme le nul ou le aucun ou le quelqu'un ne ... pas à l'égard du un certain ne ... pas ou non pas un chacun.

/28/ - Dans les jugements modaux deux affections méritent une attention particulière : l'opposition et l'équipollence.

/29/ - La variété de l'OPPOSITION entre les jugements modaux, d'après l'analogie de l'opposition des jugements purs, a été suffisamment développée ; comme on peut le comprendre d'après le schéma ci-dessous, si on le compare avec celui du chapitre neuf.



/30/ - Les jugements modaux dont on considère l'opposition, doivent se composer du même dictum que ces jugements-ci : il est nécessaire que tous les hommes aient la même langue ; il est impossible que tous les hommes aient la même langue, qui sont des jugements contraires.

/31/ - Mais les jugements suivants sont contradictoires entre eux : il est nécessaire que tous les hommes aient la même langue ; il n'est pas nécessaire que tous les hommes aient la même langue ; de même : il est impossible que tous les hommes aient la même langue ; il est possible que tous les hommes aient la même langue.

/32/ - Les deux jugements suivants se rapportent l'un à l'autre en tant que subcontraires : il est possible que tous les hommes aient la même langue ; il est non-nécessaire que tous les hommes aient la même langue.

/33/ - Enfin le jugement suivant : il est possible que tous les hommes aient la même langue est la subalterne de celui-ci : il est nécessaire que tous les hommes aient la même langue ; mais le jugement : il est impossible que tous les hommes aient la même langue a comme subalterne celui-ci : il n'est pas nécessaire que tous les hommes aient la même langue.

/34/ - Contingent s'entend ou au sens large et improprement, ou au sens étroit et proprement.

/35/ - Au sens large contingent est s nonyme de possible ; par exemple il est contingent que tout chevalsoit un être animé ; c'est-à-dire il est possible ou il n'est pas impossible que tout cheval soit un être vivant. Il est contingent qu' aucune pierre ne soit un arbre;c'est-à-dire : il est possible que nulle pierre ne soit un arbre ; le contingent ainsi compris s'appelle aussi contingent commun.

/36/ - Contingent au sens propre est ce qui signifie que quelque chose peut être et ne pas être ; c'est pourquoi le contingent est équipollent à deux modes : le possible et le non-nécessaire ; et ainsi il constitue un jugement modal non pas unique mais double ; par exemple il est contingent que tout homme adulte soit lettré ; c'est-à-dire : il se peut à la fois que tout homme adulte soit lettré et que tout homme adulte ne soit pas lettré, à des moments différents, bien entendu. Ce jugement est donc l'équipollent de ces deux jugements-ci il est possible que tout homme adulte soit lettré ; il n'est pas nécessaire que tout homme adulte soit lettré.

/37/ - Les EQUIPOLLENCES des jugements simples modaux peuvent être ramenés à ces huit formules, si des modes contraires ou subcontraires précèdent les dicta contradictoires.

/38/ - Si les modes sont contraires :

I *Il est nécessaire que tout homme soit un être vivant.*
Il est impossible qu'un homme ne soit pas un être vivant.

II *Il est nécessaire que nulle pierre ne soit un être vivant.*
Il est impossible qu'une pierre soit un être vivant.

III *Il est nécessaire que quelque triangle soit isocèle*
Il est impossible que nul triangle ne soit isocèle.

IV *Il est nécessaire que quelque triangle ne soit pas isocèle.*
Il est impossible que tout triangle soit isocèle.

/39/ - Si les modes sont subcontraires :

I *Il est possible que tout vêtement soit noir.*
Il n'est pas nécessaire qu'un certain vêtement ne soit pas noir.

II *Il est possible que nul vêtement ne soit noir.*
Il n'est pas nécessaire qu'un certain vêtement soit noir.

III *Il est possible qu'un certain animal soit volatile.*
Il n'est pas nécessaire que nul animal ne soit volatile.

IV *Il est possible qu'un certain animal ne soit pas volatile.*
Il n'est pas nécessaire que tout animal soit volatile.

CHAPITRE XIII

Du jugement composé, et plus particulièrement du jugement connexe

1 - Un jugement CONJONCTIF ou composé est un jugement qui peut être ramené à deux ou à plusieurs jugements simples.

2 - Dans le discours externe le jugement composé forme un tout grâce à la conjonction grammaticale, qui de ce fait s'appelle son lien.

3 - Le jugement composé est simplement logique ou relatif : l'un et l'autre est pur ou modal.

4 - Simplement logique est le jugement qui, dans la mesure où il est tel, c'est-à-dire conforme à cette espèce de composition, participe du vrai et du faux.

5 - /Le jugement composé simplement logique, appelé encore : pur et sans mode,/ est affirmé si son lien est affirmé ; c'est-à-dire si nulle négation ne précède la conjonction ; il est nié, si son lien est nié, c'est-à-dire si une négation précède la conjonction.

/6/ - Par ailleurs, le jugement affirmé et nié s'opposent entre eux de façon contradictoire, c'est-à-dire qu'il faut nécessairement que l'un soit vrai et l'autre faux.

/7/ - Il y a quatre espèces de jugement composé : connexe, copulatif, causal et disjonctif.

/8/ - Ramus se sert d'une dichotomie et divise la proposition composée en congrégative et ségrégative ; puis il divise la première en copulative et connexe ; et la seconde en discrète et disjonctive.

9 - Le jugement CONNEXE ou conditionnel, /πρότασις ὑποθετική, appelé par les Stoïciens ἀξίωμα συνημμένον /est un jugement composé dont le lien est la conjonction connexe : ou conditionnelle SI, /ou bien un jugement qui se compose de deux membres, dont le second découle du premier./

---

5. 1re ligne : le même jugement

10 - C'est pourquoi le premier membre s'appelle antécédent et le second conséquent.

11 - Exemples de jugements connexes affirmatifs : si le soleil s'est levé, il fait jour ; /s'il n'y a pas d'être vivant, il n'y a pas d'homme ;/ s'il fait jour, il ne fait pas nuit.

12 - Exemples de jugements connexes négatifs : il est faux de dire que s'il fait jour, le soleil s'est levé ; il est faux de dire que si les choses vont mal maintenant, il en sera de même plus tard.

/13/ - Ce jugement de Pamphile dans Térence est affirmatif : je ne quitterais pas Glycerius, si je savais que je me ferais des ennemis de tous les hommes. (a)

/14/ - Pour qu'un jugement connexe soit vrai, il n'est pas nécessaire que l'un de ses membres soit vrai catégoriquement, mais seulement que, dans un jugement connexe affirmatif, l'antécédent une fois posé, le conséquent soit posé également ; par exemple dans : si l'âne vole, l'âne est ailé chaque membre est faux catégoriquement, le jugement global cependant est parfaitement vrai.

/15/ - Dans un jugement connexe négatif il faut que le conséquent ne découle pas de l'antécédent ; par exemple : il est faux de dire que si l'âne vole, il a des plumes. De même dans Cicéron : si je me suis introduit dans un groupe d'assassins, je n'en suis pas pour autant moi-même un assassin. (b)

/16/ - On rattache aussi aux jugements connexes ces jugements-ci tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir (c) ; c'est-à-dire : si l'on peut vivre.

/17/ - De même ces jugements : la présence de l'effet entraîne une cause présente ou très certainement passée ; c'est-à-dire : si l'effet est présent ; le refroidissement de la vapeur fait tomber la pluie : c'est-à-dire : si la vapeur se refroidit.

18 - Il y a aussi des jugements cachés parmi les jugements connexes.

19 - D'abord les jugements elliptiques, c'est-à-dire les jugements, dont les membres ont le même sujet, qui, de ce fait, n'est pas répété dans le second membre ; par exemple quand Caton subissait un échec, (il) briguait une charge ; /le sujet commun aux deux membres est Caton./

20 - Ensuite les jugements interrogatifs ; par exemple : dans Cicéron : les coutumes des hommes ont pu être affinées, pourquoi pas l'art oratoire?(d) C'est-à-dire : si les coutumes des hommes ont pu être affinées, l'art oratoire peut aussi être affiné. /De même : si tout ce qui est dit n'a pas à être démontré, penses-tu que ce qui n'est pas dit doit être démontré ? C'est-à-dire : si tout ce qui est dit n'a pas à être démontré, à plus forte raison ce qui n'a pas été dit. Ou encore : si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? (e) C'est-à-dire : personne ne sera contre nous./

(a) Térence, Andr. 695.

(b) Cic., Sex. Rosc. 94.

(c) Térence, Heaut. 94.

(d) Cic., Orat. 9, 31.

(e) Rom. VIII, 31.

/21/ - Il existe aussi un jugement connexe apparent ; par exemple si tu es malade, tu peux consulter un médecin ; le second membre ne découle pas du premier ; c'est pourquoi ce jugement n'est pas vraiment et logiquement connexe. . De même aussi cette interrogation d'Horace :

L'amour de la gloire te fait enfler ?
Il existe pourtant de rudes remèdes
Qui pourront te rendre la santé
Si tu lis par trois fois, avec simplicité, un petit livre. (a)

22 - Les particules nisi, ni (si ... ne ... pas) ne rendent pas négatif un jugement connexe, elles sont en effet équivalentes à : si...non ; c'est pourquoi la négation ne porte pas sur le jugement tout entier, mais uniquement sur le premier membre ; par exemple si vous ne devenez pas semblables à un enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. (b)

/23/ - Le jugement connexe potentiel ou fictif (κατὰ πλάσιν) n'est pas un jugement un mais multiple ; il inclut en effet un jugement copulatif ; par exemple : le jugement si l'âne volait, il aurait des ailes inclut ce jugement-ci l'âne ne vole pas et il n'a pas d'ailes. De même Ovide, quand il chante :

Si quelqu'un avait déposé Homère en personne en cette contrée
Il se serait fait, crois-moi, lui aussi, Gète. (c)

veut dire : *Homère n'a pas été déposé ici et il ne s'est pas fait Gète.* Cicéron : *Si l'on m'avait obéi, nous aurions au moins une constitution.* (d) Ce jugement inclut celui-ci : on ne m'a pas obéi et nous n'avons aucune constitution ; ou parce que l'on ne m'a pas obéi, nous n'avons plus désormais de constitution.

/24/ - De même, dans Térence : si j'avais su cela, je n'aurais jamais mis le pied ici. (e) ou encore tu ne dirais pas cela si tu me connaissais ainsi que l'amour que j'ai pour toi ou : je prierais bien les Dieux, s'ils n'avaient cessé d'écouter mes prières. (f) De même encore dans Virgile, à la fin du IIe chant de l'Enéide :

Ils auraient aussitôt engagé le combat et se seraient mesurés avec les armes
Si Phébus couleur de sang n'avait plongé ses chevaux fatigués
Dans la mer Ibérique, ramenant la nuit avec le déclin du jour. (g)

/25/ - Les Grecs expriment cette fiction à l'aide de la particule ἄν ; par exemple
εἰ ἀνθρώποις ἤρεσκον, Χριστοῦ δοῦλος οὐκ ἂν ἦμην,
si je plaisais aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ, ou Socrate dans Platon : εἰ ἀναγκαῖον ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἑλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν.

S'il fallait nécessairement commettre ou subir une injustice, je préférais la subir que la commettre. (i)

/26/ - Il existe aussi une forme cachée interrogative ; par exemple : dans l'Andrienne quand Charinus dit : Cela ne t'a-t-il pas paru être un plaisir suffisamment complet, si tu ne m'avais trompé, moi, ton amant, et nourri de fausses espérances (j) c'est-à-dire : si tu ne m'avais pas trompé, le plaisir n'aurait pas été complet.

(a) Horace, Epître I, 1, 36-37.
(b) Matthieu, 18, 3.
(c) Ovide, Lit. ex Ponto IV, 2, 21.
(d) Cic., De Off. I 35.
(e) Térence, And. 808.
(f) Cic., Ad Quint. I, 3.
(g) Virg., En. XI, 912-914.
(h) Ep. ad Gal., I, 10.
(i) Platon, Gorg. 469 c.
(j) Térence, And. 647.

CHAPITRE XIV

Du jugement copulatif.

1 - Le jugement COPULATIF, /συμπεπλεγμένον ἀξίωμα / est un jugement dont le lien est une conjonction copulative comme : et, et encore, ainsi que ; ou : non seulement, mais encore et d'autres semblables.

2 - Il est affirmatif dans : il faut et prier et travailler ; le Christ est ressuscité et nous aussi nous ressusciterons ; /non seulement le Christ est mort, mais il est aussi ressuscité. Et dans le premier livre de l'Enéide : L'Eurus et le Notus tous deux se précipitent,
Ainsi que l'Africus chargé d'ouragans. (a)
De même on dit de la Renommée, dans le quatrième livre de l'Enéide : Autant attachée au mensonge et à la calomnie que messagère de vérité./ (b)

3 - Il est négatif dans : il est faux de dire que c'est par la foi que nous sommes justifiés, et par les oeuvres. Il est faux de dire que Dieu existe et ne punit pas les péchés.

/4/ - La vérité du jugement copulatif affirmatif exige la vérité catégorique des deux membres ou de tous les membres ; pour le jugement faux, la fausseté d'un membre suffit.

5 - Le jugement copulatif négatif est exprimé par deux jugements copulatifs qui lui sont équipollents ; par exemple il est faux de dire à la fois qu'il fait jour et qu'il fait nuit ; c'est-à-dire à la fois : s'il fait jour, il ne fait pas nuit, et : s'il fait nuit, il ne fait pas jour.

6 - Les particules nec, neque (et ne ... pas) ne donnent pas un jugement copulatif négatif, parce que la négation ne précède pas la copule, mais la suit ; c'est pourquoi elle ne porte pas sur l'ensemble du jugement ; par exemple : Ce qui n'est pour personne ni facile à voir ni agréable à dire /il faut exercer l'esprit par des études et il ne faut pas négliger les exercices corporels./

/7/ - Certains jugements copulatifs, qui ont dans chaque membre le même sujet, dans la mesure où l'exigent les circonstances, peuvent être considérés à la fois comme jugements catégoriques du prédicat copulé et comme jugements copulatifs ; par exemple Les poètes veulent à la fois être utiles et plaire. (c) La piété a les promesses de la vie présente et de la vie future. (d) L'oisiveté a perdu des rois et des cités prospères. (e)

(a) Virgile, En. I, 85.

(b) ibid., IV, 188.

(c) Horace, Art Poétique 333.

(d) Tim., IV, 8.

(e) Catulle, Carm. 51-15.

/8/ - Si la négation précède le sujet, le jugement ne peut être tenu pour copulatif ; par exemple Nul ne peut servir Dieu et Mammon. (a)

/9/ - Si un jugement catégorique a une partie qui suit le sujet et qui est composée de façon copulative, il ne peut pas non plus être considéré comme un jugement copulatif ; par exemple celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. (b)

10 - Un jugement copulatif peut comprendre plus de deux membres et il n'y a pas d'ordre déterminé pour la succession des membres ; /sa vérité ou sa fausseté demeure la même, quel que soit l'ordre des membres ;/ par exemple Virgile, Ovide, Horace, Térence sont des poètes.

11 - Un jugement copulatif peut se composer de deux jugements connexes; par exemple si nous vivons, si nous mourons, c'est pour le Seigneur. (c) c'est-à-dire à la fois si nous vivons, c'est pour le Seigneur et si nous mourons, c'est pour le Seigneur.

(a) Matthieu, 6,24.

(b) Marc, XXI, 16.

(c) Rom., 14-8.

CHAPITRE XV

Du jugement causal.

1 - Le jugement CAUSAL, αἰτιῶδες ἀξίωμα , est un jugement dont le lien est une conjonction causale parce que, puisque etc... Par exemple parce que le soleil s'est levé, il fait jour ; parce que Thomas a vu le Christ, il a cru qu'il était ressuscité.

/2/ - Pour qu'un jugement causal affirmatif soit vrai, il faut à la fois que chaque membre soit vrai catégoriquement et que le second découle du premier.

3 - Il est donc équipollent à deux jugements : au jugement connexe , et au jugement copulatif ; par exemple Parce que Thomas a vu, il a cru ; ce jugement est équipollent aux deux jugements suivants : si Thomas a vu, il a cru ; Thomas à la fois a vu et a cru. /De même le jugement : parce que je n'ai nul argent, je n'ai pas de thaler est équipollent aux deux jugements suivants : si je n'ai pas d'argent, je n'ai pas non plus de thaler, Je n'ai pas d'argent et je n'ai pas de thaler./

/4/ - Si le jugement affirmatif causal n'est pas équipollent en même temps à un jugement connexe et à un jugement copulatif, le jugement contradictoire correspondant, c'est-à-dire le négatif correspondant, est vrai ; par exemple ce n'est pas parce que l'on a vu une comète que la guerre a éclaté.

CHAPITRE XVI

Du jugement disjonctif.

1 - Le jugement DISJONCTIF, /appelé ἀξίωμα διεζευγμένον par les Stoïciens/ est un jugement dont le lien est une conjonction disjonctive ou, ou bien et autres semblables ; par exemple ou il fait jour ou il fait nuit. Ou il faut combattre ou il faut céder.

2 - Le jugement disjonctif /est semblable au jugement copulatif en un point : il/ peut se composer de plus de deux membres /et l'ordre des membres est indifférent ;/ par exemple ou il fait nuit ou il fait jour, ou c'est le crépuscule. /De même Horace, dans son Art poétique :

Les poètes veulent être utiles ou plaire
Ou chanter en même temps
Ce qui est utile et agréable à la vie. (a)/

3 - Le jugement disjonctif est complet ou incomplet.

4 - Un jugement disjonctif complet est un jugement dont la forme affirmative est telle que ses membres ne peuvent à la fois être et ne pas être.

5 - C'est pourquoi il est équipollent aux jugements connexes non seulement par la suppression d'un membre, l'autre ou les autres membres restant en place, mais aussi par la présence d'un seul membre, l'autre ou les autres étant supprimés. Par exemple ou il fait nuit ou il fait jour ; ce jugement est équipollent à quatre jugements connexes : s'il fait nuit, il ne fait pas jour ; s'il fait jour, il ne fait pas nuit ; s'il ne fait pas nuit, il fait jour ; s'il ne fait pas jour, il fait nuit.

/6/ - De même le jugement suivant : la rose est ou arbre, ou herbe, ou buisson est équipollent aux six jugements connexes suivants :

Si la rose est arbre, elle n'est ni buisson ni herbe,
Si la rose est buisson, elle n'est ni arbre ni herbe,
Si la rose est herbe, elle n'est ni arbre ni buisson,
Si la rose n'est pas arbre, elle est ou buisson ou herbe,
Si la rose n'est pas buisson, elle est ou arbre ou herbe,
Si la rose n'est pas herbe, elle est ou arbre ou buisson.

/7/ - Il faut ramener ici les jugements impératifs aux jugements indicatifs ; par exemple : ou tu cesses de te quereller, ou tu acceptes un arbitre ; c'est-à-dire : ou il faut cesser ou il faut choisir un arbitre.

---

4. 2e ligne add. C : par exemple ou il fait jour ou il fait nuit.
5. C'est pourquoi, s'il se compose de deux membres, il est équipollent à quatre jugements implicatifs.

(a) Horace, Art Poétique 333.

8 - Le jugement disjonctif incomplet est appelé par les jurisconsultes subdisjonctif ; il est double ; le premier est seulement ponens, et le second seulement tollens.

/9/ - Le premier est un jugement qui signifie que l'un des deux membres ou même l'un de plus de deux est nécessairement, de telle sorte cependant qu'il laisse l'un et l'autre ou tous être en même temps.

10 - Ce jugement n'est équipollent qu'aux jugements connexes qui, avec un membre négatif, affirment l'autre ou les autres membres. Par exemple si un médecin disait à un malade : ou tu bois ce breuvage ou tu mourras ; /son affirmation/ est équipollente à ces deux jugements connexes : si tu ne bois pas, tu mourras ; si tu ne meurs pas, tu boiras ; il n'est pas équipollent aux deux jugements suivants : si tu bois, tu ne mourras pas, si tu meurs, tu ne boiras pas. /Le médecin sait en effet que le malade peut à la fois boire et cependant mourir. Il y a aussi une telle disjonction quand, chez les Grecs, le maître du festin dit à un convive : ἢ πιθι ἢ ἄπιθι , ou tu bois ou tu t'en vas. (a)

11 - Le /second/ jugement subdisjonctif, celui qui n'est que tollens, /est un jugement dont les membres ne peuvent pas être en même temps ; ils peuvent cependant en même temps ne pas être ; par exemple :/ ou Titius est assis, ou il se promène ; /il peut en effet aussi être couché, ou accoudé ou debout. De même ou les jeunes gens nourrissent les chevaux ou des chiens pour la chasse, ou ils se rendent auprès des philosophes ; ils peuvent en effet aussi travailler avec des rhéteurs ou étudier le commerce ou être soldat./

12 - Tout jugement disjonctif est ambigu car c'est par les mêmes particules que s'expriment le jugement disjonctif complet et les deux subdisjonctifs.

/13/ - La particule SIVE (ou) ne donne jamais un jugement vraiment disjonctif, mais le plus souvent un jugement copulatif composé de deux jugements connexes, comme on l'a vu au chapitre 14 ; par exemple je n'attache pas beaucoup d'importance au fait que tu m'aimes ou que tu me haïsses.

/14/ - Les exemples suivants se rattachent aussi à cette catégorie de jugement copulatif : Qu'elle soit ta femme ou ta maîtresse, elle est enceinte de Pamphile (b).

Et ils lèvent des yeux étonnés sur l'imposant cheval; Thymète le premier
Exhorte les Troyens à l'introduire dans la ville, à le placer dans la citadell
Soit par ruse soit qu'ainsi le voulait le destin de Troie. (c)

/15/ - Il arrive que SIVE , non répété, apporte une correction , tout comme VEL ou AUT ; dans ce cas, ou bien l'on garde à SIVE le sens de la particule SI, comme dans : A présent je te demande, ou si (sive) tu préfères, je te prie, Davus, de faire en sorte que Pamphile retourne dans le droit chemin (d) ; c'est-à-dire que SIVE équivaut à aut, si (ou, si) ; ou bien on ne garde pas le sens de SI, comme dans : Je te demande de ne pas

---

9. add. C : 7. Si l'un et l'autre comprennent deux membres, ils sont équipollents à deux jugements connexes n'étant que

11. 4e ligne add. C : il est en effet équipollent à deux jugements connexes; Si Titius est assis, il ne se promène pas, et si Titius se promène, c'est qu'il n'est pas assis.

(a) Cicéron, Tusc. V, 118.
(b) Térence, And. V, 216.
(c) Virgile, En. II, 32.
(d) Térence, And. V, 190.

te laisser abattre par l'ampleur de l'affaire, mais de te redresser, de faire front, ou (sive) de t'élancer au-devant de l'affaire (a), c'est-à-dire : ou même de t'élancer.

/16/ - SIVE peut même avoir un sens explicatif, dans la mesure où il dénote l'équipollence entre des mots : Ceux qui ont considéré le nom propre, c'est-à-dire (sive) l'appellation, comme une espèce du nom. (b)

(a) Cicéron, Ad. Quint. fr. I, 1, 4.

(b) Quintilien, I, 10.

CHAPITRE XVII

Du jugement disjonctivement catégorique.

1 - Il faut distinguer soigneusement du jugement disjonctif le jugement disjonctivement catégorique ; celui-ci est double avec sujet disjoint ou avec prédicat disjoint.

2 - Exemples du premier : quelque chose, de quelque nature que ce soit, égal ou inégal, est une quantité ; celui qui aide son ami matériellement ou en lui donnant un conseil fait son devoir d'homme de bien ; / quiconque ou bien aura satisfait à la loi divine ou bien aura rencontré une autre personne qui, à sa place, y satisfait ou y aura satisfait, sera sauvé./

3 - On peut ramener ce jugement au jugement copulatif de la façon suivante : à la fois ce qui est égal et ce qui est inégal est une quantité ; à la fois celui qui matériellement et celui qui, en donnant un conseil, etc...; /à la fois celui qui aura satisfait en personne et celui qui aura trouvé quelqu'un pour satisfaire, etc.../

4 - Un jugement catégorique avec prédicat disjoint est un jugement dont le prédicat se compose de deux ou de plusieurs membres reliés entre eux par une conjonction disjonctive ; par exemple tout corps est ou semblable ou dissemblable ; /toute quantité est ou discrète ou continue ;/ tout être animé est ou terrestre ou aquatique ou volatile ; /Homère est ou antérieur ou postérieur ou contemporain d'Hésiode ; l'héritage se fait ou d'après la loi ou par testament.

/5/ - De même que le jugement disjonctif est développé par le jugement connexe de même le jugement catégorique avec prédicat disjoint, s'il est universel, est développé par le jugement catégorique avec prédicat simple ; il est en effet équipollent à deux fois le nombre de jugements catégoriques universels avec prédicat simple ou composé simplement que la disjonction elle-même compte de membres.

6 - C'est pourquoi s'il comprend deux membres, il sera équipollent à quatre jugements avec prédicat simple : par exemple

Tout corps semblable n'est pas dissemblable ;
Ce qui est dissemblable n'est pas semblable ;
Ce qui n'est pas semblable est dissemblable ;
Ce qui n'est pas dissemblable est semblable.

/7/ - S'il est composé de trois membres, il sera développé par six jugements catégoriques avec un prédicat moins composé :

Tout être animé terrestre n'est ni aquatique ni volatile ;
Celui qui est aquatique n'est ni terrestre ni volatile ;
Celui qui est volatile n'est ni terrestre ni aquatique ;

---

6. 1re ligne. C : (équipollent à quatre) jugements catégoriques.

Celui qui n'est pas terrestre est ou aquatique ou volatile ;
Celui qui n'est pas aquatique est ou terrestre ou volatile ;
Celui qui n'est pas volatile est ou terrestre ou aquatique.

8 - Le jugement catégorique avec prédicat disjoint, qui est singulier /ou idéal/ est équipollent à un jugement disjonctif ; c'est pourquoi on le développe, comme le jugement disjonctif, par des jugements connexes, par exemple :

Si l'héritage se fait d'après la loi, il ne se fait pas par testament.
Si l'héritage se fait par testament, il ne se fait pas d'après la loi ;
Si l'héritage ne se fait pas d'après la loi, il se fait par testament.
Si l'héritage ne se fait pas par testament, il se fait d'après la loi.

---

8. 4e ligne (par exemple) Socrate est ou malade ou en bonne santé.

CHAPITRE XVIII

Du jugement logique conjonctif relatif.

1 - Le jugement logique conjonctif relatif est un jugement qui, /dans la mesure où il est tel,/ n'est ni vrai ni faux mais propre ou impropre.

2 - Il est adversatif ou occupatif.

3 - Il est adversatif s'il se compose d'une conjonction adversative, que celle-ci soit exprimée ou sous-entendue ; par exemple Ulysse n'était pas beau mais éloquent. /C'est en s'appuyant sur sa vertu et non sur ses partisans qu'il faut briguer une charge ; le corps est endurci par des travaux qui ne sont pas trop pénibles, et l'esprit est policé par l'étude./

/4/ - Il peut être vrai ou faux dans la mesure où il inclut un jugement copulatif ; par exemple d'une part Ulysse n'était pas beau ; d'autre part il était éloquent ; il faut briguer une charge en s'appuyant sur sa vertu, et non sur ses partisans ; d'une part le corps se développe par des exercices physiques, l'esprit d'autre part par l'étude.

5 - Exemple d'un jugement adversatif impropre : Pierre n'est pas un lion, mais un être vivant ; /le chêne n'est pas une herbe, mais une plante./

6 - Exemple d'un jugement à la fois faux et impropre : Pierre n'est pas un être vivant mais un homme.

7 - Un jugement occupatif ou discrétif est un jugement dont les membres sont reliés les uns aux autres par des conjonctions de cette valeur ou d'autres mots semblables, comme : quoique, même si, bien que, certes, je l'avoue etc. dans le premier membre ; cependant, néanmoins etc... dans le second membre ; par exemple : bien que Socrate soit savant, il est néanmoins pauvre ; bien qu'elle soit belle, elle n'est cependant pas aimée ; /bien qu'il ne soit pas lettré, il est néanmoins sage ; Phocion est certes pauvre, mais il est un honnête homme. Et dans Ovide :

C'est difficile, je l'avoue, mais la vertu
tend vers la difficulté (a)

---

1. C : conformément à l'espèce de composition dont il est ici question.

(a) Ovide, Ex Ponto II, 2, 113.

/8/ - Les membres d'un jugement discrétif renferment parfois eux-mêmes un jugement composé ; par exemple : chez Claudien :

La vertu est pour elle-même une récompense et, seule, cachée,
A l'abri des coups du sort, elle garde son éclat ; nulle distinction
Ne l'exhalte, elle ne recherche pas les applaudissements de la foule :
Cependant, malgré elle, l'honneur marche doucement sur ses pas, et spontanément
Recherche sa faveur... (a)

/9/ - Le jugement discrétif peut être vrai ou faux dans la mesure où il inclut soit un jugement copulatif affirmatif soit un jugement connexe négatif ; par exemple : Socrate est à la fois savant et pauvre ; ce n'est pas parce qu'il est savant qu'il n'est pas pauvre ; elle est à la fois belle et non aimée ; ce n'est pas parce qu'elle est belle qu'elle n'est pas aimée ; ce n'est pas parce qu'il n'est pas lettré qu'il n'est pas sage.

10 - Exemples de jugement occupatif impropre : bien qu'il soit pauvre, il n'en mendie pas moins ; /bien qu'il soit ailé il vole néanmoins ; bien qu'il ne fasse pas jour, les ténèbres couvrent cependant la terre./

/11/ - Il arrive aussi que la forme interrogative se présente dans les jugements occupatifs : par exemple : dans les Adelphes : Micion : Il a fracassé les portes ? Elles seront réparées. Il fait bombance, il boit ? C'est moi qui paie. (b)

(a) Claudien, Cons. Theod. 17, 1, 3, 7-8.

(b) Térence, Adelphes 120, 117.

CHAPITRE XIX

Du jugement relativement composé.

1 - On compte aussi au nombre des jugements composés les jugements que certains appellent relativement composés, parce qu'ils sont reliés entre eux par des particules relatives.

2 - Ils se composent de deux membres ; le premier s'appelle proposition, πρότασις , le second réddition, ἀπόδοσις.

3 - Le premier membre est désigné par les particules propositives (ou protatiques) comme : aussi grand , tel , quand , là où, aussi longtemps... etc...

4 - Le second membre commence par les particules redditives (ou apodotiques) comme (aussi grand) que, (tel) que, alors, là, (aussi longtemps) que. Quand le soleil s'est levé, alors il fait jour. Là où est le trésor des hommes, là est leur coeur (a).

5 - Parfois la particule redditive est absente : la patrie est où l'on se sent bien (b) ; / *Tant que tu seras heureux, tu compteras de nombreux amis.*/(c)

/6/ - Ces jugements imitent les jugements composés également sur le point suivant : si une négation précède la particule protatique, il s'ensuit un jugement relativement composé négatif, qui contredit l'affirmatif correspondant ; par exemple ; dans la 5e Bucolique de Virgile :

Ton poème est pour nous, divin poète,
Comme le sommeil pour ceux qui, fatigués, se sont couchés sur l'herbe.(

Le jugement contradictoire correspondant est : *Ton poème n'est pas...*

7 - En fait de tels jugements ne sont pas des jugements composés, mais des jugements simples cachés : /en effet on peut les résoudre - non sans quelque difficulté - en deux jugements catégoriques et ils peuvent facilement et ils doivent être ramenés à des jugements catégoriques manifestes en conservant le sens intégral/.

/8/ - Par exemple : là où il y a un cadavre, là aussi il y a des aigles (e). Si on résout ce jugement de la façon suivante : il y a quelque part un cadavre, il y a quelque part des aigles, on admet quelque chose qui n'est pas présent et on omet ce qu'il y a dans ce jugement, et que l'on appelle composé relativement.

(a) Luc XII, 34.

(b) Cicéron, Tusc. V, 108.

(c) Ovide, Tristia I, 95.

(d) Virgile, Buc. V, 45-46.

(e) Matth., XXIV, 28.

/9/ - On ramène ce jugement à un jugement catégorique avec son sens plein de la façon suivante : ce lieu (ou : tout lieu) où il y a un cadavre a aussi des aigles ; de même quand la guerre fait rage, les écoles sont désertées ; c'est-à-dire : le temps dans lequel la guerre fait rage est tel que les écoles sont abandonnées. Tel prince, tels sujets, c'est-à-dire : les activités qui occupent le prince occupent aussi les sujets. Là où est le trésor du chrétien, là est son coeur (a), c'est-à-dire : les pensées du chrétien se concentrent autour de l'objet dans lequel il a déposé son trésor. Là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas non plus de violation de la loi (b) ; c'est-à-dire : Ceux auxquels on n'a pas imposé de loi ne transgressent pas la loi.

/10/ - Certains de ces jugements peuvent être ramenés à des jugements catégoriques de plus d'une manière ; par exemple : En voulant éviter les vices, les sots s'élancent dans les excès contraires. On peut énoncer ce jugement de la façon suivante : Les sots, voulant éviter les vices, s'élancent dans les excès contraires ou de la façon suivante : les sots s'élancent dans les excès contraires en voulant éviter les vices.

/11/ - Il existe ici aussi un jugement caché sous la forme d'une interrogative. Par exemple Là où l'acheteur peut juger, quelle peut être la fraude du vendeur ? (d)

---

9. add. C : Et l'on peut les ramener à des jugements catégoriques au sens plein, par exemple partout où il y a un cadavre il y a des aigles ; la réduction s'opère de la façon suivante : tout lieu où il y a un cadavre a aussi des aigles.

(a) Matthieu, VI, 21.

(b) Rom., IV, 15.

(c) Horace, Serm., I, 2, 24.

(d) Cicéron, De off. III, 13.

CHAPITRE XX

Du jugement modal composé.

1 - Le jugement modal composé est un jugement composé qui, dans la mesure où il est composé, est affecté d'un mode ou qui a un mode qui lui est ajouté et qui porte sur le jugement tout entier et par conséquent aussi sur son lien ; par exemple : il est nécessaire que s'il existe un être vivant, il existe une substance./Il est nécessaire que si la diagonale d'un carré est commensurable au côté, le carré de la diagonale soit le double du carré du côté. Il est impossible qu'à la fois Dieu soit juste et que les pécheurs ne soient pas punis. Il est impossible qu'à la fois tout triangle ait trois angles égaux à deux droits et qu'un triangle rectangle soit équilatéral. Il est impossible que des éléments soient et en même temps ne soient pas des quantités. Il est nécessaire ou que le soleil ou que la terre se meuve ou l'un et l'autre. Il est nécessaire qu'il y ait ou expérience ou nulle science./

/2/ - Même les jugements logiques relatifs admettent un mode, dans la mesure où ils incluent simplement des jugements logiques ; par exemple : il est nécessaire que tout ne soit pas en repos, mais que certains éléments se meuvent. Il a été nécessaire que le temple de Jérusalem fût purifié par le sang des victimes, et le Ciel par le sang du Christ. (a)

/3/ - Les jugements composés relativement admettent, eux aussi, un mode ; par exemple : il est nécessaire que quand le soleil s'est levé il fasse jour, Il est possible que le bétail vive là où pousse l'herbe.

/4/ - Il importe de distinguer du jugement modal disjonctif le jugement modal disjointement catégorique, comme ceux-ci : il faut nécessairement que celui qui voit se serve ou de son oeil gauche, ou de son oeil droit ou des deux ; il faut nécessairement que tout ignorant ou se mette à apprendre ou reste ignorant.

/5/ - Il ne faut pas confondre le jugement pur composé de jugements catégoriques modaux avec le jugement composé modal, dont voici des exemples : s'il faut nécessairement qu'il y ait mouvement, il n'est pas nécessaire que quelque chose se meuve ; il est faux de dire que s'il est nécessaire que tout ce qui est sensible végète, il est également nécessaire que toute âme sensible est en même temps végétative.

/6/ - Il existe aussi un jugement modal avec l'un et l'autre mode ; par exemple : il est nécessaire que s'il est contingent que le cheval coure, il est contingent qu'un être vivant coure.

(a) Hébreux IX, 23.

LOGIQUE GENERALE

LIVRE TROISIEME

DE L'INFERENCE ou DU RAISONNEMENT.

CHAPITRE I

De l'inférence, de l'inférence simple et de la conséquence simple.

1 - Il reste dans la logique générale à parler de la troisième opération de l'esprit, appelée /pensée discursive/, argumentation ou raisonnement ; beaucoup de philosophes parlent aujourd'hui d'INFERENCE ; l'on sait que par cette opération nous extrayons, inférons ou déduisons la conséquence de l'antécédent.

2 - La conséquence de l'inférence s'appelle jugement ; ce jugement est vrai parce que l'antécédent est vrai, que celui-ci se compose d'un ou de plusieurs jugements.

3 - L'inférence peut être simple ou composée.

4 - L'inférence simple ou argumentation simple est celle qui ne peut se résoudre en d'autres inférences. Il s'agit de la conséquence simple, du syllogisme ou de l'induction.

5 - La CONSEQUENCE SIMPLE, /ou immédiate, ἀκολούθησις ἄμεσος ,/ déduit le conséquent de l'antécédent sans qu'intervienne un terme médiat

---

titre du chapitre (conséquence) simple C : immédiate.

5. SIMPLE C : IMMEDIATE.

entre les termes du jugement conséquent ; par exemple Dieu nous signifie les événements futurs, donc les événements futurs nous sont signifiés par Dieu ; la grammaire est un art, donc celui qui étudie la grammaire étudie un art.

6 - La conséquence simple est mutuelle ou non mutuelle.

7 - Elle est mutuelle quand on peut inférer alternativement, sans erreur, l'antécédent du conséquent qui est donné ; ainsi nulle pierre n'est arbre, donc nul arbre n'est pierre est une conséquence mutuelle puisque l'on peut inférer de la même manière nul arbre n'est pierre, donc nulle pierre n'est arbre. /Quel que soit celui de ces deux jugements qui est donné le premier, on peut, sans erreur, en déduire l'autre./

8 - La conséquence mutuelle s'appelle aussi, en un seul mot équipollence ; il s'agit ici de l'équipollence logique et non de l'équipollence grammaticale.

9 - La conséquence est non mutuelle quand cette réciprocité de l'inférence n'est pas possible ; par exemple tout être vivant est doué de sens tactile, donc certains être vivants sont doués de sens tactile. On ne peut en effet raisonner comme suit : certains êtres vivants sont doués de sens tactile, donc tout être vivant est doué de sens tactile.

/10/ - Cette conséquence serait en effet bien souvent fausse ; ainsi certains êtres vivants sont doués du sens de la vue, donc tout animal est doué du sens de la vue. Ce qui est ici déduit est faux ; en effet les taupes, les escargots, les huîtres, ainsi que tous les autres testacés, de même les polypes sont bien des êtres vivants, mais ils n'ont pas le sens de la vue.

---

6. (conséquence) simple C : immédiate

9. 1re ligne cette (réciprocité) C : cette même

10. L'équipollence peut être prise abstraitement ou concrètement. Abstraitement c'est la relation entre deux propositions équipollentes. Concrètement c'est la réunion de deux jugements dont l'un est déduit de l'autre. 11. De même la conséquence peut se prendre abstraitement et concrètement.

CHAPITRE II

Des conséquences simples qui proviennent de l'opposition et de l'équipollence.

1 - Il existe une grande variété de conséquences simples. On peut cependant énumérer les espèces les plus fréquentes.

2 - On peut commencer par celles qui naissent de l'opposition ; par exemple quand nous déduisons une proposition d'une proposition contraire de la façon suivante: Nulle pierre n'est bois, donc il est faux que toute pierre soit bois ; ou : donc ce n'est pas toute pierre qui est bois.

3 - D'une opposition contradictoire on peut déduire deux conséquences.

4 - I. Nulle pierre n'est fruit, il est donc faux qu'une pierre soit fruit, et inversement ; tout envieux est malheureux, il est donc faux qu'un envieux ne soit pas malheureux, et inversement.

5 - II. Il est faux qu'aucun être vivant ne respire, donc quelque être vivant respire, et inversement. Il est faux que tout homme, qui a toujours été heureux avant sa mort, a aussi une mort heureuse ; donc quelque homme qui a toujours été heureux avant sa mort, n'a pas une mort heureuse, et inversement.

/6/ - Il appert donc que les conséquences simples déduites des propositions contradictoires sont mutuelles.

7 - La conséquence appelée subalternation peut évidemment aussi être inférée d'un jugement subalternant pour former un autre jugement subalterne ; par exemple tout être vivant est sensible, donc certains êtres vivants sont sensibles ; de même nulle plante n'est sensible, donc certaines plantes ne sont pas sensibles.

8 - Une règle plus complète serait : ce qui est vrai du tout, est vrai aussi pour la plupart ; et ce qui est vrai pour la plupart ou pour un grand nombre est vrai aussi pour un certain nombre ; enfin ce qui est vrai pour certains est vrai aussi de quelque.

---

titre : (conséquences) simples C : immédiates

1. id.

/9/ - De même les EQUIPOLLENCES logiques, dont on a traité dans le second livre, tant celles qui résultent des syncatégorèmes que celles qui résultent des parties qui ont un sens par elles-mêmes, sont des conséquences mutuelles simples, à condition de prendre équipollence dans le sens de : réunion de deux énoncés équipollents dont on peut déduire de l'un (qui est premier) le second ; par exemple la belle-fille hait sa belle-mère, donc la belle-mère est haïe par sa belle-fille.

/10/ - Quand équipollence est pris dans le sens de relation mutuelle de deux équipollences s'expliquant l'une l'autre, on a affaire alors à une affection des deux jugements.

/11/ - On peut former aussi des conséquences simples à partir d'oppositions et d'équipollences de jugements modaux par analogie avec les jugements purs ; par exemple il est nécessaire que tout homme meure, donc il est possible que tout homme meure.

/12/ - Par ailleurs le mode composé a lui aussi et en grande quantité ses conséquences simples ; par exemple il n'est pas contingent que tout homme rie : donc ou il est impossible que tout homme rie, ou il est nécessaire que tout homme rie.

/13/ - Fait également partie des équipollences qui consistent en des éléments ayant un sens par eux-mêmes la conséquence qui conclut de la prédication physique à la prédication logique et inversement de la prédication logique à la prédication physique ; ou de l'abstrait au concret et inversement ; par exemple la sévérité se lit sur le visage de Créton, donc le visage de Créton est sévère. L'envie n'est pas le propre d'une grande âme ; donc une grande âme n'est pas envieuse. L'orgueil habite les femmes belles ; les femmes belles sont donc orgueilleuses. Et inversement : le visage de Créton est sévère ; donc la sévérité se lit sur le visage de Créton ; etc.

CHAPITRE III

De la conversion.

1 - La CONVERSION /ou conséquence converse/ est une conséquence simple, où le conséquent se compose des termes antécédents, mais commutés de façon que le sujet de l'un soit le prédicat de l'autre et inversement.

2 - /L'antécédent s'appelle convertible et le conséquent converse. Les Scolastiques appellent le premier converse et le second convertissant ;/ par exemple tout homme est un être vivant, donc un être vivant est homme ; /la convertible est tout homme est un être vivant ; la converse un être vivant est homme./

3 - La conversion est double : parfaite et imparfaite.

4 - La conversion parfaite commute les termes inchangés tout en conservant la même qualité dans les deux jugements. La conversion est simple ou accidentelle.

5 - La conversion simple est une conversion parfaite dans laquelle la quantité, comme la qualité, reste la même.

6 - Celle-ci est une conséquence mutuelle ;elle se situe soit dans le jugement universel négatif, soit dans le jugement particulier affirmatif ; par exemple nulle comète n'est une étoile ; donc nulle étoile n'est une comète. De même certains soldats sont lettrés, donc certains lettrés sont soldats. /Un homme est orphelin ; donc un orphelin est homme./

7 - La conversion accidentelle est une conversion parfaite qui ne conserve pas la même quantité dans le jugement.

8 - Elle constitue une conséquence non mutuelle, et se situe dans le jugement universel tant affirmatif que négatif ; par exemple tout animal vit ; ddonc quelque vivant est animal. Nul animal avec des branchies ne respire ; donc un certain être qui respire n'a pas de branchies.

---

1. (conséquence) simple C : immédiate

/9/ - Cependant dans le jugement universel négatif, on n'utilise pas la conversion accidentelle, puisque l'on peut inférer universellement par conversion simple donc nul vivant qui respire n'a de bronches.

10 - La conversion imparfaite substitue des termes indéfinis aux termes finis, ou inversement ; on l'appelle contraposition et elle est elle-même double.

11 - La première a le sujet du jugement conséquent opposé contradictoirement au prédicat du jugement précédent ; le prédicat du jugement conséquent est semblable au sujet du jugement antécédent ; elle garde la même quantité dans les deux jugements mais varie la qualité.

12 - Cette conséquence n'est pas mutuelle ; elle est valable dans l'universelle affirmative et dans la particulière négative. Par exemple tout homme est capable d'enseignement ; donc ce qui n'est pas capable d'enseignement n'est pas un homme. Tout homme qui vient de Dieu écoute la parole de Dieu ; (a) donc quiconque n'écoute pas la parole de Dieu ne vient pas de Dieu. /Toute plante est un corps non sensible ; donc tout ce qui est corps sensible n'est pas plante ; ou nul corps sensible n'est plante. Toute oeuvre qui ne procède pas de la foi est péché (b). Donc tout ce qui n'est pas péché n'est pas oeuvre qui ne procède pas de la foi./ Un certain animal ne respire pas ; donc un certain être qui ne respire pas est animal. Une certaine pierre précieuse n'est pas translucide ; donc quelque chose de non translucide est pierre précieuse.

/13/ - Souvent, pour des raisons de commodité, un terme privatif remplace un terme négatif, quand le sujet s'y prête ; par exemple toute étoile est incorruptible, donc tout ce qui est corruptible n'est pas étoile.

/14/ - On dit que cette conséquence n'est pas mutuelle parce qu'elle n'est pas valable dans tout jugement universel négatif ni dans tout jugement particulier affirmatif ; cependant, dans un autre sens, on peut dire qu'elle est mutuelle, parce qu'elle est valable dans ces jugements s'ils comprennent un sujet indéfini ; par exemple tout ce qui n'est pas capable de doctrine n'est pas homme ; donc tout homme est capable de doctrine ; quelque chose qui n'est pas translucide est une pierre précieuse ; donc il existe une pierre précieuse qui n'est pas translucide.

15 - La seconde contraposition conserve à la fois la même quantité et la même qualité mais exige que l'un des deux termes du jugement conséquent soit opposé contradictoirement à l'autre terme du jugement antécédent ou du jugement à convertir.

16 - Cette conséquence est mutuelle et trouve sa place en premier lieu dans le jugement affirmatif universel et dans le jugement particulier négatif. Par ex. Tout homme est capable de recevoir un enseignement; donc tout ce qui n'est pas capable de recevoir un enseignement n'est pas homme./ Toute plante est un corps non sensible; donc tout ce qui est corps sensible n'est pas plante. Il existe un être vivant qui ne respire pas ; donc il existe un être non respirant qui n'est pas un non-être vivant. Il existe une pierre précieuse qui n'est pas translucide ; donc il existe quelque chose de non translucide qui n'est pas une non-pierre précieuse. Il existe un être vivant non rationnel qui n'est pas une bête sauvage ; donc il existe un être vivant non sauvage qui n'est pas rationnel./

(a) Jean, 8, 47.

(b) Rom., XIV, 23.

/17/ - Cette seconde contraposition correspond aux conversions parfaites en ce qu'elle garde la même qualité ; cependant, à cause des difficultés que présentent les négations, elle a quelque chose de rude et de difficile ; c'est la raison pour laquelle la première contraposition est d'un usage plus commode.

18 - Dans certains jugements convertibles n'importe quelle espèce de conversion trouv sa place ; c'est ce qu'indiquent ces vers mnémotechniques composés par les Scolastiques :

FEcI se convertissent simplement ; EvA par accident :
AstO par les contraires : voilà toute la conversion.

19 - Le sens des voyelles de ces trois mots mnémotechniques est donné par les vers bien connus :

A affirme, E nie, toutes deux universellement
I affirme, O nie, toutes deux particulièrement.

20 - La conséquence conversive trouve sa place aussi dans les jugements propres ; la négative se convertit en universelle, l'affirmative en particulière, sans changement de la qualité. Par exemple Democrite d'Abdère n'est jamais venu à Athènes ; donc quel que soit l'homme qui est venu à Athènes, ce n'était pas Démocrite d'Abdère. /Moïse n'est pas entré dans le pays de Canaan, Donc aucun de ceux qui sont entrés dans le pays de Cana n'est Moïse./ Alexandre de Macédoine a été peint par Apelle ; donc il existe un homme peint par Apelle qui est Alexandre de Macédoine.

21 - La conversion existe aussi dans les jugements connexes ; elle est semblable à celle qui se fait par contreposition ; par exemple si le Christ est ressuscité, nous aussi nous ressusciterons ; si donc nous ne ressuscitons pas, c'est que le Christ non plus n'est pas ressuscité. (a)

---

18. FEcI : C : Feci ; EvA : C : Eva

(a) Corint., XV, 13.

CHAPITRE IV

Des autres conséquences simples.

1 - La conséquence qui va des jugements composés aux jugements divisés déduit d'un antécédent, qui comprend un prédicat composé, un conséquent, dont le prédicat est inclus dans le prédicat de l'antécédent. Par exemple Platon est un philosophe éloquent ; donc Platon est un philosophe ; de même Platon est éloquent. / Paul est plus savant que Pierre, donc Paul est savant. Nirée est le plus beau des Grecs ; donc Nirée est beau. /

2 - A cette conséquence on oppose la conséquence qui va des jugements divisés aux jugements composés et qui déduit de deux jugements avec même sujet un troisième jugement, qui énonce à propos de ce sujet comme un prédicat composé des prédicats des jugements antécédents ; par exemple / toute planète se meut par le Zodiaque ; toute planète est une étoile ; donc toute planète est une étoile, qui se meut par le Zodiaque. /

/3/ - Proche de la conséquence qui va des jugements composés aux jugements divisés est la conséquence qui va de l'épithète au prédicat. Par exemple les chiens rapides de Sparte etc... donc les chiens de Sparte sont rapides.(a)
Et prend plaisir à contempler le Cytore ondoyant sous le buis (b)
Donc le Cytore, qui est une montagne en Paphlagonie, abonde en buis. Ou encore / Epidaure dompteur de chevaux/ (c) donc les habitants d'Epidaure sont dompteurs de chevaux. Dans l'Epître aux Philippiens : la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos coeurs,(d) donc la paix de Dieu surpasse toute intelligence.

/4/ - Cependant il faut veiller à ce que la restriction ne soit pas prise dans le sens d'épithète.

/5/ - Est également correcte la conséquence qui va d'un jugement exponible à un quelconque des jugements exponants ; par exemple un être animé, en tant qu'il est animé, est vivant, donc tout être animé est vivant.

/6/ - Est également correcte la conséquence qui, dans les jugements conjoints, va du jugement,qui est équipollent conjonctivement à plusieurs jugements, à un quelconque des jugements équipollents ; par exemple ou bien il fait jour ou bien il fait nuit ; donc s'il fait jour, il ne fait pas nuit ;
cf. supra , chapitre XVI du II Livre.

/7/ - De même les conséquences qui vont vers les jugements qui sont inclus dans des jugements équipollents entre eux ; par exemple la rose est arbuste, ou buisson ou herbe ; donc si la rose n'est ni arbuste ni herbe, elle est buisson.

8 - Fréquente enfin parmi les conséquences simples est la conséquence qui va des cas directs aux cas indirects, / et qui énonce un concept respectif, composé du prédicat indirect de l'antécédent, au

---

(a) Virgile, Géorg., III, 405. (b) Ibid., II, 437. (c) Ibid., III, 44. (d) Philippiens, IV

---

titre : simples C immédiates
1. 5° ligne : add. C : l'avenir nous est révélé par les dieux, donc l'avenir nous est révélé. De même l'avenir est révélé par les dieux.
2. 4° ligne : Platon est un philosophe, Platon est éloquent.Donc Platon est un philosophe éloquent.
8. simples C : immédiates.

sujet du même concept, qui dans le jugement suivant se rapporte au sujet indirect du jugement antécédent. Par exemple tout cercle est une figure ; donc quiconque décrit un cercle décrit une figure. Le concept respectif est décrivant./ De même toute volupté est un péché mortel ; donc tout ce qui nous évite la volupté nous évite le péché mortel. /Le concept respectif est ici qui nous évite; de même : toute luxure, tout désir, toute ébriété est un vice. Donc quiconque condamne la luxure, le désir et l'ébriété condamne les vices. Le concept respectif est qui condamne./

9 - Cette conséquence est non mutuelle ; en effet la déduction suivante est fausse : /qui accueille un apôtre du Christ accueille le Christ en personne ; donc l'apôtre du Christ est le Christ lui-même./

/10/ - Il existe certains jugements qui semblent être des conséquences simples et qui sont en réalité des enthymèmes, que l'on peut ramener à un syllogisme. Ainsi la conséquence qui va de l'universelle restrictive à la particulière non restrictive ; par exemple tout homme qui croira jusqu'à la fin sera sauvé ; donc un homme qui croit sera sauvé. (a)

/11/ - On ramène ce jugement à un syllogisme de la façon suivante :
Tout homme qui croit jusqu'à la fin sera sauvé.
Tout homme qui croit jusqu'à la fin est un homme qui croit.
Donc un homme qui croit sera sauvé.

/12/ - Cependant il est plus commode de raisonner en suivant la forme de l'enthymème ou de la conséquence simple, afin d'éviter un sémicoccysme.

---

8. 2e ligne : par cette conséquence, dans un seul et même mouvement, le concept respectif déterminé par le sujet de l'universelle affirmative de l'antécédent devient sujet de l'universelle affirmative du conséquent, et le concept respectif déterminé par le prédicat de l'antécédent devient le prédicat du conséquent, par exemple tout plaisir est un péché capital.

9. (non mutuelle) add. C : parce qu'elle ne permet pas d'inférer des jugements indirects aux jugements directs. Celui qui aime les lettres aiment les lettrés. Donc, les lettres sont lettrées.

10. C : 5. Il ne faut absolument pas négliger la conséquence temporelle, par exemple celui qui attente à la vie d'autrui est exécuté à bon droit. Donc celui qui a attenté à la vie d'autrui a été exécuté à bon droit. De même tout homme qui persécute l'Eglise est un ennemi du Christ. Donc celui qui a persécuté l'Eglise a été un ennemi du Christ.

(a) Matthieu, X, 22.

CHAPITRE V

Du syllogisme, et plus exactement du syllogisme catégorique et de ses parties.

1 - Les conséquences simples une fois exposées, nous en venons au SYLLOGISME /qu'Aristote définit de la façon suivante : Συλλογισμὸς δέ ἐστι λόγος ἐν ᾧ τεθέντων τινῶν ἕτερόν τι τῶν κειμένων ἐξ ἀνάγκης συμβαίνει διὰ τῶν κειμένων./(a) le syllogisme est un discours dans lequel certaines choses étant posées, une autre chose différente d'elles en résulte nécessairement, par les choses mêmes qui sont posées.

2 - Par discours il faut comprendre d'abord le discours interne, secondement le discours externe.

3 - Par posées il faut comprendre les propositions, προτάσεις, ou les jugements qui sont posés comme vrais.

4 - Ce qui en résulte s'appelle conclusion ; avant que le syllogisme soit fait on l'appelait question.

5 - La question est un jugement équivoque que le syllogisme doit prouver.

6 - Le syllogisme est simple ou conjonctif.

7 - Le syllogisme simple, appelé aussi catégorique est un syllogisme qui se compose de propositions catégoriques pures.

/8/ - Le syllogisme catégorique peut aussi être défini comme un raisonnement ou une argumentation qui, par son espèce, se compose de trois termes et, par le nombre, de trois jugements catégoriques dont le troisième résulte nécessairement des deux premiers.

(a) Top., I 100 a 25. Traduction de J. Tricot.

9 - Ces deux jugements desquels résulte un troisième s'appellent prémisses λήψεις ἢ λήμματα, ou encore au sens strict propositions προτάσεις.

10 - Ce que l'on en déduit s'appelle conclusion ou complexion, συμπέρασμα.

11 - C'est pourquoi le jugement dont on dit qu'il est posé λαμβάνεσθαι s'appelle proposition ; le jugement dont on dit qu'il est conclu, συμπεραίνεσθαι, s'appelle conclusion.

12 - Le terme du syllogisme est le terme de l'une des propositions du syllogisme ; il est extrême ou médian.

13 - Le terme extrême, τὸ ἄκρον, est majeur ou mineur.

14 - Le terme majeur, ὅρος ὁ μείζων, est prédicat dans la conclusion. On l'appelle aussi extrême majeur, ἄκρον τὸ μείζων.

15 - Le terme mineur ὅρος ὁ ελάτων est sujet dans la conclusion. On l'appelle aussi extrême mineur ἄκρον τὸ ἔλατον

16 - Le terme médian, que l'on appelle aussi d'un seul mot median, ὅρος ὁ μέσος, τὸ μέσον est posé deux fois avant la conclusion.

17 - On l'appelle aussi médiateur parce que c'est par sa médiation que l'on sait que les termes extrêmes peuvent être liés.

18 - La proposition majeure, ou prémisse majeure, ou majeure πρότασις ἡ μείζων, λῆμμα τὸ μεῖζον, est la proposition du syllogisme dans laquelle le terme majeur est en relation avec le médian.

19 - La proposition mineure, ou prémisse mineure ou mineure πρότασις ἡ ἐλάττων, λῆμμα τὸ ἔλαττον est la proposition du syllogisme dans laquelle le terme mineur est en relation avec le médian.

20 - En ce qui concerne l'ordre des propositions, l'usage place en tête la majeure, en second la mineure. Mais cela n'est pas toujours le cas.

/21/ - Si la question est est-ce que l'avare n'est pas riche ? le terme majeur sera riche ; le terme mineur sera avare ; si l'on prend comme moyen terme nécessiteux le syllogisme aura la forme suivante :

Nul nécessiteux n'est riche : majeure
Tout avare est nécessiteux : mineure
Donc nul avare n'est riche : conclusion

22 - Dans le syllogisme catégorique il y a donc, d'après l'espèce, trois termes, mais six termes d'après le nombre, parce que chaque terme est posé deux fois.

/23/ - Ramus définit le syllogisme en général comme un raisonnement par lequel une question est mise en relation avec un troisième argument de telle sorte que, l'antécédent une fois posé, on conclut nécessairement. Il appelle syllogisme simple le syllogisme catégorique.

/24/ - Il appelle troisième argument dans le syllogisme catégorique ce que les Péripatéticiens appellent terme moyen.

/25/ - La proposition majeure, il l'appelle d'un seul mot proposition ; et la mineure assomption.

/26/ - Aristote appelle assomption, πρόσληψιν, la proposition qui est placée en second, qu'elle soit majeure ou mineure.

CHAPITRE VI

Des principes formels du syllogisme catégorique, c'est-à-dire des figures et des modes en général.

1 - Les principes du syllogisme, tels qu'ils sont présentés habituellement, sont de quatre espèces : matériels, formels, régulatifs et perfectifs.

/2/ - Les deux premiers principes concernent l'être, car ils constituent l'essence du syllogisme ; les deux derniers concernent la connaissance.

3 - Les principes matériels sont proches, ce sont les trois propositions, ou éloignés, ce sont les trois termes.

/4/ - On les appelle aussi matière du syllogisme, tant qu'on les considère du point de vue de leur disposition ; mais dans la mesure où ils sont disposés, on les appelle parties du syllogisme ; les parties proches sont des propositions, les parties éloignées les termes.

5 - Le principe formel du syllogisme est la forme même du syllogisme, ou encore la disposition, qui consiste en partie dans les Figures, en partie dans les Modes.

6 - La Figure, σχῆμα , est la disposition correcte du moyen terme avec les autres.

7 - Le Mode, τρόπος , est la constitution des propositions du syllogisme en quantité et en qualité requises.

8 - On dit que le moyen terme est disposé correctement et que les propositions sont constituées dans le mode requis si la conclusion résulte nécessairement des prémisses.

9 - Les figures sont au nombre de trois ; la première s'appelle parfaite les deux autres imparfaites ; /l'explication en sera donnée quand on parlera des principes perfectifs./

10 - Chaque figure a ses modes ; les uns sont primaires, les autres secondaires.

11 - Primaires sont les modes dans lesquels au moins l'une des prémisses est universelle.

12 - Secondaires sont les modes dans lesquels l'une et l'autre prémisse est singulière.

13 - On appelle mode affirmatif le mode dont la conclusion est affirmative.

/14/ - Dans un tel mode on appelle aussi affirmatif le syllogisme lui-même, συλλογισμὸς καταφατικός, et parfois κατηγορικός, catégorique, au sens étroit du terme.

15 - De même on appelle négatif le mode dont la conclusion est négative.

16 - Dans un tel mode on appelle mêmement le syllogisme syllogisme négatif, συλλογισμὸς ἀποφατικός ἢ στερητικός.

/17/ - De même si le mode est universel, particulier ou singulier on appellera le syllogisme universel, particulier ou singulier en se fondant sur la conclusion.

18 - On a pris l'habitude de désigner les modes primaires par des mots déterminés de trois syllabes ; chaque syllabe correspond à une proposition ; ainsi A note l'universelle affirmative, E l'universelle négative, I la particulière affirmative et O la particulière négative, /tout comme le rappellent les vers du chapitre 3./

19 - Dans les modes primaires la proposition est singulière ou particulière.

20 - Le distique suivant établit la différence entre les figures :
Dans la première le moyen terme est d'abord sujet puis prédicat ;
Dans la seconde il est deux fois prédicat ; dans la troisième deux fois sujet.

CHAPITRE VII

De la première figure du syllogisme catégorique.

1 - Dans la PREMIERE FIGURE / σχῆμα τὸ πρῶτον / le moyen terme est sujet dans la majeure et prédicat dans la mineure.

2 - Ainsi le moyen terme est moyen non seulement par le rôle qu'il joue mais aussi par sa place et sa position : en effet le terme mineur est subordonné au moyen terme et le moyen terme au majeur.

3 - Ramus appelle cette première figure la seconde espèce du syllogisme simple explicatif.

4 - /Cette figure compte quatre modes primaires, résumés dans le vers suivant :/

Barbara Celarent (de la première figure), *Darii, Ferioque*

I

Bar *Toute vertu est digne de louange,*
ba *Tout courage est vertu,*
ra *Donc tout courage est digne de louange.*

II

Ce *Nul esprit n'est visible,*
la *Toute âme est esprit,*
rent *Donc nulle âme n'est visible.*

III

Da *Tous ceux qui sont appelés sont sauvés,*
ri Beaucoup *d'hommes sont appelés,*
i Donc beaucoup *d'hommes sont sauvés.*

Da *Tout homme savant est vertueux,*
ri Certains *hommes sont savants,*
i Donc certains *hommes sont vertueux.*

Da *Tout ce qui est déshonorant est à fuir,*
ri Un certain *plaisir est déshonorant,*
i Donc un certain *plaisir est à fuir.*

Da *Tout homme qui tend des embuscades est tué avec justice,*
ri Clodius *a tendu des embuscades,*
i Donc *c'est avec justice que* Clodius *a été tué.* (a)

IV

Fe *Aucun menteur n'est digne de foi,*
ri La plupart *des Crétois sont menteurs,*
o Donc la plupart *des Crétois ne sont pas dignes de foi.*

Fe *Aucun impénitent ne sera sauvé,*
ri Certains *hommes sont impénitents,*
o Donc certains *hommes ne seront pas sauvés.*

Fe *Rien de ce qui a été créé n'a été engendré,*
ri *Un homme* déterminé *a été créé,*
o Donc *un homme* déterminé *n'a pas été engendré.*

Fe *Aucun homme magnanime n'est cruel,*
ri C. Jules César *est magnanime,*
o Donc C. Jules César *n'est pas cruel.*

5 - A ces modes s'ajoutent les modes secondaires :

---

4. III (Tout homme qui tend des embuscades) C : quiconque attente à la vie d'autrui. Clodius attente à la vie d'autrui. Donc Clodius est tué avec justice.

5. Modes add. C : modes secondaires ou propres

(a) Cic., Pro Milone 8 à 11.

I. Mode affirmatif

Le Messie promis a dû souffrir, mourir et ressusciter,
Jésus, le fils de Marie, est le Messie promis,
Donc Jésus, le fils de Marie, a dû souffrir, mourir et ressusciter.

II. Mode négatif

Le Messie promis ne prendra pas la royauté terrestre,
Jésus, le fils de Marie, est le Messie promis,
Donc, Jésus, le fils de Marie, ne prendra pas la royauté terrestre.

CHAPITRE VIII

De la seconde figure.

1 - Dans la SECONDE FIGURE le moyen terme est prédicat dans la majeure et dans la mineure ; on l'appelle aussi figure médiane/ σχῆμα τὸ δεύτερον ἢ μέσον/

2 - Elle compte quatre modes primaires, que l'on résume dans ce vers : Cesare, Camestres, Festino, Baroco (de la seconde figure).

I

Ces — *Aucune pierre n'est sensible,*
a — *Tout être vivant est sensible,*
re — *Donc aucun être vivant n'est pierre.*

II

Cam — *Tout homme comprend les universaux,*
es — *Aucun éléphant ne comprend les universaux,*
tres — *Donc aucun éléphant n'est un homme.*

III

Fes — *Aucun homme vertueux ne fait le bien par crainte ou par calcul,*
ti — La plupart *des jeunes gens font le bien par crainte ou par calcul,*
no — Donc la plupart *des jeunes gens ne sont pas vertueux.*

Fes — *Nul Grec n'est Scythe,*
ti — Un *philosophe ancien était Scythe,*
no — Donc un *philosophe ancien n'était pas grec.*

Fes — *Aucun homme vraiment riche ne désire davantage,*
ti — M. Crassus *désire davantage,*
no — Donc M. Crassus *n'est pas vraiment riche.*

IV

Ba — *Tout homme avisé a les yeux tournés vers l'avenir,*
roc — Beaucoup *d'hommes riches n'ont pas les yeux tournés vers l'avenir,*
o — Donc beaucoup *d'hommes riches ne sont pas avisés.*

Ba *Tout péché déplaît à Dieu,*
roc Une certaine *liberté dans les choses qui ne sont ni bonnes ni mauvaises ne déplaît pas à Dieu,*
o Donc une certaine liberté *dans les choses qui ne sont ni bonnes ni mauvaises n'est pas un péché.*

Ba *Tout prophète prédit l'avenir,*
roc Jean-Baptiste *n'a pas prédit l'avenir,*
o Donc Jean-Baptiste *n'est pas un prophète.*

3 - Il y a deux modes secondaires :

I. Avec la Majeure négative

Platon n'était pas laid,
Socrate était laid,
Donc Socrate n'était pas Platon.

II. Avec la Mineure négative

Le premier pape était à Rome,
L'Apôtre Pierre n'était pas à Rome,
Donc l'apôtre Pierre n'était pas le premier pape.

/4/ - Ramus appelle la seconde figure la première espèce du syllogisme simple explicite.

CHAPITRE IX

De la troisième figure.

1 - Dans la TROISIEME FIGURE, σχῆμα τὸ τρίτον ἢ ἔσχατον , c'est-à-dire la dernière figure, le moyen terme est sujet dans la majeure et dans la mineure.

2 - Elle compte six modes primaires résumés dans ces vers : la troisième, résonnant majestueusement, donne Darapti, Felapton. On y joint Disamis, Datisi, Bocardo, Ferison.

I

Da — *Tout homme qui croit au Christ est bienheureux,*
rap — *Tout homme qui croit au Christ est oppressé par la croix,*
ti — *Donc certains hommes oppressés par la croix sont bienheureux.*

II

Fe — *Aucun tour d'adresse ne relève de l'art,*
lap — *Tous les tours d'adresse sont ingénieusement inventés,*
ton — *Donc certaines choses ingénieusement inventées ne relèvent pas de l'art.*

III

Dis — *Certains oiseaux sont verts,*
am — *Tout oiseau est un être vivant*
is — *Donc certains êtres vivants sont verts.*

Dis — Un certain *patricien romain n'a ri qu'une fois,*
am — *Tout patricien romain est homme,*
is — Donc un homme *n'a ri qu'une fois.* (1)

IV

Da — *Tous les sots sont des esclaves*
tis — Certains *sots sont riches*
i — Donc certains *riches sont esclaves.*

Da — *Tout homme qui persécute l'Eglise est ennemi du Christ,*
tis — Un *homme, persécuteur de l'Eglise est devenu apôtre,*
i — Donc un *homme qui est devenu apôtre a été l'ennemi du Christ.*

---

2. I Donc un certain homme, qui est oppressé par la croix, est bienheureux.

IV (Tout homme) C : qui a persécuté l'Eglise a été un ennemi du Christ.
Un homme qui a persécuté

---

(1) Le grand-père de M. L. Crassus (cf. II,4,31)

V

Boc Certaines *guerres sont inévitables,*
ar *Toutes les guerres sont désastreuses,*
do Donc certaines *choses désastreuses sont inévitables.*

Boc Un *animal ailé ne vole pas,*
ar *Tout animal ailé est un oiseau,*
do Donc un *certain oiseau ne vole pas.*

VI

Fe *Aucun sage n'est malheureux,*
ris Certains *sages sont pauvres,*
on Donc quelques *pauvres ne sont pas malheureux.*

Fe *Aucune justice n'est blâmable,*
ris Une certaine *justice est sévérité,*
on Donc une certaine *sévérité n'est pas blâmable.*

3 - Le mode secondaire affirmatif est double à cause de la double particularité.

I

Simon Pierre a renié le Christ,
Simon Pierre était un Apôtre,
Donc un *Apôtre a renié le Christ.*

II

Constantin le Grand, les deux Théodose et Marcien étaient pieux,
Constantin le Grand, les deux Théodose et Marcien étaient empereurs,
Donc certains *empereurs étaient pieux.*

4 - Le mode secondaire négatif est également double.

I

Judas Iscariote n'a pas été sauvé,
Judas Iscariote était un Apôtre,
Donc un *Apôtre n'a pas été sauvé.*

II

Socrate, Dion, Cicéron, Brutus n'ont pas eu une mort heureuse,
Socrate, Dion, Cicéron, Brutus étaient des hommes vertueux,
Donc certains *hommes vertueux n'ont pas eu une mort heureuse.*

---

3. I (Donc) C : Quelqu'un, qui a été Apôtre

---

5 - Le syllogisme secondaire de la Troisième figure s'appelle aussi expositoire surtout si le moyen terme est désigné par un pronom démonstratif singulier ; par exemple

Ce corps est blanc,
Ce corps est une substance,
Donc une certaine substance est blanche.

/6/ - Ramus appelle le syllogisme de la troisième figure syllogisme simple contracté ; en effet chez les auteurs populaires les exemples de cette figure sont généralement contractés en une seule proposition grâce à la proposition cachée. Cf. chapitre 16.

CHAPITRE X

Des principes régulatifs du syllogisme.

1 - Les principes régulatifs des syllogismes sont des règles communes à toutes les figures ou propres à chacune d'elles.

2 - Voici les règles communes à toutes les figures :

3 - I. De deux propositions simplement négatives on ne peut rien déduire.

4 - II. De deux propositions simplement particulières on ne peut rien déduire.

5 - III. La conclusion suit toujours la proposition la plus faible ou la plus petite, *τὰ χείρονα*.

6 - La faiblesse des propositions est double ; selon la quantité, la proposition la plus faible est la particulière ; selon la qualité, la négative.

7 - Donc la faiblesse dans les propositions se retrouvera dans la conclusion : si l'une et l'autre sont présentes dans les prémisses, l'une et l'autre seront présentes aussi dans la conclusion.

8 - La particularité de la conclusion imite aussi le degré de particularité qui est dans les prémisses.

/9/ - On ajoute une quatrième règle à cause des exemples théologiques. Si l'on change le genre de la prédication, de la prédication usuelle, mais aussi de la prédication non usuelle, la conséquence n'est pas valable, comme par exemple dans la première figure :

Le fils éternel de Dieu a été engendré non pas dans le temps mais avant les siècles,
Jésus de Nazareth est le fils éternel de Dieu,
Donc Jésus de Nazareth a été engendré non pas dans le temps, mais avant les siècles.

/De même :
Dieu est un par l'essence et trine par la personne,
Le fils de Marie est Dieu,
Donc le fils de Marie est un par l'essence et trine par la personne./

/10/ - De même on ne conclut pas correctement dans la troisième figure :
Le fils de Dieu s'est fait chair,
Le fils de Dieu est Dieu,
Donc un Dieu s'est fait chair.
De même :
Le fils de Dieu a revêtu la nature humaine,
Le fils de Dieu est homme,
Donc un homme a revêtu la nature humaine.

/11/ - Le moyen terme d'un syllogisme ne peut être un terme de la conclusion, sans quoi le syllogisme ne se composerait que de deux termes ; cependant il peut entrer dans la conclusion, c'est-à-dire qu'il peut faire partie du terme extrême ; par exemple :
Tout homme savant aime les hommes savants,
César Auguste est savant,
Donc César Auguste aime les savants.

12 - Voici à présent les règles particulières :

13 - Dans la première figure :
I La majeure ne peut jamais être une particulière ;
II La mineure est toujours affirmative.

14 - Dans la seconde figure :
I La majeure ne peut jamais être une particulière ;
II De deux propositions simplement affirmatives on ne peut rien déduire.

15 - Dans la troisième figure :
I La mineure est toujours affirmative ;
II La conclusion n'est jamais universelle ; elle est ou particulière ou singulière.

16 - La perfection de la première figure réside dans le fait que l'on peut y conclure la question de la quantité et de la qualité, alors que dans la seconde figure on peut conclure que négativement et dans la troisième que particulièrement.

/17/ - Cependant il ne faut pas considérer les figures imparfaites comme inutiles ; il est en effet plus commode pour l'intellect de pouvoir conclure par plusieurs figures que d'être réduit à une seule.

/18/ - Par ailleurs dans la seconde et la troisième figure on conclut souvent par une prédication naturelle ce qui est conclu dans la première figure par une prédication supranaturelle.

/ CHAPITRE XI /

Des principes perfectifs du syllogisme et des fondements de la première figure.

1 - Les principes perfectifs du syllogisme sont ceux par lesquels est corroborée la solidité de la conséquence du syllogisme.

2 - J'appelle ici conséquence ce pouvoir, qui est dans l'antécédent ou dans les prémisses, et qui incite notre intellect à déduire le conséquent ou la conclusion.

3 - Dans la première figure ces principes sont le DICTUM de ommi et le DICTUM de nullo ; dans les autres figures la réduction ; dans la troisième figure aussi l'exposition.

4 - Le dictum de ommi et le dictum de nullo sont deux propositions évidentes par lumière naturelle, ou encore ce sont deux règles innées dans notre esprit et qui déterminent les modes de la première figure.

5 - Voici ce qu'est le dictum de ommi : tout ce qui est dit avec vérité de tout, c'est-à-dire d'un sujet pris universellement, cela sera dit aussi avec vérité de tout ce qui est compris par ce sujet ou de ce dont ce sujet peut être prédiqué affirmativement ; par exemple parce que sensible peut être dit avec vérité de tout être vivant, on pourra aussi le dire de tout homme, puisque tout homme est compris dans l'espèce être vivant ; de même : sensible sera dit avec vérité de Bucéphale, puisque l'on peut affirmer avec vérité être vivant de Bucéphale. Cette règle est le principe des syllogismes affirmatifs de la première figure.

6 - Voici ce qu'est le dictum de nullo : tout ce qui n'est dit avec vérité de rien, c'est-à-dire tout ce qui est nié avec vérité de tout, cela est aussi nié avec vérité de tout ce qui est compris par le sujet, ou ce dont le sujet est affirmé avec vérité ; par exemple ; parce que visible est nié de tout ce qui est esprit, visible sera nié aussi de l'âme ; de même, de l'âme de Pierre, puisque l'on peut affirmer avec vérité esprit de toute âme. Cette règle est le fondement des syllogismes négatifs de la première figure.

7 - C'est parce que cette première figure procède directement de ces deux évidences que par rapport aux deux autres on l'appelle à juste titre parfaite.

C : le chapitre XI n'y figure pas

/ CHAPITRE XII /

De la réduction des syllogismes de la seconde et de la troisième figure à la première.

1 - La REDUCTION est la démonstration des syllogismes de la seconde et de la troisième figure par les syllogismes de la première figure et par les conséquences qui leur sont jointes. Elle est double : directe et indirecte.

2 - La réduction directe ou ostensive est celle qui aboutit dans la première figure à la même conclusion que celle à laquelle on aboutissait dans la figure imparfaite.

3 - Les consonnes des petits mots techniques par lesquels on désigne les modes permettent de mémoriser également le mode de réduction.

4 - Ces consonnes sont doubles : capitales et suivantes.

5 - Les capitales, ou initiales sont celles par lesquelles les mots commencent.

6 - Ces capitales indiquent que chaque mode d'une figure imparfaite doit être réduit au mode de la première figure dont le mot commence par la même lettre, par exemple Cesare doit être réduit à Celarent, Disamis à Darii, Ferison à Ferio etc...

7 - Les consonnes suivantes sont celles qui se trouvent à l'intérieur ou en finale et elles sont toujours en relation avec la voyelle qui précède ; elles sont au nombre de quatre : S P M C.

8 - Les vers suivants résument ce qu'elles dénotent :
S exige une conversion simple ; P une conversion accidentelle
M exige une transposition ; C une impossibilité

9 - C'est-à-dire que S dénote la proposition à laquelle sert la syllabe pour la convertir simplement ; par exemple :

Ces *Nulle pierre n'est ductile,*
a *Tout métal est ductile,*
re *Donc nul métal n'est pierre.*
se réduit ainsi :
Ce *Rien de ce qui est ductile n'est pierre,*
la *Tout métal est ductile,*
rent *Donc nul métal n'est pierre.*

10 - La lettre P indique la proposition à laquelle sert la voyelle précédente pour la convertir par accident ; par exemple

Da *Tout homme peut recevoir un enseignement,*
rap *Tout homme est un être vivant,*
ti *Donc un certain être vivant peut recevoir un enseignement.*

C : le chapitre XII n'y figure pas

se réduit ainsi :

Da *Tout homme peut recevoir un enseignement,*
ri *Un certain être vivant est homme,*
i *Donc un certain être vivant peut recevoir un enseignement.*

11 - La lettre M indique qu'une métathèse, ou transposition doit se faire dans les prémisses ; c'est-à-dire qu'il faut changer l'ordre des prémisses, la majeure prenant la place de la mineure ; par exemple :

Cam *Tous ceux qui croient sont sauvés,*
es *Nul diable n'est sauvé,*
tres *Donc nul diable ne croit.*

12 - Ici, au lieu de la métathèse, interviennent deux conversions simples, et la réduction se fait de la façon suivante : Nul diable n'est sauvé.

Ce *Donc aucun de ceux qui sont sauvés n'est diable,*
la *Tous ceux qui croient sont sauvés,*
rent *Donc aucun de ceux qui croient n'est diable*
Donc nul diable ne croit.

13 - Enfin la lettre C, qui ne se trouve que dans deux modes, Baroco et Bocardo, indique qu'il faut prendre la contradictoire de la proposition concernée pour avoir une réduction indirecte, comme l'enseigne Aristote ; cf. à ce sujet le chapitre 14.

14 - Par ailleurs la réduction directe par contraposition est beaucoup plus commode ; mais dans ce cas les consonnes n'ont pas l'usage qu'elles ont dans les autres figures ; on peut cependant aisément s'en passer ; on procédera ainsi : dans les deux modes la majeure est convertie par contre-position, et dans le mode Bocardo intervient en outre une transposition ; par exemple

Ba *Tout sage est satisfait de son sort,*
ro *Un certain homme riche n'est pas satisfait de son sort,*
co *Donc un certain homme riche n'est pas sage ;*

la réduction sera :

Tout sage est satisfait de son sort,
Fa *Quiconque n'est pas satisfait de son sort n'est pas sage,*
ri *Un certain homme riche n'est pas satisfait de son sort*
o *Donc un certain homme riche n'est pas sage.*

15 - Voici pour l'autre mode, le Bocardo :

Bo *Un certain élément n'est pas visible* A
car *Tout élément est corps* B
do *Donc un certain corps n'est pas visible* C

La réduction se fait ainsi :

Da *Tout élément est corps,* B
ri *Une certaine chose non visible est élément,* D
i *Donc une certaine chose non visible est corps,* E
Donc un certain corps est non visible, F
Donc un certain corps n'est pas visible. C

16 - C'est pourquoi on peut concevoir le second hémistiche dans le distique précédent aussi de la façon suivante :
- C souhaite être contreposé

17 - Le fondement de ces réductions est la règle suivante : ce qui résulte du conséquent résulte aussi de l'antécédent.

18 - Dans la dernière réduction la conclusion C résulte de F par équipollence ; la proposition F résulte de la proposition E par conversion simple ; E résulte de B et de D par un syllogisme de la première figure. D résulte de A par contraposition ; donc C résulte de A et de B. C.Q.F.D.

19 - Une démonstration semblable se cache dans la réduction de chaque mode à la première figure.

/CHAPITRE XIII/

De l'argumentation directe et indirecte, et plus particulièrement du syllogisme catégorique indirect.

1 - Le raisonnement, ou argumentation, pour ce qui est du but que se propose celui qui argumente, est direct ou indirect.

2 - Il est direct ou ostensif quand il conclut sur ce précisément que l'auteur du raisonnement veut être vrai, ou qui conclut sur ce qui se trouve être vrai.

3 - Il est indirect quand il conclut sur un conséquent qui est faux, de telle sorte que l'antécédent se voit accusé de fausseté.

4 - En effet comme du vrai il ne peut, par légitime conséquence, résulter rien d'autre que du vrai, si d'un seul antécédent on déduit un conséquent qui est faux, cet antécédent est nécessairement faux ; si l'on tire une déduction de plusieurs prémisses, l'une d'elles au moins est nécessairement fausse.

5 - Nous utilisons généralement le raisonnement indirect de sorte que nous pouvons déduire non seulement quelque chose de faux, mais aussi quelque chose de manifestement faux, quelque chose d'impossible ou d'absurde ; c'est la raison pour laquelle on appelle ce type de raisonnement raisonnement par l'absurde ou par l'impossible, ἀπαγωγὴ εἰς τὸ ἀδύνατον.

6 - Bien que le raisonnement indirect relève de tout raisonnement (ou argumentation) tant simple que composé, il faut cependant commencer par l'expliquer dans le syllogisme catégorique, d'autant plus que ce dernier conduit aussi aux réductions des figures imparfaites.

7 - Le syllogisme direct ou déictique, συλλογισμὸς δεικτικός, tire une conclusion vraie de prémisses vraies.

8 - Le syllogisme indirect ou déductif, συλλογισμὸς ἀπαγωγικὸς ἢ δι' ἀδυνάτου, appelé encore syllogisme par l'impossible ou par l'incommode, tire une conclusion fausse afin de détruire l'une ou l'autre des prémisses, c'est-à-dire afin de montrer qu'elle est fausse.

9 - C'est pourquoi ce syllogisme indirect a en appendice un nouveau raisonnement qui nous permet de remonter de la fausseté de la conclusion à la fausseté de la prémisse qu'il faut détruire ; par exemple si je raisonne de la façon suivante :

C : le chapitre XIII n'y figure pas

Tout sage est riche,
Un certain mendiant est sage, — syllogisme indirect
Donc un certain mendiant est riche.
La conclusion est fausse, — appendice
Donc l'une des prémisses sera fausse :
Or la mineure est vraie,
Il ne reste donc que la majeure qui soit fausse,
Et donc sa contradictoire est vraie, à savoir :
Un certain sage n'est pas riche.

10 - Tout syllogisme direct peut par ailleurs être transformé en syllogisme indirect, et réciproquement, un indirect peut être transformé en direct.

11 - En effet si l'on prend la contradictoire de l'une ou l'autre des prémisses d'un syllogisme direct comme nouvelle conclusion, la contradictoire de l'ancienne conclusion devenant prémisse, et si on lui adjoint l'autre prémisse du syllogisme direct, il en résulte un syllogisme indirect, dans lequel les termes indiqueront l'ordre des prémisses ; par exemple :

direct	indirect
Tout être vivant est sensible, *Tout individu est un être vivant,* *Donc tout individu est sensible.*	*Tout être vivant est sensible,* *Un certain individu n'est pas sensible,* *Donc un certain individu n'est pas un être vivant.* ou *Un certain individu n'est pas sensible,* *Tout individu est un être vivant,* *Donc un certain être vivant n'est pas sensible.*
Nulle pierre n'est plante, *Tout corail est plante,* *Donc nul corail n'est pierre.*	*Tout corail est plante,* *Un certain corail est pierre,* *Donc une certaine pierre est plante.* ou *Nulle pierre n'est plante,* *Un certain corail est pierre,* *Donc un certain corail n'est pas plante.*

12 - De la même manière on peut ramener un syllogisme indirect à un syllogisme direct, avec cette restriction que ce soit la contradictoire de la seule prémisse qui est fausse et non de n'importe laquelle des deux prémisses qui devienne la conclusion du nouveau syllogisme.

13 - Il existe aussi une espèce de syllogisme indirect, que l'on appelle syllogisme des opposés, *συλλογισμὸς ἐξ ἀντικειμένων*. Il tire une conclusion implicitement contradictoire - c'est-à-dire : totalement absurde - de prémisses opposées entre elles. Ce syllogisme n'est possible que dans une figure imparfaite.

14 - Par exemple dans la seconde figure :
Toute science est agréable,
Nulle science n'est agréable,
Donc nulle science n'est science.

15 - Et dans la troisième figure :
Toute vertu est science,
Nulle vertu n'est science,
Donc une certaine science n'est pas une science.

16 - Ce syllogisme est d'ailleurs un syllogisme secundum quid parce qu'il exige d'un terme unique un double usage ; il peut cependant servir à repousser l'impudence d'un adversaire qui affirme deux propositions opposées comme vraies simultanément.

/CHAPITRE XIV /

De la réduction indirecte.

1 - La REDUCTION INDIRECTE est un certain raisonnement indirect qui prouve les syllogismes en Baroco et Bocardo par un syllogisme indirect de la première figure en faisant de la contradictoire de la prémisse, notée par la lettre C dans le syllogisme à réduire ou à prouver, la conclusion du syllogisme indirect, et de l'autre prémisse du syllogisme à prouver, ainsi que de la contradictoire de la conclusion, les prémisses du syllogisme indirect.

2 - Soit l'exemple suivant : si quelqu'un voulait conclure ainsi dans la seconde figure :

Ba *Tout sage est satisfait de son sort,*
roc *Certains hommes riches ne sont pas satisfaits de leur sort,*
o *Donc certains hommes riches ne sont pas sages ;*

et s'il se trouvait un adversaire qui accepte l'une et l'autre prémisse comme vraie, et s'il niait cependant que la conclusion fût vraie et résultât des prémisses, on prouvera la conséquence du syllogisme, une fois faite la réduction à la première figure, comme suit :

Bar *Tout sage est satisfait de son sort,*
ba *Tout homme riche est sage,*
ra *Donc tout homme riche est satisfait de son sort.*

3 - Parce que cette conclusion contredit l'une des prémisses, que notre adversaire avait admise comme vraie dans le syllogisme précédent, elle sera fausse de l'avis de l'adversaire et, par conséquent, l'une des prémisses du syllogisme précédent est définitivement fausse. Mais il a reconnu auparavant que la majeure était vraie ; notre adversaire est donc amené à condamner la mineure comme fausse, bien qu'il ait nié que la contradictoire (dans le syllogisme précédent) de cette mineure fût une conclusion vraie ; ce qui est totalement absurde, étant donné qu'il est impossible que deux propositions contradictoires soient fausses.

4 - Soit à nouveau un syllogisme de la troisième figure

Boc *Un certain élément n'est pas visible,*
ar *Tout élément est un corps,*
do *Donc un certain corps n'est pas visible.*

et soit un adversaire qui, comme précédemment, admette les prémisses et nie la conclusion ; on le poussera à l'absurde de la façon suivante :

Bar *Tout corps est visible*
ba *Tout élément est un corps*
ra *Donc tout élément est visible.*

C : le chapitre XIV n'y figure pas

5 - Cette conclusion est fausse, car elle contredit la majeure du syllogisme précédent accordée par l'adversaire : l'une ou l'autre des prémisses est donc fausse, non pas la mineure, car notre adversaire l'a reconnue comme vraie dans le syllogisme précédent ; il ne reste donc que la majeure qui soit fausse et par conséquent sa contradictoire sera juste, c'est-à-dire la conclusion du syllogisme précédent, que notre adversaire a cependant attaquée tout à l'heure comme fausse. Par conséquent, ou bien il reconnaîtra comme légitime et fondée la conséquence du premier syllogisme ou il s'empêtrera dans la plus manifeste des contradictions.

/ CHAPITRE XV /

De l'exposition.

1 - L'EXPOSITION est la confirmation des syllogismes de la troisième figure par le syllogisme expositoire construit dans la même figure ; à la place du moyen terme commun figure un moyen terme singulier, qui entre dans la compréhension du moyen terme commun.

2 - Il a la même valeur pour tous les modes de la troisième figure.

3 - Dans :

Dis *Un certain homme est vertueux,*
am *Tout homme est un être vivant,*
is *Donc un certain être vivant est vertueux.*

l'exposition sera :

Socrate est vertueux,
Socrate est un être vivant,
Donc un certain être vivant est vertueux.

4 - Dans :

Dis *Quelques Grecs sont des hommes de bien,*
am *Tout Grec est un être humain,*
is *Donc certains êtres humains sont des hommes de bien.*

l'exposition sera :

Socrate, Aristide, Phocion sont des hommes de bien,
Socrate, Aristide, Phocion sont des êtres humains,
Donc certains êtres humains sont des hommes de bien.

5 - Dans :

Fe *Aucun élu n'est damné,*
lap *Tous ceux qui sont élus sont pécheurs,*
ton *Donc certains pécheurs ne sont pas damnés.*

l'exposition sera :

Cet élu-ci, celui-là et cet autre encore ne sont pas damnés,
Cet élu-ci, celui-là et cet autre encore est pécheur,
Donc certains pécheurs ne sont pas damnés.

C : le chapitre XV n'y figure pas

CHAPITRE XVI

De l'occultation du syllogisme,

et plus particulièrement du syllogisme catégorique.

1 - L'OCCULTATION est une affection du syllogisme exposé dans le discours externe qui fait que sa forme est occultée, de telle sorte qu'il ne paraisse pas légitime, bien qu'il le soit.

2 - C'est pourquoi un syllogisme ainsi occulté doit toujours être affranchi de cette occultation et ramené à l'évidence, avant qu'il y ait jugement sur sa vérité ou sa fausseté.

3 - L'occultation peut se produire avec chaque syllogisme ; cependant on l'expliquera d'abord dans le syllogisme catégorique, car la présentation en est plus facile.

4 - Cette occultation peut être triple : transposition, omission, équipollence.

5 - Dans l'occultation par transposition, on ne conserve pas l'ordre habituel des propositions ; par exemple : la mineure précède la majeure ; la conclusion vient se placer entre les prémisses ou elle les précède.

6 - Cette occultation n'a pas grande importance, étant donné que l'ordre des propositions ne change rien à l'essence du syllogisme et les termes montrent facilement par eux-mêmes la réduction.

7 - Dans l'occultation par omission, il manque l'une des parties du syllogisme ; il s'agit soit de l'enthymème ou du syllogisme contracté.

8 - Dans l'ENTHYMEME l'une des prémisses a été omise.

---

8. C : par exemple la témérité est un vice, il faut donc la fuir.

9 - On peut la suppléer facilement si l'on considère les termes extrêmes.

/10/ - En effet si le moyen terme est présent expressément dans l'une des prémisses, c'est la majeure qui manquera ; par exemple la témérité est un vice, donc la témérité est à fuir ; c'est assurément la majeure qui manque ici ; on peut la formuler ainsi : tout vice est à fuir.

/11/ - Si le terme est expressément exprimé, il manquera la mineure ; par exemple si je raisonnais ainsi : aucun homme heureux n'est craintif, donc nul tyran n'est heureux ; ici la mineure omise est : tout tyran est craintif.

12 - Le syllogisme contracté est comme réduit à une proposition unique, qui est la conclusion, avec, en annexe, le moyen terme ; par exemple:
Tout avare est dans le besoin, parce qu'il désire toujours davantage,
Une certaine confiance en soi est vertu, comme la constance.
/Il se peut qu'un homme chéri par la fortune ne soit pas heureux, s'il est sot./

13 - On complète le syllogisme contracté de la même manière que l'enthymème :
Celui qui désire davantage est dans le besoin,
Tout avare désire davantage,
Donc *tout avare est dans le besoin.*

Toute constance est vertu,
Toute constance est confiance en soi,
Donc *une certaine confiance en soi est vertu.*

/Nul sot n'est heureux,
Un certain individu chéri par la fortune est sot,
Donc *un certain individu chéri par la fortune n'est pas heureux./*

14 - S'il manque des parties moins importantes, par exemple les syncatégorèmes de la quantité, il les faut suppléer en les tirant des circonstances qui définissent toutes propositions.

15 - Dans l'occultation par équipollence, il y a à la place de la proposition légitime une proposition équipollente qui obscurcit la forme du syllogisme. Cette occultation est double : elle est verbale ou mentale.

16 - Il y a occultation par équipollence verbale quand le même terme d'un syllogisme est rendu par différents mots ou différentes expressions qui ont la même signification ; ce qui fait qu'il semble y avoir plus de trois termes dans le syllogisme.

17 - L'occultation par équipollence mentale, à cause de la variété des équipollences, est variée ; trois espèces sont cependant particulièrement fréquentes : celle de la réciprocité, de la négation et du cas indirect.

18 - Il y a occultation de la réciprocité quand l'une des prémisses est telle que la réciproque restitue le syllogisme dans la forme que l'on attend ; si je raisonne par exemple de la façon suivante :

l'art est un habitus producteur lié à la droite raison, la médecine est un habitus producteur lié à la droite raison, donc la médecine est un art. /Le syllogisme semble ici être de la seconde figure et se composer de simples affirmatives, et par conséquent être illégitime. En fait/ la majeure est une définition et donc une réciproque,qui, par équipollence contient la proposition :/ Tout habitus producteur lié à la droite raison est art. /Ainsi nous avons affaire à un syllogisme de la première figure et la conclusion est correctement déduite./

/19/ - De même dans le syllogisme suivant :

Seul l'être vivant est sensible,
Tout escargot est sensible,
Donc tout escargot est un être vivant.

Par équipollence la majeure contient la proposition:Tout ce qui est sensible est un être vivant ; il s'agit donc d'un syllogisme légitime en Barbara.

20 - Il y a occultation par négation quand une prémisse négative prend la place d'une indéfinie.

21 - Cette occultation est fréquente dans la mineure de la première figure.

22 - /Cette occultation se reconnaît facilement, si l'on considère le moyen terme, qu'il faut répéter intégralement avec sa négation dans la mineure ; par exemple dans ce syllogisme :/

Celui qui ne vient pas de Dieu n'écoute pas la parole de Dieu,(a)
Les impies ne viennent pas de Dieu,
Donc les impies n'écoutent pas la parole de Dieu.

/Si l'on considère la forme même du jugement, la négation, dans la mineure, affecte la copule ; par conséquent ce syllogisme semble violer la seconde règle particulière de la première figure, et même la règle générale qui dit que l'on ne peut rien conclure de deux négatives ; en fait, si l'on considère le moyen terme, on s'apercevra que c'est lui qui renferme la négation ; d'où l'on conclut que, dans la mineure également, la négation concerne - par équipollence - le moyen terme, et donc le prédicat ; si on comprend la négation ainsi, la mineure serait : les impies viennent non pas de Dieu ou les impies sont tels qu'ils ne viennent pas de Dieu.

23 - Il y a occultation par cas indirect quand un terme quelconque d'un syllogisme, à un cas indirect, cache la forme du syllogisme. Ce même cas, rectifié ou mis à un cas direct, rendra au syllogisme sa forme.

/24/ - Cette rectification ou cette mise au cas direct est l'équipollence que l'on appelle inversion de la relation, ou très certainement une équipollence qui lui est proche.

/25/ - Ce cas oblique peut se trouver dans une seule proposition du syllogisme ou dans plusieurs.

---

18. 8e ligne : C : à la place de la majeure on pose une définition qui inclut une majeure légitime.

21. add. C : par exemple

22. 7e ligne : add. C : la mineure légitime est : les impies ne viennent pas de Dieu.

23. 4e ligne : add. C : par exemple

(a) Jean, VIII, 47.

26 - /Le syllogisme suivant est oblique par une seule proposition, la mineure :/
Une province, dont les revenus sont supérieurs à ceux des autres provinces, doit être défendue avant les autres ;
Les revenus de l'Asie sont supérieurs aux revenus des autres provinces ;
Donc l'Asie doit être défendue avant les autres provinces. (a)
On remet la mineure au cas direct de la façon suivante :
L'Asie est une province, dont les revenus sont supérieurs...

27 - Le syllogisme suivant est oblique dans deux propositions, dans la majeure et dans la mineure :
Le père d'Alexandre est roi,
Le père d'Aristote n'est pas roi,
Donc Aristote n'est pas Alexandre.
On le ramène au cas direct de la façon suivante :
Alexandre a un père qui est roi,
Aristote a un père qui n'est pas roi, donc...
/De même le syllogisme suivant :
Le site d'Antioche la Grande est sur l'Oronte,
Le site d'Antioche de Pisidie n'est pas sur l'Oronte
Donc Antioche de Pisidie n'est pas Antioche la Grande.
On retrouve le cas direct ainsi :
Antioche la Grande est sise sur l'Oronte.../

28 - Dans la plupart des syllogismes le cas indirect se trouve dans la majeure et dans la conclusion ; par exemple
La fin la plus noble est la fin de la plus noble des facultés,
La politique est la plus noble des facultés,
La fin de la politique est donc la fin la plus noble.
On élimine le cas oblique de la façon suivante :
La faculté la plus noble a la fin la plus noble,
La politique est la faculté la plus noble
Donc la politique a la fin la plus noble.
De même :
Ce n'est pas pour le juste que la loi a été faite, (b)
Celui auquel les péchés sont remis est juste,
Donc ce n'est pas pour celui auquel les péchés sont remis qu'a été faite la loi.

---

28. 1re ligne : C : (Dans la plupart des syllogismes, le cas indirect se trouve) dans l'une des deux prémisses et la conclusion.

(a) Cicéron, Pro Lege Manilio 6. 7.

(b) Tim., I, 9.

Le cas oblique est éliminé de la façon suivante :

/Le juste n'a pas de loi faite pour lui (pour sa damnation)
Celui auquel les péchés sont remis etc...

De même :/

L'homme magnanime méprise les biens extérieurs,
Les richesses sont des biens extérieurs,
L'homme magnanime méprise donc les richesses.

Le syllogisme, avec des nominatifs, sera le suivant :

Les biens extérieurs sont méprisés par l'homme magnanime,
Les richesses sont des biens extérieurs,
Donc les richesses sont méprisées par l'homme magnanime.

/Voici une occultation identique :

Le souverain bien de l'homme se situe dans la partie la plus noble de l'homme,
L'esprit est la partie la plus noble de l'homme,
Donc le souverain bien de l'homme se situe dans l'esprit de l'homme. (a)

On rétablit le syllogisme ainsi :

La partie la plus noble de l'homme est le siège (ou le sujet le plus proche) du souverain bien, ou est la partie, dans laquelle se trouve le souverain bien etc...

De même :

Cette Logique ne dit rien de l'induction et de la démonstration ;
L'induction et la démonstration sont des moyens nécessaires à la fin que se propose la Logique,
Donc cette Logique ne dit rien de certains moyens nécessaires à la fin que se propose la Logique.

Le syllogisme direct sera :

L'induction et la démonstration ne sont traitées dans aucune partie de cette logique, etc.../

29 - Souvent il y a plusieurs occultations dans le même syllogisme ; par exemple :

On ne désire pas ce que l'on ne connaît pas,
Le paysan ignore la philosophie,
Donc le paysan n'a pas de désirs pour la philosophie.

Ici nous avons affaire à la fois à une occultation par équipollence verbale et à une occultation par cas indirect ; si on les supprime l'une et l'autre, le syllogisme évident sera le suivant:

Ce qui est ignoré par le paysan n'est pas désiré par le paysan ;
La philosophie est ignorée par le paysan
Donc la philosophie n'est pas désirée par le paysan.

(a) Cicéron, Tusc. V, 67.

/30/ - Le syllogisme suivant est affecté d'une occultation de la réciprocité et du cas indirect.

Le monde n'aime que ceux qui viennent du monde,
Les disciples du Christ ne viennent pas du monde,
Le monde n'aime donc pas les disciples du Christ. (a)

On élimine le cas indirect de la façon suivante :

Seuls ceux qui viennent du monde sont aimés par le monde ;

et l'occultation par réciprocité ainsi :

Quiconque est aimé du monde vient du monde. etc.

(a) Jean, XV, 19.

CHAPITRE XVII

Du syllogisme conjonctif, du syllogisme partiellement conjonctif et plus particulièrement du syllogisme connexe .

1 - Dans le SYLLOGISME CONJONCTIF ou COMPOSE une proposition quelconque est conjonctive ou composée, ou du moins l'une des prémisses est conjonctive. Par exemple:

Si Dieu est esprit, il faut l'honorer avec un esprit pur,
Or Dieu est esprit,
Donc il faut honorer Dieu avec un esprit pur.

2 - Il peut être partiellement ou totalement conjonctif.

3 - Partiellement conjonctif, mixte ou ordinaire est le syllogisme dont les propositions ne sont pas toutes conjonctives, mais dont l'une des prémisses est un jugement conjonctif /se composant de deux membres dont le premier est ou identique ou opposé contradictoirement à l'autre prémisse et le second mêmement à la conclusion./

4 - Et cette prémisse s'appelle la majeure ; l'autre la mineure ou l'assomption.

5 - Poser dans le syllogisme conjonctif ordinaire signifie affirmer catégoriquement un membre quelconque de la prémisse conjonctive, positivement un membre positif, négativement un membre négatif.

6 - Supprimer, dans ce même syllogisme, signifie faire une assertion contradictoire.

7 - Le syllogisme partiellement conjonctif est connexe ou disjonctif.

---

2. add. C ou simplement conjonctif

8 - Dans le syllogisme CONNEXE appelé encore conditionnel ou hypothétique, la majeure est un jugement connexe.

9 - Ses modes sont au nombre de deux :

10 - Le premier mode pose dans la mineure l'antécédent de la majeure de sorte que dans la conclusion il pose le conséquent de la majeure ; c'est la raison pour laquelle ce mode peut être appelé le mode ponendo ; par exemple :

Si les dieux existent, la divination existe ;
Or les dieux existent,
Donc la divination existe.

11 - Le second mode supprime dans la mineure la conséquence de la majeure, de sorte qu'il supprime son antécédent dans la conclusion ; c'est pourquoi il peut être appelé tollendo.

Si le soleil s'est levé, il fait jour,
Mais il ne fait pas jour,
Donc le soleil ne s'est pas levé.

/12/ - Rien ne vient d'ailleurs modifier la forme du syllogisme connexe, même si l'autre membre de la prémisse connexée était copulé.

/13/ - En effet, si l'antécédent est posé, le conséquent est posé ; par exemple

S'il est vrai à la fois que Dieu est juste et qu'un grand nombre d'impies ne sont pas châtiés dans cette vie, il est nécessaire qu'il y ait une autre vie après celle-ci ;
Or il est vrai à la fois que Dieu est juste et un grand nombre d'impies ne sont pas châtiés dans cette vie ;
Il faut donc nécessairement qu'il y ait une autre vie après celle-ci.

De même :

Si les opérations de l'esprit sont immanentes, le syllogisme est à la fois une opération de l'esprit et le résultat de cette opération ;
Or les opérations de l'esprit sont immanentes ;
Donc le syllogisme est à la fois une opération de l'esprit et le résultat de cette opération.

/14/ - De même si l'on supprime le conséquent, l'antécédent est supprimé ; par exemple:

S'il est vrai, à la fois, que les prémisses sont justes et que la forme du syllogisme est correcte, alors la conclusion aussi est juste,
Or la conclusion n'est pas juste,
Il est donc faux à la fois que les prémisses soient justes et que la forme du syllogisme soit correcte.

15 - Souvent nous posons par cette formule : le premier est vrai, donc le second est vrai ; ou bien : l'antécédent est vrai, donc le conséquent est vrai. De même nous supprimons par cette formule : Le second est faux ; donc aussi le premier, surtout si les membres du jugement connexe sont d'une grande complexité. /Les Stoïciens parlent ici de λογότροπον /. Par exemple:

Si nous n'avons d'espoir dans le Christ que dans cette vie (c'est-à-dire, pour obtenir des récompenses dans cette vie) *nous sommes les plus misérables des hommes ;* (a)
Or le second membre est faux, donc aussi le premier.

/16/ - Il existe aussi une formule pour le syllogisme partiellement conjonctif dont la majeure est une copulative négative ; par exemple :
Il ne peut faire en même temps jour et nuit,
Or il fait nuit,
Donc il ne fait pas jour.

/17/ - Mais ce dernier syllogisme ne conclut pas par la force du jugement copulé, dans la mesure où il est copulé, mais plutôt par la force du jugement connexe, , dont le jugement copulé négativement est l'équipollent, à savoir celui-ci : s'il fait nuit, il ne fait pas jour ; ou cet autre : s'il fait jour, il ne fait pas nuit.

/18/ - Il faut soigneusement distinguer du syllogisme connexe l'antithèse hypothétique, que l'on utilise en vue d'un développement ou d'une illustration et non en vue d'une démonstration ; si je disais par exemple
Si j'étais le seul à être réprimandé, je le supporterais,
Mais je ne suis pas le seul (Car vous, Quirites, vous encourez la même réprimande)
Aussi n'ai-je en aucune façon à supporter cette réprimande.
C'est comme si je disais :
Si je pouvais aller devant les tribunaux, sans commettre un affront, je le ferais,
Mais je ne le peux pas,
Par conséquent je n'irai pas devant les tribunaux.
Nous n'avons pas affaire là à un syllogisme ; en effet il n'est pas possible de supprimer l'antécédent afin de supprimer le conséquent ; il s'agit là d'une antithèse hypothétique ; la première apparaît chez Cicéron dans le De lege agrario II, 6 : si j'étais le seul à m'exposer à une situation critique ; la seconde, dans le même discours, quand il dit : je n'ai pas l'habitude de critiquer les gens.

/19/ - On peut ramener aussi à l'antithèse hypothétique les paroles du Christ dans Jean XV,19 :
Si vous étiez du monde, le monde vous aimerait,
Mais vous n'êtes pas du monde,
Et le monde vous a en haine.
De même, dans le verset 22 :
Si je n'étais pas venu et si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché (ou : ils auraient une excuse)
Mais je suis venu, je leur ai parlé, ils ont le péché (ils n'ont pas d'excuse).

(a) Corinth., XV, 19.

et dans le verset 24 :

Si je n'avais pas fait parmi eux des oeuvres que nul autre n'a faites,
ils n'auraient pas de péché ;
Mais j'ai fait devant eux ce genre d'oeuvres,
Ils ont donc le péché.

/20/ - Si l'on comprenait les propositions connexes de la façon suivante :

Ce n'est que si vous étiez du monde que le monde vous aimerait;
Ce n'est que si je ne leur avais pas parlé qu'ils auraient une excuse ;
Ce n'est que si je n'avais pas fait parmi eux de si grandes oeuvres
qu'ils n'auraient pas de péché.

en enlevant correctement les particules déductives, on aurait des syllogismes connexes avec une occultation par réciprocité, la place de la majeure étant occupée par des jugements connexes exclusifs, qui incluent les réciproques suivantes :

Si le monde vous aimait, vous seriez du monde ;
S'ils avaient une excuse, je ne leur aurais pas parlé ;
S'ils n'avaient pas de péché, ils n'auraient pas vu mes grandes oeuvres.

CHAPITRE XVIII

Du syllogisme disjonctif.

1 - Le syllogisme DISJONCTIF ou disjoint est un syllogisme partiellement conjonctif, dans lequel la majeure est disjonctive.

2 - Il a deux modes : le premier pour la première proposition subdisjonctive, le second pour la seconde ; mais l'un et l'autre s'appliquent à la proposition disjonctive complète.

3 - Le premier mode supprime un membre de la majeure dans la mineure, afin de poser l'autre dans la conclusion.

4 - D'abord si la majeure est une disjonctive complète, par exemple :

Ou il y a de la lumière dans le ciel, ou les ténèbres,
Or il n'y a pas de lumière dans le ciel,
Donc il y a des ténèbres dans le ciel.

/De même :

Nous sommes justifiés par la foi ou par les oeuvres,
Or nous ne le sommes pas par les oeuvres,
Donc nous sommes justifiés par la foi./

5 - Ensuite si la majeure est une subdisjonctive première ou ponens ; par exemple

Il faut ou préparer la défense ou perdre le procès,
Or il ne faut pas perdre le procès,
Il faut donc préparer la défense.

6 - Le second mode pose dans la mineure un membre de la majeure, afin de supprimer l'autre dans la conclusion.

7 - /Si la majeure est une disjonctive complète, nous aurons :/

---

6. (conclusion) add. C : par exemple

7. (second exemple) add. C : Oui il faut établir un système de défense, ou il faut abandonner la cause ; or il faut organiser un système de défense ; il ne faut donc pas abandonner la cause.

Il y a ou de la lumière ou des ténèbres dans le ciel,
Or il y a des ténèbres dans le ciel,
Donc il n'y a pas de lumière dans le ciel.

De même :

/Nous sommes justifiés par la foi ou par les oeuvres,
Or nous sommes justifiés par la foi,
Donc nous ne le sommes pas par les oeuvres./

/8/ - Si la majeure est une subdisjonctive première, la conséquence dans ce mode n'est pas nécessaire ; par exemple :

Il faut ou préparer la défense ou perdre le procès,
Or il faut préparer la défense,
Donc il ne faut pas perdre le procès.

La conclusion ne résulte pas nécessairement des prémisses ; car il peut arriver que l'on prépare la défense sans pour autant gagner le procès.

/9/ - Si la majeure avait été une subdisjonctive seconde, ou tollens, la conséquence serait valable, mais elle n'est guère utilisée ; par exemple :

Titus s'assoit ou il se couche
Or il s'assoit ; donc il ne se couche pas.

/10/ - S'il y a plus de deux membres dans la majeure, il les faut réunir pour ne les considérer que comme un membre unique, ce qui fait que ou la mineure ou la conclusion constituera un jugement conjonctif.

/11/ - Aussi, dans le premier mode, nous concluons de la façon suivante :

Il faut ou être du parti de César, ou suivre Pompée ou ne pas se mêler de la guerre ,
Or il ne faut pas être du parti de César ni suivre Pompée ,
Il ne faut donc pas se mêler de la guerre.

/12/ - Ou bien :

Il faut ou être du parti de César, ou suivre Pompée, ou ne pas se mêler de la guerre,
Or il ne faut pas être du parti de César,
Donc il faut ou suivre Pompée ou ne pas se mêler de la guerre.

/13/ - Et dans le second mode :

Il faut ou être du parti de César, ou suivre Pompée ou ne pas se mêler de la guerre,
Or il faut être du parti de César,
Donc il ne faut ni suivre Pompée ni ne pas se mêler de la guerre.

/14/ - Ou ainsi :

Il faut ou être du parti de César, ou suivre Pompée ou ne pas se mêler de la guerre,

---

7. (second exemple) add. C : Oui il faut établir un système de défense ou il faut abandonner la cause ; or il faut établir un système de défense, il ne faut donc pas abandonner la cause.

Mais il faut ou être du parti de César ou suivre Pompée,
Il ne faut donc pas ne pas se mêler de la guerre.

15 - Tout syllogisme disjonctif peut être réduit à un syllogisme connexe par les équipollences /décrites au seizième chapitre du second livre ;/ quand cette réduction a lieu, l'ambiguïté du jugement disjonctif disparaît généralement.

16 - Il faut distinguer soigneusement du syllogisme disjonctif le syllogisme catégorique avec un terme disjoint, c'est-à-dire le syllogisme qui se compose de propositions avec un terme disjoint. Cf. livre 2 chapitre 7. Par exemple :

/*Tout corps animé est ou plante, ou animal ou zoophyte ;*
L'éponge est un corps animé,
Donc l'éponge est ou plante, ou animal ou zoophyte./

/De même :/

Aucun esclave n'est libre,
Quiconque est prisonnier de guerre ou né d'un esclave est esclave,
Donc aucun prisonnier de guerre ni aucun homme né d'un esclave n'est libre.

---

16. (1er exemple) add. C : Tout être vivant vit ou sur terre, ou sur l'eau ou dans l'eau ; la grenouille est un être vivant, donc elle vit sur terre, sur l'eau, ou dans l'eau.

CHAPITRE XIX

De la réduction du syllogisme partiellement conjonctif au syllogisme catégorique.

1 - On dit que le syllogisme partiellement conjonctif est réduit à un syllogisme catégorique si, tout en gardant la mineure et en lui ajoutant une autre proposition catégorique, on peut tirer la même conclusion.

2 - Cette réduction peut être médiate ou immédiate.

3 - Le syllogisme partiellement /ou simplement/ connexe peut se réduire immédiatement en prenant les précautions suivantes.

4 - I Si dans la majeure le sujet est le même dans les deux membres, qu'il soit expressément posé ou qu'il soit sous-entendu, la réduction est aisée. En effet un sujet commun donne toujours un extrême plus petit.

5 - S'il s'agit d'un syllogisme du premier mode, le prédicat du membre antécédent devient le moyen terme et le prédicat du membre conséquent le terme majeur ; par exemple, si le syllogisme implicatif au premier mode est le suivant :

Si Caton est juste, il est digne de louange,
Or Caton est juste,
Donc il est digne de louange.

on le réduit à la première figure de la façon suivante :

Tout juste est digne de louange ;
Caton est juste ;
Donc...

/De même :

Si nous sommes justifiés par la foi, nous ne sommes pas justifiés par les oeuvres ;
Or nous sommes justifiés par la foi ;
Donc nous ne le sommes pas par les oeuvres.

La réduction à la première figure sera :

Quiconque est justifié par la foi n'est pas justifié par les oeuvres ;
Nous tous, quelque nombreux que nous soyons à être justifiés, nous sommes justifiés par la foi ;
Donc personne d'entre nous, qui sommes justifiés, n'est justifié par les oeuvres./

---

5. (réduction) add. C : (Donc) Caton est digne de louange.

/6/ - Si le syllogisme connexe est du second mode, le prédicat du membre antécédent devient le terme majeur et le prédicat du membre conséquent le moyen terme ; si l'on a par exemple le syllogisme connexe du second mode suivant ;

Si l'âne vole, c'est qu'il a des ailes ;
Or l'âne n'a pas d'ailes ;
Donc l'âne ne vole pas.

Voici comment on le réduit à la seconde figure :

Tout ce qui vole a des ailes ;
Aucun âne n'a des ailes ;
Donc aucun âne ne vole.

/7/ - Il arrive que le sujet commun soit occulté, à cause de la présence d'un cas autre que le nominatif ; par exemple Si Créton peut prouver que la citoyenneté de l'Attique revient à Patibule, Simon ne pourra la refuser comme bru ; c'est-à-dire Si Pasibule peut apporter la preuve qu'elle est citoyenne de l'Attique, Pasibule ne pourra être refusée comme bru par Simon.

/8/ - Le sujet commun peut être occulté aussi par suite d'une ellipse ; par exemple s'il fait jour, il ne fait pas nuit ; c'est-à-dire si à un moment précis, dans cet hémisphère ou dans ce lieu il fait jour, au même moment, au même endroit il ne fera pas nuit.

/9/ - Le sujet commun peut être occulté aussi à la fois par la présence d'un cas autre que le nominatif et une ellipse ; par exemple si la conclusion est fausse, l'une des prémisses sera fausse ; c'est-à-dire si la conclusion d'un syllogisme démonstrative est fausse, c'est que l'une de ses prémisses sera fausse ; c'est-à-dire quel que soit le raisonnement qui aura une fausse conclusion, il aura aussi une fausse prémisse.

10 - II Si l'un et l'autre membre ont un verbe substantif comme prédicat, c'est-à-dir s'il prédique la simple existence, et si le sujet du membre conséquent est prédiqué universellement du sujet, la réduction à la troisième figure est aisée :

Si le cheval existe, c'est un être vivant solipède ;
Or l'antécédent est vrai ; donc aussi le conséquent.

la réduction à la troisième figure se fait comme suit :

Un cheval existe,
Tout cheval est un être vivant solipède,
Donc un être vivant solipède existe.

11 - III Si la connexion de la majeure s'appuie sur une conséquence simple, la réduction est sans objet ; par exemple :

Si Echine frappe Saunion, Saunion reçoit des coups d'Echine,
Or l'antécédent est vrai, donc aussi le conséquent.

De même :

Si seul l'homme peut apprendre, tout ce qui apprend est homme.

---

10. (exemple) C : Si la grammaire existe, un art existe ; or l'antécédent est vrai ; donc aussi le conséquent. La réduction s'opère de la façon suivante : une grammaire existe, toute grammaire est un art, donc un art existe.

Mais tout ce qui apprend n'est pas homme ;
Il n'y a donc pas que l'homme qui apprenne.

De même :

Si toute fièvre est maladie, tout homme qui guérit la fièvre guérit la maladie ;
Or cela est vrai ; donc aussi ceci.

/12/ - IV - Si la preuve de la conséquence spéciale ou de la connexion est dans la majeure, la réduction peut parfois se faire ; dans d'autres cas ce n'est pas possible. Si la réduction à un syllogisme catégorique est possible, c'est que nous avons affaire à des principes de réduction tout à fait particuliers, qui ne se laissent pas expliquer par les règles de la Logique ; par exemple

S'il est vrai que les morts ne ressusciteront pas, c'est que le Christ non plus n'est pas ressuscité,
Or le Christ est ressuscité,
Donc les morts ressusciteront. (a)

13 - Le syllogisme disjonctif peut être réduit à un syllogisme catégorique médiatement : on le réduit d'abord à un syllogisme connexe ordinaire, comme on l'a montré dans le chapitre précédent, ensuite à un syllogisme catégorique.

/14/ - Il est évident que le syllogisme partiellement conjonctif, aussi bien le connexe que le disjonctif, n'a rien de commun avec le syllogisme catégorique proprement dit, et qu'il ne peut être appelé un syllogisme à proprement parler, mais qu'il constitue une certaine structure ou disposition des jugements, qui permet de tirer de simples conséquences et de faire des syllogismes proprement dits, c'est-à-dire des syllogismes catégoriques.

(a) I. Corinth., XV, 13.

CHAPITRE XX

Du syllogisme que l'on appelle composé relativement.

1 - Il semble que des syllogismes partiellement conjonctifs il reste le syllogisme relativement conjonctif, dont la majeure est un jugement relativement conjonctif.

2 - /Mais comme cette majeure peut toujours être ramenée à une proposition catégorique, comme on l'a montré au dix-neuvième chapitre du second livre,/ tout syllogisme relativement composé sera également réduit à un syllogisme catégorique, car il n'est rien d'autre qu'un syllogisme catégorique obscurci par l'occultation d'un cas indirect ; par exemple :

Là où ne pénètre pas la chaleur du soleil, là ne pénètrera pas non plus la chaleur de la lune ;
Or la chaleur du soleil ne pénètre pas dans les profondeurs de la terre ;
Donc la chaleur de la lune ne pénètrera pas non plus dans les profondeurs de la terre.

La réduction sera :

Tout endroit dans lequel la chaleur du soleil ne pénètre pas est tel que la chaleur de la lune ne peut pas non plus y parvenir ;
Or les profondeurs de la terre sont de tels endroits, dans lesquels la chaleur du soleil ne pénètre pas ;
Donc.

/La réduction peut se faire aussi ainsi :

Tout lieu qui ne reçoit pas la chaleur du soleil, ne recevra pas non plus la chaleur de la lune ;
Or les profondeurs de la terre sont de tels lieux, etc.../

3 - De même :

Tel roi, tel peuple,
Or le roi est adonné à la mollesse,
Donc aussi le peuple.

La réduction sera :

Les vices dont le roi est affecté sont les mêmes que ceux dont le peuple est affecté ;
Or la mollesse est le vice, dont le roi de ce peuple est affecté ;
donc.

---

2. (Ire réduction) : add. C : (Donc) les profondeurs de la terre sont de tels endroits où ne peut parvenir la chaleur de la lune.

3. (réduction) ; add. C : (Donc) la mollesse est le vice dont ce peuple est affecté.

CHAPITRE XXI

Du syllogisme purement connexe.

1 - On a suffisamment traité le syllogisme partiellement conjonctif ou mixte ; on parlera à présent du syllogisme totalement conjonctif ou composé totalement, δι' ὅλου ὑποθετικός , c'est-à-dire du syllogisme implicatif pur ; /en effet seuls les jugements implicatifs sont capables de constituer le syllogisme conjonctif pur./

2 - Le syllogisme connexe pur ou purement connexe ou connexe totalement ou purement conditionnel se compose de propositions implicatives pures, disposées de façon analogue à la première figure du syllogisme catégorique, à condition qu'il ait un membre antécédent comme sujet et un membre conséquent comme prédicat.

Si les Dieux font connaître l'avenir, la divination existe ;
Si les Dieux existent, les Dieux font connaître l'avenir ;
Si donc les Dieux existent, la divination existe.

3 - Ici le terme mineur est le premier membre de la conclusion : les Dieux existent.

4 - Le terme majeur est le second membre de la conclusion : la divination existe.

5 - Le moyen terme est le membre placé deux fois avant la conclusion : les Dieux font connaître l'avenir.

6 - La majeure est la proposition qui contient le terme majeur et le moyen terme : si les Dieux font connaître l'avenir, la divination existe.

7 - La mineure est la proposition qui contient le terme mineur et le moyen terme : si les Dieux existent, les Dieux font connaître l'avenir.

/8/ - Ce syllogisme est donc composé par analogie avec la première figure, car le moyen terme est le premier membre dans la majeure et le second membre dans la mineure.

/9/ - Le syllogisme connexe ex toto a la même puissance de raisonnement, que ses membres soient affirmatifs ou négatifs, à condition toutefois que les prémisses elles-mêmes soient vraies et affirmatives ; par exemple

Si les morts ne ressuscitent pas, les hommes pieux sont très malheureux ;
Si le Christ n'est pas ressuscité, les morts ne ressusciteront pas.

Donc si le Christ n'est pas ressuscité, les hommes pieux sont très malheureux.

De même :

Si tous les pécheurs ne sont pas punis, Dieu n'est pas juste ;
S'il n'y a pas d'autre vie après celle-ci, tous les pécheurs ne seront pas punis ;
Donc s'il n'y a pas de vie après celle-ci, Dieu n'est pas juste.

/10/ - On notera qu'il peut y avoir ici une occultation par transposition, par exemple

Si la maison a été construite, les fondements ont été jetés ;
Si les fondements ont été jetés, les pierres ont été taillées ;
Donc si la maison a été construite, les pierres ont été taillées.

/11/ - Il y a là aussi un syllogisme fait de jugements purs composés relativement, semblable au syllogisme simplement connexe pour lequel on se reportera au chapitre 28.

CHAPITRE XXII

De l'induction.

1 - Après avoir traité la doctrine du syllogisme, il reste parmi les raisonnements simples, à parler de l'INDUCTION, ἐπαγωγή , qui est un raisonnement par lequel, à partir de propositions prises dans un sens assez étroit, on peut tirer une conclusion plus ample.

2 - L'induction est double : première ou seconde.

3 - L'induction première tire une conclusion universelle à partir de jugements singuliers ; par exemple: ce corbeau-ci, celui-là et aussi cet autre corbeau-là est noir, et on n'en a jamais trouvé qui ne fût pas noir ; donc tous les corbeaux sont noirs./Ce vin du Rhin, celui-ci et celui-là réchauffe, et il n'y en a pas qui ne réchauffe pas, donc tout vin du Rhin réchauffe/

4 - On l'appelle première, parce qu'elle est le fondement non seulement de l'induction seconde, mais aussi du syllogisme lui-même : car sans propositions universelles il ne subsiste ni la seconde induction, ni les différents syllogismes primaires et essentiels ; c'est-à-dire, qui se fondent sur des propositions universelles.

5 - L'induction première est toujours incomplète, puisque les singuliers sont en nombre infini et que par ailleurs l'intellect humain ne peut parcourir l'infini ; on peut cependant la considérer comme valide, tant que l'on ne peut apporter un exemple contraire.

6 - L'induction seconde tire une conclusion générale universelle de prémisses universelles spéciales.

7 - On appelle ici jugement spécial le jugement dont le sujet est plus étroit ou dont le concept est plus étroit.

8 - Par contre on appelle général un jugement dont le sujet est plus large ou dont le concept est plus large, à condition, bien entendu, que dans les deux jugements le prédicat soit le même ; par exemple tout brochet se refroidit par ses branchies ; tout poisson se refroidit par ses branchies ; le premier jugement est spécial, le second général, parce que le brochet est espèce et le poisson genre ; et c'est pourquoi le concept de brochet est plus étroit et le concept de poisson plus général. /De même, de ces deux jugements tout artisan travaille sur une certaine matière ; tout ouvrier travaille sur une certaine matière,

---

1. add. C : (conclusion plus ample) qui a le même prédicat avec toutes les propositions prises dans un sens étroit.

3. add. C : ni ce cygne-ci, ni celui-là, ni cet autre n'a des plumes rouges ; donc aucun cygne n'a des plumes rouges.

5. 1re ligne (toujours) add. C : presque toujours

le premier est plus spécial, le second plus général ; ouvrier est en effet plus large qu'artisan. Et de ces deux jugements : tout vin du Rhin réchauffe, et : tout vin réchauffe, le premier est spécial le second général ; car vin du Rhin est plus étroit et assimilable à une espèce tandis que vin est plus large et assimilable à un genre./

9 - On appelle membres de l'induction ces éléments spéciaux ou ces sujets au sens étroit, qui sont contenus dans le sujet de la conclusion ou desquels le sujet de la conclusion est prédiqué universellement.

10 - L'induction seconde est complète ou incomplète.

11 - Elle est complète quand elle prend dans l'antécédent tous les éléments spéciaux compris sous un élément général ; par exemple :/Aucun triangle équilatéral n'a de diagonale ; aucun triangle isocèle n'a de diagonale ; aucun triangle scalène n'a de diagonale ; donc aucun triangle n'a de diagonale. De même :/ tout syllogisme du mode Barbara, Celarent, Darii, Ferio, tout syllogisme enfin formé dans n'importe lequel des modes propres de la première figure conclut de façon sûre ; donc tout syllogisme formé dans un mode quelconque de la première figure conclut de façon sûre. De même toute démocratie dégénère en une forme de gouvernement pernicieux ; de même toute aristocratie, toute monarchie : donc toute forme honnête de gouvernement finit par dégénérer en une forme pernicieuse.

12 - L'induction seconde incomplète ne prend pas dans l'antécédent tous les éléments spéciaux compris par l'élément général ; /c'est aussi une induction dont l'antécédent ne renferme pas tous les sujets spéciaux compris dans le sujet de la conclusion ;/ par exemple le vin du Rhin réchauffe, le vin de la vallée du Neckar réchauffe, de même le vin d'Alsace, d'Autriche, de Thuringe et de toute autre région d'Allemagne, donc tout vin allemand réchauffe.

/13/ - Enfin toute induction, aussi bien la première que la seconde, peut être affirmative ou négative.

/14/ - Est affirmative l'induction dont la conclusion est affirmative ; ce fut le cas des exemples proposés jusqu'à présent.

/15/ - Négative est l'induction dont la conclusion est négative ; par exemple ni ce cygne-ci, ni celui-là, ni cet autre là n'a des plumes rouges ; donc aucun cygne n'a des plumes rouges. De même ni le mode Barbara, ni le Celarent, ni le Darii, ni le Ferio, ni les deux modes propres de la première figure n'ont une mineure négative ; donc aucun mode légitime de la première n'a de mineure négative.

---

13. C : L'induction est affirmative quand sa conclusion est affirmative, négative quand sa conclusion est négative.

CHAPITRE XXIII

De la réduction de l'induction à une forme quasi syllogistique, et de l'instance.

1 - L'induction n'est pas un syllogisme ; on peut cependant la réduire à une forme proche du syllogisme, surtout quand elle est complète, /par exemple :

Tout triangle équilatéral, tout triangle isocèle, et tout triangle scalène est sans diagonale ;
Tout triangle est ou équilatéral, ou isocèle, ou scalène ;
Donc tout triangle est sans diagonale.

/2/ - Ce syllogisme est apparemment un syllogisme du premier mode de la première figure, et son moyen terme se compose des membres de l'induction ; cependant le sujet de la majeure n'est pas absolument identique au prédicat de la mineure, puisque celui-là est composé copulativement et celui-ci disjonctivement.

3 - /Les autres exemples de l'induction complète se présentent sous la même formule :/

La démocratie, l'aristocratie et la monarchie dégénèrent;
Toute forme honnête de gouvernement est ou la démocratie ou l'aristocratie ou la monarchie ;
Donc toute forme honnête de gouvernement dégénère.

/4/ - Il arrive qu'une induction complète ait la forme d'une induction incomplète ; par exemple le mot prédestiner est toujours pris en bonne part dans le nouveau Testament ; en effet ce sont ou des biens dont on dit qu'ils sont prédestinés comme dans les Actes des Apôtres 4.28 et dans la première lettre aux Corinthiens 2.27, ou des personnes qui sont destinées à un certain bien, comme dans l'Epître aux Romains 8.29 et 30 et dans l'Epître aux Ephésiens 1.5 et 11. On ne trouve pas ce mot en dehors de ces passages.

5 - L'induction incomplète peut être ramenée à une forme proche de celle du syllogisme, à condition toutefois d'y ajouter cet appendice qui est exigé ; par exemple :

Abel, Enoch, Noé, Abraham, Sarah, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Gédéon, Samson, Jephté, David, qui ont été sauvés, ont été sauvés par leur foi ;

Tout ceux qui ont été sauvés étaient ou Abel, Enoch, Noé, Abraham, ou l'un de ceux qui ne sont pas cités ici ;
Donc tous ceux qui ont été sauvés, ont été sauvés par leur foi.

Cette induction figure au chapitre onze de l'Epître aux Hébreux. De même :/
L'aigle, le faucon, l'autour, le vautour, le milan et tous les autres oiseaux au bec crochu sont carnivores;
Tout oiseau au bec crochu est ou un aigle, un faucon, un autour, un vautour, un milan ou l'un de ceux qui ne sont pas énumérés ici;
Donc tout oiseau au bec crochu est carnivore.

6 - Si l'on peut fournir un exemple contraire, l'induction s'effondre et de ce fait sa conclusion est ou à rejeter ou du moins à restreindre.

7 - L'introduction de cet exemple s'appelle instance, ἔνστασις , si par exemple on a l'induction suivante :
/*Le cyprès, le cèdre, le sapin, l'épicéa, le pin, le pin sauvage sont des conifères et gardent leurs feuilles en hiver,*
Donc tous les conifères gardent leurs feuilles en hiver.
L'instance serait : mais le mélèze est un conifère, cependant il perd ses feuilles./

8 - L'instance est déduite syllogiquement dans la troisième figure de la façon suivante :
/*Le mélèze ne garde pas ses feuilles en hiver,*
Le mélèze est un conifère
Donc certains conifères ne gardent pas leurs feuilles en hiver./

/9/ - En faisant s'effondrer la conclusion de l'induction, l'instance détruit aussi la mineure, que celle-ci soit clairement exprimée ou qu'elle se confonde avec la majeure, comme c'est le cas dans l'induction suivante :
Tout conifère est ou cyprès, ou cèdre, ou sapin, ou épicéa ou pin ou faux pin.

10 - Il faut noter aussi dans l'induction l'occultation par un cas autre que le nominatif : la rhubarbe purge la bile de Pierre, Paul, Jean, Joachim...

11 - On ramène cette induction au nominatif : Pierre, Paul, Jean, Joachim... se purgent la bile en prenant de la rhubarbe ; donc tous...

---

7. 1re ligne : (instance) ; car l'instance est un syllogisme qui retourne une proposition universelle.
2e ligne : L'aigle, l'alouette, la cigogne, le corbeau et tous les autres animaux qui volent ont des plumes, Donc tout animal qui vole a des plumes.
L'instance sera : cependant la chauve-souris est un animal qui vole, mais elle n'a pas de plumes.

8. 3e ligne : la chauve-souris n'a pas de plumes, la chauve-souris est un animal qui vole, donc un animal qui vole n'a pas de plumes. Ou dans la première figure : la chauve-souris n'a pas de plumes, un animal qui vole est chauve-souris, donc.

/12/ - Certains Ramistes donnent comme exemple de l'induction :

Celle qui a la peau blanche, qui est haute de taille et qui se tient droit est belle,

Quintia a la peau blanche, est haute de taille et se tient droit ;

Donc Quintia est belle.

En fait ce n'est pas une induction, mais un syllogisme de la première figure avec une conclusion singulière.

CHAPITRE XXIV

Du raisonnement composé.

1 - Jusqu'à présent nous avons expliqué le raisonnement simple par trois de ses espèces ; il reste à présent à expliquer le RAISONNEMENT COMPOSE ; c'est un raisonnement qui comprend plusieurs raisonnements simples qui se suivent ou qui sont liés les uns aux autres.

2 - On dit que des raisonnements simples se suivent ou sont liés entre eux si le jugement conséquent de l'un des raisonnements simples est prémisse ou jugement antécédent de l'autre.

/3/ - On appelle prémisses premières de chaque raisonnement composé les prémisses qui ne sont déduites d'aucun des raisonnements simples, dont se compose le raisonnement complexe.

/4/ - On appelle prémisses intermédiaires les prémisses qui sont le conséquent ou la conclusion de l'un des raisonnements simples, antécédent ou prémisse de l'autre.

/5/ - On appelle conclusion ultime *συμπέρασμα τὸ κύριον* la conclusion qui n'est la prémisse ou le jugement antécédent d'aucun des raisonnements simples qui constituent le jugement composé.

/6/ - Le jugement composé se subdivise doublement : d'abord en fonction de ses composantes ensuite en fonction du but qu'il se propose.

7 - En fonction de ses composantes, l'un se compose de conséquents purs, simples et immédiats, un autre de syllogismes purs, un autre encore d'inductions pures, un autre d'une conséquence simple et d'un syllogisme, un autre d'une conséquence simple et d'une induction, un autre d'un syllogisme et d'une induction, un dernier enfin des trois espèces de raisonnements simples.

/8/ - Par ailleurs les membres de cette division peuvent être variés tantôt selon les sous-espèces tantôt selon le nombre ; et en fonction de ce nombre ce sera plutôt cette espèce-ci de raisonnement simple ou celle-là ou une troisième encore qui interviendra.

9 - Il nous suffira ici de n'effleurer que la variété des raisonnements composés et de n'avoir sous les yeux que quelques exemples ou paradigmes.

10 - /Par ailleurs/ les raisonnements composés sont généralement affectés de l'occultation de l'ellipse ou de l'omission ; /notre intellect - surtout s'il est exercé - est en effet ainsi fait qu'il est souvent offensé par l'excès des raisonnements composés développés avec toutes leurs parties./

---

7. En fonction de ses composantes l'un : C : le raisonnement composé

10. 2e ligne : à quoi s'ajoutent assez souvent d'autres occultations.

/11/ - A l'ellipse s'ajoutent souvent d'autres formes d'occultation, tantôt celles qui ont été exposées plus haut à propos des raisonnements simples, tantôt aussi les occultations par pléonasme ou redondance, car la même proposition est assez souvent exprimée par des mots différents.

/12/ - Si l'on hésite à propos d'un raisonnement composé, surtout s'il est occulté, à se prononcer sur sa solidité et sa légitimité ou sur son rejet et son absence de force probatoire, la réduction du raisonnement occulté à un raisonnement manifeste et la décomposition du raisonnement composé en raisonnements simples raffermiront le jugement.

/13/ - A propos de la décomposition en général, il faut savoir que pour quelques raisonnements composés, il n'y a pas qu'une voie pour les résoudre en raisonnements plus simples.

CHAPITRE XXV

De la conséquence immédiate composée.

1 - Voici un exemple d'un raisonnement composé de conséquences immédiates pures, que l'on appelle aussi conséquence immédiate composée :

Tout ce qui ne vient pas de la foi ne plaît pas à Dieu.
Donc tout ce qui plaît à Dieu vient de la foi.

2 - On le décompose de la façon suivante :

Tout ce qui ne vient pas de la foi ne plaît pas à Dieu, A
Donc tout ce qui plaît à Dieu ne vient pas non pas de la foi, B
Donc tout ce qui plaît à Dieu vient de la foi. C

/De la proposition A à la proposition B il y a une conversion simple ; de B à C il y a équipollence de deux négatives qui s' annulent mutuellement./

/3/ - On peut décomposer ce même raisonnement aussi d'une autre manière :

Tout ce qui ne vient pas de la foi ne plaît pas à Dieu, A
Donc tout ce qui ne vient pas de la foi est déplaisant pour Dieu, D
Donc tout ce qui est plaisant à Dieu vient de la foi. C

De A à D il y a équipollence du prédicat défini et indéfini ; de D à C une contraposition, mais qui conserve la qualité.

/4/ - Soit cet autre paradigme :

Tout péché est condamnable,
Donc là où il n'y a rien de condamnable il n'y a pas de péché.

5 - /On le décompose en conséquences immédiates de la façon suivante :

Tout péché est condamnable,
Donc tout ce qui renferme un péché renferme quelque chose de condamnable,
Donc tout ce qui ne renferme pas en soi quelque chose de condamnable ne renferme pas de péché.

ou/

Là où il n'y a rien de condamnable il n'y a pas de péché.

De la première proposition on passe à la seconde par une conséquence qui remplace le nominatif par un cas indirect ; la troisième proposition est déduite de la seconde par contraposition ; quant à la troisième et à la quatrième, elles sont équipollentes.

---

2. décompose : C : réduit.
5e ligne. Autre exemple : tout brochet est un poisson, donc quiconque ne mange pas de poisson ne mange pas de brochet. La réduction se fait de la manière suivante : tout brochet est un poisson ; donc qui mange un brochet mange un poisson ; donc qui ne mange pas de poisson ne mange pas de brochet. Le passage de la première proposition à la seconde est une conséquence qui va d'un nominatif à un cas indirect. Le passage de la seconde à la troisième est une contraposition.

CHAPITRE XXVI

Du raisonnement polysyllogistique.

1 - Le raisonnement composé de syllogismes purs s'appelle aussi raisonnement polysyllogistique, /διάνοια πολυσυλλογισμός ; Averroès et F. Crellius l'appellent syllogisme composé./

2 - Il se compose de syllogismes, dont les uns s'appellent prosyllogismes et les autres épisyllogismes.

3 - Le prosyllogisme est un syllogisme qui déduit la prémisse d'un autre syllogisme ou dont la conclusion est la prémisse d'un autre syllogisme.

4 - L'épisyllogisme est un syllogisme dont la prémisse est déduite d'un autre syllogisme ou constitue la conclusion d'un autre syllogisme.

/5/ - Si le raisonnement se compose d'un grand nombre de syllogismes, il peut arriver que le même syllogisme soit par rapport à l'un prosyllogisme et par rapport à un autre épisyllogisme.

/6/ - Il se peut aussi que prosyllogisme soit pris dans un sens plus large, par exemple s'il s'agit d'un syllogisme qui déduit un antécédent d'un autre raisonnement simple, quel qu'il soit.

/7/ - De la même manière on parle aussi parfois d'épisyllogisme par rapport à un autre raisonnement simple, quel qu'il soit.

/8/ - Cicéron appelle Approbatio aussi bien le prosyllogisme que l'induction, qui prouve la prémisse d'un autre raisonnement. (a)

9 - L'épisyllogisme ultime, à savoir celui qui permet de déduire la conclusion ultime, est appelé aussi syllogisme primaire.

/10/ - Par ailleurs il y a autant de termes dans chaque raisonnement polysyllogistique - à l'exception des termes de la conclusion ultime - qu'il y a de syllogismes dans ce raisonnement.

(a) Cicéron, De Inv. I, 36, 64.

/11/ - Dans la 16e épître de son premier livre (a), Horace donne un exemple de raisonnement composé de syllogismes simples.

Comment l'avare peut-il être plus noble, plus libre qu'un esclave,
Lui qui se baisse dans les carrefours pour ramasser un sou cloué au sol :
Non, je ne vois pas ; en effet celui qui désire sans cesse vivra aussi dans la crainte.
Et celui qui vit dans la crainte ne me semble jamais libre.

12 - /L'épisyllogisme, ou syllogisme premier est le suivant :/

Celui qui vit dans la crainte n'est pas libre ,
L'avare vit dans la crainte ,
Donc l'avare n'est pas libre.

13 - La mineure se prouve par le prosyllogisme suivant :

Celui qui vit dans le désir vit aussi dans la crainte ,
L'avare vit dans le désir ,
Donc l'avare vit dans la crainte.

/14/ - La conclusion première est représentée par une hésitation. Mais la mineure du prosyllogisme est illustrée par un exemple qui met en scène la cupidité.

/15/ - Nous avions affaire là à un raisonnement composé de deux syllogismes catégoriques de la même figure ; l'analyse des auteurs anciens fournira d'autres raisonnements, formés tantôt de plusieurs syllogismes, tantôt de syllogismes de diverses figures.

/16/ - On présentera aussi un exemple de raisonnement formé d'un syllogisme conjonctif ou composé et d'un syllogisme catégorique ; il nous est fourni par les Paradoxes de Cicéron (b) :

Si ni les plaisirs, ni les richesses, ni les charges honorifiques, ni les hautes fonctions ne sont à considérer au nombre de biens, il ne reste que seul ce qui est honnête, la vie honnête ou la seule vertu, ou les actions faites par vertu ou l'un et l'autre comme seul bien véritable.
Or ni les plaisirs, ni les richesses, ni les charges honorifiques, ni les hautes fonctions ne sont à considérer comme des biens véritables ;
Donc la seule vertu, ou les seules actions faites par vertu, ou l'un et l'autre constituent seul le véritable bien.

/17/ - La mineure est affirmée par le prosyllogisme suivant :

/Tout ce qui tourmente celui qui possède, soit par le désir d'accroître ou par la crainte de perdre ce qu'il a n'est pas un véritable bien ;

---

12. Si le syllogisme principal est

14. C : 7. Si le second syllogisme est placé en tête, l'autre syllogisme qui était placé en tête s'appellera épisyllogisme ; par exemple:si je procède dans l'ordre suivant : celui qui vit dans le désir vit aussi dans la crainte ; l'avare vit dans le désir, donc l'avare vit dans la crainte, et par conséquent il n'est pas libre.

(a) Horace, Ep. I, 16, 63-66.

(b) Cicéron, Paradoxa I, 16.

Or les plaisirs, les richesses, les charges honorifiques, les hautes fonctions tourmentent celui qu'elles concernent soit par le désir d'accroissement ou par la crainte de la perte.
Donc ni les plaisirs, ni les richesses, ni les charges honorifiques, ni les hautes fonctions ne constituent le véritable bien.

/18/ - Par rapport au moyen terme, ce prosyllogisme catégorique est un syllogisme double ; par rapport au terme mineur, il est quadruple ; il est donc en tout octuple. En ce qui concerne les syllogismes catégoriques de ce genre, cf. le chapitre suivant.

CHAPITRE XXVII

Du syllogisme catégorique multiple.

1 - Du raisonnement composé de syllogismes purs il faut distinguer le syllogisme catégorique multiple, /qui est multiple soit du point de vue du moyen terme, soit du point de vue du terme extrême./

/2/ - Multiple du point de vue du moyen terme est le syllogisme qui se compose d'un moyen terme qui n'est pas unique mais multiple ; aussi est-il équipollent à plusieurs syllogismes qui ont la même conclusion.

3 - /Par exemple le syllogisme suivant, qui se compose d'un moyen terme double, est donc un syllogisme double :/

Tout ce qui est contenu expressément dans les Ecritures Saintes ou ce que l'on peut, en bonne logique, en déduire, doit être article de foi ;
Or le dogme de la justification gratuite est à la fois contenu expressément dans les Ecritures Saintes et peut en être déduit logiquement ;
Donc ce dogme est article de foi.

/4/ - Le syllogisme multiple de par son moyen terme ne peut constituer une partie du même raisonnement composé ; en effet il y a autant de raisonnements composés que de prosyllogismes avec un moyen terme simple qui prouve une prémisse quelconque d'un raisonnement simple.

/5/ - Multiple par rapport au terme extrême est le syllogisme dont l'un des termes extrêmes est multiple ; c'est pourquoi on le décompose en plusieurs syllogismes, dont les conclusions sont cependant diverses.

/6/ - Le syllogisme suivant, extrait des Paradoxes de Cicéron, a un terme mineur qui est triple:

Tout bien véritable comble le désir ;
Nulles richesses, nuls plaisirs, nulles charges honorifiques ne comblent le désir ;

ou

Il n'y a pas de richesses, de plaisirs, de charges honorifiques qui comblent le désir
Donc nulles richesses, nuls plaisirs, nulles charges honorifiques ne constituent des biens véritables.

/7/ - On décompose ce syllogisme en trois syllogismes de la seconde figure, dont les conclusions sont :

Nulles richesses ne constituent un véritable bien ;
Nul plaisir ne constitue un véritable bien ;
Nulle charge honorifique ne constitue un véritable bien.

/8/ - Le syllogisme suivant, extrait du sixième chapitre de l'épître aux Galates, premier verset, a un terme majeur double :

Celui qui est lui-même exposé au péché et à la tentation ne doit pas réprimander sévèrement les autres qui pèchent, mais il doit les corriger avec mansuétude, et même leur redonner courage.
Or tous les Chrétiens sont exposés au péché et à la tentation. Donc.

---

1. 2e ligne : C : qui est multiple pour ce qui est de l'un de ses termes, et c'est pourquoi il est équipollent à plusieurs syllogismes.

9 - Ce syllogisme se décompose en deux syllogismes de la première figure, dont l'un est négatif et l'autre affirmatif, et qui ont la conclusion suivante :

Aucun Chrétien ne doit réprimander sévèrement ses frères qui pèchent;
Tout Chrétien doit corriger, avec mansuétude, son frère qui pèche et même lui redonner courage.

10 - Le syllogisme catégorique avec des termes extrêmes multiples peut faire partie du même raisonnement composé, à condition que l'une des prémisses du raisonnement composé soit l'expression d'un jugement catégorique d'un terme composé copulativement.

/ CHAPITRE XXVIII /

Du sorite.

1 - Parmi les raisonnements polysyllogistiques, certains méritent une appellation particulière : les sorites et les dilemmes.

2 - Le SORITE, Σωρείτης , peut être défini d'une façon générale comme un raisonnement se composant de plus de trois propositions affirmatives, de telle sorte que la partie conséquente du premier devienne partie antécédente du second et que le conséquent du second devienne antécédent du troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce que dans la conclusion le conséquent de la dernière prémisse soit lié à l'antécédent de la première prémisse, comme un conséquent à un antécédent.

3 - On l'appelle aussi raisonnement par amoncellement, παρὰ τὸν σωρὸν , parce qu'il ne compte pas un nombre déterminé de propositions. Dans le De Divinatione Cicéron l'appelle argumentation accumulée (a).

4 - Le sorite est catégorique ou hypothétique (ou connexe).

5 - Le sorite catégorique peut être défini comme un raisonnement se composant de plus de trois jugements affirmatifs, tous catégoriques, de telle sorte que le prédicat du premier jugement devienne le sujet du second et que le prédicat du second devienne le sujet du troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le prédicat de l'ultime prémisse soit copulé au sujet de la première, comme l'est un prédicat à son sujet ; par exemple :

Tout homme est un être vivant ,
Tout être vivant est un corps vivant ,
Tout corps vivant est un corps mixte ,
Tout corps mixte est un corps périssable,
Donc tout homme est un corps périssable.

6 - Voici un exemple d'un sorite complexe :

Si les nuages se refroidissent, ils se condensent en gouttes ,
Si les nuages se condensent en gouttes, les gouttes tombent ,
Si les gouttes tombent, il pleut ,
S'il pleut, la terre est mouillée ,
Si la terre est mouillée, les plantes croissent ,
Donc si les nuages se refroidissent, les plantes croissent.

C : le chapitre XXVIII n'y figure pas

(a) Cicéron, De Divin. II 4 (cf. aussi Acad., II 16 ; 28 ; 29.)

7 - Tout sorite catégorique est composé de syllogismes purs de la première figure, avec éventuellement une occultation par ellipse et transposition.

8 - De même le sorite hypothétique se compose de syllogismes purement hypothétiques, avec les mêmes occultations.

9 - Tout sorite, le catégorique comme l'hypothétique, se décompose en autant de syllogismes qu'il contient de moyens termes.

10 Moyen terme d'un sorite est celui qui n'est pas extrême.

11 Terme extrême d'un sorite est celui qui est ou partie antécédente ou conséquente de la conclusion.

12 - Donc dans le sorite catégorique le terme extrême est celui qui est ou sujet ou prédicat de la conclusion ; le moyen terme, celui qui n'est ni l'un ni l'autre.

13 - Parmi les moyens termes, le premier est celui qui est le plus proche de l'antécédent de la conclusion, c'est-à-dire, celui qui est lié à l'antécédent de la conclusion dans la première prémisse.

14 - Le dernier des moyens termes est celui qui est le plus proche du conséquent de la conclusion, ou qui est relié au conséquent de la conclusion dans la dernière prémisse.

15 - La décomposition d'un sorite en ses syllogismes peut être variée, selon que c'est l'un ou l'autre des moyens termes du sorite qui est mis en premier lieu, car n'importe lequel peut devenir le moyen terme du dernier syllogisme.

16 - L'ordre des moyens termes détermine les autres syllogismes ; en effet les prémisses des syllogismes que l'on trouve dans le sorite lui-même constituent les prémisses premières ; les autres prémisses des syllogismes sont prouvées par le moyen terme qui par sa place est intermédiaire entre les termes de la prémisse même à prouver.

17 - Dans le sorite catégorique la dernière prémisse, ainsi que la conclusion, peuvent être négatives par équipollence du prédicat fini et indéfini ; par exemple:

Tout ce qui est honnête est digne de louange,
Ce qui est digne de louange, il faut le rechercher,
Tout ce qu'il faut rechercher, il ne faut pas le fuir,
Donc ce qui est honnête, il ne faut pas le fuir.

18 - Il se peut qu'il y ait aussi dans les autres prémisses une occultation par la négation ; par exemple:

Ce qui n'est pas qualité n'est pas habitus,
Ce qui n'est pas habitus n'est pas art,
Ce qui n'est pas art n'est pas grammaire,
Donc ce qui n'est pas qualité n'est pas grammaire.

19 - De même dans le sorite connexe les membres négatifs ne sont en rien gênants, à condition toutefois qu'ils soient repris correctement ; par exemple :

S'il n'y a pas de perception, il n'y a pas d'induction,
S'il n'y a pas d'induction, il n'y a rien d'universel,
S'il n'y a rien d'universel, il n'y a pas de science,
Donc s'il n'y a pas de perception, il n'y a pas de science.

20 - Il peut y avoir une occultation par emploi d'un cas autre que le nominatif, par exemple *Ceux que Dieu a marqués, Il les a aussi prédestinés.*

Ceux qu'Il a prédestinés, Il les a aussi appelés ,
Ceux qu'Il a appelés, Il les a aussi justifiés ,
Ceux qu'Il a justifiés, Il les a aussi glorifiés ,
Donc ceux qu'Il a marqués, Il les a aussi glorifiés (a)

21 - Il existe aussi un sorite composé de majeures relativement composées ; par exemple

Là où il y a beaucoup d'avocats, il y a beaucoup de procès ;
Là où il y a beaucoup de procès, il y a beaucoup d'injustice ;
Là où il y a beaucoup d'injustice, il y a peu de concorde ;
Donc là où il y a beaucoup d'avocats, il y a peu de concorde.

22 - On décompose ce sorite en autant de syllogismes relativement composés qu'il a de moyens termes ; ou bien en autant de syllogismes catégoriques, une fois que les cas autres que le nominatif ont été mis au nominatif ; on peut aussi le réduire à un sorite catégorique ; par exemple

Tout lieu qui compte beaucoup d'avocats compte beaucoup de procès ;
Tout lieu qui compte beaucoup de procès, compte beaucoup d'injustices,
etc...

(a) Romains, VIII, 29.

/ CHAPITRE XXIX /

Du dilemme.

1 - Le DILEMME, Δίλημμα , que les Stoïciens appellent aussi le raisonnement cornu, κεράτινος λόγος est un raisonnement composé, qui comprend un syllogisme partiellement connexe dont le conséquent disjoint est entièrement supprimé dans la mineure, et les prosyllogismes de la mineure ; par exemple :

Si les hommes pouvaient accomplir la loi de Dieu,
Ce seraient ou les élus ou les réprouvés qui l'accompliraient;
Or ni les élus ni les réprouvés ne l'accomplissent,
Donc aucun homme ne peut accomplir la loi de Dieu.

2 - La mineure copulée par des prosyllogismes catégoriques est prouvée partie par partie, la seconde partie de la façon suivante :

Tous ceux qui accomplissent la loi de Dieu ne sont pas damnés,
Or tous les réprouvés sont damnés,
Donc nul réprouvé n'accomplit la loi de Dieu.

3 - La première partie est déduite ainsi :

Tous ceux qui accomplissent la loi de Dieu n'ont pas besoin de la mort du Christ ,
Tous les élus ont besoin de la mort du Christ ,
Donc nul élu n'accomplit la loi de Dieu.

4 - Il arrive que la mineure soit prouvée par parties par des prosyllogismes partiellement connexes , par exemple

Si le Pape est le chef de l'Eglise, il le sera par droit divin ou par droit humain ,
Mais ce n'est ni par droit divin ni par droit humain que le Pape est le chef de l'Eglise ,
Le Pape n'est donc en rien le chef de l'Eglise.

5 - La première partie de la mineure est prouvée de la manière suivante :

Si le Pape est le chef de l'Eglise par droit divin, on pourrait le prouver par les Ecritures Saintes, ou par un témoignage manifeste, ou par un raisonnement inattaquable ,
Or rien de tout cela ne peut être fait ,
Le Pape n'est donc pas le chef de l'Eglise par droit divin.

6 - La seconde partie de la mineure du syllogisme primaire est prouvée ainsi :

Si le Pape est le chef de l'Eglise par droit humain, un seul homme, n'importe lequel, ou plusieurs réunis pourraient être à la tête de l'Eglise ,
Or si l'on dit l'une de ces deux propositions, l'on dit quelque chose de faux ,
Le Pape n'est donc pas le chef de l'Eglise par droit humain.

7 - Les dilemmes sont généralement enveloppés dans une occultation par ellipse :

Si les Evangélistes et les Apôtres n'avaient pas écrit tout ce qui

---

C : le chapitre XXIX n'y figure pas

est nécessaire au salut, cela aurait été dû au fait qu'ils ne l'ont pas pu ou pas voulu ;
Or ils ont pu le faire, car ils ont été appelés par Dieu pour cela, et ils furent instruits par les dons du Saint-Esprit.
Ils l'ont voulu ainsi, car l'envie ne s'abat pas sur des hommes saints.

8 - Le dilemme peut être appelé dilemme au sens étroit ou au sens large.

9 - Le dilemme au sens étroit a un conséquent disjoint qui se compose de deux membres ; et c'est à bon droit qu'il revendique le nom de dilemme ; il tire en effet son nom du grec λαμβάνειν (prendre) et δίς (deux). Les exemples cités jusqu'à présent étaient des exemples de dilemmes au sens strict.

10 - Le dilemme au sens large a un conséquent disjoint qui se compose de plus de deux membres. En voici un exemple pris chez Aulu-Gelle :

S'il faut consulter les astrologues, c'est ou bien parce qu'ils prédisent des événements heureux, mais à tort ; ou bien parce qu'ils prédisent des événements heureux, mais avec raison ; ou bien parce qu'ils prédisent des événements malheureux, mais à tort ; ou enfin parce qu'ils prédisent des événements malheureux et avec raison ;
Il les faut consulter , non pas à cause des événements heureux prédits à tort ; car tu seras malheureux contre ton attente ;
Non pas à cause des événements heureux prédits avec raison; car l'espérance aura déjà gâté le fruit futur de ta joie ;
Non pas à cause des événements malheureux prédits à tort ; car tu seras malheureux en craignant inutilement ;
Non pas enfin à cause des événements malheureux prédits avec raison; car tu seras malheureux à cause de tes pensées avant de l'être par le destin ;
Donc, en aucun cas, il ne faut consulter les astrologues. (a)

11 - Il ne faut pas se hâter à prendre pour dilemme tout ce qui est proche de la forme du dilemme et renferme une quelconque disjonction ; c'est le cas du raisonnement suivant, mis à la forme interrogative :

Si Titus est malhonnête, pourquoi lui es-tu si proche ;
S'il est honnête, pourquoi l'accuses-tu aussi gravement ?

12 - De même ce raisonnement de Cicéron La mort est ou à négliger complètement, si elle éteint complètement l'âme ; ou à désirer, si elle mène à l'éternité. Pourquoi craindrais-je si après ma mort je ne suis pas malheureux ou si même je devais être heureux ? (b)

(a) Aulu-Gelle, Nuits Attiques XIV, 1, 36.

(b) Cicéron, Cato M. de Senectute c. 19.

/ CHAPITRE XXX /

De l'induction composée.

1 - On parle d'INDUCTION COMPOSEE, c'est-à-dire de raisonnement composé d'inductions pures si l'une et l'autre induction (προδιάνοιαι ou προεπαγωγαί) concluent membre par membre la prémisse de l'induction unique, d'où se déduit la conclusion ultime.

2 - Soit l'induction qui ait pour conclusion ultime :

Les modes primaires et secondaires des syllogismes de la seconde figure peuvent être réduits directement à la première figure,
Donc tous les modes des syllogismes de la seconde figure peuvent être réduits directement à la première figure.

3 - L'antécédent de cette induction se compose de deux membres ; il est donc déduit par deux déductions, dont voici la première:

Cesare, Camestres, Festino et Baroco peuvent être réduits directement à la première figure,
Donc tous les modes primaires de la seconde figure peuvent être réduits directement à la première figure.

4 - La seconde induction sera la suivante :

Tout syllogisme proche de la seconde figure, avec une majeure ou une mineure négative, peut être ramené à la première figure par réduction directe,
Donc tout syllogisme propre de la seconde figure ou formé dans le mode propre de la seconde figure, peut être ramené à la première figure par réduction directe.

C : le chapitre XXX n'y figure pas.

CHAPITRE XXXI

Du raisonnement composé de façon mixte, et plus particulièrement des syllogismes attribués à la quatrième figure./

1 - Un RAISONNEMENT COMPOSE DE FACON MIXTE est composé de diverses espèces de raisonnements, proches du raisonnement simple.

/2/ - Certains raisonnements mixtement composés imitent le syllogisme catégorique, surtout ceux que l'on appelle de la quatrième figure.

3 - La quatrième figure est en effet une certaine disposition de trois jugements catégoriques, semblable à celle du syllogisme, dans laquelle le moyen terme est prédicat dans la majeure et sujet dans la mineure, de telle sorte que si les deux prémisses sont vraies, la conclusion est vraie également ; disposition que l'on trouve dans l'exemple suivant :

Tout art est habitus,
Tout habitus est une qualité,
Donc une certaine qualité est un art./

De même :

Nulle pierre n'est arbre ,
Tout arbre est corps,
Donc un certain corps n'est pas pierre.

---

3. 7e ligne : C : Toute noix est un fruit ; le singe se nourrit de noix, donc le singe se nourrit de fruit. La réduction à des inférences simples s'opère de la manière suivante : toute noix est fruit, donc celui qui se nourrit de noix se nourrit de fruit. Le singe se nourrit de noix, donc le singe se nourrit de fruit.

/4/ - Ce raisonnement, proche du syllogisme, n'est cependant pas un syllogisme ; sa conclusion ne découle pas nécessairement des prémisses, celles-ci ne sont en effet pas capables d'amener la raison à tirer la conclusion, et ce à cause d'une disposition inadéquate et peu naturelle des termes - à moins que l'on n'ajoute l'une ou l'autre proposition entre celles qui y figurent déjà ; ainsi, dans l'exemple précédent, si on glissait à la seconde place une proposition de la façon suivante :

Nulle pierre n'est arbre,
Fe *Donc nul arbre n'est pierre,*
lap *Or tout arbre est corps,*
ton *Donc un certain corps n'est pas pierre.*

/5/ - De la première proposition découle nécessairement la seconde, par conversion simple de la seconde et de la troisième découle la quatrième, par un syllogisme de la troisième figure. Ce raisonnement est donc tout entier composé d'une conséquence immédiate et d'un syllogisme.

/6/ - Par ailleurs le terme qui est le quasi moyen terme est moyen, c'est-à-dire médian, de par sa place même ; cependant les termes extrêmes ont pris dans la conclusion une place contraire à celle qu'ils occupaient dans les prémisses.

/7/ - C'est ce qui explique que la raison rejette pour ainsi dire cette disposition des termes ; il en résulte une certaine figure, qui est bâtarde et que l'on appelle la quatrième figure ; celle-ci est bannie dans l'usage habituel du raisonnement.

/8/ - Par ailleurs, pour pouvoir distinguer plus aisément des syllogismes authentiques ces syllogismes apparents de la quatrième figure, on a pris l'habitude de les ramener à des modes déterminés - que l'on appelle les modes indirects de la première figure - après avoir opéré une métathèse des prémisses, et après les avoir disposés dans l'ordre de la première figure, on se sert ici des mots mnémotechniques de trois syllabes, dans lesquels les voyelles indiquent les quantités et les qualités, et les consonnes les réductions aux modes authentiques et directs, tout comme pour les figures imparfaites.

/9/ - Ces mots mnémotechniques sont au nombre de cinq, et sont résumés dans ce vers

Celantes, Baralip, Dabitis, Fapesmo, Frisesmo.

	I	Réduction	
Ba	*Tout habitus est qualité,*	*Tout habitus est qualité,*	Bar
ra	*Tout art est habitus,*	*Tout art est habitus,*	ba
lip	*Donc une qualité est art.*	*Donc un art est qualité,*	ra
		Donc une qualité est art.	

	II		
Ce	*Nul arbre n'est sensible,*	*Nul arbre n'est sensible,*	Ce
lan	*Tout chêne est un arbre,*	*Tout chêne est arbre,*	la
tes	*Donc nul être sensible n'est chêne.*	*Donc nul chêne n'est sensible,*	rent
		Donc nul être sensible n'est chêne.	

III

Da *Tout ce qui est bon est digne d'être aimé,*
bi *Un travail déterminé est bon,*
tis *Donc quelque chose digne d'être aimé est travail.*

Da *Tout ce qui est bon est digne d'être aimé,*
ri *Un travail déterminé est bon,*
i *Donc un travail déterminé est digne d'être aimé,*
Donc quelque chose digne d'être aimé est travail.

IV

Fap *Tout arbre est corps,*
esm *Nulle pierre n'est arbre,*
o *Donc un corps déterminé n'est pas pierre.*

Fe *Un corps déterminé est arbre,*
ri *Nul arbre n'est pierre,*
o *Donc un corps déterminé n'est pas pierre.*

V

Fris *Un arbre est malade,*
esm *Nul animal n'est arbre,*
o *Donc quelque chose de malade n'est pas animal.*

Fe *Quelque chose de malade est arbre,*
ri *Nul arbre n'est animal,*
o *Donc quelque chose de malade n'est pas animal.*

/10/ - On pourra réduire aussi les syllogismes de la quatrième figure ou les modes indirects de la première figure à la seconde figure, à la troisième ou aux deux, s'ils ont une conclusion particulière négative ; en effet, si le moyen terme est à sa place, on verra facilement la conversion dont il faut se servir ; c'est ainsi que Frisesmo est réduit à Festino et Ferison etc...

/11/ - Les modes indirects, que certains auteurs rangent dans la seconde et dans la troisième figures, ne sont rien d'autre que des syllogismes affectés de l'occultation par transposition.

/12/ - La plupart des syllogismes occultés sont des raisonnements composés de façon mixte, si l'on veut examiner l'affaire avec une balance de précision.

CHAPITRE XXXII

Du syllogisme biforme.

/1/ - Il existe un raisonnement composé qui imite la forme du syllogisme simple ; ce raisonnement a les apparences d'un syllogisme biforme soit à cause d'une double sous-majeure tenant lieu de majeure, soit à cause d'une mineure double : il peut être réduit à deux syllogismes simples, c'est-à-dire à des syllogismes à trois termes, et en deux conséquences immédiates, c'est-à-dire en inversions de la relation.

2 - /En voici un exemple, tiré de l'Epître aux Galates, chapitre 3, verset 2 :/

La doctrine confirmée par les dons de l'Esprit-Saint doit être préférée à celle qui n'est pas confirmée par ces dons,
Or la doctrine de Paul est confirmée par les dons de l'Esprit-Saint , mais la doctrine des pseudo-apôtres ne l'est pas,
Donc la doctrine de Paul doit être préférée à l'autre.

3 - On peut décomposer ce raisonnement pour en dégager les raisonnements simples qu'il contient :

Toute doctrine qui est confirmée par les dons de l'Esprit-Saint doit être préférée à toute doctrine qui n'est pas confirmée par ces dons ,
La doctrine de Paul est confirmée par les dons de l'Esprit-Saint ,
Donc la doctrine de Paul doit être préférée à toute autre doctrine qui n'est pas confirmée par les dons de l'Esprit-Saint ,
Donc toute doctrine qui n'est pas confirmée par les dons de l'Esprit-Saint doit être estimée inférieure à celle de Paul ;
Or la doctrine des pseudo-apôtres n'est pas confirmée par les dons de l'Esprit-Saint,
Donc la doctrine des pseudo-apôtres doit être estimée inférieure à celle de Paul ,
Donc la doctrine de Paul doit être préférée à celle des pseudo-apôtres.

---

1. C : Il faut également rattacher aux raisonnements composés de façon mixte le syllogisme biforme ; on l'appelle ainsi parce qu'il imite la forme d'un syllogisme simple et contient une mineure qui est apparemment double. On le ramène à deux syllogismes simples et à deux conséquences immédiates, qui sont des inversions de la relation.

/4/ - En tous points semblable sera la décomposition du jugement composé suivant, qui se trouve dans l'Epître aux Galates, chapitre 3, versets 15 et suivants :

L'alliance conclue une seule fois par Dieu et confirmée par la suite n'est pas rendue caduque par une quelconque loi de Dieu ,
Or l'alliance entre Abraham et Dieu est une alliance conclue par Dieu et confirmée (à savoir : par la circoncision) ; *par ailleurs la loi de Moïse est postérieure à l'alliance conclue avec Abraham ,*
Donc l'alliance conclue avec Abraham n'est pas rendue caduque par la loi de Moïse.

/ CHAPITRE XXXIII /

Des autres raisonnements composés de façon mixte.

1 - Les autres raisonnements mixtes ou composés de façon mixte sont - ou semblent être - plus éloignés de la simplicité du syllogisme.

2 - Voici un exemple d'un raisonnement composé d'une conséquence immédiate et d'un syllogisme :

Toute noix est fruit ,
Le singe se nourrit de noix ,
Donc le singe se nourrit de fruit.

3 - On ramène ce raisonnement à des raisonnements simples de deux manières ; voici la première :

Toute noix est fruit ,
Donc celui qui se nourrit de noix se nourrit de fruit ,
Le singe se nourrit de noix,
Donc le singe se nourrit de fruit.

4 - Le passage de la première proposition à la seconde est une conséquence immédiate que l'on appelle a rectis ad obliqua, c'est-à-dire : passage du direct à l'indirect ; le passage de la seconde à la quatrième proposition est un syllogisme de la première figure.

5 - Voici la seconde manière :

Le singe se nourrit de noix,
Donc une certaine noix est mangée par le singe ,
Or toute noix est un fruit,
Donc un certain fruit est mangé par le singe ,
Donc le singe mange un fruit, ou bien : se nourrit de fruit.

6 - La seconde proposition est déduite de la première par inversion de la relation ; la quatrième est déduite de la seconde et de la troisième par un syllogisme de la troisième figure ; la cinquième est déduite de la quatrième par inversion de la relation.

7 - Les premières prémisses sont : Toute noix est fruit et le singe se nourrit de noix.

8 - Voici un autre exemple, un peu plus laborieux, de raisonnement mixte composé d'une conséquence immédiate et d'un syllogisme mixte, dont une partie correspond à l'exemple précédent :

C : le chapitre XXXIII n'y figure pas.

La médecine en elle-même est destinée à une chose bonne en soi, à savoir la santé ; c'est pourquoi elle est elle-même une chose bonne en soi.

9 - On ramène ce raisonnement à des raisonnements plus simples de la façon suivante :

Ce qui, en soi, est destiné à une chose bonne en soi, est une chose bonne en soi ;
La médecine est, en soi, destinée à une chose bonne en soi ;
Donc la médecine est une chose bonne en soi.

10 - On prouve la mineure de cet épisyllogisme de la façon suivante :

La santé est une chose bonne en soi ,
Donc tout ce qui, en soi, est destiné à la santé est en soi destiné à une chose bonne en soi ,
Or la médecine en soi est destinée à la santé ,
Donc la médecine en soi est destinée à une chose bonne en soi.

11 - Le passage de la première proposition à la seconde est une conséquence immédiate, que l'on appelle passage du direct à l'indirect ; le passage de la seconde à la quatrième constitue un syllogisme.

12 - La même mineure de cet épisyllogisme peut être prouvée aussi de cette façon :

En soi, la médecine est destinée à la santé ;
Donc la santé est quelque chose à quoi la médecine en soi est destinée ,
Or la santé est une chose bonne en soi,
Donc quelque chose à quoi la médecine en soi est destinée est une chose bonne en soi ;
Donc la médecine en soi est destinée à une chose bonne en soi.

13 - Le passage de la première proposition à la seconde est une conséquence par inversion de la relation ; le passage de la seconde proposition à la quatrième est un syllogisme transposé de la troisième figure ; le passage de la quatrième à la cinquième proposition est une équipollence.

14 - Les premières prémisses sont au nombre de trois :

Ce qui en soi est destiné à une chose bonne en soi est une chose bonne en soi;
La médecine en soi est destinée à la santé;
La santé est une chose bonne en soi.

15 - On peut prendre dans le De Invent. de Cicéron un exemple d'un raisonnement composé des trois sortes de raisonnements simples ;

La première partie en est

Les affaires conduites avec sagesse sont mieux traitées que celles qui sont gérées sans sagesse ,
Or rien de tout ce qui existe n'est mieux géré que l'ensemble du monde ,
Donc le monde est géré avec sagesse.

16 - Cicéron propose ce raisonnement soit comme syllogisme soit - d'après ses propres termes - comme un raisonnement composé d'une majeure, d'une mineure et d'une conclusion. Mais sa réduction montre qu'il s'agit d'un raisonnement composé, dont voici les étapes :

I - Ce qui est conduit avec sagesse est mieux géré que ce qui est géré sans sagesse ,
II - Donc ce qui est géré sans sagesse est moins bien géré que ce qui est conduit avec sagesse ,
III - Donc ce qui est géré sans sagesse est moins bien géré que tout autre chose ; ou : quelque chose est mieux géré que ce qui est géré sans sagesse.
IV - Or rien n'est mieux géré que le monde ; ou : le monde est géré de telle façon que rien ne peut être mieux géré que lui.
V - Donc le monde est géré non sans sagesse ,
VI - Donc le monde est géré ou conduit avec sagesse.

17 - La seconde proposition découle de la première par inversion de la relation ; la troisième découle de la seconde par une conséquence qui va des éléments composés aux éléments divisés ; la cinquième découle de la troisième et de la quatrième par un syllogisme de la seconde figure ; la cinquième engendre la sixième par équipollence de l'opposition matérielle.

18 - Cicéron prouve en plus la première prémisse par une induction de la façon suivante :

Une maison, une armée, un vaisseau et tout ce qui peut être conduit, sont mieux gérés si on les conduit avec sagesse que sans sagesse ;
Donc tout ce qui est conduit est mieux géré avec sagesse que sans sagesse.

/- CHAPITRE XXXIV /

De la division du raisonnement composé du point de vue du but.

1 - Du point de vue du but le raisonnement composé se divise en raisonnement ostensif ou direct, en raisonnement déductif ou indirect, et en un mélange des deux.

2 - Le treizième chapitre de ce livre a suffisamment montré ce qu'est le raisonnement ostensif et le raisonnement déductif.

3 - Le raisonnement composé d'un déductif et d'un ostensif est un raisonnement qui se compose d'un raisonnement déduisant quelque chose de faux et de son appendice.

4 - En effet cet appendice est en quelque sorte un raisonnement composé et aussi ostensif, qui, si la déduction est un raisonnement composé, doit avoir la forme suivante :

La conclusion principale est fausse,
Tous les raisonnements simples, dont se compose l'ensemble du raisonnement, sont légitimes,
Donc l'ensemble des prémisses primaires est fausse,
Or toutes les autres propositions, à l'exception d'une prémisse controversée, sont vraies,
Donc la prémisse controversée est fausse,
Donc sa contradictoire reste vraie.

C : le chapitre XXXIV n'y figure pas.

QUATRIEME LIVRE DE LA LOGIQUE

ou

PREMIER LIVRE DE LA LOGIQUE SPECIALE.

DE LA LOGIQUE APODICTIQUE

CHAPITRE I

De la nature de l'apodictique.

1 - Des diverses parties de la Logique Spéciale, la préséance revient à celle qui traite du Vrai nécessaire, ou du vrai proprement dit ; /c'est-à-dire celle qui nous conduit à la science par démonstration (Apodixis) et c'est pourquoi/ on l'appelle à juste titre Apodictique et Epistémonique.

2 - Le substantif SCIENCE, / ἐπιστήμη /, le verbe savoir / ἐπίστασθαι / ainsi que le participe présent sachant, / ἐπιστήμων / ont de nombreuses acceptions ; nous en retiendrons trois : l'acception large, étroite et intermédiaire.

3 - Science, au sens large, se dit de toute connaissance de l'esprit que l'on peut énoncer, qu'elle soit certaine ou incertaine, nécessaire ou problable.

4 - Science, au sens intermédiaire, désigne une connaissance certaine et indubitable de l'esprit, que l'on peut énoncer.

/5/ - Celle-ci est quadruple : elle comprend des connaissances singulières déduites de connaissances singulières ; ou des singulières déduites d'universelles ; ou des universelles déduites d'universelles ; ou des universelles déduites de singulières.

/6/ - La science qui comprend des connaissances singulières déduites de singulières s'appelle expérience singulière / ἐμπειρία ἡ καθ' ἕκαστον / ; c'est une énonciation singulière que forme l'esprit quand il prend connaissance d'une chose singulière soit immédiatement soit par l'intermédiaire des sens ; par exemple quand il constate que cette énonciation mentale est composée, que cette fleur est odorante.

---

4. 2e ligne add. C : qu'elle soit déduite de connaissances singulières ou de connaissances seulement universelles : telle est aussi la science empirique.

/7/ - La science qui comprend des connaissances singulières déduites de connaissances universelles s'appelle expérience universelle /, ἐμπειρία ἢ καθ' ὅλου ,/ ou science empirique ; c'est une énonciation universelle obtenue par induction à partir d'un grand nombre d'expériences singulières ; par exemple tout sel se dissout dans l'eau ; tout mulet européen est stérile.

8 - /La science qui comprend des connaissances universelles déduites de connaissances universelles est SCIENCE au sens étroit du terme ;/ sa conclusion est obtenue, soit immédiatement soit médiatement à partir d'expériences universelles, sans interruption de la chaîne des jugements ; par exemple la somme des angles d'un triangle est égale à deux angles droits ; ou tout angle inscrit dans un demi-cercle est un angle droit.

/9/ - La connaissance qui comprend des connaissances universelles déduites de connaissances singulières déduit de la science au sens étroit une connaissance singulière qui lui est subordonnée ; on l'appelle science particulière ou propre ἐπιστήμη κατὰ μέρος ἢ καθ' ἕκαστον, ἢ οἰκεία. Par exemple les angles de ce triangle sont égaux à deux droits ; cet angle-ci, inscrit dans un demi-cercle, est droit.

/10/ - L'expérience universelle et la science au sens étroit sont parfois réunies sous l'appellation commune science universelle ἐπιστήμης τῆς καθόλου.

11 - Le substantif/DEMONSTRATION, δεῖξις ἢ ἀπόδειξις , ainsi que les verbes démontrer, montrer, δεικνύναι, ἀποδεικνύναι , tout comme science et savoir,/ ont trois acceptions : large, étroite et intermédiaire.

12 - Au sens large, ces mots désignent toute preuve, confirmation ou argumentation, que les prémisses soient certaines et nécessaires ou seulement probables, voire incertaines, pourvu que la déduction soit légitime et conforme aux règles de l'art.

13 - Au sens intermédiaire, ces mots désignent la déduction nécessaire d'un jugement, à partir de connaissances sûres et de prémisses indubitables, que celles-ci soient singulières ou universelles.

14 - La démonstration comprend aussi l'INDUCTION SCIENTIFIQUE /qui conclut universellement à partir de prémisses singulières,/ et la DEMONSTRATION AU SENS ETROIT, /qui conclut universellement à partir de prémisses universelles/.

/15/ - Le terme de démonstration comprend enfin ce que l'on pourrait appeler la démonstration particulière, qui tire une conclusion particulière ou singulière à partir d'une majeure universelle.

---

8. C : LA SCIENCE AU SENS ETROIT DU TERME est une conclusion universelle obtenue à partir de jugements universels nécessaires sans interruption de la chaîne des jugements.

16 - C'est de l'apodixis prise dans son sens intermédiaire, /dans la mesure où elle comprend l'induction scientifique et la démonstration au sens étroit,/ que la partie apodictique de la Logique emprunte son nom : /aussi expose-t-elle dans ses règles l'une et l'autre voie de la science, comprise sous l'appellation commune de METHODE SCIENTIFIQUE./

/17/ - Par ailleurs la Logique Apodictique n'a pas indistinctement pour objet, comme la Logique Générale, tout ce que rencontre notre connaissance, mais avant tout le Nécessaire, et d'une certaine façon aussi le contingent.

/18/ - On appelle nécessaire ce qui se comporte toujours de la même façon et n'est pas soumis à l'arbitraire d'un agent volontaire ; ce sont par exemple les objets naturels, leurs mutations et leurs autres attributs ; ou encore les objets mathématiques, que l'on dit abstraits de la matière, τὰ κατ' ἀφαίρεσιν ὄντα ; ainsi quand la géométrie considère le triangle, le cube, la sphère, séparant par la pensée ces figures du bois, de la pierre, de la cire, du laiton ou de toute autre matière.

/19/ - Ce qui est contingent l'est soit en apparence, soit en réalité.

/20/ - Est contingent en apparence ce qui ne dépend certes que de causes naturelles, mais que la multitude des causes, que nous ne connaissons qu'imparfaitement, nous fait apparaître de façon désordonnée et indéterminée et non de façon identique ; tels sont les pluies, les vents, les chutes de neige et tous les autres phénomènes météorologiques.

/21/ - Ceux-ci peuvent être du domaine de la science, si on les prend au niveau de leur genre.

/22/ - Sont réellement contingentes les actions libres, comme les actions humaines, et qui dépendent d'actions libres.

/23/ - Le contingent ne se prête guère à l'élaboration scientifique. Cependant les règles de la logique apodictique et les méthodes scientifiques peuvent être appliquées partiellement ; il en résulte une science par analogie ou dans son genre. C'est le cas quand je sais par l'expérience de principes politiques que les affaires mineures se développent avec la concorde et que les grandes se défont par la discorde ; que la démocratie a une existence plus brève que la royauté ; qu'une foule de soldats sans ordre et discipline militaire est de peu d'utilité ; que les armes ne servent guère au-dehors quand il n'y a pas de sagesse au-dedans, etc...

/24/ - La finalité ultime qui convient à la logique apodictique est la vérité épistémologique, ou la science même, dans la mesure où elle comprend la science empirique et démonstrative.

/25/ - La finalité par excellence est la science par cause ou a priori.

/26/ - Qu'elle soit empirique ou démonstrative, la science doit se comprendre non pas comme un habitus, mais comme un acte, c'est-à-dire comme l'acte ou l'opération même de la connaissance. En effet l'habitus n'existe qu'en fonction de son acte et ne saurait de ce fait constituer une fin ultime.

/27/ - La science de l'acte est double : elle précède ou suit l'habitus.

/28/ - La première, souvent sollicitée par la puissance, engendre l'habitus ; la seconde est produite avec une certaine promptitude par la puissance, qui est comme étayée par l'habitus.

/29/ - La finalité intermédiaire de la Logique Apodictique, que d'aucuns appellent sa finalité interne, et qui cependant lui convient, est la méthode scientifique.

/30/ - La finalité intermédiaire par excellence est la Démonstration au sens étroit.

/31/ - L'objet proche primaire comprend les trois opérations de l'esprit, dans la mesure où elles sont capables de vérité épistémologique ou concourent à la faire naître.

/32/ - L'objet proche secondaire est le discours externe, oral ou écrit, expliquant les opérations scientifiques de l'esprit.

/33/ - L'objet éloigné de l'apodictique, appelé aussi matière à laquelle se rapporte l'apodictique est double : il peut être primaire ou secondaire.

/34/ - Son objet éloigné primaire sont les choses nécessaires.

/35/ - Son objet éloigné secondaire sont les choses contingentes.

/36/ - La conclusion de la méthode scientifique peut également être appelée ou son objet proche ou la matière proche à laquelle se rapporte l'apodictique, si l'on envisage que la méthode scientifique considère les prémisses comme parties et la conclusion comme effet.

CHAPITRE II

De la matière commune aux deux méthodes scientifiques et plus particulièrement de la définition nominale.

1 - La METHODE SCIENTIFIQUE est un procédé dianoétique qui va de propositions parfaitement connues à une proposition universelle inconnue ; elle est double : induction scientifique ou démonstration.

2 - La matière commune à l'une et à l'autre est proche ou éloignée.

3 - La matière proche est constituée par les propositions communes à l'une et à l'autre : les définitions et les propositions empiriques.

4 - La matière éloignée est constituée par les concepts distincts expliqués par des définitions et sans aucune confusion ou ambiguïté.

/5/ - En effet les prémisses et les conclusions des inductions et des démonstrations ne peuvent être certaines et indubitables aussi longtemps que leurs termes sont occultés par des homonymes.

6 - La DEFINITION /, ὅρος ἢ ὁρισμός ,/ a chez les théoriciens de l'Apodictique trois acceptions : une acception nominale, essentielle et scientifique.

7 - Nous parlerons ici de la définition nominale ; des deux autres modes de définition il sera question vers la fin de ce livre.

8 - LA DEFINITION NOMINALE,/ ὁρισμός ὀνοματώδης ἢ λόγος ὀνοματώδης / appelée aussi définition notionnelle /, λόγος ἐννοίας ἢ ἐννοηματικός / ou définition proprement dite est un énoncé par lequel on déclare distinctement et sans aucune ambiguïté ce que signifie le nom ; en encore : c'est un énoncé qui attribue à un nom déterminé un concept distinct déterminé.

---

1. 3e ligne C : (démonstration) au sens étroit.

9 - Le concept ainsi attribué s'appelle concept défini.

10 - Par nom on entend ici ce qui est posé comme symbole ou signe d'une chose déterminée et d'un concept représentant une chose, qu'il s'agisse d'un substantif unique ou composé de plusieurs mots. Par exemple le triangle est une surface limitée de tous côtés par trois droites. /Le nom est triangle ; le concept défini est surface limitée de tous côtés par trois droites. De même le triangle équilatéral est une surface plane inscrite dans trois droites égales. Ici le nom est triangle équilatéral ; le concept défini est surface plane inscrite dans trois droites égales. De même le périmètre d'une figure équilatérale est la somme des lignes qui délimitent la figure ; le nom est le périmètre d'une figure équilatérale ; le reste est la notion définie./

/11/ - Il n'est pas nécessaire, quand j'entends la définition du triangle, que je forme à la place du sujet un concept confus du triangle, auquel j'attribuerais son concept distinct ou son prédicat ; mais il suffit qu'un concept distinct ou défini soit attribué mentalement au nom lui-même pour que je sache que cette chose, qui s'appelle triangle, est cela précisément qui est défini, et pour que je sache que si je perçois ce nom, par le son ou par écrit, un tel concept doit être formé.

/12/ - Le mot définition n'a pas la même acception en Logique Générale et en Dialectique qu'en Apodictique, où il désigne l'énoncé intégral alors que dans le premier cas il désigne le prédicat de cet énoncé, un concept défini, voire un discours défini.

/13/ - Dans la mesure où la définition attribue au nom son concept, elle ne peut être comptée parmi les énoncés nécessaires, étant donné que le concept est attribué au nom de façon contingente, c'est-à-dire par consentement dû à l'habitude ou par l'arbitraire de celui qui a imposé le nom, τοῦ ὀνομαθέτου . Cependant dans la mesure où une même chose est désignée par le nom et par le concept défini, l'énoncé est identique ; et c'est la raison pour laquelle il ne convient guère au raisonnement apodictique.

/14/ - Par conséquent la définition ne sert qu'extérieurement à l'induction et à la démonstration si l'on considère le discours interne, étant donné qu'elle fournit un terme distinct, c'est-à-dire un concept distinct, à la fois l'induction et à la démonstration.

/15/ - Cependant, dans le discours externe, c'est à juste titre que l'on place la définition parmi les prémisses de l'induction et de la démonstration.

CHAPITRE III

Des règles de la définition.

1 - La définition doit se composer de mots dont le sens est clair et approprié, reliés entre eux de façon claire.

2 - Les mots du discours défini sont considérés comme appropriés /- même si leur emploi relève de la métaphore ou de toute autre trope -/ s'ils sont ramenés à leur caractère propre, débarrassés de leurs homonymes, par des définitions qui les précèdent ou les suivent immédiatement. Par exemple la hauteur d'un triangle est la perpendiculaire abaissée du sommet d'un triangle sur sa base. /Trois mots ici sont employés métaphoriquement, mais d'autres définitions les débarrassent de toute équivoque :/ la perpendiculaire, /ou/ droite perpendiculaire à une autre droite, /est définie comme une droite tombant sur une autre ligne/ de telle sorte qu'elle forme de part et d'autre des angles égaux ; le sommet du triangle est la pointe du triangle dont on considère la distance par rapport au côté opposé ; enfin la base du triangle est le côté opposé au sommet ; on appelle par ailleurs pointe du triangle le point commun à deux de ses côtés. /De même on considère comme approprié, en géométrie, les noms du losange, de l'arc, de la corde, du sinus, de la cosécante, de la flèche, de l'axe etc... car leur définition les rend appropriés./

3 - Les définitions par analogie et par trope sont exclues de la science ; par exemple la colère est une courte folie ; la haine est une colère invétérée ; l'espoir est le songe d'un homme éveillé ; la loi est la vertu armée.

/4/ - En définissant il ne faut pas omettre les définitions dans lesquelles d'autres viennent se résoudre ; par exemple la définition de la hauteur est contenue dans la définition du sommet ; celle-ci est contenue dans la définition de la pointe et du côté opposé, la définition de la pointe dans celle du côté.
De même la définition de la majeure est contenue dans la définition du terme majeur et celle-ci est contenue dans la définition de la conclusion et du prédicat.

5 - En définissant il faut écarter les définitions circulaires ; celles-ci apparaissent quand deux définitions se résolvent l'une dans l'autre ; par exemple le soleil est une étoile que l'on peut voir tout le jour ; le jour est le temps pendant lequel le soleil est au-dessus de la terre. /De même on a une définition circulaire si l'on définit le Bien par ce qui rend bon celui qui le possède./

6 - Le concept attribué une fois à un nom grâce à la définition ne peut jamais être modifié dans la science ou dans la partie de la science où il a été attribué ; /c'est-à-dire que le nom défini doit toujours être utilisé dans le même sens, pour éviter que la définition devienne inutile./

/7/ - Cependant si la construction révèle une homonymie et si les définitions des deux mots équivoques sont données, il est possible d'utiliser dans la même science le même mot avec des sens différents ;

---

2. 9e ligne /ou/ C : est

par exemple on parle, de façon équivoque, de ligne droite et d'angle droit ; cependant, comme ligne droite et angle droit sont définis chacun comme un nom distinct, il n'y a pas de raison de douter du sens de l'un et de l'autre terme. De même pour le mode de l'énoncé et le mode du syllogisme.

/8/ - De même quand dans diverses sciences ou dans diverses parties d'une science un même mot a plusieurs sens, il n'y a pas de danger d'homonymie, surtout s'il s'y ajoute une identification de l'homonymie grâce à la construction. Par exemple la racine n'est pas la même en arithmétique qu'en botanique et la construction rend évident que la racine d'un nombre carré ou cubique n'est pas employée dans le même sens que la racine d'une plante. De même l'axe d'un cylindre ou d'un cône en géométrie n'est pas le même que l'axe d'une roue ou d'une poulie en mécanique. De même le tronc d'une colonne en architecture est différent du tronc d'un arbre, c'est-à-dire de la souche débarrassée de ses branches en botanique. De même la définition en logique apodictique n'a pas la même acception qu'en dialectique. De même le mot figure a une acception différente en physique, en géométrie et en arithmétique.

/9/ - Deux noms assignés à un même concept défini ne gênent en rien la clarté ; par exemple le nombre triangulaire et le nombre trigonique ; circonférence et périmètre ; globe et sphère ; homonymie et équivoque.

/10/ - Quand les noms appropriés font défaut et qu'on ne peut en emprunter commodément d'autres aux tropes, le logicien en apodictique forgera des noms (ὀνοματοποιεῖν) par analogie avec la langue qu'il utilise ou une langue apparentée plutôt que d'admettre des homonymes. C'est que les mots périmètre, parallélogramme, parallélipipède ont été créés par les géomètres par analogie avec le grec ; de même les mots et expressions course, altération, mutation successive, mutation momentanée et sens ont été formés par les physiciens par analogie avec le latin.

11 - Si la chose à définir en soi se trouve dans un prédicament, la définition se composera du genre le plus précis et du plus proche, réunis au travers de leurs définitions.

12 - Certains accidents sont à ce point en rapport avec un sujet déterminé (ou le connotent à ce point) qu'ils ne peuvent être définis sans lui ; par exemple la maladie est une diathèse du corps animé qui perturbe une action vitale. Même si l'on ne fait nulle mention du corps animé, il est tout de même sous-entendu dans action vitale : car l'action vitale est bien une propriété du corps vivant.

13 - Les êtres absolus pris dans un rapport naturel reçoivent des termes de ces rapports leurs différences. Ainsi les habitus et les puissances sont définies par les actes et les objets, et les actes par les objets.

14 - S'il fallait définir l'être-par-accident au sens étroit ou l'être par concrétion, /comme on en rencontre beaucoup dans les sciences,/ on lui assignera à lui aussi un quasi-genre et celui-ci sera un condensé des différences. Par exemple les eaux de Charlemagne (Karlsbad) sont des eaux thermales.

15 - Cependant le plus souvent le sujet lui-même, auquel est lié concrètement l'accident, se trouve à la place du genre. Par exemple les eaux thermales sont des eaux qui surgissent de terre à température élevée et porteuses de qualités déterminées qu'elles tirent des fossiles qu'elles traversent. La gemme est une pierre belle et rare, ou peu commune. /Le fruit est semence, bulbe ou tégument de la semence et comestible pour un être vivant. Une figure est une grandeur délimitée par une ou par d'autres grandeurs. Le seuil est une pierre ou une traverse de bois placée sous la porte./

/16/ - Il arrive même que le genre soit accident et le sujet se retrouve sans différence ; par exemple la voix est un son qui provient de l'air émis par la gorge ; le tonnerre est un son tumultueux dans les nuages. Bien qu'un son émis par un artifice humain ou de toute autre manière puisse parfaitement ressembler à une voix ou au tonnerre pour celui qui l'entend, on ne peut cependant au sens strict parler à propos de ce son, de voix ou de tonnerre ; par exemple à l'aide d'un instrument composé d'une fistule et d'une petite outre, on peut émettre un son qui ressemble tellement au courcaillet qu'il induit en erreur les cailles elles-mêmes ; cependant on ne peut parler ici de "voix".

17 - L'être-par-organisation peut prendre à la place du genre ou un mot quelconque qui marque la composition ou la coordonnance ou un être-par-organisation quelconque mais plus large et qui a été défini auparavant. Les mots qui désignent la coordonnance sont : système, composition, ordre, succession, série etc... ; par exemple le monde est un système de corps naturels ; l'art total est un système de préceptes ou de règles illustrés par des exemples ; /le rythme est l'ordre du mouvement en fonction de la vitesse et de la lenteur ; ou encore c'est un système composé d'un grand nombre de mouvements de la même espèce qui se différencient entre eux par la vitesse et la lenteur et se suivent dans un ordre déterminé, comme dans la danse, le chant, la musique de la flûte, de la cithare et dans le pouls des artères. L'harmonie est une succession ordonnée de sons qui se différencient entre eux par le grave et l'aigu. La musique chorale est une composition ingénieuse de sons qui respecte l'harmonie, le rythme et la symphonie ;/ l'Etat est la hiérarchie des magistrats, τάξις.

/18/ - L'être-par-organisation, pris dans un sens plus large, sert à une définition plus étroite, qui tient lieu de genre. Par exemple le cylindre est une figure solide engendrée par un parallélogramme rectangulaire qui tourne l'un de ses côtés pris comme axe de rotation.

/19/ - L'être-par-organisation composé d'accidents exige souvent aussi la mention du sujet ; par exemple la respiration est un mouvement réciproque qui se compose de l'alternation de l'inspiration et de l'expiration de l'air faites par des poumons ou par un être vivant pourvu de poumons ; car quand l'air est alternativement inspiré et expiré par un soufflet, on ne peut parler de respiration.

/20/ - On peut donner deux ou plus de deux définitions du même nom grâce à un énoncé plus vaste, si le caractère réciproque des concepts définis est manifeste ; par exemple le triangle équilatéral est un plan délimité par trois droites ; ou c'est une figure plane inscrite dans trois droites ; ou encore c'est une figure composée de trois côtés égaux.

---

18. C : 12. Beaucoup de choses sont définies de façon plus correcte et plus commode concrètement qu'abstraitement ; par exemple il est plus aisé de définir le triangle que la triangularité, le cercle que la circularité, les parallèles que le parallélisme, l'humide et le sec que l'humidité et la siccité, les jugements équipollents que l'équipollence des jugements.

/21/ - Si le caractère réciproque de deux concepts est incertain et nécessite une démonstration, on ne peut les attribuer l'un et l'autre au même nom comme concept défini pour ne pas imposer subrepticement à l'auditeur comme crédible, sans démonstration, une proposition qu'il faut démontrer. Par exemple, si je définissais le nombre triangulaire comme un nombre qui compte des points éloignés entre eux par un intervalle égal, de sorte qu'ils forment un triangle équilatéral ; ou un nombre triangulaire est un nombre né de l'addition d'une grande quantité de nombres qui se suivent dans une série naturelle de l'unité à l'unité. Les deux concepts attribués par la définition à un nom sont réciproques, et c'est pourquoi ils conviennent à tout nombre triangulaire, par exemple aux multiples de trois, de six, de même à 10, 15, 21 etc... Cependant la double définition n'est pas à l'abri de l'accusation de tromperie ; car l'une des deux doit être posée comme définition ; quant à l'autre, il faut la confirmer par démonstration ou induction.

/22/ - Une définition qui explique un nom non pas par un concept compréhensible mais par un autre nom n'est pas une définition. Par exemple un glaive est une épée ; un vêtement est un habit ; le bien est ce qui convient ; le bien pour soi est ce qui convient à soi ; le bien pour autrui est ce qui convient à autrui.

CHAPITRE IV

De l'expérience.

/1/ - Le mot expérience est parfois pris dans le sens de accident sensible, c'est-à-dire pour une action, une passion, un changement, un événement qui concerne une chose que nous explorons, expérimentons et livrons à nos sens. On parle aussi d'expérimentation, πεῖρα , ou de phénomène, c'est-à-dire de quelque chose qui apparaît aux sens.

/2/ - Deuxièmement le mot expérience est pris pour la sensation elle-même, ou la perception sensible du phénomène lui-même.

/3/ - Troisièmement ce mot désigne l'énoncé de la connaissance de l'intellect, née de la perception de choses singulières ou d'une connaissance présente, c'est-à-dire d'une connaissance appréhendant son objet présent comme présent ; on parle aussi dans ce cas d'expérience actuelle.

/4/ - Expérience désigne enfin l'habitus, qui procède de l'exercice de l'expérience actuelle.

/5/ - Il faut parler ici de l'expérience actuelle, qui est une opération seconde de l'intellect, c'est-à-dire l'énonciation et, par rapport à la méthode scientifique, la proposition. On parle aussi de proposition empirique ou de théorème empirique.

/6/ - Cette expérience est double : singulière et universelle, comme on l'a expliqué déjà dans le premier chapitre.

/7/ - Chacune d'elle à son tour est triple : externe, interne et intermédiaire.

/8/ - Elle est externe quand elle est construite sur la perception des sens externes.

/9/ - Elle est interne quand elle prend appui sur une réflexion de l'intellect, par laquelle il perçoit ou sent lui-même à sa manière les opérations qu'il effectue comme par une connaissance présente.

/10/ - Elle est intermédiaire, quand son fondement est la réflexion, par laquelle les sens eux-mêmes, surtout les sens internes, perçoivent les actions et les passions qui lui sont présentes, ou par laquelle l'intellect perçoit les fonctions des sens.

/11/ - L'expérience singulière externe, c'est par exemple ce feu consume ; ce sel se dissout dans l'eau.

/12/ - L'expérience singulière interne, ce sera par exemple ce concept de triangle est composé ; cette conséquence déduit le vrai conséquent du vrai antécédent.

/13/ - Voici enfin un exemple de l'expérience singulière intermédiaire : ce sommeil est agité ; ce songe est terrifiant.

---

1. C : L'expérience est un jugement corroboré par les sens.

2. C : Elle peut être singulière, par exemple dans le jugement suivant : ce feu brûle, ou universelle, quand elle est le résultat d'une induction, par exemple dans le jugement tout feu brûle.

/14/ - Quant à l'expérience universelle externe, en voici un exemple toute cire devient liquide sous l'effet de la chaleur ; tout sel se dissout dans l'eau ; toute eau peut être teintée par le safran.

/15/ - Un exemple d'expérience universelle interne : tout concept distinct du triangle se compose du concept de surface, de point-limite, de ligne et du nombre trois ; tout syllogisme en Barbara avec des prémisses vraies dégage une conclusion qui est vraie ; tout syllogisme en Camestres peut être ramené à un syllogisme en Celarent.

/16/ - Enfin un exemple d'expérience universelle intermédiaire : tout phantasme représentant un Centaure est composé d'un phantasme représentant un cheval et d'un phantasme représentant un homme ; tont songe est un salmigondis de phantasmes conservés par la mémoire.

/17/ - Par ailleurs l'expérience peut être vulgaire ou naître de l'observation.

/18/ - L'expérience vulgaire, *ἐμπειρία ἡ τυχοῦσα* , est celle que nous acquérons en passant et pendant que nous faisons autre chose ; par exemple le sel se dissout dans l'eau ; le plomb fond sous l'effet du feu ; la truie est un animal multipare. Ces choses là sont sues même par ceux qui ont affaire aux choses de la vie sans intention scientifique ou qui les observent en passant.

/19/ - L'observation, *τήρησις* , a un double sens : elle désigne d'abord l'acquisition de l'expérience, et ensuite l'expérience elle-même.

/20/ - Dans son premier sens, c'est-à-dire dans son sens propre, l'observation est l'agencement des sensations, établies dans un dessein précis, à des fins scientifiques ; ce sont par exemple les observations des astronomes, des anatomistes, des médecins ou des observations chimiques faites par un philosophe.

/21/ - Dans un second sens, l'observation est une expérience, ou une énonciation que forme l'intellect, en faisant confiance à l'observation au sens propre ; c'est pourquoi on devrait l'appeler plutôt expérience par observation.

/22/ - Par ailleurs l'expérience est confuse ou distincte.

/23/ - L'expérience confuse, *ἐμπειρία συγκεχυμένη* , est celle qui considère comme un ce qui est divers.

/24/ - Elle est confuse en raison des parties ou par rapport aux accidents.

/25/ - Confuse en raison des parties est l'observation où l'on attribue à l'ensemble ou à un grand nombre de parties réunies ce qui n'est le propre que d'une seule partie ou qui ne convient qu'à cette partie-ci ou à cette partie-là ; par exemple quand les uns disent que le noir de l'oeil est tout noir et que d'autres disent qu'il est glauque ou bleu-gris, d'autres encore brillant, *χαροπόν* , brun, *αἰγωπόν* , ou d'un jaune ordinaire ; l'expérience est confuse. En effet la pupille est noire chez tout le monde ; et c'est l'iris de l'oeil qui est glauque, bleu, brillant, jaune ordinaire, brun , ou tirant du jaune vers le rouge sombre ou le noir. Et plus l'iris se rapproche du noir, plus la pupille est dilatée, et plus noir semble, pour celui qui regarde de loin, l'iris tout entier enchâssé dans le blanc de l'oeil.

26 - Par rapport à l'accident ou aux accidents est confuse l'observation dans laquelle on ne sépare pas assez ce qui est accidentel de ce qui est essentiel ; par exemple si quelqu'un croit que le beurre est brûlant sur les plaies, parce qu'il en a fait l'expérience avec du beurre salé ; ou si quelqu'un croit que le lait de chèvre est purgatif parce que la chèvre, dont il a bu le lait, s'était nourrie de plantes purgatives.

27 - L'expérience distincte, ἐμπειρία διωρισμένη , est celle dans laquelle on attribue à chaque partie ce qui lui revient et dans laquelle on distingue ce qui est accidentel de ce qui est essentiel.

28 - Il y a expérience distincte quand les observations sont faites dans un ordre qui va progressivement du simple au composé, du pur au mélangé, du composé simple au composé plus complexe, et quand cet ordre est respecté non seulement par les actants mais aussi pour les patients. Par exemple si quelqu'un voulait étudier la nature et les pouvoirs de l'huile il ne prendra ni de l'huile non raffinée ou immature, ni d'huile rance ou salée ; ni de l'huile médicinale ni de l'huile de rue ou d'aneth, ni bien entendu de l'huile chaude ou froide, mais une huile intermédiaire ; et il commencera par la mettre en contact d'abord avec des corps semblables plutôt qu'avec des corps dissemblables ; et s'il veut étudier ses pouvoirs sur le corps humain, il les expérimentera d'abord sur un corps sain et bien tempéré plutôt que sur un corps malade ; et d'abord sur une maladie simple plutôt que sur une maladie composée.

29 - L'expérience est presque toujours confuse ; celle qui se manifeste par l'observation est tantôt confuse, tantôt distincte, selon que l'observation est faite avec plus ou moins de soin, d'habilité et de savoir-faire.

30 - Pour faire des observations distinctes, comme le rappelle Galien, il importe grandement que les termes des propositions, dont il faut étudier la véracité par l'observation, soient débarrassés de leurs homonymes par des concepts préalablement définis.

31 - Si un grand nombre d'expériences, soit communes, soit obtenues par l'observation, sont consignées par écrit, on parlera d'histoire naturelle. C'est le cas pour l'Histoire des animaux d'Aristote ; l'Histoire des plantes de Théophaste d'Erésos ; l'histoire vérifiée des poissons d'Oppianus ; l'histoire de la métallurgie de G. Agricola ; ou encore l'histoire des éclipses, établie par des Chaldéens et qu'Alexandre de Macédoine a découverte à Babylone.

CHAPITRE V

De la division, et plus particulièrement de la partition.

1 - Il faut accorder une considération particulière aux expériences que leur appellation de division distingue des autres.

2 - Ce mot de division est cependant équivoque ; il peut concerner le nom ou la chose.

3 - La division qui concerne le nom, /διαίρεσις ὀνόματος/ que l'on appelle aussi distinction /et que les Grecs de la période hellénistique appellent antidiastole, ἀντιδιαστολή / est celle par laquelle un nom équivoque est divisé en ses équivoques ; homme, par exemple, peut être un homme véritable, un homme représenté sur un tableau ou un homme mort ; l'or peut être authentique, n'en avoir que les apparences ou être frelaté ; renard peut se dire au sens propre ou au sens métaphorique ; /un corps peut être physique ou mathématique ; la liberté peut être politique ou chrétienne ; et cette dernière peut s'entendre comme libération par rapport à l'empire de Satan, du péché ou du cérémonial et des prescriptions humaines ; la cécité est physique ou spirituelle./

4 - La distinction est le propre du dialecticien ; elle est étrangère à celui qui s'occupe d'apodictique, qui prévient toute occasion de distinction par un souci constant de définition.

/5/ - Bien que l'on dise : enseigne bien celui qui distingue bien, on dira plus précisément : enseigne parfaitement celui qui définit bien. C'est pourquoi le logicien qui excelle en apodictique s'appelle logicien didactique.

/6/ - L'apodicticien considère cependant les distinctions faites par le dialecticien dans la mesure où il lui arrive de s'en servir comme matière, d'où il tire des définitions nominales ; par exemple, le corps physique ou naturel est une substance qui a ses parties extérieures les unes aux autres, ou qui a trois dimensions ; un corps mathématique est une quantité continue à trois dimensions ou une quantité à l'intérieur de laquelle trois droites peuvent se couper en un même point en formant des angles droits. Libre par rapport au péché est celui à qui on ne peut imputer de péché parce qu'il a fait pénitence ; libre par rapport au cérémonial est celui qui n'est pas astreint à l'observer ; etc...

---

2. équivoque C : homonyme

7 - La division qui concerne la chose se dit aujourd'hui encore dans deux sens ; dans le premier sens il s'agit de la division du tout proprement dit en ses parties, que l'on appelle aussi partition ; dans le second sens il s'agit du passage d'un concept large à un concept plus étroit, et c'est la division au sens strict du terme.

/8/ - L'usage conserve encore l'appellation de membres de la division, tant dans la partition que dans la division proprement dite, pour désigner ces concepts ou même ces énoncés énonçant une partie du tout qui sont appelés parties par rapport au tout.

9 - Il y a PARTITION, μερισμός , quand un entier est divisé en ses parties (qu'il conserve) ; ou encore la partition est une division qui peut convenir même à des singuliers s'ils sont compris dans un tout ; par exemple quand on divise un être animé en tronc et membres, c'est une partition, car un être animé se compose bien d'un tronc et de membres, qui sont ses parties, même si personne n'a d'idées à ce sujet ; en outre c'est avec vérité que l'on dit que cet animal-là, cet autre et celui-là se composent d'un tronc et de membres, qui sont ses parties. /De même il y a partition quand on divise un carré en deux carrés diagonaux et en deux rectangles complémentaires. De même quand on divise une plante en racine et partie supérieure, c'est-à-dire en tige avec ses brindilles ; de même quand on divise une colonne en base, fût et chapiteau ; de même quand nous divisons un édifice en fondations, murs et toits./

/10/ - Ce que nous appelons partition, Ramus l'appelle distribution de l'ensemble en ses membres ; il appelle ensemble le tout, pour lequel les parties sont essentielles, c'est-à-dire dont les parties constituent l'essence.

/11/ - La partition liée à une autre partition antécédente est une subpartition ou une compartition.

/12/ - Il y a subpartition, ὑπομερισμός , ou partition subalterne quand nous poursuivons la partition d'une partie qui résulte d'une partition antérieure ; par exemple quand nous divisons le tronc d'un animal en trois parties : la tête, le thorax et l'abdomen ; de même quand nous divisons les membres des quadrupèdes en membres antérieurs et postérieurs ; les membres des oiseaux en pattes et ailes, ceux de l'homme en jambes et bras. De même quand nous divisons le chapiteau d'une colonne ionique en abaque, cannelure, scotie, ove, astragale et volute ; ou l'abaque en corniche et cymaise.

/13/ - Il y a compartition, ἐπιμερισμός , ou partition coalterne quand nous divisons une nouvelle fois, mais différemment, un entier déjà divisé en ses parties ; par exemple quand nous divisons une plante d'abord en racine et en partie supérieure ; ensuite en écorce, moelle et partie intermédiaire.

/14/ - La partition qui apparaît dans les différentes disciplines est directe ou réflexive.

/15/ - Il y a partition directe quand la partition divise une chose quelconque considérée dans une discipline ; quand par exemple je divise le jugement catégorique en sujet et en prédicat et le syllogisme catégorique en deux prémisses et en une conclusion.

/16/ - Il y a partition réflexive quand la partition divise une discipline elle-même en parties et à nouveau les parties des parties. Par exemple quand on divise la Logique en logique générale et logique spéciale ; ou la mathématique abstraite en mathématique élémentaire, arithmétique et géométrie ; puis la géométrie en géométrie plane et en géométrie dans l'espace ; de même la physique en physique générale et en physique spéciale ; puis à nouveau la physique spéciale en météorologie, botanique, zoologie, etc...

17 - La partition réflexive ne concerne pas à proprement parler le système des sciences ; on la considère comme étant au-delà des limites de la science, puisqu'elle concerne les prolégomènes de la science ou la logique propre de la science.

CHAPITRE VI

De la division proprement dite.

1 – La DIVISION proprement dite divise le tout universel en parties subjectives ; c'est la raison pour laquelle on ne peut appliquer ce terme à des singuliers.

2 – La partie subjective est ce dont le tout universel peut être prédiqué universellement, alors que lui-même ne peut être prédiqué universellement de ce tout. Par exemple, parmi les êtres animés, les uns sont hommes, les autres animaux ; / dans la mesure où il peut être abstrait de singuliers, conformément au mode de notre intelligence, être vivant est un tout universel ; homme et animal s'appellent parties subjectives parce qu'ils sont subordonnés à être vivant dans une prédication universelle ; par exemple, tout homme est un être vivant ; tout animal est un être vivant. Etre vivant ne peut être subordonné à homme ou à animal ; car il est faux de dire tout être vivant est un homme ou tout être vivant est un animal./

/3/ Nous disons que la division proprement dite ne peut s'appliquer à des singuliers parce que nous ne pouvons dire que cet être vivant est d'une part homme, d'autre part animal. Bien que nous puissions dire cet être vivant est un homme ou un animal, une énonciation de ce genre n'est pas une division, et elle n'attribue nulles parties à cet être vivant.

4 – La division proprement dite est ou division *per se* (ou essentielle) , ou par accident (ou accidentelle).

5– La division essentielle est celle par laquelle un tout universel est divisé en parties essentiellement subjectives ; ainsi quand le Transcendant est divisé dans le genre qui lui est subordonné ; par exemple l'être est substance ou accident ; ou quand le genre est divisé en ses espèces, par exemple un corps caduc est simple ou composé ; un corps vivant est plante ou être animé.

---

2. 4° ligne C homme et bête sont les parties subjectives

5. 3° ligne : dans le genre C : dans les genres

---

6 - On ramène aussi à la division essentielle la division par laquelle un être accidentel quelconque se subdivise, quasi-genre, en des quasi-espèces, qui lui sont subordonnées. Un triangle, par exemple, peut être rectangle, avoir un angle obtus ou un angle aigu ; une constitution peut être simple ou composée.

7 - La division par accident, ou accidentelle, divise un tout universel quelconque en parties qui lui sont subordonnées par accident ; par exemple parmi les êtres vivants, les uns sont sains, les autres malades ; chez les êtres animés il y a mâle et femme ; /un triangle inscrit dans un cercle peut l'être dans un demi-cercle ou dans un cercle entier. Deux angles périphériques opposés par le sommet et inscrits dans un arc de cercle ou incluent l'un et l'autre côté de l'angle au centre placé sur le même arc de cercle, ou l'un de leurs côtés coïncident avec l'un ou l'autre côté de l'angle au centre, ou enfin l'un de leurs côtés coupe le côté de l'angle au centre.

8 - Il s'ensuit que les différences /peuvent être elles aussi essentielles ou accidentelles./

/9/ - Les différences essentielles, αἱ κατ' οὐσίαν διαφοραὶ , sont celles par lesquelles une division devient essentielle ou celles qui constituent les parties essentiellement subordonnées.

/10/ - On y inclut aussi les différences dites spécifiques, εἰδοποιοὶ διαφοραί , par lesquelles le genre se divise en espèces.

/11/ - Les différences accidentelles, αἱ οὐ κατ' οὐσίαν διαφοραὶ , constituent les parties accidentellement subordonnées.

12 - La division, dont les membres diffèrent par un plus ou moins, est une division accidentelle ; par exemple un mouvement peut être rapide ou lent ; une voix est grave ou aiguë ; une couleur peut être foncée ou diluée.

13 - Il est d'usage aussi d'expliquer la variété des divisions par les relations que les choses, desquelles les différences de la division tirent leur origine, entretiennent avec le tout universel. C'est pourquoi on dit que le sujet est divisé par ses accidents (ou ses adjoints) ; que l'accident (ou l'adjoint) est divisé par les sujets ; l'adjoint par les adjoints ; l'effet (ou le résultat) par ses causes ; ou la cause par ses effets, ou ce qui est relatif naturellement par ses objets terminaux.

14 - Le sujet est divisé par ses accidents dans les exemples suivants : parmi les plantes, les unes sont sauvages, les autres cultivées ; parmi les êtres animés les uns sont mâles, les autres femelles ; ou les uns sauvages, les autres apprivoisés. Une planète a une course rectiligne, est stationnaire ou va en arrière.

15 - L'accident est divisé par les sujets dans les exemples suivants : la chaleur peut être celle de la flamme, de la fumée, de l'air, de l'eau, de la braise ou du fer. Le cercle peut être dans un plan, une sphère, un cylindre ou un cône.

16 - L'accident est divisé en ses accidents dans les exemples suivants : un malade est mâle ou femelle ; ou : garçon, jeune homme, homme d'âge mûr, ou vieillard. Un soldat est vétéran ou recrue.

---

8. C : par lesquelles se fait la division peuvent être essentielles (ou spécifiques) ou essentielles.

/17/ - Voici un exemple de division par cause efficiente :
La chaleur peut provenir du soleil, du feu ou du mouvement.
Le vin vient d'Allemagne, de France, d'Espagne ou de Grèce.
La vigne grimpante se marie à l'orme, au frêne ou au peuplier.
En effet, l'arbre qui soutient la vigne est la cause de sa conservation.

/18/ - On a une division par les effets dans les exemples suivants :
Un emplâtre peut hâter une blessure, peut faire repousser les tissus, cicatriser la plaie, avoir aussi un effet émollient ou fortifiant.

/19/ - On a une division par matière passagère, par exemple avec le vinaigre quand on dit qu'il provient du vin, de la cervoise, du vin de dattes, ou d'une liqueur de noix indienne.

/20/ - On a une division par matière permanente quand on dit que l'échalas est fait de bois, de roseau, de jonc ou de cordes.

/21/ - On divise par les objets, par exemple les sens, quand on dit que l'un est concerné par le chaud et le froid, l'autre par la saveur, un autre par l'odorat, le son ou la couleur.

/22/ - Cependant, en apodictique, on ne s'occupe guère de ces relations, dans la mesure où les membres de la division sont posés avec distinction et sans ambiguïté et prouvés par induction ou démonstration.

/23/ - Par rapport à une autre division, la division est subdivision ou codivision.

/24/ - Il y a subdivision, ὑποδιαίρεσις , ou division subalterne quand la partie subordonnée d'une première division est une nouvelle fois divisée en parties qui lui sont subordonnées. Quand par exemple je divise le corps mélangé en animé et en non-animé, et que je divise une nouvelle fois le corps animé en plante et en animal, la seconde division est une subdivision.

/25/ - Il peut y avoir subdivision *per se* ou par accident.

/26/ - Il y a subdivision *per se* ou division en soi subalterne quand les différences divisées de la division seconde ou inférieure divisent les différences divisées de la définition supérieure. Si je divise par exemple animal en animal avec pieds et animal sans pieds ; si je divise ensuite les animaux avec pieds en bipèdes, quadrupèdes, hexapodes et multipèdes ; de même si je divise animal en animaux avec ailes et en animaux sans ailes ; et si je dis ensuite que les uns ont des plumes, les autres des élytres, d'autres encore des ailes membraneuses. De même la constitution d'un Etat est simple ou composée ; quand elle est simple, elle peut être monarchie, aristocratie (oligarchie) ou démocratie (république populaire).

/27/ - Il y a subdivision par accident ou division subalterne par accident quand les secondes différences ne divisent pas les premières, mais sont avec elles dans un rapport accidentel. Un bipède par exemple peut vivre sur la terre, dans les airs ou dans l'eau. De même le quadrilatère se divise en parallélogramme, qui a deux fois deux côtés parallèles ; en trapèze, qui n'a que deux côtés parallèles, et en une figure qui n'a pas de côtés parallèles ; le parallèlogramme se divise à son tour en parallèlogramme rectangle et en parallèlogramme oblique. De même le trapèze se divise à son tour en trapèze isocèle et en trapèze scalène.

/28/ - La co-division, ou division coalterne, ἐπιδιαίρεσις , est une division qui divise une seconde fois un tout universel déjà divisé ; par exemple si l'on divise l'action dans un premier temps en fonction de son but en création et en mutation ; puis en fonction de son mode d'action en action momentanée et successive ou en action naturelle et volontaire.

/29/ - Toute division, d'après le nombre de ses parties, est dichotomie, trichotomie ou se compose de plusieurs membres. Les Latins parlent de division bimembre, trimembre, quadrimembre.

CHAPITRE VII

Des règles de la division.

1 - Bien que la partition et la division au sens propre ne soient pas synonymes, elles semblent avoir cependant, par analogie mutuelle, un certain nombre de règles en commun. Nous considérons cependant principalement la division.

2 - Toute partition peut être transformée par une légère flexion des mots en une division proprement dite. Par exemple la partie essentielle du corps animé est le principe vital et le corps ; la partie immédiate du corps animé est le tronc et les membres ; la Logique comprend une partie générale et une partie spéciale.

3 - La division ne doit avoir rien de superflu. /Il y a division superflue ou redondante si, en omettant un membre quelconque, les autres membres pris disjonctivement, peuvent être prédiqués universellement de ce qui est divisé.

4 - C'est le cas pour la division dont l'un des membres est inclus dans l'autre ; par exemple :/ les vivants se divisent en plantes, êtres animés et en hommes ; /en effet homme est inclus dans être animé ; c'est donc un membre superflu./

5 - /De même la division suivante :/ le tronc d'un être animé se divise en tête, thorax, abdomen et oeil ; /oeil est en effet inclus dans tête./

/6/ - Si l'on ramène cette partition à la formule de la division, il en résulte une division avec un membre qui est non seulement superflu, mais aussi faux ; par exemple les parties immédiates du tronc sont la tête, le thorax, l'abdomen, l'oeil ; or l'oeil n'est pas une partie immédiate du tronc.

7 - Aucune partie nécessaire ne doit manquer dans la division ; /elle manque, si des parties subordonnées prises disjonctivement ne peuvent être prédiquées universellement de leur ensemble./ Si l'on divisait par exemple la ligne en ligne droite et ligne circulaire, on aurait une division incomplète ; car on ne peut dire vraiment que toute ligne est ou droite ou circulaire.

8 - Les membres d'une division /doivent être réellement différents entre eux, et ils/ ne doivent jamais coïncider. /Ainsi si l'on divisait les nombres composés en pairement pairs, impairement pairs et impairement impairs cette division serait vicieuse, car les deux premiers membres ne se distinguent pas assez entre eux, et ils peuvent même coïncider ; il faut donc apporter la correction suivante : un nombre composé est ou seulement pairement pair, par exemple 8, ou seulement impairement pair, par exemple 10,

---

3. ne doit avoir : C. n'a

5. est superflue la partition :

ou à la fois pairement et impairement pair, par exemple 12, ou impairement impair, par exemple 15. De même nature est la division pythagoricienne évoquée par Cicéron dans le quatrième livre de ses Tusculanes./ Parmi ceux qui se rendaient en Grèce pour assister aux jeux, les uns étaient poussés par l'espoir de la victoire, d'autres par l'appât du gain, d'autres enfin par le désir de visiter la Grèce (a). Il a pu y avoir beaucoup de gens qui venaient à la fois pour l'appât du gain et le désir de voir du pays.

/9/ - Il arrive qu'une division soit proposée en termes concrets, alors qu'elle requiert une explication en termes abstraits ; par exemple le bien peut être quelque chose d'honnête, d'utile ou d'agréable ; c'est-à-dire la bonté peut être honnêteté, utilité ou agrément. Car le bien peut être à la fois honnête, utile et agréable, mais l'honnêteté n'est ni utilité ni agrément.

10 - Dans la mesure du possible, la division doit se faire par les membres les plus proches ; certains disent elle ne doit pas faire de saut ; ainsi dans la première Métamorphose d'Ovide : les êtres animés se divisent en étoiles, oiseaux, poissons, bêtes sauvages et hommes (b). Ici Ovide a sauté les membres les plus proches de la division mortel et immortel ; en outre il dit que les étoiles sont des êtres vivants.

/11/ - La division qui se compose d'un très grand nombre de membres n'est guère utilisable ; c'est pourquoi il la faut ramener, par subdivision, à des membres moins nombreux.

/12/ - L'étude de la dichotomie ne doit pas être surestimée, mais - cela va de soi - plutôt examinée. Ainsi la division de la constitution simple requiert une trichotomie ; en effet on la divise en monarchie, aristocratie et démocratie. De même les opérations de l'esprit sont expliquées plus commodément par une trichotomie que par une dichotomie.

/13/ - On peut ramener sans risque d'erreur une trichotomie à une dichotomie si les deux membres de la trichotomie ont en commun un concept défini dont on peut connaître un attribut commun. C'est ainsi que la division du triangle en triangle rectangle, triangle avec un angle obtu et triangle avec trois angles aigus peut être ramenée à une dichotomie : un triangle est rectangulaire ou non rectangulaire, on peut diviser à nouveau ce dernier en triangle avec un angle obtu et en triangle avec trois angles aigus. Le triangle non rectangulaire peut en effet être défini comme un triangle dont aucun angle n'est droit ; de ce triangle on peut savoir que la plupart des problèmes qui existent à son sujet peuvent être résolus

(a) Cicéron, Tusc. IV, 9-10 ; V, 9.

(b) Ovide, Mét. I, 72-75.

par réduction de ce triangle à un triangle rectangle. Il en va de même pour cette division en quatre membres de Columelle (a) : la vigne est ou vigne qui s'accroche à un arbre, ou à un treillage, ou vigne qui rampe sur le sol, ou vigne soutenue par un tuteur, comme un arbuste, ou vigne qui se tient debout toute seule. On peut réduire cette division à une dichotomie de la façon suivante : la vigne est ou rampante ou debout ; celle-ci se divise à nouveau en vigne basse et sans tuteur , et en vigne avec tuteur ; et celle-ci se divise à son tour en vigne qui s'accroche à un arbre ou à un treillage.

/14/ - La division scientifique doit se composer de membres non fictifs, mais qui correspondent à des choses qui existent réellement.

/15/ - Si l'énoncé d'un prédicat disjonctif composé de membres opposés contradictoirement a un membre positif, dont l'objet n'existe pas dans la réalité, cet énoncé ne mérite pas l'appellation de division ; si par exemple on divisait les plantes en plantes rationnelles et irrationnelles : certes l'énoncé est vrai, mais il n'y a pas de division, car il n'existe pas de plante rationnelle ; il est faux de dire : parmi les plantes, les unes sont rationnelles et les autres irrationnelles.

16 - C'est pourquoi toute division parfaite est en quelque sorte un énoncé multiple, car il inclut aussi, en plus d'une ou de plusieurs expériences, l'énoncé du prédicat disjoint.

/17/ - Cependant cet énoncé disjonctif catégorique n'est pas d'un seul mode : il peut s'agir d'une proposition connue par elle-même, c'est-à-dire d'un axiome contracté ; ou d'une proposition démontrable, dont on parlera dans les chapitres suivants, ou d'une expérience.

/18/ - Pour ce qui est de cette expérience, elle diffère des autres expériences en ceci qu'elle s'appuie sur une espèce d'observation négative. Par exemple la division suivante les quadrupèdes ongulés sont : le cheval, l'âne, le mulet et le zèbre inclut quatre expériences affirmatives, à savoir : le cheval est un quadrupède ongulé, de même l'âne, le mulet et même le zèbre est un quadrupède ongulé ; cette division contient en outre l'expérience catégorique disjonctive ; tout quadrupède ongulé est cheval, âne, mulet ou zèbre ; l'expérience négative tire toute sa force de ce que jusqu'à présent on n'a pas observé d'autre espèce de quadrupède ongulé que les quatre que l'on vient d'énumérer.

/19/ - La division et la définition se rendent des services mutuels : en effet les différences qui conviennent pour définir les espèces sont mises à jour par la division du genre ; et inversement la définition du genre est d'une grande utilité pour distinguer les différences essentielles des accidents.

/20/ - Dans les sciences qui sont déjà constituées, on peut omettre la plupart des divisions. On les tire en effet facilement des définitions nominales, à condition que celles-ci soient transmises avec précision, comme on peut le voir dans la géométrie et la géométrie empirique.

---

16. 3e ligne : add. C : par exemple la division : parmi les êtres animés l'un est terrestre, un autre aquatique, un troisième volatile, contient la disjonction suivante : tout être animé est ou terrestre ou aquatique ou volatile, conformément à ces faits d'expérience, il existe bien des êtres vivants terrestres, aquatiques, volatiles.

(a) Columelle, De re rustica V, 4.

CHAPITRE VIII

De l'induction scientifique.

/1/ - Pour ce qui est de l'induction dans ses rapports indifférenciés au vrai tant nécessaire que probable, le livre trois a fourni toutes les explications ; ici l'on traitera de l'induction dans le vrai nécessaire, appelléeinduction scientifique ou épistémonique.

/2/ - Cette induction a la particularité suivante : elle se compose de prémisses qui s'appuient sur la seule expérience, c'est-à-dire sur des connaissances acquises par les sens, par une attention réflexive de l'intellect ou par une induction antérieure.

/3/ - Car si les prémisses d'une induction vraie nécessairement sont connues par démonstration on ne parlera plus d'induction scientifique ou épistémonique, mais d'induction apodictique ou démonstrative ; celle-ci sera développée dans la doctrine de la démonstration.

/4/ - Zabarella traite de l'induction scientifique et de l'induction démonstrative comme si elles étaient équipollentes ; mais nous pensons qu'il faut distinguer aussi par l'appellation ce qui diffère dans la réalité.

/5/ - L'induction scientifique, qu'elle soit simple ou composée, peut être pure ou mixte.

/6/ - Elle est pure quand elle n'est pas mêlée à d'autres raisonnements qui diffèrent de l'induction ; ce sont par exemple les inductions proposées dans le troisième livre à propos de la matière nécessaire.

/7/ - L'induction scientifique mixte est un raisonnement composé qui comprend une induction simple ou composée, ainsi que d'autres raisonnements qui diffèrent de l'induction, bien qu'ils soient à son service. Le nom d'induction mixte lui vient de sa partie la plus importante.

/8/ - Ces raisonnements qui sont au service de l'induction sont en partie des syllogismes, dont les prémisses sont des définitions nominales, des expériences ou des propositions déduites de définitions nominales et d'expériences ; en partie des conséquences immédiates, auxquelles on a recours pour poursuivre les autres raisonnements.

---

1. C : L'induction scientifique ou épistémonique est l'induction qui se fonde sur des prémisses nécessairement vraies qui résultent d'une observation très précise.

/9/ - On prendra un exemple d'induction mixte dans la science la plus facile de toutes et qui est première dans notre mode de connaissance, c'est-à-dire dans l'arithmétique. Supposons que l'on veuille prouver par induction que l'addition de deux nombres triangulaires qui se suivent donne un nombre carré. La méthode inductive, ou l'induction mixte totale ramenée à des formules plus simples sera la suivante, en partant de l'induction simple :

3 et 6 ; 6 et 10 ; 10 et 15 ; 15 et 21 et ainsi de suite. donnent un nombre carré.

Or deux nombres triangulaires qui se suivent sont 3 et 6 ; 6 et 10 ; 10 et 15 ; ou 15 et 21 ; et ainsi de suite.

Donc l'addition de deux nombres triangulaires qui se suivent, quels qu'ils soient, donne un nombre carré.

/10/ - La majeure de l'induction simple composée d'un sujet copulé est confirmée partie par partie de la façon suivante :

Tout nombre 9 est un nombre carré.

Le nombre qui résulte de l'addition de 3 et 6 est 9.

Donc le nombre qui résulte de l'addition de 3 et de 6 est un nombre carré.

Ou encore : *Donc l'addition de 3 et de 6 donne un nombre carré.*

/11/ - La majeure de syllogisme se prouve de la façon suivante :

Tout nombre qui résulte de la multiplication de ce nombre par lui-même (ou par un nombre égal) est un nombre carré .

9 est un tel nombre. Donc...

/12/ - La majeure de ce syllogisme est une définition nominale, principe commun à l'induction et à la démonstration ; quant à la mineure, on la prouve de la façon suivante :

3, multiplié par lui-même, donne 9 (comme on peut le constater par expérience).

3 est un nombre.

Donc un certain nombre multiplié par lui-même donne 9.

Donc 9 est le produit de la multiplication d'un nombre par lui-même.

/13/ - On prouvera de la même manière le second membre de la majeure de l'induction simple, à savoir que de l'addition de 6 et de 10 il résulte un nombre carré, à savoir : 16.

/14/ - On répétera cette démonstration prosyllogistique autant de fois qu'il y a de membres dans la majeure copulée de l'induction simple et pure.

/15/ - La mineure de l'induction simple et pure, qui a un prédicat disjoint, en raison de son caractère indéfini, ne peut être prouvée totalement en une seule fois, mais sera prouvée, à l'instar de la majeure copulée, par parties.

/16/ - On commence par prouver que 3 et 6 sont des nombres triangulaires qui se suivent immédiatement et ce de la façon suivante :

Tout nombre qui résulte de quantités reliées entre elles par une suite naturelle et continue de nombres est un nombre triangulaire.

Tout nombre 3 résulte de quantités reliées entre elles par une suite naturelle et continue de nombres.

Donc tout nombre 3 est un nombre triangulaire.

17 - La majeure est une définition nominale ; la mineure de ce même prosyllogisme se prouve de la façon suivante :

L'addition de 1 et de 2 donne 3.

1 et 2 sont des quantités continues dans une suite naturelle de nombres.

Donc certaines quantités continues dans une suite naturelle de nombres donnent 3.

Donc le trois est constitué de quantités continues dans une suite naturelle de nombres.

18 - On démontre de la même manière que six est un nombre triangulaire, qui résulte de l'addition de quantités continues dans une suite naturelle de nombres, à savoir 1, 2 et 3.

19 - On démontre de la façon suivante que 3 et 6 sont des nombres triangulaires qui se suivent :

Des nombres triangulaires, dont les nombres constituants ultimes (ou les nombres les plus élevés dans la progression) sont des nombres qui se suivent immédiatement dans la suite naturelle des nombres sont aussi des nombres triangulaires qui se suivent.
Or 3 et 6 sont de tels nombres triangulaires, dont les nombres constituants ultimes se suivent dans une série naturelle, c'est-à-dire 2 et 3.
Donc 3 et 6 sont des nombres triangulaires qui se suivent immédiatement.

20 - De la même manière on prouvera que 6 et 10, 10 et 15, 15 et 21 sont des nombres triangulaires qui se suivent en répétant le procédé prosyllogistique de la preuve autant de fois qu'il y a de membres dans la mineure de l'induction simple.

21 - Le raisonnement intégral, composé de l'induction simple et de prosyllogisme, ainsi que d'autres conséquences simples confirmant ses prémisses, sera appelé "induction épistémonique" ; ce nom lui venant de la partie la plus puissante. Ces prosyllogismes dépendent en partie des définitions nominales, qui, comme on l'a dit plus haut, sont des propositions vraies par nécessité imparfaite ; ils dépendent en partie aussi de propositions empiriques très spéciales.

22 - Cependant il ne faut pas comprendre cet appendice prosyllogistique de l'induction comme si de telles formules explicites de syllogismes et de conséquences simples étaient toujours utilisées dans l'induction scientifique. La rapidité de l'intellect en ces matières est en effet telle que, une fois qu'il a perçu les définitions nominales, il n'a plus à recourir aux formules complètes et explicites des raisonnements simples, qui le gêneraient et le fatigueraient bien plus qu'elles ne l'aideraient.

23 - Cependant, si un interlocuteur était un peu lent d'esprit ou si son intellect était obnubilé par des préjugés jusqu'à l'opiniâtreté, il ne faudrait pas mépriser le recours à cette résolution de l'induction épistémonique en ses raisonnements plus simples.

CHAPITRE IX

Des précautions à utiliser dans l'induction.

1 - L'induction scientifique doit se faire successivement et graduellement ; c'est-à-dire qu'il ne faut pas remonter aussitôt des choses singulières aux genres supérieurs, mais d'abord aux espèces inférieures, et de là aux genres inférieurs, et ainsi, progressivement, jusqu'aux genres supérieurs.

2 - Souvent même il ne faut pas se hâter aussitôt vers les espèces infimes prises absolument, mais vers les espèces qui sont limitées par des différences accidentelles et passer ensuite des espèces restreintes à celles qui le sont moins. Si par exemple quelqu'un voyait en Egypte une vigne avec des grappes en hiver, il n'affirmera pas aussitôt que toutes les vignes ont des grappes en hiver, mais seulement que les vignes qui poussent en Egypte et dans d'autres régions similaires ont des grappes en hiver.

3 - L'induction scientifique, qui conclut un attribut quelconque d'un genre quelconque, voire d'un genre universel par accident, comme un sujet, ne peut être considérée comme valable et excellente avant que l'observation n'ait fait le tour de toutes les espèces ou même de toutes les parties soumises par accident. On ne peut pas dire non plus, en ne considérant que la simple intuition mentale des termes, que le prédicat convient nécessairement et essentiellement au sujet. Par exemple, l'observation d'un très grand nombre d'espèces de bois permet de conclure que le bois flotte sur l'eau ou que le bois est plus léger que l'eau ; il ne s'ensuit cependant pas que la proposition : tout bois flotte dans l'eau soit nécessaire. Car si de l'examen mental des termes - ce que certains font - quelqu'un s'en trouvait persuadé, on pourra toujours le réfuter par des instances ; ; en effet ni le bois du buis, du houx, ou du gaïac ni le bois du Brésil ne flottent sur l'eau, mais ils coulent.

4 - De même des expériences très nombreuses permettent de conclure que l'arbre aux feuilles larges perd sa frondaison en hiver ; cependant de la considération mentale des termes, quelle que soit sa précision, on ne déduira jamais la nécessité universelle de cette proposition ; on a en effet des instances qui détruisent cette présupposition ; par exemple le laurier, le houx, le buis, l'yeuse, le liège sont des arbres à feuilles larges, mais qui ne perdent pas leur frondaison en hiver.

5 - Les inductions faites, en physique, de l'espèce la moins élevée sont plus sûres que celles faites du genre ; car on n'a pas à craindre ici des instances provenant d'une espèce qui lui serait inférieure. Cependant les différences accidentelles doivent être observées simultanément avec soin, afin que la conclusion soit plus sûre ; par exemple ce bovin-ci celui-là, cet autre encore, en Allemagne, en France, en Grèce, en Afrique, en Inde etc..., jeune ou adulte, mâle ou femelle, a du suif ; donc tout boeuf a du suif.

C : le chapitre IX n'y figure pas.

6 - Il peut y avoir aussi des instances qui proviennent des parties soumises par accident ; par exemple le liège en Italie, en Grèce, en Espagne garde ses feuilles en hiver ; mais aux environs des Pyrénées, il perd ses feuilles. Le bois de chêne flotte sur l'eau ; mais ce même bois de chêne, qui flotte trop longtemps sur l'eau, coule. Le cygne a des plumes blanches ; mais le jeune cygne a des plumes de couleurs variées.

7 - De même les inductions faites dans les choses relativement simples sont plus sûres et moins sujettes aux instances que celles que l'on trouve dans des matières plus complexes. Ainsi l'induction par laquelle nous inférons que tout sel se dissout dans l'eau et que tout argile s'endurcit à la chaleur est plus sûre que celle par laquelle nous déduisons que tout arbre aux feuilles étroites perd sa frondaison ou que tout quadrupède cornu a du suif et non de la graisse.

8 - On ne peut se prononcer immédiatement sur la validité de l'induction dans les sujets plus complexes si l'on ne peut sur-le-champ opposer une instance ; une telle instance peut en effet se présenter dans le futur. Par exemple depuis de nombreux siècles on a considéré comme valide l'induction suivante : le cheval, l'âne, le mulet est un animal domestique ou un animal d'une grande utilité pour l'homme ; or tout animal ongulé est cheval, âne ou mulet ; donc tout ongulé est un animal domestique. Mais après la découverte du Congo par les navigateurs portugais, on a trouvé là-bas un ongulé, appelé zèbre par les indigènes, que l'on n'a cependant jamais pu jusqu'à présent apprivoiser. Et Pline mentionne des boeufs indiens ongulés. (a)

9 - L'induction suivante, avec ses nombreux membres, considérée jusqu'à présent comme valide, et selon laquelle toute bête à cornes quadrupède a du suif et non de la graisse, provient de ce que le boeuf, le bélier, le chevreau et l'aurochs, le cerf et l'élan, la chèvre, le chevreuil, le daim, le chamois, le bouquetin et le renne sont des bêtes à cornes et n'ont pas de graisse mais du suif. Cependant il serait peut-être possible que l'on découvre un boeuf sauvage, une gazelle, un rhinocéros ou un autre animal, dont le nom ne nous est même pas connu, et qui, bien que bête à cornes quadrupède, ait de la graisse au lieu du suif.

(a) Pline, Nat. Hist. VIII, 21.

CHAPITRE X

De la démonstration, de sa matière et plus particulièrement des principes,

/1/ - Après la doctrine de l'induction, il faut expliquer à présent l'autre méthode de la connaissance, à savoir la démonstration, qui, par une voie contraire pourrait-on dire à celle de l'induction, va des choses les plus générales aux plus particulières.

/2/ - Mais avant tout il faut examiner soigneusement la matière de la démonstration, afin de pouvoir parler par la suite plus correctement de sa forme.

/3/ - La matière de la démonstration, ce sont les propositions constituant la démonstration, dont les unes ne sont que les prémisses, et les autres aussi les conclusions des démonstrations.

/4/ - Celles qui ne sont que les prémisses des démonstrations s'appellent les principes des démonstrations, ἀρχαὶ ἀποδείξεων ; ce sont des propositions assertives communes et vraies par elles-mêmes, que l'on appelle aussi hypothèses, c'est-à-dire suppositions au sens large.

/5/ - J'appelle proposition assertive la proposition qui énonce une chose d'une chose, un concept d'un concept, et qui, par suite, est nécessairement ou vrai ou faux.

/6/ - On appelle proposition vraie *per se* celle qui est connue sans démonstration, en partie par induction et en partie par la lumière naturelle de notre esprit ; c'est pourquoi on l'appelle aussi proposition indémontrable ou proposition immédiate, πρότασις ἀναπόδεικτος ἢ ἄμεσος.

/7/ - On appelle ici proposition commune la proposition qui est prémisse d'un très grand nombre de démonstrations ; c'est pourquoi Aristote appelle ces propositions τὰ κοινά.

---

1. La proposition immédiate ne tolère entre son sujet et son prédicat nul terme intermédiaire qui puisse être prédiqué universellement du sujet ; mais il faut qu'il soit subordonné au prédicat ; et elle est démontrable ou indémontrable. Voici par exemples des propositions immédiates démontrables : quiconque a une main droite plus grande que la main gauche a une main gauche plus petite que la droite. De même ce qui est plus grand que le plus grand est aussi plus grand que le plus petit. On peut démontrer ces deux propositions de façon ecthétique. Voici des propositions indémontrables : le tout est plus grand que sa partie ; les choses égales à une même chose sont égales entre elles.

2. On appelle démonstration ecthétique celle dont les propositions sont singulières, mais formées de telle façon que l'intellect, par réflexion, les appréhende comme des universelles ; c'est le cas pour toutes les propositions de la géométrie. Pour ce qui reste de la matière des démonstrations et pour ce qui concerne les principes on se reportera aux chapitres 10, 11 et 12 de la Logique Majeure. Cf. aussi Prop. 5 Eucl. I, 1

/8/ - L'hypothèse, prise jusqu'ici dans un sens large, voire très large, comprend aussi les définitions nominales, qui ne peuvent cependant être appelées ni assertives, ni vraies par elles-mêmes, mais qui énoncent un concept au sujet d'un nom et tirent leur vérité du consentement ou de la convention.

/9/ - Dans la mesure où elle exclut la définition, l'hypothèse, c'est-à-dire l'hypothèse assertive, est théorique ou pratique.

/10/ - L'hypothèse assertive théorique est celle qui est au service des sciences théoriques ou contemplatives, c'est-à-dire au service des sciences proprement dites ; elle est axiome ou hypothèse au sens strict.

/11/ - l'AXIOME, / ἀξίωμα /, que l'on appelle aussi proposition évidente au sens strict, maxime ou énoncé choisi, est une proposition assertive, vraie par elle-même et tout à fait générale qui, par une sorte d'induction tacite et faite malgré nous, se fait connaître et qui, pour cette raison, trouve aussitôt l'assentiment de l'auditeur scientifique quand elle lui est présentée par le maître. Ce sont par exemple les propositions suivantes : *une chose, quelle qu'elle soit, est ou n'est pas ; la même chose ne peut en même temps être et n'être pas ; de prémisses vraies on ne peut, par un raisonnement correct, déduire que des conséquences vraies ; ce qui suit le conséquent suit aussi l'antécédent ; des quantités égales ajoutées à des quantités égales, donnent des quantités égales ; des quantités égales soustraites à des quantités égales donnent des quantités égales ; le tout est plus grand que n'importe laquelle de ses parties ; les choses qui coïncident sont égales ; rien ne naît naturellement de rien ; tout ce qui disparaît, disparaît pour devenir autre chose ; tout ce qui se transforme, passe d'un état à un autre ; quand deux objets modifient la distance qui les sépare, l'un deux au moins se déplace.*

/12/ - Parmi les axiomes, deux sont placés en tête : ce sont les principes de contradictions, appelés encore principes des principes et axiomes des axiomes ; sur leur vérité s'appuie la vérité de tous les autres principes.

/13/ - Le troisième et le quatrième axiome ne sont pas moins nécessaires ; on les appelle axiomes de la conséquence ; ce sont le dictum de omni et le dictum de nullo, dont on a parlé plus haut (cf. Livre III, ch. II)

/14/ - Le principe de contradiction, appelé encore axiome de contradiction peut être affirmatif ou négatif ; et tous deux peuvent être directs ou réfléchis.

/15/ - L'affirmatif direct est : toute chose est ou n'est pas ; ou : toute chose est ceci ou n'est pas ceci ; de même : toute chose est telle ou n'est pas telle.

/16/ - L'axiome affirmatif et réfléchi sera : on peut affirmer ou nier n'importe quel sujet de n'importe quel prédicat ; ou : un concept concernant n'importe quel concept est ou lui-même affirmatif ou son contradictoire est affirmatif.

/17/ - L'axiome négatif et direct sera : la même chose ne peut pas en même temps être et n'être pas ; ou encore : la même chose ne peut pas en même temps être ceci et ne pas être ceci ; ou encore : la même chose ne peut pas en même temps être ainsi et ne pas être ainsi.

/18/ - L'axiome négatif et réfléchi sera : on ne peut affirmer et nier en même temps la même chose au sujet de la même chose.

/19/ - Si l'on prend la particule disjonctive dans son sens plein, la négation se trouve incluse dans l'affirmation ; on parlera alors d'axiome complet de la contradiction.

/20/ - Pour éviter l'ambiguïté de l'axiome contradictoire on lui ajoute généralement des conditions ou des déterminations, προσδιορισμοί ; ainsi il y a contradiction à la fois dans le même temps, conformément au même objet, relativement au même objet et de la même manière, ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ, καὶ κατὰ τὸ αὐτό, καὶ πρὸς τὸ αὐτό, καὶ ὡσαύτως.

/21/ - Si la contradiction n'a pas lieu dans le même temps, elle n'est pas légitime, car les prédiqués sont divers ; par exemple hier Socrate disputait ; aujourd'hui Socrate ne dispute pas ; en été la rose est en fleur ; en hiver la rose n'est pas en fleur.

/22/ - Si la contradiction ne se fait pas conformément au même objet, c'est-à-dire conformément aux mêmes parties, le sujet n'est pas le même ; par exemple l'Ethiopien est noir ; l'Ethiopien n'est pas noir : le sujet ici n'est pas le même; car l'Ethiopien lui-même tout entier n'est ni noir ni blanc, si l'on veut parler avec précision : c'est sa peau qui est noire, mais ses dents sont blanches.

/23/ - La contradiction qui ne se fait pas relativement au même objet, c'est-à-dire dans une relation qui n'est pas la même, trouve sa place dans des concepts respectifs ; par exemple : le six est double par rapport au trois, mais non par rapport à quatre.

/24/ - Cependant on ne peut dire ici simplement que le six n'est pas double ; car de la proposition le six n'est pas double par rapport au quatre il ne s'ensuit pas que le six n'est pas double ; en effet le raisonnement qui, à partir d'éléments composés procède négativement vers des éléments divisés, n'est pas valable.

/25/ - La contradiction qui ne se fait pas de la même manière opère avec des homonymes ; c'est la raison pour laquelle ce ne sont pas les mêmes termes qui sont présents dans les énoncés mentaux.

/26/ - On distingue l'axiome absolu, c'est-à-dire l'axiome au sens propre du terme, et l'axiome contracté.

/27/ - L'axiome absolu ou pris dans un sens absolu est général et commun à plusieurs sciences ; ce sont les axiomes que nous avons exposés jusqu'à présent.

/28/ - L'axiome contracté ou resserré, συνεσταλμένον , est celui qui est appliqué à un genre ou à une espèce bien déterminés ; de ce fait il devient spécial ; ou encore ; c'est une proposition indémontrable, tirée par déduction seconde d'un axiome absolu ; par exemple : *de prémisses vraies d'un syllogisme légitime on ne peut déduire qu'une conclusion qui soit*

vraie ; une quantité, prise dans son tout, est plus grande que n'importe laquelle de ses parties ; une surface égale ajoutée à une autre surface égale donne une nouvelle surface égale ; tout ce qui se transforme d'après la figure, se transforme d'une figure en une autre figure.

/29/ - Si un jugement avec un prédicat disjoint inclus dans une division se compose de membres opposés, c'est-à-dire s'il se fonde sur une contradiction, il n'est qu'un axiome contracté de la contradiction ; par exemple *tout corps est ou semblable ou dissemblable, c'est-à-dire qu'il comprend des parties qui d'après l'espèce sont toutes semblables à elles-mêmes ou non. Un nombre est pair ou impair ; c'est-à-dire qu'il est divisible en parties égales ou non ; une surface est plane ou incurvée ; c'est-à-dire qu'il divise un solide d'après sa surface en parties qui coïncident entre elles ou non.*

/30/ - Des disjonctions de ce genre, de par leur origine, sont contradictoires, mais revêtent aussi d'autres appellations et, après avoir rejeté les noms et les concepts indéfinis, elles finissent par devenir privatives et propres à un genre déterminé qui serait sujet ; c'est le cas pour les disjonctions suivantes *semblable ou non semblable ; pair ou non pair ; rationnel ou non rationnel, qui peuvent être prédiquées affirmativement de n'importe quel être.* La disjonction *semblable ou dissemblable* est propre au corps naturel ; *pair ou impair* au nombre, *rationnel ou irrationnel* à l'être animé ou à un sujet qui est capable de l'une et l'autre différence.

/31/ - Il arrive que ces disjonctions soient ramenées à la contradiction par la double voïe de la différence opposée ; par exemple le corps naturel est éternel ou caduc ; la réduction se fait de la façon suivante qui dure toujours ou qui ne dure pas toujours ; ou ainsi : non soumis à la destruction ou soumis à la destruction.

/32/ - Quand on déduit d'un axiome de la contradiction une disjonction des différences opposées, il faut veiller à ne pas violer les lois de la contradiction. Par exemple tout être est ailé ou non ailé est un énoncé catégorique disjonctif qui est vrai ; mais si l'on en déduit la division : tout être animé est ailé ou dépourvu d'ailes on ne respecte pas suffisamment l'une des conditions de la contradiction qui exige que la contradiction ait lieu dans le même temps : il existe en effet des êtres animés qui ont des ailes mais qui peuvent aussi ne pas en avoir ; ainsi la fourmi n'a pas d'ailes quand elle est jeune ; mais elle en a quand elle est âgée.

/33/ - Ou encore : dans "une plante foliée peut être simple ou multiple" la disjonction se fonde sur une contradiction. Il existe bien cette plante-ci, dont les feuilles sortent une à une du même endroit de la tige ou des branches ; et il y a aussi cette autre plante, dont les feuilles poussent simultanément en grand nombre au même emplacement de la tige. Cependant cette disjonction admet un intermédiaire, puisque la contradiction n'a pas eu lieu conformément au même objet ; on trouve en effet des plantes dont la partie supérieure est simple, mais qui ont des multitudes de feuilles au niveau de la racine, par exemple le maceron.

/34/ - Il existe aussi une disjonction dans laquelle un accident ou une différence accidentelle viennent se placer comme intermédiaire entre les différences opposées ; par exemple chez les quadrupèdes, les uns ont des cornes, comme le boeuf ou les caprinés ; d'autres n'en ont pas, comme le cheval et le chien ; d'autres ont en partie des cornes, en partie n'en ont pas, par exemple les cerfs ou les chevreuils, où les mâles ont des cornes, et les femelles n'en ont pas. De même pour les vers luisants : le mâle a des ailes, la femelle n'en a pas.

/35/ - Dans l'appendice, qui est rattaché au raisonnement indirect, on utilise

/36/ - l'HYPOTHESE au sens STRICT est une proposition assertive vraie elle-même et commune, que l'auditeur, sur l'invite du maître, approuve, en ayant recours à une induction explicite.

/37/ - L'hypothèse au sens strict peut être divisée selon l'objet ou selon l'assentiment.

/38/ - Selon l'objet l'hypothèse se divise en postulat et en hypothèse axiomatique.

/39/ - Le postulat, αἴτημα , est une hypothèse qui suppose que quelque chose peut être fait, montré ou inventé ; c'est ainsi que le géomètre postule que d'un point quelconque à un autre point on peut mener une droite ; que d'un point quelconque à un intervalle quelconque on peut décrire un cercle ; que l'on peut mener une droite au-delà de ses extrémités, c'est-à-dire qu'on peut la prolonger. De même l'arithméticien postule que les dizaines peuvent être ajoutées l'une à l'autre ou soustraites l'une de l'autre, ou multipliées l'une par l'autre. De même le physicien postule que l'on peut faire jaillir le feu du silex, que l'eau peut s'évaporer sous l'effet de la chaleur.

/40/ - L'hypothèse axiomatique, à l'instar de l'axiome, pose que quelque chose est ou n'est pas ; c'est la raison pour laquelle on la réunit généralement aussi sous le nom commun d'axiome. C'est ainsi que le géomètre suppose que deux droites ne peuvent se couper qu'en un point ou qu'elles n'ont pas de partie commune ; il suppose aussi que deux droites ne peuvent se couper qu'une fois, ou qu'elles n'engendrent pas d'espace. De même, en géométrie dans l'espace, on suppose que deux solides, dont le périmètre de la surface convexe coïncide avec le même périmètre de la surface concave, sont égaux.

/41/ - Du point de vue de l'assentiment on distingue l'hypothèse a priori et l'hypothèse a posteriori.

/42/ - L'hypothèse a priori est celle qui peut être prouvée à l'auditeur, par induction et avant toute démonstration ; par exemple que deux droites n'ont pas de partie commune ; qu'on peut mener une droite d'un point à un point ; que l'on peut ajouter deux dizaines entre elles.

/43/ - L'hypothèse a posteriori est celle qui, avant toutes démonstrations, ne peut être prouvée par induction au point d'être considérée comme vraie par un assentiment ferme et indubitable, mais qui, par un grand nombre de démonstrations tirées déjà de cette hypothèse, dont les conclusions sont en accord avec les phénomènes, peut être considérée par cela même comme valide et nécessairement vraie. Telle est l'hypothèse des spécialistes en optique : la lumière est réfléchie ou renvoyée sur toute surface polie en formant des angles égaux, et même parfaitement égaux. Telle encore l'hypothèse des astronomes : les planètes tournent autour du Zodiaque de leur propre mouvement ; les mouvements propres des planètes sont excentriques.

/44/ - L'hypothèse qui semble probable ou improbable à celui qui apprend, ou subcontraire à son opinion, ὑπεναντίος , concerne les accidents et relève de ce fait de la dialectique.

/45/ - L'HYPOTHESE PRATIQUE, appelée encore principe pratique, est celle qui énonce non seulement que quelque chose peut se faire, mais doit se faire ; c'est pourquoi elle est le principe des actions humaines, considérées comme honnêtes ou honteuses, droites ou perverses, et sert aux démonstrations de la philosophie pratique ; par exemple il faut donner à chacun ce qui lui revient ; il faut tenir ses promesses ; il faut remercier ceux qui sont pleins de mérite.

CHAPITRE XI

Des propositions des démonstrations.

1 - On a suffisamment parlé des principes des démonstrations ; il faut parler à présent du reste de la matière, c'est-à-dire des énoncés démontrés ou démontrables, que l'on appelle plus particulièrement propositions et qui constituent non seulement les conclusions de la démonstration à laquelle elles appartiennent et par laquelle chacune d'elle est connue, mais aussi les prémisses des autres démonstrations.

2 - La proposition peut être essentielle ou moins essentielle.

3 - La proposition essentielle n'a pas de désignation particulière et on l'appelle proposition par excellence, Προτασις ; c'est un jugement que l'on n'extrait pas facilement de ses principes et qui exige une démonstration serrée.

4 - La proposition au sens strict, c'est-à-dire essentielle, est triple : théorème, canon ou problème.

5 - Le théorème est une proposition essentielle qui énonce une affection quelconque du sujet ; par exemple la somme des angles d'un triangle est égale à deux droits ; dans tout triangle l'angle le plus grand est opposé au côté le plus grand ; tout angle inscrit dans un demi-cercle est un angle droit.

6 - Le canon, ou la règle, se propose quelque chose et décrit la manière de le trouver, en sous-entendant que c'est de cette façon et suivant cette démarche que sera découvert ce que l'on recherche ; par exemple *en faisant une conversion simple, on transforme la majeure d'un syllogisme en Cesare en un syllogisme en Celarent ; d'un point donné on trace un cercle qui coupe deux fois une droite donnée ; de ces points on trace des cercles avec même diamètre et on obtiendra la perpendiculaire désirée en joignant ces points au centre du cercle initial.*

7 - Le problème, ou la proposition problématique, est une proposition essentielle qui énonce que quelque chose peut se faire, ou être montré, ou être découvert ; par exemple *un syllogisme donné en Cesare peut être réduit à la première figure ; il est possible de trouver la plus grande mesure commune de deux nombres donnés. On peut extraire la racine d'un nombre carré donné ; d'un point donné on peut abaisser une perpendiculaire sur une droite donnée ; une droite délimitée peut être coupée en deux ; on peut extraire du vin une liqueur inflammable, que nous appelons esprit de vin.*

C. le chapitre XI n'y figure pas.

8 - Problème désigne en fait la question dont on recherchera la solution à l'aide de la démonstration ; d'où il advient que, par métonymie de la matière et du nom, le nom problème soit resté attaché à la proposition découverte par la démonstration.

9 - Toute proposition problématique, dans la mesure où elle est démontrée, peut être énoncée sous la forme d'un théorème ou d'un canon.

10 - On a la forme du théorème dans : *tout syllogisme en Cesare peut être transformé en syllogisme de la première figure par conversion simple de la majeure. Si de deux nombres on soustrait le plus petit du plus grand aussi souvent que cela est possible et si l'on soustrait le reste de celui qui a été soustrait aussi souvent que possible, et si l'on soustrait à nouveau de la même manière ce reste de ce qui a été soustrait d'abord et si l'on poursuit ces soustractions jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien, le nombre qui, ainsi soustrait, ne laisse plus rien, qu'il soit un nombre ou l'unité, sera la plus grande commune mesure de ces deux nombres.*

11 - Il ressort des exemples donnés dans la définition du canon comment le problème peut être conduit sur le modèle du canon, ou comment il peut être ramené à la formulation du canon.

12 - Par ailleurs, comme les formulations des théorèmes abondent et que le canon est particulièrement commode dans les arts et les sciences, les problèmes dans les sciences se présentent sous leur propre façon d'être et la façon de découvrir ce que l'on recherche est donnée dans la démonstration.

13 - Une proposition moins essentielle s'appelle conséquence, Πόρισμα ; c'est un jugement qui peut être déduit aisément d'une autre proposition, qui est déjà démontrée, ou de sa démonstration, par tout homme qui n'est pas trop obtus ou malhabile dans l'art de la démonstration ; par exemple *s'il est démontré que dans tout triangle l'angle le plus grand est opposé au plus grand côté, on en déduit facilement cette conséquence : tous les angles d'un triangle scalène sont inégaux.* De même le théorème, par lequel on démontre que *la somme des angles d'un triangle est égale à deux droits* a deux conséquences : *dans le triangle rectangle c'est l'angle droit, dans le triangle avec un angle obtus, c'est l'angle obtus qui est le plus grand.* Les conséquences de chacun de ces théorèmes sont les suivantes : *dans le triangle rectangle c'est le côté qui est opposé à l'angle droit et dans le triangle avec un angle obtus, c'est le côté opposé à l'angle obtus qui est le plus grand.*

14 - Cette déduction, bien qu'elle soit démonstration, c'est-à-dire bien qu'elle soit une preuve se composant de prémisses nécessaires et dépendant des principes les plus universels, n'est cependant pas considérée comme une démonstration particulière, mais plutôt comme l'appendice de la démonstration essentielle.

15 - La conséquence peut avoir la forme d'un théorème, et elle s'appellera conséquence théorématique ; ou avoir l'apparence d'un problème, et elle s'appellera conséquence problématique ; parfois même on appelle la première théorème et la seconde problème.

16 - Certains appellent même la conséquence "corollaire" ; mais l'appellation de "conséquence" est préférable.

17 - Il existe aussi des propositions qui sont démontrables par leur nature même, et parce que l'on peut facilement et rapidement les déduire des définitions et autres principes, elles ne sont pas comptées au nombre des propositions scientifiques ; ce sont par exemple *toute figure triangulaire est un triangle ; et inversement : toute circonférence est une ligne courbe ; il n'y a pas de diagonale dans un triangle. Tout carré peut être divisé en deux triangles.*

18 - Il existe aussi quelques divisions qui comprennent des propositions démontrables ; le plus souvent elles relèvent des conséquences, parfois des propositions essentielles.Par exemple la division par laquelle le triangle se divise en triangle rectangle, triangle avec un angle obtus et triangle avec trois angles aigus inclut le problème de la construction d'un triangle rectangle, qui est lui-même la conséquence du problème qui demande que l'on trace une perpendiculaire à une droite. Cette même division inclut aussi ce théorème : l'un des triangles a un seul angle droit, l'autre un seul angle obtus et le troisième trois angles aigus. Cela est la conséquence du théorème qui dit que la somme des angles d'un triangle est égale à deux droits. La division suivante le corps régulier est ou tétraèdre ou octaèdre ou cube ou icosaèdre ou dodécaèdre comprend cinq propositions avec un prédicat simple et une avec un prédicat disjoint ; elles sont toutes essentielles et démontrées par Euclide.

19 - Par ailleurs les propositions recensées jusqu'ici et que l'on a distinguées les unes des autres grâce à des appellations précises, les démontrables comme les indémontrables, sont appelées à juste titre propositions systématiques, car elles constituent le système de la science toute entière ; c'est la raison pour laquelle il importe de les bien mémoriser.

20 - En plus de ces propositions il existe aussi d'autres énoncés nécessaires qui concernent la matière des démonstrations mais que l'on ne peut pas considérer en dehors des démonstrations ; c'est la raison pour laquelle elles ne sont pas recensées dans le corps des propositions systématiques, que fournit le traité des démonstrations elles-mêmes.

CHAPITRE XII

Des degrés de nécessité des propositions.

1 - On classe généralement les propositions, dont se composent les démonstrations, en trois degrés de nécessité.

2 - Le premier degré s'appelle de tout, κατὰ παντός ; le second par soi, καθ' αὐτό , et le troisième premier universel, καθόλου πρῶτον.

3 - La proposition de tout (à savoir : vraie) est une proposition dont le prédicat fait partie non seulement de tout sujet, mais aussi en fait toujours partie. Cette proposition a donc l'universalité à la fois du sujet et du temps ; par exemple les corps les plus lourds sont aussi les plus froids ; tout corbeau a des plumes noires ; tout homme exprime par le rire l'hilarité, la bienveillance ou le mépris.

4 - On peut parler de proposition vraie de tout, que son sujet ait ou non un syncatégorème de l'universalité.

5 - Il n'y a pas moins de propositions vraies de tout qui sont négatives ; on peut en effet facilement les ramener à des affirmatives ; par exemple nulle barbe n'est bleue ; c'est-à-dire toute barbe est d'une autre couleur que bleue.

6 - Les propositions dont les sujets sont des espèces monadiques, εἴδη μοναχά ne sont pas moins vraies de tout par l'éternité de leur sujet que celles qui admettent les syncatégorèmes de l'universalité. Par exemple la lune brille d'une lumière qui n'est pas la sienne : Vénus ne s'éloigne pas du soleil de plus de deux signes du Zodiaque ; la matière première est indestructible. Le monde est limité, le globe terrestre dépasse de beaucoup en profondeur la hauteur de l'atmosphère.

7 - On appelle proposition vraie par elle-même celle qui n'est vraie de tout que par un lien causal qui vient se placer entre le sujet et le prédicat ; par exemple dans tout triangle isocèle la somme des angles est égale à deux droits ; quiconque est égorgé meurt.

8 - Une proposition première universelle est celle dont le prédicat fait partie du sujet, et qui est vraie par soi dans la mesure où le sujet est un sujet, c'est-à-dire qui n'est vraie par soi que si le prédicat et le sujet sont réciproques ; par exemple la somme des angles de tout triangle est égale à deux droits ; toute figure dont la somme des angles est égale à deux droits est un triangle ; tout ce qui est composé est sujet à la destruction ; tout ce qui est sujet à la destruction est composé.

9 - A la suite de ces définitions on constate donc que les trois degrés de la nécessité se tiennent dans un ordre qui fait que le second inclut le premier et le troisième le second ; c'est-à-dire qu'une

proposition du second degré contient aussi la nécessité du premier degré et qu'une proposition du troisième degré contient aussi les nécessités des deux premiers.

10 - Le second degré de la nécessité est nécessaire dans toute démonstration ; il ne faut pas non plus négliger le troisième, si possible.

CHAPITRE XIII

De la démonstration.

1 - La démonstration au sens large est un raisonnement qui tire de prémisses universelles nécessairement vraies et connues pour telles une conclusion universelle nécessairement vraie et connue pour telle.

/2/ - Par propositions connues pour telles j'entends celles que l'intellect perçoit immédiatement comme nécessaires. Une proposition nécessaire peut en effet être connue sans que l'intellect perçoive ou remarque sa nécessité.

/3/ - C'est la raison pour laquelle les propositions qui se composent de termes que leurs définitions nominales incomplètes ne rendent pas assez distincts et qui sont ambiguës ne peuvent constituer une démonstration, parce qu'elles ne peuvent pas être reconnues comme nécessaires. Le sorite suivant se compose de telles propositions :

Un liquide plus épais se partage plus difficilement(qu'un liquide plus fluide) ;
Ce qui se divise plus difficilement oppose davantage de résistance à un corps qui veut passer au travers ;
Ce qui oppose davantage de résistance à un corps qui veut passer au travers, ralentit davantage le mouvement de ce corps.
Donc un liquide plus épais ralentit davantage le passage d'un corps (qu'un liquide plus fluide).

Comme aucune définition nominale n'a expliqué ce qu'est un corps plus épais, car on peut entendre par là ou ce qui se compose d'atomes plus gros, ou ce qui renferme davantage de matière dans le même volume ou autre chose encore, ce sorite ne mérite pas même le nom de démonstration au sens large.

/4/ - La démonstration au sens large est ou un raisonnement apodictique ou une démonstration proprement dite.

5 - Le raisonnement apodictique ou argumentation démonstrative /ne déduit pas une proposition systématique de prémisses systématiques ; c'est pourquoi ou il/ fait partie de la démonstration proprement dite /ou il est tel qu'il n'a pas sa place dans un système scientifique./

6 - On divise le raisonnement apodictique en autant de modes que l'on a divisé le raisonnement dans la Logique Générale.

/7/ - Voici des exemples de conséquences immédiates apodictiques :

Tout entier est plus grand que n'importe laquelle de ses parties ;

---

5. 1re ligne C : est un raisonnement simple qui

Donc n'importe quelle partie est plus petite que le tout auquel elle appartient ;
Tout quadrilatère est un parallèlogramme ;
Donc tout ce qui est moitié d'un quadrilatère est la moitié d'un parallèlogramme.

De même :

Le premier mode propre des syllogismes de la seconde figure peut se réduire par conversion simple à la première figure ;
Donc le premier mode propre de la seconde figure se réduit à la première figure.

/8/ - Voici des exemples de syllogismes apodictiques :

Aucune figure à trois côtés n'a de diagonale;
Tout triangle a trois côtés;
Donc aucun triangle n'a de diagonale.

De même :

Tout triangle a trois angles égaux à deux droits ;
Tout triangle isocèle est un triangle;
Donc tout triangle isocèle a trois angles égaux à deux droits.

De même :

Dans tout triangle rectangle, le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés ;
Tout triangle inscrit dans un demi-cercle est un triangle rectangle ;
Donc dans tout triangle inscrit dans un demi-cercle, le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés.

/9/ - Il y a induction apodictique quand je conclus de la façon suivante :

Des triangles ayant sur des bases égales un sommet commun, qu'ils soient contigus, qu'ils coïncident ou qu'ils soient séparés, sont égaux en toutes leurs parties ;
Or deux triangles quelconques, avec même hauteur sur des bases égales sont des triangles qui ont sur des bases égales même sommet et ils sont ou contigus, ou ils coïncident ou ils sont séparés;
Donc deux triangles quelconques sur des bases égales et avec même hauteur sont égaux en toutes leurs parties.

/10/ - Ce que j'ai appelé plus haut avec Zabarella induction scientifique, je l'appelle ici, en utilisant une distinction plus précise, science empirique, l'induction scientifique pouvant être empirique ou apodictique.

/11/ - On l'appelle aussi induction apodictique, parce qu'elle a des prémisses qui sont démontrées à partir de principes universels. De là, il ressort aussi que toute induction apodictique est une induction seconde.

/12/ - Cependant, cette même induction scientifique, selon le point de vue auquel on se place, peut être et empirique et apodictique, selon que ses prémisses sont prouvées empiriquement par induction primaire ou apodictiquement par démonstration.

/13/ - Voici un exemple de raisonnement apodictique composé :

Toute figure qui peut se diviser en deux rectangles oblongs égaux un à un aux carrés des perpendiculaires d'un triangle rectangle est égale à la somme des carrés des perpendiculaires de ce triangle.
Or tout carré de l'hypoténuse d'un triangle rectangle est une figure que l'on peut ainsi diviser.
Donc tout carré construit sur l'hypoténuse d'un triangle rectangle est égal au carré des perpendiculaires de ce triangle.
Donc dans tout triangle rectangle le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des perpendiculaires.

De même :

A partir des modes propres des syllogismes de la seconde figure, le premier mode peut être réduit par conversion simple et le second par contraposition à la première figure.
Donc les deux modes propres de la seconde figure peuvent être réduits à la première figure.

14 - La démonstration proprement dite est un raisonnement composé de propositions nécessaires systématiques, c'est-à-dire déduisant de prémisses initiales, en passant par des propositions intermédiaires nécessaires non systématiques, une proposition nécessaire systématique, ou conclusion ultime.

15 - Le prédicat d'une telle conclusion s'appelle affection ou passion, πάθος.

16 - On trouvera des exemples de démonstrations proprement dites dans les sciences elles-mêmes.

17 - Au début de ses Seconds Analytiques (a), Aristote appelle la démonstration syllogisme scientifique, συλλογισμὸν ἐπιστημονικόν , mais il entend par là, comme en d'autres passages, non pas le syllogisme avec trois propositions, mais le syllogisme composé, comme le montrent clairement les exemples de démonstrations qu'il donne lui-même.

18 - J'appelle ici syllogisme composé ce que nous appelons ailleurs raisonnement composé, qu'il soit composé de syllogismes simples ou mixtes.

(a) An. Post., I,1 71b 18.

19 - Bien avant J.Schegkius, Ph. Melanchthon avait mis en garde les écoles allemandes, dans le quatrième livre de son ouvrage intitulé Erotemata Logices, affirmant qu'il fallait comprendre la démonstration telle que la définit Aristote comme un raisonnement composé ; en effet Melanchton, après avoir cité la définition de la démonstration que donne Aristote, ajoute ces mots : il faut comprendre cette définition non pas naïvement, comme traitant uniquement du syllogisme, mais de toute démarche démonstrative, tant dans la composition que dans la résolution. C'est-à-dire à la fois dans la démonstration appelée a priori et dans celle appelée a posteriori.

CHAPITRE XIV

Des espèces de la démonstration.

1 - Il existe une démonstration appelée a priori et une démonstration appelée a posteriori.

2 - La démonstration a posteriori procède des choses naturellement postérieures, ou des effets ou des quasi-effets ; c'est-à-dire que les prémisses contiennent ce qui se comporte comme un effet par rapport à ce qui est prédiqué dans la conclusion. Par exemple si, des phases de la lune, c'est-à-dire de sa forme en croissant et arrondie des deux côtés nous démontrons que la lune est sphérique, de même si du scintillement des étoiles fixes et du non scintillement des planètes nous démontrons que ces dernières sont plus proches de nous que les premières ; de même si nous démontrons le périmètre de la terre en nous fondant sur la distance de deux points situés sur le même méridien et sur la variation de l'ombre à midi. De même en physique, quand nous extrayons de la décomposition de corps semblables mélangés des corps parfaitement semblables.

3 - La démonstration a priori procède de causes, ou de quasi-causes, c'est-à-dire que ses prémisses contiennent ce qui se comporte comme une cause par rapport à l'affection, qui est démontrée de son sujet.

4 - Elle peut être simplement a priori ou relativement a priori.

5 - La démonstration simplement a priori déduit ce qui est second à la fois selon notre connaissance et selon la nature de ce qui est premier selon notre connaissance et selon la nature ; telles sont les démonstrations arithmétiques et géométriques.

6 - La démonstration relativement a priori déduit de ce qui est premier d'après la nature, mais qui ne nous est connu qu'a posteriori par démonstration, ce qui est second par la nature ; telles sont les démonstrations de l'optique, de l'astronomie et de la physique.

7 - On l'appelle aussi démonstration régressive quand elle retourne aux phénomènes eux-mêmes à partir desquels les causes cachées nous sont connues.

---

1. C Pour ce qui est de la démonstration a priori et a posteriori cf. chapitre 14. Pour la définition essentielle et scientifique, cf. chapitre 15 de la Logique Majeure.

CHAPITRE XV

De la définition essentielle et scientifique.

1 - La conséquence d'une conclusion démontrée a posteriori est parfois une définition essentielle.

2 - De même la conséquence d'une conclusion démontrée a priori est une définition scientifique.

3 - La définition essentielle, ὅρος οὐσιώδης, explique l'essence cachée d'une chose découverte par une démonstration a posteriori. Par exemple le noir du cordonnier est un corps salé constitué de cuivre et d'esprit de soufre. L'éclipse du soleil est l'occultation de la lumière du soleil. L'éclipse de la lune est l'absence de lumière.

4 - La définition scientifique, ὁρισμος ἐπιστημονικός, explique non seulement l'essence d'une affection démontrée a priori, mais aussi sa cause ; par exemple : la quadrature d'un rectangle oblong est la construction d'un carré égal au côté du rectangle qui est la moyenne proportionnelle des côtés du rectangle. L'éclipse de la lune est la privation de la lumière provenant du soleil(par la terre, qui vient se placer entre le soleil et la lune).

5 - On ajoute ici généralement la définition causale, par ex. la quadrature d'un rectangle oblong est la découverte de la moyenne proportionnelle des côtés du rectangle. L'éclipse de la lune est la position de la terre entre le soleil et la lune. Ce ne sont pas là des définitions, mais des jugements impropres et métonymiques.

C : le chapitre XV n'y figure pas.

CHAPITRE XVI

De la science totale.

/1/ - Ce qui a été exposé jusqu'à présent des méthodes scientifiques concerne la science simple comme but rapproché, la science composée comme but ultime.

2 - La science simple est la conclusion ultime de toute méthode scientifique.

/3/ - La science simple dans un sens plus restrictif décrit la conclusion ultime de la démonstration.

4 - La science totale est un système de conclusions obtenues par des méthodes scientifiques, conjointement aux principes de ces mêmes méthodes.

/5/ - C'est ainsi que l'usage comprend la science totale et dans ce cas elle embrasse trois habitus de l'esprit : l'expérience, l'intelligence, νοῦν, c'est-à-dire habitus des principes, et enfin la science, c'est-à-dire habitus des conclusions méthodiques.

/6/ - Prise dans son sens le plus étroit, la science totale est le système des conclusions démontrées.

/7/ - Les propositions systématiques constituent de ce fait la matière de la science totale : l'ordre didactique prend la place de la forme.

CHAPITRE XVII

De l'ordre didactique.

1 - L'ORDRE de la doctrine, /ou l'ordre didactique, τάξις διδασκαλική / est la disposition des parties d'une discipline, selon un avant et un après, faite de telle sorte que ces parties puissent être étudiées le plus commodément possible.

/2/ - On parle aussi de voie de la doctrine, ὁδὸς διδασκαλίας , souvent aussi de Méthode, dans le sens d'une méthode institutionnelle, par laquelle on entend un enseignement correctement ordonné, voire la matière elle-même, disposée en ordre précis, et que Galien appelle parfois Διδασκαλία τάξεως ἐχομένη et Aristote Μέθοδος.

3 - Ces parties, rangées dans un certain ordre, sont les définitions, les expériences, les divisions ; et les autres parties qui concernent les systèmes de la discipline sont les propositions, puis leurs explications à l'aide d'exemples, ou leurs confirmations par des méthodes scientifiques /et leurs preuves vicariantes./

/4/ - La doctrine qui concerne l'ordre didactique, ou encore la partie de la logique qui nous donne les préceptes qui concernent l'ordre didactique est un habitus ; mais l'ordre lui-même ne peut être appelé habitus.

/5/ - A plus forte raison on ne saurait définir cet ordre comme un raisonnement, étant donné qu'il n'est pas une opération de l'esprit, mais l'affection des opérations de l'esprit.

6 - La loi suprême de l'ordre didactique est la suivante : elle doit être considérée comme le moyen de faciliter notre connaissance.

7 - Quand donc s'élève un désaccord entre ce qui est davantage connu par nous, ou par rapport à nous, / γνωριμώτερα πρὸς ἡμᾶς / et ce qui est davantage connu par la nature / γνωριμώτερα φύσει / cela doit précéder ceci.

8 - Ce qui peut être connu plus facilement doit précéder ce qui est plus difficile à connaître.

9 - Doit passer en tête aussi ce qui sert ou est nécessaire à la perception ou à la confirmation d'autres éléments.

10 - Il faut donc aller de ce qui est simple à ce qui est composé, et de ce qui est moins composé à ce qui est plus composé, à condition que rien ne barre le chemin. C'est ainsi que le Grammairien va de lettres aux syllabes, des syllabes aux mots, et de ceux-ci à la syntaxe et à l'agencement des mots entre eux. De même le logicien passe des concepts au jugement simple, puis au jugement composé.

11 - Si les éléments plus composés sont mieux connus que des éléments plus simples, au point que ceux-ci doivent être dégagés de ceux-là, il faut s'élever des éléments que l'on perçoit à ceux qui sont cachés, *ἀπὸ φαινομένων ἐπὶ τὰ κεκρυμμένα*.

12 - La progression doit se faire aussi des choses universelles vers les moins universelles, des choses générales aux choses spéciales, dans la mesure du possible. /En effet la connaissance des choses plus universelles est généralement non seulement nécessaire pour la perception ou la démonstration des choses moins universelles, mais de cette manière on évite aussi la tautologie, c'est-à-dire de répéter la même chose. Par exemple, si l'on a exposé de façon générale la doctrine du syllogisme catégorique, il est superflu de répéter les mêmes choses du syllogisme de la première, de la seconde ou de la troisième figure. De même, ce qui est variable pour le triangle, en général on l'exposera de façon générale, pour n'avoir pas à le répéter laborieusement du triangle équilatéral, isocèle ou scalène./

/13/ - Cependant, il arrive souvent que dans certaines sciences des causes particulières exigent que ce qui est moins universel passe en tête. *Euclide a ajouté à sa théorie des figures planes transmise dans quatre livres, un cinquième livre, qui contient la protomathématique, et qui étudie la grandeur ou plutôt la quantité en général. Les conclusions du cinquième livre ne sont d'aucune utilité pour les démonstrations des livres précédents ; par ailleurs les affections qui sont démontrées dans le cinquième livre sont plus difficiles et plus composées que celles qui sont démontrées dans les quatre premiers livres, étant donné que ces dernières se résolvent par l'égalité et les premières par les propositions ; enfin les propositions de la protomathématique ne peuvent recourir aux diagrammes pour aider l'imagination et la mémoire, comme le font ceux de la géométrie.*

/14/ - Il arrive aussi que ce que l'on démontre des choses universelles ne soit pas suffisant. Par exemple le géomètre ne peut rien démontrer du triangle, dans la mesure où il est abstrait de la droite, du plan curviligne, de la sphère, du cylindre, du cône etc... Il n'y a rien que l'on puisse, en optique démontrer du miroir en général c'est pourquoi le géomètre commence avec le triangle droit et en optique on commence avec le miroir plan.

/15/ - Comme le genre n'est pas parfaitement univoque, il arrive qu'il faille expliquer l'affection d'abord au sujet de la première puis de la seconde espèce. Ainsi le logicien expose d'abord l'affirmation, la négation, la contradiction et l'équipollence du jugement catégorique, et ensuite seulement l'équipollence du jugement hypothétique.

/16/ - La définition qui est résolue par une autre définition doit suivre la définition par laquelle elle est résolue. Les concepts les plus simples sont en effet premiers quand il s'agit de former distinctement des concepts plus composés.

17 - Les divisions sont souvent plus commodes que nécessaires, puisqu'on peut les tirer des définitions. Cependant, mêlées aux définitions, elles apportent plus de lumière aux débutants.

18 - Les partitions de la discipline illustrent elles aussi les préceptes et soulagent la mémoire.

---

11. 3e ligne add. C : ainsi en physique il faut se dégager des accidents des corps naturels pour élaborer leurs principes.

19 - Si les grandes parties d'une discipline, séparées les unes des autres, sont reliées entre elles par des transitions appropriées, l'ordre de la doctrine en sera d'autant plus clair.

/20/ - L'ordre didactique n'est pas le même dans l'enseignement propédeutique et synoptique que dans l'enseignement intégral et complet ; il n'est pas le même non plus dans l'enseignement empirique que dans l'enseignement apodictique.

CHAPITRE XVIII

Des espèces de l'ordre didactique.

1 - L'ORDRE didactique est d'une part synthétique, c'est-à-dire composite, et d'autre part analytique, c'est-à-dire résolutif.

2 - L'un et l'autre sont appelés ainsi soit par rapport au sujet, soit par rapport à la fin.

3 - Il est synthétique en ce qui concerne le sujet quand il va des principes à leur réalisation, des constituants au constitué, des parties vers le tout, des sujets plus simples aux plus composés. Nous avons déjà décrit la démarche du logicien et du grammairien. De même l'architecte explique d'abord les poutres, les solives, les pierres, les marbres, les briques, les tuiles, la chaux, le sable ; puis les fondations, les colonnes, le frontispice, les parois, le toit ; enfin il présente à son élève les maisons particulières, les temples, les basiliques et les théâtres./De même le physicien passe des corps semblables aux corps non vivants dissemblables, puis aux vivants des plantes aux animés, des animés les moins complexes au plus complexes./

4 - L'ordre synthétique par rapport à la fin procède des moyens ou des intentions vers la fin, ou des intentions plus éloignées de la fin à celles plus proches de la fin. Ainsi le grammairien mène la jeunesse, qui s'adonne à l'étude des langues, des déclinaisons et conjugaisons simples aux déclinaisons et conjugaisons plus complexes ; de celles-ci aux locutions et tournures, de celles-ci aux phrases plus longues.

5 - L'ordre analytique prend un chemin contraire à celui de l'ordre synthétique.

6 - L'ordre analytique par rapport au sujet est observé par exemple par le physicien quand il passe des corps grossièrement semblables aux corps parfaitement semblables.

7 - L'ordre analytique par rapport à la fin est observé par le moraliste quand il mène son enseignement en partant de la finalité, c'est-à-dire en passant de l'action selon la vertu à la vertu, de là à l'action honnête, de là à la décision et à l'appétition droite, c'est-à-dire soumise à la raison.

8 - Dans la classification des sciences, c'est le sujet que l'on considère surtout ; dans les arts qu'il faut transmettre conformément à un ordre, ce sera la finalité.

CINQUIEME LIVRE DE LA LOGIQUE

QUI EST AUSSI LE SECOND LIVRE DE LA LOGIQUE SPECIALE :

DE LA DIALECTIQUE.

CHAPITRE I

Du raisonnement dialectique.

1 - La DIALECTIQUE suit la logique épistémonique en dignité, mais la précède par le grand usage que l'on en fait et la facilité de son emploi ; /en effet elle exerce et prépare l'intellect non formé, par la connaissance de choses probables, à percevoir par des méthodes scientifiques les choses qui sont proprement et parfaitement vraies./

2 - Le raisonnement dialectique, / ἐπιχείρημα /, tire une conclusion de prémisses probables.

3 - De prémisses probables on ne peut tirer qu'une conclusion probable.

4 - Une énonciation ou une proposition probable, /, πρόσασις ἔνδοξος ,/ appelée aussi vraisemblable, est une énonciation ou une proposition qui est approuvée par tous, ou par le plus grand nombre, ou par ceux qui sont sans conteste les plus sages, les plus prudents ou les plus instruits, c'est-à-dire qu'elle est estimée vraie ; par exemple :

il est licite de combattre la violence par la violence. Il faut préférer les biens de l'âme à ceux du corps. Ceux qui s'adonnent à l'intempérance sont sujets aux maladies. /Les corps vivants sont composés d'éléments./

5 - On a aussi affaire à un jugement de ce type quand le probable, /, τὸ ἔνδοξον ,/ est produit par un seul mot.

6 - Une énonciation improbable est une énonciation qui n'est pas probable, c'est-à-dire qui est jugée fausse par la plus grande partie des hommes ; /les Grecs l'appellent ἄδοξος ou παράδοξος / par exemple : la Terre se meut ; seul le sage est riche ; les péchés se valent tous.

7 - Il se peut aussi que ce qui est probable soit faux et que ce qui est improbable existe réellement.

/8/ - Prise dans un sens plus large le raisonnement dialectique comprend aussi le raisonnement que l'on appelle par concessions, c'est-à-dire quand nous tirons une conclusion de prémisses assez peu probables, mais concédées et approuvées par l'adversaire. On parle aussi dans ce sens de raisonnement ad hominem.

9 - Le raisonnement dialectique, si l'on considère la variété des espèces du raisonnement en général, est lui-même d'une grande variété. On parle en effet de conséquence dialectique immédiate, de syllogisme dialectique, de sorite dialectique et d'induction dialectique etc... si la forme du raisonnement s'applique aux propositions probables ou à la matière du raisonnement.

10 - Nous utilisons argument dialectique dans le même sens que raisonnement dialectique.

/11/ - Certains utilisent argument dialectique tantôt dans le sens de prémisse majeure du raisonnement dialectique tantôt dans le sens de moyen terme du syllogisme dialectique.

/12/ - Si on le prend dans le sens de moyen terme on pourra difficilement parler du probable découvert, puisqu'on ne peut dire d'un terme qu'il est vrai ou faux, probable ou improbable.

/13/ - Le but et la fin ultime de la dialectique est l'opinion. Si l'on envisage la persuasion, on ferait un usage abusif de la dialectique.

/14/ - L'opinion, Δόξα , est une proposition probable, et reçue comme probable, c'est-à-dire que l'opinion est une adhésion faible par laquelle nous donnons notre assentiment à une proposition probable, de telle sorte que nous établissons qu'elle n'est que probable.

/15/ - Il y a persuasion quand nous donnons notre assentiment à une proposition probable avec autant de force que si cette proposition était simplement vraie et nécessaire ou démontrée à partir de prémisses nécessaires.

/16/ - La persuasion est donc une erreur - alors que l'opinion est un pas vers la science.

/17/ - C'est pour cette raison aussi que l'on appelle la dialectique instrument de l'apodictique.

/18/ - Souvent aussi on appelle la persuasion opinion et Δόξα.

/19/ - Ceux qui ignorent la différence entre le raisonnement apodictique et le raisonnement dialectique travaillent facilement avec la persuasion.

/20/ - La fin intermédiaire de la dialectique est le raisonnement dialectique lui-même.

/21/ - Son objet proche, ce sont les propositions probables.

/22/ - Son objet éloigné les choses tant nécessaires que contingentes.

CHAPITRE II

De la question dialectique.

1 - La question précède le raisonnement dialectique. /Personne ne s'efforce en effet de prouver par des arguments ce dont personne ne doute ou ce sur quoi personne ne pose de question./

/2/ - La question, ζήτησις, ζήτημα, πρόβλημα, est double : certaines questions appellent une réponse en oui ou non, ναὶ ἢ οὔ. D'autres exigent que dans la réponse on ajoute un terme, ou une partie d'un terme aux parties contenues dans la question.

/3/ - Les Stoïciens, qui s'efforcent de trouver des mots précis, appelaient ce premier genre de question interrogation, ἐρώτημα, et le second genre investigation πύσμα.

4 - /Il y a investigation quand je demande/ quel est le nombre des éléments des corps naturels ? Quel est le genre du lieu ? Qu'est-ce que l'art ?

5 - /Il y a interrogation quand je demande/est-ce qu'il y a quatre éléments ? /Est-ce que la surface est un genre du lieu ? Est-ce que l'art est un habitus obtenu par droite raison ?/

/6/ - On peut définir aussi l'interrogation comme une énonciation entachée de doute, dont on n'a pas fait apparaître encore la vérité ou la fausseté.

/7/ - La réponse est un énoncé qui limite le caractère douteux de la question.

/8/ - On distingue généralement dans l'énoncé, l'énoncé judicatif et l'énoncé appréhensif. On appelle judicatif celui qui en réalité constitue la seconde opération de l'esprit, participant du vrai et du faux ; par exemple : le fils ressemble à son père ; on appelle énoncé appréhensif celui qui est posé comme concept et comme faisant partie d'un autre énoncé ; par exemple il est probable que le fils ressemble à son père.

9 - La question est un énoncé appréhensif, mais la réponse est un énoncé judicatif.

10 - La question dialectique proposée en elle-même est une interrogation à laquelle il faut ramener l'investigation, s'il y en a une, après avoir complété les termes ; par exemple l'investigation suivante : quel est le genre de la logique ? se ramène aux interrogations suivantes :

---

2. C. La question est double : investigation et interrogation.

4. C. 3. L'investigation est une question qui exige que dans la réponse on ajoute un terme ou une partie d'un terme aux parties contenues dans la question, par exemple.

5. C. L'interrogation est une question qui questionne de telle façon que l'on peut répondre par oui ou par non.

est-ce que l'art est le genre de la Logique ? est-ce la science ? ou un habitus instrumental ? /C'est là que l'interrogation par excellence tire son nom de question dialectique./

11 - Cependant toute interrogation n'est pas forcément dialectique ; seules le sont celles au sujet desquelles on reste irrésolu ou au sujet desquelles on donne des réponses contradictoires. Exemple du premier cas : si l'on demande le nombre des étoiles est-il pair ou impair ? Exemple du second cas : si l'on demande le soleil est-il ou n'est-il pas plus grand que l'ensemble de la terre ?

/12/ - En effet, la question qui est telle que celui qui la pose mérite une punition ou a besoin de la confirmation des sens n'est pas une question dialectique. Par exemple : mérite d'être puni celui qui demande : faut-il ou non honorer Dieu ? Faut-il ou non respecter ses parents ? Quant à celui qui ne sait pas si la neige est blanche ou si le feu est chaud, il faut lui répondre par l'expérience des sens, et non par des arguments dialectiques.

13 - L'interrogation est simple ou multiple.

14 - Elle est simple quand elle interroge sur une seule contradiction. Par exemple le plaisir est-il le bien suprême de l'homme ? Si le Christ est ressuscité, ne ressusciterons-nous pas aussi ?

/15/ - L'interrogation simple est de mode simple ou double.

/16/ - Elle est de mode simple, quand elle exprime au moins l'une des deux contradictions, par exemple : la vertu est-elle le bien suprême ? Aristote l'appelle interrogation de chaque partie, ἐρώτησις ἑκατέρου μέρους.

/17/ - L'interrogation simple de mode double propose les deux parties de la contradiction sous forme interrogative, qu'elle ait recours à la forme double de l'interrogation,par ex. : est-ce que la vertu est le bien suprême ou non ? ou qu'elle supprime le premier terme, par ex. : la guerre est licite ou non ? Aristote l'appelle interrogation à partir du même, ἐρώτησις ἐξ ἴσου.

/18/ - Le plus souvent l'interrogation de mode simple laisse entrevoir quelle partie de la contradiction a l'approbation de celui qui interroge, ou du moins pour laquelle il penche. Par exemple, si j'interroge de la façon suivante : en agissant avec justice, ne devenons-nous pas justes ? Le monde ne doit-il pas avoir une fin ? La vertu n'est-elle pas un habitus ? Les abeilles sont-elles réellement douées de sagesse ? Toute colère est-elle bien désir de vengeance ? Si la chauve-souris vole, est-ce une raison suffisante pour qu'elle ait des ailes ?
En interrogeant ainsi je sous-entends : en agissant avec justice nous devenons justes ; le monde aura une fin ; la vertu est un habitus ; les abeilles ne sont pas vraiment douées de sagesse ; toute colère n'est pas désir de vengeance ou : une certaine colère n'est pas désir de vengeance ; ce n'est pas parce que la chauve-souris vole qu'elle a des ailes.

/19/ - Le mode double de l'interrogation régit davantage l'esprit de celui qui interroge, par exemple si je présente les questions précédentes de la façon suivante en agissant sans justice, devenons-nous justes ou non ? Est-ce que le monde a une fin ou non ? Est-ce que toute colère est désir de vengeance ou non ? Etc...

20 - L'interrogation multiple propose plusieurs contradictions simultanément et peut de ce fait être résolue en autant de questions simples.

21 - L'interrogation multiple doit être considérée non pas comme une interrogation unique mais comme un ensemble d'interrogations. /Elle peut être multiple de façon visible ou de façon invisible./

/22/ - L'interrogation qui est multiple de façon visible pose de nombreuses questions de manière conjonctive ou disjonctive.

/23/ - De manière conjonctive, comme par exemple : la musique est-elle utile et nécessaire à l'esprit d'un jeune homme ? Cicéron n'a-t-il pas été un orateur empreint de justice ? Lucullus a-t-il été un général adonné au luxe ?

/24/ - De manière disjonctive, comme par exemple : *le coudrier est-il un arbuste ou un arbre ? Le plaisir est-il le bien suprême de l'homme, ou la vertu ou une action conforme à la vertu ? La vertu s'acquiert-elle par l'étude, par la pratique ou par les deux ? Démosthène est-il un orateur plus éminent que Cicéron, ou est-ce l'inverse, ou se valent-ils tous deux ?*

/25/ - L'interrogation qui est multiple de façon invisible peut être énoncée dans autant de modes que l'énonciation elle-même. Cf. livre II, chap. 7 et 11 ; par exemple Parce qu'il est homme, l'homme doit-il vouloir être le gardien de son frère ? Faut-il évoquer, parmi les Saints, uniquement les Apôtres ? Homère est-il plus grand qu'Hésiode ? Est-il vrai que Pyrrhus a vaincu les Romains ?

/26/ - Il existe en outre un autre mode de l'interrogation multiple de façon invisible ; on peut l'appeler par présupposition, car la réponse à cette interrogation, qui est vraie simplement, en sous-entend ou en présuppose une autre qui est fausse ; si je demande par exemple peut-il exister une autre science philosophique qui confirme davantage les principes propres de la Théologie que la Métaphysique ? Existe-t-il une bonne oeuvre qui mérite davantage la grâce de la conversion que l'aide apportée aux malheureux ? De même si je demandais à l'homme qui est tempérant s'il a cessé de se vautrer dans la débauche ou si je demandais à celui qui a toujours été vertueux s'il a commencé à être honnête. Cependant l'énoncé suivant est vrai simplement : nulle science philosophique ne confirme davantage les principes propres de la Théologie que la Métaphysique, puisque sa contradictoire est fausse, à savoir il existe une science philosophique qui confirme davantage les principes propres de la Théologie que la Métaphysique ; parce que l'énoncé formulé conformément à l'usage ordinaire présuppose et sous-entend un énoncé qui est faux (la Métaphysique confirme les principes propres de la Théologie, et ce de façon égale ou supérieure à une autre science) la question initialement posée est multiple et trompeuse. De même l'énoncé suivant est vrai simplement : Socrate n'a jamais cessé de se vautrer dans la débauche ; car celui qui n'a jamais commencé ne peut pas non plus cesser. Cependant celui qui dit que Socrate n'a jamais cessé de se livrer à la débauche semble insinuer que Socrate a gardé l'habitude de s'adonner à la débauche. De même si je demande : Socrate était-il plus beau que Thersite, je sous-entends que l'un et l'autre étaient beaux, alors que ni l'un ni l'autre ne le fut. De même à la question Cicéron fut-il un orateur plus éminent que Pomponius Atticus ? Celui qui répond positivement déclare de ce fait qu'Atticus était un orateur ; celui qui répond négativement laisse entendre qu'Atticus fut un orateur égal ou supérieur à Cicéron.

27 - Il faut par ailleurs aborder la question multiple avec précaution et ne pas recourir à une réponse simple, mais à autant de réponses qu'il est nécessaire et lever en même temps toute ambiguïté.

28 - Il existe aussi des investigations insidieuses, car elles supposent une énonciation fausse ; par ex. quel est le début de la douzième Bucolique de Virgile ? En quoi les homonymes diffèrent-ils des mots équivoques ? /Quelles sont les espèces d'hommes ? De combien de degrés la ville d'Anvers est-elle située plus au nord que Hambourg ?/

/29/ - Par ailleurs l'interrogation tolère la plupart des divisions qu'admet l'énonciation ; ce sont les divisions catégorique, hypothétique, causale ; affirmative, négative, universelle, particulière ; pure, modale etc...

/30/ - Les DIVISIONS DE LA QUESTION proposées jusqu'à présent découlaient de la forme ; suit à présent une distinction des questions qui provient de la MATIERE ou de l'objet.

/31/ - Du point de vue de la matière la question peut être réelle ou conceptuelle.

/32/ - Elle est réelle quand elle porte sur les choses prises en elles-mêmes et non dans la mesure où elles sont dénommées par notre entendement.

/33/ - La question conceptuelle, appelée encore intentionnelle, porte sur les choses dans la mesure où elles sont appréhendées et nommées par notre entendement.

/34/ - Il y a investigation réelle quand je demande quelle est la cause de la chute des corps pesants ? Combien de parties y a-t-il dans une comédie ? Quelle est la fin ultime des actions humaines ? Quel est le rapport entre un pied grec et un pied romain ? Quels sont les concepts qui composent le concept de triangle ?

/35/ - Il y a interrogation réelle quand je demande : *la forme substantielle des corps pesants est-elle la cause de leur chute ? Toute comédie comprend-elle une protase, une épitase et une catastrophe ? Tout triangle n'est-il pas équilatéral, isocèle ou scalène ? Est-il vrai que la vertu relève de l'esprit et des moeurs ? Toute guerre serait-elle illicite ? Tout corps matériel est-il en un lieu ? Peut-on mener d'un point quelconque une tangente à un cercle ? Le pied grec est-il plus grand que le pied romain ? Tout concept est-il simple ? Le syllogisme est-il une action immanente ?*

/36/ - Il y a investigation conceptuelle quand je cherche à savoir quel est le genre du demi-ton ? Quel est le genre proche de l'opinion ? Quelles sont les espèces du triangle ? Quelle est la nature de la vertu ? Quelles sont les affections démontrables de l'Etre ? Quelle est la définition de l'être animé ?

/37/ - Il y a interrogation conceptuelle quand je demande : *l'intervalle des sons constitue-il le genre du demi-ton ? L'habitus de l'esprit est-il le genre proche de l'opinion ? L'accident peut-il être prédit de la qualité comme le genre du transcendant ? Un corps animé sensible est-il la définition de l'être animé ? Le propre de l'homme est-il d'être capable de vertu ? La maladie est-elle un accident commun de l'homme ? Le bien est-il une affection adéquate du corps naturel ? Le toucher de la droite est-il l'affection démontrable de la droite ?*

38 - La question conceptuelle pose toujours une question au sujet d'une quelconque relation rationnelle qui est telle qu'elle ne peut être attribuée à un être singulier ou à un individu ; par exemple je ne puis dire avec vérité *cet être animé est un genre ; cet homme est une espèce ; cet être vivant rationnel est une définition.*

39 - La question dialectique réelle est appelée aussi question de l'inhérence simple, parce qu'elle interroge simplement pour savoir si le prédicat est inséré dans le sujet ; tandis que la question conceptuelle cherche à déterminer en outre le mode de cette insertion.

40 - La question dialectique réelle est absolue ou comparative.

41 - Elle est absolue quand elle questionne de façon absolue pour savoir si ceci est cela, si ceci est ainsi, par exemple faut-il rechercher la vertu ?

42 - La question comparée ou comparative, *πρόβλημα συγκριτικόν ἢ περὶ τοῦ μᾶλλον*, est celle qui cherche à savoir si ceci est davantage ainsi, ou, ce qui revient au même, si ceci est plutôt moins ainsi ; par exemple *faut-il rechercher davantage les honneurs que les richesses ? Faut-il préférer la justice au courage ? De la poésie ou de la rhétorique, qu'est-ce qui est le plus utile à un Etat ? S'adonner à la boisson, est-ce un péché moindre que fréquenter les prostituées ? D'Enée ou de Turnus, lequel fut le plus courageux des deux ?*

43 - La question dialectique réelle est prédicamentale ou transcendantale.

44 - Elle est prédicamentale quand l'un et l'autre terme de la question sont situés dans un prédicament déterminé, soit par lui-même, soit par réduction ; par exemple *existe-t-il une vertu du corps ? La comédie est-elle un poème ?*

45 - Elle est transcendentale quand l'un des deux termes de la question est transcendant ; par exemple la relation est-elle un être vrai ? Ce qui renferme quelque chose qui rend une chose meilleure est-il plus parfait ?

46 - Il y a question transcendantalement relative quand la partie principale du prédicat constitue une relation transcendante.

47 - On appellera ici relation transcendantale la relation qui transcende tous les genres suprêmes, qu'elle soit abstraite d'une relation naturelle, d'une relation adventice ou des deux.

48 - On peut donner comme exemples de *question transcendantalement relative : le poil est-il une partie du corps ? Le corps est-il une partie de l'homme ? Le feu est-il la cause efficiente qui fait sortir le sel de la combustion ? L'interposition est-elle la cause efficiente de l'éclipse ? La science des anges est-elle plus grande ou plus parfaite que celle des hommes ? Le sacrilège est-il un scandale plus grand que la concussion ? L'oeuf est-il par nature antérieur à la poule ? Le soleil est-il plus éminent que la lumière ? Le chaud et le froid peuvent-ils coéxister dans le même sujet ?*

49 - Il est clair aussi, d'après les exemples cités, que la question comparative peut être comprise dans la question transcendantalement relative ou qu'elle peut s'y ramener.

50 - Quand en géométrie on pose la question existe-t-il un carré qui soit plus grand qu'un triangle donné ? on n'a affaire ni à une question transcendantalement relative, ni à une question dialectique, car l'expression plus grand, conformément aux définitions précédentes, ne peut s'entendre dans un sens transcendantal, mais uniquement dans un sens plus restreint et proprement géométrique.

CHAPITRE III

Des lieux des arguments, et des maximes.

1 - Après avoir choisi l'une des deux parties de la question dialectique, c'est-à-dire l'un des deux énoncés contradictoires, il faut chercher des arguments qui confirment ce choix.

2 - Les arguments sont tirés en partie des Lieux, en partie des instruments dialectiques.

3 - Le lieu dialectique ou le Lieu de l'argument dialectique est un mot générique tiré d'une relation la plus générale possible, qui contient un grand nombre de propositions-maximes incluant cette relation ; par exemple : le lieu du genre, le lieu de la cause, le lieu du plus grand.

4 - On définit communément le lieu dialectique comme le siège de l'argument.

5 - La proposition - maxime est un énoncé probable très général reliant par une relation incluse, très commune, le conséquent de l'argument à son antécédent. Par exemple ce qui convient au genre convient aussi à l'espèce ; en posant une cause on pose aussi l'effet ; ce qui ne peut être donné par le plus grand ne peut l'être par le plus petit.

6 - On dit aussi simplement maxime, sans plus, /ou encore énoncé dialectique ou axiome dialectique./

/7/ - On dit que l'argument dialectique est extrait, tiré, exprimé du lieu dont la relation est incluse dans une maxime, sur laquelle l'argument s'appuie essentiellement, et dans la partie de la maxime

qui est en rapport avec l'antécédent de l'argumentation, comme dans l'exemple suivant :

Tout être animé est sensible ;
Tout poisson est un être animé ;
Donc tout poisson est sensible.

On dit que l'argument est tiré du lieu du genre, car il se fonde sur la maxime ce qui convient au genre convient aussi à l'espèce ; et la partie de la maxime ce qui convient au genre est en rapport avec l'antécédent de l'argumentation à savoir avec la majeure tout être animé est sensible ; et la seconde partie de la maxime convient aussi à l'espèce, est en rapport avec la conclusion, tout poisson est sensible. De même quand je conclus le soleil s'est levé, donc il fait jour on dit que l'argument est tiré du lieu de la cause, car la partie de la maxime qui fait mention de la cause est en rapport avec l'antécédent de l'argument, le lever du soleil est en effet la cause du jour.

/8/ - Nous disons que nous argumentons, par exemple du genre à l'espèce quand l'argument est tiré du lieu du genre ; au contraire nous concluons de l'espèce au genre quand l'argument est tiré du lieu de l'espèce.

/9/ - On dit que les lieux des arguments sont opposés, quand ils tirent leur nom de relations qui sont opposées entre elles ; par exemple on dit que le lieu du genre est opposé au lieu de l'espèce ; que le lieu de l'efficient est opposé au lieu de l'effectué.

10 - Une relation qui désigne le lieu, τόπου , s'appelle une relation topique.

11 - On appelle aussi argument topique l'argument tiré d'un lieu dialectique.

12 - La dialectique elle-même tirée de ces lieux s'appelle art topique, ou faculté topique.

/13/ - Il faut veiller ici à l'homonymie du terme lieu dialectique : le lieu a en effet trois acceptions chez les dialecticiens.

/14/ - Il désigne d'abord la Maxime, ou l'axiome dialectique ; et c'est dans ce sens qu'Aristote utilise presque toujours ce mot.

/15/ - Il désigne ensuite la différence de la maxime, le terme général ou la caractéristique par laquelle une maxime se distingue d'une autre ; c'est dans ce sens que Cicéron et les auteurs plus modernes entendent le lieu ; c'est dans ce sens que nous aussi nous déclarons utiliser ici et ultérieurement le lieu dialectique.

/16/ - Enfin, il peut avoir le sens de canon ou précepte ; si j'enseignais par exemple que l'investigation doit être convertie en questions. Il arrive à Aristote d'ajouter de tels canons à ses lieux et il les appelle lieux.

CHAPITRE IV

Des lieux et des arguments artificiels.

1 - Le lieu dialectique peut être artificiel ou non artificiel.

2 - Le lieu artificiel, τόπος ἔντεχνος , est celui dont la relation considère les parties de la question, c'est-à-dire le sujet ou le prédicat si la question est catégorique ; ou le membre antécédent ou conséquent si la question est connexe.

3 - On dit aussi de l'argument lui-même qu'il est artificiel ou non artificiel, ἐπιχείρημα ἔντεχνον ἢ ἄτεχνον, selon qu'il est tiré d'un lieu artificiel ou non artificiel.

/4/ - Ces arguments et ces lieux sont appelés artificiels parce que la découverte de tels arguments requiert plus d'art.

/5/ - Quand l'argument artificiel se compose d'un seul syllogisme catégorique on peut désigner le lieu de l'argument d'une façon différente de celle qui a été exposée dans le chapitre précédent. En effet dans le cas précité on peut dire que l'argument est tiré du lieu qui a son nom de la relation qui relie le moyen terme ou une partie du moyen terme au terme extrême ou à une partie du terme extrême, comme dans le syllogisme précédent :

Tout être vivant est sensible,
Tout poisson est un être vivant,
Donc tout poisson est sensible.

C'est parce que le moyen terme par rapport au terme mineur est le genre que l'on dit que l'argument est tiré du lieu du genre. De même c'est parce que le moyen terme est le sujet proche et adéquat du terme extrême majeur que nous pouvons dire que l'argument est tiré du lieu du sujet adéquat.

/6/ - De même dans cet autre raisonnement :

Partout où le soleil s'est levé il fait jour,
A Hambourg le soleil s'est levé,
Donc il fait jour à Hambourg.

La partie conséquente du moyen terme est avec le terme majeur dans un rapport de cause ; c'est pourquoi nous disons que l'argument est tiré du lieu de la cause. Comme par ailleurs le soleil se comporte envers le lieu qu'il éclaire par son apparition comme une caractéristique jointe à l'objet, on peut dire que cet argument est tiré aussi du lieu de l'adjoint.

7 - De même quand je montre que le tyran n'est pas heureux parce qu'il vit dans la crainte, j'argumente, par rapport à l'extrême mineur, à partir de l'adjoint nécessaire, et par rapport à l'extrême majeur, à partir du contradictoire.

/8/ - Soit un autre argument à trois termes

Celui qui se lance dans la science a besoin d'une doctrine de la démonstration;
Celui qui se lance dans la géométrie se lance dans la science ;
Donc celui qui se lance dans la géométrie a besoin d'une doctrine de la démonstration.

Ici la partie conséquente, ou dépendante ou postérieure du moyen terme est avec la partie postérieure de l'extrême mineur dans un rapport de genre à espèce, ou encore : le moyen terme tout entier est avec l'extrême mineur dans un rapport d'universel à particulier ; de même la partie postérieure du moyen terme est avec la partie postérieure de l'extrême majeur dans un rapport de but à intention. C'est pourquoi on peut dire que l'argument est déduit du genre, de l'universel ou de la fin.

/9/ - On observe la même façon de désigner le lieu de l'argument quand l'argument est contenu dans un syllogisme connexe sous plusieurs aspects et de ce fait apparemment unifié, par exemple :

Celui qui reçoit un plus grand bienfait aime davantage ;
Celui à qui on a remis une plus grande dette, reçoit un plus grand bienfait ;
Donc celui à qui on a remis une plus grande dette aime davantage.

Ici la partie conséquente du moyen terme est avec la partie conséquente du terme mineur dans un rapport de genre à espèce, et avec le terme majeur dans un rapport d'efficient à effectué. Aussi pouvons-nous dire que l'argument est tiré du lieu du genre ou du lieu de l'efficient.

/10/ - Plus l'argument contient de syllogismes, plus il contiendra en soi de relations topiques qui le renverront à divers lieux ; par exemple l'avare vit dans le désir, donc dans la crainte et par conséquent il n'est pas libre ; Horace est déjà un vieillard, les amours ne lui conviennent donc plus, pas plus que les poèmes lyriques qui traitent des amours.

/11/ - Par ailleurs l'emploi des lieux artificiels, à cause de la diversité des questions, est très varié, c'est pourquoi il faut l'expliquer d'abord dans la question réelle absolue, puis dans la question comparative et enfin dans la question conceptuelle.

/12/ - Ce qu'a de particulier le traitement de la question transcendantalement relative sera vu dans le chapitre suivant.

CHAPITRE V

Des différentes maximes et de leur emploi.

1 - La maxime peut être directe ou réflexive.

2 - Elle est directe quand elle se rapporte directement aux objets et non à leurs concepts ou à leur ensemble de concepts ; par exemple tout ce qui est contenu dans la partie est aussi contenu dans le tout ; ce pour quoi quelque chose est désiré est désiré davantage ; l'effet n'est pas plus excellent que sa cause.

3 - La maxime réflexive fait en quelque sorte un retour sur la composition énonciative ou dianoétique des concepts quand elle déclare que ceci convient à cela, ou que ceci est affirmé, dit, prédiqué de cela ; ou que ceci est nié ou écarté de cela ; ou que ceci est la conséquence de cela ; par exemple ce qui convient universellement au genre convient aussi à l'espèce ; en posant les causes naturelles suffisantes on pose aussi l'effet.

/4/ - L'emploi des maximes est double : elles constituent l'argumentation elle-même en tant que parties constituantes de l'argumentation ; ou elles se contentent de les diriger et n'entrent pas dans l'argumentation en tant que prémisses.
On peut appeler les premières constituantes, les secondes dirigeantes.

5 - Les maximes directes sont toujours constituantes, jamais dirigeantes.

6 - /La plupart/ des maximes réflexives, bien que souvent dirigeantes, peuvent cependant aussi constituer l'argumentation dialectique : certaines même ne sont que constituantes.

/7/ - Il faut noter que la maxime directe est directe non pas dans un sens participial mais dans un sens nominal ; et si l'on énonce une maxime directe elle n'est pas dirigée.

8 - Les maximes dirigeantes sont à juste titre omises dans l'argumentation, et si elles interviennent à l'occasion, elles sont cependant initiales /parce qu'elles sont constituées en dehors de l'argumentation et que leur omission ne mutilent nullement l'argumentation./

9 - Quant aux maximes qui constituent l'argumentation, elles sont certes souvent passées sous silence du fait de l'occultation par omission ; elles n'en sont pas moins requises nécessairement pour compléter l'argumentation et pour restituer sa forme.

---

4. C. Du point de vue de son application, la maxime est constituante ou dirigeante.

5. Elle est constituante quand elle constitue l'argumentation elle-même en tant que partie.

6. Elle est dirigeante quand elle se limite à diriger l'argumentation sans y être intégrée en tant que prémisse. Assez souvent ces maximes dirigent l'argumentation, parfois elles constituent l'argumentation. Par exemple les contraires des contraires sont des conséquents.

10 - L'emploi des maximes sera rendu plus clair grâce aux exemples ci-dessous ; on commencera par les maximes DIRECTES.

11 - Avec une maxime tirée du lieu des causes efficientes j'argumente /de la façon suivante/

La cause qui agit seule est préférable à celle qui agit conjointement avec d'autres causes.
Celui qui se vainc lui-même agit seul ; celui qui vainc des ennemis agit de concert avec d'autres.
Donc celui qui se vainc lui-même est préférable à celui qui vainc des ennemis.

Nous avons affaire ici à un syllogisme biforme il est clair d'après le ch. 32 du troisième livre, que l'on peut le réduire à un raisonnement de forme canonique.

/12/ - Quand je raisonne en usant du même lieu :

Une cause efficiente équivoque est plus noble que son effet ;
Le soleil est la cause équivoque de la lumière,
Donc le soleil est plus noble que la lumière.

La maxime impliquée dans un rapport réciproque constitue un syllogisme quasi biforme impliqué dans un rapport réciproque, que l'on ramène à un raisonnement de forme parfaitement claire par la suite de raisonnement suivant :

Toute cause efficiente équivoque est plus noble que son effet :

c'est-à-dire :

Toute cause efficiente équivoque est plus noble que n'importe lequel de ses effets équivoques ; } équipollence des termes

Or le soleil est une cause équivoque,
Donc le soleil est plus noble que n'importe lequel de ses effets équivoques } syllogisme avec équipollence des termes

Donc le soleil est plus noble que n'importe lequel des effets équivoques du soleil,
Donc tout effet équivoque du soleil est moins noble que le soleil. } inversion de la relation

Or la lumière est l'effet équivoque du soleil;
Donc la lumière est moins noble que le soleil;
Donc le soleil est plus noble que la lumière. } inversion de la relation

13 - Avec une maxime tirée du lieu de la cause finale on formera l'argument suivant :

Ce pour quoi quelque chose d'autre est désiré est désiré davantage ;
On cherche la guerre pour la paix ;
Donc la paix est plus désirée que la guerre.

La maxime prise dans un enchevêtrement de rapports engendre un raisonnement qui est lui-même pris dans un tel enchevêtrement ; pour démêler l'écheveau et pour ramener le raisonnement à une forme articulée il faut procéder comme suit:

Tout ce pour quoi autre chose est désiré est désiré plus que ce qui est désiré pour soi-même;
Donc tout ce pour quoi la guerre est désirée est désiré plus que la guerre.

---

10. C : L'usage des maximes DIRECTES sera plus clair grâce aux exemples ci-dessous.

La paix est ce pour quoi la guerre est désirée,
Donc la paix est désirée plus que la guerre.

La majeure du syllogisme est tirée de la maxime par contraction ou par conséquence contractée.

/14/ - Cependant comme cette conséquence peut sembler peu claire à un adversaire tenace, voici la même réduction, davantage articulée encore :

Tout ce pour quoi autre chose est désiré
est désiré plus que tout ce qui est désiré pour lui ;
Donc la paix est désirée plus que tout ce
qui est désiré pour elle-même ;
Donc la paix est plus désirée que tout
ce qui est désiré pour la paix ;
Donc tout ce qui est désiré pour la paix
est moins désiré que la paix ;
Or la guerre est désirée pour la paix ;
Donc la guerre est moins désirée que la paix;
Donc la paix est plus désirée que la guerre.

/15/ - On peut résoudre aussi de la façon suivante la contraction posée peu auparavant en la ramenant à des raisonnements simples plus clairs :

Tout ce pour quoi autre chose est désiré est plus désiré
que tout ce qui est désiré pour lui ;
Donc tout ce qui est désiré pour autre chose est moins désiré que
tout ce pour quoi on désire ;
La guerre est désirée pour autre chose ;
Donc la guerre est moins désirée que tout ce pour quoi on désire ;
Donc la guerre est moins désirée que tout ce pour quoi la guerre
est désirée ;
Donc tout ce pour quoi la guerre est désirée est plus désiré que
la guerre ;
etc...

/16/ - Cependant ces développements ne sont pas donnés ici pour laisser entendre qu'il faut toujours observer une telle rigueur dans la forme de l'argumentation, puisque la forme explicite du syllogisme simple n'est pas même

partout nécessaire, mais pour pouvoir donner satisfaction à un adversaire tenace et intransigeant sur la forme et aussi pour faire observer que le syllogisme simple à lui seul, contrairement à l'opinion courante, ne suffit pas pour construire formellement un raisonnement.

/17/ - Nous n'avons donné jusqu'à présent que des exemples de maximes directes ; voici à présent des exemples d'emploi de maximes REFLEXIVES.

/18/ - Si on concluait de la manière suivante :

Tout être animé est doué de sensibilité ;
Donc tout poisson est doué de sensibilité.

la maxime qui dirige cet argument est :

Ce qui convient universellement au genre convient aussi universellement à l'espèce.

Cependant cette maxime n'est d'aucune utilité pour la constitution de l'argument ; il suffit en effet d'ajouter la mineure tout poisson est un être animé.

/19/ - Si l'on veut utiliser la maxime comme partie constituante, il faut ourdir la chaîne de l'argument de la façon suivante :

Ce qui convient universellement au genre convient aussi universellement à l'espèce ;
Or le fait d'être doué de sensibilité convient universellement, en l'occurrence, à l'être animé ;
Donc le fait d'être doué de sensibilité convient universellement aussi à l'espèce, et donc au poisson ;
Donc tout poisson est doué de sensibilité.

/20/ - Cependant l'argument est jusqu'à présent gêné par une occultation ; en effet le syllogisme apparent composé des trois propositions précédentes n'est pas légitime, car il se compose de plus de trois termes.

/21/ - On le réduit à une forme explicite par la suite de raisonnements suivants :

1. Ce qui convient universellement au genre convient aussi universellement à l'espèce ;
2. Donc ce qui convient universellement à l'être animé convient aussi universellement à n'importe quelle espèce d'être animé ;
3. Or le fait d'être doué de sensibilité convient universellement à l'être animé ;
4. Donc le fait d'être doué de sensibilité convient universellement à n'importe quelle espèce d'être animé ;
5. Donc toute espèce d'être animé participe universellement au fait d'être doué de sensibilité ; ou participe aux sens ;
6. Or le poisson est une espèce d'être animé ;
7. Donc le poisson participe universellement au fait d'être doué de sensibilité ;
8. Donc tout poisson est doué de sensibilité.

Une contraction ou une conséquence contractive relie la première à la seconde proposition ; de la seconde à la quatrième nous avons un syllogisme ; de la quatrième à la cinquième une inversion de la relation ; de la cinquième et de la sixième à la septième un syllogisme ; de la septième à la huitième une équipollence de l'énoncé réflexif et direct.

/22/ - A partir des mêmes prémisses initiales on peut parvenir à la même conclusion par un autre chemin.

Ce qui convient universellement au genre
convient aussi universellement à l'espèce ;
Donc tout ce qui convient universellement au genre
poisson, convient aussi universellement au poisson ;
Or le fait d'être doué de sensibilité convient
universellement au genre poisson ;
Donc le fait d'être doué de sensibilité convient
universellement au poisson ;
Donc tout poisson est doué de sensibilité.

La mineure du syllogisme ci-dessus se prouve de la façon suivante :

Tout être animé est doué de sensibilité ;
Donc tout être animé participe universellement
au fait d'être doué de sensibilité ;
Or l'être animé est le genre du poisson ;
Donc un certain genre de poisson participe
universellement au fait d'être doué de
sensibilité ;
Donc le fait d'être doué de sensibilité
convient universellement à un genre de poisson.

/23/ - On peut ainsi assembler l'argumentation de façon artificielle et sans contraction de la façon suivante :

Ce qui convient universellement au genre
convient aussi universellement à l'espèce ;
Donc ce qui participe universellement au genre
participe aussi universellement à l'espèce ;
Donc toute espèce participe universellement
à tout ce à quoi son genre participe universellement ;
Or le poisson est une espèce ;
Donc le poisson participe universellement
à tout ce à quoi son genre participe universellement ;
Donc le poisson participe universellement
à tout ce à quoi le genre poisson
participe universellement ;
Donc le genre poisson ne participe universellement à rien
à quoi le poisson ne participe pas universellement ; ou :
Donc nul genre de poisson ne participe à quelque chose à
quoi le poisson ne participe pas universellement ;
Or l'être animé est le genre du poisson ;
Donc l'être animé ne participe universellement à rien à
quoi le poisson ne participe pas universellement ;
Donc tout ce qui participe universellement à l'être animé,
participe aussi universellement au poisson ;

Donc tout ce qui convient universellement à l'être animé convient aussi universellement au poisson ;
Or être doué de sensibilité convient universellement à l'être animé ;
Donc être doué de sensibilité convient universellement au poisson ;
Donc tout poisson est doué de sensibilité.

La mineure du dernier syllogisme est déduite de la façon suivante :
Tout être animé est doué de sensibilité ;
Donc être doué de sensibilité convient universellement à l'être animé.

24 - Mais si j'argumente de la façon suivante :
L'escargot est un être animé ;
Donc il se compose d'un corps et d'un principe vital doué de sensibilité,
la maxime dirigeante de l'argument est la suivante :
les parties de ce dont un entier intégral est prédiqué de façon synonymique sont prédiquées dénominativement.
L'enthymème donné n'est cependant pas complété par cette maxime, mais plutôt par la majeure suivante :
Tout être animé se compose d'un corps et d'un principe vital doué de sensibilité.
L'utilisation de cette majeure rend superflue l'emploi de la maxime pour la constitution de l'argument.

/25/ - Si l'on voulait utiliser la maxime ci-dessus comme constituante, il faudrait procéder de la façon suivante :
Les parties de tout ce dont on peut prédiquer univoquement un tout intégral sont prédiquées dénominativement ;
Or on peut prédiquer un tout réel de l'escargot, à savoir : être animé ;
Donc on peut prédiquer de l'escargot dénominativement les parties de l'être vivant, à savoir le corps et le principe vital doué de sensibilité ;
Donc l'escargot a un corps et un principe vital doué de sensibilité.

/26/ - Cette argumentation est tirée de l'occultation qui l'enveloppe de la même façon que précédemment :
les parties de tout ce dont on peut prédiquer un tout intégral peuvent aussi être prédiquées dénominativement.
Par contraction ;
Donc les parties intégrantes de l'être animé sont également prédiquées dénominativement de tout ce dont on peut prédiquer univoquement être animé ; etc... ou
Donc le corps et le principe vital doué de sensibilité sont prédiqués dénominativement de tout ce dont on peut prédiquer univoquement l'intégral du corps et du principe vital doué de sensibilité etc...

et sans contraction :
Donc toute partie intégrante est prédiquée dénominativement de tout ce dont son intégral est prédiqué univoquement, etc.

/27/ - L'exemple de maxime réflexive uniquement constituante est bien connu : les conséquences des contraires sont contraires.

/28/ - Si l'on concluait, en se fondant sur la maxime précédente, de la façon suivante :

Toute vertu est digne de louange,
Donc tout vice est répréhensible ;

L'argumentation ne saurait être solide, sauf si une maxime réflexive la consolide ainsi :

Les conséquences des contraires sont contraires, c'est-à-dire que
Les contraires ont des conséquences contraires;
La vertu et le vice sont contraires ;
Donc la vertu et le vice ont des conséquences contraires ;
Donc ce qui est le contraire de la conséquence de la vertu est la conséquence du vice ;
Or il faut blâmer le contraire de la conséquence de la vertu ;
Il faut donc blâmer la conséquence du vice ;
Il faut donc blâmer tout vice.

On prouve la mineure de la façon suivante :

Il faut louer la vertu;
Il faut donc louer la conséquence de la vertu ;
Donc ce qui est contraire à la louange est le contraire de la conséquence de la vertu ;
Or le blâme est le contraire de la louange ;
Donc le blâme est le contraire de la conséquence de la vertu.

/29/ - Certaines maximes réflexives n'énoncent pas le plus petit terme extrême du syllogisme qu'elles dirigent ; celui-ci doit cependant être sous-entendu ; par exemple dans la maxime en posant la cause effective on pose aussi l'effet ; il faut sous-entendre un sujet que peuvent prédiquer dénominativement la cause et l'effet.

/30/ - Les maximes directes sont équipollentes les unes aux autres par inversion relative de leurs lieux opposés entre eux ; par exemple tout entier est plus grand que sa partie ; toute partie est plus petite que l'entier auquel elle appartient. Nul effet n'est plus éminent que sa cause efficiente ; nulle cause efficiente n'est plus vile que son effet.
C'est pourquoi, en posant une seule maxime dans son lieu, on omet souvent l'autre, car elle se déduit facilement de la première.

/31/ - Les maximes directes servent essentiellement à tirer des conclusions de questions transcendantalement relatives. Par exemple, de la maxime : toute partie est plus petite que l'entier auquel elle appartient nous concluons la surface du triangle n'est pas une partie du triangle, ou le quart de cercle est plus petit que le cercle.
De même de la maxime : l'effet n'est pas plus éminent que sa cause efficiente, nous concluons que la chaleur n'est pas un effet du mouvement, ou que la chaleur n'est pas plus éminente que le mouvement.

/32/ - On peut aussi utiliser dans l'argumentation les définitions et les divisions des relations topiques, ainsi que certaines maximes directes.

33 - Parmi les maximes directes, certaines ne concernent qu'un seul lieu, par exemple la cause de la cause est aussi la cause du conséquent ; ce qui est plus grand que le plus grand est aussi plus grand que le plus petit.

34 - D'autres, dans le même raisonnement, concernent plusieurs lieux simultanément ; par exemple l'effet de la cause plus importante est plus important ; les effets des effets contraires sont contraires. La première maxime concerne à la fois le lieu des causes et le lieu des différences de grandeur ; la seconde maxime ne concerne pas moins le lieu des contraires que le lieu des effets.

/35/ - Certaines maximes directes concernent des lieux différents selon les différents raisonnements où elles sont employées ; par exemple le tout est plus grand que sa partie ; les contraires s'excluent mutuellement d'un même sujet ; selon que la majeure est énoncée avec tel ou tel terme, on jugera si l'argument est tiré du lieu de l'entier ou du plus grand, du lieu des contraires ou de l'effet ou du sujet. Car c'est la partie de la maxime qui renvoie à son antécédent qui donne son nom à l'argument.

36 - La maxime réflexive qui dirige l'argument est généralement dissimulée ; de même la proposition transcendantalement relative, qui est comprise dans la maxime ou qui ajoute la relation topique de la maxime à un terme inclus, est le plus souvent non exprimée.

37 - Il arrive cependant qu'elle soit expressément exprimée ; ainsi, quand dans Térence, un vieillard raisonne de la façon suivante : la complaisance engendre des amis, c'est-à-dire la cause efficiente est l'amitié : Pamphilus est complaisant pour beaucoup, il se fait donc beaucoup d'amis (a). De même Antoine, dans le troisième livre du De Oratore de Cicéron : si une bonne renommée est préférable aux richesses, et si l'argent est recherché si ardemment, combien plus ardemment ne faut-il pas rechercher la gloire ?(b)

38 - Même les raisonnements qui sont tirés de maximes directes s'appuient ainsi sur une maxime réflexive ; par exemple si je raisonne de la façon suivante :

Nulle relation n'est cause efficiente,
L'interposition est une relation ;
Donc l'interposition n'est pas une cause efficiente.

Le raisonnement est tiré, pour ce qui est du terme mineur, du lieu du genre, et pour ce qui est du majeur, du lien des contraires ; c'est pourquoi il s'appuie sur les maximes de ces deux lieux.

(a) Térence, And., 68.
(b) Cicéron, De Orat., II, 40, 172.

CHAPITRE VI

Des différents lieux artificiels.

1 - Jusqu'à présent nous avons présenté les préceptes généraux de la doctrine des topiques ; viennent à présent les lieux eux-mêmes précédés cependant de la division des lieux artificiels.

2 - Le lieu artificiel est triple : conceptuel, réel et verbal.

3 - Le lieu conceptuel est celui dont la relation convient aux choses dans la mesure où elles sont dénommées par la faculté d'abstraction de notre entendement ; c'est la raison pour laquelle il ne peut être attribué avec vérité à des objets singuliers ; /le lieu conceptuel peut être aussi dénommé par l'un des prédicables (composés ou simples) ;/ par exemple le lieu du genre, de l'espèce, de la définition, de l'accident propre, de l'accident commun.

4 - Le lieu réel est celui dont la relation est située dans les choses, indépendamment de la faculté d'abstraction de notre esprit ; c'est pourquoi elle peut être attribuée avec vérité aux choses individuelles.

/5/ - Il faut se garder de croire cependant que toutes ces relations qui servent à nommer le lieu réel soient elles-mêmes réelles. En effet les relations de contradiction, de privation, de cause finale etc... ne sont pas réelles, comme le montre le chapitre 12 du premier livre.

6 - Ce sont cependant en majeure partie les relations transcendantales qui dénomment les lieux réels.

7 - Le lieu réel est interne ou externe.

8 - Le lieu interne est désigné par la relation dont les extrêmes (sujet et fin) se comportent de telle façon que l'un constitue l'essence de l'autre. Tels sont les lieux du tout et de la partie, le lieu de la cause interne et le lieu de la conséquence intrinsèque.

9 - Le lieu externe est celui dont la relation se situe entre les extrêmes (sujet et fin) : l'essence de l'un est à l'extérieur de l'essence de l'autre.

10 - Il peut être conjonctif ou disjonctif.

11 - Dans le premier cas, les extrêmes de la relation qui désignent le lieu ont entre eux un certain rapport spatial et temporel. Ce sont par exemple le lieu de la cause externe et de l'effet intrinsèque ; le lieu de l'antécédent et du conséquent, le lieu de la concomitance, du sujet, de l'adjoint.

12 - Dans le second cas, les extrêmes de la relation n'ont pas de tel rapport ; par exemple: le lieu des choses comparées et non-concordantes.

13 - Le lieu verbal est le lieu dont la relation se situe entre des mots ou des expressions. Ce sont les lieux des dérivés et de l'étymologie.

14 - Il est clair aussi que certains lieux se composent d'une relation d'égalité, par exemple le lieu des égaux, des semblables, des contraires, et que d'autres se composent d'une relation d'inégalité par exemple le lieu de la cause, de l'inférieur, du supérieur.

15 - Les lieux qui se composent d'une relation d'inégalité ont été suffisamment illustrés par les exemples des lieux opposés.

/16/ - Certains entendent par lieu, par exemple du genre, de la cause, du contraire, le lieu qui est le siège de l'argument ; et par lieu tiré du genre de la cause, du contraire la maxime de ce lieu. Il nous est loisible d'utiliser ces formules dans le même sens, puisque nous ne donnons pas à la maxime le nom de lieu.

CHAPITRE VII

Du lieu du genre.

1 - Le premier des lieux conceptuels est le lieu du genre, auquel s'oppose le lieu de l'espèce.

/2/ - La doctrine des prédicables a exposé déjà la nature et la variété du genre et de l'espèce.

3 - Les maximes du lieu du genre sont au nombre de sept ; elles sont toutes réflexives, et inutiles pour la constitution de l'argumentation.

4 - I. Ce qui convient universellement au genre convient aussi universellement à l'espèce ; par exemple
Tout art est recherché en vue d'une fin quelconque ;
Donc la logique est elle aussi recherchée en vue d'une fin quelconque.

5 - II. Ce qui est universellement nié du genre est aussi nié universellement de l'espèce ; par exemple
Nulle vertu n'est blâmable ;
Donc la générosité ne l'est point.

6 - III. On affirme aussi nécessairement une espèce du genre de quoi que ce soit dont on affirme le genre ; par exemple
Le temps est une quantité ;
Donc le temps est une quantité discrète ou continue.
/L'éponge est un corps vivant,
Donc elle est un être animé, une plante, ou un zoophyte./

7 - IV. L'espèce est niée de tout ce dont on nie le genre ; par exemple
Le discours n'est pas une quantité ;
Il n'est donc ni quantité discrète ni quantité continue.

/8/ - V. L'espèce est attribuée universellement, de façon indirecte, à tout ce à quoi est attribué le genre universellement et de façon indirecte ; par exemple
Dieu a créé tous les êtres animés ;
Il a donc créé aussi tous les reptiles.

---

3. C. Les maximes du lieu du genre les plus fréquentes sont au nombre de quatre.

/9/ - Nous avons affaire là à un enthymème, que l'on réduit facilement de la façon suivante :

Tout être animé est créé par Dieu ;
Tout reptile est un être animé ;
Donc tout reptile est créé par Dieu.

/10/ - On peut aussi le réduire ainsi :

Tout reptile est un être animé ;
Donc quel que soit celui qui a créé tout être animé, il a créé aussi tout reptile ;
Dieu a créé tout être animé ;
Donc Dieu a créé tout reptile.

/11/ - VI. L'espèce est niée universellement de façon indirecte de tout ce dont le genre est nié universellement de façon indirecte ; par exemple

Les plantes n'ont pas de sens ;
Donc elles n'ont pas le sens du toucher.

/12/ - La réduction s'opère de la façon suivante :

Tout sens du toucher est sens ;
Donc tout ce qui est doué du sens du toucher est doué de sens.
Donc tout ce qui n'a pas de sens n'a pas de sens du toucher ;
Les plantes n'ont pas de sens ;
Donc les plantes n'ont pas le sens du toucher.

/13/ - Autre réduction possible :

Nul sens n'est donné à une plante ;
Tout sens du toucher est sens ;
Donc nul sens du toucher n'est donné à une plante ;
Donc nulle plante n'a de sens.

/14/ - Ou encore :

Tout sens fait défaut aux plantes, etc...

/15/ - VII - L'espèce d'un genre est nécessairement attribuée de façon indirecte à tout ce à quoi ce genre est attribué de façon indirecte ; par exemple

Le vin est un liquide tiré du fruit d'une plante ;
Donc il est tiré du fruit d'un arbre, d'un arbuste, d'un buisson ou d'une herbe.

De même :

Cicéron est célèbre pour son courage ;
Il est donc célèbre pour son courage militaire ou civil.

De même :

Ce dialecticien a présenté un syllogisme catégorique ;
Il a donc présenté un syllogisme de la première, de la seconde ou de la troisième figure.

De même :

La neige est de couleur extrême ;
Elle est donc blanche ou noire.

/16/ - La réduction à une forme canonique se fait aisément par la conséquence qui va des cas directs aux cas indirects :

Tout courage est militaire ou civil ;
Donc tout homme célèbre pour son courage est célèbre pour son courage militaire ou son courage civil ;
Or Cicéron est célèbre pour son courage ;
Donc il est célèbre pour son courage militaire ou son courage civil.

/17/ - On peut aussi ramener ce même raisonnement à des raisonnements plus simples de la façon suivante :

Cicéron est célèbre pour son courage ;
Donc une certaine forme de courage a rendu Cicéron célèbre ;
Tout courage est militaire ou civil ;
Donc une forme de courage militaire ou de courage civil a rendu Cicéron célèbre ;
Donc Cicéron est célèbre pour son courage militaire ou civil.

/18/ - Dans la mesure où la particule disjonctive est tirée du sens de la maxime elle-même, elle est <u>incomplète</u>, c'est-à-dire qu'elle n'est qu'<u>indicative</u>.

/19/ - Cette dernière maxime englobe celle d'Aristote : <u>ce qui est dit dénominativement par le genre est dit aussi dénominativement par une espèce de ce genre</u>.

/20/ - Le lieu dit <u>de la différence spécifique</u> se ramène au lieu <u>du genre</u>.

CHAPITRE VIII

Du lieu de l'espèce.

1 - Les maximes suivantes dirigent les arguments du lieu de l'espèce :

2 - I. Ce qui convient à une espèce (soit universellement soit partiellement) convient aussi partiellement au genre :
- *Tout homme est bipède ;*
  Donc un être animé est bipède.
- *Un cheval saute ;*
  Donc un animal saute.

3 - II. Tout ce qui est nié de l'espèce (soit universellement, soit partiellement) est nié aussi partiellement du genre :
- *Nulle taupe n'est douée du sens de la vue ;*
  Donc un quadrupède n'est pas doué du sens de la vue.
- *Un homme n'a pas craint la mort ;*
  Donc un être animé n'a pas craint la mort.

4 - III. Ce qui convient à toutes les espèces convient aussi universellement au genre :
Ce qui marche nage, vole ou rampe est doué de sensibilité ;
Donc tout être animé est doué de sensibilité.

5 - Il s'agit là d'une induction affirmative.

6 - IV. Ce qui est nié de toutes les espèces est aussi nié universellement du genre :
Ni les corps célestes ni les corps sublunaires ne sont éternels ;
Donc nul corps n'est éternel.

7 - Il s'agit là d'une induction négative.

8 - V. Le genre est attribué à tout ce à quoi est attribué (sans erreur) l'espèce :
La sagesse est un habitus ;
Donc la sagesse est une qualité.

/9/ - VI. Ce que l'on nie, particulièrement, du genre est nié aussi (au nominatif) de l'espèce :

Nul chêne n'est un être animé ;
Donc un corps vivant n'est pas un chêne.

/10/ - C'est là un syllogisme indirect en Fapesmo.

/11/ - VII. Le genre est attribué particulièrement et indirectement à tout ce à quoi l'espèce est attribuée indirectement (du moins particulièrement).

/12/ - L'attribution indirecte se fait de façon manifeste ou cachée.

/13/ - Elle se fait de façon manifeste quand le genre, l'espèce, à un cas autre que le nominatif, un concept du genre ou de l'espèce, par exemple un concept qui détermine la partie principale et respective du prédicat, est donné explicitement :

-La vigne s'enlace à l'orme ;
Donc la vigne s'enlace à un arbre.
-La rhubarbe a été une partie d'une plante ;
Donc elle a été une partie d'un corps vivant.
-Le père de Publius a été délivré des fièvres et de la dysenterie ;
Donc le père de Publius a été délivré de ses maladies.
-Le feu liquéfie tout métal ;
Le feu liquéfie donc certains fossiles.
-Sirius est plus brillante que toutes les autres étoiles fixes ;
Donc Sirius est plus brillante que quelques étoiles.

/14/ - On ramène un raisonnement à la forme dianoétique de deux façons ; voici la première :

-Tout orme est arbre ;
Donc tout ce qui s'enlace à l'orme s'enlace à un arbre ;
-La vigne s'enlace à l'orme ;
Donc elle s'enlace à un arbre.

/15/ - Et voici la seconde :

-La vigne s'enlace à l'orme ;
Donc l'orme se trouve enlacé par la vigne ;
Or tout orme est arbre ;
Donc un certain arbre se trouve enlacé par la vigne ;
Donc la vigne s'enlace à un arbre.

Cette réduction est analogue à celle donnée ci-dessus dans le livre trois, chapitre trente-trois, paragraphe second. Les autres exemples de cette maxime peuvent se réduire de la même façon.

/16/ - L'attribution indirecte se fait de façon cachée quand un cas autre que le nominatif du dénommant est inclus et caché dans le nominatif du dénommé. Dans les exemples suivants, l'espèce, le genre ou l'un et l'autre sont attribués indirectement et de façon cachée :

Socrate est courageux ;
Donc Socrate est vertueux.

-*Euclide est géomètre ;*
Il possède donc une science.
-*Tout philosophe est logicien ;*
Donc tout philosophe est maître dans un art.

/17/ - L'attribution indirecte et cachée se ramène facilement à une attribution manifeste et directe :
Tout philosophe est expert en logique ;
Donc tout philosophe est expert dans un art.

/18/ - VIII. Le genre est nié particulièrement et indirectement de tout ce dont on nie indirectement l'espèce (du moins particulièrement) ; par exemple :
-*Aristote ne mentionne ni l'élan ni le renne ;*
Il ne mentionne donc pas certains animaux.
-*Le fruit que voici n'a pas d'odeur ;*
Il n'a donc pas une qualité sensible.

/19/ - Cette maxime n'a d'usage que dans l'attribution manifeste indirecte ; et il faut l'utiliser avec précaution ; en effet si l'on concluait :
Donc le fruit que voici n'a pas de qualité sensible
il est clair que l'on conclurait que ce fruit n'a aucune qualité sensible, c'est-à-dire qu'il lui manque toute qualité sensible.

/20/ - C'est la raison pour laquelle dans l'attribution cachée indirecte il n'y a pas d'emploi de cette maxime.

/21/ - Les exemples de cette huitième maxime se réduisent comme ceux de la septième maxime.

CHAPITRE IX

Du lieu de l'universel au particulier et inversement.

1 - Le lieu du genre n'est qu'une sous-catégorie d'un lieu plus vaste, qui va de l'universel au particulier ; de même le lieu de l'espèce est une sous-catégorie du lieu qui fournit des arguments concluants du particulier à l'universel.

2 - On appelle ici universel tout ce qui est plus grand qu'autre chose, ou ce dont le concept est plus large. Certains parlent ici de tout universel.

3 - On appelle particulier ce dont le concept est plus étroit. /Certains disent la partie sujette./

4 - L'universel l'est en soi ou par accident.

5 - De même le particulier est particulier en soi ou par accident.

/6/ - L'universel en soi est direct(ou primaire), ou bien indirect (ou secondaire)

/7/ - De même le particulier en soi est direct(ou primaire); ou bien indirect (ou secondaire.)

/8/ - L'universel en soi direct est prédiqué du particulier en soi direct, comme le transcendant d'un transcendant plus étroit (ou l'être de l'accident, l'accident de l'accident absolu, de même la bonté de l'utilité), du genre, de l'espèce ou de l'individu, ou encore comme le genre de l'espèce, ou de l'individu ; ou enfin l'espèce de l'individu.

/9/ - Dans ces prédicables il existe un certain être en soi unique, universel aussi bien que particulier.

/10/ - A l'universel en soi on peut réduire aussi l'être par accident, surtout s'il n'est pas ordonné, et qui est prédiqué de ses espèces ; par exemple : armée peut être prédiquée de l'armée de terre ou de la

---

4. L'universel l'est en soi, comme le transcendant, le genre, l'espèce ; ou par accident, comme l'homme par rapport à l'homme savant.

5. (par accident) comme animal malade par rapport à un animal ou le genre par rapport au transcendant, l'espèce par rapport au genre.

marine ; et l'armée de terre de l'infanterie, de la cavalerie ou d'un mélange de cavalerie et d'infanterie ; le système politique simple peut être prédiqué de la monarchie, de l'aristocratie ou de la démocratie ; l'école peut être prédiquée de l'école publique ou de l'école privée ; de même de l'école des langues, des arts ou des sciences, ou d'un mélange de ces écoles ; le vêtement peut être prédiqué du manteau, de la tunique, de la cuirasse, etc... Les armes, des armes défensives et offensives, et les armes défensives du bouclier du casque, de la cuirasse etc...

/11/ - Il y a universel en soi secondaire (ou indirect) et particulier en soi secondaire (ou indirect) quand le concept universel primaire et le concept particulier primaire, déterminant le même concept respectif, s'unissent à celui-ci pour former de nouveaux concepts, dont le premier est un concept universel secondaire et le second un concept particulier secondaire.

/12/ - Ce qui, à l'extérieur de l'esprit, correspond au premier est appelé universel en soi secondaire ; et ce qui correspond au second est appelé particulier en soi secondaire.

/13/ - Le secondaire, tant universel que particulier, est aussi appelé indirect parce que dans le discours externe le concept déterminant est exprimé par un mot à un cas indirect, quand il est exprimé expressément.

/14/ - L'universel indirect peut être prédiqué du particulier indirect de façon manifeste, cachée ou mixte.

/15/ - De façon manifeste quand l'universel et le particulier sont exprimés dans le discours externe de telle sorte que le concept respectif et le concept déterminant sont exprimés par des mots différents ; par exemple celui qui a du courage a de la vertu ; ce qui a du blanc a de la couleur.

/16/ - De façon cachée quand dans le discours externe l'universel et le particulier sont exprimés de telle sorte que le concept déterminant et le concept déterminé sont désignés conjointement par le même mot ; par exemple : ce qui est blanc est coloré ; celui qui est revêtu d'une tunique est habillé.

/17/ - De façon mixte, quand l'universel ou le particulier est exprimé ou de façon manifeste ou de façon cachée : l'homme courageux est vertueux ; celui qui est expert en agriculture est un homme de métier.

/18/ - La prédication de façon cachée s'exprime le plus souvent par un mot dénominatif ou concret dont le dénommant désigne un concept déterminant ; ainsi quand je dis : ce qui est sucré est sapide, c'est-à-dire ce qui renferme une douceur sucrée renferme de la saveur. Ici douceur sucrée et saveur expriment des concepts déterminants ; douceur sucrée exprime un concept particulier primaire ; et saveur un concept universel primaire.

/19/ - Il arrive cependant que la prédication de façon cachée s'exprime aussi par des mots d'une autre forme et de sens dérivé ; par exemple une table d'érable est une table en bois ; la viande de cerf est du gibier ; une statue de marbre est en pierre ; le fruit du chêne est fruit d'un arbre.

/20/ - La façon dont on prédique l'universel en soi indirect du particulier en soi est déduite de la façon dont on prédique l'universel en soi direct du particulier en soi direct, c'est-à-dire par conséquence immédiate du direct à l'indirect, par exemple

Toute justice est vertu ;
Donc tout homme pourvu de justice est pourvu de vertu.
Toute rhétorique est un art ;
Donc tout rhéteur est maître dans un art.

/21/ - On dit que l'universel par accident est prédiqué du particulier par accident quand le même, restreint par différents accidents, est prédiqué de lui-même ; par exemple : quand on prédique homme d'homme savant, riche, de consul, de médecin ; être vivant d'un être vivant malade, triangle d'un triangle inscrit dans un cercle ; concept de concept médian ; jour de jour de fête ; loi de loi écrite ; herbe de légume ; quadrupède de bétail.

/22/ - Certains appellent l'universel par accident le tout dans le mode.

/23/ - Est également en rapport avec l'universel par accident ce que certains auteurs appellent le tout dans le lieu ou le tout dans le temps, par exemple : partout, nulle part, toujours, jamais. Il faut cependant distinguer les syncatégorèmes de la qualité et de la quantité du concept primaire de l'espace et du temps. Cf. § 30 et 31.

/24/ - Le particulier en soi et par accident est appelé aussi partie en soi ou sujet par accident.

/25/ - Les MAXIMES du lieu de l'universel au particulier sont formées à partir des maximes du genre ; si l'on conserve le même ordre, on obtient ce qui suit :

/26/ - I. Ce qui convient universellement à l'universel convient aussi au particulier ; par exemple :
Tout être fini dépend d'un être infini ;
Donc les anges aussi dépendent d'un être infini.

/27/ - II. Ce qui est universellement nié de l'universel est aussi nié universellement du particulier ; par exemple
Il ne peut y avoir un accident simultanément dans deux sujets non subordonnés ;
Donc il ne peut y avoir non plus d'amitié simultanément dans deux sujets non subordonnés.

/28/ - III. Un particulier quelconque est affirmé de tout ce dont l'universel est affirmé ; par exemple
La domination est un accident ;
Donc aussi la domination absolue ou relative.

/29/ - IV. Le particulier est nié de tout ce dont on nie l'universel, par exemple
L'eau n'a pas de saveur ;
Elle ne peut donc être sucrée.

/30/ - V. Le particulier est universellement et indirectement attribué à tout ce à quoi on attribue indirectement l'universel.

-Le Christ a sauvé tous les hommes ;
Donc il a sauvé aussi tous les incroyants.
-Dieu est partout, c'est-à-dire en tous lieux ;
Il est donc aussi à Hambourg.
-Le Christ a toujours dit la vérité ;
Donc aussi quand Il a dit qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux.

/31/ - VI. Le particulier est universellement et indirectement nié de tout ce dont on nie universellement et indirectement l'universel ; par exemple

-Dieu ne veut la mort d'aucun homme ;
Donc il ne veut la mort d'aucun pécheur.
-Les planètes ne s'arrêtent jamais ;
Donc pas non plus quand on dit qu'elles sont fixes.

/32/ - VII. Un particulier quelconque est nécessairement attribué de façon indirecte à tout ce à quoi on attribue indirectement l'universel ; par exemple :

-Le Caucase se situe quelque part dans l'ancien monde ;
Donc il se situe en Europe, en Afrique ou en Asie.
-Le géomètre décrit un triangle ;
Il décrit donc un triangle équilatéral, isocèle ou scalène.
-Un marchand a apporté un vin allemand ;
Il a donc apporté un vin du Rhin, du Neckar, d'Alsace, d'Autriche ou un vin en provenance d'une autre partie de l'Allemagne.

/33/ - Les maximes utilisées pour le lieu du particulier peuvent être formées de la même manière à partir des maximes du lieu de l'espèce.

/34/ - On peut aussi se servir des maximes du lieu de l'espèce, en donnant aux mots de genre et d'espèce la même extension que universel et particulier.

/35/ - Si par exemple on raisonnait de la façon suivante :

Les paysans ont des gourdins, des faux et des pioches ;
Ils ont donc des armes.

nous dirions que c'est la septième maxime qui préside à ce raisonnement.

/36/ - De même :

Il ne doit pas y avoir de marché les jours de fête ;
Il ne doit donc pas y avoir de marché certains jours.

Ici la conclusion est établie conformément à la huitième maxime du même lieu.

/37/ - C'est pour la même raison que nous pouvons utiliser les maximes du lieu du genre dans le sens large de genre et d'espèce.

---

33. add. C : par exemple ce qui convient à un particulier convient également partiellement à un universel, ainsi les soldats sont cruels, donc certains hommes sont cruels. Il en va de même dans les autres cas.

CHAPITRE X

Du lieu de la définition ou de la description, et du défini ou du décrit.

1 - La façon de raisonner à partir d'une définition ou d'une description est la même, sauf que le raisonnement fondé sur la définition est plus fort.

2 - Le fondement des maximes qui dirigent les arguments de ce lieu est l'axiome suivant : la définition et le défini, de même la description et le décrit sont réciproques.

3 - Voici les maximes qui dirigent le raisonnement :

4 - I. Tout ce qui convient à la définition ou à la description convient également au défini ou au décrit, et vice versa.

II. Tout ce qui convient au défini ou au décrit convient également à la définition ou à la description ; par exemple :

La science du juste et de l'injuste est utile à l'Etat ;
Donc la jurisprudence est utile à l'Etat.

Et inversement

La jurisprudence est utile à l'Etat ;
Donc la science du juste et de l'injuste est utile à l'Etat.

5 - III-IV. Tout ce qui est nié de la définition ou de la description est nié également du défini ou du décrit ; et inversement :

La soustraction d'un bien étranger sans l'assentiment de son propriétaire est illicite ;
Donc le vol est illicite.

Et inversement

Le vol est illicite,
Donc la soustraction d'un bien étranger sans l'assentiment de son propriétaire est illicite.

6 - V-VI. Le défini ou le décrit convient à tout ce à quoi convient la définition ou la description ; et inversement.

L'escargot est un corps animé doué de sensibilité ;
Donc l'escargot est un être animé.

Et inversement

L'escargot est un être animé ;
Donc l'escargot est un corps animé doué de sensibilité.

7 - VII-VIII. Le défini ou le décrit est nié de tout ce dont on nie la définition ou la description, et inversement.

Le perroquet n'est pas un être animé doué du sens de la parole ;
Le perroquet n'est donc pas homme.

Et inversement

Le perroquet n'est pas homme ;
Il n'est donc pas un être animé doué du sens de la parole.

8 - Des lieux conceptuels il ne reste que le lieu du propre et de l'accident commun ; ce sont plutôt des lieux mixtes, tirés des lieux conceptuels et réels ; leurs maximes seront examinées dans le chapitre 18.

CHAPITRE XI

Du lieu du tout.

1 - Le premier des couples des lieux réels est celui du tout et de la partie.

2 - Le tout est ce qui peut être divisé en parties.

/3/ - On l'appelle aussi le tout proprement dit, pour le différencier de l'universel, qui s'appelle également tout universel, parce qu'il est conçu comme un tout par une construction imaginaire de l'esprit.

4 - Le tout proprement dit est quantitatif ou essentiel.

/5/ - Les Ramistes rassemblent sous l'appellation commune d'intégral le tout quantitatif et le tout essentiel.

6 - Le tout quantitatif, que l'on appelle aussi intégral, a ses parties extérieures les unes aux autres.

/7/ - Il peut être permanent ou successif ; semblable ou dissemblable ; (on peut dire aussi : homogène ou hétérogène)

/8/ - Le tout permanent est celui dont les parties existent ensemble dans le même temps, et sont de ce fait distinctes dans l'espace.
Pour des exemples de tout semblable et dissemblable, cf. livre premier, chapitre neuf.

/9/ - Le tout successif est celui dont les parties se succèdent les unes aux autres ; c'est pourquoi elles sont toujours distinctes par le temps, parfois aussi par l'espace.

/10/ - Le tout successif semblable est un mouvement uniforme ; ce qu'il mesure est le temps.

/11/ - Le tout successif dissemblable est le discours, la controverse, la conversation, la comédie, la tragédie, la guerre et aussi l'année, dans la mesure où elle se divise en printemps, été, automne et hiver ; ainsi que le jour, dans la mesure où il se divise en matin et après-midi.

---

6. add. C : comme le corps de l'animal par rapport à la tête, au tronc, aux membres ; le discours par rapport à l'exorde, à l'exposition du sujet, à la narration, à la confirmation, à la réfutation et à la peroraison ; l'année par rapport aux mois.

/12/ - Quant au tout essentiel, il a été expliqué dans le neuvième chapitre du premier livre.

/13/ - A mi-chemin entre le tout quantitatif et le tout essentiel, il y a le quasi-tout, composé d'un mélange des deux, mais qui, à considérer les choses scrupuleusement, concerne en fait le tout quantitatif ; c'est ainsi que la saumure se compose d'eau et de sel et l'oxymel de vinaigre et de miel ; de même une pièce de théâtre se compose d'un argument, de caractères, d'un discours, d'une sentence, d'un mètre, de gestes etc...

/14/ - Le jugement est également un tout intégral dans la mesure où il se compose d'un sujet et d'un prédicat ou de membres liés entre eux par conjonction ; de même le syllogisme dans la mesure où il se compose de propositions ou de termes.

15 - Les parties du tout quantitatif sont appelées quantitatives ou intégrantes ; de même on appelle essentielles les parties du tout essentiel.

16 - La partie intégrante peut être principale ou moins principale.

17 - La partie principale est celle sans laquelle le tout ne pourrait exister.

18 - La partie moins principale est celle sans laquelle le tout peut exister, mais de façon tronquée.

/19/ - Le tout peut être seulement intégral ou en même temps intégral et essentiel.

/20/ - La matière première ou le corps parfaitement simple constitue des exemples du premier.

/21/ - La plante, l'être vivant, le jugement, le syllogisme, l'édifice, le navire des exemples du second.

22 - Les maximes réflexives qui concernent le lieu du tout comme le lieu de la partie présupposent l'axiome suivant : le tout proprement dit ne peut être prédiqué (ou affirmé) de sa partie, et la partie ne peut être prédiquée (ou affirmée) du tout au nominatif ; mais la prédication à un cas autre que le nominatif est possible ; par exemple nous ne saurions dire : l'animal est une tête ; en revanche nous pouvons dire : l'animal a une tête, comporte une tête, est pourvu d'une tête. De même nous ne saurions dire la tête est un animal ; mais nous pouvons dire : la tête appartient à l'animal, ou : la tête est une partie de l'animal, ou constitue un animal.

23 - Voici les maximes réflexives du lieu qui va du tout aux parties :

24 - I. N'importe quelle partie principale peut être prédiquée à un cas autre que le nominatif de tout ce dont on peut prédiquer le tout au nominatif :

-Le choux est une plante ;
Donc il a des racines.
-L'escargot est un être vivant ;
Il se compose donc d'un corps et d'un principe vital.
-Cette construction est une maison ;
Elle a donc un toit et des murs.
-/Phormion de Térence est une pièce de théâtre ;
Il contient donc une présentation de caractères./

/25/ - Cette maxime restreint la conséquence qui entraîne les parties principales car on ne peut déduire de ce qui précède :

-Cette construction est une maison ;
Elle a donc une terrasse, un chauffage souterrain ou une crypte.
-Les Nuées d'Aristophane est une comédie ;
Elle a donc un prologue.

26 - II. Toutes les parties, même moins principales, peuvent être prédiquées à un cas autre que le nominatif de tout ce dont le tout peut être prédiqué comme un intégral ; par exemple

Pierre est un homme entier, non mutilé ;
Il a donc cinq doigts à chaque main.

27 - III. Une partie au moins, à un cas autre que le nominatif, est niée de ce dont on nie le tout au nominatif ; par exemple :

Une scie en plomb n'est pas une scie ;
Il lui manque donc ou la matière ou la forme d'une scie.

de même :

Cette construction n'est pas une maison ;
Il lui manque donc un toit, un mur ou une partie quelconque des autres parties intégrantes ou essentielles.

/28/ - IV. Les parties principales peuvent être prédiquées à un cas autre que le nominatif de tout ce dont le tout peut être prédiqué à un cas autre que le nominatif, sauf si la relation entre la partie principale du prédicat et le tout est telle qu'elle ne concerne le tout que selon une partie bien précise. Ainsi je conclus correctement :

-Ce jeune homme est habile en logique ;
Donc il est habile dans la conception, l'énonciation et la conclusion.
-Vitruve a érigé une basilique ;
Il a donc fait des fondations, les murs, la charpente et le toit de cette basilique.
-Cette bibliothèque renferme l'oeuvre de Cicéron ;
Donc elle renferme aussi les Tusculanes.
-Dieu peut réduire l'homme à néant ;
Il peut donc réduire son corps et son âme à néant.

/29/ - Et l'exception (sauf si la relation... cf. supra) serait la suivante car on ne peut conclure :

Ce tyran a tué un homme ;
Donc il a tué aussi son âme.

En effet tuer signifie séparer par la violence l'âme du corps.
Nous ne pouvons donc conclure correctement de la façon suivante :

-Le chimiste décompose un corps composé en ses éléments ;
Il décompose donc également ses éléments.
-Les Pyrénées délimitent la France ;
Ils délimitent donc la Picardie ou la Bourgogne.

-*Palamon a commencé la lecture de l'Enéide ;*
Il a donc commencé la lecture du quatrième chant.
-*La vigne est en contact avec l'orme ;*
Elle est donc en contact avec la moelle de l'orme.

/30/ - V. Ce qui est attribué au tout, mais non pas en tant que tout, convient également à une partie au moins :
-*Le houx a des épines ;*
Il a donc une tige, des branches, des feuilles, ou des fruits qui ont des épines.
-*Turnus a blessé Enée ;*
Il a donc blessé sa tête, son épaule, ou une autre partie de son corps.

31 - Les maximes constituantes de ce lieu sont les suivantes :

32 - I. Ce qui est dans le tout est aussi dans une partie du tout ; par exemple :
Cette expression se trouve dans l'Andrienne de Térence ;
Elle se trouve donc dans le prologue, dans la première scène ou dans une autre scène.
L'armée de César est en Gaule,
Elle est donc dans la Gaule Aquitaine, Celtique ou Belge.

33 - II. Ce qui contient le tout contient aussi la partie.

34 - III. Chaque tout est plus grand que n'importe laquelle de ses parties.

35 - IV. Chaque tout est égal à la somme de ses parties.

CHAPITRE XII

Du lieu de la partie ou des parties.

1 - Voici les maximes qui dirigent les arguments qui sont tirés du lieu des parties.

2 - I. Le tout est attribué au nominatif ou à un cas autre que le nominatif à ce à quoi sont attribuées toutes les parties principales à un cas autre que le nominatif.

3 - Au nominatif, par exemple
-Le Pygmée a un corps d'homme et un esprit rationnel.
Donc le Pygmée est un homme.
-/Le lierre a une racine, une tige, des branches et des feuilles ;
Le lierre est donc une plante./

4 - A un cas autre que le nominatif :
Térence a composé la protase, l'épitase et la catastrophe de l'Eunuque ;
Il a donc composé l'Eunuque tout entier.

5 - II. Le tout est nié au nominatif ou à un cas autre que le nominatif de ce dont une partie principale quelconque est niée à un autre cas que le nominatif.

6 - Au nominatif :
Cette construction n'a pas de toit ;
Ce n'est donc pas une maison.

7 - A un autre cas que le nominatif :
-L'artisan n'a pas construit la proue,
Il n'a donc pas construit tout le navire.
-/Pierre n'est pas capable de formuler distinctement les concepts,
Donc Pierre n'est pas un logicien./

8 - III. Ce qui convient à la plupart des parties, ou aux plus grandes ou à celles qui tombent le plus sous les sens convient également au tout, mais avec des restrictions. Par exemple
On dit qu'un lion est brun quand son poil est brun. On dit que le citron est acide parce que son jus est acide.

/9/ - IV. Ce qui convient à un petit nombre de parties ou de petites parties ne peut être attribué sans trope au tout. Je ne puis dire par exemple : Tout homme est noir, bien que chaque homme ait une pupille noire ; cependant on dit d'une jeune fille qu'elle est d'un bleu-gris (par synecdoque) parce que l'iris de son oeil a cette couleur.

/10/ - V. Ce qui convient à toutes les parties, dans la mesure cependant où elles ne sont pas des parties, convient également au tout, sans limitation aucune.

/11/ - Nous disons que quelque chose convient au tout sans limitation aucune quand nous pouvons ajouter le mot tout ; par exemple

-*Le corps et l'âme de l'homme juste jouira de la béatitude éternelle ;*
Donc l'homme juste tout entier jouira de la béatitude éternelle.

-*La racine, la tige, la branche, les feuilles et les fleurs de l'absinthe sont amères ;*
Donc l'absinthe tout entière est amère.

/12/ - On ajoute une restriction à la maxime (dans la mesure cependant où elles ne sont pas des parties) car on ne peut conclure correctement :

Le corps et l'âme sont une partie de l'homme ;
Donc l'homme est une partie de l'homme.

ni :

N'importe quelle partie est plus petite que le tout ;
Donc le tout est plus petit que lui-même.

de même :

La matière et la forme du corps naturel constituent le principe du corps naturel ;
Donc le corps naturel est principe de lui-même.

13 - Les maximes qui sont les maximes constituantes de ce lieu, c'est-à-dire les maximes directes de ce lieu, sont les suivantes :

14 - La partie de la partie est aussi partie du tout.

15 - Ce qui est attaché à une partie est attaché aussi au tout selon cette partie.

16 - Les parties prises individuellement sont parties du tout.

/17/ - Tout ce qu'il y a dans le tout ne constitue pas forcément une partie ; en effet ni le contact mutuel, ni la coexistence, ni l'union des parties ne peuvent être appelés correctement partie.

CHAPITRE XIII

Du lieu de la cause et du causé, et plus particulièrement du lieu de la cause interne et du causé intrinsèque, c'est-à-dire de la matière et de la forme, et de ce qui est constitué par la matière et de ce qui est constitué par la forme.

/1/ - Le couple du tout et de la partie est suivi du couple de la cause et du causé.

2 - La cause est ce qui permet qu'une chose soit, ou ce à quoi une chose doit son existence.

3 - Le causé est ce qui dépend de sa cause ou qui doit son existence à autre chose.

4 - On distingue la cause externe et la cause interne.

5 - La cause interne constitue la partie essentielle de la chose dont elle est dite cause ; elle peut être matière ou forme.

/6/ - MATIERE peut se dire de trois façons : matière en provenance de, matière en quoi, ou matière en fonction de.

/7/ - La matière en provenance de peut être à son tour permanente ou transitoire.

8 - La matière permanente, appelée aussi constituante, est celle dont est faite la chose et elle est tout entière dans la chose qu'elle constitue ; par exemple le bois est la matière qui constitue une statue en bois ; la fonte est la matière qui constitue la bombarde ;/de même l'argent constitue la monnaie d'argent, le cuir constitue la chaussure, les mots le discours, les sons le chant en tant que matière./

9 - La matière transitoire est ce à partir de quoi une chose devient ce qu'elle est, ou ce dont une partie entre dans la constitution de la chose et dont une autre partie n'y entre pas. Ainsi le tronc est la

---

6. C. La matière est la cause qui fait qu'une chose est ; elle se divise en permanente ou transitoire.

matière de la statue ; /en effet la forme du tronc et certaines parties intégrantes ne sont pas conservées, mais rejetées, pour la constitution de la statue. Ainsi la cloche est matière transitoire pour la bombarde, et la monnaie espagnole pour le thaler impérial./

/10/ - Pour ce qui est de la matière en quoi et de la matière en fonction de, cf. plus bas, où il est question du sujet.

11 - Voici les maximes réflexives utilisées pour le lieu de la matière constituante.

12 - I. La chose matérielle est retirée à ce à quoi la matière est retirée ; par exemple
Ce discours ne se compose pas de mots latins ;
Ce n'est donc pas un discours latin.
/Le satyre n'a pas un véritable corps humain ;
Le satyre n'est donc pas un homme./

13 - II. La chose matérielle est attribuée à ce à quoi la matière propre est attribuée ; par exemple
Les cannibales ont un véritable corps humain ;
Ce sont donc des hommes.

14 - III. Ce qui est attribué aussi à la matière est attribué aussi à la chose matérielle ; par exemple
Ce bois est vermoulu ;
Donc la table faite avec ce bois sera vermoulue.

15 - IV. Ce qui est retiré à la matière est retirée aussi à la chose matérielle ; par exemple
Ce morceau d'étoffe n'est ni usé ni déchiré ;
Donc le vêtement fait avec cette étoffe ne sera ni usé ni déchiré.

16 - Les maximes suivantes qui sont elles aussi réflexives, montrent comment on utilise le lieu de la matière transitoire.

17 - I. Une fois posée la matière transitoire, il est possible de poser la chose matérielle ; par exemple
Le cordonnier a suffisamment de bon cuir ;
Il peut donc fabriquer des souliers.

18 - II. Si la matière transitoire est niée, la chose matérielle est niée également :
/Le forgeron n'a ni fer ni acier ;
Il ne peut donc fabriquer une épée./

19 - La FORME est ce par quoi une chose est ce qu'elle est ; ou encore : la forme est ce qui, avec la matière à laquelle elle est liée, constitue l'essence de la chose. /cf. livre premier, chapitre 9 paragraphe 29 ainsi que chapitre 13, paragraphe 19./

20 - Voici les maximes qui dirigent le lieu de la forme :

21- I. On attribue le formé à ce à quoi on attribue la forme ; par exemple
Le chêne a un principe vital ;
Il a donc un corps vivant.
/Cette association est répartie en différents groupes par le maître ou par les maîtres, selon les progrès qui sont faits dans l'apprentissage ;
Cette association est donc une école.
Cette masse de métaux d'un poids et d'une température déterminés est poinçonnée par celui qui détient le poinçon ;
Donc cette masse de métaux est de l'argent légitime./

22 - II. Le formé est retiré à ce à quoi la forme est retirée ; par exemple
Ce monstre n'a pas d'âme raisonnable ;
Ce n'est donc pas un homme.

/23/ - III. Ce qui est affirmé de la forme au nominatif est affirmé aussi du formé à un autre cas que le nominatif ; par exemple
L'âme rationnelle est une forme immortelle ;
Donc l'homme a une forme immortelle.

/24/ - IV. Ce qui est affirmé de la forme à un cas autre que le nominatif est affirmé également du formé à un autre cas que le nominatif ; par exemple :

L'âme de Platon est ennoblie par ses vertus ;
Donc aussi Platon.

/25/ - Les raisonnements qui se fondent sur le causé intrinsèque, c'est-à-dire qui vont de la chose matérielle et du formé vers les causes internes, coïncident avec ceux qui vont du tout aux parties essentielles.

CHAPITRE XIV

Du lieu de la cause externe, et plus particulièrement de la cause efficiente.

1 - La cause externe est celle qui se situe à l'extérieur de l'essence du causé.

/2/ - On appelle causé extrinsèque ce qui a une cause externe.

3 - La cause externe est double : efficiente et finale.

4 - La cause efficiente est celle à partir de laquelle une chose est /ou celle à partir de laquelle existe le premier principe de la mutation, c'est pourquoi on l'appelle cause par excellence./

5 - L'agent de ce changement s'appelle efficient.

6 - La cause efficiente comprend plusieurs subdivisions (ou distinctions).

7 - I. Dans un premier temps, la cause efficiente peut créer, conserver ou détruire.

8 - Elle peut créer quand une chose commence à exister par la seule puissance de la cause efficiente. Ainsi Dieu est la cause qui crée le monde, le père la cause qui crée le fils, et l'architecte la cause qui crée la maison.

9 - La cause qui conserve est celle par laquelle une chose qui existe déjà continue d'exister ; par exemple le sel préserve la viande de la pourriture, le toit préserve les autres parties de la maison des intempéries.

10 - La cause qui détruit est celle par laquelle une chose est détruite ou anéantie ; par exemple le péché de nos premiers parents a détruit l'image de Dieu ; l'excès de biens corrompt l'Etat.

11 - II. Dans un second temps, la cause efficiente peut être principale ou moins principale /ou l'efficient peut être principal ou moins principal./

12 - La cause efficiente principale ou première est celle qui fournit l'énergie et l'efficacité suffisantes pour produire l'effet.

13 - La cause efficiente moins principale est celle dont l'efficacité est moindre dans la production de l'effet. Elle peut être impulsive ou instrumentale.

14 - Elle est impulsive quand elle met le mouvement, incite ou pousse à l'action la cause première efficiente.

15 - La cause efficiente impulsive peut être interne ou externe : la première se situe dans l'agent principal lui-même, la seconde lui est extérieure ; /la première s'appelle en grec προηγουμένη la seconde προκαταρκτική /

16 - Elle est instrumentale quand elle est mue et dirigée par la cause principale.

17 - Celle-ci comprend aussi bien la cause adjuvante que la cause instrumentale au sens strict ; /elle ne concourt pas à l'effet, sauf si elle est mue par la cause principale./

/18/ - La cause auxiliaire concerne les causes principales ; c'est elle en effet qui fournit ce que ne fournit pas la cause principale efficiente.

19 - Par exemple /les causes principales de la guerre, ce sont d'abord les rois, les princes, les Etats, les alliés ; viennent ensuite les causes impulsives internes : l'amour de la patrie, l'amour de la liberté, le désir de gloire, de puissance, de butin, de vengeance ; les causes impulsives externes sont : l'offense, le tort, la richesse et la fertilité d'une région ; les causes adjuvantes sont : les soldats, les chevaux, les éléphants, les valets, les chameaux ; enfin les causes instrumentales : les lances, les épées, les flèches, les bombardes, les vivres. De même/ la cause première de l'agriculture est le paysan ou le propriétaire du champ ; la cause impulsive interne est le désir de nourriture, de ressources ; la cause impulsive externe le manque de récolte, la fertilité du sol ; les causes adjuvantes les esclaves, les boeufs, les chevaux ; les causes instrumentales : les charrues, les houes, les râteaux.

20 - La cause méritoire peut se ramener à la cause impulsive externe ; car c'est par elle que quelqu'un mérite châtiment, récompense ou pardon. C'est ainsi que le courage du soldat est la cause méritoire de sa récompense : /c'est elle en effet qui incite le général à accorder au soldat une couronne ou une autre récompense. L'action infamante mérite châtiment, la faute commise malgré soi mérite le pardon./

/21/ - Ce qui détourne se rapporte aussi à la cause impulsive ; par exemple la maladie et la crainte de la mort, en détournant l'individu de l'intempérance, l'incite à la sobriété.

22 - III. Troisièmement la cause efficiente peut être solitaire ou solidaire.

/23/ - Elle peut être solitaire simplement ou relativement.

24 - Elle est solitaire /simplement/, quand elle agit sans aucune autre cause efficiente. Ainsi le soleil fait le jour, ainsi Dieu a créé le monde.

/25/ - Elle est solitaire relativement, quand elle n'a pas une autre cause efficiente du même ordre qui lui serait jointe ; ou encore quand elle produit un effet sans avoir simultanément une autre cause efficiente du même ordre.

/26/ - On dit qu'une cause efficiente est du même ordre qu'une autre quand on a une cause principale avec une cause principale, une cause auxiliaire avec une cause auxiliaire, une impulsive avec une impulsive, une instrumentale avec une instrumentale. C'est dans ce sens que Jules César fut la cause solitaire de la victoire de Pharsale, que l'écuyer de Jonathan fut le seul auteur du massacre des Philistins, que David a tué Goliath avec sa seule fronde, que seule l'ambition a poussé Jules César a écrasé la liberté de la patrie ; que seules les récompenses de la vie éternelle ont animé les saints martyrs à désirer et à supporter les supplices.

/27/ - La cause solidaire peut être comprise au sens large ou au sens étroit.

28 - /Au sens large, la cause solidaire s'appelle aussi efficiente par conjonction ; elle/ agit conjointement avec une autre cause efficiente ; elle peut être du même ordre que celle-ci /ou d'un ordre différent./ Ainsi, pour le général, les soldats sont les causes solidaires de la victoire ; ainsi pour l'architecte, les ouvriers sont les causes efficientes solidaires de la maison ; /de même les outils accomplissent leur oeuvre conjointement avec les ouvriers./

/29/ - La cause efficiente solidaire au sens étroit est celle qui a une autre cause efficiente du même ordre. Ainsi Marc-Antoine et César-Octave sont les causes efficientes solidaires de la victoire de Philippes ; l'un et l'autre furent général en chef de l'armée et donc cause principale de la victoire. C'est ici aussi que se place la cause efficiente auxiliaire.

30 - IV. Quatrièmement la cause efficiente peut être naturelle ou volontaire.

31 - Elle est naturelle ou agissant nécessairement quand elle agit par l'effet d'une énergie naturelle ; /c'est pourquoi, si les conditions pour l'action sont réunies, elle ne peut pas ne pas agir./

/32/ - Les conditions de l'action ou ce qui est requis pour l'action sont certaines relations qui déterminent la cause efficiente définie en vue de l'action.

/33/ - Elles sont doubles ; 1. la proximité de l'actant et du patient ; 2. l'absence d'empêchement. Cause efficiente naturelle est donc le feu, lorsqu'il consume le bois, car si le bois est assez proche du feu et si l'humidité du bois ne fait pas obstacle, le feu ne peut pas ne pas brûler.

/34/ - Certains auteurs ajoutent à ces conditions la dissimilitude, d'autres la diversité de l'actant et du patient.

---

28. C. La cause efficiente solidaire.

31. par exemple le feu qui brûle.

/35/ - Je dis que c'est une condition définie, c'est-à-dire une cause efficiente d'essence et de pouvoir définis qui est déterminée par ces conditions ; en effet, l'être indéfini n'a nul besoin de ce genre d'exigence.

36 - La cause efficiente volontaire est celle qui agit alors qu'elle pourrait aussi ne pas agir ; ou qui garde la maîtrise de son action / ou qui peut suspendre son action, alors qu'elle est largement déterminée par ce qui est requis pour l'action./ Elle peut être libre ou coercitive.

37 - Elle est libre quand elle désire ce qu'elle a elle-même réalisé.

38 - Elle est coercitive ou elle contraint à agir malgré soi quand, par crainte de ce qu'elle désire moins, elle fait quelque chose qu'elle ne veut pas librement ; par exemple *quand le marchand, par crainte de la mort, jette par-dessus bord sa cargaison ; / quand le garçon, par crainte du fouet; renonce au jeu ; quand le malfaiteur, par crainte des tourments, avoue ses crimes. /*

39 - Dans un autre sens on dit que quelqu'un fait quelque chose malgré soi quand il fait par accident ce qu'il ne veut pas, ou qu'il fait sans s'en rendre compte ce qu'il ne ferait pas en toute connaissance de cause. Ainsi *Céphale tua son épouse Procris d'un coup de javelot, pensant que c'était une bête sauvage.*

40 - On appelle cause naturelle relative la cause que agit naturellement, mais sur un patient volontaire qui peut librement résister à l'actant. Ainsi *le bien et le mal agissent sur le désir humain.*

/41/- V. La cause efficiente, cinquièmement, peut être univoque ou équivoque.

/42/- Elle est univoque quand elle est de la même espèce que son effet. Ainsi *la chaleur engendre le chaud, la vache une vache, un homme un homme.*

/43/- Elle est équivoque quand elle produit un effet qui est par sa nature différent d'elle-même ; ainsi *la chaleur engendre la raréfaction; le mouvement la chaleur, et l'âne le mulet.*

/44/- VI. Sixièmement, on distingue les causes efficientes selon leur suffisance et leur insuffisance.

/45/- La cause efficiente simplement solitaire, appelée aussi cause efficiente définie, est dite suffisante quand elle est pourvue des conditions nécessaires à l'action ; ainsi *le soleil donne le jour à l'endroit au-dessus de l'horizon duquel il s'est levé , c'est-à-dire là où l'obscurité du terrain ne fait pas obstacle. L' eau à elle seule est cause suffisante pour liquéfier ou dissoudre le sucre qui est assez proche d'elle.*

/46/- Les causes efficientes par conjonction sont dites suffisantes quand elles atteignent ce qui est requis pour la production de l'effet et quand elles sont suffisamment déterminées par les conditions nécessaires à l'action.

/47/- VII. Septièmement, la cause efficiente peut être nécessaire ou non-nécessaire.

/48/- Elle est nécessaire quand sans elle l'effet ne peut être produit. Ainsi *le soleil est la cause efficiente du jour, mais la position de la lune entre la terre et le soleil est la cause nécessaire et suffisante pour l'éclipse du soleil.*

/49/- La cause efficiente non-nécessaire est celle qui est cause de l'effet, mais de telle sorte que même si elle n'existait pas, une autre cause de la même espèce pourrait être cause de l'effet. Ainsi *une blessure au coeur est une cause efficiente pour la mort, mais ce n'est pas une cause nécessaire, car la mort peut provenir aussi d'autres causes efficientes.*

50 - VIII. La cause efficiente peut, huitièmement, être cause efficiente en soi ou par accident.

/51/- Efficiente en soi est la cause qui agit par elle-même ou qui agit réellement, et ce n'est pas une cause dont on se contente de dire qu'elle agit ; les exemples en sont ceux qui ont été donnés jusqu'à présent.

/52/- La cause efficiente par accident, αἴτιον κατὰ συμβεβηκός, peut l'être proprement ou improprement.

/53/- La cause efficiente par accident proprement dite peut l'être par la cause ou par l'effet.

/54/- Celle qui l'est par la cause est dite agir par accident, soit parce qu'elle-même agit accidentellement sur quelque chose, soit que quelque chose agit accidentellement sur elle.

/55/- On parle de la première quand on attribue l'effet à ce qui agit accidentellement sur la cause efficiente en soi ; par exemple *un soldat guérit accidentellement une maladie, parce qu'il arrive accidentellement à un médecin d'être aussi soldat ; un médecin tue un homme, parce qu'il arrive au médecin d'être soldat.*

/56/- La seconde est la cause à laquelle l'effet n'est attribué que parce que la cause en soi et véritablement efficiente agit accidentellement sur elle. Ainsi on dit que *Polyclète est la cause efficiente de la statue, parce que l'art de la sculpture agit sur lui ; ainsi la substance affecte les sens, parce qu'elle est pourvue d'une qualité sensible.*

/57/- Il y a cause efficiente accidentelle par l'effet quand à ce qui est fait par soi-même arrive quelque chose qui pour cette raison est attribué comme effet à la cause efficiente ; ainsi *Praxitèle a sculpté une statue tachetée à partir d'un marbre tacheté ; le paysan qui bêchait la vigne a trouvé un trésor.*

/58/- La cause efficiente par accident au sens impropre peut s'entendre de plusieurs manières.

/59/- Premièrement il arrive que l'on range les conditions de l'action dans les causes efficientes par accident ; on les appelle alors *causes sine qua non.*

/60/- Ensuite on peut entendre aussi par cause efficiente par accident au sens impropre ce qui rapproche ces conditions, c'est-à-dire ce qui attribue à l'agent ce qui est nécessaire pour l'action (et par la même opération, au patient ce qui est nécessaire pour la passion) ; par exemple ce qui rapproche le patient de l'agent ou ce qui écarte les obstacles ; c'est pourquoi on l'appelle *cause rapprochante et cause sine qua non. C'est la cause qui lance la flèche au moyen de l'arc ou le boulet au moyen de la bombarde.*

/61/- Est rapprochante également la cause qui réunit les causes solidaires et qui fournit les causes auxiliaires et instrumentales.

/62/- On peut ramener à une cause efficiente rapprochante celui qui conseille, exhorte, ordonne, contraint, car elle rapproche les causes impulsives de l'agent volontaire.

/63/- Non seulement les substances, mais aussi les accidents eux-mêmes rapprochent ou écartent à leur manière des causes impulsives de ce genre; c'est pourquoi on les appelle efficients par accidents. Ainsi *la crainte des châtiments, l'espoir d'obtenir des récompenses maintiennent les hommes dans leurs devoirs ;* ainsi *n'importe quelle occasion invite, par sa facilité, à l'action ;* ainsi *la fièvre est la cause de la tempérance, la science est la cause de l'orgueil, la puissance la cause de la rapidité avec laquelle on commet une injustice ;* ainsi *la nuit, l'amour et le vin ne prêchent pas la modération ; ici l'amour immodéré est une cause impulsive interne, la nuit et le vin des causes rapprochantes : la nuit chasse la pudeur, et l'ébriété l'usage de la raison.* Ainsi *les hommes se perdent par la licence.*

---

50. C. par exemple le médecin est la cause de la santé en soi, de la mort par accident.

/64/ - Enfin, on dit que se produit par accident tout ce qui dépasse l'intention, de sorte qu'on ne peut le ramener à une cause partiellement efficiente accidentelle par l'effet.

/65/ - Bien que l'intention soit le propre de l'agent volontaire, elle s'étend cependant à l'agent naturel. Ainsi celui qui, lançant par accident la balle, brise les vitres de la maison voisine, ainsi celui qui veut bander un arc le brise ; ainsi Entelle, voulant frapper le ceste de Darès, projette ses forces dans les airs et sur le sol (a). L'ennemi qui avait blessé Jason de Phères l'a guéri, après que son abcès se fut ouvert. Ainsi la tuile qui par hasard s'est détachée du toit a blessé la tête du passant ; en effet l'intention de la pierre et son désir naturel la portait à trouver le repos sur le sol.

/66/ - Un tel effet s'appelle hasard ou événement survenu par hasard, *αὐτόματον ἢ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου.*

/67/ - Si un tel effet provient de l'homme ou est en rapport avec l'homme, il s'appelle plus particulièrement effet fortuit ou fait dû à la fortune, *ἀπὸ τύχης.*

/68/ - Quant à la cause productive elle-même elle s'appelle cause efficiente fortuite ou, quand elle est en rapport avec l'homme, cause efficiente due à la fortune. La fortune n'est pas par elle-même cause accidentelle ; elle est soit providence divine, soit imagination.

69 - Voici les MAXIMES DIRIGEANTES de ce lieu :

70 - I. En posant la cause suffisante naturelle on pose l'effet :
-Le soleil s'est déjà levé sur cette contrée ;
Donc il fait jour dans cette contrée.
-/La lune viendra se placer la nuit prochaine dans l'ombre de la Terre ;
Elle sera donc privée de lumière.
-Les enfants ont reçu beaucoup de bienfaits de leurs parents ;
Ils doivent donc de la reconnaissance à leurs parents./
-Cicéron a promis à Milon de le défendre devant les tribunaux ;
Il est donc obligé de défendre Milon.

71 - II. En posant un nombre suffisant de causes surtout naturelles qui agissent conjointement on pose l'effet. Par exemple
-Le champ est fertile et ensemencé avec un grain fécond, et le climat est favorable ;
Donc la récolte de blé sera abondante.
-Ce jeune homme a du talent, il est pieux, diligent et il ne manque ni de livres ni de maîtres en qui on peut avoir confiance ;
Il deviendra donc un homme savant et de bonne moralité.
-/Cette jeune fille est belle, de bonne moralité et riche ;
Elle trouvera donc facilement un époux.
-Dans cet Etat le luxe, l'injustice et la discorde se développe sans cesse ;
Donc cet Etat court à sa perte.

(a) Virg., En., V 446-447.

/72/ - Souvent aussi nous raisonnons par probabilité à partir de causes non suffisantes par exemple

Les ouvriers ne travaillent pas cette semaine ;
Donc ils boiront jusqu'à s'enivrer.

/73/ - Plus les causes efficientes solidaires sont nombreuses, plus probable sera la conséquence.

74 - III. Une fois posée une cause efficiente volontaire qui peut et qui veut, l'effet suit :

Le seigneur a la volonté et le pouvoir de protéger cette cité,
Donc cette cité sera sauvée.

/Le Stoïcien Ballus argumente de la façon suivante dans Cicéron (a) :

Les dieux ont la possibilité et la volonté de nous faire comprendre l'avenir ;
Donc ils nous font comprendre l'avenir./

75 - IV. Une fois posée une cause volontaire suffisamment étayée et développée, l'effet est possible ; par exemple

Cet artisan a des aides, du charbon des soufflets, des marteaux, des limes, des objets en fer ;
Il peut donc fabriquer des objets en fer.

76 - V. La cause principale n'exclut pas une cause moins principale ; ainsi la déduction suivante est fausse :

Dieu justifie ;
Donc la foi ne justifie pas.

77 - C'est par ailleurs moins une quelconque maxime que <u>la prudence</u> qui met le logicien à l'abri de conclusions téméraires.

78 - VI. En supprimant la cause efficiente nécessaire on supprime l'effet :

-/La lune n'est pas aujourd'hui en conjonction avec le soleil ;
Donc il n'y aura pas d'éclipse solaire aujourd'hui./
- On a préparé peu de nourriture ;
On ne pourra donc donner un grand festin.
-/Le brasseur de bière n'a plus d'orge ;
Il ne fera donc pas de bière./
-Cette bière n'a que peu de houblon ;
C'est pourquoi elle ne peut guère se conserver.
-/Il n'y a pas d'herbe au Groënland ;
Le petit bétail ne pourra donc pas supporter de vivre là-bas.
-Ce lutteur n'a pas combattu ;
Il ne sera donc pas couronné./
-Les lois de cette école ne sont pas respectées ;
Elle ne s'épanouira donc pas.

(a) Cicéron, <u>De Div.</u> I, 82-83.

/79/ - Si l'on supprime la cause qui crée, il n'y a plus d'effet ; si l'on supprime la cause qui détruit, il n'y a plus de destruction ; si l'on supprime la cause qui conserve, ce qui subsistait cesse de subsister, comme l'ont montré les exemples précédents.

/80/ - VII. En supprimant la cause moins principale, on supprime probablement aussi l'effet ;
Ce malade répugne à avaler ses médicaments ;
Il ne guérira donc pas facilement.

/81/ - Bien que les maximes réflexives que nous présentons ici soient incomplètes, on pourra aisément les compléter en se fondant sur les exemples cités, conformément à l'enseignement du paragraphe 29 du chapitre cinquième de ce livre cinq, en veillant cependant au fait que la cause et l'effet ne peuvent être prédiqués ou affirmés l'un de l'autre, si ce n'est à un cas autre que le nominatif, et dénominativement.

82 - Voici les maximes CONSTITUANTES qui sont utilisées dans ce lieu :

/83/ - I. Toute cause efficiente est pourvue d'une force d'action au moment où elle agit, mais aussi antérieurement. On dit encore aujourd'hui que David dans ses vieux jours, fut la cause efficiente de Salomon, bien qu'il ait perdu la faculté d'engendrer.

/84/ - A partir de là nous argumentons de la façon suivante :
Nulle relation n'est pourvue de la force d'action ;
Donc nulle relation n'est efficiente.
(ou : *toute cause efficiente est un être absolu)*
Par conséquent la position de la lune entre le soleil et la terre n'est pas la cause efficiente de l'éclipse solaire.

85 - II. La cause efficiente d'une cause efficiente est aussi cause efficiente de l'effet à condition bien entendu que les deux causes efficientes soient de même nature ; par exemple
/Jacob est la cause efficiente de son fils Lévi,
Donc aussi de son petit-fils Kéhath.
Mais on ne peut en déduire : donc aussi du massacre des habitants de Sichem par Lévi ; car cette action est une action volontaire et équivoque, alors que la première était naturelle et univoque. De même la sagesse de Socrate est la cause efficiente de la sagesse de Platon, et la sagesse d'Aristote, donc on peut dire que la sagesse de Socrate est aussi la cause efficiente de la sagesse d'Aristote./

86 - III. Une cause efficiente parfaite /(ou intègre)/ peut produire un effet parfait (intègre).

87 - IV. Au contraire une cause imparfaite, faible, mauvaise, viciée ne peut produire qu'un effet imparfait, faible, mauvais et vicié.
/Un ventre sain distille les aliments pour en faire un chyme et le foie sain distille le chyme pour en faire du sang. Un cordonnier habile peut, s'il le désire fabriquer une bonne chaussure. Par contre, un ventre malade laisse un aliment à moitié cru, et le foie travaillant avec une chaleur insuffisante produit un sang trop chaud et presque brûlant. Le boiteux boîte d'un pied. Celui qui est atteint de jaunisse voit tout en jaune. Le mauvais maître rend l'élève vicieux./

---

85. C. Jessé est la cause efficiente de son fils David. Donc aussi de son petit-fils Salomon.

87. 3e ligne C. Un ventre sain distille correctement l'aliment. Un cordonnier habile, quand il le veut, fabrique de bonnes chaussures.

88 - Il faut citer ici aussi cette parole du Christ : le bon arbre donne de bons fruits, et le mauvais arbre de mauvais fruits (a) ainsi que ce vieux proverbe :

L'oeuf du mauvais corbeau est mauvais.

89 - V. La cause efficiente naturelle agit autant qu'elle peut agir.

90 - VI. La même cause naturelle qui se comporte de façon identique produit le même effet.

/91/ - VII. La cause efficiente équivoque est plus parfaite, plus noble et plus prestigieuse que son effet.

/92/ - VIII. La cause applicative qui agit à partir de quelque chose de proposé, est considérée comme efficiente par elle-même, c'est pourquoi on l'appelle aussi cause morale, parce que dans la considération morale de la faute et du mérite c'est à elle qu'est attribué l'effet. Ainsi on dit que Samson, en détruisant les colonnes du temple des Philistins, a détruit le temple, que ce soit sous l'effet du poids du bâtiment ou parce qu'il a écarté un obstacle. Ainsi on dit que le roi Joachim, en posant le parchemin de Jérémie sur un fourneau, l'a brûlé.

/93/ - Bien plus celui qui ne fait pas obstacle, alors qu'il pourrait et devrait le faire, est considéré comme cause efficiente morale de l'effet.

/94/ - IX. Toute cause par accident suppose une cause quelconque en soi ; ou : ce dont il existe une cause accidentelle a aussi une cause en soi.

/95/ - X. Là où il y a une cause éloignée il y a aussi une cause rapprochée.

(a) Matth., VII, 17.

CHAPITRE XV

Du lieu de l'effet.

1 - Dans la mesure où il a une cause efficiente, le causé est appelé effectué ou effet.

2 - La diversité des effets se déduit de la diversité des causes.

3 - /Nous raisonnons de l'effet à la cause ponendo (ou en raisonnant affirmativement) de la façon suivante :/

-Dans ce champ le blé pousse en abondance ;
Donc le sol est fertile.
-/Pamphile arrache Glyceria du feu ;
Celle-ci se précipite très intimement sur lui ;
Donc ils s'aiment l'un l'autre./
-Caton a toujours donné à chacun ce qui lui revient ;
Donc il a acquis le sens de la justice.
-/Cicéron a dit du mal de Vatinius,
Il hait donc Vatinius./
-Dans cette ville les maisons sont construites avec art ;
Il y a donc dans cette ville des artisans remarquables.
-/Dieu a tout créé à partir de rien ;
Il a donc une puissance infinie.
-Une querelle s'est élevée chez les Corinthiens ;
Les Corinthiens sont donc des êtres de passion./

4 - /Ou négativement, tollendo :/
-Il n'y a pas de chaleur dans la pièce ;
Il n'y a donc pas de feu dans le fourneau.
-Il ne fait pas encore jour ici ;
Donc le soleil ne s'est pas encore levé ici,
-/Le blessé n'a pas succombé ;
Il n'a donc pas de blessures au coeur./.

---

3. C. Voici les maximes réflexives de ce lieu : 4 I. L'effet une fois posé, il est nécessaire que l'efficient soit ou ait été, par exemple : (Il y a donc dans cette ville des artisans remarquables) C : il y a ou il y eut...

4. II Si l'on supprime l'effet on supprime aussi l'efficient, par exemple :

5 - Celui qui le désire, peut, à partir de ces exemples, formuler les maximes réflexives.

6 - Les maximes directes peuvent être formulées de la façon suivante :

7 - I. Nul effet ne dépasse le pouvoir de la cause principale solitaire ou la somme des causes solidaires.
La chaleur du fer rougeoyant n'est pas supérieure à celle qui est dans le feu.
La certitude de la conclusion n'est pas supérieure à celle des prémisses.

8 - Mais l'effet peut dépasser le pouvoir de l'une des causes principales solidaires. Ainsi l'élève peut surpasser son maître, car le maître n'est pas la cause principale solitaire dans la formation de l'élève.

9 - A plus forte raison l'effet pourra surpasser le pouvoir d'une cause moins principale surtout si elle est instrumentale.

10 - On peut aussi formuler la même maxime en d'autres termes.

11 - La perfection qui convient à l'effet convient aussi à la cause principale, ou à la somme des causes principales, et ce de façon formelle ou de façon éminente ; et si elle convient de façon formelle, elle convient avec la même intensité ou avec une intensité supérieure.

12 - On dit que la même chose convient à plusieurs de façon formelle quand le même accident, de par sa nature ou par sa forme, convient à plusieurs sujets, ainsi la chaleur convient au feu, à l'air, à l'eau, au feu, au sang.

13 - On dit qu'une chose convient de façon éminente à autre chose ou lui est intérieure de façon éminente quand elle lui est intérieure de façon telle qu'elle n'est pas identique de par son espèce à celle qui est intérieure à d'autres choses sous le même nom, mais elle convient cependant à elle par une synonymie ou une universalité transcendantale. Ainsi on dit que la chaleur est intérieure au ciel car il y a en lui une certaine qualité, ou une certaine nature qui est la même transcendantalement et univoquement, que la chaleur des corps sublunaires et qui est plus parfaite ; c'est pourquoi elle peut chauffer les corps inférieurs. Ainsi la sagesse, la bienveillance sont attribuées formellement aux hommes et éminemment à Dieu.

14 - C'est de là que provient la réflexion de David dans le psaume 94 :
Celui qui a mis en place l'oreille n'entendrait pas ?
Celui qui a formé l'oeil ne verrait pas ?

15 - II. Nul effet ne peut précéder temporellement la cause efficiente en acte, ou nul effet n'est antérieur à l'action qui l'engendre.
D'où nous pouvons déduire que le sel que l'on obtient par combustion, dissolution, évaporation n'est pas l'effet du feu, puisqu'il existait avant la combustion, bien que caché au milieu des autres parties combustibles.

16 - III. Les effets naturels ont des causes naturelles. Par cette maxime nous pouvons démontrer que les croyances généralement répandues à propos de l'année bissextile sont erronées ; selon ces croyances, le bétail, dans une année bissextile, ne pourrait se reproduire et les arbres greffés une seconde fois ne pourraient donner des fruits. Mais l'année bissextile n'est pas un phénomène naturel, mais positif, c'est-à-dire, qui a son origine dans l'action humaine, étant donné que les années sont toutes égales - ou presque - entre elles.

---

6 C Voici la maxime directe :

CHAPITRE XVI

Du lieu de la finalité et du destiné.

1 - La fin est la cause en vue de laquelle ou pour laquelle une chose est. On l'appelle cause finale, τὸ τέλος, αἴτιον ὡς τέλος.

2 - Le destiné est ce qui est causé en partant du but, ou encore, c'est ce qui est ordonné en vue d'une fin. On parle aujourd'hui de moyen ; et certains parlent de déterminé. Par exemple la santé est le but de la promenade ; la promenade est le destiné de la santé.

/3/ - Il faut éviter ici une équivoque. Tout ce que l'on dit être destiné n'est pas destiné au sens propre, c'est-à-dire un corrélat du but ; ainsi quand on dit que l'enfant est destiné par son père à faire des études, que le voleur est destiné à la potence par le magistrat, le prisonnier à la mort, l'heure de la mort au condamné et la Provence au proconsul, on ne veut pas dire qu'il s'agit d'une relation finale.

/4/ - Le destiné au sens propre est dit destiné non pas à partir de la fin, mais à partir d'une cause efficiente volontaire dirigée vers une fin.

/5/ - La fin est ce qui pousse l'efficient volontaire à l'action ; c'est pourquoi la fin et l'efficient sont généralement causes mutuelles l'un de l'autre. La santé pousse celui qui désire se maintenir en bonne santé à se promener et ainsi il pose en acte la cause efficiente ; inversement celui qui facilite sa digestion en se promenant est la cause efficiente de son maintien en bonne santé.

/6/ - Donc le même phénomène est à la fois effet et fin, mais pas dans le même moment ; par exemple la santé future est la fin de la promenade présente ; la santé présente est l'effet de la promenade passée. Ainsi la persuasion future est la fin en vue de laquelle on apprend la rhétorique ; la même persuasion exercée sur l'esprit de l'auditeur est l'effet de la rhétorique déjà apprise.

/7/ - C'est pourquoi la fin première réside dans l'intention, la fin seconde dans l'exécution.

/8/ - A prendre les choses strictement, une fin n'est pas une cause et elle ne met pas en mouvement un efficient, mais c'est le concept de fin ou de désir de fin, ou encore une cause impulsive interne qui met en mouvement l'efficient ; ainsi quand quelqu'un prend un bain, ce sont les saletés sur le corps qui constituent la cause impulsive externe, tandis que la cause impulsive interne est constituée par le concept de pureté. Cependant l'usage que suit le dialecticien a fait que l'on a fini par dire : la fin met en mouvement l'efficient, et c'est pourquoi on l'appelle "cause".

/9/ - On dit qu'un agent volontaire agit primairement en vue d'une fin, et que les agents naturels agissent secondairement dans la mesure où ils sont exécutés ou dirigés par un agent volontaire en vue d'une fin déterminée. Ainsi, par la génération de semblables, les êtres vivants préservent leurs espèces, ils imitent et expriment ainsi l'éternel créateur ; une horloge automatique met en mouvement ses rouages, afin d'indiquer l'heure par le son ou par son aiguille ; la potion médicale chasse les humeurs peccantes afin de rendre la santé au malade.

10 - En ce qui concerne la fin, on fait une distinction entre la fin de et la fin pour.

11 - La fin de /, τέλος οὗ ,/ est la fin proprement dite, celle qui a été définie ci-dessus.

12 - La fin pour /, τέλος ᾧ,/ est la fin à laquelle la fin proprement dite s'adapte comme à sujet ; c'est aussi ce au bénéfice de quoi quelque chose est fait ; en médecine "la fin de" est la santé ; "la fin pour" c'est l'homme malade.

13 - La fin proprement dite est soit principale soit secondaire.

14 - La cause principale est celle qui est principalement recherchée par l'efficient.

15 - La cause secondaire ou moins principale est celle qui est recherchée par l'efficient dans une moindre mesure ; ainsi le but principal de la boisson est d'étancher la soif et de redonner des forces ; son but secondaire est la gaité. /Le but premier de la logique, c'est la connaissance ; son but secondaire le jugement./

/16/ - Pour ce qui est des choses naturelles, dans la mesure où elles sont soumises à l'utilisation humaine, il y a souvent plusieurs fins qui ne sont subordonnées que par décision humaine. La finalité de l'orge peut être ainsi le pain, la polenta, la tisane, la bière, le julep, le cataplasme.

/17/ - De même, la fin peut être proche, intermédiaire ou éloignée ; /et l'on peut dire que la fin proche est subordonnée à la fin éloignée. Ainsi la fin proche de la guerre est la victoire, la fin éloignée la paix ; la fin proche de l'orge c'est la levure, sa fin éloignée la bière./

18 - Enfin parmi les fins éloignées, l'une est la fin dernière. Ainsi la fin dernière des actions du Chrétien est la gloire de Dieu.

19 - De même parmi les fins proches, l'une est première.

/20/ - Il arrive que l'on confonde la fin principale avec la fin éloignée et la fin secondaire avec la fin intermédiaire.

/21/ - La fin première d'un art ou d'une discipline est appelée généralement sa fin interne et sa fin éloignée est appelée sa fin externe ; ainsi la fin interne de la rhétorique est la maîtrise de la parole et sa fin externe, ou éloignée la persuasion.

22 - La fin est fin en soi ou fin par accident ; ainsi la fin en soi de la jurisprudence est de donner à chacun ce qui lui revient, ou de dire le droit ; sa fin par accident est la richesse, les honneurs, la puissance politique.

/23/ - Quand un agent volontaire agit sans but déterminé, on dit qu'il agit sans intention.

24 - Les maximes réflexives de ce lieu sont les suivantes :

25 - I. En posant la fin on pose aussi le destiné ; par exemple
-Ce prince a décidé de faire la guerre ;
Il est donc nécessaire qu'il songe aux soldats, aux capitaines, aux vivres et à la solde.
-/Les Galates veulent jouir de la vie éternelle ;
Ils ont donc besoin de la justice de la loi ou de l'Evangile.
-Le législateur voudrait éliminer de la cité la cupidité ;
Il lui faudra donc éliminer la cause de la cupidité, c'est-à-dire le luxe./

26 - II. En supprimant la fin on supprime le destiné ; par exemple
-/Les Espagnols n'ont pas d'usage du seigle ;
Ce n'est donc pas la peine d'exporter du seigle en Espagne./
-Les Islandais n'utilisent pas de médicaments,
Ils n'ont donc pas besoin d'apothicaire.
-Comme Antoine se prépare à aller vivre au désert, il ne fera plus d'achats ;
Il n'a pas donc besoin de richesses.

/27/ - III. Cependant la fin principale ne supprime pas la fin secondaire ; la déduction suivante est donc fausse :
Celui qui étudie la théologie s'est proposé la gloire de Dieu,
Il n'espère donc aucune aide matérielle.

/28/ - Il s'agit là d'une mise en garde, et non d'une maxime, tout comme dans la proposition suivante.

/29/ - IV. Une fois que l'on a supprimé la fin première, et s'il reste la fin secondaire il reste le destiné (il n'est pas supprimé).
Ainsi on ne peut déduire :
Cet homme a suffisamment d'enfants,
Il ne se mariera donc pas.
Il peut en effet épouser une femme, pour avoir quelqu'un qui l'aide dans l'éducation des enfants, dans la conduite de sa maison, et pour adoucir les désagréments des maladies.

30 - Voici les maximes DIRECTES :

31 - I. Toute fin est quelque chose de bien, de vrai ou d'apparent.

32 - II. La fin dernière est quelque chose d'agréable ou d'honnête.

33 - III. La fin intermédiaire est quelque chose d'utile.

34 - Est utile ce qui constitue un bien pour autre chose.

35 - IV. Ce qui n'est pas mauvais en soi et qui se fait dans une intention qui est bonne est bon. C'est pourquoi l'on dit qu'il n'y a pas d'usage abusif de la seule vertu. La vertu inclut toujours une fin honnête. /Une action qui n'est pas entreprise dans un but honnête n'est pas conforme à la vertu./

36 - V. Ce qui est mauvais en soi, même si c'est fait dans une intention qui est bonne, reste mauvais ; par exemple si quelqu'un souhaite du mal à son prochain, avec l'intention de le détourner ainsi du péché ; ou si quelqu'un commettait un vol pour être généreux envers les pauvres.

/37/ - D'où la règle morale : il ne faut pas faire le mal en vue du bien.

/38/ - VI. Une chose permise et indifférente devient mauvaise, illicite, si elle se fait dans un but qui est mauvais.

/39/ - VII. Il n'y a pas de fin en soi à une chose mal en soi, comme dans le vol, l'adultère.

40 - VIII. Ce dont la fin est utile est utile aussi en soi ; par exemple :
Les études sont utiles
Les écoles sont donc utiles.

41 - IX. Est illicite aussi en soi ce dont la fin est illicite en quoi que ce soit.
Il est illicite d'honorer les Saints,
Il est donc illicite de faire des pélerinages à Lorette ou à Compostelle.

42 - X. Si la fin est nécessaire, les destinés sont nécessaires eux aussi, par exemple :
Le trésor public est nécessaire à l'Etat,
Donc aussi les impôts.

/43/ - XI. Celui qui recherche l'effet doit nécessairement produire ou appliquer les causes efficientes.
Que celui qui veut rester sain respecte un bon régime alimentaire.
Que celui qui veut s'instruire supporte le labeur des études.
Que celui qui veut obtenir ce qu'on lui a promis n'exige que ce qui est permis.
Car ce qui est illicite n'oblige personne à tenir sa promesse, mais casse au contraire l'obligation.

/44/ - XII. Celui qui veut supprimer l'effet doit nécessairement supprimer ou éloigner les causes efficientes.
Celui qui veut éviter les amours, qu'il fuie l'oisiveté, qu'il évite de regarder les belles silhouettes et qu'il s'abstienne de converser avec des jeunes filles.

/45/ - XIII. Celui qui recherche un effet plus fort ou plus faible doit nécessairement augmenter ou diminuer les causes efficientes ou leur application.

/46/ - On dit que l'on augmente l'application des causes efficientes si celles-ci sont appliquées à meilleur escient ou si elles se trouvent moins entravées dans leur fonctionnement ; on dit qu'elles sont diminuées si on les éloigne davantage ou si elles se trouvent davantage entravées.

/47/ - De même que l'efficient est destiné à l'effet, considéré comme fin, par un agent volontaire efficient que l'on peut diriger ou appliquer, de même la suppression de ce même efficient est destiné à la suppression (à la non-existence) de l'effet, considéré comme fin.

48 - De même l'augmentation ou la diminution d'un tel efficient, ou l'augmentation ou la diminution de son application, est destinée à l'augmentation ou à la diminution de l'effet.

49 - Les MAXIMES REFLEXIVES en usage dans le lieu du destiné sont les suivantes :

50 - I. Une fois posés le ou les destinés, la fin est posée ; par exemple
Ce jeune homme a acheté des livres de médecine, il suit les cours de médecine et se constitue un herbier ;
Il s'est donc consacré à la médecine.

/51/ - Mais si l'on en concluait : il sera donc médecin on aurait un raisonnement qui déduit l'effet à partir des efficients.

52 - II. En supprimant le ou les destinés, on supprime aussi la fin. Par exemple :
Les personnes âgées mangent peu ;
Elles n'organisent donc pas les noces de leurs enfants.

53 - Voici enfin les MAXIMES DIRECTES de ce lieu :

54 - I. Tout destiné est utile, vrai ou apparent.

55 - II. Tout ce qui est utile, vrai ou apparent peut être un destiné.

/56/ - III. Le destiné du destiné est aussi le destiné de la fin, s'il y a subordination en soi ; par exemple
-*L'école est destinée à l'instruction ;*
L'instruction est destinée à la culture ;
Donc l'école est destinée à la culture.
-*Les produits pharmaceutiques se rapportent à la médecine ;*
La médecine se rapporte à la santé ;
Donc les produits pharmaceutiques se rapportent à la santé.

/57/ - IV. Ce qui trouve son origine dans ce qui est bon est bon ; par exemple
La naissance du Christ fut un événement heureux et salutaire pour les hommes ;
Donc aussi le Christ lui-même.

/58/ - V. Ce qui trouve son origine dans ce qui est mauvais est mauvais ; par exemple
La naissance d'une hérésie est pernicieuse ;
Donc l'hérésie est elle aussi pernicieuse.

/59/ - En effet l'origine d'une chose est à la chose elle-même ce qu'est le destiné pour la fin.

CHAPITRE XVII

Du lieu de l'antécédent, du conséquent et du concomitant.

1 - L'antécédent est ce qui précède une chose dans l'ordre du temps ; ainsi l'horreur précède la fièvre, la fleur précède le fruit.

2 - Le conséquent est ce qui suit une chose dans l'ordre du temps ; ainsi le lait suit la conception, le calme suit la tempête.

3 - Le concomitant est ce qui existe en même temps qu'autre chose.

/4/ - On dit que l'antécédent est nécessaire quand il précède toujours quelque chose, et qu'il est quasi nécessaire quand il précède la plupart du temps autre chose.

/5/ - De même le conséquent peut être nécessaire ou quasi nécessaire.

/6/ - Il arrive qu'ils soient tous deux nécessaires, ainsi le croissant de lune précède la demi-lune ; de même le ciel serein précède le ciel couvert, le matin précède midi.

/7/ - Les mots antécédent et conséquent n'ont donc pas le même sens ici que dans le second et le troisième livre.

/8/ - Dans le second livre ils désignent les membres d'un jugement connexe dans le troisième livre ils désignent les parties du raisonnement et ici ils désignent l'ordre des choses elles-mêmes et le rapport qu'elles entretiennent entre elles.

/9/ - Quand je dis : si la chauve-souris vole, elle a des plumes, l'antécédent est si la chauve-souris vole et le conséquent elle a des plumes, bien que ce que j'ai dit soit faux ; c'est pourquoi il n'y a pas lieu de parler ici d'antécédent et de conséquent pour ce qui est des objets proposés. Mais si je dis : si la chauve-souris vole, elle a des ailes, le second membre est déduit du premier ; cependant si je considère l'ordre, ailes est antécédent et vole est conséquent.

/10/ - C'est pourquoi, pour éviter l'homonymie, certains appellent ce lieu précurseur et subséquent.

11 - Les maximes REFLEXIVES qui régissent ce lieu sont les suivantes :

12 - I. En posant l'antécédent on pose un conséquent /nécessaire ou quasi-nécessaire/ :

-L'étoile du matin s'est levée à cet endroit ;
Il fera donc bientôt jour à cet endroit.
-La lune devient blafarde ;
Donc il pleuvra demain.
-/Divers prodiges et signes se manifestent dans cette province ;

Un grand malheur menace donc cette province.
-Caligula est un tyran ;
Il aura donc une mort tragique./

/13/ - Cependant on ne peut faire la déduction suivante :
Cet arbre est en fleurs ;
Donc il portera des fruits.
L'antécédent est nécessaire pour des arbres en fleurs, mais le conséquent n'est pas nécessaire.

14 - II. En supprimant un antécédent /nécessaire ou quasi-nécessaire/, on supprime aussi le conséquent :
Cet arbre qui devrait porter des fleurs n'en porte pas ;
Il ne portera donc pas de fruits.

15 - III. En posant un conséquent on pose un antécédent /nécessaire ou quasi-nécessaire/ par exemple:
-Cet arbre à fleurs porte ces fruits
Donc il a fleuri auparavant.
-Cette femme a enfanté ;
Donc elle fut enceinte.
-/Titus s'est levé ;
Donc il était ou assis ou couché.
-Adam a perdu la justice originelle ;
Donc il l'avait./

/16/ - Cependant la déduction suivante est fausse :
Le jour s'est levé à cet endroit ;
Donc l'étoile du matin s'est levée auparavant.
Car le jour suit nécessairement le lever de l'étoile du matin ; mais le lever de l'étoile du matin ne précède pas nécessairement le jour. Il arrive en effet que Vénus soit l'étoile du soir ou même qu'elle soit cachée par les rayons du soleil.

/17/ - Mais la déduction suivante est correcte :
En ce moment Vénus est étoile du matin et le soleil est déjà levé ;
Donc Vénus s'est levée avant le soleil.

/18/ - Il arrive que l'on introduise un terme intermédiaire quand l'antécédent et le conséquent sont posés simultanément et qu'ils ne sont pas proches l'un de l'autre :
Pierre était d'abord assis et maintenant il se promène ;
Donc Pierre s'est levé.

19 - IV. En supprimant un conséquent /nécessaire ou quasi-nécessaire/ on supprime l'antécédent :
Le jour n'est pas sur le point de se lever ;
Donc l'étoile du matin ne s'est pas encore levée.

/Personne n'a été blessé hier soir ;
Donc il n'y a pas eu de bagarre./

20 - V. En posant l'un des concomitants, on pose aussi l'autre, /qui est nécessaire ou quasi-nécessaire ;/ par exemple
Il y a une éclipse de lune ;
Donc il y a une pleine lune.

/21/ - L'inverse n'est cependant pas vrai :
Il y a une pleine lune ;
Donc il y a une éclipse de lune.

/22/ - Mais la déduction réciproque est possible dans le cas suivant :
Il est déjà midi ici ;
Donc les gens qui vivent ici déjeunent.
de même
Les gens qui vivent ici sont en train de déjeuner ;
Donc il est déjà midi ici.
Chaque concomitant est en effet un concomitant quasi-nécessaire pour l'autre, du moins où l'on mange généralement à midi.

23 - VI. En supprimant un concomitant /nécessaire ou quasi-nécessaire/ on supprime aussi l'autre concomitant :
Il n'y aura pas de pleine lune aujourd'hui ;
Il n'y aura donc pas d'éclipse de lune aujourd'hui.

/24/ - Quelques auteurs rangent les concomitants, ainsi que les antécédents et les conséquents, parmi les adjoints.

CHAPITRE XVIII

Du lieu du sujet et de l'adjoint.

1 - Le sujet est ce qui porte une chose en un endroit ou une chose qui lui est jointe spatialement.

2 - L'adjoint est ce qui est porté par le sujet ; d'autres auteurs l'appellent accident.

3 - Pour l'un et l'autre on distingue plusieurs modes.

4 - Le sujet peut être recevant ou occupant.

5 - Le sujet recevant peut être recevant en soi ou recevant à soi.

6 - Le sujet recevant en soi coexiste avec le reçu dans un même lieu ou reçoit une chose de telle sorte que rien du reçu ne puisse exister en dehors du recevant.

7 - Ce sujet est appelé sujet au sens propre ; lui correspond ce que l'on désigne par adjoint, inhérent, ou même adjoint interne. C'est ainsi que la substance est soumise aux accidents. De même l'accident qui a un degré supérieur de perfection est soumis aux accidents qui ont un moindre degré de perfection ; par exemple la chaleur est soumise à l'échauffement, à l'augmentation, à la diminution, à l'égalité, à la similitude, etc...

8 - Pour ce qui est du sujet proprement dit et de l'inhérent, cf. supra livre I, chapitre 9.

9 - Le sujet recevant à soi ou autour de soi /ne/ coexiste /que partiellement et/ relativement avec son reçu, avec lequel il est en contact immédiatement ou médiatement.

10 - L'adjoint qui correspond au sujet recevant à soi s'appelle adjoint externe, contigu ou circonstant. Ainsi la substance est soumise à la substance ; ainsi le sol ou le soubassement est soumis à l'édifice, l'édifice à ceux qui l'habitent, l'homme à ses vêtements. Ainsi la terre porte les quadrupèdes, l'eau les poissons, l'air les oiseaux, la mer les navires, le navire les marins. C'est ainsi aussi que l'on compte les serviteurs, les compagnons, les amis, les partenaires et les clients au nombre des adjoints externes.

11 - Le sujet occupant, que l'on appelle aussi, en un seul mot objet, ou encore matière autour de laquelle est ce autour de quoi se tient la puissance, l'acte, l'habitus ou une substance pourvue de ces accidents, ou : le sujet occupant est ce qui constitue le terme d'une relation intérieure de puissance, d'acte ou d'habitus. Ainsi une chose belle est objet de l'amour et de l'amant,

---

6. 2e ligne add. C : on l'appelle aussi matière dans laquelle

et une chose nécessaire est objet de la science et du savant. Ainsi la vertu est l'objet de la louange et le vice l'objet de la réprobation. Ainsi

Le marin parle des vents et le paysan des taureaux,
Le soldat compte ses blessures, le berger ses moutons. (a)

/12/ - Par acte on entend ici l'action immanente. En effet une action transitive est en fait la même chose que la passion ; c'est pourquoi elle a un sujet non pas occupant mais recevant. Ainsi quand le soleil chauffe la terre, la terre est l'objet du soleil, mais aussi de la faculté d'échauffement du soleil ; et c'est à juste titre que l'on appelle sujet recevant en soi de l'échauffement cette portion de la terre qui est réchauffée par les rayons du soleil. Bien que la louange et le blâme, en paroles, ou en actes, soient des actions transitives, dans la mesure où ce sont des mouvements qui brassent l'air par rapport à celui dont on dit qu'il est loué ou blâmé, ce ne sont cependant pas des actions transitives, mais les signes d'actions immanentes.

/13/ - Il y a des auteurs qui divisent le sujet recevant en soi en sujet de l'inhérence et en sujet de l'imputation.

/14/ - Mais ce que l'on appelle sujet de l'imputation n'est que sujet de la dénomination, parce qu'il est pour l'objet ce que l'objet sera par la suite ; en effet la relation du sujet dénommé présuppose la relation à l'objet. Ainsi Abraham est le sujet de la dénomination pour la justice imputative parce qu'il est l'objet de l'imputation et de la justification. Ainsi Cicéron est le sujet de la dénomination pour l'honneur, la louange et la gloire ; Catilina est le sujet dénominatif du déshonneur, de l'ignominie et de l'infamie, parce que Cicéron est l'objet de ceux qui l'honorent, le louent, le célèbrent, alors que Catilina est l'objet de ceux qui le couvrent d'ignominie et d'infamie.

/15/ - On appelle adjoint nécessaire par rapport à un sujet déterminé ce qui est intérieur à tout sujet de cette nature.

/16/ - On appelle sujet nécessaire par rapport à un adjoint déterminé ce qui est soumis à tout adjoint de cette nature.

/17/ - On dit que le sujet et l'adjoint sont réciproques quand chacun est nécessaire à l'autre ; on parle alors de sujet adéquat et d'adjoint propre.

18 - Voici les maximes REFLEXIVES usuelles de ce lieu.

19 - I. En posant le sujet on pose l'adjoint nécessaire ou quasi-nécessaire :
-/*Sostrata est une femme ;*
Elle est donc bavarde.
-*Chremes est un vieillard ;*
Il est donc acariâtre, querelleur et loue sa jeunesse./

20 - II. Si l'on supprime le sujet nécessaire on supprime l'adjoint :
-*Cette pierre n'est pas magnétique ;*
Donc cette pierre n'attirera pas le fer.

(a) Properce, II. I. 43.

-/Cet animal n'est pas un coq ;
Il ne chantera donc pas comme un coq.
-Il n'y a pas d'eau en cet endroit ;
Donc les oiseaux aquatiques ne peuvent y vivre.
-Le second temple est déjà consumé ;
Donc le Messie ne pourra y enseigner./

21 - III. En posant l'adjoint on pose le sujet nécessaire ou quasi-nécessaire :
-Cet animal peut hennir ;
C'est donc un cheval.
-/Ce jeune homme a de mauvaises fréquentations ;
Il est donc lui-même mauvais.
-Il y a de nombreux médecins dans cette ville ;
Il y a donc aussi de nombreux malades./

22 - IV. En supprimant l'adjoint nécessaire ou quasi-nécessaire, on supprime le sujet ; par exemple
-Cette fleur n'est pas parfumée ;
Ce n'est donc pas une rose.
-Le Christ n'a pas de serviteurs qui luttent pour lui les armes à la main ;
Il n'est donc pas roi de ce monde (a)

/23/ - Si sujet et adjoint sont réciproques, en posant ou en supprimant l'un, on pose ou on supprime également l'autre, tout comme pour le défini et la définition :
L'aimant, et la pierre qui attire le fer ;
L'homme, et l'animal qui rit.

/24/ - Les arguments qui posent et qui sont tirés d'adjoints communs fournissent des conjectures et des suppositions plutôt que des assertions fermes ; ils concluent en effet affirmativement, pour ainsi dire, dans la seconde figure :
-Cet homme porte des habits resplendissants ;
Il est donc riche.
-Cornelius se promène en armes ;
Il se méfie donc de son ennemi.
-Il est pâle ;
Il étudie donc intensément.

/25/ - Si plusieurs adjoints de cette nature sont reliés entre eux, soit seuls, soit en rapport avec des effets communs, la conjecture s'en trouvera renforcée :
Cet homme porte des habits splendides, possède une demeure superbe, mange royalement, entretient un grand nombre de serviteurs et achète tout comptant ;
Il est donc riche.

(a) Jean, XVIII, 36.

26 - On ajoutera enfin les maximes DIRECTES :

27 - I. Nul adjoint inhérent numériquement identique ne peut passer d'un sujet à un autre.

28 - II. Le sujet d'un sujet est aussi le sujet de l'adjoint.

29 - III. L'adjoint est aussi l'adjoint du sujet.

30 - Des arguments qui tirent leur puissance de persuasion simultanément d'autres lieux se rapportent souvent au lieu du sujet ou de l'adjoint.

31 - Ainsi quand Ulysse surprend Achille, déguisé en jeune fille, en raisonnant de la façon suivante :

Cette personne ne s'intéresse pas aux miroirs ou aux anneaux, mais à un bouclier et à une épée,
Il s'agit donc d'un homme.

32 - De même Pierre raisonne à partir de plusieurs lieux

Ce n'est que la troisième heure du jour ;
Donc ceux qui parlent plusieurs langues ne sont pas ivres. (a)

/En supprimant en effet l'adjoint circonstant ou concomitant, c'est-à-dire le moment où l'on boit, il supprime le sujet recevant autour de soi, c'est-à-dire la boisson ; de même qu'en supprimant la cause efficiente, on supprime l'effet, c'est-à-dire l'ébriété./

(a) Act., II, 15.

CHAPITRE XIX

Des lieux des comparés en général.

1 - L'explication du lieu conjonctif des arguments paraissant suffisante, nous pouvons passer à présent aux lieux disjonctifs, et d'abord aux lieux disjonctifs des comparés.

2 - On appelle comparées les choses qui sont comparées/ou réunies/ dans / un adjoint (ou dans/un attribut).

3 - Du point de vue de la quantité, les comparés sont égaux ou inégaux ; du point de vue de la qualité, ils sont semblables ou dissemblables.

4 - De même il existe des comparés selon l'identité, comme les égaux et les semblables, et des comparés selon la diversité, comme les inégaux et les dissemblables.

5 - Quantité et qualité n'ont pas ici le sens qu'ils avaient dans les prédicaments, mais ils sont pris dans un sens plus large et dans un sens transcendantal.

/6/ - La quantité comprend en effet non seulement l'extension corporelle, mais aussi l'intensité des qualités et des actions, ainsi que la perfection essentielle des substances et des accidents.

/7/ - Il faut donner à la qualité la même extension.

/8/ - On comprendra cette extension bien mieux par les exemples qui vont suivre que par des définitions.

/9/ - Grande est l'affinité des lieux de l'égal et du semblable, d'où il s'ensuit que le rapport de l'un au lieu de l'égal équivaut au rapport de l'autre au lieu du semblable et réciproquement.

/10/ - Il ne convient pas au dialecticien d'être trop scrupuleux en ces matières ; il ne doit que songer ici à disposer d'un nombre suffisant d'arguments probables.

CHAPITRE XX

Du lieu des égaux.

1 - On appelle égales les choses qui ont même quantité, c'est-à-dire perfection et excellence, soit simplement, soit relativement /et par rapport à un certain attribut./

2 - Voici les MAXIMES REFLEXIVES assignées à ce lieu :

3 - I. Ce qui convient à l'un des égaux convient aussi à l'autre :
-Pierre ainsi que les cousins du Seigneur ont le droit de se marier ;
Donc Paul a lui aussi le droit de se marier.
-Une bonne épouse est un don du Seigneur ;
Donc un bon mari est aussi un don du Seigneur.
-/Les maisons, tout comme les domaines, sont des biens immeubles ;
Or les domaines sont acquis légalement par usucapion au bout de deux ans ;
Donc aussi les maisons./

4 - II. Ce qui n'est pas satisfaisant pour l'un des égaux ne l'est pas non plus pour l'autre ; ou : ce qui ne convient pas à l'un des égaux ne convient pas non plus à l'autre :
Les enfants ne doivent pas se moquer de leur père,
Ils ne doivent donc pas non plus se moquer de leur mère.
/Le père et la mère sont en effet les causes jointes dans la génération et l'éducation des enfants ; par conséquent les enfants leur doivent le même respect./

5 - III. Si, de deux choses égales, l'un convient à quelque chose, l'autre lui conviendra aussi :
-A un sage convient un pas lent et pondéré ;
Donc aussi une élocution lente et pondérée.
-/Jésus de Nazareth a le pouvoir de guérir par la parole un paralysé ;
Il a donc aussi le pouvoir de remettre les péchés./

6 - IV. Si, de deux choses égales, l'une n'est pas satisfaisante pour quelque chose, l'autre ne le sera pas non plus ; ou si de deux choses égales, l'une ne convient pas à quelque chose, l'autre ne lui conviendra pas non plus :
Le vol ne convient pas à un honnête homme,
Le mensonge non plus.

7 - Aux choses égales conviennent des choses égales :
Le voleur et le receleur sont égaux dans le délit,
Ils méritent donc le même châtiment.

/8/ - /On rapporte généralement à cette maxime les exemples suivants/
-*Quand David eut faim, il mangea les pains sacrés, puisqu'il n'avait rien d'autre à manger ;*
Donc les disciples du Christ ont eux aussi le droit d'arracher des épis, s'ils se trouvent dans la même nécessité un jour de sabbat.
-*Les biens d'un théâtre, en cas de cessation d'activité, ne reviennent pas aux héritiers, mais sont légués à des institutions publiques ;*
Donc les biens d'un culte superstitieux une fois cette superstition éliminée, doivent être légués à d'autres cultes saints et pieux.
-*Si un esclave, dont l'usufruit est un legs, vient à mourir, l'héritier n'est pas tenu de le remplacer ;*
Donc si des bâtiments, dont l'usufruit est un legs, viennent à s'effondrer, ou présentent des défauts, l'héritier n'est pas tenu de les reconstruire ou de les réparer.

/9/ - On peut résumer aussi ces exemples par une formule de Cicéron : l'égalité exige de cas égaux des traitements juridiques égaux. (a)

/10/ - Si l'on examine la chose à fond, ces raisonnements tirent leur force non pas tant des lieux des égaux et des semblables que d'une proposition générale, à partir de laquelle - telle est notre supposition tacite - un législateur ou un écrivain, sur l'autorité duquel nous nous appuyons, a déduit sa proposition particulière, dont nous nous servons comme prémisse.

/11/ - Les propositions générales admises dans les exemples précédents sont les suivantes :
En cas de nécessité, on peut transgresser sans commettre de péché, les préceptes de la loi cérémoniale.
Ce qui est légué à des fins supérieures et plus dignes n'est pas destiné à des fins inférieures et moins dignes ; le sacré est en effet supérieur au profane et le public au privé.

/12/ - VI. Les choses auxquelles conviennent des choses égales sont égales.
-*Ces arbres projettent des ombres égales ;*
Ils ont donc même taille.
-*Paul a été appelé directement par le Christ, comme les autres Apôtres, et il s'est rendu célèbre par l'intégrité de sa doctrine, par ses miracles, sa patience dans les épreuves, et les persécutions qu'il a subies ;*
Il est donc égal en autorité et en dignité aux autres apôtres.
-*Maxime et Martial sont tous des pique-assiette, ils rendent visite à leur protecteur et escortent de plus puissants qu'eux ;*
Maxime et Martial sont donc égaux entre eux.

/13/ - On notera qu'une question relative transcendantalement trouve ici une conclusion conforme à une maxime réflexive.

/14/ - Voici enfin les maximes DIRECTES ;

/15/ - I. Ce qui est égal à l'un des égaux est aussi égal à l'autre.

/16/ - II. Ce qui n'est ni plus grand ni plus petit est égal.

(a) Cic., Top., 4. 23.

CHAPITRE XXI

Des lieux du majeur et du mineur.

1 - Sont inégales les choses dont la quantité n'est pas la même.

2 - L'une d'elles est le majeur, l'autre le mineur.

3 - Le majeur est ce dont la quantité présente un excès ou ce qui a un plus grand degré de perfection, d'excellence, de dignité ou de noblesse.

4 - Le mineur au contraire est ce dont la quantité présente un manque ou ce qui a un degré moindre de perfection, d'excellence, de dignité et de noblesse.

5 - Voici les maximes REFLEXIVES, et d'abord celles qui montrent comment l'on passe d'un majeur à un mineur.

6 - I. On peut attribuer aussi le mineur à ce à quoi on attribue le majeur :
-Cicéron est orateur ;
Donc il est éloquent.
-Caton est digne du consulat ;
Donc à plus forte raison de la prêture.
-Les péchés méritent des châtiments éternels ;
Donc à plus forte raison aussi des châtiments temporels.

7 - II. Ce qui en fait d'imperfection est attribué au majeur est attribué aussi au mineur.

8 - Que cette attribution soit directe, comme dans les exemples suivants :
-Il arrive qu'un homme avisé se trompe dans les conseils qu'il donne ;
Un jeune homme sans expérience est donc à plus forte raison sujet à l'erreur.
-/En lavant les pieds à ses disciples, le Christ s'est comporté à leur égard comme un esclave envers son maître ;
Les disciples eux-mêmes doivent donc à plus forte raison se comporter entre eux comme des esclaves à l'égard de leur maître et s'efforcer d'être humbles./

9 - Ou que cette attribution soit indirecte :
Les souverains d'Assyrie ont anéanti des peuples plus puissants qu'eux,

A plus forte raison ils dompteront la faible nation juive. /Chron. Livre 2, 32/

/10/ - I. On peut facilement ramener cette déduction indirecte à une déduction directe de la façon suivante :
Des peuples plus puissants que les Assyriens ont été anéantis par les souverains d'Assyrie ;
Donc la faible nation juive sera elle aussi anéantie par eux.

/11/ - On peut ramener cette maxime à la première si l'on prend anéantir les nations puissantes comme majeur, et anéantir une nation faible comme mineur.

12 - III. Ce que l'on retire en fait de perfection du majeur, on le retire aussi du mineur,

13 - Soit directement :
Les anges ne connaissent pas le jour du jugement dernier ;
Il est donc d'autant moins probable que les hommes le connaissent.
Un satrape perse ne pourrait supporter ces dépenses,
Il est donc d'autant moins probable qu'un citoyen de l'Attique puisse les supporter.

/14/ - On peut mettre en relation avec cette maxime le raisonnement suivant :
C'est à peine si le juste sera sauvé ;
L'impie le sera donc d'autant plus difficilement. Ie Pierre, IV, 18

15 - Soit indirectement :
Dieu n'a pas épargné les rameaux naturels,
Il épargnera d'autant moins les rameaux greffés. /Rom. XI, 19, 21/

16 - Voici à présent les maximes qui permettent de passer du mineur au majeur.

17 - I. Le majeur est retiré à ce à quoi le mineur est retiré :
Maevius n'est pas même un bon versificateur ;
Il ne peut donc être un bon poète.

18 - II. La perfection attribuée au majeur est attribuée également au mineur.

19 - Directement :
Le discours des anges a été confirmé ;
A plus forte raison sera donc confirmé celui qui a été proféré par le Fils de Dieu. Heb. II, 2

20 - Indirectement :
La providence divine prend soin même des petits oiseaux ;
Elle prendra donc d'autant plus soin des hommes.

21 - III. L'imperfection retirée au mineur est retirée aussi au majeur.

---

9. dompteront C : ont dompté

22 - Directement :
On n'annule pas le testament correctement rédigé d'un homme ;
A plus forte raison, on n'annulera pas le testament de Dieu. /Galat. III, 15./

23 - Indirectement :
Nicodème ne comprend pas les choses de ce monde ;
Il comprendra donc encore moins les choses du Ciel.

/24/ - Le raisonnement qui part de l'inégal peut être composé, c'est-à-dire qu'il peut se résoudre en plusieurs raisonnements simples.

/25/ - Celui-ci est double :
La bête de somme peut honorer le sabbat par son travail ;
A plus forte raison l'homme peut honorer le sabbat par la parole et sans travailler.

/26/ - On le résout de la façon suivante :
La bête de somme peut honorer le sabbat ;
A plus forte raison l'homme peut honorer le sabbat.
L'animal peut honorer le sabbat par son travail ;
Donc on peut honorer aussi le sabbat sans travail.

Le premier raisonnement procède du mineur au majeur, le second du majeur au mineur.

/27/ - Double aussi ce raisonnement d'Horace :
Les brigands se lèvent la nuit pour étrangler les hommes,
Et toi, pour ton propre salut, tu ne sortiras pas de ton engourdissement ? (a)

/28/ - On le résout de la façon suivante :
Les brigands se lèvent la nuit ;
Les hommes vertueux doivent au moins se lever le matin.
Les brigands veillent pour étrangler les hommes,
L'homme vertueux a donc d'autant plus de raisons de veiller pour se préserver des troubles des affections et des passions.

/29/ - Le raisonnement suivant est triple :
Les marchands entreprennent des voyages longs et dangereux, poussés par le profit ;
Un jeune homme qui se consacre aux études parcourra donc d'autant plus facilement un chemin court et sûr, poussé par le désir d'apprendre.

/30/ - Nous avons distingué jusqu'à présent les raisonnements qui procèdent du majeur et du mineur comme le faisaient Cicéron, R. Agricola, Ph. Mélanchthon et P. Ramus. Mais Aristote considère les arguments de ce lieu de façon différente et présente les maximes ainsi :

(a) Horace, Epîtres, I, II, 32, 33.

/31/ - I. Si une chose n'appartient pas à ce à quoi il lui est plus vraisemblable d'appartenir, ᾧ μᾶλλον εἰκὸς ὑπάρχειν, elle n'appartient pas non plus à celle à laquelle il lui est moins vraisemblable d'appartenir.

/32/ - II. Si une chose appartient à ce à quoi il lui est moins vraisemblable d'appartenir, ᾧ ἧττον εἰκὸς ὑπάρχειν , elle appartiendra aussi à ce à quoi il lui est plus vraisemblable d'appartenir.

/33/ - III. Si une chose dont il semble qu'il soit plus naturel qu'elle appartienne à autre chose, τὸ μᾶλλον ὑπάρχειν δοκοῦν, ne lui appartient pas, elle n'appartiendra pas non plus à ce à quoi il semble qu'il lui soit moins naturel d'appartenir.

/34/ - IV. Si une chose dont il semble qu'il soit moins naturel qu'elle appartienne à autre chose, τὸ ἧττον δοκοῦν ὑπάρχειν , lui appartient, elle appartiendra aussi à ce à quoi il semble qu'il lui soit plus naturel d'appartenir.

/35/ - On peut ramener ces quatre maximes à deux.

/36/ - I. Si ce qui est plus vraisemblable (ou plus probable) n'existe pas, ce qui est moins vraisemblable (probable) n'existera pas non plus.

/37/ - Cette maxime résume la première et la troisième des quatre maximes précédentes.

/38/ - II. Si ce qui est moins vraisemblable (ou probable) existe, ce qui est plus vraisemblable (probable) existera aussi.

/39/ - Cette maxime résume la seconde et la quatrième.

40/ - Ainsi donc, selon Aristote, le raisonnement ne procède pas du majeur au mineur, ou inversement, mais du plus probable au moins probable, ou du moins probable au plus probable ou du plus ou du moins vraisemblable au moins ou au plus vraisemblable.

/41/ - Il arrive aussi qu'un raisonnement qui procède du majeur procède aussi du plus vraisemblable et que le raisonnement qui procède du mineur procède aussi du moins vraisemblable et inversement.

/42/ - Le même raisonnement, par un léger déplacement des mots, devient un raisonnement qui procède tantôt du plus vraisemblable, tantôt du moins vraisemblable. Par exemple:

Les impies appellent Beelzebub le père de famille en personne (le Christ) ;
A plus forte raison injurieront-ils les serviteurs (les disciples du Christ) (a)
Les impies n'ont pas craint d'injurier le père de famille en personne ;
Ils craindront d'autant moins d'injurier les serviteurs.

Les deux raisonnements procèdent du majeur au mineur ; le premier du moins probable, le second du plus probable.

/43/ - Parallèlement, le même raisonnement qui procède du mineur au majeur sera dit procéder tantôt du plus probable, tantôt du moins probable.

Ce pasteur ne peut diriger sa famille,
Il sera donc d'autant moins capable de diriger l'Eglise.
Ce pasteur dirige mal sa famille,
Il dirigera donc d'autant plus mal l'Eglise.

(a) Matth., X, 25.

/44/ - Les arguments déduits du moins probable sont affirmatifs, et ceux déduits du plus probable sont négatifs.

/45/ - Mais la façon précédente de dénommer ces raisonnements est plus commode et par ailleurs elle est conforme à la doctrine générale du chapitre III. La façon précédente dénomme en effet le raisonnement à partir de la relation qui existe entre les termes des propositions ou entre les parties des termes, c'est-à-dire entre les choses représentées par des termes ou des parties des termes.

/46/ - Les péripatéticiens dénomment ces raisonnements par rapport au plus grand ou au plus petit degré de vraisemblance qui existe entre deux propositions la majeure et la conclusion, dans le cas où elles sont affirmatives ; et si elles sont négatives, entre la contradictoire de chacune d'elle : ce faisant ils introduisent une espèce d'anomalie dans les arguments artificiels.

/47/ - Par ailleurs ils ne donnent aucune raison ni aucune explication qui permette de juger en quoi une proposition est plus probable ou plus vraisemblable que l'autre.

48 - Voici les maximes DIRECTES constituées à partir des seules relations des égaux et des inégaux :

49 - I. Ce qui est égal au plus grand est plus grand.

50 - II. Ce qui est égal au plus petit est plus petit.

51 - III. Ce qui est plus grand que le plus grand est plus grand.

52 - IV. Ce qui est plus petit que le plus petit est plus petit.

53 - V. Ce qui est plus grand que l'un des égaux est aussi plus grand que l'autre.

54 - VI. Ce qui est plus petit que l'un des égaux est aussi plus petit que l'autre.

55 - VII. Ce qui n'est pas égal est ou plus grand ou plus petit.

56 - VIII. Ce qui n'est pas plus grand est ou égal ou plus petit.

/57/ - IX. Ce qui n'est pas plus petit est ou égal ou plus grand.

Il n'y a pas moins de vertu à conserver ce que l'on a acquis qu'à l'acquérir ;
Donc la vertu qui consiste à conserver ce que l'on a acquis est ou supérieure à la vertu qui consiste à acquérir, ou lui est du moins égale.

/58/ - Il faut prendre ces maximes dans un sens large et les replacer dans la dialectique de l'égal et de l'inégal. Car dans un sens strict et mathématique, la déduction suivante n'est pas valable :

La ligne n'est pas égale à la surface,
Elle est par conséquent plus grande ou plus petite.

59 - Voici les maximes DIRECTES, constituées par le mélange des relations de cause et des relations des choses comparées.

60 - I. Ce qui peut le plus peut aussi le moins.

61 - II. Ce qui ne peut pas le moins, ne peut pas non plus le plus.

62 - III. Ce qui peut être fait par le plus petit peut aussi être fait par le plus grand.

63 - IV. Ce qui ne peut être fait par le plus grand ne peut pas non plus être fait par le plus petit.

64 - V. Ce que peut une cause efficiente moins accomplie ou moins étayée, une cause efficiente plus accomplie et plus étayée le peut également. /C'est en se fondant sur cette maxime que, dans la Préface aux Paradoxes on a pu déduire que Cicéron instruit par l'art et la nature, a accompli en rhétorique ce que Caton a accompli en s'appuyant sur la seule nature./

65 - VI. Ce qui peut gêner une cause efficiente plus puissante peut gêner aussi une cause efficiente moins puissante ; ou encore :
ce qui peut résister à un agent plus puissant peut résister aussi à un agent moins puissant. /Ainsi ces paroles d'Enée à ses alliés, dans Virgile.

O vous qui avez supporté des tourments plus cruels, un dieu mettra un terme aussi aux tourments que vous endurez maintenant. (a)/

(a) Virg., En. I, 199.

CHAPITRE XXII

Des lieux des semblables et des dissemblables.

1 - Sont semblables les choses dont la qualité est la même.

2 - Par qualité nous entendons tout attribut qui est énoncé du sujet à la place d'une qualité, quelle que soit la relation transcendante.

3 - La comparaison proprement dite de choses semblables, faite dans une énonciation externe ou interne s'appelle similitude.

4 - La similitude peut être rhétorique ou logique.

5 - Elle est rhétorique quand elle est utilisée à des fins d'illustration ou d'ornementation.

6 - Elle est logique quand elle a une valeur probatoire et peut être transformée en raisonnement.

7 - La similitude peut être contractée ou développée.

8 - Elle est contractée quand elle passe sous silence ou expose imparfaitement la qualité selon laquelle deux choses semblables existent, par exemple : l'homme est semblable à une bulle, l'homme est fragile comme une bulle ; la fidélité des amis est mise à l'épreuve par le feu des calamités ; /les fontaines du sage s'écoulent vers l'extérieur, mais lui-même reste leur maître (a)/

9 - La similitude développée exposée par une énonciation relativement composée ; ses parties, la protase et l'apodose sont séparées l'une de l'autre ; par exemple : de même que la bulle resplendit quelque temps, mais éclate rapidement et disparaît, ainsi l'homme jouit pendant quelques années de la vie et d'une bonne santé et échange, souvent pour une cause légère, la vie contre la mort. De même aussi la similitude que l'on trouve chez Ovide :

De même que l'or jaune subit l'épreuve des flammes,
De même il faut faire subir à la fidélité l'épreuve des malheurs. (b)

(a) Prov., V 16, 17.

(b) Ovide, Trist. I, 5, 25.

/Et chez Jérémie :
De même que la perdrix amasse les oeufs, mais ne les couve pas,
De même les impies amassent les richesses mais n'en tirent aucun profit. (a)/

10 - Telles étaient les similitudes développées en rhétorique.

11 - Voici à présent des exemples de similitudes logiques développées. De même que des récipients avec des orifices étroits rejettent l'excès de liquide mais se remplissent si le liquide est versé lentement, ainsi la fragile intelligence des enfants n'accepte pas ce qu'on lui propose en quantité excessive, mais retient par contre solidement ce qui est adapté à ses capacités et qui lui est infusé lentement /(b)/ De même qu'un poète habile, après avoir mis beaucoup d'habileté dans la composition des premières parties de son récit, en met davantage encore dans la dernière partie, ainsi la nature ou l'auteur de la nature, après avoir mis beaucoup d'habileté dans la constitution des premiers âges de la vie, n'a pas négligé le dernier âge, mais y a mis au contraire un soin tout particulier (c). De même que la neige et la pluie qui tombent du ciel fécondent la terre, ainsi la parole de Dieu ne sera pas prêchée sans résultat. (d)

12 - La similitude développée peut être continue ou disjointe.

13 - Elle est continue quand le même terme est conséquent dans la protase et antécédent dans l'apodose ; c'est pourquoi elle se compose de trois éléments, matériellement et de quatre éléments rationnellement. Par exemple : de même que les lois gouvernent les magistrats, ainsi les magistrats gouvernent le peuple.

14 - Elle est disjointe quand la protase n'a pas de terme en commun avec l'apodose ou quand elle se compose de quatre termes différents, du moins matériellement. Pour les exemples, on se reportera plus haut.

15 - Voici les quatre termes :
Or - feu
Fidélité - malheur.

16 - Voici six termes mis à jour :
Perdrix - oeufs - couver des oeufs
Les impies - richesses - tirer un profit.

17 - Les maximes REFLEXIVES suivantes montrent comment se servir de ce lieu.

18 - I. Les semblables conviennent aux semblables.
-Dieu fait luire son soleil sur les bons comme sur les méchants,
Donc les fils de Dieu doivent faire le bien non seulement à leurs amis, mais aussi à leur ennemi. (e)

(a) Jérémie, XVII, 11.
(b) Quint., Inst. orat., I, 2, 28.
(c) Cic., De Sen., II, 5.
(d) Isaïe, LV, 10.
(e) Matth., V, 45.

- *Un pilote incompétent a fait couler le navire.*
  Donc un magistrat incompétent ruine l'Etat.
- *Il faut verser un liquide dans un récipient qui a un goulot étroit avec précaution,*
  Donc il faut nourrir l'intelligence des enfants avec précaution.
- */La raison est dans l'âme ce que l'oeil est dans le corps,*
  Or le corps est dirigé par l'oeil,
  Donc l'âme doit être gouvernée par la raison./

19 - II. Si une chose est contraire à l'un des semblables, une chose semblable à la première est contraire aussi à l'autre des semblables ; par exemple :
On ne lie pas la gueule d'un boeuf qui triture le blé,
Donc il ne faut pas non plus refuser la nourriture à ceux qui annoncent l'Evangile. (a)

20 - III. /Ce qui convient à l'un des semblables convient aussi à l'autre ; par exemple/
Le pilote d'un navire est choisi par l'ensemble de l'équipage,
Donc le magistrat sera lui aussi choisi par l'ensemble de la cité.

21 - IV. Ce qui ne convient pas à l'un des semblables ne convient pas non plus à l'autre ; par exemple
Le pilote d'un navire ne dort pas toute la nuit,
Donc le général ne dormira pas non plus toute la nuit.

/22/ - Un raisonnement qui part d'<u>un exemple</u>, c'est-à-dire une <u>induction imparfaite</u>, est apparenté à ces deux raisonnements qui se fondent sur le semblable, par exemple :
- *Abraham a été justifié par la foi,*
  Donc tous ceux qui sont justifiés le sont par la foi.
- *Abraham n'a pas été justifié par les oeuvres,*
  Donc tous ceux qui sont justifiés ne le sont pas non plus par les oeuvres.

23 - Sont DISSEMBLABLES les choses dont la qualité est diverse.

24 - Voici les <u>maximes</u> qui dirigent ce lieu :

25 - I. Les mêmes choses ne conviennent pas aux choses dissemblables, ou : ce qui convient à l'un des dissemblables ne convient pas à l'autre, par exemple :
Les anges sont des esprits au service de Dieu,
Ils n'ont donc pas droit à l'adoration qui revient à Dieu seul.

II. Les choses dissemblables conviennent aux choses dissemblables :
Les apôtres et les ministres de l'Eglise ne dirigent pas l'Eglise comme les rois dirigent les nations,
Ils ne doivent donc ni régner dans l'Eglise, ni nourrir d'ambition personnelle, mais s'efforcer d'être humbles. /(b)/

(a) <u>Cor.</u>, IX, 9.

(b) Luc, XXII, 25.

CHAPITRE XXIII

Des lieux des non-concordants.

1 - Les choses qui sont tellement différentes les unes des autres qu'elles ne peuvent être attribuées les unes aux autres sont dites non-concordantes.

2 - Elles peuvent être disparates ou opposées.

3 - Sont disparates les choses dont l'une s'oppose à plusieurs selon le même mode d'opposition. /Ou encore : on appelle disparates les choses qui sont réellement (et non pas seulement rationnellement) diverses entre elles, ou encore les choses dont l'une peut exister simplement sans l'autre./

4 - Parmi celles-ci les unes sont seulement disparates, mais certaines sont aussi incompatibles.

5 - Sont seulement disparates : l'homme et le cheval, le chêne et le sapin, la couleur et la saveur, la blondeur et la douceur, le mouvement et la figure, la louange et l'action de grâce.

6 - Sont incompatibles les choses qui ne peuvent exister simultanément pour le même sujet proche ; par exemple le noir et le rouge ; le courage et la témérité.

/7/ - Pour certains les incompatibles sont en rapport avec les disparates ; pour d'autres ils sont en rapport avec les contraires ; ces derniers affirment que les couleurs que l'on appelle intermédiaires sont opposées et contraires aux couleurs extrêmes. C'est aussi qu'ils estiment par exemple que le rouge est un mélange, dans une certaine proportion, de blanc et de noir ; c'est pourquoi il s'oppose au blanc en tant que noir et au noir en tant que blanc.

8 - On appelle opposées /, ἀντικείμενα, / les choses dont l'une est opposée à l'autre selon le même mode d'opposition.

9 - Les choses opposées le sont ou affirmativement ou négativement.

/10/ - Ramus parle ici d'opposés "affirmant" ou "niant".

11 - Les choses opposées affirmativement sont celles où l'une et l'autre sont exprimées par un concept affirmatif, positif ou défini.

12 - Et elles sont relativement opposées ou contraires.

13 - Sont opposées négativement les choses dont l'une est définie par un concept négatif.

14 - Et elles sont opposées privativement ou contradictoires.

15 - Les choses opposées relativement /, τὰ ἀντικείμενα ὡς πρός τι ,/ sont des corrélatives (ou opposées relatives) qui se rapportent quantitativement au même terme. Domination et esclavage sont des relations opposées ; maître et esclave sont opposés relatifs ; le maître de Davus et l'esclave de Davus, ou le maître de Simon et l'esclave de Simon sont opposés relativement.

16 - Les choses contraires /, ἐναντία ,/ sont celles qui, tout en relevant du même genre (pris au sens large), sont le plus éloignées possible les unes des autres ; par exemple la substance et l'accident, relevant de l'être ; l'esprit et le corps, relevant de la substance ; le vice et la vertu, relevant du comportement moral ; /le blanc et le noir, relevant de la couleur./

17 - Prises dans un sens plus étroit, on appelle contraires les choses qui s'excluent dans un même sujet proche /en même temps,/ comme par exemple le vice et le vertu, le chaud et le froid.

18 - On peut ranger aussi ces contraires pris dans un sens plus étroit parmi les incompatibles.

19 - Les contraires peuvent être médiats ou immédiats.

20 - Les contraires médiats sont les extrêmes parmi un grand nombre d'incompatibles ; par exemple : le blanc et le noir ; les couleurs intermédiaires sont en effet le jaune, le rouge, le vert, le violet, l'indigo etc... De même le doux et l'amer ont des degrés intermédiaires ; l'aigre, l'âpre, l'acerbe etc... /A mi-chemin entre la prodigalité et l'avarice il y a la générosité ; entre la témérité et la crainte il y a le courage./

21 - On appelle aussi contraires médiats les choses, qui, toutes deux, peuvent manquer en même temps dans le même sujet, comme

l'honnête et le malhonnête, chez un homme sans vice ni vertu, et comme indifférent à l'honnête et au malhonnête.

22 - On appelle contraires immédiats /, ἐναντία ἄμεσα ,/ ceux pour lesquels il n'y a pas d'intermédiaire ; par exemple /la droite et la courbe ;/ le pair et l'impair ; le sain et le malade.

/23/ - Quant aux opposés privativement, ἀντικείμενα ὡς στέρησις καὶ ἕξις ἢ κατὰ στέρεσιν καὶ ἕξιν , les contradictoires, ou les opposés contradictoirement, ἀντικείμενα ὡς κατάφασις καὶ ἀπόφασις ἢ ἀντιφατικῶς ἀντικείμενα, il en a suffisamment été question plus haut dans le chapitre sur les Postprédicaments.

/24/ - Les opposés privativement, Cicéron les appelle, par catachrèse, simplement privatifs, bien que l'un des termes ne prive pas, mais pose.

/25/ - Ce que les Péripatéticiens appellent opposé et contraire, les Ramistes l'appellent contraire et adverse.

/26/ - Quant aux disparates qui sont énoncés dénominativement ou indirectement si à propos du même sujet, l'un des deux termes est nié et l'autre affirmé, les Ramistes les appellent divers ; par exemple beau et éloquent ; remporter la victoire et remporter les signes de la victoire ; un péché par ignorance et un péché par crainte, par espoir, par haine.

27 - Il n'y a qu'une maxime qui concerne les DISPARATES :

28 - L'un des disparates est affirmé de tout ce dont on nie l'autre ; /(l'une et l'autre prédication étant au nominatif)/

-Le chêne est un arbre,
Donc ce n'est pas une herbe.
-Bucéphale est un cheval,
Ce n'est donc pas un homme.
-La couleur de cette fleur est violette,
Elle n'est donc pas rouge.
-Le violent comportement de Catilina est de la témérité,
Ce n'est donc pas du courage.

/29/ - Au nominatif les disparates sont en effet universellement niés les uns des autres.

/30/ - Quant à ceux qui ne sont divers que rationnellement, ils peuvent s'affirmer les uns des autres, par exemple la surface d'un triangle est un triangle.

/31/ - Il n'y a aussi qu'une maxime pour les INCOMPATIBLES.

---

23. C : 21. On appelle opposées privativement les choses dont l'une pose dans le sujet une forme ou un accident, par exemple abstraitement la vie, la lumière, la rue, l'armure. 23. Concrètement, par exemple vivant, éclairé, voyant, armé. 24. et dont l'autre désigne l'absence de cette même chose dans un sujet propre à la recevoir, par exemple 25. Abstraitement la mort, les ténèbres, la cécité, la faiblesse. 26. Concrètement le mort, l'obscur, l'aveugle, le faible. 27. Le premier s'appelle le positif, ou encore habitus, le second privation. 28. Les choses contradictoires ou opposées contradictoirement sont celles dont l'une pose ou affirme, l'autre supprime ou nie sans égard à la capacité du sujet, par exemple vie, non-vie ; vivant, non vivant ; mort, non-mort ; oiseau, non-oiseau ; aveugle, non aveugle.

32 - I. On attribue dénominativement ou à un cas autre que le nominatif l'un des incompatibles à ce à quoi on retire de la même manière n'importe lequel des incompatibles restants; il faut, bien entendu, que cette attribution se fasse conformément au même objet et dans le même temps.

-La neige est froide, elle n'est donc pas chaude.
-Socrate est assis, il n'est donc ni debout ni étendu.
-Cette rose est violette ;
Elle n'est donc ni rouge, ni jaune, ni verte etc...
-/Cette nourriture est insalubre et peu appétissante,
Elle n'est donc ni salubre ni appétissante./

33 - Il y a plusieurs maximes qui concernent les RELATIVEMENT OPPOSES.

34 - On attribue concrètement une relation à l'élément de deux relations opposées, délimitées par le même objet singulier, auquel on retire, concrètement et conformément au même objet, l'autre relation ; par exemple :

-Isaac est le père de Jacob,
Ce n'est donc pas son fils.
-Socrate est le disciple de Théodore,
Ce n'est donc pas le maître de Théodore.
/(en mathématiques, mais rien ne s'oppose à ce qu'il soit son maître en morale)./
De même, Frédéric peut être le créditeur ou le débiteur de Conrad, mais sous des noms différents.

35 - II. Le relatif est affirmé ou nié de ce dont on affirme ou on nie la dénomination externe en rapport avec le corrélat ; et réciproquement :

-Platon est un maître,
Donc il a un disciple.
-Paul n'est pas marié,
Donc il n'a pas de femme.
-/Pierre a un beau-père,
Donc il est gendre.
-Le ciel n'a pas de cause instrumentale,
Donc le ciel n'est pas un agent instrumental.
-David est le père de Salomon,
Donc Salomon est son fils./

36 - Et ainsi de suite. Une fois que l'un des corrélats est posé ou supprimé, l'autre est posé ou supprimé ; ce qui est plus court, mais aussi plus obscur.

/37/ - En fait cette règle n'appartient pas à ce lieu et ce raisonnement ne fait pas de déduction d'un opposé à un autre opposé ; il s'agit au contraire d'une équipollence, qui s'appuie sur la propriété des relations (être en même temps).

38 - III. En posant ou en supprimant un relatif, on pose ou on supprime son corrélat dans l'autre sujet :

Rébecca est ou n'est pas l'épouse d'Isaac,
Donc Isaac est ou n'est pas l'époux de Rébecca.

39 - Cette argumentation ne se fonde pas non plus sur le lieu des non concordants. C'est une équipollence, tant positive que négative, de la relation inversée.

40 - Les maximes des CONTRAIRES sont au nombre de trois.

41 - I. En retirant l'un des contraires immédiats du sujet commun, on pose dans le même sujet l'autre.
Cet animal n'est pas en bonne santé,
Il est donc malade.
Saul n'a pas été élu,
Il a donc été réprouvé.

42 - II. Les contraires des contraires sont des conséquences.
-*Il faut rechercher le bien parce que c'est le bien.*
Donc il faut fuir le mal, parce que c'est le mal.
-*La création d'écoles est un bien pour l'Etat.*
Donc la fermeture d'écoles est un mal pour l'Etat.
-*La transgression de la loi est condamnable,*
Donc l'observance de la loi est salutaire.
/De même selon Horace : celui qui se complaît dans un honneur factice sera aussi épouvanté par une infâmie mensongère. (a)/

43 - III. Il y a aussi une maxime mixte que voici :
-*Les effets des causes contraires sont contraires ;*
La chaleur désagrège, raréfie, fait monter ;
Donc le froid agrège, condense, fait baisser.
- *La foi justifie,*
Donc l'incrédulité damne.

44 - Voici à présent les maximes qui concernent les PRIVATIVEMENT opposés :

45 - I. Une fois que l'on a posé l'un des opposés privatifs dans le sujet adéquat on supprime l'autre dans le même sujet proche.

46 - En posant l'habitus, on supprime la privation :
M. Crassus est riche, il n'est donc pas pauvre.

47 - En posant la privation, on supprime l'habitus :
Ap. Claudius est aveugle,
Il n'est donc pas doué du sens de la vue.

/48/ - Si le sujet proche est trop différent, la déduction n'est plus valable :
Ce malade est paralysé d'une jambe,
Il n'a donc aucune sensibilité dans le bras.

/49/ - De même si la différence dans le temps est trop grande :
Job est pauvre, c'est-à-dire établi dans le malheur,
Donc Job n'était pas riche, c'est-à-dire avant et après le malheur envoyé par Dieu.

50 - II. Une fois que l'on a supprimé l'un des opposés privatifs dans le sujet adéquat, on pose l'autre dans le même sujet proche :

(a) Horace, Ep., I, 16, 39-40.

-*Lazare n'est pas habillé, donc il est nu.*
Lazare n'est pas nu, donc il est habillé.
-*Les Romains s'avancèrent sans rien sur la tête ; donc nu-tête.*
/Ce soldat ne porte rien sur la tête ; il n'a donc pas de casque./

/51/ - Il faut cependant prendre garde ici à ne pas confondre les opposés privatifs qui dénotent une privation imparfaite avec ceux qui dénotent une privation totale, donc la déduction suivante n'est pas correcte :
-*Phocion est pauvre ; donc c'est un mendiant.*
-*Ce vieillard est un peu dur d'oreille,*
Donc il ne peut rien entendre.

/52/ - De même, ne confondons pas un habitus lié à une privation diverse avec un habitus lié à une privation simple ; nous ne pouvons en effet faire la déduction suivante :
Platon n'est pas à jeun ; donc il est rassasié.
Tout ce que nous pouvons en déduire c'est :
Donc il a pris de la nourriture.
Est rassasié celui qui a tellement mangé qu'il n'est plus capable d'avaler quoi que ce soit.

53 - Nous avons deux maximes qui concernent les CONTRADICTOIRES :

54 - I. On affirme l'un des contradictoires de tout ce dont on nie l'autre :
-*Atticus est instruit,*
Il n'est donc pas inculte.
-*Les planètes sont toujours en mouvement,*
Donc elles ne sont jamais immobiles.
-*/Les parties de la terre sont mobiles,*
Elles ne sont donc pas immobiles.
-*Le monde n'a pas toujours existé,*
Il n'est donc pas éternel.
-*Le monde n'existera pas toujours,*
Il ne durera donc pas éternellement./

55 - II. L'un des contradictoires est nié de tout ce dont l'autre est affirmé :
-*Le feu n'est pas de la chaleur,*
Donc le feu est de la non chaleur ;
-*L'eau n'est pas chaude,*
Donc l'eau est non-chaude ;
-*/Cicéron n'était pas inexpérimenté dans la guerre,*
Donc il était expérimenté./

/56/ - Toutes ces maximes réflexives sont suivies d'une seule maxime DIRECTE : les choses dont les différences sont contraires sont elles-mêmes contraires.

Boèce montre que Cicéron a raison de considérer ici l'usage et l'abus comme des contraires : en effet nous faisons usage de choses qui subsistent alors que l'abus entraîne leur destruction. Or "subsister" et "être détruit" sont des contraires.

CHAPITRE XXIV

Des lieux verbaux, et plus particulièrement du lieu des dérivés.

1 - Après la présentation des lieux réels, voici à présent les lieux verbaux, c'est-à-dire les lieux des dérivés et de l'explication du sens.

2 - On dit généralement que les arguments obtenus à partir de ces lieux tirent essentiellement leur pouvoir d'autres lieux, et que l'affinité des mots semble ne pratiquement rien ajouter à leur pouvoir.

3 - C'est la raison pour laquelle les maximes ne sont ici ni nécessaires ni commodes.

4 - On appelle DERIVES /, Σύστοιχα ,/ les verbes ou les substantifs qui proviennent du même mot, qui ont même commencement, mais des terminaisons diverses. Par exemple : Sagesse, sages, savoir, sagement ; /médecine, médecin (re)médier, médicament, médicalement./

5 - L'application de ce lieu et la façon dont les arguments en tirent leur pouvoir seront mieux exposées par des exemples que par des règles.

6 - I. *La médecine est utile à la ville,*
Donc aussi le médecin.
/Que le mot médecine désigne l'art de la guérison, la guérison elle-même ou les médicaments,/ l'argument provient du lieu du destiné.

7 - II. *Les chrétiens morts ne sont pas malheureux,*
Donc la mort des chrétiens n'est pas un malheur,
c'est-à-dire : ne les rend pas malheureux.
/Ici, en supprimant l'effet, on supprime la dénomination de la cause par l'effet, comme si l'on faisait la déduction suivante :
Tous les morts ne sont pas livides,
Donc toute mort n'est pas livide.

8 - III. *Archias est inscrit sur le registre des citoyens romains ;*
Donc Archias est citoyen romain.
Cet argument vient du lieu de la définition ou de l'adjoint propre.

9 - IV. *Moïse prophétise, donc il est prophète,*
en posant l'effet on pose la cause.

/10/ - V. Comme la liberté n'est pas le lot de celui qui aime, nul homme ne restera libre s'il veut aimer.
De même :
Martial a de la franchise,
Donc Martial est franc.
Il y a là une équipollence de la prédication physique et logique ; on peut dire aussi qu'il y a déduction de la forme au formé.

/11/ - VI. *Ce champ est donné en vaine pâture aux citoyens romains,*
Donc les citoyens romains ont le droit d'y faire paître leurs troupeaux.
Ici la déduction se fait de la chose définie à la définition.

/12/ - VII. *Les choses spirituelles sont jugées spirituellement,*
Donc l'homme de chair ne peut comprendre les choses spirituelles. (a)
Ici on supprime l'effet en supprimant la cause efficiente.

/13/ - VIII. *La paix de l'âme est une véritable béatitude,*
Donc celui qui a l'âme en paix est véritablement heureux.
On a ici une conséquence du direct à l'indirect.
On peut aussi faire cette déduction en se fondant sur le lieu qui va de l'universel au particulier.

/14/ - IX. *Un homme riche n'est pas heureux,*
Donc la richesse n'est pas le bonheur.
On a ici une conséquence qui passe de l'indirect au direct ; on peut la réduire à une conséquence qui va du direct à l'indirect de la façon suivante :
Si la richesse était le bonheur, tout homme serait heureux,
Or la seconde proposition est fausse,
Donc aussi la première.

(a) Corinth., II, 14.

CHAPITRE XXV

Du lieu de l'explication du sens.

1 - Le lieu, appelé communément DE L'EXPLICATION DU SENS, comprend en fait deux lieux : l'un à partir du concept, l'autre à partir du mot.

2 - L'explication du sens, /Ἔτυμον ἢ ἐτυμολογία/ est l'interprétation du mot ; ainsi en suivant Ovide :

La Terre est STAble de par sa propre force (VI)
c'est pourquoi on l'appelle VESTA ;
Quant au FOyer, il tire son nom de Flammes,
Et parce qu'il réchauffe (FOvet) tout. (a)

D'après Cicéron "fides" (la "foi" est ainsi nommée parce qu'elle fait se réaliser ("fiat") ce qui est dit.(b) De même l'herbe pulmonaire est ainsi nommée parce qu'elle soulage les poumons ; et la grande consoude, parce qu'elle "soude" les blessures. /De même le mot "anthropos" (homme) vient de ἀναθρεῖν(c) (contempler) ou de " ἄνω τρέπειν τὸν ὤπα " (lever les yeux) ou de " ἄνω τρέπειν τὴν ὄπα" (lever la voix). De même "Auguste" vient d' "augure" : qui a un caractère sacré./

3 - On dit que le raisonnement qui va de l'explication du sens au nom se fait de deux façons : il va ou au nom lui-même et à la dénomination, ou à la chose nommée.

4 - Exemple du premier cas (au nom lui-même) :

- *Eve a été faite à partir d'un homme,*
  C'est pourquoi on l'appelle "femme" (1)
- */Abram sera le père de tous les croyants,*
  Il s'appellera donc "Abraham". (2)
- *Cet enfant a tenu la plante du pied de son frère jumeau au moment de leur naissance,*
  Il s'appellera donc "Jacob", c'est-à-dire : le supplanteur.
- *Lucullus dîne seul ce soir, c'est-à-dire sans compagnon ;*

(a) Ovide, Fastes VI, 299-301.

(b) Cic., Top., VIII, 35.

(c) Platon, Cratyle, 399 c.

---

1. Le Dictionnaire Etymologique de la langue latine d'Ernout et Meillet précise que la formation de virago est obscure, mais classe néanmoins ce terme parmi les dérivés de VIR (p. 1070)
Luther (Die gantze heilige Schrifft Deudsch, Wittenberg 1545 - Rogner und Bernard - München 1972 p. 28) traduit virago par Mennin (Männin)

2. ab hamôn "père de multitude".

Mon frère, dit Esaü, m'a supplanté deux fois,
/C'est donc à juste titre qu'on l'appelle "Jacob"./

5 - Ces raisonnements se fondent sur la cause impulsive ; /c'est la raison pour laquelle il faut y introduire un nom./

6 - On raisonne en passant de l'explication du sens à la chose nommée, d'abord affirmativement, mais aussi sans grande force :
- *Cette herbe a des feuilles fétides et allongées comme une langue,*
  Il s'agit donc de la cynoglosse.
- *La terre se tient fermement de par sa propre force,*
  Donc la terre est Vesta, /c'est-à-dire que les Anciens la prenaient pour la déesse Vesta. /

7 - Ensuite négativement, /avec un peu plus de force :/
- *Cette herbe n'a pas de feuilles en forme de langue de boeuf, et elle n'en a pas non plus l'aspérité,*
  Ce n'est donc pas une buglosse.
- */Les pierres, les lances et les javelines ne font pas partie des armes défensives,*
  Ce ne sont donc pas des armes défensives./
- *On ne peut consulter Catilina sur le bien de l'Etat,*
  Il ne peut donc pas devenir consul.

8 - On peut raisonner en passant du NOM à l'explication du sens de la façon suivante :
- *Cicéron est consul,*
  On peut donc le consulter sur le bien de l'Etat.
- *Le fils de Marie a été appelé "Jésus" par l'ange,*
  Donc il sauvera le peuple.
- *On a donné au philosophe Dion le surnom de "bouche d'or",*
  Donc il fut éloquent.
- */En grec, on dit ἄνθρωποι pour désigner les hommes.*
  Ils doivent donc lever vers le ciel les yeux de leurs corps et de leur âme.
- *Octave une fois empereur a pris le nom d'Auguste,*
  Donc son autorité doit être sacro-sainte./

/9/ - Ces arguments, tant ceux qui vont de l'explication du sens à la chose que ceux qui vont du nom ou de la chose nommée à l'explication du sens, tirent leur probabilité d'un argument tacite et sans art qui y est contenu, par autorité divine ou humaine.
Par exemple : en appelant le magistrat suprême "consul" le peuple romain laisse entendre qu'il veut que l'on consulte ce magistrat pour le bien de l'Etat. Cf. chapitre 28 de ce livre.

/10/ - On remarquera que la relation sur laquelle se fondent l'explication du sens et la dénomination n'est pas la même que celle sur laquelle se fonde la probabilité de l'argument. Le consul est dit "consul" par référence à "conseil" comme effet ; l'homme (homo) par référence à la terre (humus) comme matière ; Vesta par référence à son immobilité, comme adjoint.

CHAPITRE XXVI

De la question comparative.

1 - Nous avons proposé plus haut trois genres de questions dialectiques, dans lesquelles il restait à expliquer méthodiquement l'emploi des lieux artificiels.

2 - Nous avons suffisamment parlé jusqu'à présent de la question absolue ; nous nous contenterons, dans cette introduction, de présenter les questions comparative et conceptuelle sans les traiter à fond.

3 - Les maximes comparatives servent à la déduction de la question comparative.

4 - Une maxime comparative renferme dans un prédicat ou membre conséquent une comparaison de l'inégalité.

5 - Elle est simplement ou doublement comparative.

6 - Elle est simplement comparative quand elle est indépendante de la comparaison de l'inégalité dans le sujet ou le membre antécédent ; par exemple : la fin est plus noble que le destiné. Ce qui agit par une force propre, l'emporte sur ce qui agit par une force étrangère.

7 - Elle est doublement comparative quand elle contient dans le sujet ou le membre antécédent la comparaison de l'inégalité ; par exemple : ce qui se compose d'une matière plus noble est plus noble. Quelque chose qui est bon en soi est préférable à ce qui est bon par accident.

8 - Dans toutes les maximes comparatives une relation des inégaux se mêle aux autres relations topiques, parfois à une seule relation, parfois à plusieurs à la fois.

9 - Les maximes comparatives doivent être comprises comme étant égales aux autres ; par exemple : Ce qui est utile à un plus grand nombre est plus utile que ce qui est utile à un petit nombre, à condition, bien sûr que toutes choses soient égales par ailleurs et si dans le premier cas l'excellence est la même que dans le second cas.
Le but que l'on peut atteindre par un raccourci et au moindre effort ne requiert pas un détour, à moins que le raccourci ne soit pas assez sûr ou ne mène pas exactement au but.

10 - Du lieu de la définition :
Ce qui étaie davantage la définition étaie aussi davantage le défini:
La science est une connaissance démonstrative,
Donc ce qui est mieux démontré est plus scientifique.

11 - Du lieu du tout :
Le bien du tout est préférable au bien de la partie ;
Donc le bien public est préférable au bien privé,
de même
La sauvegarde du corps tout entier doit être payée par la destruction d'une seule petite partie.

12 - Du lieu des parties :
Ce qui est beau, ou plus beau par des parties plus nobles est plus beau ;

C : le chapitre XXVI n'y figure pas

Donc celui qui a une plus belle tête est plus beau que celui qui a une plus belle cuisse,
C'est ainsi qu'Agamemnon est plus beau que Ménélas.

De même :

Celui qui a une belle âme est plus beau que celui qui a un beau corps.

13 - Du lieu de l'efficient :
I. L'effet d'un efficient plus grand, plus parfait, plus excellent est plus grand, plus parfait, plus excellent.

14 - II. Si quelque chose a une telle nature parce que autre chose a une telle nature, cette autre chose sera davantage ce qu'elle est que la première.
-La lune est lumineuse parce que le soleil est lumineux,
Donc le soleil est plus lumineux que la lune.
-On apprécie la médecine parce que l'on apprécie la santé,
Donc on apprécie davantage la santé.
-La conclusion d'un syllogisme est certaine parce que les prémisses sont certaines,
Donc les prémisses sont plus certaines que la conclusion.

15 - III. Celui qui fait quelque chose seul en agissant volontairement mérite plus de récompense ou de châtiment (de louange ou de blâme) que celui qui agit avec autrui.

16 - Du lieu de la cause impulsive :
Les choses acquises plus difficilement nous sont plus chères. Est acquis plus difficilement ce qui est acquis avec plus de peine, plus de temps ou davantage de dangers.

17 - Du lieu de l'effet :
I. Ce dont les effets sont plus nombreux et plus importants est plus solide et plus excellent.

18 - II. Plus noble est l'opération, plus noble est la cause opérante.

19 - Du lieu de la cause finale :
La fin est plus noble que le destiné ; ou : la chose à cause de laquelle une autre chose existe est préférable à celle qui n'existe que par elle-même;
Le sabbat est fait pour le salut de l'homme,
Donc le salut de l'homme est préférable au sabbat.(a)

20 - Du lieu du destiné :
I. Le destiné qui a une fin plus noble doit être davantage recherché.

21 - II. Ce qui est plus près de la fin doit être recherché davantage que ce qui est plus éloigné.

22 - Du lieu du sujet proprement dit, c'est-à-dire du sujet qui reçoit :
I. Ce par quoi un sujet est plus excellemment accompli et orné est aussi plus excellent.
C' est pourquoi les biens de l'âme sont préférables aux biens du corps.

23 - II. Ce qui renforce une chose sujette dans sa nature est soi-même renforcé :
C'est la vertu qui rend celui qui la possède meilleur,
et non les richesses ou les plaisirs ;
Donc la vertu est un bien supérieur aux richesses et aux plaisirs.

24 - III. Ce qui est plus que le plus est aussi plus que le moins :
Le vin de Crète est plus fort que celui de Hongrie,
Et celui de Hongrie est plus fort que celui du Rhin,
Donc le vin de Crète est plus fort que celui du Rhin.

(a) Marc, II, 27.

25 - Du lieu de l'objet :
I. Ce qui s'attache à un objet plus excellent est plus excellent ; ou : il est plus noble d'avoir affaire à quelque chose de noble.
Donc la science de l'âme est plus excellente que la science des corps inanimés.

26 - II. Ce à quoi on peut attribuer un plus grand nombre d'objets est plus excellent :
Donc la vue est plus excellente que l'odorat.

27 - Du lieu de l'adjoint :
I. Un bien durable est préférable.

28 - II. Il faut préférer un mal qui dure peu à un mal qui dure longtemps.

29 - Du lieu des incompatibles ou des contraires.
La chose qui est moins mélangée à ce qui lui est incompatible (ou contraire) est davantage elle-même.
Ce qui est moins mélangé à l'amer ou à l'acide est plus doux.
La joie, à laquelle se mêle moins de tristesse, est plus grande.

30 - Du lieu des incompatibles et des efficients :
L'excès des effets contraires suit l'excès des efficients contraires.
L'air exposé à des agents réchauffants, qui sont plus nombreux et plus puissants que les agents réfrigérants, se réchauffe plus qu'il ne se refroidit.

31 - Dans les causes efficientes naturelles et relatives, ainsi que dans les impulsives, on fait un grand usage de la maxime suivante :
- *Celui auquel arrive plus de bien que de mal doit être dans la joie plutôt que dans la tristesse.*
- *Il ne faut pas se plaindre de celui qui est plus agréable que désagréable, mais il faut plutôt lui en être reconnaissant.*
- *Celui qui est plus vertueux que vicieux doit être l'objet d'amour et non de haine.*
- *Celui qui a commis un péché dans la crainte d'un plus grand mal mérite davantage l'absolution que celui qui a péché dans la crainte d'un moindre mal.*
- *Les impies sont plus malheureux qu'heureux.*
Ils doivent donc susciter chez les gens pieux plus de commisération que d'indignation.

32 - Du lieu des contraires et des adjoints :
Un sujet est mieux déterminé par un contraire plus long et plus fréquent que par un contraire plus bref et plus rare.
Le bonheur des impies est de courte durée, mais leur malheur est éternel ;
Les impies sont donc plutôt malheureux qu'heureux.

CHAPITRE XXVII

De la question conceptuelle.

1 - Après avoir brièvement exposé la question comparative, il nous faut dire un mot aussi de la question conceptuelle ou intentionnelle.

2 - Ceux qui ont imposé ce nom ont considéré les concepts seconds, et c'est à partir de ceux-ci qu'ils ont voulu dénommer ce genre de questions, comme si on les avait appelées en grec δευτερονοηματικὸν πρόβλημα.

3 - Le dialecticien conclut la question conceptuelle directement ou indirectement.

4 - Directement, de la façon suivante :
Donc l'intervalle des sons est le genre du demi-ton.
Donc l'accident est prédiqué de la qualité comme le transcendant l'est du genre.
Donc la qualité est le genre suprême.

5 - Les maximes qui servent à conclure ces questions sont les définitions, les divisions ainsi que les autres règles exposées dans la doctrine des Prédicables dans le premier livre. On peut y ajouter les Règles de la définition et de la division exposées dans le quatrième livre.

6 - Il existe aussi des maximes propres à ces questions ; elles sont largement expliquées dans les topiques d'Aristote, par exemple : les définitions des opposés sont opposées ; dans les relatifs, genre et espèce sont en rapport avec le même nombre de termes, etc...

7 - On conclut indirectement une question conceptuelle quand on se rapporte à une ou à plusieurs questions réelles de telle sorte que, une fois celle-ci ou celles-ci conclues, on comprend qu'elle est elle-même conclue, comme si les questions énoncées ci-dessus se ramenaient à ces questions réelles : Est-ce que le concept d'intervalle de sons se comporte à l'égard du demi-ton comme le concept du genre à l'égard du concept de l'espèce ; est-ce que le concept d'accident est un concept transcendant ; est-ce que le concept de qualité est le concept du genre suprême, etc...

8 - De même si je ramenais la question : est-ce que le fait d'être capable de vertu est le propre de l'homme ? à ces questions-ci : est-ce que tout homme est capable de vertu, et : est-ce que tout ce qui est capable de vertu est homme, et : est-ce que la capacité de vertu est quelque chose qui est situé en dehors de l'essence humaine.

9 - Voilà ce que l'on pouvait dire des arguments artificiels.

CHAPITRE XXVIII

Du lieu non artificiel, et plus particulièrement du témoignage humain.

1 - On appelle lieu non artificiel ,/τόπος ἄτεχνος /, le lieu dont la relation concerne la question tout entière ; /c'est pourquoi il se comporte de la même manière envers la question réelle qu'envers la question conceptuelle, et en ce qui concerne la question réelle, envers la question absolue qu'envers la question relative./ Par exemple :
Aristote affirme que toute mutation se fait à partir de son contraire ; que la royauté est plus stable que l'aristocratie ;/que le mouvement des nombres, selon un avant et un après constitue la définition du temps/ ; il en est donc ainsi.

2 - On dit que les arguments non artificiels sont situés en dehors de la chose et qu'ils sont pris à l'extérieur en vue de la preuve, parce qu'ils ne se fondent pas sur une quelconque relation topique qui serait en rapport avec les choses correspondant aux parties de la question.

3 - On les appelle aussi témoignages, / μαρτυρίας /, ou argument d'autorité.

4 - Le témoignage peut être humain ou divin.

5 - Il est humain quand son auteur est un homme.

6 - Il peut être privé ou public. L'un et l'autre peut être écrit ou non écrit, / ἔγγραφος ἢ ἄγραφος /.

7 - Il est privé quand il s'appuie sur la bonne foi et l'autorité d'un seul homme.

8 - Il peut être spontané ou extorqué, c'est-à-dire arraché sous les menaces, les coups ou les tortures.

9 - Il est public quand il tire son autorité du consentement général ; ainsi en est-il des lois, décrets, arrêts des princes, des prescriptions des conciles, de l'opinion publique unanime, des proverbes, des écrits d'auteurs célèbres acceptés et approuvés par le consentement général, comme

par exemple Aristote chez les philosophes, Hippocrate et Galien chez les médecins /Vitruve chez les architectes, Athanase, Basile et Saint Augustin chez les théologiens./

10 - Voici les maximes qui régissent l'usage du témoignage humain.

11 - I. Il faut ajouter foi à l'artisan qui a fait ses preuves dans son art, c'est-à-dire : /on peut croire des hommes experts, chacun dans leur domaine (artistique, scientifique ou professionnel), surtout s'ils sont d'accord entre eux ;/ par exemple :

Les plus excellents des astronomes sont d'accord pour affirmer que le soleil est plus grand que la terre, et que les étoiles fixes gardent toujours la même distance entre elles ;
Il faut donc décider que cela est vrai.

12 - II. Il faut préférer les témoignages les plus anciens, ainsi que ceux qui sont les plus proches de la source, aux plus récents ; par exemple : il faut préférer à leurs successeurs les anciens Pères de l'Eglise, parce qu'ils étaient plus proches de l'époque du Christ et des Apôtres ; de même il faut préférer les auteurs latins de l'antiquité car ils ont connu Rome dans sa splendeur.

13 - III. Il faut préférer les témoins plus récents, s'ils sont des témoins oculaires, aux témoins plus anciens qui ont témoigné en se fondant sur des conjectures ou une observation médiocre ; ainsi nous croyons les témoins plus récents quand ils disent que les tropiques sont habités, bien que les auteurs anciens aient écrit que cette zone était inhabitable. /Il faut ajouter foi aux physiciens quand ils disent que le sel et la soude peuvent se liquéfier sous l'effet d'une chaleur sèche, bien qu'Aristote, dans le quatrième livre des Météorologiques en juge autrement./

14 - IV. On ne peut déduire d'un témoignage humain que des arguments affirmatifs. C'est pourquoi les conséquences suivantes ne sont pas valables :

- *Cette expression ne se trouve pas dans Cicéron,*
  Elle n'est donc pas latine.
- *Galien n'a rien écrit du scorbut,*
  Donc c'est une maladie fictive.
- */Tous les Anciens ont ignoré que l'aimant se tourne vers le pôle,*
  C'est donc faux./

CHAPITRE XXIX

Du témoignage divin.

1 - Le témoignage divin a Dieu pour auteur.

2 - Il est direct ou indirect.

3 - Il est direct quand il est proféré par Dieu, sans intervention aucune, par exemple : quand la voix du Père se fait entendre du haut du ciel : celui-ci est mon fils bien aimé (a)

4 - Il est indirect quand il est révélé par des anges, des saints, comme les patriarches, les prophètes, les apôtres, les évangélistes, et qu'il est consigné dans l'Ecriture Sainte.

5 - Voici les maximes qui régissent l'usage du témoignage divin :

6 - I Il faut croire tout ce qui est contenu expressément dans l'Ecriture Sainte avec une foi inébranlable. Par exemple :
Le Christ dit dans le dernier chapitre de Saint Marc : celui qui croira et sera baptisé sera sauvé.
Donc il faut croire cela même sans hésitation.

7 - II Tout ce qui est déduit correctement des témoignages incontestables de l'Ecriture Sainte a la même force que ces témoignages. Par exemple :
Saint Paul dit que le Christ est la tête du corps que constitue l'Eglise (b)
Or un corps n'a qu'une seule tête,
Donc le pape de Rome n'est pas la tête de l'Eglise.

8 - III Il n'est pas nécessaire de croire ce qui n'est pas contenu expressément dans l'Ecriture Sainte, ainsi que ce qui en est tiré de façon incorrecte ; par exemple
On ne peut prouver, en se fondant sur les Saintes Ecritures, que les âmes expient au purgatoire, qu'il faut invoquer les Saints, qu'il faut énumérer ses péchés à un prêtre ;
Donc tout cela ne constitue pas des articles de foi.

9 - IV On n'ajoutera pas à la foi des dogmes tirés de passages ambigus et obscurs, à moins que d'autres passages plus clairs ne viennent les renforcer.

/10/ - Les arguments déduits du témoignage divin sortent des limites de la dialectique, car ils n'engendrent pas l'opinion, mais la foi ; c'est pourquoi certains les appellent Δεικτικά (déictiques) parce qu'ils sont plus proches de l'Apodictique que de la Dialectique.

(a) Matth., III, 17.

(b) Coloss., I, 18.

CHAPITRE XXX

Des instruments dialectiques.

/1/ - La brièveté de cette partie, rassemblée en un seul chapitre, ne doit inciter personne à s'imaginer que les lieux ont plus d'importance dans l'exercice de la dialectique que les instruments.

2 - Les instruments dialectiques, ὄργανα διαλεκτικά , sont essentiellement au nombre de deux : l'un concerne les homonymes, l'autre la sélection, appelée encore, si j'en juge par certains titres, le répertoire, voire le garde-manger des sentences ou des opinions ; dans le jargon de nos contemporains on dirait les lieux communs dialectiques.

/3/ - L'instrument homonymique consiste, selon Aristote à distinguer soigneusement les différents sens d'un mot, τὸ ποσαχῶς διελεῖν.

/4/ - L'instrument des opinions, c'est sélectionner des propositions, τὰς προτάσεις ἐκλέγειν, et rendre disponibles les opinions de divers auteurs, τὰς πάντων δόξας προχειρίζεσθαι, pour autant qu'ils sont commodes à manier et efficaces.

/5/ - Un recueil d'homonymes peut être rédigé selon les règles suivantes.

/6/ - On divise les homonymes en généraux (ou communs) et spéciaux (ou propres).

/7/ - Les généraux peuvent se trouver dans toute matière ou objet.

/8/ - Tels sont les homonymes des particules et des syncatégorèmes ; par exemple la conjonction OU qui peut avoir tantôt un sens disjonctif, tantôt un sens distributif ; tantôt copulatif, tantôt déclaratif ; et dans son sens disjonctif, elle peut en outre avoir un sens tantôt complet, tantôt incomplet. La préposition DE peut avoir un sens constitutif, déterminatif ou transmutatif.
Le syncatégorème TOUS peut être pris distributivement ou collectivement.

/9/ - Ensuite les homonymies des relations de sens ; ainsi le sens du génitif n'est pas le même dans les expressions suivantes : le père de Cicéron, la maison de campagne de Cicéron, la vertu de Cicéron, les faits et gestes de Cicéron, l'oeuvre de Dieu, de la création, de la loi, de la foi, de la lumière.

/10/ - Enfin l'homonymie des transcendants et des genres suprêmes : celle-ci doit être maniée conformément aux parties des disciplines générales de la métaphysique ou de la dialectique.

/11/ - Le cinquième livre de la Métaphysique d'Aristote constitue un tel recueil d'homonymes.

12 - Les homonymies spéciales sont celles des mots que l'on rencontre dans des sciences et des arts particuliers ; il faut donc les classer selon la distribution propre à la discipline considérée, voire selon les classes des prédicaments.

---

1. C : Il a été question jusqu'à présent des lieux dialectiques ; voici à présent les instruments dialectiques.

/13/ - Les choses homonymes doivent être présentées de façon à ce que soit expliqué en même temps dans quel sens ou à l'aide de quel concept commun un nom polysémique, ὄνομα πολύσημον, est appliqué à différents objets ; c'est ce que l'on appelle distinguer les homonymes.

/14/ - Aux homonymies générales on ajoute des formules discriminantes plus communes et plus fréquentes comme : matériellement; formellement ; en soi ; par accident ; simplement ; relativement ; etc...

/15/ - Si l'on tombait sur des équivoques dans ces formules elles-mêmes, il faut les supprimer.

/16/ - A côté des questions, préceptes et théorèmes des différentes disciplines on rangera aussi le recueil des préceptes célèbres.

/17/ - L'ouvrage de Plutarque Sur les maximes des philosophes, περὶ τῶν ἀρεσκόντων τοῖς φιλοσόφοις, constitue un tel recueil ; on pourrait citer aussi Diogène Laërce, ainsi que d'autres auteurs.

/18/ - Les incompatibilités et les contradictions d'opinion, tant apparentes que réelles, surtout chez un même auteur, et que les Grecs appellent ἐναντιοφανῆ, seront soigneusement notées.

/19/ - Les opinions extrêmes qui concernent une même question seront comparées aux opinions moyennes, ainsi que les opinions qui concernent le genre avec celles qui concernent l'espèce. Cf. Aristote, livre I des Topiques, chapitre 14.

SIXIEME LIVRE DE LA LOGIQUE

DE LA SOPHISTIQUE

CHAPITRE I

De la nature de la logique sophistique et de ses parties.

/1/ - Autrefois le sophiste était un professeur de sagesse ; mais il advint que, par abus, celui qui vendait dans un but lucratif le faux déguisé en vrai reçut aussi le nom de sophiste.

/2/ - Plus tard on appela aussi sophistes les rhéteurs des écoles ou les professeurs de rhétorique.

3 - /La sophistique est donc une faculté ou un art ou plutôt une supercherie, Σοφιστικὴ δύναμις ἢ τέχνη ἢ κακοτεχνία,/ car c'est une malhonnêteté que de rendre les marchands d'une sagesse fardée capables d'agrémenter le faux avec les couleurs du vrai.

4 - La Sophistique est la partie de la Logique qui met à nu les fraudes des sophistes et qui délivre les esprits inexpérimentés des pièges tendus par les sophistes.
/C'est pourquoi on aurait pu intituler cette partie Réfutation des Sophismes./

5 - La réfutation est le raisonnement qui réfute la thèse ; on l'appelle aussi objection.

6 - On dit qu'une thèse est réfutée (ou renversée) quand on déduit sa contradictoire.

7 - Une thèse est une proposition que quelqu'un avance pour la défendre.

8 - Défendre une thèse, c'est la mettre à l'abri des objections ; c'est-à-dire démontrer que l'objection n'a pas été déduite correctement.

9 - De nos jours, celui qui défend une thèse s'appelle répondant et celui qui l'attaque, c'est-à-dire qui lui oppose des réfutations, s'appelle opposant.

---

3. La sophistique est un art, ou une supercherie, κακοτεχνία,

10 - La réfutation sophistique est une réfutation qui, bien que n'étant pas légitime, apparaît cependant comme telle ; c'est pourquoi la conséquence tire une conclusion qui a l'apparence du vrai.

11 - Toute réfutation sophistique est donc aussi une réfutation illégitime, mais la réciproque n'est pas vraie. En effet, si le vice de la réfutation est par trop manifeste, la réfutation ne mérite plus l'appellation de sophisme.

12 - De même toute réfutation sophistique est un sophisme. Mais peut être aussi sophisme ce qui n'est pas réfutation, par exemple un sophisme que l'on ne pose pas pour combattre une thèse.

13 - C'est donc par synecdoque que cette partie de la logique s'appelle des réfutations sophistiques ; elle s'appellerait plus justement : des sophismes.

/14/ - L'objet de la sophistique est donc le sophisme.

/15/ - La fin est la mise à nu du sophisme et sa résolution.

16 - Par ailleurs notons, que pour les Romains sophisme se dit "fallacia" (tromperie), "captio" (piège) ou "cavillatio" (traquenard).

17 - La logique sophistique comprend deux parties ; la première traite des modes des sophismes, la seconde des modes de résolution.

CHAPITRE II

Des modes des sophismes, et plus particulièrement des sophismes formels.

1 - Pour ce qui est des modes des sophismes, le sophisme peut être formel ou matériel.

2 - Il est formel quand le raisonnement ne peut pas même dans le discours externe suivre une forme légitime.

3 - On admettra cependant ce sophisme formel, à cause d'une sorte d'énonciation cachée du raisonnement. Car de même que l'occultation dissimule la forme légitime du syllogisme, elle cache aussi sa forme illégitime ; par exemple :

-*Tous les saints sont sujets au péché,*
L'adultère est un péché,
Donc tous les saints sont sujets à l'adultère.

-*Le ciel n'est pas la Terre,*
Dieu est le roi du ciel,
Donc Dieu n'est pas le roi de la terre.

-*Il n'y a pas de crime, auquel la cupidité ne pousse pas,*
La haute trahison est un crime,
Donc la cupidité ne pousse pas à la haute trahison.

4 - Si, sans aucune occultation, la forme du syllogisme est illégitime, c'est-à-dire va à l'encontre des règles générales et particulières, elle mérite à peine le nom de tromperie ; par exemple :

Tout adultère est punissable,
Nul vol n'est un adultère,
Donc nul vol n'est punissable.

5 - On parlera cependant à bon droit de paralogisme. Le sophisme est un paralogisme habilement occulté.

CHAPITRE III

Des sophismes matériels, et d'abord des sophismes contenus dans l'énonciation.

1 - Le sophisme matériel provient d'un vice de la matière qui compose le raisonnement.

2 - On parlera surtout de sophisme quand le sophisme est capable d'imiter la forme authentique du raisonnement, du moins dans le discours externe.

3 - Il y a deux grands genres de sophismes matériels ; les uns se trouvent dans l'énonciation ou le discours externe, les autres se situent en dehors de l'énonciation, c'est-à-dire dans les choses elles-mêmes.

4 - Les sophismes de l'énonciation /,παραλογισμὸς παρὰ τὴν λέξιν ,/ sont eux-mêmes doubles, selon que l'énonciation est simple ou liée.

5 - Le sophisme de l'énonciation simple se limite à un seul mot.

6 - Le sophisme de l'énonciation liée se cache dans plusieurs mots liés entre eux.

7 - Les sophismes de l'énonciation simple sont eux-mêmes de deux sortes : sophisme de l'équivoque et sophisme accentuel ou prosodique.

8 - Les sophismes de l'énonciation liée sont au nombre de quatre : amphibolie, la composition, la division, et le sophisme de la forme de l'énonciation. Il y a donc en tout six sophismes de l'énonciation.

CHAPITRE IV

Des sophismes dans l'énonciation simple.

1 - Il y a sophisme de L'EQUIVOQUE ou de l'homonymie /,παραλογισμὸς παρὰ τὴν ὁμωνυμίαν ,/ quand deux mots, c'est-à-dire deux concepts différents ont, par équivoque, la même forme.

2 - D'abord dans la conséquence immédiate et plus précisément dans celle qui conclut du nominatif aux cas autres que le nominatif :
Tout art de théâtre est un habitus,
Donc celui qui exerce un art de théâtre exerce un habitus.

/3/ - La loi de cette conséquence exige le même terme respectif ou la même notion relative dans le sujet et dans le prédicat du conséquent ; cependant dans l'exemple ci-dessus exercer (dans le sujet) est synonyme de faire ; et dans le prédicat il est synonyme de manifester. Quand l'acteur Roscius exerce son art, il a recours à un habitus qu'il possède déjà ou qu'il a acquis.

4 - Ensuite dans la conséquence qui conclut des énoncés composés aux énoncés divisés ; au nominatif :
Un cadavre est un être animé qui est mort,
Donc un cadavre est un être animé.

5 - A un cas autre que le nominatif :
Ce garçon porte l'image d'un géant,
Il porte donc un géant.

6 - Ou, si l'on préfère, au nominatif :
Ce qui est porté par ce garçon est un géant peint,
Donc ce qui est porté par ce garçon est un géant.

/7/ - Si être animé mort et géant peint étaient énoncés avec une restriction, par exemple : être animé malade et géant armé, la conséquence serait toujours valable ; mais comme ces expressions sont ainsi dénommées par distinction, il y a sophisme de l'équivoque.

8 - Le sophisme suivant imite également la même conséquence qui conclut des énoncés composés aux divisés :
-La chimère est un non-être,
Donc la chimère est.
-Les Champs Elysées sont une fiction,
Donc les Champs Elysées sont.

/Le verbe non substantivé dans l'antécédent ne joue que le rôle de copule ; dans le conséquent, il joue le rôle de copule et de prédicat ; il fonctionne donc avec une homonymie./

9 - Le sophisme par homonymie est d'ailleurs fréquent dans le syllogisme.

10 - Il apparaît le plus souvent dans le moyen terme ; par exemple :

- *Tout renard est un quadrupède,*
  Hérode est un renard,
  Donc Hérode est un quadrupède.
- *Celui qui croit sera justifié,*
  Les diables croient,
  Donc les diables seront justifiés.
- *Celui qui abuse du vin commet un péché,*
  Quiconque boit du vin abuse du vin,
  Donc quiconque boit du vin commet un péché.
- *Le dictateur est le magistrat suprême dans la République romaine,*
  Orbilius est un dictateur, car il dicte beaucoup à ses élèves,
  Donc Orbilius est le magistrat suprême dans la République romaine.
- *Celui qui n'est pas enchaîné avec justice est innocent,*
  Davus est mal enchaîné,
  Donc Davus est innocent.
- *Un rat grignote le fromage,*
  Rat est une syllabe,
  Donc une syllabe grignote le fromage.

11 - Il arrive aussi que l'équivoque apparaisse dans le terme extrême, par exemple dans la majeure :

- *Tout chien aboie, c'est-à-dire peut aboyer,*
  Un chien endormi est un chien,
  Donc un chien endormi aboie, c'est-à-dire aboie réellement.
- *Tout homme est un menteur,* /(a)/
  Tout philosophe est un homme,
  Donc tout philosophe est un menteur.

/Dans la majeure, menteur est pris dans son sens théologique, alors que dans la conclusion il est pris dans son sens éthique./

12 - Le syllogisme suivant fonctionne avec une homonymie dans le terme majeur et dans le moyen terme :

Nul homme libre n'est esclave,
Onesimus est libre, parce qu'il est chrétien,
Donc Onesimus n'est pas esclave et par conséquent c'est à tort que Philémon l'accuse de s'être enfui.

(a) Rom. III, 4.

13 - Enfin il peut y avoir équivoque dans le moyen terme et dans le terme mineur :

Animal a trois syllabes,
L'homme est un animal,
Donc l'homme a trois syllabes.

14 - Il y a sophisme PROSODIQUE ou accentuel /(appelé ainsi par synecdoque)/ quand il y a équivoque par suite de l'omission de l'accent de l'intensité ou de la durée, voire de l'aspiration.

15 - C'est pourquoi ce sophisme apparaît davantage à l'écrit qu'à l'oral.

/16/ - En effet les anciens Grecs ne notaient ni les accents ni les esprits ; les Latinistes ne distinguent toujours pas, dans l'écriture, les accents de durée.

17 - Cette équivoque peut se produire aussi oralement, si la prononciation est vicieuse ou peu précise, comme quand nous prononçons aujourd'hui les mots grecs et latins sans observer la durée de toutes les syllabes.

18 - Voici un exemple de sophisme par inobservance de l'accent :

La Marne (Matrona) est navigable,
Cornelia est une matrone (matrona),
Donc Cornelia est navigable.

19 - L'accent distingue le fleuve de Gaule Mātrŏnă de la mère de famille (mātrōnă) ; une prononciation correcte les distingue facilement.

20 - Voici un exemple de sophisme par inobservance de la durée des syllabes :

Le peuplier (pŏpŭlus) pousse au bord de l'eau,
Une grande quantité d'hommes qui parlent la même langue constitue un peuple (pŏpŭlus),
Donc une grande quantité d'hommes qui parlent la même langue pousse au bord de l'eau.

21 - Voici enfin un exemple de sophisme prosodique dû à l'inobservance de l'aspiration :

Les sacrifices sont faits sur des autels, (ara)
Les porcheries (hara) sont des lieux où l'on élève les porcs,
Donc les sacrifices sont offerts dans les lieux où l'on élève les porcs.

CHAPITRE V

Des sophismes de l'énonciation liée.

1 - Le premier des sophismes de l'énonciation liée est celui de l'amphibolie, /, παραλογισμὸς παρὰ τὴν ἀμφιβολίαν,/ qui provient d'une ambiguité du discours ; elle est double : elle peut être ambiguïté liée à la locution ou à la syntaxe (à la construction).

2 - Le sophisme par amphibolie, c'est-à-dire celui qui se produit par suite de l'ambiguïté d'une locution est, à peu de choses près, semblable à l'équivoque ; c'est la raison pour laquelle on l'appelle aussi équivoque de la locution. Par exemple :
- *Celui qui laboure le sable trace des sillons avec une charrue,*
  Celui qui donne un enseignement à des élèves inattentifs laboure le sable,
  Donc celui qui donne un enseignement à des élèves inattentifs trace des sillons avec une charrue.
- *Tout ce qui ne tire pas son origine de la foi est péché* (a),
  La loi ne tire pas son origine de la foi, (b)
  Donc la loi est péché.

3 - L'amphibolie de la construction est double : il peut y avoir perversion dans l'ordre de la construction, il peut y avoir aussi construction avec deux mots dont l'un n'a rien à voir avec l'autre.

4 - Voici des exemples de l'amphibolie de l'ordre :
- *Personne ne naît artiste,*
  Cet artisan est un artiste,
  Donc cet artisan n'est pas né.
- *Le chasseur a vu le molosse et le lièvre s'étrangler,*
  Donc le lièvre a étranglé le molosse. (1)

5 - Pour des exemples de la seconde amphibolie on se reportera au troisième mode du sophisme de la composition et de la division, / auquel renvoie aussi Aristote./

6 - Il arrive qu'une homonymie du sens second (ou de la flexion) s'ajoute à l'amphibolie de syntaxe :

(a) Rom. XIV, 23. (b) Galat. III, 12.

---

(1) L'amphibolie est plus évidente en latin, où sujet et complément d'objet direct sont tous deux à l'accusatif, du fait de la proposition infinitive. En français on peut trouver une amphibolie analogue dans la phrase :
Le mot de passe qu'il nous faudra donner,
qui signifie : a) il faut que nous donnions le mot de passe. (nous : nominatif)
b) il faut que l'on nous donne le mot de passe. (nous: datif)
Ou encore dans : *Il faut vous soigner,*
a) il faut que vous vous soigniez. (nominatif)
b) il faut que l'on vous soigne. (accusatif)

- *Si deux choses se font face, elles se voient ;*
  La femme et la colonne se font face ;
  Donc la colonne voit la femme.
- *Les rustiques sont des hommes,*
  Ces boeufs-ci sont rustiques,
  Donc ces boeufs sont des hommes.

7 - Il y a assez souvent sophisme par amphibolie dans des raisonnements qui proviennent d'une autorité :

Comme si de l'oracle d'Apollon :
J'affirme qu'une victoire peut être remportée dans la guerre entre toi, descendant d'Enée, et les Romains,

quelqu'un déduisait que les Romains seront vaincus par Pyrrhus en ayant recours au syllogisme suivant :

Celui qui affirme qu'une victoire sera remportée dans la guerre entre Pyrrhus et les Romains affirme que Pyrrhus sera le vainqueur des Romains.
Apollon a affirmé la première proposition, donc aussi la seconde.

8 - De même si, dans un testament, il était écrit : mon héritière doit donner à mon épouse, des cents livres d'argenterie, ce qu'elle voudra.
On peut en déduire : il faut donner autant que l'héritière voudra, bien que le testateur ait voulu dire : autant que l'épouse voudra (et réciproquement).

9 - De même nous raisonnons mal à partir de la phrase de Saint Paul si nous déduisons :

Que nous vivions ou que nous mourions nous sommes au Seigneur,
Donc les Chrétiens sont toujours des seigneurs.

Il y a aussi dans cet exemple une homonymie de l'explication.

10 - On peut ramener aussi à l'amphibolie le cas où l'on ne peut savoir si certaines syllabes constituent une ou plusieurs locutions ; ainsi en est-il dans la réponse du démon qui fut donnée à Albert de Plaisance :

Domine sis (domi ne sis) securus, inimici tui suaviter (sua vi ter) intrahunt terram, et subjicientur (subjicient ur, hoc est ignem) domui tuae.

11 - De même de cette phrase de l'Apôtre Paul :

Evite (devita) l'hérétique,

Certains prêtres ont déduit :

Il faut ôter la vie (de vita) à l'hérétique.

12 - Dans un testament il était écrit :

je donne mes biens à Pantaléon,

certains en ont déduit : je donne mes biens à Pantaléon
d'autres : je donne tous (= παντα) mes biens à Léon.

13 - Il peut y avoir aussi un sophisme par amphibolie à partir d'une ellipse :

Ce que l'on connaît bien on l'enseigne bien,
On connaît bien le mal,
Donc le mal est une bonne chose à enseigner et par conséquent le mal est le bien.

14 - Il existe enfin un dernier mode de l'amphibolie où ce n'est ni les termes de la construction ni l'ordre des termes mais le sens de la construction qui est modifié par une homonymie simultanée :

Ovum est partus gallinae (l'oeuf est le produit de la poule)
Tu es ovum (tu manges, mais aussi tu es un oeuf)
Ergo tu es partus gallinae (donc tu es le produit de la poule)

CHAPITRE VI

Des sophismes de la composition et de la division.

1 - Il y a sophisme de la composition /, παραλογισμὸς παρὰ σύνθεσιν,/ quand on rassemble ou réunit dans la conséquence du raisonnement ce qui était disjoint dans l'antécédent.

2 - Ce sophisme compte trois modes.

3 - Le premier se rencontre dans la conséquence qui va des énoncés divisés aux composés ; par exemple :
Socrate est célèbre,
Socrate est joueur de cithare,
Donc Socrate est un joueur de cithare célèbre.
/Si l'on tire cette conclusion, on signifie que Socrate est célèbre pour son talent à jouer de la cithare, alors qu'il n'était qu'un joueur de cithare parmi d'autres./

4 - Le syllogisme suivant recèle le même sophisme, bien qu'il s'y ajoute aussi une équivoque.
Cette chienne est ta chienne,
Cette chienne est mère,
Donc cette chienne est ta mère.

5 - Le second mode se rencontre quand on réunit plusieurs énoncés en un énoncé unique, déduisant comme étant vrai conjointement ce qui était vrai séparément ; par exemple :
-*Je mouillai à Lilybée, et j'ai vu trois trirèmes sortant du port de Carthage,*
Donc en mouillant à Lilybée j'ai vu trois trirèmes sortant du port de Carthage.
-*Ce portefaix peut porter la première poutre, il peut porter la seconde et il peut porter la troisième,*
Il peut donc porter simultanément la première, la seconde et la troisième.
-*L'oeil droit, à lui seul, n'est pas absolument indispensable pour voir ; l'oeil gauche non plus,*
Donc ni l'oeil droit ni l'oeil gauche ne sont nécessaires pour voir.
-*Il n'est pas nécessaire que ce soit le soprane qui entonne le chant, ni l'alto, ni le ténor, ni la basse,*
Donc ni le soprane, ni l'alto, ni le ténor ni la basse n'entonnent nécessairement le chant.

6 - Le troisième mode se rencontre quand il y a dans le syllogisme un sophisme de la composition dû à une erreur de syntaxe ; par exemple :

- *Celui qui dispute aujourd'hui a étudié la littérature,*
  Or Platon dispute,
  Donc Platon a étudié aujourd'hui la littérature.
- *Ce qui est dit conformément à la vérité est vrai,*
  Or il est dit à présent, conformément à la vérité, que tu es né,
  Donc il est vrai que tu es né à présent.
- *Dans la mesure où tu as vu Davus battu, il a été battu,*
  Or tu as vu qu'il a été battu avec tes yeux,
  Donc il a été battu avec tes yeux.
- *Dans la mesure où Davus a été battu, tu l'as vu battu,*
  Or il a été battu avec un bâton,
  Donc tu as vu Davus battu avec un bâton,
  Donc tu as vu avec un bâton.
- *Ce que tu peux, tu le feras comme tu peux,*
  Or tu peux très bien être capable de jouer de la cithare, sans en jouer,
  Donc, sans jouer de la cithare, tu en joueras.
- *Celui qui fait en sorte qu'un esclave devienne libre lui donne la liberté,*
  L'ennemi, en enlevant l'esclave à son maître pour le réduire en esclavage fait en sorte qu'il devienne libre (par rapport à son maître),
  Donc l'ennemi, en enlevant l'esclave à son maître pour le réduire en esclavage, lui donne la liberté.
- */Ceux qui sont abandonnés sont inférieurs à ceux qui les abandonnent,*
  Le divin Achille a abandonné cinquante des cents guerriers qui étaient avec lui,
  Donc cent guerriers sont inférieurs à cinquante./
- *Bucéphale peut se tenir immobile,*
  Bucéphale est en train de courir,
  Donc un cheval peut se tenir immobile en courant,
  Donc un cheval peut se tenir immobile pendant qu'il court.
- *Tous ceux qui tout à l'heure se reposaient à l'école se promènent à présent dans la rue,*
  Tous les élèves qui étaient assis à l'école tout à l'heure se reposaient,
  Donc tous les élèves assis à l'école se promènent.

7 - On remarquera que les sophismes de ce troisième mode peuvent se ramener facilement à la seconde amphibolie de syntaxe, à savoir celle de la conjonction des mots ou à celle qui réside dans les termes de la construction.

8 - C'est le cas quand l'une et l'autre amphibolie se produisent en même temps qu'une équivoque ; par exemple :

Il reste autant de mondes (mundi) *qu'il en a été créés,*
Dix ont été guéris, (mundi)
Donc il reste dix mondes. (mundi)

9 - Il y a sophisme de la DIVISION /, παραλογισμὸς παρὰ διαίρεσιν ,/ quand on sépare dans la conséquence d'un raisonnement ce qui était réuni dans l'antécédent.

10 - Ce sophisme compte également trois modes, qui s'opposent aux trois modes précédents.

11 - Premièrement, dans la conséquence simple :
-Ce soldat a été étudiant,
Donc ce soldat a été, c'est-à-dire a cessé d'être.
-Simon est un cordonnier détestable,
Donc il est détestable.
-Cette statue, c'est un homme de marbre,
Donc cette statue, c'est un homme.
-Cette pièce de monnaie est apparemment en argent,
Donc elle est en argent.
-Silius n'est pas un grand poète,
Donc Silius n'est pas poète.
-La médecine n'est d'aucune utilité pour les bien portants,
Donc la médecine n'est d'aucune utilité.

12 - En fait les quatre premiers exemples pèchent surtout par homonymie.

13 - Les deux derniers souffrent d'un vice de forme manifeste ; en effet une conséquence négative qui va des énoncés composés aux divisés, n'est jamais valable ; ainsi on ne peut dire :
Nul arbre n'est un corps sensible,
Donc nul arbre n'est un corps.
Ce qui est encore plus évident si l'on ramène la déduction précédente à une forme de syllogisme :
Tout corps sensible est un corps,
Nul arbre n'est un corps sensible,
Donc nul arbre n'est un corps.

14 - Deuxièmement. Il y a sophisme par division quand ce qui est vrai conjointement est considéré comme restant vrai, même séparément ; par exemple :
7, c'est 4 et 3,
Donc 7 est 4, et par conséquent 7 est pair ;
Or 7, c'est toujours 4 et 3,
Donc 7 est 3, et par conséquent 7 est impair,
Ainsi donc 7 est à la fois pair et impair.

Et par conséquent, le même nombre est à la fois pair et impair.
/De même :
Est supérieur ce qui est autant et plus,
Donc supérieur est ce qui est autant;
par ailleurs :
Autant est égal,
Donc supérieur est égal./

15 - Troisièmement. Il y a sophisme de la division quand, dans un syllogisme, la construction est variée de façon incorrecte :
Personne, étant assis, ne peut se promener,
Socrate est assis,
Donc Socrate ne peut se promener.

CHAPITRE VII

Du sophisme de la forme de l'énonciation.

1 - Il y a sophisme de la forme/de l'énonciation /, παραλογισμὸς παρὰ τὸ σχῆμα τῆς λέξεως, quand des mots, formés par la même flexion ou déclinaison du discours et entrant dans une construction analogue, n'ont cependant pas le même sens.

2 - Ce sophisme, largement répandu, comprend sept modes.

3 - I.- Le premier se manifeste quand, par suite de l'omission (ou dans l'attente) des syncatégorèmes qui donnent un sens absolu, se présente aux esprits inattentifs, cachée sous une prémisse indéfinie, une prémisse absolue quasi universelle.

-Homme est une espèce,
Socrate est un homme,
Donc Socrate est une espèce.
-Animal est un genre,
L'homme est un animal,
Donc l'homme est un genre.
-/La substance est le genre suprême,
L'animal est substance,
Donc l'animal est le genre suprême.
-La fleur est genre de la rose,
Quelque chose de blanc est fleur,
Donc quelque chose de blanc est genre de la rose.
-Attirer le fer est le propre de l'aimant,
L'aimant attire le fer,
Donc l'aimant est le propre de l'aimant.
-Homme est différent de Coriscus,
Coriscus est homme,
Donc Coriscus est différent de Coriscus.

4 - Dans tous ces syllogismes la majeure, qui devait être vraie de façon distributive et universellement, n'est pas vraie, sauf si elle est comprise absolument ; l'homme, j'entends abstrait (ou séparé) des individus, est espèce ; c'est-à-dire que le concept d'homme est un concept d'espèce.

5 - Il serait par ailleurs souhaitable que les syncatégorèmes distinguent le sujet pris absolument du sujet pris dans un sens distributif, à moins que l'on ne veuille parler de l'homme en soi, αὐτο ἄνθρωπος.

/6/ - En effet les particules réduplicatives comme : dans la mesure où, pour autant que, etc... n'empêchent pas une individualisation ; par exemple : tout triangle, dans la mesure où il est un triangle, est une figure sans diagonale.

7 - Le mode suivant de sophisme trouve aussi sa place dans la conséquence simple :

Animal est un genre
donc qui tue un animal tue un genre.

8-II. Le second mode est proche du premier ; il se rencontre quand la majeure est quasi absolue ou à égale distance entre l'acception collective et distributive ; par exemple :

Les Romains sont les plus belliqueux des Latins,
Cicéron est Romain,
donc Cicéron est le plus belliqueux des Latins.

/On ne peut comprendre, dans la majeure, que n'importe quel Romain est le plus belliqueux des Latins, mais plutôt, de façon en quelque sorte absolue, que le plus belliqueux des Romains doit être comparé au plus brave de tous les autres Latins et, de proche en proche, que la nation toute entière doit être comparée aux autres nations toutes entières./

/9/ - Voici un sophisme analogue :

L'homme est le plus noble et le plus habile des êtres animés,
Thersite est un homme,
Donc Thersite est le plus noble et le plus habile des êtres animés, c'est-à-dire, qu'il est plus noble et plus habile que n'importe lequel des êtres animés, donc aussi qu'il est plus noble et plus habile qu'Achille, Ajax, Ulysse et Nestor.

10-III. On rencontre le troisième mode quand le syncatégorème de l'universalité, qui ne désigne que la distribution entre différentes espèces, est compris comme s'il désignait la distribution entre les différents individus. Par exemple :

Tous les animaux ont été dans l'arche de Noé,
Le chien que voici est un animal,
Donc il a été dans l'arche de Noé.

11-IV. On rencontre le quatrième mode quand un syncatégorème moins fréquent de la particularité est occulté par suite d'une cosignification accidentelle ; par exemple :

- *L'un des yeux est nécessaire pour voir,*
  L'oeil droit est l'un des yeux,
  Donc l'oeil droit est nécessaire pour voir.
- *L'une des deux parties d'une contradiction est vraie,*
  La proposition qui contredit ta thèse constitue l'une des parties d'une contradiction,
  Donc la proposition qui contredit ta thèse est vraie.

/12/ - L'un veut dire ici l'un des deux. C'est pourquoi la majeure est particulière.

13-V. Le cinquième mode contient les sophismes qui naissent des syncatégorèmes qui constituent l'énonciation exponible :

Tous les élus sont appelés,
Peu d'hommes sont élus,
Donc peu d'hommes sont appelés.

/14/ - LE MOT PEU a le sens de : une petite partie seulement d'une multitude ; c'est pourquoi la mineure et la conclusion du syllogisme sont exclusives, c'est-à-dire doubles: il y a donc cinq propositions qui constituent les deux syllogismes suivants :

-*Tous les élus sont appelés,*
Certains hommes sont élus,
Donc certains hommes sont appelés.

-*Tous les élus sont appelés,*
Certains hommes ne sont pas élus,
Donc certains hommes ne sont pas appelés.

Le premier syllogisme est correct, mais non le second.

15 - Les autres particules exceptives donnent des sophismes analogues, au nominatif :

Tout ce qui hennit émet un son,
Seul le cheval hennit,
Donc seul le cheval émet un son.

/16/ - Ce syllogisme apparent en renferme un autre, qui est faux :

Tout ce qui hennit émet un son,
Tout ce qui hennit est cheval,
Donc tout ce qui émet un son est cheval.

17 - De même le syllogisme exclusif suivant est faux :

Toute planète émet de la lumière,
Il n'y a que sept étoiles qui soient des planètes,
Donc il n'y a que sept étoiles qui émettent de la lumière.

/18/ - Aux cas autres que le nominatif, c'est-à-dire dans les syllogismes où intervient une occultation par suite de la présence de cas autres que le nomatif :

-*Celui qui a dix pièces d'or n'en a pas une seule,*
Celui qui a dix pièces d'or peut en donner une seule,
Donc celui qui a dix pièces d'or peut donner ce qu'il n'a pas.

-*Celui qui a deux yeux peut voir avec un seulement,*
Celui qui a deux yeux n'a pas un seul oeil,
Donc celui qui a deux yeux peut voir avec un oeil qu'il n'a pas.

/19/ - Cependant si la particule exclusive n'est pas utilisée comme un préfixe de syncatégorème mais concerne le terme dans son intégralité, le syllogisme ainsi constitué est correct. Par exemple :

Celui qui remporte seul la victoire jouit à lui seul de la gloire attachée à cette victoire,
Celui qui maîtrise les mouvements de son âme est seul à remporter la victoire,
Donc celui qui maîtrise les mouvements de son âme est seul à jouir de la gloire attachée à cette victoire.

20 - Les syncatégorèmes de la réduplication constituent également des occasions de sophismes. Par exemple :

Tout être sensible souffre,
Tout être animé, dans la mesure où il est animé, est sensible,
Donc tout être animé, dans la mesure où il est animé, souffre.

21-VI, Le sixième mode des sophismes de la forme comprend les sophismes qui naissent de l'équivoque du sens second. Par exemple :

-Ce que je piétine je le foule aux pieds,
Je piétine toute la journée,
Donc je foule aux pieds toute la journée.
-Ce que l'on boit on l'avale,
Quelqu'un boit une coupe,
Donc il avale une coupe.
-Ce qui est éclaboussé est dispersé en un grand nombre de particules,
Le plancher est éclaboussé /(de feuilles, de fleurs, d'eau)/
Donc le plancher est dispersé en un grand nombre de particules.
-/Ce dont il se trouve un acheteur est à vendre,
Il se trouve un acheteur de bonne foi,
Donc la bonne foi est à vendre.

22-VII, Le septième mode se rencontre quand un pronom relatif est compris comme conservant aussi les accidents de son antécédent :

-Les doigts que tu avais quand tu étais enfant, tu les as encore aujourd'hui,
Mais tu avais de tout petits doigts quand tu étais enfant,
Donc tu as encore aujourd'hui de tout petits doigts.
-Ce que tu as acheté, tu l'as mangé,
Tu as acheté de la viande crue,
Donc tu as mangé de la viande crue.
-Celle qui t'a épousé il y a un an a donné naissance à un fils,
C'est une vierge qui t'a épousé il y a un an,
Donc c'est une vierge qui t'a donné un fils.
-/Celui qui a été soigné par le médecin est bien portant,
C'est un malade qui a été soigné par le médecin,
Donc c'est un malade qui est bien portant./

- *Tous les élus seront sauvés,*
  Beaucoup d'impies sont élus,
  Donc beaucoup d'impies seront sauvés.
- *Ce que ce philosophe a reçu de son précepteur quand il était jeune homme, il le conserve encore maintenant qu'il est vieillard,*
  C'est une certaine disposition (ou un mauvais comportement) qu'il a reçu de son précepteur quand il était jeune homme,
  Donc il a conservé cette disposition maintenant qu'il est vieillard.
- *Ce que tu as écrit (à savoir que Socrate est assis) ne correspond pas à la réalité (car il s'est levé),*
  Tu as écrit un énoncé qui est véridique,
  (car il était assis quand tu écrivais),
  Donc un énoncé véridique ne correspond pas à la réalité.
- *Tu as recruté le soldat que tu as renvoyé il y a dix ans,*
  Tu as renvoyé un conscrit,
  Donc tu as recruté un conscrit.

23 - Si, dans tous les exemples de ce dernier mode, on remplaçait celui qui, celle, ce qui par autant, tel, en tant que, on verrait que la majeure est fausse. Par exemple :
autant de doigts tu avais...
la viande, telle que tu l'as achetée...
l'énoncé en tant que tel...

24 - Les exemples de ce mode peuvent se rapporter aussi, semble-t-il, à l'amphibolie de l'ordre, ce qui apparaît encore plus clairement si l'on transforme les syllogismes avec des cas autres que le nominatif en syllogismes avec des constructions au nominatif. Par exemple :
Ce qui a été acheté a été mangé,
De la viande crue a été achetée,
Donc de la viande crue a été mangée.

25 - La conclusion sera vraie si elle est comprise correctement ; de la viande, qui était crue, a été mangée.
Mais le sophiste comprend la conclusion comme si elle avait un sens collectif :
Donc la viande crue a été mangée.

26 - En allemand on distingue également, à un cas autre que le nominatif, les deux phrases :
Du hast das rohe Fleisch gegessen, tu as mangé la viande crue (1) ;
Du hast das Fleisch roh gegessen. tu as mangé la viande (tout) cru (2)

27 - De même, en grec, on fait une distinction entre : ὑγιαίνει κάμνων et ὁ κάμνων , le premier est faux, le second est correct. (3)

28 - Aristote rapporte aussi à la figure de l'énonciation le sophisme suivant :
Ce que quelqu'un a eu et qu'il n'a plus, il l'a perdu ;
Or, celui qui a eu dix talents et qui n'en a perdu qu'un avait dix talents et ne les a plus ;
Donc celui qui a eu dix talents et n'en a perdu qu'un a perdu dix talents.

---

(1) et non la viande cuite.
(2) c'est-à-dire : sans la faire cuire.
(3) il faut comprendre : ὑγιαίνει κάμνων : il est dans une excellente forme physique en étant fatigué ; κάμνων est ici un participe présent employé comme adjectif ; le verbe et le participe sont dans un rapport temporel de simultanéité et expriment de ce fait deux idées contradictoires. ὑγιαίνει ὁ κάμνων : est en excellente santé celui qui se fatigue ; κάμνων cette fois est employé comme substantif ; quant au verbe, il est au présent de vérité générale ; il n'y a plus de rapport de simultanéité entre les deux mots ; donc plus de contradiction.

Si l'on énonce la majeure de la façon suivante :

On a perdu autant de talents que l'on en avait auparavant et que l'on n'a plus,

le sophisme devient manifeste.

29 - Analogue au précédent est aussi le sophisme suivant :

Le vin que tu n'as plus tu l'as bu,
Or tu n'as plus deux quartes de vin (car tu en as bu une pinte)
Donc tu as bu deux quartes de vin.

CHAPITRE VIII

Des sophismes en général qui sont en dehors de l'énonciation.

1 - Les sophismes qui sont en dehors de l'énonciation, παραλογισμὸς ἔξω τῆς λέξεως, sont ceux qui résident davantage dans le sens et les choses que dans les mots.

2 - Ces sophismes peuvent être communs ou propres.

3 - Il est commun quand il est commun à toutes les formes de raisonnement.

4 - Il peut résider dans l'antécédent ou dans le conséquent de l'argumentation.

5 - Celui qui a son siège dans l'antécédent est triple : sophisme de l'accident, sophisme de l'énoncé relatif ou simple et la pétition de principe.

6 - Dans le conséquent il n'y a qu'un sophisme, celui de l'ignorance de la réfutation.

7 - Il est souvent difficile, dans certains sophismes, de distinguer s'il s'agit d'un sophisme lié à l'expression ou non ; aussi n'est-il pas rare que même des logiciens expérimentés et habiles rapportent le même exemple à différentes espèces ou à différents modes de sophismes. Nous ajoutons l'exposé suivant pour faciliter la distinction entre sophismes de l'expression et sophismes indépendants de l'expression.

/8/ - Si l'on ne peut transposer ni totalement ni partiellement dans une langue un sophisme exprimé dans une autre langue, c'est un indice certain que l'on a affaire à un sophisme de l'expression, car il provient de l'ambiguïté du discours. παρὰ τὸ διττὸν τοῦ λόγου.

/9/ - Voici par exemple un sophisme d'Aristote :

Ὃ σὺ φῂς εἶναι, τοῦτο σὺ φῂς εἶναι,
φῂς δὲ λίθον εἶναι,
Σὺ ἄρα φῂς λίθος εἶναι. (a)

Si on le transpose en latin, on obtient :

Quod tu ais esse, hoc tu ais esse;
Ais autem lapidem esse ;
Tu igitur ais lapis esse.

L'expression tu ais esse hoc au lieu de tu ais te hoc esse et, de même, l'expression tu ais esse lapis au lieu de te esse lapidem, bien que utilisées par les poètes, ne sont cependant conformes au génie de la langue latine, mais constituent des hellénismes ; c'est pourquoi ces expressions cachent un sophisme de l' amphibolie

(a) Soph. El., 4. 166 a 10-12.

/10/ - De même l'amphibolie grecque: σιγῶν τα λέγειν n'est pas entièrement exprimée par les traductions latines tacentem dicere, dicere tacentem et dicere tacentia.

/11/ - De même le grec δῶρον est traduit en latin à la fois par donum (le don) et par palmum (la palme) ; et ἰός par sagitta (la flèche) et rubiginem (rouille).
La traduction latine a donc ainsi mis à nu le paralogisme.

/12/ - Par ailleurs l'allemand ne suit pas le latin et le grec dans leur ambiguïté des propositions infinitives :
Vidi leporem jugulare molossum ; en effet l'allemand rejette immédiatement comme faux la proposition : ich habe den Hasen den Hund würgen gesehen.

/13/ - Le grec et le latin développent tous deux ce paralogisme de l'équivoque :

Chirurgus vitiavit τὴν κόρην, pupillam,
Ergo stupravit.

Il n'en est pas ainsi dans les autres langues.

/14/ - Si plusieurs langues reproduisent le même sophisme, on ne peut pas pour autant en déduire que ce sophisme est en dehors de l'énonciation ; ainsi dans l'homonymie Hérode est un renard, il est probable que toutes les langues sont d'accord entre elles.

CHAPITRE IX

Des sophismes de l'accident et de l'énoncé simple ou relatif.

1 - /Le premier des trois sophismes de l'antécédent est le sophisme de l'accident, παραλογισμὸς ἢ σόφισμα παρὰ τὸ συμβεβηκός, celui-ci apparaît quand l'on confond ce qui est en soi/ avec ce qui est par accident. Par exemple :

- *Tout ce qui produit de la tempérance est bon et souhaitable,*
  La fièvre produit de la tempérance,
  Donc la fièvre est bonne et souhaitable.
- *Ce qui enlève aux hommes l'usage de la raison est abominable,*
  Le vin enlève aux hommes l'usage de la raison,
  Donc le vin est abominable.
- *L'Evangile engendre des révoltes,*
  Donc l'Evangile est un ennemi de la société humaine.
- *La loi provoque la colère,* (1)
  Donc la loi est une mauvaise chose.

/2/ - Il faut ramener le sophisme de l'accident, si l'efficient en soi et par accident concordent de façon équivoque, au sophisme de l'homonymie ou de l'amphibolie ; mais s'ils concordent univoquement, il faut le ramener au sophisme relatif et simple.

/3/ - Je n'ignore pas qu'Aristote définit le paralogisme de l'accident d'une autre manière et lui fait correspondre des exemples des différents modes ; mais je ne veux pas les citer ici, pour ne pas perturber les débutants.

4 - Le sophisme de L'ENONCE /RELATIF ET SIMPLE , παραλογισμὸς παρὰ τὸ ἁπλῶς ἢ κυρίως, καὶ τῇ ἢ κατά τι ,/ est double : il peut provenir de l'énoncé simple ou de l'énoncé relatif.

5 - Le sophisme de l'énoncé simple, παρὰ τὸ ἁπλῶς, est un sophisme qui opère comme si la déduction de ce qui est énoncé simplement (mais doit être compris relativement) devait elle-même être comprise simplement.

---

1 C. Il y a sophisme de l'accident quand on confond ce qui est par soi.

(a) Rom. IV, 15.

6 - On dit qu'une chose est énoncée ou comprise relativement quand elle est énoncée ou comprise avec une addition quelconque, par exemple : par exception, restriction ou limitation.

7 - Une chose est énoncée ou comprise simplement quand elle est énoncée ou comprise sans addition aucune.

8 - Ce qui est vrai simplement /, ἁπλῶς ἀληθές ,/ est vrai sans une telle addition.

9 - Ce qui est vrai relativement /ou dans une certaine mesure , ἀληθὲς πῇ ἢ κατά τι ,/ n'est vrai qu'avec une telle addition.

10 - On exprime en général simplement ce qu'il faut comprendre relativement ou dans une certaine mesure, et ce pour quatre raisons :

11 - I- Parce que l'addition qui est nécessaire est jointe dans les membres qui précèdent ou qui suivent l'énoncé ; par exemple : l'Evangile est un mystère caché depuis des siècles (a). Ici la limitation était donnée antérieurement, dans le verset 5 : comme il est révélé à présent.

12 - II- Parce que ce qui est dit doit être compris relativement à la matière présente, c'est-à-dire relativement à l'objet actuel du discours ; par exemple : quiconque veut sauver son âme, c'est-à-dire sa vie, la perdra (b), il faut comprendre : quand on exige d'abjurer la foi sous menace de mort.

13 - III- Parce qu'on comprend l'addition en rassemblant d'autres paroles provenant de la même autorité ; par exemple : Il faut se soumettre au pouvoir civil (c) - à moins que celui-ci ne prescrive quelque chose qui soit interdit par Dieu (d) /Il faut couper une veine gonflée, si les forces le permettent./

14 - IV- Parce que la nature de certaines propositions ou de certains énoncés semble être telle qu'il faut les comprendre en sous-entendant : toutes choses étant égales par ailleurs, et : si rien ne s'y oppose ; /sont ainsi non seulement les maximes comparatives, mais aussi d'autres maximes./

15 - Il existe une grande variété de sophismes de l'énoncé simple : on peut les ranger en diverses classes, que les exemples eux-mêmes différencieront entre elles.

/16/ - Cependant certains exemples peuvent se rapporter à plusieurs classes, par suite de la diversité des points de vue.

---

13. 2e ligne (autorité ;) addC : C'est pourquoi on appelle parallèles des lieux ainsi mis en parellèle.

14. ligne C : par exemple : là où l'on peut parvenir à ses fins par un chemin ou un moyen plus court, il est inutile de peiner en prenant un chemin ou un moyen plus long, à moins que ce raccourci ne soit assez sûr, ou ne suive un but de façon indigne.

(a) Eph., III, 4-5/8-9.
(b) Matth., XVI, 25.
(c) Rom., XIII, 1.
(d) Matth., X, 28 ; Act., V, 29.

17 - Voici les exemples de la première classe :
- *Ce qui est un mystère caché depuis l'origine des siècles a été ignoré par le peuple de l'Ancien Testament,*
  L'Evangile est un mystère caché depuis l'origine des siècles,
  Donc l'Evangile a été ignoré par le peuple de l'Ancien Testament.
- *Ce qui a été caché uniquement en ce qui concerne certaines parties ne l'a été que pour ces parties concernées ; l'enseignement de l'Evangile, qui concerne la partie essentielle de la doctrine, c'est-à-dire la justification par la foi au Messie ou au Christ, n'a pas été caché ; mais l'Evangile a été caché au peuple de l'Ancien Testament en ce qui concerne certaines parties moins importantes.*

18 - - *Celui qui est inférieur au Père n'est pas égal au Père ;*
  Le Christ est inférieur au Père, car le Père est plus grand que le Christ, (a)
  Donc le Christ n'est pas égal au Père.
- *La majeure est vraie relativement : celui qui est inférieur au Père selon la nature humaine, n'est pas égal au Père selon la nature humaine. Le Christ est inférieur au Père selon la nature humaine, mais il Lui est égal selon la nature divine.*

19 - Voici les exemples de la seconde classe :
- *Quiconque saisira l'épée périra par l'épée,* (b)
  Le magistrat qui punit l'homicide saisit l'épée,
  Donc il périra par l'épée.
- *Celui qui veut sauver sa vie la perdra,*
  Celui qui, terrassé par la maladie, a recourt au médecin, veut sauver sa vie,
  Donc celui qui, terrassé par la maladie, a recourt au médecin, perdra sa vie.

Le moyen terme, énoncé simplement, doit être compris relativement, c'est-à-dire dans un sens restreint :
quiconque saisira une épée qui ne lui est pas donnée par Dieu ou par les lois.

20 - III, Voici les exemples de la troisième classe :
- *Platon ne reconnaît pas l'homme qui vient au loin,*
  C'est Socrate qui vient au loin,
  Donc Platon ne reconnaît pas Socrate.
- *Tu n'es pas capable de lire ce que nous voyons inscrit là-haut sur ce fronton,*
  Or ce sont des lettres latines qui sont inscrites là-haut sur ce fronton,
  Donc tu n'es pas capable de lire des lettres latines.

Il faut ajouter ici une restriction. Platon reconnaît Socrate d'assez près. Celui qui a appris les lettres latines peut les lire à une bonne distance.

21 - IV. *Ce qui est étudié par le rhéteur n'est pas étudié par le logicien,*
Or les tropes sont étudiés par le rhéteur,
Donc les tropes ne sont pas étudiés par le logicien.

---

17. (entre la ligne 5 et 6) : add. C : On démonte le sophisme de la façon suivante :

(a) Jean, XIV, 28.
(b) Matth., XXVI, 52.

C'est l'omission de la limitation qui permet ce sophisme. Le rhéteur ne considère dans les tropes que l'aspect que ne considère pas le logicien.

22 - V. -*Il faut rendre à chacun ce qui lui appartient,*
Il faut donc rendre aussi son épée à un maître en fureur ou qui va faire un carnage.
-*Le vin fait du bien à tout homme,*
Donc aussi à un homme qui a de la fièvre.
-*Un père est plus digne d'honneurs que son fils,*
Donc le proconsul Q. Fabius Cunctator, rencontrant par hasard son fils, le consul Q. Fabius Maximus, ne doit pas descendre de cheval. (a)

23 - VI. -*Le ciel recouvre tout,*
donc le ciel se recouvre aussi lui-même.
-*Salomon était plus sage que tous les hommes,* (b)
donc Salomon était plus sage que Salomon.
-*Le diamètre est la plus grande ligne inscrite dans un cercle,*
donc le diamètre est plus grand que lui-même.
Notre façon habituelle de parler omet l'exception ou la restriction, occasionnant ainsi un sophisme : le ciel recouvre tout sauf lui-même, ou : tous les autres corps.

/24/ - VII.-*Tout grammairien est nécessairement instruit,*
Priscien est grammairien,
Donc Priscien est nécessairement instruit.
-*Tout astronome est nécessairement un arithméticien,*
Copernic est astronome,
Donc Copernic est nécessairement un arithméticien.
-*Tout ce qui est blanc n'est nécessairement pas noir,*
Cette paroi est blanche,
Elle n'est donc nécessairement pas noire.
-*Quel que soit le poirier qui porte à présent des fruits, il a nécessairement porté auparavant des fleurs,*
Ce poirier porte à présent des fruits, donc ce poirier etc ...
Il faut comprendre la majeure de façon relative, c'est-à-dire de façon limitative : le grammairien en tant que grammairien, est instruit ; l'astronome, en tant qu'astronome, est nécessairement arithméticien ; ou : la condition préalable à ce qu'il soit astronome est qu'il soit nécessairement arithméticien ; tout ce qui est blanc, tant que c'est blanc, n'est nécessairement pas noir.

---

24. C : 21. VII, a
-*Celui qui dit que ta thèse est un énoncé dit vrai,*
Celui qui dit que ta thèse est un énoncé faux, dit que ta thèse est un énoncé,
Donc celui qui dit que ta thèse est un énoncé faux dit vrai.
Celui qui dit que tu es un homme dit vrai,
Celui qui dit que tu es un homme injuste, dit que tu es un homme,
Donc celui qui dit que tu es un homme injuste dit vrai.
22. Dans ces sophismes il faut comprendre la majeure de façon relative, c'est-à-dire qu'elle a besoin d'être limitée : Celui qui dit que ta thèse est un énoncé dit vrai dans la mesure où il ne dit que cela ; ou : en cela seul dit vrai ; la majeure peut être aussi restreinte : celui qui dit que ta thèse est un énoncé et qui ne dit rien d'autre, celui-là dit vrai.

(a) Aulu-Gelle II, 2. Tite-Live XXIV, 44, 10.
(b) III"Rois"IV, 30-31.

/25/ - C'est pourquoi il faut déduire la conclusion également avec une limitation ; Priscien, dans la mesure où il est grammairien, est nécessairement instruit. Copernic, parce qu'il est astronome, est nécessairement arithméticien. etc ...

/26/ - La particule parce que ne désigne pas toujours, dans ce genre de limitation, la cause, mais le lien causal, ou même la raison déduite ou le moyen terme.

/27/ - VIII. *Celui qui dit que ta thèse est un énoncé dit vrai,*
Celui qui dit que ta thèse est un énoncé faux dit que ta thèse est un énoncé,
Donc celui qui dit que ta thèse est un énoncé faux dit vrai.
- Celui qui dit que tu es un homme dit vrai,
Celui qui dit que tu es un homme injuste dit que tu es un homme,
Donc celui qui dit que tu es un homme injuste dit vrai.
- Celui qui affirme que tu es un être animé, affirme le vrai,
Celui qui affirme que tu es un âne affirme que tu es un être animé ; donc...
- Celui qui dit que tu n'es pas un débauché dit vrai,
Celui qui dit que tu n'es plus un débauché dit que tu n'es pas un débauché, donc...
- Celui qui peint un homme, peint un objet naturel,
Celui qui peint un homme avec des cornes peint un homme, donc...
- Celui qui affirme que l'Ethiopien est blanc en ce qui concerne ses dents dit vrai,
Celui qui affirme que l'Ethiopien est tout entier blanc affirme aussi que l'Ethiopien est blanc en ce qui concerne ses dents, donc...
- Celui qui réclame dix talents à celui auquel il les a donnés réclame ce qu'il a prêté,
Celui qui réclame douze talents à celui auquel il n'en a donné que dix lui réclame dix talents,
Donc celui qui réclame douze talents à celui auquel il n'en a prêté que dix lui en réclame autant qu'il lui en a prêtés.

Dans tous ces syllogismes il faut comprendre la majeure de façon relative, c'est-à-dire, qu'il faut ajouter une limitation à la majeure : celui qui dit que ta thèse est une énonciation celui-là, dans la mesure où il dit cela, dit vrai ; ou : il dit vrai en cela. On peut lui ajouter une restriction : celui qui dit que ta thèse est une énonciation et ne dit rien d'autre dit vrai.

/28/ - Le sophisme contenu dans le sorite suivant souffre de plusieurs vices :
Qui boit bien dort bien,
Qui dort bien ne pèche pas,
Qui ne pèche pas est saint,
Donc celui qui boit bien est saint.

L'erreur essentielle de ce sorite réside dans l'énoncé simple :
Qui dort bien ne pèche pas, du moins pendant son sommeil.
N'est saint que celui qui pèche rarement et sans gravité.

/29/ - Certains pensent que le sophisme suivant procède lui aussi du simple au relatif :

Ce que je suis tu ne l'es pas,
Je suis homme,
Donc tu n'es pas homme.

/30/ - Il semble que l'on ait affaire à un syllogisme caché, comme dans le cas suivant :

Celui que moi j'ai engendré, toi tu ne l'as pas engendré,
Moi j'ai engendré un homme,
Donc toi tu n'as pas engendré un homme.

/31/ - Cependant on peut ramener ce syllogisme à un syllogisme au nominatif ; la conclusion sera alors :

Donc un certain homme n'a pas été engendré par toi.

/32/ - On ne peut procéder ainsi pour le premier syllogisme, à moins de transformer les propositions au nominatif en propositions réflexives de la façon suivante :

Tout ce qui est prédiqué de moi de façon essentielle n'est pas prédiqué de toi de façon essentielle,
Or "homme" est prédiqué de moi de façon essentielle, donc...

Mais ainsi la majeure est manifestement fausse.

33 - Le sophisme qui procède de L'ENONCE RELATIF à l'énoncé simple est moins usuel :

-Le noisetier est rouge pour ce qui est de ses fleurs,
Donc le noisetier est rouge.
-Lesbia est défigurée en ce qui concerne l'un de ses ongles,
Donc Lesbia est défigurée.
-La puissance du roi d'Antioche est petite comparée à celle des Romains,
Donc la puissance du roi d'Antioche est petite.
-/Le bâton est à moitié blanc, à moitié noir,
Il est donc simultanément blanc et noir.
- Le vin est mauvais pour celui qui souffre d'arthrite,
Donc le vin est mauvais.
-On peut couper une main atteinte de gangrène,
Donc on peut couper une main./

34 - Souvent l'usage considère comme vrai ce qui est ainsi conclu, cependant dans un sens figuré :

-Davus est roux pour ce qui est de ses cheveux,
Donc Davus est roux.
-/La fille de Phanocrate a les yeux bleus, donc elle est bleue.
Les saules ont le revers de leurs feuilles de couleur verte,
Donc les saules sont verts./

/35/ - Certains auteurs rangent aussi ici les sophismes suivants :

-Le noyau du cerisier est un arbre en puissance,
Donc le noyau du cerisier est un arbre.
-La substance n'est pas un accident,
Donc la substance n'est pas.

Cependant il y a dans ces deux déductions un sophisme de l'équivoque.

CHAPITRE X

De la pétition de principe.

1 - Il y a pétition de principe quand on prouve le même par le même ou le non déterminé par le non déterminé.

2 - Les Grecs l'appellent τὸ ἐν ἀρχῇ λαμβάνειν ἢ αἰτεῖν, c'est-à-dire : supposer ou poser ce qui était demandé au départ. Celui qui raisonne ainsi exige que lui soient concédées les prémisses.

3 - On l'appelle couramment pétition de principe ou pétition de la question.

4 - Il peut y avoir pétition de principe simplement ou relativement.

5 - Il y a pétition de principe simple quand une prémisse quelconque ne concorde pas avec son conséquent uniquement au niveau des mots, c'est-à-dire quand elle ne concorde pas avec la proposition qui est déduite ; par exemple :

Qui contredit Démocrite réfute Démocrite,
Aristote contredit Démocrite,
Donc Aristote réfute Démocrite.

/Ici des mots équipollents : contredire, refuter, confèrent à ce syllogisme, dans le discours externe, l'apparence d'un syllogisme, à trois termes ; mais si l'on examine les concepts de plus près, on s'apercevra que le moyen terme est le même que le majeur./

/6/ - C'est pourquoi la mineure est aussi identique à la conclusion ; la majeure est une bouffonnerie, énonçant le même du même.

7 - Ce mode de pétition de principe est un sophisme qui réside dans l'énonciation et qui s'oppose au sophisme de l'équivoque. /En effet l'équivoque attribue à deux concepts l'apparence d'un concept unique tandis que l'équipollence verbale attribue à un concept unique l'apparence de deux concepts./

8 - Il y a pétition de principe relativement quand ce qui est supposé est aussi indéterminé, voire encore plus indéterminé que ce qui est supposé en vue de la démonstration.

9 - Plusieurs modes interviennent ici.

10 - I- Par conséquence simple : par exemple si l'on voulait prouver qu'Amphitryon est le père d'Hercule par le fait qu'Hercule est le fils d'Amphitryon. De même si l'on voulait prouver que quelqu'un qui croit vraiment ne peut perdre la foi en supposant que quelqu'un qui perd la foi ne croit pas vraiment. De même si l'on voulait prouver que toute plante porte de la semence en partant de la proposition : tout ce qui ne porte pas de semence n'est pas une plante.

11 - II- Second mode : quand nous concluons de la définition à ce qu'il faut définir ; par exemple, s'il fallait prouver que de tous les êtres animés c'est l'homme qui est doué du sens tactile le plus développé en nous fondant sur la proposition : c'est l'être animé raisonnable qui est doué du sens tactile le plus développé.

12 - III- Troisième mode : quand la conclusion est supposée partiellement dans l'antécédent :

La médecine est la science des gens bien portants,
La médecine est la science des gens qui ne sont pas bien portants,
Donc la médecine est la science des gens qui sont bien portants et des gens qui ne sont pas bien portants.

13 - Dans ces trois modes on dit que l'on prouve quelque chose qui est indéterminé par autre chose qui est tout aussi indéterminé.

14 - IV- Quatrième mode : quand la démonstration procède de l'universel au particulier ; par exemple si l'on concluait :

La science des contraires est la même,
Parce que la science des opposés est la même.

15 - Cette démonstration prouve quelque chose d'indéterminé par autre chose qui est encore plus indéterminé.

16 - Ces quatre modes, ainsi que ceux que l'on pourrait encore recenser, ne posent pas ce qui est à démontrer simplement et de par leur nature, mais par rapport à l'adversaire et dans la mesure où ces raisonnements sont simples et sans prosyllogismes.

/17/ - En effet quand l'adversaire affirme que sa thèse est vraie et que l'antithèse de cette thèse (c'est-à-dire l'énoncé opposé à la thèse vraie) est fausse, il affirme en même temps que les propositions proches de l'antithèse sont fausses.

/18/ - Mais si l'on a affaire à des raisonnements que nous avons considérés comme des appendices d'autres démonstrations, c'est-à-dire des épilogismes ou des épisyllogismes, on ne parlera pas de pétition de principe.

/19/ - Il est donc clair que cette pétition de principe, qui est en dehors de l'énonciation, et qui semble se cantonner dans l'antécédent d'un raisonnement, ne se situe donc pas tant dans le raisonnement lui-même que dans la succession de raisonnements liés entre eux.

CHAPITRE XI

De l'ignorance de la réfutation.

1 - Il reste comme sophisme qui sont en dehors de l'énonciation l'ignorance de la réfutation, /, παραλογισμὸς παρὰ τὴν ἄγνοιαν τοῦ ἐλέγχου ou σόφισμα ἐτεροζητησεως ,/ Ce sophisme se produit quand la conclusion de la réfutation ne contredit pas la thèse.

2 - La conclusion de la réfutation contredit la thèse quand elle s'oppose réellement à la thèse, c'est-à-dire si elle est contradictoire par rapport à la thèse ou si elle lui est contraire ; en effet une contraire inclut une contradictoire comme une subalternante une subalternée, c'est-à-dire que la seconde est toujours déduite avec vérité de la première.

3 - Quand donc la proposition déduite en dernier n'est pas contradictoire par rapport à la thèse, on dit que l'adversaire ignore ce qu'est la réfutation. ou ce qu'est l'action de réfuter.

4 - L'adversaire tombe dans ce genre de sophisme par suite d'une équivoque dans les termes de la question, et alors on a affaire à un sophisme de l'énonciation ; ou par suite de l'inobservance des conditions de la contradiction ; et dans ce cas on aura affaire à un sophisme en dehors de l'énonciation.

5 - Il y a quatre conditions de la contradiction ou de l'opposition vraie : de la même manière, relativement au même objet, dans la même temps, et conformément au même objet.

6 - Il y a opposition par la même manière, par exemple si l'on avait une thèse disant que les étoiles ne tombent pas tout droit et l'antithèse que les étoiles tombent dans un mouvement circulaire ou dans un mouvement qui est à la fois droit et circulaire.

7 - Il y a opposition relativement au même objet, par exemple si l'on avait une thèse disant que la Terre, prise dans son ensemble, est incorruptible, et une antithèse que la Terre, pour ce qui est de ses parties extérieures, est corruptible. De même si l'on avait une thèse : le mille est plus grand que le stade pour ce qui est de la longueur ; et une antithèse : le mille est égal au stade pour ce qui est de la largeur. De même si l'on avait une thèse : le ricin est une plante annuelle en Germanie, et une antithèse : le ricin est une plante perpétuelle dans les contrées plus chaudes.

8 - Il y a opposition dans le même temps
Le coudrier ne fleurit pas en été,
Le coudrier fleurit en hiver.

9 - Il y a opposition conformément au même objet :
Le bouleau est un arbre de petite taille par rapport au sapin ou au cèdre,
Le bouleau n'est pas un arbre de petite taille si on le compare au prunier ou au pêcher.

CHAPITRE XII

Des sophismes propres.

1 - On appelle sophisme propre en dehors de l'énonciation le sophisme qui est propre à une forme déterminée de raisonnement.

2 - Il est triple : sophisme de la conséquence, sophisme de la non-cause comme cause et sophisme des questions multiples.

3 - Le sophisme de la CONSEQUENCE /, παραλογισμὸς παρὰ τὸ ἑπόμενον ,/ est propre aux enthymèmes et aux autres raisonnements elliptiques ; il se produit quand par suite d'une occultation, ce qui ne s'ensuit pas d'un antécédent semble s'en ensuivre, alors qu'il ne semblerait pas s'en ensuivre si l'on rétablissait le raisonnement dans son intégralité.

4 - Le mode le plus fréquent de ce sophisme est le jeu des réciproques : une conséquence semble être la réciproque d'une autre proposition, alors qu'il n'en est rien ; par exemple :

Pamphile a mauvaise mine,
Donc Pamphile étudie avec application.

/5/ - Parce que la proposition : quiconque étudie avec application a mauvaise mine est probable, il semblerait que sa conversion soit elle-même probable : quiconque a mauvaise mine étudie avec application.

/6/ - Si l'on rétablit le syllogisme dans son intégralité (quiconque a mauvaise mine étudie avec application), le caractère fallacieux de la majeure est encore plus évident.

/7/ - Si l'on formulait le syllogisme de la façon suivante :

Quiconque étudie avec application a mauvaise mine,
Pamphile a mauvaise mine,
Donc Pamphile étudie avec application :

Le vice de forme, dans la seconde figure, est évident.

8 - Il existe un autre mode, qui est proche de celui-ci : quand on semble obtenir une négation du conséquent à partir de la négation de l'antécédent :

L'âme humaine n'est pas engendrée, car sinon elle serait matérielle,
Donc l'âme humaine n'a pas de commencement.

/9/ - Il est vrai que tout ce qui est engendré a commencé à exister, mais si l'on utilise cette proposition comme majeure, le raisonnement souffrira d'un vice formel ; mais si on lui substitue la proposition suivante : tout ce qui a commencé à exister a été engendré, on aura une majeure qui est franchement fausse, car est engendré ce qui est produit à partir de la matière.

/10/ - Fréquent aussi est l'emploi du sophisme suivant : il consiste à raccrocher à une conclusion correctement déduite une autre proposition, qui lui est quasi équipollente ou qui en est déduite :

Celui qui opprime la liberté de la patrie, c'est à bon droit qu'il est assassiné,
Jules César a opprimé la liberté de la patrie,
C'est donc à bon droit qu'il a été assasssiné et la cause de Pompée est juste.

/11/ - Le sophisme qui prend pour cause CE QUI N'EST PAS LA CAUSE, παραλογισμὸς παρὰ τὸ μὴ αἴτιον ἢ ἀναίτιον ὡς αἴτιον est particulier au raisonnement inductif ou indirect ; celui qui fait ce sophisme affirme qu'il a déduit une conclusion fausse parce que l'une des prémisses, qui est en fait vraie, est - selon lui - fausse, alors que la conclusion erronée provient de la fausseté de l'autre prémisse ou d'un vice de forme.

12 - Par exemple : soit la thèse : quelques chrétiens sont saints ; l'adversaire s'efforce de la contredire de la façon suivante :
Quelques chrétiens sont saints,
Donc quelques saints sont chrétiens ;
Tous les chrétiens implorent le pardon de leurs péchés,
Quiconque implore le pardon de ses péchés est pécheur,
Tout pécheur est impie. Donc quelques saints sont impies.
La conclusion est absurde,
Donc la thèse initiale, dont on a déduit une conclusion absurde, est fausse.

13 - Celui qui refute la thèse de cette manière a recours à un sophisme qui prend pour cause ce qui n'est pas la cause. En effet ce n'est pas la première prémisse qui est la cause de la fausseté de la conclusion, mais la quatrième ou la cinquième, selon le sens que l'adversaire donne à pécheur.

/14/ - Soit une autre thèse : la nuit est le temps où le soleil séjourne sous la terre ; un sophiste pourrait l'attaquer de la façon suivante :
Toute nuit est le temps où le soleil séjourne sous la terre,
Donc toute nuit est le temps,
Donc s'il n'y a pas de temps, il n'y a pas de nuit ;
S'il n'y a pas de nuit, il fait jour,
S'il fait jour, c'est que le temps existe,
Donc s'il n'y a pas de temps, c'est que le temps existe.
(le passage de la seconde à la troisième proposition peut se prouver explicitement ainsi :
Il n'y a pas de temps,
Toute nuit est temps;
Donc il n'y a pas de nuit.
Or la conclusion est absurde, car elle affirme comme vraies simultanément deux propositions contradictoires ; donc la première proposition du sorite est fausse, à savoir que :

S'il n'y a pas de temps, il n'y a pas de nuit ;
Par conséquent, la thèse, d'où est déduite l'implication erronée, est fausse.)

/15/ - L'adversaire induit en erreur en se servant du sophisme qui prend pour cause ce qui n'est pas la cause. En effet, ce n'est pas la première prémisse de ce sorite, qui ne comprend que des connexes, qui est fausse, mais c'est la seconde prémisse qui est cause de la fausseté de la conclusion. Elle est supposée vraie simplement, alors qu'elle n'est vraie que de façon relative ; il faut donc lui apporter la restriction suivante : s'il y a un temps et que ce temps n'est pas la nuit, c'est le jour - ou : s'il y a une révolution du soleil autour de la terre, et s'il ne fait pas nuit, alors il fait jour.

16 - Le sophisme des QUESTIONS MULTIPLES, *παραλογισμὸς παρὰ τὸ τὰ πλείω ἐρώτηματα ἓν ποιεῖν, Σόφισμα πολυζητήσεως*, est propre à la forme interrogative de l'argumentation, dont se servaient les Anciens dans leurs disputes, quand celui qui argumentait ne présentait pas les propositions, dont il s'était servi comme prémisses, de façon affirmative, comme nous le faisons aujourd'hui, mais les présentait à son adversaire dans la forme interrogative, pour élaborer ensuite sa réfutation à partir des réponses données, comme s'il s'agissait de prémisses concédées.

17 - Ce sophisme est donc utilisé par l'adversaire quand il propose une interrogation subrepticement multiple, et donc insidieuse ; si son interlocuteur donne une réponse simple, il est déjà pris au piège. Par exemple :

L'éléphant est-il le seul des quadrupèdes à comprendre les universaux ? Non.
Donc il y a d'autres quadrupèdes qui comprennent les universaux.
L'éléphant est-il le seul des quadrupèdes à comprendre les universaux ? Oui.
Donc l'éléphant comprend les universaux et par conséquent c'est un animal rationnel.

18 - De nos jours nous utilisons une façon de réfuter qui est moins insidieuse, puisque nous permettons à l'adversaire, une fois la conclusion déduite, de préciser la nature et l'ampleur de ce qu'il pense concéder dans le membre antécédent de la réfutation.

19 - Donc à la place du sophisme à questions multiples viennent à présent les dilemmes sophistiques qui s'appuient sur la contradiction des énoncés multiples ; par exemple :

- *Ou bien la proposition suivante est vraie :*
  Seul parmi les quadrupèdes, l'éléphant comprend les universaux,
  Ou bien elle est fausse,
  Si elle est vraie, l'éléphant comprend les universaux, et c'est donc un animal raisonnable,
  Si elle est fausse, les autres quadrupèdes comprennent aussi les universaux, et sont donc des animaux raisonnables.
- *Ou bien il est vrai que Saül et David ont été des rois pieux, ou bien c'est faux ; etc.*
- *Ou bien il est vrai qu'Agésilas et Pompée ont été des rois belliqueux, Ou bien c'est faux ; etc.*
- *Ou bien tu te repens à présent de tes forfaits ou bien tu ne te repens pas encore ;*
  Si tu te repens, c'est que tu as commis des forfaits,
  Si tu ne te repens pas encore, c'est que tu continues à en commettre.

/20/ - Ici se repentir et ne pas encore se repentir ne se contredisent pas, mais se repentir et ne pas se repentir. Par ailleurs la connexe : si tu ne te repens pas de tes forfaits, c'est que tu commets des forfaits est fausse.

/21/ - Les Ramistes font dériver les différents sophismes des arguments de l'invention, c'est-à-dire des lieux dialectiques.

/22/ - En suivant je ne sais quel auteur, ils utilisent le terme elenchus (réfutation) dans le sens de paralogisme, alors qu'ils auraient pu dire avec Aristote parelenchus ou parexelenchus.

/23/ - C'est pourquoi ils disent qu'il y a un elenchus de la cause, du sujet, des égaux, alors qu'ils veulent dire que de l'abus de ces relations ou de ces lieux il y a un paralogisme ou un parelenchus.

CHAPITRE XIII

Des modes de réponses et de résolutions.

1 - Après avoir traité les modes des sophismes, il reste à expliquer les modes des réponses et résolutions.

2 - La réponse à un sophisme est ce par quoi nous empêchons que ne soit considéré comme vrai ce qui a été déduit à l'aide d'un sophisme.

3 - La réponse peut être vraie ou apparente.

4 - La réponse vraie est la résolution du paralogisme ou la contre-objection.

5 - La résolution du paralogisme, Λύσις, est la réponse qui montre pourquoi le raisonnement est conclu de façon erronée, c'est-à-dire en quoi il constitue un sophisme ou un paralogisme ; c'est encore la réponse qui montre le vice de l'argumentation, μοχθηρίαν.

6 - La résolution est triple : suffisante, abondante ou déficiente.

7 - La résolution suffisante est immédiate ou médiate.

CHAPITRE XIV

De la résolution immédiate.

1 - La résolution immédiate d'un paralogisme, appelée aussi résolution ultime, est celle qui atteint le paralogisme au plus près et réfute sa matière ou sa forme.

2 - La résolution immédiate qui réfute la matière est la concession de la conclusion ou la contestation de la prémisse.

3 - LA CONCESSION DE LA CONCLUSION consiste à nier que la conclusion est réellement opposée à notre thèse.

4 - On parle aussi dans ce sens de rejet de la conclusion ; on rejette en effet ce genre de conclusion comme étant étrangère au propos de la dispute.

5 - On a recours à ce moyen quand le sophisme pèche par ignorance de la réfutation.

6 - Les formules utilisées ici sont les suivantes : je concède l'ensemble de l'argument, l'objection ne concerne pas ma thèse.

7 - La résolution par CONTESTATION consiste à déclarer fausse ou incertaine l'une des prémisses de l'argumentation et à exiger qu'on la prouve.

8 - Les formules en sont : je nie l'antécédent, je nie la majeure, la mineure ; cette prémisse est fausse ; j'exige que l'on prouve cette prémisse, etc. Si l'adversaire semble utiliser une pétition de principe, on la retournera contre lui ; en effet ce genre de parade comprend aussi la contestation.

/9/ - On a recours aussi à la contestation quand on veut nier que la conclusion d'une argumentation indirecte est fausse : l'adversaire admet en effet qu'elle est fausse.

/10/ - De même quand nous disons : *μὴ παρὰ τοῦτο συμβαίνει τὸ ψεῦδος*, ce n'est pas à cause de cet argument qu'il y a erreur, c'est-à-dire quand nous tombons sur un sophisme qui prend pour la cause ce qui n'est pas la cause et que nous désignons la prémisse qui est la cause de l'erreur dans la conclusion.

/11/ - C'est ainsi que le Christ répond aux Sadducéens qui, en admettant la résurrection des morts, en déduisaient une conclusion absurde ; le Christ leur montre que la cause de l'erreur ne réside pas dans le fait d'admettre la résurrection des morts, mais dans le fait d'admettre implicitement, (dans la prémisse) qu'il y existera un mariage dans l'au-delà.

12 - La résolution immédiate qui réfute la forme est appelée REJET direct DE LA CONSEQUENCE et elle trouve sa place quand il y a un vice dans la forme de l'argumentation.

13 - Si l'argumentation est composée, on la ramène à des raisonnements simples et l'on fait voir dans lequel de ces raisonnements simples réside l'erreur. Si l'on dit par exemple qu'un syllogisme apparent n'est d'aucune figure ni d'aucun mode ou même si l'on ajoutait contre quelle règle ou quel précepte logique il pèche ; par exemple si l'on disait que le paralogisme suivant :

Certains délits sont punis par les autorités,
L'ébriété n'est pas punie par les autorités,
Donc l'ébriété n'est pas un délit,

viole la règle qui exige que, dans la seconde figure, la majeure soit universelle.

14 - Si une occultation se mêle au raisonnement, l'adversaire exige son élucidation, ou il l'élucide lui-même.

15 - Si l'on peut objecter à l'adversaire une pétition de principe qui réside dans l'expression, c'est-à-dire une astuce verbale, la réplique comprendra simultanément la contestation et le rejet de la conséquence.

16 - Voici l'ordre qui préside à ces trois modes de résolution immédiate : quand on a recours à la concession de la conclusion, les deux autres modes sont superflus ; quand on peut utiliser le rejet de la conséquence, il devient utile d'examiner la vérité des prémisses.

17 - Il faut donc que l'adversaire considère d'abord la conclusion, ensuite seulement la forme du raisonnement.

18 - Il est moins logique de répondre aux prémisses, quand il n'y a pas de réfutation, c'est-à-dire quand l'argumentation ne contredit pas la thèse ou souffre d'un vice de forme.

CHAPITRE XV

De la résolution médiate.

1 - La résolution médiate résout un paralogisme par l'intermédiaire d'une résolution immédiate.

2 - Elle peut être commune ou propre.

3 - Elle est commune quand elle résout un paralogisme par l'intermédiaire de n'importe laquelle des trois résolutions immédiates.

4 - Celle-ci est elle-même triple : résolution par distinction, par restriction, et par limitation.

5 - La résolution par DISTINCTION montre l'ambiguïté dans les prémisses, le terme ou une partie du terme.

6 - Celle-ci se retrouve dans tous les sophismes de l'expression. En effet, tous ceux-ci sont rendus possibles par l'ambiguïté du discours externe, /*παρὰ τὸ διττὸν τοῦ λόγου*/.

7 - On dit que la distinction est appliquée à l'objection quand on présente des propositions obscurcies par l'ambiguïté de telle sorte qu'apparaisse clairement ce qu'il faut prouver ou nier dans la matière ou dans la forme.

8 - Soit le sophisme suivant :

Tous ceux qui croient seront sauvés,
Les diables croient,
Donc les diables seront sauvés.

Une distinction est ici nécessaire : croire, avoir la foi n'a rien à voir avec croire, admettre.

9 - La distinction s'applique de la façon suivante :

Si "croire" est pris dans le sens de "avoir la foi" dans les deux prémisses, je nie la mineure ; si "croire" est pris dans le sens d' "admettre" dans les deux prémisses, je nie la majeure ; si "croire" est pris dans le sens de "avoir la foi" dans la majeure, et dans le sens d' "admettre" dans la mineure, je rejette la conséquence, car le syllogisme dans ce cas se compose de quatre termes.

10 - Ainsi il apparaît clairement comment la résolution par distinction aboutit soit à une contestation de la prémisse soit à un rejet de la conséquence.

11 - On utilise cette distinction quand le sens que l'adversaire veut donner à un terme ambigu dans les prémisses n'est pas évident.

12 - Une fois qu'il est établi pour l'adversaire dans quel sens les prémisses sont vraies, l'application de la distinction peut se faire plus brièvement :
Quiconque a la foi sera sauvé,
Les diables croient, sans la foi, donc...

13 - Ainsi les quatre termes deviennent évidents et la parade aboutit à un rejet de la conséquence.

14 - Soit la thèse : tout sage est libre ; la réfutation sera la suivante :
Epictète n'est pas libre, étant l'esclave d'Epaphrodite,
Epictète est sage,
Donc il y a un sage qui n'est pas libre.
On résout ce sophisme par la distinction : libre peut s'entendre dans un sens moral et dans un sens social. Est moralement libre celui qui, de son plein gré et sans être contraint par la menace fait ce qui est juste et légitime ou ce à quoi l'oblige la loi ; libre socialement est celui qui n'a pas de maître.

15 - La distinction s'applique de la façon suivante :
Si "libre" est pris au sens moral, je conteste la majeure,
Si "libre" est pris au sens social, je rejette la conclusion, puisque notre thèse parle de liberté morale ;
Si "libre" est pris dans un sens social dans la majeure et dans la conclusion dans un sens moral, je rejette la conséquence, car il y aurait quatre termes dans le syllogisme.

16 - Et ainsi la résolution par distinction aboutit à n'importe laquelle des trois résolutions immédiates.

17 - Quand il est assez clair dans quel sens on entend les propositions, l'application se fera plus brièvement :
Epictète n'est pas libre socialement,
Epictète est sage,
Donc un sage n'est pas libre socialement;
Je concède l'ensemble de l'argumentation, car notre thèse affirme que tout sage est libre moralement.

18 - Il en va de même dans le premier exemple, c'est-à-dire avec un sophisme de la figure (VII, 3) :
Si "homme", dans la majeure, est pris dans un sens distributif et universel, la majeure est fausse ; si "homme" est pris dans un sens absolu, le syllogisme pèche par le mode, car dans ce cas la majeure n'est pas universelle mais singulière ; en outre le syllogisme compte quatre termes, puisque "homme", dans la mineure, est pris dans un sens distributif.
Car Socrate n'est pas "l'homme en soi".

19 - Il y a résolution par RESTRICTION quand on dit que l'une des prémisses nécessite une restriction ou quand on concède une prémisse à condition qu'elle ait subi une restriction.

20 - L'exception ne donne pas lieu à un mode particulier de parade, car toute exception peut se ramener à une restriction ; par exemple : tout homme qui croit sera sauvé, à moins qu'il n'abjure sa foi. Tout homme qui croit sans avoir jamais abjuré sa foi sera sauvé ; ou : tout homme qui croira jusqu'à la fin sera sauvé. Il faut obéir aux autorités civiles, à moins qu'elles n'ordonnent quelque chose qui soit interdit par DIEU. Il faut obéir aux autorités civiles quand elles n'ordonnent rien qui soit interdit par DIEU.

21 - Il y a résolution par LIMITATION quand nous disons qu'il faut limiter une prémisse et que nous ne la concédons pas sans cette limitation.

22 - L'emploi de l'une et l'autre parade, par restriction comme par limitation, s'applique au sophisme de l'énoncé simple. Les exemples cités dans le neuvième chapitre montrent suffisamment l'un et l'autre modes de cette parade.

23 - L'application de la restriction et de la limitation se fait de la même manière que pour la distinction.

24 - L'application une fois faite, on peut voir clairement à laquelle des résolutions immédiates aboutit la résolution par restriction ou par limitation.

/25/ - Quand l'adversaire a recours à une résolution médiate, il n'a évidemment pas besoin d'ajouter qu'il distingue, restreint ou limite.

/26/ - Car il peut arriver qu'il hésite sur la correction à apporter à la prémisse qu'il utilise. Si l'on a par exemple la réfutation suivante :

Toute vengeance est interdite,
Toute guerre est vengeance,
Donc toute guerre est interdite,

on peut répondre : toute vengeance privée est interdite, or la guerre est une vengeance publique ; si les deux prémisses parlent de vengeance publique, la majeure est fausse ; si les deux prémisses parlent de vengeance privée, c'est la mineure qui est fausse ; si la majeure parle de la vengeance privée et la mineure de vengeance publique, le syllogisme comprend quatre termes - il faut donc le rejeter. Ici on peut hésiter : utilisera-t-on la distinction ou la restriction ?

27 - La résolution médiate propre est la résolution par INSTANCE : elle est en effet déterminée par la seule contestation de la prémisse qui est détruite par l' instance.

28 - La résolution par instance trouve sa place quand l'adversaire, confirmant sa prémisse universelle par une induction incomplète, ajoute qu'il ne donnera pas d'exemple contraire : dans ce cas il faut accorder à l'adversaire sa prémisse universelle ou avoir recours à une instance contre cette prémisse.
On en trouvera un exemple dans le 23ème chapitre du troisième livre.

/29/ - Il peut arriver que l'un des adversaires ait recours à un raisonnement dont l'autre nie la légitimité, mais que le premier confirme de façon inductive par plusieurs exemples. Dans ce cas le second adversaire doit opposer une instance au raisonnement, c'est-à-dire qu'il doit produire un exemple fabriqué sur le modèle du raisonnement controversé et dans lequel il déduira une conséquence fausse à partir de prémisses vraies.

/30/ - Cette résolution par instance aboutit non pas à un rejet de la conséquence mais à sa contestation.

/31/ - Car il n'y a plus litige au sujet de la thèse contre laquelle l'adversaire a apporté ce raisonnement controversé ; mais l'on est en présence d'une nouvelle thèse, sur laquelle se fonde le second adversaire pour affirmer qu'un tel raisonnement est illégitime et faux : le premier adversaire s'efforce alors de prouver le raisonnement contraire. Le second adversaire va au-devant de la prémisse de ce dernier raisonnement en ayant recours à la contestation et à l'objection.

CHAPITRE XVI

De la résolution par abondance.

1 - Après avoir expliqué la résolution suffisante, on explique à présent la résolution par abondance.

2 - La résolution par abondance est celle qui apporte plus de matériaux pour empêcher l'affirmation ou la preuve de la conclusion d'une réfutation qu'il est nécessaire.

3 - Elle peut être multiple ou mixte.

4 - Elle est multiple quand elle se compose de plusieurs résolutions. Quand une réfutation comporte plusieurs vices, la résolution est multiple si l'on met à nu tous les vices ; il est vrai qu'il suffit de montrer un seul vice pour que l'objection s'effondre.

/5/ - La réponse est proche de la résolution multiple ; on appelle réponse par concession de bonne foi, *κατὰ παρομολογίαν* , quand on concède à l'adversaire quelque chose qu'il a admis, tout en se réservant le droit de le contester au moment opportun, et quand on se satisfait provisoirement d'une autre résolution à l'objection. On appelle contrat de bonne foi le contrat par lequel je cède quelque chose à autrui, tout en me réservant le droit de reprendre mon bien.

/6/ - Les formules en sont : je laisse passer la majeure, mais je nie la mineure ; j'admets cet argument, mais je ne le concède pas ; bien que cet argument soit provisoirement accordé, cependant...

7 - La résolution par abondance est mixte quand elle mêle une preuve (ou une argumentation) à la résolution ; /elle est triple : rétorsion, inversion, réciprocation.

/8/ - La RETORSION peut être totale ou partielle.

/9/ - Elle est totale quand, conservant la mineure de la réfutation, on substitue à la majeure une proposition contraire (soit formellement, soit matériellement) pour déduire ensuite une conclusion qui est l'opposé (soit formellement, soit matériellement) de la conclusion de l'objection.

/10/ - Cette résolution s'appelle rétorsion parce qu'elle renvoie, comme on renvoie une arme de jet, le même argument quelque peu modifié, ou le même moyen terme. Hermogène l'appelle *τὸ βίαιον*, c'est-à-dire réponse violente.

11 - Soit l'objection :
Qui a enterré Ajax l'a tué,
Ulysse a enterré Ajax,
Donc Ulysse a tué Ajax.

---

8. add. C : comme de réponse par rétorsion. 6. Soit l'objection.

La rétorsion sera :
Qui a enterré Ajax ne l'a pas tué,
Ulysse a enterré Ajax,
Donc Ulysse n'a pas tué Ajax.

12 - Soit la réfutation :
Tout ce qui nous délivre des plaisirs est mauvais (blâmable),
La vieillesse nous délivre des plaisirs,
Donc la vieillesse est un mal (est blâmable).
Caton, dans Cicéron rétorque ainsi : (a)
Tout ce qui nous délivre des plaisirs est bon (louable),
La vieillesse nous délivre (libère) des plaisirs,
Donc la vieillesse est un bien (est louable).

/13/ - La Cananéenne fournit un exemple de rétorsion partielle ; en effet quand le Christ lui dit, pour la mettre à l'épreuve :
Il ne faut pas donner le pain (c'est-à-dire la grâce de la guérison) aux chiens (c'est-à-dire aux païens);
Tu es un chien;
Donc tu n'auras pas de pain.
Elle lui rétorque :
Les chiens se contentent de miettes,
Je suis un chien,
Donc je me contenterai de miettes.

/14/ - De ces exemples on peut déduire aussi que la rétorsion totale contient une contestation de la majeure, et que la rétorsion partielle une restriction de la majeure.

/15/ - Il y a INVERSION quand on substitue à la mineure son opposé et qu'en même temps le terme majeur et le terme médian sont eux aussi remplacés par leurs opposés. Soit l'argument :
Ce qui rend les hommes moins aptes à gérer leurs affaires les rend malheureux,
La vieillesse rend les hommes moins aptes à gérer leurs affaires,
Donc la vieillesse rend les hommes malheureux.
Dans le De Senectute Caton inverse l'argument de la façon suivante :
Ce qui rend les hommes plus aptes à gérer leurs affaires les rend plus heureux,
La vieillesse rend les hommes plus aptes à gérer leurs affaires,
Donc la vieillesse rend les hommes plus heureux.

/16/ - Soit cette autre réfutation :
Ce qui détourne les hommes des actions honnêtes pour les pousser vers les plaisirs est détestable,
Les richesses détournent les hommes des actions honnêtes pour les pousser vers les plaisirs,
Donc les richesses sont détestables.
L'inversion s'opère de la manière suivante :
Ce qui rend les hommes capables de bonnes actions est désirable,
Les richesses rendent les hommes capables de bonnes actions,
Donc les richesses sont désirables.

/17/ - La réponse par inversion inclut la contestation ou la restriction de la mineure.

/18/ - Dans les majeures d'un syllogisme inversé ou inversant se glisse la conséquence mutuelle, selon le principe que les contraires des contraires sont des conséquences.

(a) Cic. De Sen. VI, 15

19 - Certaines inversions sont incomplètes :
Ce qu'on a promis, il faut le faire,
Tu as promis de trahir ta patrie, donc...
Ce qui a été promis à tort, il ne faut pas le faire,
ou : *ce qui a été promis avec déshonneur devient encore plus déshonorant quand la promesse est accomplie.*

/20/ - Il y a RECIPROCATION, ἀντιστροφή, quand on utilise contre l'adversaire le même artifice que lui-même avait utilisé, ou quand on réfute l'argument de l'adversaire en l'imitant, montrant ainsi que l'argument est vicié.

/21/ - Les modes de réciprocation, en raison de la variété des sophismes, sont eux-mêmes variés.

/22/ - On peut réfuter par réciprocation une réfutation sophistique du quatrième mode de la figure de l'expression de la façon suivante :
L'une des deux parties de toute contradiction est vraie,
Ma thèse constitue l'une des deux parties de la contradiction,
Donc ma thèse est vraie.
ou ainsi :
L'une des deux parties de toute contradiction est fausse,
Ta thèse est l'une des deux parties de la contradiction,
Donc ta thèse est fausse.

/23/ - L'adversaire peut réfuter par réciprocation le premier sophisme du huitième mode de l'énoncé simple de la façon suivante :
Celui qui dit que ma thèse est un énoncé dit vrai,
Celui qui dit que ma thèse est un énoncé vrai, dit que ma thèse est un énoncé,
Donc celui qui dit que ma thèse est un énoncé vrai dit vrai.
ou de la façon suivante :
Celui qui dit qu'une conclusion fausse est un énoncé dit que ta conclusion est un énoncé, donc...

/24/ - Par une réciprocation analogue on peut réfuter les sophismes du chapitre 9, paragraphes 29 et 30.
Quand Simon attaque Joseph de la façon suivante :
Ceux que Léa a engendrés, Rachel ne les a pas engendrés,
C'est Léa qui a engendré les Israélites,
Donc Rachel n'a pas engendré les Israélites.
Joseph bat son adversaire avec ses propres armes :
Ceux que Rachel a engendrés, Léa ne les a pas engendrés,
Rachel a engendré les Israélites, donc...

/25/ - Proche de cette réciprocation est aussi celle avec laquelle Euathèle déjoue les dilemmes de Protagoras, dans le cinquième livre d'Aulu-Gelle.

CHAPITRE XVII

De la résolution par défaut.

1 - La solution par défaut est celle qui apporte moins de preuves qu'il n'est nécessaire pour détruire la réfutation.

2 - Telle est la réponse que l'on appelle par comparaison ; on a recours à celle-ci quand, pour imiter une argumentation objectée par l'adversaire, on fabrique une argumentation qui aboutit à une conclusion absurde.

3 - Cicéron en donne un bel exemple dans le troisième livre du De natura deorum (a) ; le voici, dans les termes mêmes de l'auteur : Zénon conclut ainsi :

Ce qui fait usage de la raison est meilleur que ce qui n'en fait pas usage,
Or rien n'est meilleur que le monde,
Donc le monde fait usage de la raison.

Bref, on pourrait conclure que le monde semble lire un livre. Car, en suivant Zénon, on pourrait conclure le raisonnement de la façon suivante :

Ce qui est instruit est meilleur que ce qui n'est pas instruit,
Or rien n'est meilleur que le monde,
Donc le monde est instruit.

De même on pourra dire du monde qu'il est éloquent, qu'il est doué pour les mathématiques, pour la musique, qu'il est instruit dans toutes les disciplines, qu'il est enfin philosophe. Voilà ce que dit Cicéron.

/4/ - De même si quelqu'un s'efforçait de prouver, en se fondant sur le psaume 150, qu'il faut invoquer les saints et s'il avait recours à cette espèce d'enthymême :

Il faut louer Dieu par les saints,
Donc il faut adorer les saints,

on lui répondra que l'on peut tout aussi facilement en déduire :

Il faut louer Dieu par les cymbales,
Donc il faut adorer les cymbales.

/5/ - Cette réponse par comparaison est une objection quelque peu confuse par laquelle on démontre que la matière ou la forme de l'argumentation objectée comporte un défaut.

/6/ - En voilà assez pour les modes de résolutions, à moins que l'on ne veuille y ajouter certains accidents ou accessoires de résolution, comme le blâme et la raillerie.

(a) 22, 23

/7/ - Il y a blâme, ἐπίπληξις , quand nous vitupérons l'adversaire parce qu'il dispute contre la religion, l'honnêteté, le bon sens manifeste ou l'expérience, ou parce qu'il ne cède pas à une résolution suffisante, n'apporte rien de nouveau et se contente de répéter sans cesse la même chose.

/8/ - Il y a raillerie, ἐξουθενισμός , quand nous méprisons l'adversaire et quand nous nous moquons de lui parce qu'il expose des propos décousus, c'est-à-dire des arguments qui n'ont aucune cohérence ni logique interne ou parce que les raisons qu'il énonce sont trop futiles et indignes de la réponse.

CHAPITRE XVIII

De la contre-objection.

1 - Le mode de réponse qui est vraiment opposé à la résolution est la contre-objection, que l'on appelle aussi "responsio", / *καθ' ἀνθυποφορὰν* ou *ἀντεπιχείρημα* (contre-attaque)./

2 - Répond en effet par contre-objection celui qui oppose une réfutation à une réfutation, c'est-à-dire celui qui déduit une conclusion opposée à la conclusion qu'on lui a opposée ; si par exemple on a la thèse : la métaphysique n'est pas une science proprement dite ; le répondant s'attaque à la thèse de la façon suivante :

Toute discipline qui a un sujet, des principes et des applications est une science proprement dite,
Or nous trouvons tout cela dans la métaphysique, Donc...

Le répondant recourt à l'argument contraire :

Toute discipline qui n'a pas de démonstrations n'est pas une science proprement dite,
Or dans la métaphysique il n'y a pas de démonstrations, Donc...

Celui-ci n'a pas détruit ou anéanti l'objection, mais il a apporté une contre-objection, c'est-à-dire qu'il prouve sa thèse.

/3/ - Bien que la contre-objection ne détruise pas l'objection, elle a tout de même le pouvoir d'empêcher l'auditeur d'approuver la conclusion de l'adversaire et de susciter chez lui le doute ; celui-ci, placé devant deux conclusions opposées, suspend alors son accord et son assentiment,

/4/ - La contre-objection a aussi un autre usage : elle est l'occasion de découvrir une solution à deux argumentations qui se combattent l'une l'autre ou de découvrir une solution à chacune d'elles, si aucune conclusion n'est vraie simplement mais exige une distinction, une restriction ou une limitation, d'où, par conciliation des extrêmes, naît une solution intermédiaire.

/5/ - Cependant, dans l'exercice de la dispute, l'usage veut qu'un adversaire n'a pas rempli son devoir si, négligeant la résolution, il se réfugie dans la contre-objection.

CHAPITRE XIX

De la réponse apparente.

1 - Il y a réponse apparente quand l'adversaire n'apporte aucun élément susceptible d'empêcher la preuve de la conclusion de la réfutation. On parle aussi d' "évasion",/Ἀπαλλαγή /

2 - Celle-ci est double : l'une a au moins l'apparence d'une résolution, l'autre n'en a même pas l'apparence.

3 - Dans le premier cas l'adversaire déclare opérer une distinction ou prononce du moins quelques formules de la distinction, mais sans l'appliquer. De même s'il déclare devoir recourir à une restriction ou à une limitation, mais sans en faire l'application.

4 - Dans le second cas, l'adversaire se contente d'émettre des sons, sans réflexion aucune, ou apporte des éléments qui sont sans rapports avec le sujet, dans le seul but de ne pas apparaître comme n'ayant rien dit.

5 - De même quand l'adversaire a recours aux accidents des résolutions, c'est-à-dire au blâme et à la raillerie, alors que l'on attend une réponse solide.

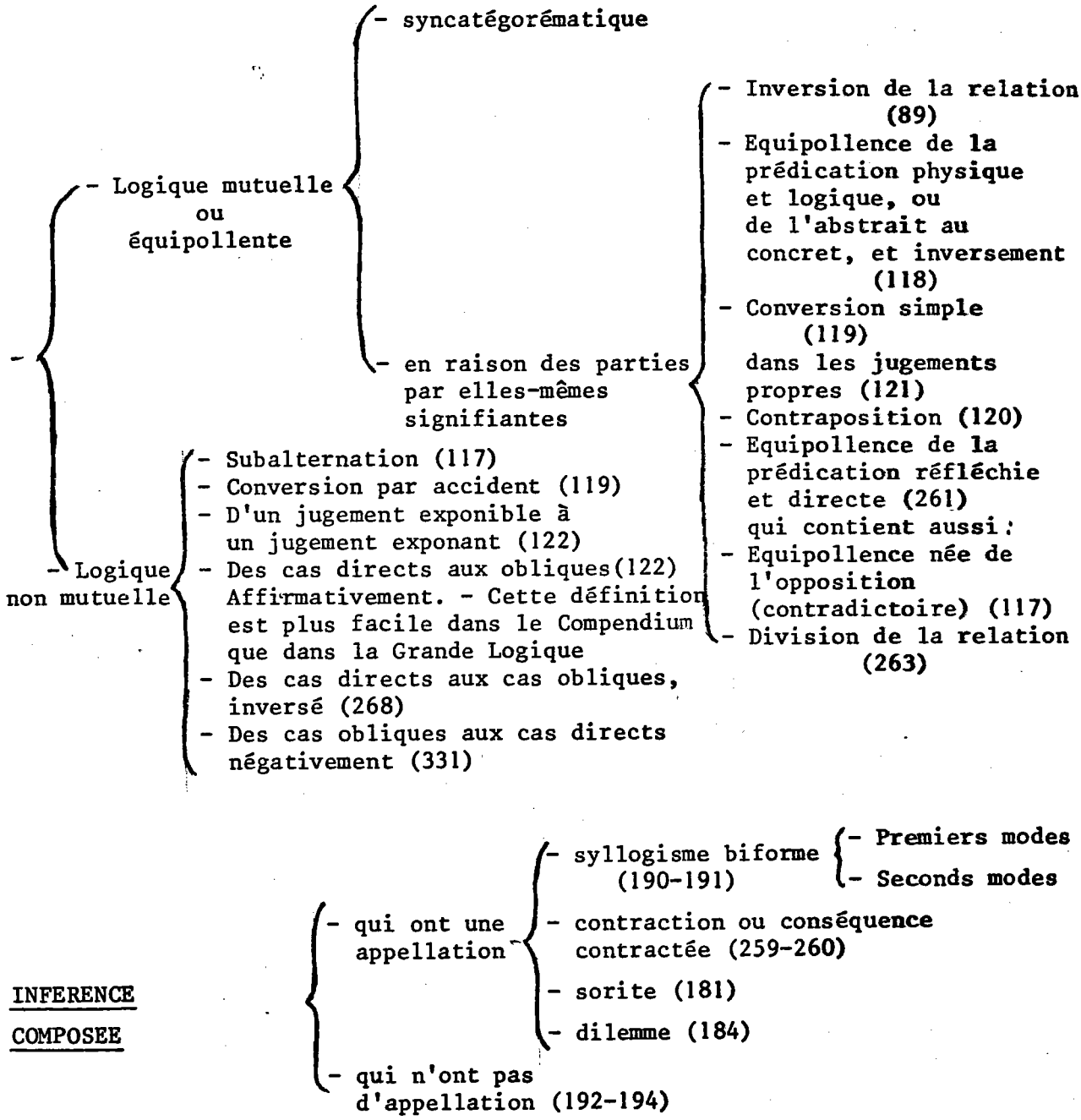
6 - De même quand on s'efforce, à l'aide de digressions et d'écarts, de détourner l'adversaire de son objet. /Les Grecs appellent ce procédé παρέκβασιν ./ Ainsi Cicéron, dans le Pro Caelio, ne répond rien quand on lui objecte que le poison, dont le pouvoir avait été expérimenté sur un esclave était déjà préparé à la maison, et il se lance dans une digression en déplorant la mort de Q. Metellus.

7 - L'usage de la logique sophistique est d'abord correctif, ou résolutif, διορθωτικός ἢ λυτικός ; ensuite seulement critique , πειραστικός .

F I N

TABLE DES INFERENCES

que Jungius avait coutume de recommander à ses élèves et d'appeler la clef dianoétique de la Logique de Hambourg (1)



(1) Les chiffres entre parenthèse renvoient aux pages de l'édition de Meyer et de notre traduction.

TABLE DES MATIERES

du TOME I

AVERTISSEMENT ii

LA LOGIQUE DE HAMBOURG

DEDICACE de l'édition originale (1638) ..... I à V

DEDICACE de la seconde édition (Vagetius, 1681) ..... VII à XV

PROLEGOMENES à la logique 1

LOGIQUE GENERALE

LIVRE PREMIER : DES CONCEPTS

I - Des prédicables 5

II - De la doctrine des prédicaments, et d'abord des antéprédicaments 12

III - Des prédicaments en général 18

IV - Du prédicament de la substance 20

V - Du prédicament de la quantité 24

VI - Du prédicament de la qualité 28

VII - Des prédicaments de l'action et de la passion 37

VIII - Du prédicament de la relation en général 41

IX - De la relation naturelle 44

X - De la relation adventice et des attributs des relations 48

XI - Des quatre derniers prédicaments 53

XII - De ce qui est en dehors des prédicaments 54

XIII - De la réduction aux prédicaments 57

XIV - Des postprédicaments 61

XV - Des différents concepts 64

LIVRE SECOND : DU JUGEMENT

I - Du jugement catégorique 67

II - Du jugement simple caché 70

III - De la qualité du jugement simple et pur 72

IV - De la quantité du jugement simple et pur 75

V - Des espèces du jugement du point de vue
de l'objet 79
VI - Des espèces du jugement du point de vue
du mode de la prédication 80
VII - Des espèces du jugement du point de vue
de l'interprétation 81
VIII - Des affections du jugement catégorique pur et
plus particulièrement de la restriction
et de la limitation 83
IX - De l'opposition des jugements catégoriques purs 85
X - De l'équipollence des jugements catégoriques purs 88
XI - Du jugement conjonctivement multiple ou
exponible 90
XII - Du jugement modal 94
XIII - Du jugement composé, et plus particulièrement
du jugement connexe 98
XIV - Du jugement copulatif 101
XV - Du jugement causal 103
XVI - Du jugement disjonctif 104
XVII - Du jugement disjonctivement catégorique 107
XVIII - Du jugement logique conjonctif relatif 109
XIX - Du jugement relativement composé 111
XX - Du jugement modal composé 113

LIVRE TROISIEME : DE L'INFERENCE ou DU RAISONNEMENT
I - De l'inférence, de l'inférence simple et de la
conséquence simple 115
II - Des conséquences simples qui proviennent de
l'opposition et de l'équipollence 117
III - De la conversion 119
IV - Des autres conséquences simples 122
V - Du syllogisme, et plus exactement
du syllogisme catégorique et de ses parties 124
VI - Des principes formels du syllogisme catégorique,
c'est-à-dire des figures et des modes en général 127

VII - De la première figure du syllogisme catégorique 129
VIII - De la seconde figure 132
IX - De la troisième figure 134
X - Des principes régulatifs du syllogisme 137
XI - Des principes perfectifs du syllogisme et des fondements de la première figure 139
XII - De la réduction des syllogismes de la seconde et de la troisième figure à la première 140
XIII - De l'argumentation directe et indirecte, et plus particulièrement du syllogisme catégorique indirect . 143
XIV - De la réduction indirecte 146
XV - De l'exposition 148
XVI - De l'occultation du syllogisme, et plus particulièrement du syllogisme catégorique 149
XVII - Du syllogisme conjonctif, du syllogisme partiellement conjonctif et plus particulièrement du syllogisme connexe 155
XVIII - Du syllogisme disjonctif 159
XIX - De la réduction du syllogisme partiellement conjonctif au syllogisme catégorique 162
XX - Du syllogisme que l'on appelle composé relativement 165
XXI - Du syllogisme purement connexe 166
XXII - De l'induction 168
XXIII - De la réduction de l'induction à une forme quasi syllogistique, et de l'instance 170
XXIV - Du raisonnement composé 173
XXV - De la conséquence immédiate composée 175
XXVI - Du raisonnement polysyllogistique 176
XXVII - Du syllogisme catégorique multiple 179
XXVIII - Du sorite 181
XXIX - Du dilemme 184
XXX - De l'induction composée 186

XXXI - Du raisonnement composé de façon mixte, et plus particulièrement des syllogismes attribués à la quatrième figure 187
XXXII - Du syllogisme biforme 190
XXXIII - Des autres raisonnements composés de façon mixte 192
XXXIV - De la division du raisonnement composé du point de vue du but 195

LOGIQUE SPECIALE

LIVRE QUATRIEME : DE LA LOGIQUE APODICTIQUE

I - De la nature de l'apodictique 197
II - De la matière commune aux deux méthodes scientifiques et plus particulièrement de la définition nominale ... 201
III - Des règles de la définition 203
IV - De l'expérience 207
V - De la division, et plus particulièrement de la partition 210
VI - De la division proprement dite 213
VII - Des règles de la division 216
VIII - De l'induction scientifique 219
IX - Des précautions à utiliser dans l'induction 222
X - De la démonstration, de sa matière et plus particulièrement des principes 224
XI - Des propositions des démonstrations 229
XII - Des degrés de nécessité des propositions 232
XIII - De la démonstration 234
XIV - Des espèces de la démonstration 238
XV - De la définition essentielle et scientifique 239
XVI - De la science totale 240
XVII - De l'ordre didactique 241
XVIII - Des espèces de l'ordre didactique 244

LIVRE CINQUIEME : DE LA DIALECTIQUE

I - Du raisonnement dialectique 245
II - De la question dialectique 248
III - Des lieux des arguments, et des maximes 253
IV - Des lieux et des arguments artificiels 255
V - Des différentes maximes et de leur emploi 257
VI - Des différents lieux artificiels 265
VII - Du lieu du genre 267
VIII - Du lieu de l'espèce 270
IX - Du lieu de l'universel au particulier et inversement 273
X - Du lieu de la définition ou de la description, et du défini ou du décrit 277
XI - Du lieu du tout 279
XII - Du lieu de la partie ou des parties 283
XIII - Du lieu de la cause et du causé, et plus particulièrement du lieu de la cause interne et du causé intrinsèque, c'est-à-dire de la matière et de la forme, et de ce qui est constitué par la matière et de ce qui est constitué par la forme 285
XIV - Du lieu de la cause externe, et plus particulièrement de la cause efficiente 288
XV - Du lieu de l'effet 297
XVI - Du lieu de la finalité et du destiné 299
XVII - Du lieu de l'antécédent, du conséquent et du concomitant 304
XVIII - Du lieu du sujet et de l'adjoint 307
XIX - Des lieux des comparés en général 311
XX - Du lieu des égaux 312
XXI - Des lieux du majeur et du mineur 314
XXII - Des lieux des semblables et des dissemblables 320
XXIII - Des lieux des non-concordants 323
XXIV - Des lieux verbaux, et plus particulièrement du lieu des dérivés 330

XXV - Du lieu de l'explication du sens 332
XXVI - De la question comparative 334
XXVII - De la question conceptuelle 337
XXVIII - Du lieu non artificiel,
et plus particulièrement du témoignage humain 338
XXIX - Du témoignage divin 340
XXX - Des instruments dialectiques 341

LIVRE SIXIEME : DE LA SOPHISTIQUE

I - De la nature de la logique sophistique
et de ses parties 343
II - Des modes des sophismes,
et plus particulièrement des sophismes formels 345
III - Des sophismes matériels, et d'abord
des sophismes contenus dans l'énonciation 346
IV - Des sophismes dans l'énonciation simple 347
V - Des sophismes de l'énonciation liée 350
VI - Des sophismes de la composition et de la division 352
VII - Du sophisme de la forme de l'énonciation 356
VIII - Des sophismes en général qui sont
en dehors de l'énonciation 362
IX - Des sophismes de l'accident
et de l'énoncé simple ou relatif 364
X - De la pétition de principe 370
XI - De l'ignorance de la réfutation 372
XII - Des sophismes propres 373
XIII - Des modes de réponses et de résolutions 377
XIV - De la résolution immédiate 378
XV - De la résolution médiate 380
XVI - De la résolution par abondance 384
XVII - De la résolution par défaut 387

XVIII - De la contre-objection 389
XIX - De la réponse apparente 390

Table des inférences,
que Jungius avait coutume de recommander à ses élèves
et d'appeler la clef dianoétique de la Logique de
Hambourg 391

TABLE DES MATIERES DU TOME I 392